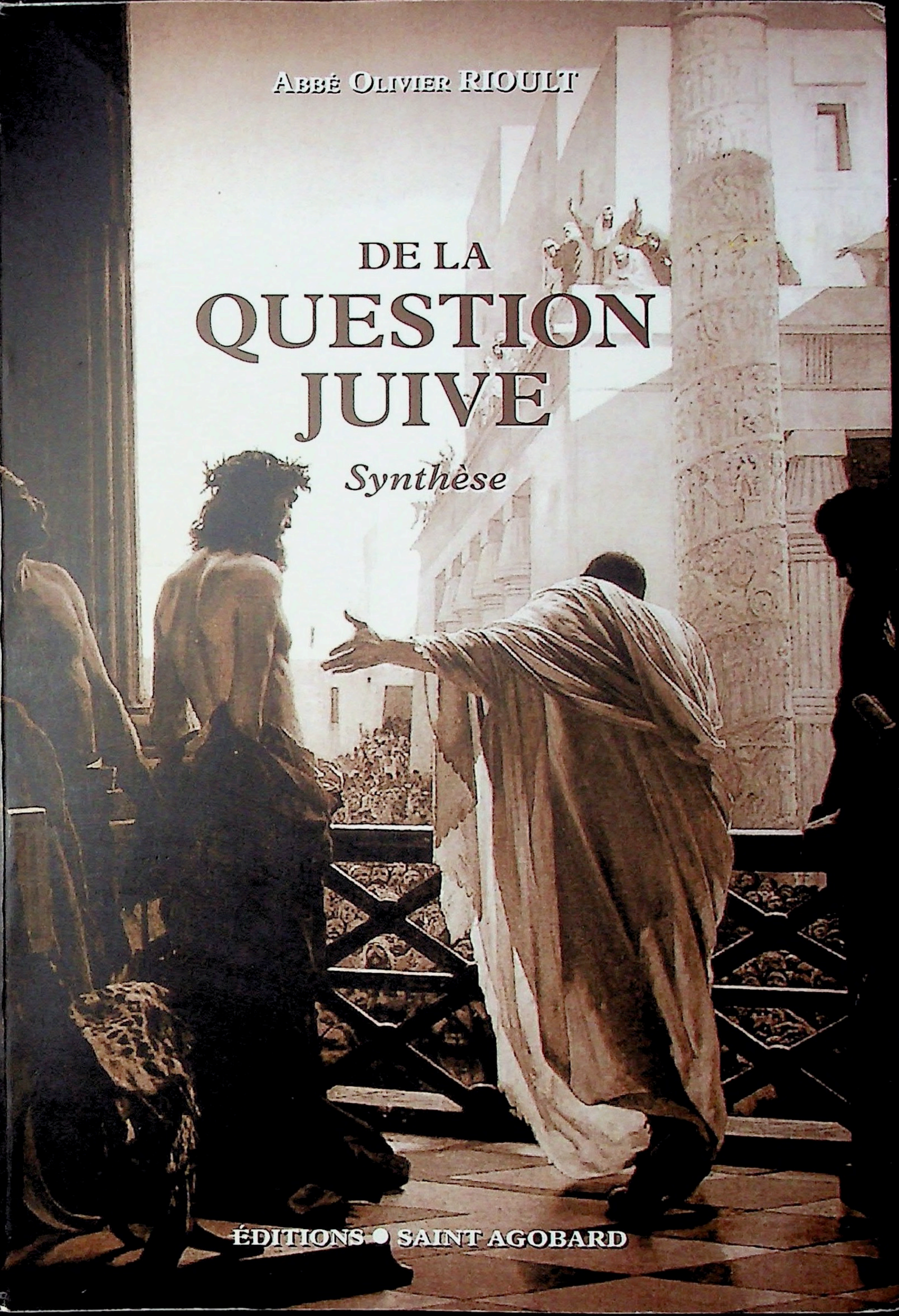
Abbé Olivier RIOULT

DE LA QUESTION JUIVE

Synthèse



ÉDITIONS • SAINT AGOBARD

DE LA QUESTION JUIVE

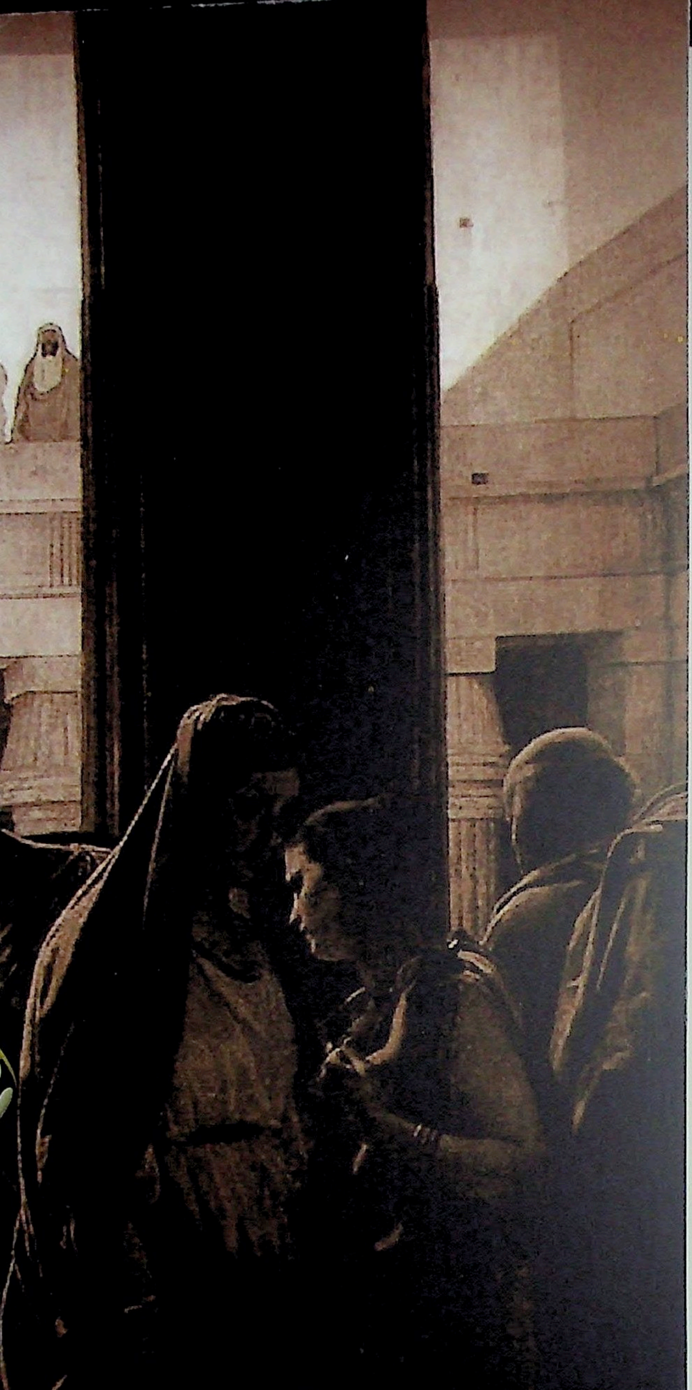


ILLUSTRATION
DE LA
COUVERTURE :

« Ecce Homo »
d'Antonio Ciseri (1821-1891)
Galleria d'Arte Moderna,
Florence.

DE LA QUESTION JUIVE

Synthèse

LISTE DES OUVRAGES DISPONIBLES

Abbé Olivier RIOULT

La double multiplication des pains : Plus qu'un miracle une prophétie sotériologique. Éditions Saint Agobard 2018. 100 pages - 10 €

Du mépris de la mort. Écrits sur la mort, la sépulture & le deuil. Éditions Saint Agobard 2018. 160 pages - 11 €

l'Écran : Poison du corps de l'âme et de l'esprit Éditions Saint Agobard 2017. 104 pages - 10 €

Communion & Anathème selon la Doctrine Catholique : ***Les mots ont-ils encore un sens ?*** Éditions Saint Agobard 2017. 146 pages - 12 €

La Semaine Sainte réformée sous Pie XII : ***Bref examen critique*** Éditions Saint Agobard 2016. 76 pages - 11 €

L'Église et l'Apostasie. ***Les ténèbres couvrent Rome. Que faire ?*** Éditions Saint Agobard 2016. 332 pages - 20 €

L'Apothéose Humaine : ***une idole au cœur du mythe de la modernité.*** Éditions des Cimes 2015. 360 pages - 22 €

De la Modestie. Éditions Sainte Jeanne d'Arc, 2014). 37 pages - 8 €

L'impossible réconciliation. ***Documents sur l'opération suicide de Mgr Fellay (2000-2013).*** Éditions Ste Jeanne d'Arc, 2013. 174 pages - 16 €

Jean Bastien-Thiry, De Gaulle et le tyrannicide. ***Aspect moral d'un acte politique.*** Éditions des Cimes, 2013. 62 pages - 8 €

Abbé Nicolas PINAUD

Petite histoire de Notre-Dame du Cap et du miracle du Pont de glace dit Pont des Chapelets. ***Du mercredi 19 au mercredi 26 mars 1879.*** (Ed. Saint Agobard, 2018). 148 pages - 10 €

Cardinal PIE

Le Chrétien au Combat pour le Règne de Dieu. ***Méditations sur l'esprit du « Notre Père »*** (Ed. Saint Agobard, 2016). 104 pages - 8 €

Monsieur OLIER

Catéchisme de la Vie Intérieure. ***« Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas »*** Rom.VIII, 9. (Ed. Saint Agobard, 2016). 130 pages - 9, 90 €

ABBÉ OLIVIER RIOULT

DE LA QUESTION JUIVE

Synthèse

ÉDITIONS • SAINT AGOBARD

« Toute grande vérité passe par trois phases :

« Elle est d'abord ridiculisée, puis violemment combattue, avant d'être acceptée comme une évidence. »

Arthur Schopenhauer,
Philosophe allemand (1788-1860)

INTRODUCTION

Existe-t-il un mal-être juif ?

Oui. Et pour s'en convaincre, il suffit d'écouter des juifs parler d'eux-mêmes. Une israélienne vivant en France, et se prénommant Esti, sentant son identité juive lui coller à la peau mais ne comprenant pas pourquoi, eut l'idée d'interroger 613 personnes, la plupart juives, pour leur demander de répondre en une minute à cette question qui l'obsédait : *« c'est quoi être un juif ? »*

Dans cette introduction, nous allons donner un échantillon d'environ quatre-vingt réponses qui sont caractéristiques de l'ensemble des réponses données. Ce feu d'artifice de témoignages apparaîtra étrange à plus d'un titre mais il sera fort instructif ; de plus, il est absolument nécessaire pour cerner le problème que certains juifs ont à être juifs.

« Être juif, c'est savoir qu'on l'est. » (Agathe Berman)

« C'est faire partie d'un moment archaïque de l'histoire du monde. » (Agnès Michaux)

« Parce que je ne suis pas juif pratiquant, je suis juif identitaire… Être juif pour moi, c'est me sentir impliqué, concerné, compromis par ce que font les autres juifs… avec le lien torturé à Israël… » (Alain Finkielkraut)

« Être juif, c'est rendre une identité à ceux qui l'ont perdue. » (Alain Knafo)

« Être juif, c'est être fidèle aux miens. » (Alexandre Adler)

« C'est une étoile cachée, c'est ma famille, c'est là et c'est pas là… une faculté de déni assez formidable… une appartenance indicible, un sentiment existentiel… je suis juive, publiquement, sans religion avec un grand chagrin de ne pas pouvoir accéder à la culture du talmud… » (Anne Gorouben)

« Il y a mille définitions. » (Ariel Goldmann)

« Être juif, c'est des incohérences en permanence… » (Arielle Sibony)

« Croire en Dieu ? Mais le juif a interdiction de se représenter Dieu… le Talmud ? Mais il met en faillite la raison en assumant la contradiction…

Je cours après moi pour savoir qui je suis et je n'arrive jamais au bout… Qui suis-je ? » (Armand Abécassis)

« *Être juif, c'est faire avancer le monde…* » (Avraham Azoulay)

« *Vous savez très bien que chez les juifs, quand on lui pose une question, il répond par une autre question… : Est-ce qu'il y aura des antisémites dans l'autre monde aussi ?* » (Ben Zimet)

« *Être juif, c'est pas un état, c'est un acte…* » (Bernard-Henri Lévy)

« *Être juif, c'est une immense solitude… les juifs n'arriveront jamais à prouver leur innocence… même moi personnellement, face à moi-même, je me dis : "mais peut-être qu'il y a une raison à tout ça"… un fardeau…, on ne peut pas être juif et normal… être juif, c'est une espèce de folie permanente…* » (Catherine Fuhg)

« *Le judaïsme est un chemin de vie… c'est pas par hasard que la psychanalyse est sortie du Talmud ou de la Kabbale parce que c'est la recherche d'un chemin de vie.* » (Claude Berger)

« *Il y a deux choses incontournables pour un juif, c'est Israël et la circoncision.* » (Claude Oliel)

« *Si on a envie de se dire : "je suis juif", on est juif… Je suis un héritier de la Shoah… je suis proche d'Israël… je suis athée, Dieu merci. Je n'ai aucun rapport à la religion et je suis très fortement juif.* » (Claude Solarz)

« *Une comédie dramatique… Les juifs font ça avec une dextérité hors norme.* » (Corine Braka)

« *Le peuple juif est une entité qui est incomplète, être juif c'est se sentir rattaché à cette transmission d'un manque qui permet de vivre… l'essentiel n'est pas l'identité mais l'existence.* » (Daniel Sibony)

« *Il n'y a pas de définition possible… C'est un peu absurde d'être juif.* » (David Nathanson)

« *C'est un héritage qu'on ne refuse pas… C'est savoir qu'on a une vérité en soi… on s'élève en élevant le monde avec nous… C'est une angoisse car on sait qu'il y a beaucoup de choses qui reposent sur nos épaules.* » (Deborah Harroch)

« *Être juif constitue un problème qui n'a pas de réponse…* » (Didier Durmarque)

« *Israël… un projet pour bonifier toute l'humanité… être juif, c'est à la fois quelque chose de flou et de très précis…* » (Dov Maimon)

« *On porte en nous une culpabilité, on ne sait pas d'où ça vient… on porte en nous un gros doute sur la vie…* » (Elie Semoun)

« *Être juif, c'est ne pas être juif… c'est être citoyen du monde…* » (Eric Poindron)

« *Être juif, c'est porter le rêve d'Israël. Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est*

un rêve qui nous permet d'avancer… » (Evelyne Gougenheim)

« *Être juif, c'est être détenteur d'un message messianique.* » (Franck Krief)

« *Être juif, c'est la manière dont on veut l'être* ». (Frédéric Encel)

« *Être juif, c'est être en vie, c'est survivre, et revivre…* » (Gabrielle Eisenscher)

« *S'il est possible qu'un juif ignore la Torah, la Torah ne l'ignore pas.* » (Gerald Cohen)

« *C'est très compliqué. Je ne sais pas quoi vous répondre.* » (Gérard Darmon)

« *Être juif, c'est être entre le ciel et la terre. Ne jamais être ni complètement dans le ciel ni être complètement sur la terre.* » (Gilbert Werndorfer)

« *Je me suis construit par rapport aux autres… si je n'avais pas connu l'antisémitisme enfant, je me serais assimilé ; si je n'avais pas connu l'antisionisme adulte, je serais beaucoup moins contraint à être juif…* » (Gilles-William Goldnadel)

« *Être juif, c'est la rencontre de tous les paradoxes.* » (Hervé-Élie Bokobza)

« *Y a comme un reproche permanent de faire mieux…* » (Idit Cébula)

« *Être juif, c'est faire avancer l'humanité…* » (Jean-Claude Elfassi)

« *Être juif, c'est se poser la question… Si tu veux en savoir plus sur les juifs, c'est les antisémites qu'il faut interroger…* » (Jean-François Dérec)

« *Être juif, c'est être tout simplement. Si je ne suis pas juif, je ne suis rien.* » (Jonathan-Simon Sellem)

« *Mes deux parents sont juifs… J'écris énormément sur mes angoisses, des questionnements absurdes qui sont liés à la culpabilité, choses qui sont souvent partagées par des juifs ashkénazes…* » (Joséphine Draï)

« *C'est réaliser la mission que Dieu attend de nous… en étudiant la Torah, le Talmud…* » (Laurent Lévy)

« *C'est appartenir à un peuple qui a un destin singulier, celui du peuple élu… nous sommes des êtres complexes, parfois déchirés…* » (Grand rabbin Josy Eisenberg)

« *Ce qui est troublant dans cette question "qu'est-ce qu'être juif ?", c'est que ça échappe à toute réponse une… Je suis attachée à l'idée d'un judaïsme comme étant un état d'un entre deux… entre deux pays, deux espaces, deux temps…* » (Rabbin Delphine Horvilleur)

« *Un juif, c'est quelqu'un qui sait où il se trouve, d'où il vient et dans quelle direction il va.* » (Rabbin Olivier Kaufmann)

« *C'est quelqu'un qui a décidé d'aller à contre-courant… comme Abraham… Pour sortir d'Égypte, il fallait tuer le mouton, il fallait cesser d'être un mouton… Être juif c'est avoir le courage d'être différent… On est différent parce que c'est notre essence…* » (Rav Haim Dynovisz)

« Être juif, c'est être un homme de la parole. » (Le psychanalyste Marc-Léopold Lévy)

« C'est être un homme question. C'est incarner une question. Ce qui pose deux questions. Qu'est-ce qu'une question ? Une question, c'est un espace de sens. Être juif, c'est toujours ouvrir les espaces de sens… Qu'est-ce qu'incarner cette question ?… Incarner cette question, c'est prendre la charge de réparer le monde. » (Marc Lipskier)

« Être juif, c'est toujours être juif et autre chose… c'est être membre d'un territoire qui n'existe pas et faire partie d'une tribu qui dit non depuis deux mille ans… J'ajouterai que c'est aussi une solitude qu'il faut assumer… » (Marc Weitzmann)

« Être juive, c'est avoir une autre conception du monde… » (Marceline Loridans-Ivens)

« Être juif, c'est être fidèle aux valeurs qui ont fait l'humanité, fraternité, … tolérance… mais pas de tendre la joue… La valeur de vengeance est une valeur difficile, mais elle est une valeur qui appartient au peuple juif… » (Meyer Habib)

« Chaque génération de juifs aura à subir à un moment ou un autre la vindicte du monde… » (Michael Prazan)

« Être juif, c'est avoir cette croyance en nous qu'on peut changer la réalité, la société, l'homme… Ce n'est pas une question de croire en Dieu… » (Myriam Shermer)

« Être juif, c'est une dimension qui nous dépasse… une âme collective… » (Nissim Sebban)

« Être juif, c'est faire partie du peuple élu. Mais "le peuple élu", j'ai jamais compris ce concept ; et plus j'y pense, plus je me dis que faire partie du peuple élu c'est peut-être faire partie de la conscience de l'humanité. Et peut-être que, tout comme l'homme aimerait éliminer sa conscience, l'humanité [antisémite] aimerait effacer sa conscience… » (Nissim Sellam)

« Être juif, c'est un mec qui se pose tout le temps des questions… C'est la base même du judaïsme et du Talmud. » (Olivier Guedj)

« Israël c'est le soleil, c'est sortir de cette nuit dans laquelle on a voulu nous mettre pour ne plus être. Mais au contraire, nous sommes et nous serons ; et nous serons éternellement, c'est ça être juif. » (Olivier Rafowic)

« Être juif en France, c'est participer d'une hystérie collective ; on a toujours besoin en France soit de s'affirmer juif, soit de dissimuler le fait qu'on est juif… » (Olivier Rubinstein)

« La particularité du juif est qu'il n'a aucune légitimité à dire ce que c'est qu'un juif… Être juif c'est un sentiment… » (Pascal Szulc)

« C'est une question obsédante… On peut devenir juif, on ne peut pas s'en sortir. » (Peggy Cidor)

« Je suis comme vous, … ça me colle à la peau… je suis incapable de vous l'expliquer… je suis juif… » (Pierre-François Veil)

« On est fou, mais un peu moins fou que les autres… » (Rav Alain Lévy)

« C'est être capable de se remettre en cause… » (Rav Laurent Berros)

« C'est une histoire de souffrance… C'est un poids… C'est une souffrance qui les empêche de s'ouvrir au monde… ça remonte à l'exode… » (Reza Afchar Nadéri)

« Comme on dit en Yiddish : "un juif restera toujours un juif", ça lui collera aux fesses toute sa vie… » (Robert Feldmann)

« Être juif, c'est très compliqué… Il faut être à l'intérieur de la société et aussi quelque part à l'extérieur… » (Rudy Saada)

« Un peu de tristesse, de culpabilité… la lutte contre l'antisémitisme… beaucoup de fierté d'avoir la chance de faire partie de ce destin extraordinaire du peuple juif… Être juif, c'est aussi beaucoup de questions. Et, avec les étudiants de l'UEJF, on se les pose au quotidien… » (Sacha Reingewirtz)

« Être juif, c'est une question qui est ardue… c'est l'autre qui nous fait juif… être juive c'est avoir un petit je ne sais quoi en plus… qui me différencie des autres… » (Sandrine Szwarc)

« Ce que j'aime beaucoup dans la culture juive c'est… le commentaire du commentaire du commentaire…il y a la Thora, il y a le Talmud et il y a la Kabbale. Et on commente… » (Sapho)

« Y a pas de bon juif et de mauvais juif. Y a juif ! » (Serge Benichou)

« Être juif, c'est très simple… ça signifiait, même si on était enfant, qu'on allait mourir si les méchants nous attrapaient… Je suis un juif de la marge, mais les Rabbins disent que je suis quand même un bon juif… » (Serge Klarsfeld)

« Être juif, c'est une mémoire… » (Serge Moati)

« Être juif, c'est être intrinsèquement relié à Dieu… être juif c'est un petit peu être Dieu ; être Dieu c'est être juif… » (Shmoolik)

« Être juif, c'est le nomadisme… Être de tous les continents… C'est être un petit peu différent… C'est une religion qui ne fait pas de prosélytisme. » (Sophie Taïëb)

« On est un peuple menacé… je lis tous les nouveaux penseurs, et je me

rapproche plus d'une judéité non religieuse que d'une forme du judaïsme… Et je me heurte à une difficulté phénoménale d'essayer de concilier tout cela parce je veux continuer, c'est plus fort que moi, à me sentir juif… » (Sydney Ohana)

« *Être juif, c'est être moi* » (Valérie Abécassis)

« *Être juif, c'est chercher à l'être… l'identité juive c'est ce questionnement qui permet d'être tout le temps en mouvement.* » (Yoel Tordjman)

« *Être juif, c'est avoir une vision sur le monde différente des autres…* » (Yoram Ron)

« *Être juif, c'est un combat… à mener contre les antisémites… C'est montrer qui on est… Même ici à Tel-Aviv* » (Yoram Rootsisrael)

« *Être heureux d'être différent… C'est pas facile tous les jours mais en même temps c'est dire : "qu'est-ce que ça doit être emmerdant d'être goy"*[1]*…* » (Laurent Sagalovitsch)

« *Tous les peuples sont définis par l'appartenance à leur terre, nous pas…* » (Rav Ron Chaya)

« *Les juifs, dont moi, se posent beaucoup de questions sur ce que ça veut dire d'être juif, comme s'il était évident que ça veuille dire quelque chose, mais peut-être que ça ne veut rien dire.* » (Hugues Serraf)

« *C'est une question qu'on se pose tous à nous-mêmes… On a tout le temps cette clause identitaire à régler avec nous-mêmes… Quelque part c'est peut-être plus facile d'être juif parmi les non-juifs que de l'être entre juifs… C'est paradoxal…* » (Anna Monnier-Shraer)

« *C'est le mystère ou la question, parce que on ne sait pas vraiment ce que c'est que d'être juif…* » (Jean Robin)

« *Quelle question !* » (Simy Goldstein)

« *Si quelqu'un a décidé de se marier avec quelqu'un qui n'est pas juif, il faut tout faire pour empêcher ça. C'est ça le vrai crime pour un peuple juif, c'est de ne pas se marier entre nous. Ce serait faire ce que tout le monde a voulu faire : nous détruire… 4000 ans d'histoire… Et nous les juifs, on est encore là… Dieu s'occupe de nous à chaque instant… on est fiers… Mes frères, c'est bon d'être juif.* » (Moche Banamosi)

1 — Le terme de *goy* ou *goï* désigne en yiddish les membres des peuples non juifs. Ce terme correspond, mais avec une connotation plutôt péjorative, aux termes bibliques de *Gentils* (du latin *Gentiles*, les *"Nations"*) pour désigner les membres des autres nations (pluriel : *"goyim"* ou *"goym"* ou *"goys"*).

De toutes ces réponses juives, il ressort un certain déchirement intérieur, un problème d'identité, un esprit tribal, un sentiment religieux mais sans religion, un lien torturé avec Israël et la *"Shoah"*, des questions incessantes, de l'incohérence, de grands et généreux sentiments, une peur des antisémites et du monde, une immense solitude, un fardeau, un fort sentiment de culpabilité, un vide existentiel, de l'absurdité, de l'angoisse, de la contradiction assumée, un rêve messianique, du subjectivisme, une instabilité géographique tout autant que psychologique, une dépendance au regard d'autrui, un paradoxe, un certain mépris pour les non-juifs, le sentiment d'être une parcelle de la divinité, un esprit contestataire, un esprit de vengeance, un enfermement sur soi, beaucoup de fierté, de la complexité et du non-sens…

Patrick Cohen avait usé, en d'autres circonstances, de l'expression de *"cerveaux malades"*. Ne serait-il pas possible de la reprendre ici ? Il y a en tout cas chez les juifs une détresse, une démesure qui sont les signes évidents d'un mal-être existentiel. L'écrivain juif Bernard Lazare, au sujet de ce mal-être identitaire, affirmait que « *le Juif* » était « *un être insociable* »[2] Tandis que le président honoraire du Congrès juif mondial réduisait « *la vie juive* » à « *deux éléments* » : « *amasser de l'argent et protester.* »[3]

Détresse pour l'un, démesure pour l'autre… Nous retiendrons, pour notre part, la définition plus complète et imagée d'Isaac Singer : « *un Juif c'est quelqu'un qui, n'arrivant pas à trouver le sommeil, empêche tout le monde de s'endormir.* »[4]

Ce livre voudrait précisement aider tout le monde à retrouver un sommeil paisible…

Notre propos n'aura donc pas seulement pour but d'aider les juifs à retrouver ce sommeil perdu mais aussi celui de protéger le repos de tous. Et la solution, comme en toute difficulté, réside d'abord et avant tout dans la recherche des causes de cette *"insomnie"*, c'est-à-dire dans la connaissance des origines du problème. Les manifestations du mal-être juif n'étant que les conséquences logiques d'un mal originel, ignoré ou caché, négligé ou assumé. Une fois connue ou admise l'origine de leur mal-être, les juifs sauront exactement ce qu'ils sont et quelle est leur place dans l'humanité.

D'où notre plan.

Nous commencerons notre propos par l'aspect le plus profond et le plus important : l'aspect théologique. Les juifs ont été les acteurs d'**un**

2 — Bernard Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, ch. I, p. 43-44.
3 — Nahum Goldmann, *Le paradoxe juif*, Paris, Stock, 1976, p. 67.
4 — Réponse du prix Nobel, Isaac Bashevis Singer, interrogé dans le *New York Times Magazine* de novembre 1978.

drame théologique (1). Peuple créé par Dieu, il n'avait de finalité que théologique. Ayant, depuis la venue du Christ, rejeté leur Messie, la Synagogue s'est coupée de Dieu et a perdu sa raison d'être.

Ce drame théologique a conduit la Synagogue à s'enfermer sur elle-même et à mettre en place un système de pensée destiné à justifier son choix malheureux. Cet **enseignement problématique** (2) se trouve dans le Talmud.

Drame théologique et enseignement pathologique vont alors, au fil des siècles, former les esprits et pousser certains juifs à vivre une vocation contre-nature. Une telle violence engendrera inévitablement, génération après génération, un poly-**traumatisme psychologique** (3) visible à travers diverses perversions sociopolitiques.

N'arrivant pas à trouver le sommeil, le judaïsme fut parfois présent au monde comme quelqu'un qui *« empêche le monde de s'endormir. »* D'où ces deux mille ans d'**histoire chaotique** (4) du judaïsme qui aboutit au triomphe du **siècle juif** (5). En effet, selon Alain Finkielkraut : *« Qu'il est doux d'être juif en cette fin de XXe siècle. Nous ne sommes plus les accusés de l'Histoire, nous en sommes les chouchous. L'esprit du monde nous aime, nous honore, nous défend, prend en charge nos intérêts ; il a même besoin de notre imprimatur. »*[5]

Mais malgré ces apparences triomphalistes, de nombreux juifs restent torturés et angoissés. Ressentent-ils inconsciemment le jugement de saint Jean l'Évangéliste : "**ils ne sont pas juifs mais la synagogue de Satan**" (6) ? Sans le réaliser parfaitement, certains juifs travaillent avec ardeur (avec des non-juifs) à un projet planétaire, fruit de leurs désirs messianiques, qui prépare **le règne de l'Antéchrist** (7) et qui entraînera à son tour la ruine de toute l'humanité. En effet, depuis la naissance de Jésus-Christ, la théocratie raciste, qui eut un temps son utilité (celle de se protéger des doctrines idolâtres et des mœurs païennes), a perdu sa raison d'être. Depuis la venue du Messie, *"dans le Christ, il n'y a plus ni Juif ni Grec"*... Ce qui veut dire que la guerre commencée sous l'Ancienne Alliance, entre juifs et non-juifs, est finie depuis la Nouvelle Alliance. Mais si cette bonne nouvelle est réjouissante pour le monde, il faut réaliser qu'elle représente pour un juif un énorme choc psychologique et culturel. Israël Shamir remarquait à propos de ces juifs qui restent en état de guerre contre le reste du monde non-juif : *« Ceux qui refusent de rejoindre la commune humanité doivent être traités comme ces soldats japonais qui erraient encore dans la jungle, en Nouvelle-Guinée, continuant à se battre et à se cacher, cinquante ans après la fin de la seconde guerre mondiale : avec beaucoup de compassion et avec l'aide psychologique appropriée. »*[6]

5 — *Le Monde*, 7 oct. 1998, p. 14.

6 — Isaraël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions Booksurge, 2006.

Les juifs, et le monde avec eux, ne retrouveront donc le sommeil que lorsqu'ils sortiront de leur mauvais rêve, que lorsqu'ils se libéreront du mythe qui fonde aujourd'hui leur identité juive. C'est donc un devoir de leur faire comprendre *« avec beaucoup de compassion et avec l'aide psychologique appropriée »* que cette identité juive ne repose ni sur une religion qui a disparu, ni sur une race qui s'est assimilée. Bref, il faut leur montrer que, depuis deux mille ans, l'identité juive a cessé d'exister. Un professeur à l'université de Jérusalem, Yeshayahu Leibowitz, déclarait en ce sens : *« Le groupe humain reconnu aujourd'hui comme le peuple juif n'est plus défini, du point de vue des faits, comme le peuple du judaïsme historique, que ce soit dans la conscience de la majorité de ses membres, ou dans celle des non-juifs. »*[7]

C'est pourquoi nous distinguerons entre les Juifs (avec une majuscule, pour les personnes descendant de l'ancien peuple d'Israël de l'Ancienne Alliance) et les juifs (avec une minuscule, pour les personnes qui adhèrent à une idéologie mythique, telle que le judaïsme talmudique ou le sionisme). Des auteurs aussi différents qu'Israël Shamir, Jean Daniel et Shlomo Sand ont eux aussi adopté, à juste titre, cette orthographe conceptuelle du "j" minuscule pour le terme "juif". Car on n'est pas *"juif"* comme on peut être *Jamaïcain* ou *Italien*, mais on est *"juif"* comme on est *gauchiste*, *mondialiste*, *écologiste*, *libéral*, *anarchiste*, *membre du Grand-Orient* ou *témoin de Jéhovah*...

De plus, dans cette étude, l'expression "les juifs" caractérisera l'idéologie juive sans pour autant englober toutes les individualités juives. L'expression "les juifs" ne désigne donc pas tel ou tel juif ni tous les juifs, mais elle désigne ce qui leur est objectivement commun, ce qui les définit officiellement, socialement, religieusement, c'est-à-dire le judaïsme. Car si la volonté de tel ou tel juif est capable de rejeter cette idéologie, cette volonté est incapable de changer la nature du judaïsme. Pas plus que la volonté d'un Français ne peut changer la doctrine de la révolution de 1789 ou celle d'un catholique la croyance officielle et objective de l'Église catholique.

Puisse le mal-être juif disparaître au plus vite pour le bien de tous. Puisse ce livre contribuer à solutionner la question juive et aider juifs et non-juifs à retrouver ensemble un sommeil paisible : *« Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui : "Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres." »*[8]

Abbé Olivier Rioult.

Le 21 janvier 2018, jour anniversaire du martyre de Louis XVI.

7 — Yeshayahu Leibowitz (1903-1994) cité par Y.M. Rabkin, *Au nom de la Torah, une histoire de l'opposition juive au sionisme*, Canada (Laval), 2004, p. 38.

8 — Jean 8, 31-32.

« *(Hommes) au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreille, vous résistez toujours à l'Esprit-Saint : tels vos pères, tels vous-mêmes. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, envers lequel maintenant vous êtes devenus traîtres et meurtriers, (vous) qui avez reçu la Loi par le ministère des anges, et ne l'avez pas gardée !* »

Saint Etienne, diacre et protomartyr, *Actes des Apôtres* 7, 51-53.

« *Comme la foule allait avec Jésus au lieu du supplice, on rencontra un certain Simon de Cyrène, et on fit passer le bois de la croix des épaules du Seigneur sur les siennes : par ce geste était aussi préfigurée la foi des nations pour qui la croix du Christ devait devenir une gloire et non un opprobre. Ce ne fut donc pas effet du hasard, mais signe mystique si, en face des Juifs acharnés contre le Christ, il se trouva un étranger pour compatir à ses souffrances, selon le mot de l'Apôtre : "Si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui." Car ce ne fut pas quelque hébreu, ni quelque israélite, mais un homme d'une autre race qui fut soumis à la très sainte ignominie du Sauveur. Par ce transfert de la croix, en effet, la propitiation procurée par l'agneau sans tache et la plénitude de tous les rites figuratifs passaient de la circoncision aux incirconcis, des fils selon la chair aux fils selon l'esprit. En vérité, comme le dit l'Apôtre, "notre pâque, le Christ, a été immolée." Il s'est offert au Père en sacrifice nouveau et véritable de réconciliation, non dans le temple, dont la dignité avait déjà pris fin, non dans l'enceinte de la ville qui, en punition de son crime, allait être détruite, mais à l'extérieur et hors du camp, pour qu'à la place du mystère aboli des anciennes victimes, une nouvelle hostie fût présentée sur un nouvel autel et que la croix du Christ fût cet autel, non plus du temple, mais du monde.* »

Saint Léon, Sermon VIII *sur la Passion.*

CHAPITRE PREMIER

Un drame théologique : le rejet du Messie

Pour nous rendre compte exactement de l'origine et de la forme du drame juif, il nous faut jeter un coup d'œil sur l'histoire de ce peuple, afin de découvrir les motifs de son opposition au Christ.

« *Ce qui frappe dès l'abord dans l'histoire du peuple juif c'est qu'il occupe une place à part au milieu du monde ancien, c'est qu'il présente à l'observateur le moins attentif ou le plus prévenu une physionomie unique. Tandis qu'autour de lui tous les peuples de l'antiquité, même les plus éclairés, sont voués à l'adoration panthéiste de la nature, Israël seul est monothéiste depuis le commencement jusqu'à la fin de son histoire.* »[9]

« *Nous sommes en présence d'un fait, remarquait Mgr Freppel, que rien d'humain n'explique suffisamment : seule parmi les peuples de l'antiquité, la nation juive a conservé pure et intacte la doctrine de l'unité de Dieu.* » Contrairement à Sparte, à Athènes ou à Rome, Israël n'a brillé ni par son armée, ni par son art, ni par son droit mais par une idée qui est l'âme de toute son histoire : celle d'être un peuple d'attente et d'espérance. « *Cela est si vrai, que deux mille ans après la catastrophe qui a mis fin à la vie de cette nation, les juifs attendent encore, on ne sait plus trop quoi, mais enfin ils attendent* ». Lois, institutions, prophéties exprimaient qu'Israël attendait un personnage mystérieux qui devait établir le règne de Dieu sur la terre.

Saint Ignace, évêque d'Antioche († 107), dans ses lettres, insiste sur le fait que Jésus était bien ce Messie attendu par Israël au point d'affirmer : « *ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme*

9 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne*, Ch. 4, "*l'esprit et la lettre*", 1857.

au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu. »[10] Et tout le drame est là.

Les juifs attendaient leur Messie et lorsqu'il est venu, ils n'en ont pas voulu… L'ampleur du drame est vraiment saisissante quand on réalise à quel point Jésus-Christ avait été prophétisé par tout l'Ancien Testament. Ce n'est donc pas en vain qu'il a pu dire aux juifs : *« Scrutez les Écritures, elles rendent témoignage de moi. »*[11] Un survol rapide des prophéties est nécessaire pour toucher du doigt cette réalité bouleversante. Toutes les prophéties messianiques qui vont suivre sont précieusement conservées dans les livres mêmes des Juifs.

Le premier livre des Écritures juives nous livre la toute première annonce du Messie qui doit relever l'humanité déchue après la faute d'Adam. On y apprend que Dieu mettra entre le serpent et la femme, c'est-à-dire entre la race du diable et *« la descendance de la femme », « une inimitié : cette descendance [le Messie victorieux] brisera la tête »* du démon qui *« le mordra au talon [passion du Messie] »*. (Genèse III, 15)

Le même livre, après avoir indiqué le choix de Dieu en Abraham (1800 av. J.C.) annonce la promesse divine de faire de lui *« le père d'un grand peuple : je te bénirai… en toi et en ta postérité seront bénis tous les peuples de la terre »*. (Genèse XII ; XVIII ; XXII) Aux yeux des Juifs, cet oracle indiquait que le Messie serait comme eux un fils d'Abraham. Même enseignement au sujet du fils d'Abraham, Isaac, et de son petit-fils, Jacob : *« en toi et en ta race seront bénis tous les peuples de la terre »*. (Genèse XXVIII, 13/14)

Puis Moïse (1240 av. J.C.) parlera aussi du Messie : *« Le Seigneur votre Dieu suscitera, du milieu de votre peuple et du sein de vos frères, un prophète comme moi : écoutez-le… Si quelqu'un refuse d'écouter ce qu'il dira en mon nom, c'est moi qui m'en vengerai »* (Deutéronome XVIII, 15-19). Moïse annonce donc un prophète chargé d'une mission semblable à la sienne à savoir celle de légiférer la religion. Voilà pourquoi les Juifs appelaient parfois le Messie : "le prophète", en souvenir de l'oracle de Moïse. *« Etes-vous le Prophète ? »* fait demander le sanhédrin à saint Jean-Baptiste. Et Jésus lui-même en appelle, pour affirmer son caractère messianique, à la prophétie mosaïque, attestant ainsi que les Juifs ne l'avaient pas oubliée et l'appliquaient bien au Messie. *« Ne croyez pas que c'est moi qui vous accuserai auprès du Père : votre accusateur, c'est Moïse,*

10 — Lettre aux Magnésiens, IX.
11 — Jean V, 39-40.

en qui vous espérez. Car, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez sans doute en moi, puisqu'il a écrit sur moi. Mais si vous ne croyez pas à ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous à ce que je dis ? » (Jean, V, 45-47)

Lorsque le roi David (1020 av. J.C.) conçut le projet de construire un Temple, Dieu, pour le récompenser, lui envoya le prophète Nathan qui lui promit que *« son trône serait établi à jamais. »* (II Rois VII-13). Les Juifs en conclurent que le Messie serait un descendant de David, en vertu des promesses faites par Dieu à ce roi. Aussi, quand Jésus pose cette question aux Pharisiens : *« Que vous en semble ? Le Christ, de qui est-il fils ? »* Tous lui répondent : *« De David »* (Mat XXII, 42) Et quand la foule voulut saluer en Jésus le Messie, elle s'écria tout simplement : *« Hosanna au fils de David ! »*

Il serait trop long de relever toutes les allusions au Messie dans les psaumes, cantiques écrits pour la plupart par David, le roi-prophète. Donnons seulement les exemples les plus frappants. Le Psaume II parle des relations intimes entre le Messie et Dieu : *« Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui… je te donnerai les nations en héritage… »* Le Psaume XV parle de la résurrection du Messie : *« ma chair reposera dans l'espérance, car vous n'abandonnerez pas mon âme dans le séjour des morts, et vous ne permettrez pas que votre Saint subisse la corruption. »* Le Psaume XXI est un évangile à lui tout seul, tant les allusions aux épreuves du Messie y sont précises : *« Mon Dieu ! Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?… Je suis un ver de terre, et non un homme, je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple ! Tous ceux qui me voient se moquent de moi, leurs lèvres me raillent, ils disent en branlant la tête : il s'est confié en Dieu, qu'il le sauve ! Qu'il le délivre, puisqu'il l'aime !… Une bande de scélérats m'assiègent, ils percent mes mains et mes pieds, je pourrais compter tous mes os… »* Le Psaume CXVI, le plus court de tous, prophétise la conversion des nations : *« Laudate Dominum omnes gentes : Nations, louez toutes le Seigneur ! Peuples, célébrez-le tous »*.

Après les règnes de David et Salomon, un schisme se produisit en 930 av. J.C. et deux royaumes se partagèrent désormais la Palestine : celui de Juda, que continuaient à gouverner les descendants de David, et celui d'Israël, fondé par l'usurpateur Jéroboam. À partir de cette époque, dix-sept prophètes se succéderont. Si tous leurs oracles ne sont pas intégralement messianiques, presqu'aucun, cependant, ne manqua d'annoncer quelque chose sur le Messie.

Amos (750 av. J.C.) prophétisa la vocation des peuples païens. Ses paroles seront citées par l'apôtre saint Jacques (Actes XV, 16-17 & Amos

IX, 11-12). Osée qui continue l'œuvre d'Amos annonce la fuite du Messie en Égypte : « *J'ai rappelé mon fils d'Égypte* » (XI, 1) ; Sa résurrection : « *Je le délivrerai des mains de la mort. O mort, je serai ta mort* » (XIII, 14) ; La conversion des non-juifs : « *Je dirai au peuple qui n'était pas le mien : Vous êtes mon peuple, et il me dira : Vous êtes mon Dieu* ». (II, 24)

Isaïe (730 av. J.C.) est considéré comme le plus grand des prophètes. Il révèle le caractère divin du Messie : « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné... on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix... Dieu lui-même viendra, et il vous sauvera* » (IX, 6 ; XXXV, 4) ; sa naissance virginale : « *Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, qui sera appelé Emmanuel [Dieu avec nous]* » (XLV, 8 ; XI, 1 ; VII, 14) ; sa Passion, au point que le chapitre LIII a pu être appelé *"la Passion de Jésus-Christ selon Isaïe"* : « *Il est sans forme et sans beauté ; nous l'avons vu, il n'avait plus figure humaine et nous ne l'avons pas reconnu. Il est méprisé, c'est le dernier des hommes, l'homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir. Il a vraiment pris nos langueurs et supporté nos douleurs. Nous l'avons vu comme un lépreux, frappé et humilié par Dieu. Il a été blessé pour nos iniquités et brisé pour nos crimes. Il a été frappé pour notre pardon et meurtri pour notre guérison.* » (XI, 10).

La prophétie la plus célèbre de **Michée**, contemporain d'Isaïe, est l'annonce de la naissance du Messie à Bethléem. C'est en effet à Michée (V, 2) que se référèrent les princes des prêtres et les scribes, lorsque, à Hérode qui leur demandait : « *Où doit naître le Christ ?* », ils répondirent : « *À Bethléem de Juda ; car il a été écrit par le prophète : "Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite des principautés de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui doit régner sur Israël, mon peuple".* » (Matth II, 4-6.)

Jérémie (620 av. J.C.) a prophétisé une époque nouvelle à laquelle il a, le premier, donné le nom de "nouvelle alliance" : « *Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : je mettrai ma loi dans leurs entrailles, je l'écrirai dans leurs cœurs : je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* ». (XXXI, 33-35)

Ezéchiel (590 av. J.C.), emmené de Jérusalem en captivité, dépeindra le futur règne du Messie, représenté comme un pasteur : « *Je susciterai sur mes brebis un pasteur unique qui les paisse... il les fera paître lui-même...* » (XXXIV, 23)

La prophétie la plus remarquable de **Daniel** (536 av. J.C.), captif à Babylone, fut celle des soixante-dix semaines d'années [490 ans]. C'est aussi l'une des pages les plus importantes de l'Ancien Testament

(Dan 9, 24-27), car la première semaine commence avec la publication de l'édit permettant de reconstruire Jérusalem (sous Artaxerxés 1er en 444) et la dernière semaine concerne l'établissement de l'alliance du Christ. Cette prophétie serait certainement restée très obscure et difficile à interpréter si le Christ lui-même n'en avait pas donné la clé en en usant : « *Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée en un lieu saint, - que celui qui lit comprenne ! - Alors, que ceux (qui seront) dans la Judée s'enfuient dans les montagnes...* » (Mat 24, 14)

Aggée (520 av. J.C.), revenu de Chaldée en Palestine parle du Messie comme étant le « *Désiré des nations* » (II, 7-10). **Zacharie**, contemporain d'Aggée, annonce l'entrée triomphale du Messie à Jérusalem : « *Dites à la fille de Sion : "Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur, assis sur l'ânesse et sur son poulain."* » (Zacharie IX, 9 & Mat XXI, 4-5) et la vente du Messie à ses ennemis pour « *trente pièces d'argent* » (XI, 2). **Malachie** (440 av. J.C.) ferme l'ère des prophètes en annonçant aussi la réprobation des anciens sacrifices mosaïques et l'institution d'une oblation nouvelle : « *Mon cœur n'est pas avec vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai plus de présents de vos mains : car, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, mon nom est grand parmi les nations, et en tous lieux on sacrifie et on offre en l'honneur de mon nom une hostie pure* ». (I, 10-11)

« *Que répondrez-vous, enfin, à des paroles si évidentes ?* » demandait aux Juifs saint Augustin qui leur faisait ensuite remarquer que ce pur sacrifice ne peut pas venir de leurs mains : « *Car, d'après la loi du Seigneur, il n'y a qu'un endroit où il vous soit prescrit de lui offrir des sacrifices ; hors de là, il vous est interdit de lui en offrir nulle part. Puisque, par votre faute, vous avez mérité de perdre cet endroit, vous n'osez plus lui offrir de vos mains, ailleurs, le sacrifice qu'il ne vous était permis de lui offrir qu'en cet endroit. Voilà tout à fait accomplie cette parole du Prophète "Je ne recevrai plus de sacrifice de vos mains."* » Qui donc alors offre « *depuis le levant jusqu'au couchant parmi les nations* » ce sacrifice pur ? « *Ouvrez donc enfin les yeux et voyez que de l'Orient à l'Occident, non plus dans un seul endroit, selon ce qui vous avait été prescrit, mais en tout lieu, les chrétiens offrent un sacrifice, non point à un dieu quelconque, mais au Dieu même d'Israël qui avait prédit ces choses. [...] non plus selon l'ordre d'Aaron, mais suivant l'ordre de Melchisédech. Car c'est au Christ et du Christ seul qu'il a été dit et prédit en ces termes : "Le Seigneur en a fait le serment et il ne s'en repentira point ; vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech." (Ps. CIX, 5)* »[12]

12 — S. Augustin, *Traité contre les juifs*, IX.

Le personnage qu'Israël attendait se distinguait par un triple attribut : il devait être à la fois prophète, pontife et roi. « *Depuis Moïse qui ouvre le cycle des prédictions nationales jusqu'à Malachie qui le ferme, législateurs, rois, prophètes, tous désignent du doigt le prophète unique que Dieu suscitera, le grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech qui réunira tous les peuples sous le sceptre de sa domination. Cette idée est tellement enracinée dans l'esprit de ce peuple, que rien ne peut y porter atteinte : ni les révolutions intérieures qui modifient la forme de son gouvernement, ni la guerre étrangère qui le jette deux fois sur le chemin de l'exil [598 et 167 av. J.C.].* »[13]

L'idée messianique a donc été l'âme du peuple juif et le point central de son activité historique. Pourquoi cette idée singulière a-t-elle germé exclusivement au sein de cette petite peuplade et point chez les Égyptiens ou chez les Chinois qui, par orgueil national, se vantaient eux aussi d'être les premiers nés du genre humain ? D'où vient qu'elle a échappé au spiritualisme de la race hellénique, à l'esprit cosmopolite de la Phénicie ou de Rome ?

« *Peuple agricole et sédentaire, Israël ne pouvait sans folie prétendre de lui-même à des destinées si glorieuses, encore moins caresser pendant deux mille ans avec quelque apparence de raison un rêve chimérique que rien ne justifiait. Loin de favoriser le progrès naturel de cette idée, son esprit exclusif, sa constitution religieuse et politique, limitée à un faible territoire et à quelques tribus, y répugnaient essentiellement.* ***Le triomphe de l'idée messianique allait entraîner de soi la ruine de ce qu'il avait de plus cher, sa nationalité. Qui ne voit dès lors qu'une pareille idée ne peut être envisagée d'aucune façon comme un produit de l'esprit national ; qu'elle n'a pu qu'être imposée au peuple juif par une volonté supérieure ?*** *C'était une mission qu'il avait reçue, mais qu'il ne s'était pas donnée. Ce que je dis là est si fondé en raison, qu'au moment où l'idée messianique se réalisera dans sa plénitude, Israël se cramponnera avec une énergie sauvage aux débris de sa nationalité mourante, plutôt que de s'associer au triomphe d'une doctrine dont il avait malgré lui porté le germe dans ses flancs. Tant il est vrai qu'au lieu d'avoir été l'expression de l'instinct national ou une création spontanée de son génie propre, l'idée messianique ne s'explique chez le peuple juif, comme son monothéisme, que par une révélation surnaturelle et divine.* »[14]

---

13 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne*, Ch. 4, "*l'esprit et la lettre*", 1857.

14 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne*, Ch. 4, "*l'esprit et la lettre*", 1857.

Comment se fait-il alors que l'accomplissement de cette prophétie permanente ait rencontré chez ce peuple une si vive opposition ? Pourquoi le dépositaire unique de cette Révélation messianique n'a-t-il pas su en profiter abondamment ? Mgr Freppel vient de l'évoquer : en raison d'un vice originel qui, se fortifiant, finira par causer sa perte.

« *Ce vice ou ce défaut originel se manifeste dans le caractère même de ce peuple. Moïse, qui le connaissait bien, l'a défini d'un trait (Exode XXXII, 9), et l'un des hommes les plus remarquables de l'église primitive, le diacre saint Étienne, développant la pensée du législateur, l'appelait un peuple "à la tête dure et au cœur incirconcis". Voilà ce qui prédomine dans la nation juive :* ***la ténacité et le sens charnel.*** *Je ne crois pas, Messieurs, qu'un peuple quelconque ait témoigné, dans le cours de son histoire, d'une plus grande inflexibilité de caractère. Cette qualité-là le rendait sans nul doute éminemment propre à conserver la lettre des prophéties messianiques, et à la disputer aux ravages du temps ou à la main des hommes ; mais, une fois qu'il en aurait perdu le sens, il était facile de prévoir qu'il se retrancherait dans ses illusions avec une obstination à tout le moins égale. Or, c'est à quoi l'exposait ce sens charnel que révèle toute sa vie. On reste frappé de la difficulté qu'avait ce peuple à s'élever au dessus des sens et de l'imagination pour atteindre aux choses de l'esprit. Prenez-le au premier moment de sa vie nationale, au pied du mont Sinaï : il préfère un fétiche [le veau d'or] au vrai Dieu qui lui parle. […] Non, ni par nature, ni par tendance, Israël n'est spiritualiste. Livrez-le à lui-même, à la pente naturelle de son esprit, il ira jusqu'au fétichisme le plus grossier. Aussi, son histoire n'est-elle pas autre chose qu'une lutte incessante entre sa conscience formée par l'idée pure de Dieu, et son sens charnel qui le porte vers l'idolâtrie.* »[15]

Les prophètes eux-mêmes faisaient régulièrement ces reproches aux Juifs : « *Tu leur diras, dit Yahweh à Jérémie : "C'est que vos pères m'ont abandonné ; ils sont allés après d'autres dieux, ils les ont servis, ils les ont adorés. Et moi, ils m'ont abandonné, et n'ont pas observé ma loi. Et vous, vous avez fait pis que vos pères. Et voici que chacun de vous suit l'opiniâtreté de son mauvais cœur, pour ne point m'écouter. Je vous jetterai hors de ce pays… je ne vous ferai point grâce…"* » (Jer 16, 11-21) Les prophéties messianiques aux mains d'un tel peuple seront conservées quant à la lettre avec une scrupuleuse fidélité, mais point selon l'esprit.

Dieu avait pourtant soigneusement déterminé le sens de ces prédictions qui, par elles-mêmes, indiquaient suffisamment une rénovation

---

15 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne*, Ch. 4, "*l'esprit et la lettre*", 1857.

spirituelle de la race humaine et non un règne temporel. Les mises en garde n'avaient point manqué. *« Ne dis pas dans ton cœur, lorsque Yahweh, ton Dieu, chassera les nations de devant toi : "C'est à cause de ma justice que Yahweh m'a fait venir pour prendre possession de ce pays". Car c'est à cause de la méchanceté de ces nations que Yahweh les chasse de devant toi. Non, ce n'est point à cause de ta justice et de la droiture de ton cœur que tu viens prendre possession de leur pays ; mais c'est à cause de la méchanceté de ces nations que Yahweh, ton Dieu, les chasse de devant toi ; c'est aussi pour accomplir la parole que Yahweh a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob. Sache donc que ce n'est pas à cause de ta justice que Yahweh, ton Dieu, te donne ce bon pays en propriété ; car tu es un peuple au cou raide. Souviens-toi, n'oublie pas combien tu as irrité Yahweh, ton Dieu, dans le désert. Depuis le jour où tu es sorti du pays d'Egypte jusqu'à votre arrivée dans ce lieu, vous avez été rebelles envers Yahweh. »* (Deut 9, 4-7)

De plus, les prophètes se succédant presque sans interruption, étaient venus environner l'idée messianique d'une clarté toujours croissante. La question était donc : Israël saurait-il s'élever à la pureté du type messianique, ou bien rabaisserait-il cet idéal au niveau de son esprit étroit et charnel ?

« C'était pour lui une question de vie ou de mort. Israël succomba à cette épreuve offerte à sa liberté. Obéissant à une tendance qui se fait jour à chaque page de son histoire, ***il matérialisa la grande idée confiée à sa garde.*** *Il transporta en elle tous ses rêves de gloire humaine, d'ambition vulgaire.* ***Dans son orgueil de peuple privilégié, il s'imagina que sa théocratie temporaire deviendrait la forme définitive du genre humain, et qu'au moment marqué par la Providence il marcherait vers la conquête du monde à la suite d'un Messie guerrier.*** *[...] Le Messie ne lui apparaissait plus à travers son orgueil blessé que sous l'image d'un conquérant qui vengerait ses humiliations, qui l'affranchirait du joug de ses ennemis, pour l'élever au plus haut de la gloire humaine. Or, si telle était la disposition de la masse du peuple juif, on conçoit la résistance opiniâtre que dut rencontrer le Sauveur, lorsqu'en dehors de toute préoccupation politique il s'annonça comme devant fonder un royaume spirituel. Tout ce qu'il y avait dans le caractère d'Israël d'énergie sauvage se tourna contre celui qui osait dire que l'Établissement mosaïque allait faire place au règne pacifique de la justice et de la vérité. »*[16]

La mentalité juive avait donc une vision de la mission du Messie

16 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne*, Ch. 4, *"l'esprit et la lettre"*, 1857.

complètement défigurée. Le rabbinisme pharisaïque, le scepticisme sadducéen comme le mysticisme des Esséniens l'avaient surchargée d'une foule d'éléments hétérogènes qui étouffaient l'esprit sous la lettre : *« Or, si l'on y regarde de près, aucun de ces trois partis n'offrait de point d'appui à l'enseignement du Sauveur. Esclave de la lettre, l'orgueil pharisaïque devait se révolter contre ce spiritualisme élevé qui le frappait au cœur. Comment les Sadducéens auraient-ils pu accueillir avec faveur une doctrine qui plaçait toutes ses espérances dans une autre vie, eux qui n'admettaient pas même l'immortalité de l'âme, encore moins la résurrection de la chair ? De prime abord, on croirait plus facilement à un point de contact entre le piétisme essénien et une doctrine qui ramenait le règne de Dieu au fond de la conscience. Mais quelle vive répulsion l'humilité par exemple, cette base première de la morale chrétienne, ne devait-elle pas exciter dans l'esprit des Esséniens qui, semblables aux Cathares du Moyen-âge, se croyaient souillés par le seul contact avec le reste des juifs, et qui se divisaient eux-mêmes en plusieurs catégories, dont chacune repoussait l'autre comme indigne d'elle. [...] Donc, en résumé, les grandes sectes juives n'avaient pas, touchant le règne messianique, des idées beaucoup plus exactes que le gros de la nation. C'est ce qui explique en partie pourquoi la mission du Sauveur rencontra une résistance si aveugle. De là cette opposition haineuse de l'aristocratie juive et ce soulèvement des passions populaires, que l'Évangile retrace avec tant de calme et de sang-froid, et qui devaient aboutir au drame sanglant par lequel* ***Israël consomma son suicide dans le crime du déicide.*** *»*[17]

Voyons maintenant le déroulement de ce drame.

A. Mort au Christ !

« Jésus apparaît dans une région secondaire de l'Empire romain, auprès d'une nation que les dominateurs d'alors définissaient volontiers comme la plus sombre de toutes (Tacite) et pernicieuse aux autres (Quintilien), qu'ils considéraient comme un méprisable ramassis d'esclaves (Tacite). De ce peuple il ne sort jamais durant toute sa vie, ne se montre jamais désireux de connaître le monde des sages, des esthètes, des politiques, des guerriers qui tiennent en main

17 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne*, Ch. 4, *"l'esprit et la lettre"*, 1857.

Saint Cyrille d'Alexandrie est *« le premier, croyons-nous, à employer le terme de "déicide" pour caractériser le peuple juif »* (Cyrille d'Alexandrie, *Comment. sur Isaïe*, IV, I, 43, 3-4). Denise Judant, *judaïsme & christianisme, Dossier patristique*, Editions du Cèdre-DMM, 1968. Préface de Mgr Carli, évêque de Segni.

la société civile de l'époque. Dans sa région d'origine même, il passe au moins les neuf dixièmes de sa vie, renfermé en un très modeste village, connu seulement de façon proverbiale pour son insignifiance ; là il ne fréquente pas d'écoles, ne manie pas de doctes parchemins, n'entretient pas de relations avec des savants éloignés de sa propre race ; il mène la vie du charpentier. Pendant trente ans nul ne sait qui il est, sauf deux ou trois personnes muettes comme lui. »[18]

Tout à coup, à trente ans, il se montre en public et commence à agir. Pour ce faire, il ne dispose d'aucun moyen humain : il n'a ni armes, ni argent, ni grade académique, ni parti. Il circule presque toujours parmi de pauvres gens, pêcheurs et paysans ; il parle aux publicains, courtisanes et autres rebuts de la bonne société. Parmi ces gens il opère même des miracles. Il s'associe un petit groupe de pêcheurs qui le suivent constamment comme ses disciples particuliers. Il agit durant moins de trois ans et son action consiste à prêcher une doctrine qui est avant tout religieuse et morale.

« *Cette doctrine représente ce qu'il a été affirmé de plus inouï dans le monde. Elle semblerait faite de ce que toutes les philosophies ont rejeté d'un commun accord, de ce que le monde entier, dans tous les pays, a toujours écarté. Ce qui est mal pour le monde est bien pour Jésus ; ce qui est bien pour le monde est mal pour Jésus. La pauvreté, l'humilité, la soumission, la patience à supporter les injures, l'effacement devant les autres, de même qu'ils sont des maux suprêmes aux yeux du monde sont pour Jésus les biens suprêmes ; et par contre les richesses, les honneurs, l'autorité et tout le reste, qui constituent le bonheur selon le monde, représentent pour Jésus un désavantage ou à tout le moins un très grave péril. Jésus est l'antithèse du monde. Pour Jésus, la terre n'a pas de signification en elle-même, c'est un épisode douloureux et transitoire qui ne contient pas en soi de solution adéquate ; pour lui, la terre ne reçoit son digne achèvement qu'au ciel et ne prend son sens que par rapport au ciel. La vie présente n'a de valeur que comme préparation à une vie future ; c'est une demeure éprouvante et instable, mais qui vaut comme point d'appui d'où prendre son vol vers un séjour joyeux et permanent. Les occupants de la demeure instable, qui placent en elle toutes leurs espérances et ne veulent pas s'en détacher, constituent le royaume du monde ; au contraire, ceux qui n'y demeurent que par résignation mais en aspirant au séjour permanent et en se préparant à prendre leur vol vers lui, constituent le royaume de Dieu.* »[19]

Jésus présente son royaume comme celui du Messie promis au peuple élu et annoncé par les prophètes d'Israël. Malgré une doctrine

18 — Joseph Ricciotti, *Vie de Jésus-Christ*, Payot, Paris, 1954, Vue rétrospective.
19 — Joseph Ricciotti, *Vie de Jésus-Christ*, Payot, Paris, 1954, Vue rétrospective.

antimondaine qui s'oppose frontalement aux espérances messianiques des Juifs, plusieurs d'entre eux l'accueillent, en raison de ses nombreux miracles et de sa sagesse, comme un chef national après avoir réinterprété sa doctrine.

« *Sa mission est donc très difficile : il doit instruire les masses sur des sujets qui prêteront à des malentendus certains, car lorsqu'il parlera de victoire sur le mal les masses l'interpréteront comme la victoire sur les Romains, et quand il parlera du règne de Dieu ils traduiront par "royaume d'Israël". Pourtant, il doit aborder ces sujets et employer ces termes précis, car ils sont déjà fixés dans les Saintes Écritures du peuple de Dieu ; et Jésus, comme Messie, est venu accomplir ces Écritures non les abolir, intégrer non abattre. Sa mission s'adresse directement au seul peuple qui fut élu pour être le dépositaire des antiques promesses de Dieu ; toutefois, quand seront accomplies ces promesses, les effets de sa mission se répandront sur tous les peuples de la terre. A pareille fin il institue une société stable, l'Église. Mais la majeure partie du peuple élu n'accueille pas sa prédication, et ceux qui s'y montrent les plus hostiles sont précisément les dirigeants de ce peuple, c'est-à-dire les princes des prêtres dans le Temple et les Pharisiens dans les synagogues. En Galilée, son action ne produit que très peu de fruits, et c'est pourquoi il l'abandonne et passe en Judée et à Jérusalem, sa capitale. Ici les fruits ne sont pas plus abondants qu'en Galilée, tandis que bien plus accusées sont les hostilités rencontrées. Les princes des prêtres et les Pharisiens sont convaincus de sa puissance thaumaturgique, et sur bien des points de sa doctrine s'accorderaient avec lui ; mais ils ne lui pardonnent pas sa franchise pour dénoncer les hypocrisies des milieux dirigeants et sa fermeté à condamner le vain formalisme qui stérilise la vie religieuse. Après l'avoir toléré à contre-cœur pendant quelque temps, ils l'arrêtent par traîtrise, le font condamner au tribunal de la nation sous des imputations religieuses, et condamner de nouveau au tribunal du représentant de Rome sous des imputations civiles.* »[20]

Saint Jean a résumé ce drame en une phrase : « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jn 1, 11).

Jean le Baptiste, le dernier des prophètes et le précurseur du Christ, avait annoncé à Israël la présence du Messie, le fils de David venu établir son royaume, par ces mots à connotation sacrificielle : « *Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.* » (Jn 1, 29). Mais ce sacrifice rédempteur n'intéressait pas les élites et la masse juives : elles attendaient seulement un chef de guerre pour les délivrer de l'occu-

20 — Joseph Ricciotti, *Vie de Jésus-Christ*, Payot, Paris, 1954, Vue rétrospective.

pant romain. Ces Juifs nourrissaient des prétentions impérialistes que venait contredire la doctrine du Christ. Aussi, lorsque Jésus se mit à prêcher l'égalité des hommes de toutes races devant Dieu (ni Juifs, ni Grecs), ces Juifs comprirent que cette prédication allait ruiner toutes leurs ambitions. Dès lors les dirigeants du Judaïsme, les prêtres, les scribes... virent en lui une menace contre le peuple élu destiné, selon eux, à dominer l'humanité.

A ces Juifs-là, Jésus déclare clairement qu'ils ne sont ni descendants d'Abraham ni disciples de Moïse. Ces Juifs se glorifiaient pourtant d'être une race privilégiée et séparée des autres : *"Notre père c'est Abraham"* disaient-ils. Il est vrai qu'Abraham fut béni d'une manière toute spéciale par Dieu : *« Je bénirai toi et ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer : ta postérité possédera les portes de tes ennemis. Et en ta semence seront bénies toutes les nations de la terre. »* (Genèse 22, 17-18). Mais cette promesse fut faite à Abraham et à sa descendance et non *« "à ses descendants" comme s'il s'agissait de plusieurs ; mais il dit : "à ta descendance" comme ne parlant que d'un seul, savoir le Christ. »* (Gal 3, 16-18) Pour être vrais fils d'Abraham, il faut avoir la foi d'Abraham, celle qui lui a mérité une telle bénédiction. Car *« il est écrit : " Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice." Reconnaissez donc que ceux-là sont fils d'Abraham, qui sont de la foi. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les nations par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : "Toutes les nations seront bénies en toi." De sorte que ceux qui sont de la foi sont bénis avec le fidèle Abraham... Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc "descendance" d'Abraham, héritiers selon la promesse. »* (Gal 3, 6-9 & 29) Voilà pourquoi Jésus dit aux juifs : *« Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham, cependant vous cherchez à me tuer parce que ma parole n'entre pas en vous... Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Or maintenant vous cherchez à me faire mourir, Moi qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu. Abraham n'aurait pas fait cela. Mais vous faites les œuvres de votre père. Et ils lui répondirent : "Nous ne sommes pas nés de la prostitution ; nous n'avons qu'un seul Père qui est Dieu". Jésus leur répliqua : "Si Dieu était votre Père, certainement vous m'aimeriez... Vous êtes les fils du diable, et vous cherchez à accomplir les désirs de votre père. Il fut homicide depuis le commencement et la vérité ne demeura point en lui, et comme il n'y a pas de vérité en lui, il ne profère que le mensonge [...] il est menteur et père du mensonge. Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. C'est pourquoi vous ne les entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu." »* (Jn 8, 37-59)

Ces Juifs-là n'étaient pas plus les *"enfants d'Abraham"* que les *"disciples de Moïse"*. Les vrais juifs, qui allaient devenir les disciples du

Christ, disaient de Lui : *« Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth." »* (Jn 1, 45) Or les Juifs infidèles cherchaient *« à faire mourir Jésus »* contrairement à *« la Loi de Moïse »* (Jn 7, 19-20). Et rien ne devait les arrêter, pas même les miracles : *« Ils ont Moïse et les prophètes qu'ils les écoutent ! S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils ne seraient pas persuadés. »* (Luc 16, 26-30) D'où ce jugement du Christ : *« Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle. Or, ce sont elles qui rendent témoignage de moi ; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie... Je vous connais, je sais que vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père ; votre accusateur c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? »* (Jn 5, 40-47)

Les juifs *« cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'Il violait le sabbat, mais aussi parce qu'Il disait que Dieu était son Père, se faisant l'égal de Dieu. »* (Jn 5, 18). Après plusieurs tentatives vaines, car improvisées, et à l'occasion de la résurrection de Lazare enterré depuis quatre jours, *« la Pâque approchant »*, époque où l'on devait immoler un agneau, *« les Princes des prêtres et les scribes cherchaient le moyen de faire mourir Jésus. »* (Luc 22, 1-2). *« Ils réunirent alors un conseil et dirent : "Que faisons-nous, car cet homme fait beaucoup de miracles ?" Mais l'un d'eux appelé Caïphe qui était le Grand Prêtre cette année-là leur dit : "Vous n'y entendez rien. Et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux qu'un homme meure pour le peuple plutôt que la nation ne périsse". Et ainsi depuis ce jour ils réfléchirent aux moyens de Le faire mourir. Aussi Jésus ne se montrait-il plus en public au milieu des juifs. »* (Jn 11, 47-54).

Judas surnommé Iscariote, *« qui faisait partie des douze »*, alla *« négocier avec les Princes des prêtres et les Magistrats sur le moyen de le leur livrer. Ils se réjouirent et convinrent de le rétribuer. Et il conclut un accord avec eux. »* (Luc 22, 3-6). Trahi par Judas au Jardin des Oliviers, lieu où il allait *« souvent avec ses disciples »*, Jésus fut arrêté et ligoté par une cohorte *« avec le tribun et les gardes des juifs »* qui *« Le conduisirent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, lequel était Grand Prêtre cette année-là... »* (Jn 18, 1-40) Condamné par Caïphe pour s'être fait égal à Dieu, il fut déclaré digne de mort par le tribunal juif. Pour exé-

cuter cela, il fallait l'accord du gouverneur romain Ponce Pilate. Mais ce dernier, ne voyant rien en Jésus qui méritât la mort, décida de mettre l'innocent en "compétition" avec un brigand nommé Barrabas. Afin de faire triompher son stratagème et pour satisfaire la haine des accusateurs, il fit auparavant flageller Jésus par ses gardes. Toutes ces compromissions injustes furent vaines : « *"Je ne trouve contre Lui aucun grief" déclara Pilate aux Juifs. Jésus vint donc dehors portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre, et Pilate leur dit : "Voilà l'homme". Dès qu'ils Le virent, les Grands prêtres et leurs adjoints hurlèrent en disant : "Crucifie-le, crucifie-le" ... "Nous avons une loi, et selon la loi Il doit mourir parce qu'Il s'est fait Fils de Dieu"... Ils criaient : "Fais-le disparaître, fais-le disparaître, crucifie-le." Pilate leur dit : "crucifierais-je votre Roi ?" Les Grands Prêtres répondirent : "Nous n'avons d'autre Roi que César."»* Alors il le leur livra pour être crucifié. » (Jn 19, 4-16)

Ainsi allait s'opérer, objectivement, le crime le plus grave jamais commis dans l'histoire de l'humanité : un déicide. Saint Pierre, après la résurrection, s'adressera en ces termes à la foule des Juifs : « *ce Jésus que vous avez crucifié... Vous avez fait mourir l'auteur de la vie* » (Act 2, 36 & 3, 15). Cette culpabilité est le péché propre d'Israël qui en porte la responsabilité à la fois objective et collective. Ce crime n'a pas été perpétré de manière privée par tel ou tel individu juif mais par le judaïsme en tant que tel, en ce qu'il avait de plus officiel. L'amour que les Juifs Marie, Pierre, André, Jacques, Jean... avaient pour Jésus n'a pas pu empêcher les représentants officiels et légaux du judaïsme d'assumer la responsabilité de la passion du Christ. Si des Juifs gardaient la liberté de se désolidariser de ce judaïsme infidèle, ils n'avaient pas le pouvoir de l'empêcher de devenir antichrist[21].

Et en tuant volontairement son Messie, le judaïsme devenait objectivement déicide puisque Jésus est vraiment Dieu, « *l'auteur de la vie* »,

21 — Il en va de même des vendéens et des autres contre-révolutionnaires français qui n'ont pas pu empêcher la France d'apostasier et de devenir officiellement républicaine, maçonnique et antichrétienne.

et qu'il s'était explicitement déclaré comme tel[22]. Le judaïsme est donc lié historiquement, juridiquement, politiquement et religieusement à ce déicide[23]. Si tous les hommes, Juifs ou non, sont responsables de la mort du Sauveur, parmi les peuples, un seul peuple, en tant que peuple, a été impliqué dans ce fait. Ce sont bien les chefs officiels du peuple juif, au nom du judaïsme, qui ont condamné à mort Jésus-Christ, précisément parce qu'il s'était proclamé Fils de Dieu : « *Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce que, étant homme, vous vous faites Dieu* » (Jn 10, 33) « *D'après notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu* » (Jn 19, 7). Caïphe « *qui était grand prêtre cette année-là* » était bien l'organe le plus autorisé de la religion juive. Or il s'est réclamé de la loi de Moïse et a motivé son décret comme une action défensive du peuple entier et de la religion elle-même. Ce sont bien « *les grands prêtres et tout le Sanhédrin* » qui déclarèrent : « *Il mérite la mort.* » (Mt 26, 65) Ce fut bien le sacerdoce d'Aaron, synthèse et expression de l'économie théocratique de l'ancien Testament, qui condamna le Messie.

Les textes des Pères sur ce sujet sont innombrables. Saint Ignace d'Antioche, dans sa lettre aux Philippiens, ne veut pas qu'on « *célèbre la Pâque avec les Juifs* » car ce serait pactiser « *avec ceux qui ont tué le Seigneur et ses Apôtres* ». Pour Origène, il y a incontestablement un péché

22 — Saint Thomas explique (somme théologique III, q. 46, a. 12) que les deux natures du Messie (humaine et divine) sont unies en une même personne divine. Les propriétés et actions des deux natures, humaine et divine, sont donc attribuées à la même personne divine. Peu importe l'ignorance ou l'incrédulité des auteurs de la crucifixion. Ils ont objectivement tué la nature humaine assumée par une personne divine. La qualification objective de ce crime est bien un déicide. **Un fils qui tue son père en ignorant cette parenté commet néanmoins un parricide, au moins matériellement. Et si son acte est imprudent ou fruit d'une ignorance coupable, la culpabilité devient formelle.** Ce qui fut le cas pour les princes de la nation juive. Pour obtenir la mort du Christ, les juifs se sont abaissés, eux qui rêvaient d'indépendance, eux qui méprisaient et détestaient les non-juifs au point de ne pas entrer « *dans le prétoire de Pilate, pour ne pas se souiller et afin de pouvoir manger la Pâque* », ils n'ont pas hésité à crier hypocritement leur soumission à un non-juif, César, et à mentir sur les enseignements du Christ.

23 — Il s'agit d'une responsabilité collective, en tant que peuple, qui n'englobe pas tous les individus ni tous les Juifs, restant save la responsabilité individuelle. A faute individuelle, châtiment individuel, à faute collective, châtiment collectif. Une société ou une nation peut contracter une dette qui engagera ensuite chacun de ses membres, même s'ils n'ont pas participé à la prise de décision et donc même s'il n'y a aucune culpabilité de leur part : ainsi un pays vaincu à la guerre doit rembourser les dégâts causés par son armée ; cet argent sera collationné par un impôt qui touchera, d'une manière ou d'une autre, tous les habitants du pays, qu'ils aient fait ou non, qu'ils aient voulu ou non la guerre.

du peuple juif en tant que tel : « *Nous devons admirer la providence de Dieu, qui s'est servi du péché de son peuple, pour appeler par Jésus les Gentils au royaume de Dieu.* »[24] Saint Hilaire de Poitiers parle du peuple juif comme d'un « *peuple impie, parricide, traître.* »[25] Saint Ambroise affirme très nettement cette responsabilité collective du peuple juif : « *Il a été tué par le peuple des Juifs tout entier, celui qu'ils poursuivent encore de leur haine.* »[26] Même jugement chez saint Augustin : « *Aveuglés, ils ont crucifié le Seigneur* » ; « *Les Juifs ont vu le Christ, mais ils l'ont crucifié.* »[27]

Selon Mgr Carli, « *la tragédie du Golgotha est le point central d'une situation endémique d'incrédulité, qui précède, accompagne et suit la venue du Messie ; situation qui, lorsque saint Jean écrit le quatrième évangile, s'est pour ainsi dire institutionnalisée en Israël.* »[28] Et de fait, le prophète Zacharie reprochait aux juifs d'avoir « *rendu leur cœur tel que le diamant, pour ne pas entendre la loi...* » (7, 12-14) Dans une parabole, Jésus avait annoncé sa décision d'exclure à jamais du festin, c'est-à-dire de son royaume, les invités indignes, c'est-à-dire cet Israël qui décline son invitation : « *Car je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités n'aura part à mon dîner.* »[29] Dans l'allégorie des vignerons homicides, prononcée après l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, Jésus raconte aux princes de la nation juive comment Dieu, le maître de la vigne, va punir les vignerons (les chefs juifs) qui ont tué non seulement ses serviteurs (les prophètes) mais aussi son Fils unique (le Messie). Après le meurtre de son Fils, le maître de la vigne fait périr ces vignerons et donne la vigne à d'autres[30]. Jésus prononce donc l'excommunication contre les princes de la nation juive. Plus encore qu'une révélation de sa mort, c'est un véritable réquisitoire et une condamnation motivée. Quelques jours avant sa passion, Jésus multiplie gestes et paroles qui annoncent la réprobation d'Israël et son exclusion des bénéfices de l'Alliance. Les chefs d'Israël s'étaient emparés de la religion révélée et l'avaient entourée des haies de leurs traditions. Depuis, elle n'était plus ordonnée à la gloire de Dieu mais à leur profit : « *"Lors donc que reviendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons ?" Ils lui dirent : "Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront les fruits en leur saison." Jésus leur dit : "N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : "la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle ; c'est par le Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est merveille à nos yeux ?" C'est pourquoi je vous le dis : "le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à un peuple qui en produira les fruits. Et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera." Les grands prêtres et les Pharisiens, ayant entendu ces paraboles, comprirent qu'il parlait d'eux. Et ils cherchaient à se saisir de lui.* » (Mt 21, 40-46)

24 — Le terme Gentil vient du latin *Gentium* qui veut dire *Nations*. (Origène, *Contre Celse*, II, 78).

25 — S. Hilaire de Poitiers, *Traité sur les Psaumes*, LI, 3.

26 — S. Ambroise, *Sur les Psaumes*, XXXIX, 14.

27 — S. Augustin, *Sur le psaume* CXXXVIII, 8 & *Sur le psaume* LXXV, 1.

28 — Mgr Carli, courageux défenseur de la foi catholique face aux novateurs lors du concile Vatican II, *Palestra del clero*, 15 mars 1966, p. 343.

29 — Lc. XIV, 16-24.

30 — Mt. XXI, 33-44 ; Mc XXII, 1-11 ; Lc XX, 9-17.

B. L'hostilité contre les chrétiens

« *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés ; ils vous chasseront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire à Dieu un sacrifice agréable. Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni mon Père, ni moi. Mais je vous l'ai dit afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous l'ai annoncé.* »[31] « *Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux sanhédrins, et dans les synagogues vous serez flagellés, et vous comparaîtrez devant gouverneurs et rois, à cause de moi...* »[32]

Ces paroles évangéliques sont aussi une constatation d'ordre historique que personne ne peut nier : dès les origines, des juifs ont manifesté un antichristianisme multiforme, violent et permanent contre le Christ et les chrétiens. Avant même les païens, les Juifs hostiles à l'enseignement de Jésus ont employé tous les moyens à leur disposition pour empêcher la nouvelle religion de se propager. Après avoir crucifié le Christ, on allait, logiquement, persécuter les disciples du Christ.

Les Apôtres et les premiers chrétiens avaient pratiqué à l'origine la religion juive dans sa liturgie et ses rites. Mais à aucun moment, les Apôtres ne se qualifient comme Juifs, en dépit de leur origine religieuse et de leur appartenance raciale. Chez les premiers chrétiens, le terme "juif" désigne ceux qui n'ont pas accepté le message du Christ et les adversaires des chrétiens. « *Il est vrai, Jésus-Christ a fait la pâque avec les Juifs, mais ce n'était pas pour que nous la célébrassions avec eux, c'était*

31 — Jn 15, 22 &16, 1-4.

32 — Marc 13, 9.

afin que la figure se rencontrant avec la vérité servît à l'introduire et à la faire reconnaître dans le monde. Il a aussi enduré la circoncision, il a observé les sabbats, sanctifié les fêtes, et mangé les azymes ; tout cela à Jérusalem. Mais nous ne sommes plus assujettis à aucune de ces observances, et Paul s'écrie : "Si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous sert de rien" (Gal. 5, 2) ; et encore au sujet des azymes : "C'est pourquoi, célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la méchanceté et de la perversité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité". (I Cor. 5, 8) Car nos azymes ne sont pas de la farine pétrie, mais une conduite sincère, et une vie vertueuse. »[33]

Le fanatisme, dû à un littéralisme charnel, sera la source d'une lutte fratricide entre les deux branches du peuple juif. *"Israël selon la chair"* va lutter contre *"Israël selon l'esprit"*. Saint Paul en rappelant « *qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre* », « *le fils de la servante selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse* », remarque que « *ces choses ont un sens allégorique ; car ces femmes sont deux alliances. L'une, du mont Sinaï, enfantant pour la servitude* » qui « *correspond à la Jérusalem actuelle, laquelle est esclave, elle et ses enfants* » et l'autre de « *la Jérusalem d'en haut, libre* ». « *Pour vous, frères, dit-il aux chrétiens, vous êtes, à la manière d'Isaac, enfants de la promesse. Mais de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant.* » (Gal 4, 22-26)

A la Pentecôte, soit cinquante jours après la résurrection du Messie, Pierre, le prince des apôtres est le premier à s'adresser publiquement aux Juifs et ce sera pour leur dire : « *Israélites, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth que vous avez fait mourir en le crucifiant par la main des impies, Dieu l'a ressuscité...* » Puis il les exhortait à se sauver « *de cette génération perverse* », c'est-à-dire des Juifs charnels et infidèles (Act 2, 23-40). Une autre fois, Pierre tint ce discours à la foule : « *Israélites... Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob et le Dieu de nos pères a glorifié Son Fils Jésus que vous aviez livré et renié devant Pilate en Le jugeant, alors qu'il était d'avis de Le faire libérer. Mais vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé que l'on vous délivre un assassin. Et vous avez tué l'auteur de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts. Frères, je sais bien que vous avez agi par ignorance [coupable], ainsi que vos magistrats, mais Dieu a accompli ainsi ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes... Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés... Tous les prophètes, depuis Samuel et les autres à la suite, tous ceux*

33 — Saint Jean Chrysostome, *Troisième Discours contre les Juifs*.

qui ont parlé ont aussi annoncé ces jours-là. » (Act 3, 12-24)

Devant le refus massif des Juifs de suivre le témoignage de leurs propres Écritures, Pierre, reconnu coupable par les « *chefs du peuple et Anciens* » d'avoir fait un miracle et prêché le nom de Jésus, s'adressa à eux en ces termes : « *Comment cet homme a été guéri, sachez-le bien : C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme est présent devant vous en pleine santé. C'est lui, la pierre rejetée par vous les constructeurs, qui est devenue tête d'angle. Et le salut n'est en aucun autre...* » Le sanhédrin défendit alors aux apôtres, avec menaces, « *de parler désormais en ce nom-là à qui que ce soit et d'enseigner au nom de Jésus.* » (Act 4, 8-17) Les apôtres ne tinrent aucun compte de ces défenses. Le sanhédrin les arrêta de nouveau et leur reprocha d'avoir « *rempli Jérusalem de [leur] enseignement* » et de vouloir « *faire retomber sur [eux] le sang de cet homme.* » Pierre et les apôtres leur répondirent qu'ils devaient « *obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » Exaspérés, les chefs juifs « *voulaient les faire mourir.* » (Act 5, 28-34)

Le premier disciple du Christ à mourir effectivement de la main des Juifs est le diacre Étienne. Pour le faire taire, tout comme au procès du Christ, ces meurtriers n'hésiteront pas à acheter de faux témoins : « *Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. [...] Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le lieu saint et contre la Loi...* » (Act 6, 11-13) Le fanatisme populaire ayant été survolté par ces calomnies, des Juifs lapidèrent Étienne à la fin du discours où il avait réitéré les reproches de Moïse : « *Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreille, vous résistez toujours à l'Esprit-Saint : tels vos pères, tels vous-mêmes. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, envers lequel maintenant vous êtes devenus traîtres et meurtriers...* » (Act 7, 9-53)

Le roi juif Hérode se mit aussi à « *maltraiter certains membres de l'Église. Et fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre.* » (Act 6, 1-3). Beaucoup de chrétiens étaient jetés en prison, par un dénommé Saul qui ne respirait que « *meurtre contre les disciples du Seigneur* ». Mais un jour qu'il approchait de Damas, « *il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus que tu persécutes.* » (Act 9, 8) Saul se releva miraculeusement converti au Christ et devint apôtre du Seigneur sous le nom de Paul. La Synagogue décida aussitôt de supprimer ce témoin gênant : « *Les juifs [de Damas] se concertèrent pour le tuer,*

mais leur complot parvint à la connaissance de Saul… ses disciples le prirent de nuit et le firent descendre par la muraille dans une corbeille… » (Act 9, 23-27)

Paul enseignait les Israélites durant le sabbat dans les synagogues et à l'issue de ces assemblées « *beaucoup de Juifs et de prosélytes adorateurs suivirent Paul et Barnabé.* » Pour nuire à l'Église et empêcher ces conversions, certains Juifs n'hésitèrent point à s'appuyer sur les puissants de ce monde : « *Les Juifs furent remplis de jalousie, et, en blasphémant, ils contredisaient ce que disait Paul… les Juifs excitèrent les femmes de rang élevé et les principaux de la ville ; ils poussèrent à la persécution contre Paul et Barnabé, et ils les chassèrent de leur territoire.* » (Act 13, 42-51) Partout où passaient Paul, Barnabé et les apôtres, un grand nombre « *de Juifs et de Grecs* » se convertirent. Mais « *les Juifs qui n'avaient pas cru excitèrent et indisposèrent les esprits des Gentils contre les frères… la population de la ville d'Iconium se divisa : les uns étaient pour les Juifs, et les autres pour les apôtres.* » (Act 14, 1-6)

À Thessalonique, « *les Juifs piqués de zèle et ayant pris avec eux des gens de la plèbe, des vauriens mais qui faisaient nombre, soulevèrent la cité et envahirent le domicile* » du chrétien qui hébergeait Paul et ses compagnons, « *pour les traduire devant le peuple.* » (Act 17, 1-9) En raison du trouble, Paul s'en alla à Bérée, une ville voisine. Là, quelques Juifs bien disposés « *reçurent la parole avec un entier empressement, examinant chaque jour les Écritures. Beaucoup d'entre eux crurent donc, ainsi que des femmes grecques de qualité et des hommes en assez grand nombre. Mais, quand les Juifs de Thessalonique surent qu'à Bérée aussi la parole de Dieu avait été annoncée par Paul, ils vinrent agiter et troubler là encore les populations.* » (Act 17, 11-13)

Calomnies, troubles à l'ordre public, pressions sur les autorités, tentatives criminelles, faux témoignages… tout est permis contre les chrétiens. Ces pratiques ne datent donc pas d'aujourd'hui comme on peut le constater. Les Actes rapportent même des violences faites devant le tribunal en présence du magistrat sans que celui-ci n'intervienne (Act 18, 13-17). Devant la tolérance religieuse des autorités romaines, le fanatisme juif fait contraste : « *Les Juifs d'Asie, lorsqu'ils virent Paul au Temple, ameutèrent tout le peuple et se saisirent de lui en vociférant ainsi : "Israélites, accourez, voici celui qui partout endoctrine tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu, et en plus, il a introduit des Gentils dans le Temple, et il a profané ce saint Lieu". Ceci émut toute la ville, et le peuple accourut. Et ayant ligoté Paul, ils le traînèrent hors du Temple,*

et ils en fermèrent alors les portes. Et, comme ils cherchaient à le tuer, on avisa le tribun de la cohorte que tout Jérusalem était en effervescence. Celui-ci prit alors des soldats et des centurions et courut au-devant des manifestants. Ceux-ci, en voyant arriver le tribun et les soldats, cessèrent de frapper Paul. » (Act, 21, 27-32) Paul réussit à prendre la parole. Les Juifs l'écoutèrent mais leur ayant parlé du salut des non-juifs, ils « *élevèrent la voix, disant [au tribun] : "Ôte de la terre un pareil homme, car il n'est pas digne de vivre". Et ils hurlaient, agitaient leurs manteaux et soulevaient des nuages de poussière.* » (Act 22, 21-23) Cinq jours après, le grand prêtre Ananie avec quelques Anciens portèrent plainte au procurateur contre Paul. Leur avocat fit preuve de l'habituelle chutzpah[34] avec cette tout aussi habituelle inversion accusatoire qui transforme le juif en nécessaire et éternelle victime : « *Nous jouissions d'une paix profonde, grâce à toi et aux réformes que ta prévoyance a opérées en faveur de cette nation… [Quand] nous avons trouvé cet homme [Paul], une peste, qui suscite des troubles pour tous les Juifs qui sont de par le monde entier, et chef de la secte des Nazaréens. Il a même tenté de profaner le temple. Aussi bien nous l'avons arrêté. Nous avons voulu le juger selon notre loi [en langage clair cela veut dire : l'éliminer physiquement] mais le tribun Lysias étant survenu, l'a arraché de nos mains avec une grande violence [superbe inversion accusatoire], en ordonnant à ses accusateurs de venir devant toi.* » (Act 24 1-8) Après l'échec de la flatterie et des discours mensongers, les ennemis de Paul tentèrent en vain le complot : les grands prêtres et les principaux des Juifs « *sollicitaient, qu'on le fît transférer à Jérusalem ; ils prépareraient un guet-apens pour le tuer en route… [Et] à Jérusalem ils portèrent contre lui de nombreuses et graves accusations qu'ils ne pouvaient prouver.* » Le tribun était perplexe devant cette haine et cette « *controverse touchant un certain Jésus qui est mort, que Paul affirmait être vivant.* » (Act 25, 3-19)

Ces faits datent de 2000 ans mais ne sont pas sans rappeler l'hypersensibilité maladive de certains avocats de certaines puissantes associations toujours prêtes à s'émouvoir, à crier à la haine et user de l'inversion accusatoire…

De son vivant, saint Paul nomma parmi ses collaborateurs quelques « *circoncis* » et sous-entend qu'ils sont en très petit nombre par rapport à la masse du peuple juif demeuré perfide, puisqu'ils sont « *les seuls, parmi ceux de la circoncision, qui travaillent avec moi pour le royaume de Dieu ; ils ont été pour moi une consolation.* » (Col 4, 9-11) Paul, après plusieurs années de ministère, concluait son apostolat auprès des Juifs par ces

34 — Culot juif.

mots : *« C'est bien vrai ce que l'Esprit-Saint a dit à vos pères par le prophète Isaïe : "Va vers ce peuple, et dis : "Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre avec leur cœur et de se convertir pour que je les guérisse". Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux Gentils ; eux, ils entendront. »* (Act 28, 20-28)[35]

L'hostilité juive qui s'était d'abord et surtout attaquée aux chrétiens d'origine juive, considérés comme des apostats, s'étendit rapidement à tous les chrétiens, dans la mesure où la nouvelle religion prenait de l'importance. Le judaïsme ne voulait admettre ni la divinité du Messie qui lui semblait une atteinte au monothéisme, ni la suppression des observances mosaïques considérée comme une désobéissance à la loi mosaïque, ni la proclamation de l'égalité de tous les hommes devant Dieu, qui entraînait l'abolition des privilèges d'Israël. L'hostilité, la violence et la haine de l'antichristianisme juif qui s'étaient manifestées dès les origines allaient continuer pour désormais ne plus s'arrêter. Au début du IIe siècle Tertullien se plaignait : *« Les Juifs nous poursuivent de leur haine. »*[36] Et à la fin du IIe siècle, saint Justin († 165) écrivait : *« Vous avez tué le juste et avant lui ses prophètes, et maintenant vous repoussez perfidement ceux qui espèrent en lui et en celui qui l'a envoyé, le Dieu Tout-Puissant auteur de l'univers. Vous les déshonorez autant qu'il est en vous, et dans vos synagogues vous élevez des imprécations contre ceux qui croient au Christ, car vous n'avez pas le pouvoir de porter la main sur nous grâce à ceux qui maintenant nous gouvernent, mais chaque fois que vous l'avez pu vous l'avez fait. »*[37]

C. L'Ancienne Alliance est abrogée

Cette violence juive cache en réalité une grande faiblesse et un grand désarroi. Face à la supériorité du culte spirituel sur le littéralisme, les Juifs pressentent la vanité de leur *"lettre"* sans *"l'esprit"* et de leur *"loi"* sans *"la grâce"*. L'Ancienne Alliance a pris fin et cette nouveauté les effraie : que le judaïsme puisse disparaître, que la loi mosaïque soit

35 — Il faut tout de même noter que sur les six premiers papes de l'Église catholique, quatre ont été d'origine juive : Pierre, Clément de Rome, Pie Ier et Évariste.

36 — Tertullien, *Apologétique* XXXI et XXXVI.

37 — Saint Justin, *Dialogue contre Tryphon*, 16. 4.

périmée les met hors d'eux-mêmes... Le Messie avait pourtant bien expliqué cette réalité à la samaritaine : comme elle lui demandait qui, d'entre eux et les Juifs, avaient raison au sujet du lieu où il faut offrir un sacrifice agréable à Dieu, il répondit : *« Ce n'est ni sur cette montagne[38] ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... L'heure vient — et nous y sommes — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »* (Jn IV, 21-23)

Saint Paul, s'appuyant sur le prophète Jérémie, enseigna cela explicitement aux Hébreux : *« En effet, si la première Alliance avait été sans défaut, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde. Car c'est bien un blâme que Dieu exprime, quand il leur dit : "Voici, dit le Seigneur, que les jours viennent où je contracterai une Alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda ; non pas une Alliance comme celle que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de la terre d'Égypte. Puisqu'ils n'ont pas persévéré dans mon Alliance, moi aussi je les ai délaissés", dit le Seigneur. "Mais voici l'Alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là", dit le Seigneur : "Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple... Je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés." En disant "une Alliance nouvelle", Dieu a déclaré la première vieillie ; or, ce qui est devenu ancien, ce qui est vieilli, est près de disparaître. »* (Heb 8, 7-13) L'Ancienne Alliance, comme *« le sacerdoce »* lévitique, comme *« la Loi »* mosaïque, a donc *« été abrogée »* par *« l'introduction d'une meilleure »* Alliance (Héb 7, 12-19). *« Après avoir commencé par dire : "Vous n'avez voulu et vous n'avez agréé ni oblations, ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché", toutes choses qu'on offre selon la Loi, le Christ ajoute ensuite : "Voici que je viens pour faire votre volonté". »* Il abolit ainsi le premier point, pour établir le second." (Héb. 10, 9)

On ne peut être plus clair : "substituée", "abrogée", "abolie"... Et Saint Jean Chrysostome insiste : *« Il fut un temps où il fallait observer les rites comme ils les observent, mais ce temps n'est plus. C'est pourquoi, ce qui était alors conforme à la loi divine y est devenu contraire. »*[39] Et il explique avec beaucoup de finesse que l'Ancienne Alliance a été révoquée pour la simple et bonne raison qu'elle devait l'être en raison de son caractère provisoire et imparfait !

« La Loi ayant l'ombre des biens à venir, et non la forme des choses, ne peut jamais, par les victimes offertes constamment chaque année, rendre parfaits

38 — Mont Garizim, lieu de culte des Samaritains.

39 — Saint Jean Chrysostome, *Quatrième discours contre les Juifs*.

ceux qui s'approchent. C'est pourquoi le Fils de Dieu, entrant dans le monde, dit : "Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps", paroles qui marquent l'avènement du Fils unique dans le monde, par l'incarnation... Toutefois, puisque nous n'avons pas à combattre seulement les Juifs, mais encore les païens et bon nombre d'hérétiques, laissez-moi vous découvrir ici quelque dessein plus profond, et rechercher pourquoi Paul, qui pouvait citer beaucoup d'autres témoignages pour prouver l'abolition de la Loi et des anciennes institutions judaïques, invoque celui-ci de préférence. Il ne le fait pas légèrement et au hasard, mais pour une raison importante et avec une sagesse ineffable. Que l'Apôtre eût pu donner sur ce sujet d'autres témoignages plus étendus et plus forts, s'il avait voulu les apporter, tout le monde en conviendra. Voici d'abord Isaïe qui dit : "Vous n'accomplissez pas ma volonté : je suis rassasié des holocaustes de béliers, et je ne veux pas de la graisse des agneaux ni du sang des taureaux et des boucs, même si vous veniez en ma présence... l'odeur de votre encens m'est en abomination". (Is 1, 11-13)... Et Jérémie : "Vos holocaustes ne m'ont pas réjoui". (6, 20)... Un autre prophète exprime la même pensée : "Éloigne de moi le son de tes chants, et je n'écouterai pas l'accord de tes instruments." (Amos, 5, 23)... Pourquoi donc ayant à citer tant de témoignages par lesquels Dieu rejette les sacrifices, les néoménies, les sabbats, les fêtes, l'Apôtre les omet-il tous pour ne se souvenir que de celui seul que nous avons rapporté ?... Beaucoup d'infidèles et de Juifs même, dans leurs controverses avec nous, disent que l'ancien ordre de choses a été détruit, non à cause de son imperfection ni pour introduire notre religion comme préférable, mais à cause de la perversité de ceux qui offraient alors des sacrifices. Ils appuient cette thèse sur un témoignage d'Isaïe : "Si vous étendez vos mains, je détournerai de vous mes yeux, et si vous multipliez les prières, je ne vous exaucerai pas. Pourquoi ? Parce que vos mains sont pleines de sang". (1, 15) Ce n'est pas là, dit-on, une accusation contre les sacrifices, mais une accusation intentée contre la méchanceté de ceux qui les offraient ; et si Dieu n'a pas agréé les sacrifices, c'est parce qu'ils lui étaient offerts par des mains que le crime avait souillées... D'où il est évident qu'il n'a pas rejeté les sacrifices purement et simplement, mais parce que ceux qui les offraient commettaient l'adultère, parce qu'ils volaient, parce qu'ils tendaient des embûches à leurs frères... Voilà ce que nous objectent nos adversaires ; mais Paul leur oppose le passage en question, et c'est un coup terrible qu'il porte à ces effrontés, et bien suffisant pour les réduire au silence. Pour montrer que Dieu a rejeté et annulé l'antique institution à cause de son imperfection, il s'empare de ce témoignage, dans lequel il n'y a aucune accusation contre ceux qui offrent les sacrifices, mais où l'imperfection de l'institution mosaïque se montre d'elle-même à découvert. Le Prophète, en effet, n'accuse aucunement les Juifs, mais il dit simplement : "Vous n'avez voulu ni hostie ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez pas eu pour agréables les holocaustes ni le sacrifice pour le péché." (Ps 43, 7) Paul interprétant cette pensée dit encore : "Il ôte le premier afin d'établir le second". (Héb 10, 9) S'il avait dit : "vous n'avez voulu ni hostie ni oblation", et qu'il n'eût rien ajouté, il eût laissé quelque latitude aux Juifs pour se défendre ; mais en disant : "Vous m'avez formé un corps", et en montrant l'introduction d'un autre sacrifice, il ne laisse aucun espoir de voir jamais le premier rétabli... "Car, si le sang des taureaux et des boucs", dit-il, "et l'aspersion de la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui sont souillés de manière à purifier leur chair, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes ?" (Héb 9, 13-14) »[40]

Le seul sacrifice agréable à Dieu est celui que son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, offre chaque jour sur nos autels. Voilà pourquoi le prophète Osée annonçait au sujet de Juifs infidèles : « *Les fils d'Israël seront sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans autel.* » (3, 5-6). Vingt siècles ont passé et la prophétie d'Osée reste vraie. Et elle le restera puisque l'Ancienne Alliance n'existe plus. Depuis la destruction du Temple, plus de sacrifices, et sans sacrifices, point d'Alliance avec Dieu. Pour bien expliquer cela, saint Jean Chrysostome produit la prophétie de Malachie qui, après le retour de Babylone et le rétablissement de Jérusalem, annonçait l'abolition des anciens sacrifices : « *Je ne recevrai plus vos victimes, dit le Seigneur des armées ; car depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations ; on brûle de l'encens devant moi en tout lieu, et l'on m'offre un sacrifice pur ; mais vous l'avez profané.* » (Mal. 1, 11)

« Quand est-ce, ô Juifs, que cette prédiction a été accomplie ? Quand est-ce qu'on a brûlé en tout lieu de l'encens devant le Seigneur ? Quand est-ce qu'on lui a offert un sacrifice pur ? Vous ne pourriez citer d'autre temps qu'après l'arrivée de Jésus-Christ. Que si le Prophète ne parle pas du temps présent, ni de notre sacrifice, mais du vôtre, la prophétie contredira la Loi ; car si, tandis que Moïse ordonne de n'offrir de sacrifice que dans le lieu qu'aura choisi le Seigneur, si, tandis qu'il renferme les sacrifices dans ***un seul endroit****, le Prophète dit qu'on doit brûler de l'encens* ***en tout lieu*** *et offrir un sacrifice pur, il combat la loi de Moïse, il lui est contraire. Mais il n'y a entre eux aucun combat, aucune contradiction : Moïse parle d'un sacrifice, et Malachie d'un autre. Et qu'est-ce qui le démontre ?... D'abord le lieu même : il a prédit que ce culte ne serait pas renfermé dans une seule ville comme sous les Juifs,*

40 — Saint Jean Chrysostome, *Septième discours contre les Juifs*.

mais qu'il s'étendrait depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher ; ensuite la nature du sacrifice : en l'appelant pur, il annonce de quel sacrifice il parle ; enfin les personnes qui l'offrent : il ne dit pas dans Israël, mais chez toutes les nations. Et pour que vous ne pensiez pas que ce culte doive se borner à une ou deux villes, il ne dit pas simplement en tout lieu, mais depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, voulant dire que l'Évangile serait prêché dans tous les lieux que le soleil éclaire... Écoutons un autre prophète qui fait la même prédiction : "Le Seigneur paraîtra dans toutes les nations, il anéantira tous les dieux de la terre, et il sera adoré par chaque homme dans chaque pays" (Sophonie 2, 11) : chose défendue par la loi de Moïse, selon laquelle on ne devait sacrifier que dans un seul lieu. Lors donc que vous entendez les prophètes annoncer que les hommes ne seraient plus obligés de se rassembler de toutes parts dans une seule ville ni dans un seul lieu ; mais que chacun adorerait le Seigneur dans son pays, à quel autre temps pourriez-vous rapporter ces paroles, sinon au temps présent ? Ecoutez comment l'Apôtre et les Évangiles s'accordent avec le Prophète... : "Croyez-moi, femme, dit Jésus-Christ à la Samaritaine, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité". Jésus-Christ parlait de la sorte pour introduire un culte plus sublime et plus spirituel. »[41]

Si donc les apôtres et les premiers chrétiens ont observé sincèrement « *pendant une courte période* » les rites de l'ancienne alliance, c'était uniquement en raison de leur « *signification prophétique* » : « *Il ne convenait pas qu'ils fussent immédiatement délaissés, ou abandonnés aux calomnies des adversaires. Mais maintenant et désormais, tout chrétien, même converti du judaïsme, qui voudra les célébrer pareillement, et, pour ainsi dire, déterrer des cendres endormies, ne sera pas un pieux accompagnateur ou porteur de cadavres, mais un impie violateur de sépulture.* » « *Les cérémonies des Juifs sont* » donc devenues « *pernicieuses et mortelles pour les chrétiens* » et « *quiconque les observe, qu'il soit converti du judaïsme ou de la Gentilité, est précipité dans l'abîme du diable.* »[42]

Logiquement donc, quand l'Église s'est libérée des observances mosaïques, elle s'est aussi affranchie du calendrier lunaire juif. « *C'est vraiment une chose indigne pour tous que de suivre la coutume des Juifs pour célébrer cette très sainte solennité (Pâques) ; ces Juifs qui ont souillé leurs mains par un crime impie et souffrent l'aveuglement de l'esprit pour cette faute honteuse. Il convient donc de rejeter leur coutume... Que rien ne soit donc*

41 — Saint Jean Chrysostome, *Cinquième discours contre les Juifs.*
42 — S. Augustin à S. Jérôme, *Lettre* LXXXII, 12 & 17.

commun entre nous et cette foule des Juifs qui est notre ennemie. En effet, le Sauveur nous a montré une autre voie. »[43] Cette autre voie étant celle de l'amour de Dieu par la grâce du Christ : « *Les Juifs ont Moïse et les Prophètes, mais ils n'ont pas le Verbe de Dieu ; ils lisent la lettre (de l'Écriture) et en ont perdu l'esprit... Et la colère de Dieu s'est répandue sur eux (I Thess. II, 16)... Et comme leur blasphème contre le Seigneur et Sauveur est parvenu jusqu'au ciel, toute l'interprétation des Écritures leur est fermée.* »[44]

Outre l'imperfection de la Loi mosaïque et son interprétation erronée, certaines traditions juives ont aussi déformé le sens même de la Loi. « *Il apparaît que le Judaïsme est le contraire de l'Église de Dieu, non à cause de la loi spirituelle que les Juifs ont reçue, mais à cause de son utilisation charnelle dont ils étaient esclaves. Et si, plein d'émulation, c'est-à-dire imitant les traditions de ses pères, Paul persécutait l'Église de Dieu, c'est que les traditions de ses pères sont contraires à l'Église de Dieu ; ce n'est pas la Loi qui est coupable : car la Loi est spirituelle (Rom. VII, 14) et n'oblige pas à la comprendre dans un sens charnel ; mais c'est la perversité de ceux qui ont senti de façon charnelle ce qu'ils avaient reçu, et y ont apporté de nombreuses idées à eux, détruisant ainsi, comme le Seigneur le dit, le commandement de Dieu à cause de leurs traditions.* »[45]

Les chrétiens, eux, savent que les récits de l'Ancien Testament, tout en ayant une valeur historique propre aux Juifs, étaient aussi, et surtout, la figure du Christ à venir. « *Jugez donc dans quel opprobre le peuple juif est tombé. Un juif aujourd'hui porte en main un livre afin qu'un chrétien par ce livre que le juif porte s'affirme dans la foi en Jésus-Christ que les Juifs ont crucifié. Ils sont comme nos pupitres.* »[46] Ainsi par exemple, la Pâque juive annonçait déjà la mort du Christ et la libération des chrétiens : « *Pourquoi donc Jésus-Christ a-t-il fait la pâque en même temps que les Juifs ? Parce que l'ancienne pâque était la figure de celle qui devait venir, et qu'il fallait que la vérité s'ajoutât à la figure ; après avoir montré l'ombre, il produisit la vérité pendant la même scène ; mais, la vérité étant une fois apparue, l'ombre dès lors est effacée, et n'est plus de saison. Ne m'alléguez donc pas cette raison. Montrez-moi, si vous le pouvez, que Jésus-Christ ait ordonné de faire la pâque avec les Juifs. Car c'est le contraire que je soutiens : je soutiens que non seulement il n'a pas ordonné d'observer les jours de fêtes marqués dans la loi mosaïque, mais qu'il nous a même délivrés de l'obligation de célébrer*

43 — Eusébe, *De Vita Constantini*, III, 18.
44 — S. Jérôme, *Commentaire sur Amos*, III, 8.
45 — S. Augustin, *Explication de l'épître aux Galates*, VII.
46 — S. Augustin, *sur le Psaume* LVI.

ces fêtes… Entendez saint Paul vous le dire lui-même : "Jésus-Christ, notre pâque, a été immolé pour nous ; et chaque fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur". (I Cor. 11, 26.) C'est pourquoi, chaque fois que vous vous approchez des saints mystères avec une conscience pure, vous célébrez la pâque… Célébrer la pâque, c'est annoncer la mort ; car l'oblation faite aujourd'hui, et celle qui a été célébrée hier, et celle de chaque jour, est semblable à celle qui s'est accomplie en ce grand jour du sabbat, où Jésus-Christ fut sacrifié sur la croix. »[47]

Entre la foi de l'Ancien Testament et celle du Nouveau, il n'y a donc qu'une différence de degré, et non point de nature. Le véritable rapport entre les deux Testaments est celui d'un passage de la figure à la réalité. La loi mosaïque n'a été qu'une grande prophétie de la religion chrétienne[48]. Saint Paul dira même aux chrétiens de Corinthe : « *Toutes ces choses arrivaient au peuple juif en figure, et elles ont été écrites pour notre instruction.* » (I Cor 10, 11) Saint Hilaire dans son Traité des Mystères composé vers 360, explique comment l'Ancien Testament est essentiellement un ensemble de faits historiques qui figurent spirituellement les réalités de la vie de Jésus dans son Corps mortel, glorieux ou mystique. L'Ancien Testament n'était que « *la figure du futur* ». L'unité de l'économie divine dépend donc d'une même et seule foi qui a connu deux degrés : sous l'Ancienne Alliance on croyait au Christ à venir, puis sous la Nouvelle Alliance au Christ déjà venu. « *Dans les anciens sacrements, la circoncision des petits enfants est faite le huitième jour, selon le précepte (Lev XII, 3), parce que le Christ, en qui se fait la suppression du péché de la chair, ce que signifie la circoncision, est ressuscité le Dimanche qui est le huitième jour après le Sabbat. Cela a donc été la foi même des anciens justes… [Saint Paul] n'aurait pas dit "le même esprit de foi", s'il n'avait pas voulu nous enseigner que les anciens justes aussi ont eu le même esprit de foi dans l'incarnation du Seigneur. Il leur était prédit ce qui devait arriver, alors qu'il nous est annoncé ce qui a été accompli ; dans le temps de l'Ancienne Alliance était caché sous un voile ce qui est révélé dans le temps de la Nouvelle Alliance ; c'est pourquoi les sacrements ne sont pas les mêmes, ils sont autres dans l'Ancien Testament et autres dans le Nouveau, alors que la foi elle-même n'a pas varié, mais qu'elle est restée identique : parce que "de même que tous sont morts en Adam, tous seront vivifiés par le Christ."* »[49]

---

47 — Saint Jean Chrysostome, *Troisième Discours contre les Juifs*.

48 — Moïse tenant les bras étendus pour assurer la victoire d'Israël sur Amalec, le serpent d'airain élevé dans le désert, offrent l'image de Jésus-Christ priant sur la croix pour le genre humain et guérissant de leurs plaies spirituelles tous ceux qui espèrent en lui.

49 — S. Augustin, *Lettre* CLVII, 14.

Comme l'enseignera saint Irénée, la Révélation de l'Ancien Testament est incompréhensible sans l'enseignement du Christ qui en donne la clé. Et si les Juifs n'ont pas vu l'accomplissement de leurs prophéties c'est parce qu'ils en attendaient l'accomplissement littéral. Or Jésus n'a pas réalisé pleinement la lettre des prophéties, mais seulement, et parfaitement, leur esprit. Toute la faute du judaïsme réside donc dans ce littéralisme. Pour le judaïsme, les prophéties devaient s'accomplir matériellement : le salut promis par l'Écriture serait le règne de la paix, de la prospérité et du bonheur sur cette terre. Or il est évident que, sous cet aspect, Jésus n'a pas inauguré une ère nouvelle : les guerres, la misère, les malheurs continuent. Mais le Royaume annoncé par Jésus n'est pas de ce monde. Les maux qui nous accablent, inhérents à la nature humaine déchue, sont des séquelles du péché et une forme de punition que nous devons subir et accepter avant de jouir de la béatitude céleste. Le bonheur est donc l'apanage de l'autre monde, et tel a été le message que Jésus a scellé par sa résurrection : « *La distance entre l'Ancien et le Nouveau Testament apparaît donc ainsi : ici la loi est inscrite sur des tables, là dans les cœurs, de sorte que ce qui, là, apportait la crainte par l'extérieur, ici apporte la joie de l'intérieur ; là, la lettre tue celui qui s'en écarte, ici, elle vivifie par l'Esprit celui qui aime. Il ne faut donc pas dire que Dieu nous aide à pratiquer la justice et qu'il opère en nous le vouloir et le faire au profit de ses bienveillants desseins parce qu'il fait retentir par l'extérieur ses préceptes de justice à nos sens, mais parce qu'il donne à l'intérieur un principe qui diffuse la charité dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné.* »[50]

L'ancienne loi était donc une étape provisoire dans la Révélation divine et une ébauche de l'alliance définitive : « *Le mosaïsme est la prophétie du christianisme ; le christianisme l'accomplissement du mosaïsme, et la vie future la consommation du christianisme. Par lui-même, et abstraction faite de sa fin, le mosaïsme n'est d'aucune valeur surnaturelle ; il n'a de vie par anticipation que dans le christianisme.* »[51] Et cela explique pourquoi « *la ferveur du prosélytisme* » juif qui « *fut en effet un des traits les plus distinctifs du judaïsme à l'époque gréco-romaine* », fut aussi « *un trait qu'il n'eut jamais au même degré avant ni après…* »[52] Le sarment détaché de la vigne ne pouvait plus être que stérile et périr. La Jérusalem « *terrestre* », « *à présent qu'elle a la lettre seule, sans l'esprit, a perdu sa vigueur, elle est dans la débilité.* »[53]

---

50 — S. Augustin, *De l'esprit et de la lettre*, XXV, 42.

51 — Mgr Freppel, *Cours d'éloquence sacrée*, 1857, cinquième leçon portant sur "l'esprit et la lettre".

52 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 235.

53 — S. Augustin, *Cité de Dieu*, L. XVII, ch. IV.

Comme les Juifs *"selon la chair"* étaient incapables de comprendre l'accomplissement spirituel de leurs prophéties, Dieu, comme ultime tentative, prodigua d'autres signes encore plus éclatants : la suppression du privilège de Jérusalem, la destruction du Temple qui provoquera finalement la ruine de la nation juive. Toutes choses qui furent, elles aussi, prophétisées et qui auraient dû leur ouvrir les yeux.

D. Destruction du temple et disparition de la nation juive

« *Le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre avec leur cœur et de se convertir pour que je les guérisse.* » (Act 28, 24-27 & Is 6, 9-10) ; « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et Vous ne l'avez pas voulu. Voici que votre maison sera déserte.* » (Mt 23, 37-38)

*

En crucifiant le Christ, Israël n'a pas seulement transgressé les commandements de Dieu, elle a aussi renié son pacte d'Alliance avec Dieu. Refuser le Messie Jésus revenait à refuser l'Alliance : « *Car la fin de la Loi, c'est le Christ.* » (Rom 10, 4). Il est significatif que ce que Jésus et les apôtres reprochent le plus aux Juifs dans leur prédication, ce n'est pas tant le péché historique de la crucifixion que le péché d'incrédulité qui était endémique en Israël : « *J'étendais mes mains tout le jour vers un peuple rebelle, vers ceux qui marchent dans la voie mauvaise, au gré de leurs pensées ; vers un peuple qui me provoquait, en face, sans arrêt…* » (Isaïe 65, 2) Cette incrédulité sera portée à son comble au temps de Jésus pour finir par s'institutionnaliser dans une opposition globale et officielle au Christ et à sa doctrine, malgré le grand signe de sa résurrection. Par ce refus du Christ, Israël s'établit dans une infidélité appelée perfidie : per (à travers) - fide (la foi). Les juifs passent dorénavant à travers la foi, puisque malgré leurs Écritures « *leurs esprits se sont aveuglés. Car jusqu'à ce jour quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure sans être ôté, parce que c'est dans le Christ qu'il est levé. Aujourd'hui encore, quand on lit Moïse, un voile est étendu sur leurs cœurs…* » (2 Cor 3, 14-16)

Cet aveuglement d'Israël a causé sa réprobation (Jn 9, 38-41). Les Juifs deviennent « *ceux qui sont tombés* » (Rom 11, 22), les « *rebelles* » (Rom 10, 21) : « *Puisque vous repoussez la parole de Dieu et que vous ne vous jugez pas dignes vous-mêmes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les Gentils* » déclarèrent les apôtres (Act 13, 46). Selon l'enseignement prophétique, le judaïsme est non seulement réprouvé mais aussi maudit. Que ceux qui s'en étonnent relisent les Saintes Écritures juives et chrétiennes : « *Mais si tu n'obéis pas à la voix de Yahweh, ton Dieu, pour observer et mettre en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et t'atteindront : Tu seras maudit.* » (Deut 28, 16-29) Selon l'Apôtre : « *Quiconque s'appuie sur les œuvres de la loi est sous la malédiction; car il est écrit : "Maudit quiconque n'est pas constant à observer tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi."* » (Gal 3, 10) Et c'est parce qu'Israël selon la chair est maudit de Dieu que l'Apôtre « *éprouve une grande tristesse et une douleur incessante* » pour ses « *parents selon la chair* » (Rom 9, 2). Maudire c'est dire du mal. Mais en Dieu, dire et faire sont une même réalité : quand Dieu parle, la chose s'exécute. Dieu dit et la chose est. Parler de la malédiction d'Israël, c'est donc parler de son châtiment. Par le passé, Dieu a souvent et sévèrement châtié le peuple juif « *à cause de la multitude de tes iniquités, parce que tes péchés se sont accrus.* » (Jer 30, 14) : « *ainsi parle Yahweh : Je vais amener sur eux des malheurs dont ils ne pourront sortir ; s'ils crient vers moi, je ne les écouterai pas…* » (Jér 11, 11 à 17) Mais depuis qu'Israël a officiellement crucifié le Christ, depuis qu'il a officiellement refusé l'Évangile, l'inimitié de Dieu ne peut être que définitive[54].

On pourrait cependant nous objecter que cet enseignement est le point de vue des chrétiens et qu'il n'engagerait donc pas les Juifs. L'objection aurait une apparence de raison si cet enseignement n'était corroboré par les faits. Et contre les faits, il n'y a point d'objection qui tienne. L'histoire nous apprend quand et comment la colère divine éclata sur Israël de manière définitive en l'an 70 après Jésus-Christ avec la destruction du Temple, symbole et centre de la religion mosaïque et de la nation juive. Jérusalem et son Temple, capitale de l'Alliance théocratique et, par conséquent nœud de la nation entière, a disparu de la surface de la terre. Le massacre de plus d'un million de Juifs, selon les chiffres de Flavius Josèphe, et la captivité de près de cent mille autres avait été prophétisé, comme le rappelle Tertullien : « *Après cette passion du Christ, vous avez été emmenés en captivité et dispersés comme cela avait été prédit par le Saint-Esprit.* »[55] La menace fut vaine, la faute fut commise, le châtiment devait

54 — « *En ce qui concerne l'Évangile, ils sont encore ennemis…* » (Rom 11, 28) ; « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » (Jn 3, 36)

55 — Tertullien, *Traité contre les Juifs*, X.

donc s'abattre comme annoncé :

« *Dans ces terribles châtiments qui font sentir sa puissance à des nations entières, Dieu frappe souvent le juste avec le coupable ; car il n'y a pas de meilleur moyen de les séparer... Les mêmes coups qui brisent la paille, séparent le bon grain : l'or s'épure dans le même feu où la paille est consumée, et, sous les mêmes châtiments par lesquels les méchants sont exterminés, les fidèles se purifient. Mais dans la désolation de Jérusalem, afin que l'image du jugement dernier fût plus expresse, et la vengeance divine plus marquée sur les incrédules, il ne voulut pas que les Juifs qui avaient reçu l'évangile fussent confondus avec les autres, et Jésus-Christ donna à ses disciples des signes certains auxquels ils pussent connaître quand il serait temps de sortir de cette ville réprouvée. Il se fonda, selon sa coutume, sur les anciennes prophéties, dont il était l'interprète aussi bien que la fin ; et, repassant sur l'endroit où la dernière ruine de Jérusalem fut montrée si clairement à Daniel, il dit ces paroles : "Quand vous verrez l'abomination de la désolation que Daniel a prophétisée, - que celui qui lit entende - quand vous la verrez établie dans le lieu saint", ou, comme il est porté dans saint Marc, "dans le lieu où elle ne doit pas être, alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes". Saint Luc raconte la même chose en d'autres termes : "Quand vous verrez les armées entourer Jérusalem, sachez que la désolation est proche : alors, que ceux qui sont dans la Judée se retirent dans les montagnes." Les chrétiens obéirent à la parole de leur Maître. Quoiqu'il y en eût des milliers dans Jérusalem et dans la Judée, nous ne lisons, ni dans Josèphe, ni dans les autres histoires, qu'il s'en soit trouvé aucun dans la ville quand elle fut prise. Au contraire, il est constant par l'histoire ecclésiastique, et par tous les monuments de nos ancêtres, qu'ils se retirèrent à la petite ville de Pella, dans un pays de montagnes auprès du désert, aux confins de la Judée et de l'Arabie. On peut connaître par là combien précisément, ils avaient été avertis ; et il n'y a rien de plus remarquable que cette séparation des Juifs incrédules d'avec les Juifs convertis au christianisme ; les uns étant demeurés dans Jérusalem pour y subir la peine de leur infidélité, et les autres s'étant retirés, comme Loth sortit de Sodome, dans une petite ville, où ils considéraient avec tremblement les effets de la vengeance divine, dont Dieu avait bien voulu les mettre à couvert.* »[56]

L'importance historique et théologique de la destruction du Temple de Jérusalem qui entraîne la suppression du sacerdoce lévitique est capitale. Ce châtiment, tout à la fois acte de la justice divine et effet de sa miséricorde, était l'ultime moyen de convertir les Juifs, en leur faisant comprendre, par les faits mêmes et non plus par les prophéties, que l'Ancienne Alliance était abrogée et que la Nouvelle avait déjà commencé. C'est probablement saint Jean Chrysostome qui a le mieux explicité cette vérité.

56 — Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, IIe part., ch. XXII.

« *Ainsi Dieu a détourné des sacrifices en ruinant la ville, et en la rendant inaccessible à tous les Juifs : tel est le stratagème dont Dieu s'est servi. Si ce n'était pas un stratagème, pourquoi aurait-il renfermé ce culte en un seul lieu, lui qui est présent partout, et qui remplit tout ? Pourquoi, après avoir concentré l'adoration dans les sacrifices, les sacrifices en un lieu, le lieu en un temps, et le temps dans la durée d'une seule ville, a-t-il ruiné la ville choisie ? Ce qu'il y a d'étonnant et d'incroyable, c'est que les Juifs ont le pouvoir d'occuper le monde entier, où il ne leur est pas permis de sacrifier, tandis que Jérusalem, la seule ville où il soit permis de sacrifier, est la seule aussi qui leur soit inaccessible. N'est-elle donc pas claire et évidente, même pour ceux qui sont tout à fait privés d'intelligence, la cause de cette destruction ? Comme un architecte qui a posé les fondements, élevé les murs, arrondi les voûtes, et lié toutes les voûtes à une seule pierre placée au milieu, s'il vient à ôter cette pierre, détruit toute la liaison de l'édifice ; ainsi Dieu, ayant fait de la ville de Jérusalem comme une clef de voûte du culte, a détruit, en la renversant ensuite, tout le reste de l'édifice de cette institution.* »[57]

On entend dire aussi que la destruction du temple en 70 ap. J.C. par Titus, fils de Vespasien l'empereur des Romains, ne prouve pas qu'il fût un châtiment du déicide puisqu'en 586 av. J.C., Nabuchodonosor, roi de Babylone, avait lui aussi détruit le Temple : « *"Parce que vous n'avez pas écouté mes paroles, j'enverrai Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur ; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants que je frapperai d'anathème, et dont je ferai une solitude, un objet de moquerie, une ruine éternelle".* » (Jer 25, 5 & 8-9). Mais, après cette première destruction, le temple fut rebâti et dédicacé en 515 av. J.C., tandis que voilà près de deux mille ans qu'il n'a toujours pas été reconstruit : saint Jean Chrysostome nous explique pourquoi la deuxième destruction du temple ne peut se comparer à la première.

« *Pourquoi donc, dites-moi, lorsque vous étiez livrés à l'impiété et à l'idolâtrie, que vous immoliez vos enfants, que vous lapidiez vos prophètes... pourquoi avez-vous éprouvé de la part de Dieu une telle bienveillance, une pareille protection ? Et pourquoi, maintenant que vous n'êtes plus livrés à l'idolâtrie, que vous n'immolez plus vos enfants... gémissez-vous dans une captivité sans*

57 — Saint Jean Chrysostome, *Quatrième Discours contre les Juifs*.
Ses remarques restent toujours aussi pertinentes même après la récente création du soi-disant "État d'Israël", le Temple étant toujours en ruine et son lieu inaccessible.

fin ? N'est-ce pas le même Dieu qui vous protégeait d'abord d'une manière si éclatante, et qui vous punit aujourd'hui avec tant de sévérité ? Pourquoi donc ? Pourquoi donc ne vous supporte-t-il pas aujourd'hui ? Vous rougissez d'en dire la raison ; je vais la révéler. Vous avez fait mourir le Christ, vous avez mis la main sur le Seigneur, vous avez répandu un sang précieux, voilà pourquoi il ne vous reste aucun moyen de réparer votre faute, aucun espoir de pardon, aucune défense. Vos anciens attentats n'étaient que contre des serviteurs, contre Moïse, contre Isaïe, contre Jérémie. Vous étiez alors coupables d'impiété, sans doute, néanmoins vous ne vous étiez pas encore portés aux derniers excès ; depuis vous avez mis le comble à vos premiers crimes, vous êtes parvenus au dernier terme de l'iniquité par vos fureurs envers le Fils de Dieu : et voilà pourquoi vous êtes maintenant plus sévèrement punis… Et après cela vous avez encore l'impudence de traiter Jésus-Christ d'imposteur, d'infracteur de la Loi… Si Jésus-Christ n'était qu'un vil imposteur, un infracteur de la Loi, comme vous le dites, vous mériteriez des louanges pour l'avoir fait mourir… Phinées, en immolant un seul homme, a fait cesser la colère divine contre toute la nation… la mort d'un seul coupable en a soustrait un si grand nombre au courroux de Dieu… tandis que vous, qui, à vous entendre, avez crucifié un imposteur, un ennemi du Très-Haut, loin d'obtenir des honneurs et des louanges, vous vous trouvez dans une situation plus déplorable que quand vous égorgiez vos fils ? N'est-il pas manifeste aux yeux des plus stupides, que vous n'êtes punis si rigoureusement que parce que vous vous êtes élevés contre le Maître et le Sauveur du monde ? Ainsi la raison que vous tirez de vos péchés n'a aucune force. Non, ce n'est point pour vos autres crimes, mais pour l'attentat dont je parle, que vous êtes maintenant si malheureux. Sans cet attentat, le Seigneur ne vous aurait pas rejetés absolument… celui que vous avez mis à mort n'était pas un infracteur de la Loi, mais celui qui vous avait été envoyé, le législateur même, l'auteur de tous les biens… »

« Et qu'est-ce qui prouve, diront les Juifs, que nous sommes rejetés de Dieu ? Est-il encore besoin, je vous prie, de discours et de preuves ? Et lorsque les faits mêmes parlent soit par la ruine de votre ville, soit par la destruction du Temple, soit par tous les maux que vous avez éprouvés, vous demandez encore des preuves et des discours ! Ce sont les hommes, direz-vous, qui nous ont fait ces maux, et non pas Dieu. C'est Dieu, n'en doutez pas, qui en est le principal auteur ; mais si vous les attribuez aux hommes, considérez que ces entreprises des mortels, sans la permission du Très-Haut, n'auraient pu avoir leur entière exécution… C'est moins par leurs propres forces que par le courroux de Dieu et par son abandon, que les empereurs romains ont fait ce qu'ils ont fait : car si votre désastre était l'ouvrage des hommes, votre dégradation aurait dû s'arrêter là, et ne pas aller plus avant. En effet, je suppose avec vous que ce sont les hommes qui ont abattu vos murailles, ruiné votre ville, renversé votre autel, sont-ce donc aussi les hommes qui ont fait taire les prophètes, qui vous ont ravi la grâce de l'Esprit-Saint, qui vous ont dépouillé d'autres privilèges augustes ? Non, disent-ils ; mais comme nous n'avons plus notre ville principale, voilà pourquoi nous ne jouissons plus de nos privilèges. Et pourquoi n'avez-vous plus votre ville principale ? N'est-ce point parce que Dieu vous a abandonnés ? Ou plutôt, afin de confondre encore davantage leur impudence, et de leur fermer entièrement la bouche, prouvons par les divines Écritures, que ce n'est pas la destruction du Temple qui a fait cesser les prophéties, mais le courroux de Dieu, plus irrité contre les Juifs pour les fureurs exercées contre le Christ que pour l'adoration du veau d'or ; car enfin lorsque Moïse prophétisait, il n'y avait ni Temple ni autel, et quoique les Juifs commissent sans cesse mille impiétés, le don des prophéties ne cessa point ; mais sans parler de ce grand homme, on vit alors paraître soixante-dix prophètes. Ce n'est pas tout : lorsque les Juifs eurent un Temple et toutes les cérémonies du culte, et, qu'ensuite ce Temple fut brûlé et toutes les cérémonies interrompues, Daniel et Ezéchiel transportés à Babylone, sans voir le Saint des saints, sans être près de l'autel, dans un pays de barbares, au milieu d'hommes impurs et sacrilèges, étaient remplis de l'Esprit de Dieu ; ils annonçaient l'avenir, ils publiaient des événements et en plus grand nombre et beaucoup plus extraordinaires, ils avaient enfin toutes les visions divines dont ils pouvaient être favorisés. Pourquoi donc n'avez-vous plus de prophètes ? N'est-il pas clair que c'est parce que le Seigneur vous a rejetés ? Et pourquoi vous a-t-il rejetés ? N'est-il pas évident que c'est à cause de Celui que vous avez crucifié ? Depuis que vous avez crucifié Jésus, quoique votre conduite paraisse plus régulière, loin de jouir de ces mêmes privilèges, vous subissez même des peines plus rigoureuses que par le passé. »[58]

Tout le culte des Juifs reposait sur ce Temple. Là seulement étaient offerts les sacrifices d'animaux. Dans la partie la plus sacrée, le Saint des saints, qui était fermée à tous et tout le temps de l'année, seul le grand prêtre, et une fois l'an, offrait un sacrifice pour Israël ; cette partie était séparée par un grand rideau du reste du Temple. Tous ces sacrifices sanglants figuraient le sacrifice du Dieu fait homme sur la croix. Or, à sa mort, le voile du Temple se déchira miraculeusement montrant aux Princes de la Nation que, ce que les sacrifices imparfaits et figuratifs n'avaient pu faire, à savoir ouvrir le ciel aux hommes, figuré par le rideau cachant le Saint des saints, le sacrifice parfait du Christ venait de le réaliser. Les Juifs n'ont pas voulu comprendre ce signe du

58 — Saint Jean Chrysostome, *Sixième Discours contre les Juifs.*

Vendredi-Saint et méprisèrent le véritable agneau de Dieu. Quarante plus tard, ce n'était plus le rideau qui se déchirait, mais le Temple de Salomon tout entier qui s'écroulait. Malheureusement, ce signe, lui non plus, ne fut pas compris : *« Jusqu'aujourd'hui, les Juifs continuent d'exécrer le Sauveur »* écrivait Théodoret de Cyr, évêque en Syrie au Ve siècle[59]. Ce faisant, les générations juives postérieures partagèrent individuellement et assumèrent personnellement ce judaïsme post-christique qui s'était fondé sur l'opposition au Christ, à sa personne et à son message. Ils partageaient de ce fait la responsabilité et la culpabilité déicide de la mise à mort du Christ. Tous les Pères ont affirmé que les Juifs conservaient une certaine forme de culpabilité dans la mesure où ils adoptaient l'attitude de leurs ancêtres, mais dans la mesure de cette approbation complice seulement. La persistance des Juifs à la fois dans la négation de la divinité du Christ et dans leur hostilité vis-à-vis de ses disciples incitait les Pères à penser que, si les Juifs de l'Évangile ont tué le Christ, leurs descendants, dans les mêmes conditions, en eussent fait autant. En effet, un juif qui réprouve la crucifixion se sépare de ses ancêtres en regrettant le crime de ses pères et en condamnant leur attitude. Et cela s'appelle une conversion. Seuls *« ceux qui persévèrent dans leur aveuglement sont les héritiers du meurtre commis par leurs pères. »*[60] Tout juif qui se désolidarise du péché d'Israël échappera donc à la condamnation divine du judaïsme.

Malheureusement, aujourd'hui encore, des juifs vont à Jérusalem pleurer sur les ruines du Temple, *« cet unique monument qui faisait la force de leur nationalité, où s'accomplissaient toutes les cérémonies de leur culte, le centre et le foyer du judaïsme »*[61] sans en tirer les leçons. Pire, ils s'obstinent à soutenir une Alliance qui n'existe plus et qui se fonde sur un anti-christianisme alors que *« comme nous le voyons, ils n'ont plus ni roi, ni prophète, ni Jérusalem, ni sacrifice, ni vision, mais que toute la terre est remplie de la connaissance de Dieu (Is. XI, 9) et que les Gentils abandonnent leur impiété pour croire au Dieu d'Abraham par le Verbe Notre-Seigneur Jésus-Christ. »*[62]

59 — Théodoret de Cyr, *Commentaires sur les Psaumes*, CIX, 28.
60 — Basile de Césarée, *Commentaire sur le prophète Isaïe*, I, 37.
61 — S. Jean Chrysostome, *Le Christ est Dieu*, 16-17.
62 — S. Athanase, *Contre les païens et sur l'incarnation du Verbe*, 40.

E. Un peuple mythique

Dans son traité Contre les Juifs, Tertullien rappelait ces paroles d'Isaïe : *« Nation pécheresse, peuple chargé d'iniquité, race de méchants, fils criminels. Ils ont abandonné Yahweh, ils ont outragé le Saint d'Israël. »* (I, 4) Moïse, lui-même, parlait du peuple qu'il conduisait comme d'une *« race fausse et perverse »*, un *« peuple insensé et dépourvu de sagesse »* opposé à leur Père et Créateur, *« celui qui t'a fait et qui t'a établi »* (Deut 32, 5-6). À cette époque, le mal venait des personnes et non de l'institution qui était voulue par Dieu. Aujourd'hui le mal vient de l'institution plus que des personnes, car Israël a perdu son statut de *"peuple théologique"*, c'est-à-dire de peuple voulu par la pensée divine et lié à Dieu, pour se transformer en *"un peuple mythique"* fruit d'une idéologie toute humaine. Le judaïsme voulu par Dieu a cessé d'exister et une caricature monstrueuse lui a succédé : le talmudisme.

Les Juifs ont en effet perdu l'héritage de leurs pères au profit d'un *"nouveau peuple"*. Ce peuple *"spirituel"*, c'est l'Église qui a hérité des charismes autrefois réservés à Israël : *« Les Juifs se sont séparés de Dieu »*; *« Ils ont condamné le fils de Dieu, ils l'ont abaissé, ils l'ont tué. Aussi Dieu les a-t-il justement repoussés en dehors de la vigne, et c'est aux Gentils qui étaient en dehors de cette vigne qu'il a donné le fruit de la récolte. »*[63] Cette réalité avait été prophétisée comme le remarque Tertullien, dans son traité *Contre les Juifs*, à propos des jumeaux que mit au monde Rébecca : *« Dieu dit à Rébecca : "Deux nations sont en ton sein, et deux peuples sortiront de tes entrailles : l'aîné servira le plus jeune". C'est pourquoi, puisqu'il est reconnu que le peuple juif est la nation qui est venue la première dans l'ordre des temps, et qu'elle a été l'aînée par la grâce de sa vocation à la loi, tandis que notre peuple est le plus jeune, attendu qu'il n'a obtenu la connaissance de la divine miséricorde que vers la fin des temps, il ne faut pas douter, suivant l'oracle sacré, que le premier peuple qui est notre aîné, c'est-à-dire le peuple juif, ne soit nécessairement, asservi au plus jeune, et que le plus jeune, c'est-à-dire encore le peuple chrétien, ne triomphe de l'aîné. »*

Origène manifeste aussi clairement cette opposition entre le peuple juif, peuple *"selon la chair"* et abandonné de Dieu[64] et l'Église, peuple chrétien, peuple spirituel, peuple de Dieu et nouvel Israël. Saint Hilaire, en s'appuyant sur les paroles du prophète Osée et de l'apôtre saint

63 — S. Irénée, *Adv. Hær.* IV, 7, 4 & III, 25, 1.
64 — Origène, *Homélie sur Jérémie*, IV, 2.

Paul, écrivait de même : « *Israël infidèle aux promesses de Dieu, ne mérita pas de recevoir le fruit des promesses et, bien qu'élu le premier comme peuple de Dieu, il perdit l'honneur de son élection.* »[65] Chez tous les Pères, nous avons le même enseignement : « *Par le mérite de la foi, nous avons pris la place que les Juifs ont perdue* »[66] ; « *Le peuple des Juifs a été déshérité* »[67] ; « *La religion mosaïque a été ôtée [peuple juif infidèle] puisqu'il (lui) avait été permis de la célébrer seulement (à Jérusalem)... Quant à nous, c'est nous qui avons accompli la loi de Moïse* »[68] ; « *Ils ne sont pas les fils d'Abraham, ni les fils de Dieu : mais une nation de vipères, mais les esclaves du péché... et les fils de la volonté diabolique* »[69] ; « *les Juifs, cette race ennemie de la vérité* »[70] ; Ce judaïsme post-christique n'est plus qu'une « *superstition entachée d'erreur.* »[71] Les juifs ne forment plus qu'un « *peuple sacrilège et inepte* »[72] ; « *Dieu a les Juifs en horreur.* »[73] Les Juifs « *ont été séparés de leurs saints patriarches en raison de leur infidélité* »[74] ; « *Israël a été rejeté de l'amitié de Dieu, à cause de son impiété envers le Christ.* »[75]

L'Israël actuel n'a donc plus rien à voir avec l'Israël du judaïsme biblique. Ce n'est pas le mot qui a changé mais la réalité qu'il recouvre. Ce qui évidemment est source de confusion, d'ambiguïté, de quiproquo ou de subterfuge. C'est en effet une erreur commune de penser que le judaïsme de nos contemporains et que le judaïsme du temps du Christ sont une même réalité alors **l'un est l'exact opposé de l'autre**. Au lieu d'être orienté vers le Christ, comme par le passé, le judaïsme lui est désormais opposé. Ceci explique l'antagonisme radical entre l'Église (vrai Israël) et le judaïsme (Israël déchu). « *Qui est Israël ?* » se demande saint Augustin qui répond selon l'étymologie du mot "Israël" : « *Celui qui voit Dieu* ». Or le peuple qui "voit" Dieu, c'est-à-dire qui le "connaît", c'est le peuple chrétien et non le peuple juif.[76]

Ayant perdu ainsi le privilège de leur élection, et toutes les préroga-

65 — Hilaire, *Traité des Mystères*, Cerf, 1967, Livre II, n° i-iv, p.143-149 & Osée 2, 20-55 & Romains 9, 25
66 — S. Cyprien, *Lettre* LIII, 12.
67 — Lactance, *Institutions Divines*, IV, 20.
68 — Eusèbe, *Démonstration Évangélique*, II, 1, 7.
69 — S. Hilaire de Poitiers, *Sur les Psaumes*, LIII.
70 — S. Basile de Césarée, *Homélie sur l'Hexaéméron*, IX, 6.
71 — S. Grégoire de Nysse, *Discours catéchétiques*, XVIII, 4-5.
72 — S. Ambroise, *De Noe et Arca*, XIII, 45.
73 — S. Nil d'Ancyre, *Lettre* LVII.
74 — S. Augustin, *Adversus Judeos*.
75 — S. Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur Isaïe*, III, II, 17.
76 — S. Augustin, *Commentaire sur le Psaume* CXLVII, 28.

tives qui en découlaient, les Juifs qui ne croient pas au Christ « *sont laissés dans une désolation sans remède* »[77]. Saint Athanase accusera même du péché contre l'Esprit l'ensemble du peuple juif[78]. Au sujet de ce "péché contre le Saint-Esprit", contre lequel « *il n'y aura aucune rémission* », saint Augustin précise : « *quand le Seigneur a dit : "Si je n'étais pas venu ils n'auraient pas de péché, " il n'a pas voulu parler de tous les péchés ; puisque les Juifs avaient à se reprocher des fautes aussi grandes que nombreuses ; mais il a voulu désigner quelque péché particulier à savoir : celui de n'avoir pas cru en lui quand il est venu. Si les Juifs en avaient été exempts, ils auraient pu recevoir la rémission de tous ceux qu'ils avaient commis. En effet, ils n'auraient pas eu à se reprocher le péché de n'avoir pas cru en Jésus-Christ, s'il n'était pas venu dans le monde. De même encore lorsque le Seigneur a dit : "Celui qui aura péché contre le Saint-Esprit," il n'a pas voulu faire entendre tout péché contre le Saint-Esprit, mais seulement un certain péché. Et quel est ce péché ? C'est la dureté du cœur, qui jusqu'à la fin de cette vie refuse de recevoir la rémission des péchés dans l'unité du corps de Jésus-Christ, vivifié par le Saint-Esprit. [...] Celui donc qui résistera au don de la grâce divine, et qui jusqu'à la fin de cette vie terrestre la repoussera, ou en restera éloigné d'une manière quelconque, n'obtiendra aucun pardon, ni dans cette vie, ni dans l'autre. Ce péché est si grand qu'il renferme en lui seul tous les autres. Mais on ne peut en être absolument reconnu coupable qu'au sortir de cette vie mortelle ; car tant que l'on est sur la terre "la patience de Dieu" comme le dit l'Apôtre, "invite l'homme à la pénitence" mais s'il persévère dans l'iniquité, il n'obtiendra aucun pardon ni dans cette vie ni dans l'autre.* »[79]

Donc, malgré les apparences de certaines formules patristiques, quand les Pères condamnent "les Juifs" sans espoir de rémission, c'est pour condamner le judaïsme et sa doctrine. Il n'y a là aucune fatalité génétique de race mais un simple problème de volonté et d'idéologie : « *Ce qui a été dit de l'ensemble des Juifs, nous devons y prendre garde pour nous-mêmes* » affirme même saint Ambroise.[80]

Le salut individuel reste donc toujours possible dans la mesure où le juif rejette le judaïsme pour adhérer au Christ. Un juif qui n'adhérerait plus au judaïsme, même sans se faire chrétien, cesserait déjà d'être juif. Pour Dieu, peu importe que l'on soit de telle ou telle race, peu importe que l'on soit Massaï, Chinois, Breton, Iroquois ou Juif mais

77 — S. Jean Chrysostome, *Homélies sur l'Epître aux Romains*, XIX, 2.
78 — S. Athanase, *Lettres à Sérapion sur la divinité du Saint-Esprit*.
79 — S. Augustin, *Lettre au tribun Boniface*.
80 — S. Ambroise, *Traité sur s. Luc*, VII, 171.

a-t-on religieusement, oui ou non, la foi en Jésus-Christ ? Dieu aime les hommes de toutes races et de toutes conditions. Il ne rejette que ceux qui le rejettent : *« Vous tous, dira saint Paul, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. »* (Gal 3, 27) Et cette unique personne représente le corps mystique du Christ, c'est-à-dire l'Église.

La pensée des Pères, appuyée sur les Écritures, est donc unanime en ce qui concerne le rejet d'Israël en faveur de l'Église. *« La même formulation se retrouve parfois chez des écrivains ayant vécu à des siècles d'intervalle ou à des milliers de kilomètres les uns des autres. Il est en particulier frappant de constater, sur ce point, une tradition identique en Orient et en Occident… La pensée patristique sur l'Israël infidèle peut se résumer ainsi : Israël n'est plus le peuple de Dieu, qui est désormais l'Église ; celle-ci a hérité de toutes les prérogatives de l'ancien Israël… La brisure qui s'est produite dans l'économie divine était prévue par Dieu, mais non voulue par Lui : elle n'a été causée que par le péché des Juifs. Ce péché a été l'endurcissement, qui les a conduits à refuser le message du Christ, puis à le faire crucifier, et enfin à nier sa résurrection. »*[81]

Une petite partie seulement des Juifs, que l'Écriture appelle le petit "reste", a adopté le christianisme. Ces Juifs furent précisément les premiers chrétiens en raison du fait que leur foi dans le Christ en tant que Messie représentait rien moins que l'accomplissement de la foi juive depuis Abraham. Ces Juifs convertis au Christ subiront une si grande violence de la part de leurs anciens coreligionnaires que l'empereur Constantin, au début du quatrième siècle, décrétait que : *« celui des Juifs qui se convertit au christianisme ne doit pas être inquiété par les Juifs ni souffrir aucun dommage : le tort qui lui serait causé serait puni. »*[82] Ce décret montre, outre l'existence et la possibilité des conversions individuelles à travers le temps, le fanatisme de certains juifs et, plus encore, la présence de deux peuples véhiculant deux alliances radicalement opposées.

Le professeur Israël Jacob Yuval, de l'Université Hébraïque de Jérusalem, a montré dans son ouvrage Two Nations in Your Womb (Deux Nations en ton Sein) que le judaïsme tel que nous le connaissons, c'est-à-dire : le judaïsme rabbinique, est apparu à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. Il est apparu sur les ruines de l'ancien judaïsme biblique, centré sur le Temple de Jérusalem, pratiquement en même temps que le

81 — Denise Judant, *judaïsme & christianisme, Dossier patristique*, Editions du Cèdre-DMM, 1968, p. 175.
82 — Décret *De judaeis, cœlicolis et Samaritanis*, P.L. VIII, 130.

christianisme. **Ainsi, le judaïsme que nous connaissons aujourd'hui est une sœur jalouse, et non la mère du christianisme.** Le judaïsme rabbinique est une nouvelle religion fondée explicitement en réaction contre le christianisme. Voilà pourquoi, aux yeux des Pères, il est devenu l'instrument préféré du Prince de ce monde : *« Au mieux, déclare Israël Shamir, Israël est une non-entité. Au pire, c'est un allié de Satan. »*

En se convertissant au christianisme, les hommes de toute race et de toute langue pouvaient désormais aller à Dieu, grâce au Christ, sans passer par les exigences mosaïques. Mais pour l'Israël charnel, accepter cette bonne nouvelle revenait à abandonner sa conception de la Loi autocentrée et à perdre ses prétendus privilèges. Dès lors le judaïsme entrait dans une impasse et au lieu de faire demi-tour, il a choisi de s'y enfoncer. Pour survivre à tout prix, Israël a donc forcé son particularisme juif et son principe discriminatoire de *"peuple élu"* en prétendant jouer un rôle de domination et d'aristocratie du salut sur les autres peuples. En effet, pour ne point disparaître, pour justifier son refus d'entrer de manière transcendante dans le christianisme, pour enrayer le phénomène d'assimilation et de conversion, pour maintenir l'unité d'un peuple qui avait perdu sa raison d'exister…, il lui fallait rester séparé des autres peuples au moyen d'un code de vie contraignant et par là oppressant. A cette fin, le judaïsme rabbinique a créé, en déformant la Loi (La Torah), ses propres textes sacrés : le Talmud qui est l'antithèse du Nouveau Testament.

« On peut dire que le pur Mosaïsme, purifié et agrandi par Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, élargi et généralisé par les Judéo-hellénistes aurait amené Israël au Christianisme, s'il n'y avait pas eu l'Esraïsme, le Pharisaïsme et le Talmudisme qui retinrent la masse des Juifs dans les liens de la stricte observance et les étroites pratiques rituelles... Comme on ne pouvait proscrire Le Livre, on le diminua, on le rendit tributaire du Talmud ; les docteurs déclarèrent : "la Loi est de l'eau, la Mishna est du vin", et la lecture de la Bible fut considérée moins profitable, moins utile au salut que celle de la Mishna... »[83]

Il nous ne reste plus maintenant qu'à découvrir les trésors que ces livres fondamentaux du judaïsme recèlent…

83 — Misnah : Recueil de traditions rabbiniques depuis Moïse ; il a servi de fondement au talmud et en forme la première partie. Bernard Lazare, *L'Antisémitisme*, p. 17-19.

« Je suis au seuil de la Mesybtha, le grand séminaire juif de la juiverie du monde. Les maigres et pâles intellectuels en chapeau rond, ces figures de seize à vingt-deux ans, inspirées, dévorées par l'esprit moloch, ces porteurs du feu d'Israël venus de Pologne, de Roumanie, d'Ukraine, de Tchécoslovaquie et même de Belgique, tous sont là. L'usine à rabbins est en plein travail. Entrons… Ils travaillent de seize à dix-sept heures par jour. Qu'apprennent-ils ? D'abord, le Talmud par cœur, les deux Talmud même : celui de Jérusalem et celui de Babylone. Ils se gorgent littéralement de toutes les vieilles traditions rabbiniques. Qu'est-ce qu'un Talmud ? C'est le livre des interprétations que mille rabbins, depuis des millénaires, ont données depuis la loi de Moïse. C'est l'amour de la discussion poussé jusqu'à la déraison. Le sens et le contresens d'un mot y font l'objet de controverses sans fin. »

Albert Londres,
Le juif errant est arrivé, 1929.

CHAPITRE II

Un enseignement problématique : le Talmud

« Les goyim souillent le monde. Le juif est un être supérieur »[1] ; *« Un juif est toujours considéré comme bon, en dépit des péchés qu'il peut commettre. C'est toujours sa coquille qui se salit, jamais son fond propre »*[2] ; *« Même le meilleur des goy devrait être abattu »*[3] ; *« Répandre le sang des impies est un sacrifice agréable à Dieu »*[4] ; *« Si un goy frappe un juif, il faut le tuer, car c'est comme frapper Dieu »*[5] ; *« On peut prétendre se réjouir avec les non-juifs pendant leurs fêtes, si cela permet de cacher notre haine »*[6] ; *« Il ne faut pas avoir plus de compassion pour les goyim que pour les cochons quand ils sont malades des intestins »*[7]…

★

Vous venez de lire quelques citations du Talmud, le livre central du judaïsme qui est aussi probablement le livre le plus haineux, le plus raciste et le plus pervers qui ait jamais été écrit dans toute l'histoire de l'humanité. Selon saint Jérôme qui connaissait bien les mœurs juives : *« Depuis les Apôtres jusqu'à aujourd'hui (les chefs des Juifs) persévèrent dans leurs blasphèmes, et, trois fois par jour, dans toutes les synagogues, sous le nom de Nazaréens, ils anathématisent le nom de chrétien. »*[8] Mais si ce livre, véritable cri de haine contre les non-juifs à l'encontre desquels tout est permis, est un danger pour l'humanité, il est aussi, et avant tout, la pire des catastrophes pour les Juifs eux-mêmes.

---

1 — Zohar I, 131a. Les non-juifs sont appelés goyim ou gentils.
2 — Chagigah 15b.
3 — Abhodah Zarah 26b.
4 — Ialkut Simoni 245c.
5 — Sanhedrin 58b.
6 — Iore Dea 148, 12 H.
7 — Orach Chaiim 57, 6a.
8 — Saint Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, II, V, 19.

Le Talmud, qui signifie en hébreu "étude", est en effet parmi les textes les plus importants du judaïsme rabbinique, tout de suite placé après la Bible hébraïque, dont il est, en quelque sorte, le complément. Composé de la Mishna et de la Guemara, il réunit et résume l'ensemble des discussions rabbiniques sur tous les sujets de la Loi juive, et aborde les problèmes relatifs aussi bien à la religion, l'éthique, la morale, la vie conjugale, la médecine, l'économie, et les relations avec les non juifs.

Israël Shahak a bien mis en valeur l'influence du Talmud et de toute la tradition rabbinique sur la politique actuelle inhumaine d'Israël. Les autorités israéliennes n'apprécient pas du tout les analyses de Shahak, mais que peuvent-elles dire contre un docteur en chimie à la retraite, né à Varsovie en 1933 et qui a passé une partie de son enfance dans le camp de concentration de Belsen, pour ensuite émigrer en Israël en 1945 ? Élu plusieurs fois, entre 1970 et 1990, président de la ligue israélienne pour les droits civils et humains, il publia, en 1994, en langue anglaise, chez Pluto Press, *"Histoire juive, Religion juive. Le poids de trois millénaires"*. Il raconte dès le début de son livre, l'origine de sa démarche intellectuelle. Cette anecdote mérite d'être connue tant elle est révélatrice de la question juive : « *J'avais vu personnellement, à Jérusalem, un juif ultra-religieux refuser qu'on utilise son téléphone, un jour de sabbat, pour appeler une ambulance au secours d'un voisin non juif terrassé par une attaque. Au lieu de publier le fait simplement par voie de presse, j'ai demandé une entrevue avec le tribunal rabbinique de Jérusalem — qui est composé de rabbins nommés par l'État d'Israël. Je leur ai demandé si cette façon de faire s'accordait avec leur interprétation de la religion juive. Ils m'ont répondu que le juif en question avait eu un comportement correct, et même pieux, et m'ont renvoyé à certain passage d'un abrégé des lois talmudiques, compilé en notre siècle. J'ai signalé la chose au principal quotidien hébreu, Haaretz, qui s'en est fait l'écho, provoquant un scandale médiatique, dont les conséquences, en ce qui me concerne, furent plutôt négatives.* »

Au siècle dernier, l'abbé August Rohling (1839-1931), docteur en théologie, professeur d'exégèse à l'Université de Münster, chanoine de la collégiale de Prague, s'appuyant sur les travaux de Johann Andreas Eisenmenger (1654-1704), professeur d'hébreu à Heidelberg, s'était aussi penché, avec attention, sur le sujet en utilisant des versions non expurgées du Talmud. Il fit paraître en 1871, en Allemagne, l'ouvrage : *"Der Talmudjude"*, *"Le Juif talmudique"* qui fut publié en France en 1888 par les soins de l'abbé Maximilien de Lamarque, docteur en théologie. A la même époque, une étude comparable fut réalisée par Justin Bonaventure Pranaitis (1861-1917), prêtre catholique lituanien, professeur d'hébreu à l'Université ecclésiastique impériale de Saint-Pétersbourg : *"Le Talmud démasqué"*, qui fut publié en latin en 1892 avec l'imprimatur de Mgr Kozlowski. L'Abbé A. Rohling affirmait que le « *schéma mental talmudique* » influençait des juifs « *orthodoxes* » aussi bien que « *progressistes* » : « *Un orgueil démesuré était l'âme de cette doctrine extravagante, et comme il arrive ordinairement que l'orgueil est suivi ou accompagné de la plus grande décadence morale en théorie et en pratique, le rabbinisme produisit une doctrine morale, qui n'équivaut à rien moins qu'à la morale du paganisme. Elle forme un ensemble systématique, dans lequel est admis le mensonge et la fraude, le vol, le meurtre et l'adultère. Les pharisiens sont les pères de ce monstre effrayant, et l'on comprend facilement pourquoi le Sauveur les a désignés comme une race de vipères et d'enfants de Satan. Mais on comprend plus difficilement, comment un juif intelligent ne reconnaît pas qu'Israël a rejeté la vérité en rejetant le Christ.* »[9]

Au fur et à mesure de ses recherches, Shahak va comprendre combien la loi juive est devenue une prison mentale dont l'influence sur le sionisme, sur la politique israélienne « *depuis les débuts de l'État d'Israël* » mais aussi sur « *les conduites adoptées par les tenants d'Israël dans la diaspora* » est liée à la conception talmudique du monde. Bernard Lazare a lui aussi évoqué cette influence prépondérante du Talmud : « *Le juif avait mieux que son Dieu : il avait sa Torah, sa loi, et c'est elle qui le conserva... Quand Jérusalem eut été détruite, c'est la loi qui devint le lien d'Israël ; il vécut pour sa loi et par sa loi. Or cette loi était minutieuse et tatillonne, elle était la manifestation la plus parfaite de la religion rituelle qu'était devenue la religion juive sous l'influence des docteurs... Ces rites qui prévoyaient chaque acte de la vie, et que les talmudistes compliquèrent à l'infini, ces rites façonnèrent la cervelle du juif, et partout, en toutes les contrées, ils la façonnèrent de la même manière. Les juifs, bien que dispersés, pensaient de la même façon à Séville et à New York, à Ancône et à Ratisbonne, à Troyes et à Prague ; ils avaient sur les êtres et les choses les mêmes sentiments et les mêmes idées ; ils regardaient avec les mêmes lunettes.* »[10]

*

« *Ce n'est qu'à partir du XIIIe siècle, grâce à la conversion de certains*

9 — M. l'abbé Auguste Rohling, *Le juif talmudiste, résumé succinct des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie présenté à la considération de tous les chrétiens.*

10 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, 1894, La Vieille Taupe, 1985, p. 141.

juifs[11]*, que les chrétiens prirent conscience des passages ouvertement antichrétiens, ou plus généralement hostiles aux non-juifs, du Talmud et de la littérature talmudique. Une édition princeps du Code complet de la loi talmudique — la Mishneh Torah de Maimonide — ouvrage rempli de préceptes les plus injurieux à l'égard de tous les gentils, mais aussi de violentes attaques très claires contre le christianisme et Jésus (que l'auteur ne peut jamais mentionner sans ajouter pieusement "Périsse le nom du méchant !") fut publié, sans la moindre coupure, à Rome en 1480, sous Sixte IV. À partir du XVIe siècle, grâce à une meilleure connaissance de l'hébreu, une censure chrétienne, dans de nombreux pays, s'exerça sur toute la littérature talmudique, y compris le Talmud lui-même. Pour contourner cette censure, il fallut supprimer ou modifier les passages talmudiques hostiles au christianisme ou aux non-juifs*[12]*. L'on procéda ainsi : dans toutes les éditions publiées en Europe à partir des années 1550, on supprima carrément quelques-uns des passages les plus injurieux et partout ailleurs, on remplaça les "gentils", les "non-juifs", les "étrangers" par les "idolâtres", les "païens", voire les "Cananéens" ou les "Samaritains", termes dont on pouvait fournir une explication rassurante, mais où le lecteur juif reconnaissait des euphémismes substitués aux expressions traditionnelles. Mais aujourd'hui, la pression extérieure n'existant plus, les rabbins ont pu en toute sécurité, rétablir toutes les formules et tous les passages injurieux dans toutes les nouvelles éditions. Désormais, on peut de nouveau lire en toute lettre le précepte qui enjoint à tout juif passant près d'un cimetière de dire une bénédiction si le cimetière est juif, mais de maudire les mères des morts si c'est un cimetière de gentils. »*[13]

La source de toutes les pratiques du judaïsme actuel sont dans le Talmud dit babylonien. Le reste de la littérature talmudique (y compris le Talmud palestinien de Jérusalem) ne dispose que d'une autorité supplétive.

« Fondamentalement le Talmud se compose de deux parties. D'abord, la Mishnah, code de lois lapidaire en six volumes divisés chacun en plusieurs

11 — Les cas de conversion les plus connus eurent lieu en Espagne. Par exemple, en les désignant par leur nom chrétien : maître Alphonse de Valladolid, converti en 1320 et Paul de Santa Maria converti en 1390 et nommé évêque de Burgos en 1415.

12 — À la fin, il fallut censurer également quelques passages d'une autre veine : ceux qui semblent théologiquement absurdes (qui, par exemple, montrent Dieu s'adressant des prières à lui-même, ou accomplissant physiquement certaines des pratiques ordonnées à chaque juif), ou encore qui célèbrent trop lestement les frasques sexuelles des rabbins des anciens temps.

13 — Traité Berakhot, 58b. & Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 74.

traités (en hébreu), rédigés en Palestine vers l'an 200 à partir du corpus juridique bien plus vaste (et en grande partie oral) composé au cours des deux siècles précédents. La seconde partie, de loin prépondérante, appelée Guémarah, est un volumineux recueil d'explications et de commentaires de la Mishnah. Il y a deux Guémarah, plus ou moins parallèles : l'une a été composée en Mésopotamie ("Babylone") entre 200 et 500, l'autre en Palestine. Seul le Talmud babylonien (c'est-à-dire la Mishnah plus la Guémarah mésopotamienne), bien plus abondant et bien mieux organisé que le palestinien, est considéré comme définitif et comme source indiscutable d'autorité. Tous les aspects aussi bien individuels que sociaux de la vie des juifs y sont considérés, en général avec une extrême minutie. Pour chaque cas, les règles fondamentales sont énoncées dogmatiquement et sans contestation possible. Ce que l'on peut discuter, et que l'on discute de fait en long et en large, c'est la définition pratique de ces règles. »[14]

Parcourons rapidement ce Talmud fixé depuis le Ve siècle et qui est la source du judaïsme actuel, et nous serons bien obligés de constater que par son absurdité et sa cruauté, la loi juive[15] est un poison dangereux aussi bien pour les non-juifs que pour les juifs.

A. La loi juive est absurde

L'un des aspects les plus graves du Talmud est la contradiction assumée. Beaucoup de livres juifs enseignent des paroles et des déclarations de rabbins tout à fait contradictoires comme venant du ciel, et quiconque se moquerait de ces paroles serait puni de l'enfer. C'est ainsi que le Talmud contient un long rapport sur les disputes continuelles des écoles de Hillel et de Sammaï. Qu'il s'agisse d'une mouche ou d'un

14 — Par exemple, *« bien que durant presque toute la période talmudique il n'y eût plus ni Temple ni Grand Prêtre, le Talmud consacre tout un développement à la définition exacte du terme "vierge", s'agissant de la future épouse d'un Grand Prêtre. Une fille dont l'hymen s'est déchiré accidentellement entre-t-elle encore dans cette catégorie ? Y a-t-il une différence selon que l'accident s'est produit avant ou après l'âge de trois ans ? Par l'effet du métal ou du bois ? Était-ce en grimpant à un arbre ? Et si oui, était-ce en montant ou en descendant ? Cela est-il arrivé pour des raisons naturelles ou non naturelles ? Etc. Etc. Tout cela étant examiné dans les plus menus détails. Pour être considéré comme un homme instruit dans le judaïsme, il fallait maîtriser des centaines de problèmes de ce genre... »* (Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 89)

15 — L'expression "loi juive" est ici synonyme de "Talmud" qui d'après le Littré est un *« Ancien recueil des lois, des coutumes, des traditions et des opinions des Juifs compilées par leurs docteurs. Le Talmud de Jérusalem. Le Talmud de Babylone, qui est le plus estimé. »*

chameau, de questions graves ou futiles, les opinions des deux écoles sont toujours opposées, et néanmoins le Talmud dit : *« Les deux opinions sont la parole de Dieu... »*[16] Ce qui revient à dire : *« Puisque tout est parole divine, fais ce que ton cœur désire, selon que l'exécution en est possible. »*[17] Or, mettre la contradiction dans la pensée divine elle-même n'est rien d'autre que le summum de la subversion et du blasphème.

La doctrine talmudique contient aussi des absurdités qui renversent l'ordre entre Créateur et créature. Il attribue par exemple le péché à Dieu : depuis la destruction du temple, Dieu pleure puisqu'il aurait gravement péché[18]. Ce péché pèserait si lourd sur sa conscience, que selon le Talmud, il est assis pendant trois parties de la nuit et rugit comme un lion, en s'écriant : *« Malheur à moi, puisque j'ai permis, qu'on dévaste ma maison, qu'on brûle mon temple et qu'on emmène mes enfants. »*[19] Dieu aurait même gravement abusé du serment, car, après avoir juré que les Israélites qui se trouvaient dans le désert, n'auraient pas de part à la vie éternelle, il s'est repenti de son serment, et ne l'a point observé[20]. De même que Dieu aurait fait de faux serments, Il aurait également menti pour établir la paix entre Abraham et Sara, et c'est pour cette raison, ajoute le Talmud, qu'il est permis de mentir par amour de la paix...[21]

Selon les docteurs juifs, Dieu créa 600.000 âmes de juifs, parce que chaque verset de la Bible est susceptible de 600.000 interprétations, et chaque interprétation se rapporte à une de ces âmes. Les âmes juives auraient aussi le privilège d'être une partie de Dieu, d'être de la substance de Dieu, de même qu'un fils est de la substance de son père[22]. C'est pour cette raison qu'une âme juive est plus chère et plus agréable à Dieu que toutes les âmes des autres peuples de la terre[23]. Ces dernières descendent du démon et ressemblent aux âmes des animaux[24]. Les Israélites, dit le Talmud, sont plus agréables à Dieu que les Anges[25]. Vu qu'un juif est la substance de Dieu selon le Talmud, un goy (non-juif) qui frappe un juif, mérite la mort puisqu'il se rend aussi coupable que

16 — Tract. Erûbin, Fol. 13b.
17 — Tract. Chag., Fol. 3b.
18 — Tract. Chag., Fol. 5b.
19 — Tract. Berachoth, Fol. 3.
20 — Tract. Sanhedrin, Fol. 110b.
21 — Tract. Baba Mez., Fol. 87a.
22 — Jalqût Chad., Fol. 155a, et Selâ, Fol. 262a.
23 — Sefa Tal, Fol. 4, et Selâ 1. c.
24 — Sepher Ha-nechamma, Fol. 221, col. 4, et Jalqût Chad., Fol. 154b.
25 — Tract. Chûllin, Fol. 91b.

s'il donnait un soufflet à la Majesté divine[26]. La semence d'un étranger, c'est-à-dire de tout non-juif, n'est selon le Talmud qu'une semence de bête[27]. La défense *"vous ne tuerez pas"*, selon Maimonide, signifie qu'on ne doit pas tuer un Israélite, et précise-t-il, *« les goïms, fils de Noé et les hérétiques ne sont pas des Israélites »*[28]. Le Talmud affirme que : *« quiconque détruit un seul Israélite, est considéré avoir détruit le monde entier »*[29] et celui qui sauve une âme en Israël, sera considéré comme ayant sauvé le monde entier[30]. L'on comprend mieux pourquoi, aujourd'hui encore, la communauté juive organisée ne manque pas de crier, très vite et très fort, au *"crime contre l'humanité"*, ce qui dans la bouche d'un talmudiste s'entend du crime contre Israël ou contre un seul juif : *« L'ennemi des Juifs est l'ennemi de l'humanité. Et inversement. En tuant les Juifs, le tueur tue plus que des Juifs. [...] En tuant les Juifs, les tueurs entreprenaient d'assassiner l'humanité tout entière. »*[31] Si les juifs n'étaient pas, dit le Talmud, il n'y aurait aucune bénédiction sur la terre, ni rayons du soleil, ni pluie, les peuples de la terre ne pourraient subsister sans les juifs. *« Il y a certainement une différence entre toutes les choses : les plantes et les animaux ne peuvent exister sans les soins de l'homme. Mais de même que les hommes sont supérieurs aux animaux, ainsi les juifs sont supérieurs à tous les peuples de la terre. »*[32]

On comprend, avec une telle doctrine, que la pureté du monothéisme s'est assez vite désagrégée. Ce phénomène s'amplifia aux XIIe et XIIIe siècles avec le développement de la mystique juive : la Kabbale. À la fin du XVIe siècle, celle-ci avait conquis à peu près tous les centres du judaïsme. C'est contre ce mysticisme et son influence, plus que contre toute autre chose, qu'est née la Haskalah, le mouvement juif des Lumières qui donnera vie à un autre monstre : le sionisme, une sorte de Talmud laïcisé. Malgré un certain triomphe du sionisme, *« dans l'orthodoxie juive actuelle, surtout chez les rabbins, la cabale a conservé sa prédominance. Il s'ensuit que sans une connaissance et une compréhension de ces*

26 — Tract. Sanhedrin, Fol. 58b. Si un goyim frappe un juif, il faut le tuer, car c'est comme frapper Dieu.
27 — Tract. Jebammoth, Fol. 98, Tosaphoth ad. Tract. Kethûboth, Fol. 3b, Sanhedrin, Fol. 74b.
28 — Jad. Chaz., hilch. Rozeach, et hilch. Melachim.
29 — Sanhedrin 37a.
30 — Tract. Sanhedrin, Fol. 37b.
31 — Elie Wiesel, *Mémoires* 2, Editions du Seuil, 1996, p. 72, 319.
32 — Sepher Zeror Ha-mor, Fol. 101b.

idées, il est impossible de comprendre les croyances réelles du judaïsme. »[33] Et, même si cela est difficile à croire, nous entrons dans un monde encore plus obscur et tordu que celui du Talmud.

« L'univers est dominé non par un seul dieu mais par plusieurs entités divines, différant par leur caractère et leur influence, et qui sont les émanations d'une Cause Première indistincte et lointaine. Sans entrer dans une foule de détails, on peut résumer ce système ainsi. De la Cause Première ont émané, d'abord un dieu mâle appelé "Sagesse" ou "Père", puis une divinité féminine, la "Connaissance" ou la "Mère". De l'union des deux procèdent deux jeunes divinités : le Fils, également désigné sous beaucoup d'autres noms, tels que "La Petite Face" ou "Le Saint Bienheureux" ; et la Fille, dite aussi la "Dame", "Shekhinah", la "Reine", et ainsi de suite. Ces deux jeunes dieux doivent s'unir à leur tour, mais la chose est empêchée par les machinations de Satan, qui dans ce système est un personnage très important — et indépendant. La Cause Première entreprend la Création du monde pour leur permettre de s'unir, mais à cause de la Chute, tous deux se retrouvent plus séparés que jamais, au point que Satan réussit à approcher la Fille divine et même à abuser d'elle (en apparence ou en réalité, les opinions diffèrent sur ce point). Le peuple juif est alors créé pour arranger la rupture provoquée par Adam et Ève, ce qui se réalise l'espace d'un instant sur le Mont Sinaï, où le Fils divin, incarné dans Moïse, s'unit avec la déesse Shekhinah. Malheureusement, le culte du Veau d'Or provoque une nouvelle désunion entre les jeunes divinités ; mais le repentir du peuple juif ramène un certain accord. Les cabalistes associent de même chaque épisode de l'histoire biblique à une union ou une désunion du jeune couple divin. La conquête du pays de Canaan et le massacre de ses habitants, ainsi que l'édification du premier et du second Temple sont des faits particulièrement propices à leur union ; inversement, la destruction des Temples et l'exil des juifs sont des signes externes non seulement d'une désunion entre les deux jeunes divinités, mais de leur "prostitution à des dieux étrangers" : la Fille tombe sous l'empire de Satan, et le Fils, délaissant son épouse, accepte sur sa couche diverses créatures sataniques. Le devoir des juifs pieux est de rétablir par leurs prières et leurs actes religieux l'unité parfaite, sous forme d'union sexuelle, entre la divinité mâle et la divinité femelle. Ainsi, avant la plupart des actes rituels, que tout juif dévot doit accomplir de nombreuses fois par jour, l'on récite la formule cabalistique suivante : "Pour l'heureuse réunion [sexuelle] du Saint Bienheureux et de sa Shekhinah [...]" Les prières du matin sont elles aussi agencées de façon à favoriser cet acte d'amour, ne serait-ce que momentanément. Les parties successives de la prière correspondent mystiquement aux étapes de la "réunion" : à un moment, la déesse s'approche avec ses servantes, à un autre, le dieu lui passe le bras autour du cou et lui caresse les seins, et finalement le rapport sexuel est censé avoir lieu... »[34]

33 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 75.

Après ce résumé, Israël Shahak ajoute ce commentaire : *« on dira ce qu'on voudra de ce système cabalistique, sauf qu'il soit monothéiste, à moins d'être prêt à considérer comme tels l'hindouisme, la religion gréco-romaine ou celle de l'ancienne Égypte. En second lieu, la facilité avec laquelle ce système fut adopté en dit long sur la nature réelle du judaïsme classique : la foi et les croyances (exception faite des articles de foi nationalistes) y jouent un rôle extrêmement réduit. Ce qui compte, c'est l'acte rituel lui-même, bien plus que la signification qu'on lui prête ou que la croyance à laquelle on l'associe. De sorte qu'aux époques où une minorité de juifs pratiquants refusaient d'accepter la cabale (comme c'est toujours le cas), on pouvait voir certains juifs, peu nombreux, accomplir un rituel donné en croyant par là adorer Dieu, tandis que les autres faisaient exactement la même chose, mais dans l'intention de rendre Satan propice — mais du moment que l'acte est le même, ils priaient régulièrement ensemble et restaient membres de la même communauté, quelle que fût leur aversion les uns pour les autres. Mais que quelqu'un ose introduire une innovation, par exemple, dans la forme du lavement rituel des mains, et c'est le schisme assuré. On peut en dire de même pour les formules sacrées du judaïsme. L'important est de les prononcer et sans rien y changer ; leur sens est secondaire.* »[35]

Ce formalisme, nous allons le voir, a vidé la substance religieuse du judaïsme et explique pourquoi la plupart des juifs actuels affirment que, athée ou religieux, l'on peut être juif.

B. La loi juive est immorale

« Quant au Talmud, nous reconnaissons sa supériorité absolue sur la Bible de Moïse. »[36] ; *« La Bible ressemble à l'eau ; la Mishnah au vin, la Guémarah au vin aromatique.* »[37]

Le judaïsme n'est plus la religion biblique et l'Ancien Testament n'y

34 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, pp. 75-77.

35 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, pp. 78-79.

36 — Archives israélites, 1864.

37 — Masech. Sopharim, 13b.

a plus sa place centrale. Sur la Bible elle-même, et la croyance, tout est affaire d'interprétation. Et il y a en ce domaine beaucoup de latitude. En ce qui concerne la législation, tout est fixé rigidement par le Talmud qui n'hésite pas même à donner un sens exactement inverse à la signification littérale de l'Ancien Testament. Ainsi, le célèbre verset biblique, *"tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (Lévitique, 19, 18) est compris par le judaïsme comme l'ordre d'aimer son compagnon juif, et non pas l'humain en général. Il est manifeste que la Bible, lue par les juifs avec une telle distorsion, devient un tout autre livre.

*

Dans l'intérêt des classes dirigeantes de la société juive, les rabbins et les riches, il *« fut élaboré une méthode de tromperie systématique pour sauvegarder le texte de la loi tout en en violant l'esprit et l'intention. C'est ce système hypocrite de "dispenses" (heterim) qui, à mon avis, est la cause principale de l'avilissement du judaïsme. La seconde cause étant la mystique juive. »*[38]

Voici quelques exemples donnés par Israël Shahak au sujet des dispenses.

« Le prêt à intérêt est formellement interdit par le Talmud, qui prévoit un châtiment sévère pour tout juif qui prélèvera un intérêt sur un prêt consenti à un autre juif. » Selon le Talmud, participer à un acte d'usure revient, pour un juif, à déclarer qu'*"il ne participe pas du dieu d'Israël"*. Il fut alors conçu un arrangement, appelé *"dispense pour affaires"*, autorisant entre juifs un prêt à intérêt ne violant pas la lettre de la loi, car, formellement, il ne s'agit pas du tout d'un prêt. Le prêteur cache alors son acte d'usure sous les apparences d'un investissement avec versement d'une somme convenue définie comme *"la part de profit"*. *« Pratiquement, la seule chose requise est de se procurer un exemplaire de cette dispense, rédigée en araméen et donc presque toujours incompréhensible pour les intéressés, et de l'afficher sur un mur de la pièce dans laquelle se fait la transaction (ce texte se trouve en évidence dans toutes les filiales des banques israéliennes), ou même de le ranger dans un tiroir — ainsi, le prêt à intérêt entre juifs devient parfaitement légal et irrépréhensible. »*[39]

Autre exemple : selon la loi talmudique, les terres possédées par les juifs en Palestine doivent être laissées en jachère tous les sept ans ; cette année-là (dite "sabbatique") tout travail agricole, y compris la récolte, est interdit sur ces terres. *« Voici par quel subterfuge ridicule Israël passe outre ce commandement. À la veille d'une année sabbatique, le ministre israélien des Affaires intérieures remet au Grand Rabbin un document qui l'institue propriétaire légal de toute la terre israélienne privée et publique. Muni de cet acte, le Grand Rabbin se rend chez un non-juif et lui vend toute la terre d'Israël (et, depuis 1967, des Territoires occupés) pour une somme nominale. Un document séparé stipule que l'"acheteur" "revendra" la terre après un an écoulé. Cette transaction se répète tous les sept ans, en général avec le même "acheteur". Les rabbins non sionistes ne reconnaissent pas la validité de cette dispense : ils affirment non sans raison que, la loi religieuse interdisant de vendre les terres de Palestine aux gentils, toute cette transaction repose sur un péché et donc est nulle et non avenue. À quoi les rabbins sionistes répondent que la Loi interdit certes une vente réelle, mais pas une vente fictive. »*

Shahak fut aussi le témoin direct de l'exemple suivant : *« Plusieurs dispenses ont été promulguées par les rabbins sionistes eu égard à l'interdiction de semer deux espèces de graines différentes dans le même champ (Lévitique 19, 19). Les rabbins ont donc proposé cette dispense : quelqu'un ensemence le champ en longueur avec une espèce de graine, et peu après, un de ses camarades, "ignorant" ce qu'a fait le premier, sème en largeur une autre espèce. Les intéressés trouvant que cela faisait beaucoup de travail gaspillé, on en est arrivé à cette deuxième solution : quelqu'un fait un tas d'une espèce de graine dans un endroit public, recouvre le tout d'une toile ou d'une planche, et verse par-dessus l'autre espèce de semence. Sur quoi un autre arrive et s'exclame devant témoins : "J'ai besoin de ce sac (ou de cette planche)". Il la prend, et les graines se mélangent "naturellement". Finalement un troisième homme arrive, avec mission de "ramasser ça" et d'aller le semer dans tel ou tel champ. Pendant l'hiver 1945-1946, alors que je n'avais pas treize ans, j'ai pris part à cette cérémonie. L'homme chargé des travaux des champs, dans l'école agricole religieuse où j'étudiais, était très pieux ; il a pensé que le plus sûr était de faire accomplir l'acte décisif d'enlever la planche par un orphelin de moins de treize ans. (Avant cet âge, en effet, un garçon n'est pas coupable de ses péchés ; c'est son père, s'il en a un, qui est tenu pour responsable.) Tout me fut bien expliqué, surtout le devoir de dire "j'ai besoin de cette planche" — ce qui n'était pas du tout le cas bien sûr. »*

Israël Shahak ne manque pas de relever aussi les conséquences morales de ces dispenses qui favorisent l'immoralité. Tout ce système judaïque de dispenses se fonde sur la tromperie : *« il s'agit avant tout de tromper Dieu, si l'on peut désigner par ce mot l'être imaginaire si aisément*

38 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 91.

39 — *« Usure et étude ne sont du reste pas considérées comme incompatibles, tout au contraire : un texte spécifie même que l'usure présente l'avantage de laisser tous les loisirs nécessaires pour l'étude. »* Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome I, Point Seuil, 1981, p. 330.

dupé par les rabbins. »[40] Et ce formalisme rituel fondé sur une tromperie ne peut que déformer la conscience de ceux qui le pratiquent. En effet, la cérémonie communément regardée comme la plus "sainte" et la plus solennelle de l'année liturgique juive, au point d'attirer de très nombreux juifs éloignés de la religion le reste du temps, est la prière du Kol Nidreï, la veille de Yom Kippur, « *où l'on ânonne une dispense particulièrement absurde et fallacieuse, qui déclare par avance nuls et non avenus tous les vœux adressés à Dieu en privé au cours de l'année suivante. La tromperie à l'égard de Dieu va de pair avec la tromperie envers d'autres juifs, sans parler de la tromperie envers les non-juifs.* »[41] Toujours selon Israël Shahak, la « *seconde caractéristique fondamentale des dispenses est l'esprit de profit. C'est cet esprit, allié à l'hypocrisie, qui a de plus en plus dominé le judaïsme. [...] L'une des raisons [de l'impopularité des rabbins en Israël] est, précisément, leur réputation de duplicité et de vénalité [...]. Les milieux religieux dirigeants ont une forte tendance à la chicanerie et à la corruption, tout à fait dans la ligne du judaïsme orthodoxe. [...] Si la plupart des juifs religieux d'Israël sont, indéniablement, des personnes honnêtes, ce n'est pas grâce à l'influence de leur religion et de leurs rabbins, mais malgré cette influence.* »

C. La loi juive est inhumaine

« *Si un hérétique ou un traître tombe dans une fosse, on ne l'en retire pas ; si un escalier se trouve dans la fosse, on l'ôte et on dit : "je le fais, afin que ma bête n'y descende" ; si une pierre se trouvait sur le trou, on l'y remet de nouveau, en disant : "j'agis ainsi, afin que ma bête ne puisse pas y passer."* »[42]

*

Pour comprendre l'inhumanité de la loi juive, il suffit de la parcourir. Israël Shahak, en s'appuyant sur des documents représentatifs et

40 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 101.

41 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 102.

« *Que tous les vœux et toutes obligations, toutes les peines et tous les serments que nous vouons et jurons depuis ce jour de la réconciliation jusqu'au même jour prochain, soient remis, anéantis, qu'ils soient sans force et sans valeur. Nous voulons que nos vœux ne soient pas des vœux et que nos serments ne soient pas des serments* ». Cet acte est célébré d'une manière solennelle le soir de la fête. Le président assisté de deux des principaux rabbins, prononce cette prière, après que tous les trois ont prononcé au nom de Dieu une introduction solennelle.

42 — Tract. Abod. zar., Fol 26b.

faisant autorité[43], constate la cruauté criminelle suivante : « *L'un des plus importants commentateurs du Shulhan 'Arukh explique que s'agissant d'un gentil, "l'on ne doit pas lever la main pour lui nuire, mais on peut lui nuire indirectement, par exemple, en enlevant une échelle quand il est tombé dans un trou, [...] il n'y a pas d'interdiction ici, puisque ce n'a pas été fait directement."[44] Toutefois, ce même commentateur insiste sur le fait qu'un acte provoquant indirectement la mort d'un gentil est interdit, si cela risque de répandre l'hostilité envers les juifs. De nombreux commentateurs rabbiniques du passé sont arrivés logiquement à la conclusion qu'en temps de guerre, tous les gentils appartenant à une population ennemie peuvent, ou même doivent être tués[45]. Depuis 1973, cette "doctrine" est propagée publiquement à l'intention des militaires israéliens religieux.* »

C'est là un principe talmudique fondamental : « *Quant aux gentils, il ne faut ni les retirer [d'un puits] ni les pousser [dedans]* ». Maimonide explique en effet que « *quant aux Gentils avec qui nous ne sommes pas en guerre [...] il ne faut pas causer leur mort, mais il est interdit de les sauver s'ils sont en danger de mort ; si, par exemple, on voit l'un d'eux tomber dans la mer, il ne faut pas se porter à son secours, car il est écrit : "et tu ne te mettras pas contre le sang de ton prochain", mais il [le Gentil] n'est pas ton prochain.* »[46] Cette interdiction de sauver la vie d'un gentil et la suspension de cette interdiction en cas de possibles réactions hostiles est répétée presque mot pour mot dans d'autres œuvres faisant autorité. Israël Shahak donne l'exemple d'un des plus grands rabbins de Pologne du XVIIe siècle, Joël Sirkis, qui permettait au médecin juif de la ville de Metz de traverser un pont flottant le jour du sabbat pour aller soigner l'intendant

43 — « *Le premier code de la loi talmudique, qui demeure d'une importance fondamentale, est la Mishneh Torah, écrite par Moïse Maimonide à la fin du XIIe siècle. Celui qui fait le plus autorité, très utilisé jusqu'aujourd'hui comme manuel, est le Shulhan 'Arukh [la Table mise] de Joseph Caro (fin du XVIe siècle) — abrégé à l'usage du peuple de son Beït Iosef [la Maison de Joseph], commentaire volumineux destiné aux érudits. De nombreux commentaires ont été à leur tour écrits sur le Shulhan 'Arukh, notamment au XVIIe siècle ; mais il en existe un, datant de notre siècle, qui a son importance : la Mishnah Berurah. Enfin, l'Encyclopédie talmudique [en hébreu] — compilation publiée en Israël à partir des années 1950, par les soins des plus importants spécialistes rabbiniques orthodoxes du pays — est un bon compendium de l'ensemble de la littérature talmudique.* » (Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive...*, pp. 155-156)

44 — R. David Halevi (Pologne, XVIIe siècle), Tureï Zahav sur Shulhan 'Arukh, "Ioreh De'ah" 158.

45 — Voir par exemple R. Shabbtay Kohen (milieu du XVIIe siècle), Sifteï Kohen sur Shulhan 'Arukh, "Ioreh De'ah" 158 : « *Mais en temps de guerre la coutume était de les tuer de sa propre main, car il est dit : "Le meilleur des gentils, tuez-le!"* ».

46 — Maimonide, Mishneh Torah, Lois sur les Meurtriers, 4, 11, *Encyclopédie talmudique*, article "goy" & Lév., 19, 16.

de Lorraine, afin de ne pas susciter l'hostilité de Louis XIV : *« On peut aider les goyim dans le besoin, si cela nous évite des ennuis par la suite. »*[47]

« Il est clair que de nos jours, ajoute Israël Shahak, la plupart des médecins juifs ne sont pas religieux et ignorent tout de ces règles. Quant à ceux qui sont pratiquants, beaucoup préfèrent — ce qui est tout à leur honneur — se conformer au serment d'Hippocrate plutôt qu'aux préceptes de leurs rabbins fanatiques. Cependant, ces rabbins ne peuvent pas ne pas influencer une partie des médecins de leurs congrégations, et il est certain que parmi les autres, qui dans la pratique ne suivent pas ces avis, beaucoup choisissent néanmoins de ne pas les dénoncer publiquement. » En effet, le 25 février 1994, le Dr Baruch Goldstein, capitaine et médecin militaire de l'armée israélienne, pénétrait dans une mosquée d'Hébron, massacrait 29 musulmans en leur tirant dans le dos et en blessait 125 autres. Tué à son tour, Goldstein est aujourd'hui honoré comme un héros et un martyr. Un an après sa mort, l'État d'Israël a même autorisé la construction sur sa tombe d'un grand monument en son honneur... Ce qui est conforme au Talmud : *« L'extermination des goyim est un sacrifice agréable à Dieu. »*[48]

Selon le Talmud, Israël et la majesté divine signifient une même chose, ce qui a pour conséquence un droit sur le monde entier. Le Talmud déclare formellement : *« Si le bœuf d'un juif heurte le bœuf d'un étranger, le juif sera libre ; mais si le bœuf d'un étranger fait du mal au bœuf d'un juif, l'étranger sera obligé de restituer au juif tout le dommage ; car dit l'Écriture : "Dieu a mesuré la terre, et il a livré les goïms aux juifs. Il voit les sept commandements des enfants de Noé, et parce que ceux-ci ne les ont pas observés, il se leva et livra leurs biens aux Israélites" »*. Les enfants de Noé comprennent, d'après le Talmud et les autres rabbins, tous les peuples de la terre, en opposition aux enfants d'Abraham. Aussi Rabbi Albo et d'autres n'hésitent pas à dire *« que Dieu a donné aux Juifs pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples. »*[49] Des rabbins influents, qui ont de très nombreux adeptes parmi les officiers israéliens, identifient de fait

47 — Hilkhoth X, 6.

48 — Zohar II, 43a. Baruch Goldstein est devenu un héros pour certains. Des cérémonies ont encore lieu en son honneur dans le cimetière de Kiryat Arba. On peut lire sur sa tombe : "Ici gît un saint, Dr. Baruch Kappel Goldstein, bénie soit la mémoire d'un homme juste et saint, que Dieu venge son sang, à celui qui dévoua son âme aux juifs, au judaïsme et au pays juif. Ses mains sont innocentes et son cœur est pur. Il fut tué en martyr de Dieu le 14 Adar, jour de Pourim de l'an 5754 (1994)."

49 — Tract. Baba Qamma, Fol. 37b. Tract. Meggillâ, Fol. 13b. Tract. Seqalim, Fol. 7a. Tract. Sotâ, Fol. 36b. Sepher Cad Ha-qemach, Fol. 56, col. 4. Bachai, ad Gen. 46, 27. Sepher Haîqqarim, III, chap. 25 et Jalqût Simeoni, ad Hab., Fol. 83, col. 3, n° 563.

les Palestiniens (voire tous les arabes) aux anciennes nations que Dieu avait ordonné d'exterminer en raison de leurs péchés, ce qui donne un sens très actuel à des commandements tels que *"tu n'en laisseras rien subsister de vivant"*[50]. De fait, les réservistes appelés pour une période de service dans la bande de Gaza ont bien souvent droit à une *"conférence de formation"* où l'on apprend que les Palestiniens de Gaza sont *"comme les Amalécites"*. Les versets de la Bible exhortant au génocide des Madianites[51] ont été repris solennellement par un important rabbin israélien pour justifier le massacre de Qibbiya. *« Je n'en finirai pas, déclare Shahak, de citer les proclamations sanguinaires contre les Palestiniens, lancées par des rabbins au nom de ces lois. »*

« Un enfant de Noé qui vole, même moins qu'un liard, doit être mis à mort », mais le Talmud affirme qu'il est permis à un Israélite, de faire du tort à un goy, car là où il écrit : *« Vous ne ferez pas de tort à votre prochain, nous ne lisons pas : "Vous ne ferez pas de tort à un goï". Voler un goï est donc permis. »*[52] Le Talmud dit aussi : *« Il est permis de tromper un goï et de pratiquer l'usure à son égard, mais si vous vendez quelque chose à votre prochain [à un juif] ou si vous achetez quelque chose de lui, il ne vous est pas permis de le tromper. »*[53] *« Nos docteurs ont dit la vérité en permettant à un israélite d'exercer l'usure à l'égard d'un goï-chrétien. »*[54] Le Talmud enseigne que lorsque les juifs ne sont pas maîtres du pays, ou que les lois ne leur sont pas favorables, il faut tourmenter l'étranger par des intrigues, jusqu'à ce que le juif ait gagné sa cause[55]. Le problème de l'usure étant d'une importance capitale, comme nous le verrons par la suite, il est nécessaire de manifester ici sa profonde immoralité.

Benoît XIV dans son encyclique Vix pervenit (1745) explique que *« la loi du prêt a nécessairement pour objet l'égalité entre ce qui a été donné et ce qui a été rendu. Donc, tout homme est convaincu d'agir contre cette loi quand, après avoir reçu un équivalent, il n'a pas honte d'exiger, de qui que ce soit, quelque chose de plus en vertu du prêt lui-même. Le prêt exige, en justice, seulement l'équivalence dans l'échange. Par conséquent, si une personne quelconque reçoit plus qu'elle a donné, elle sera tenue de restituer pour satisfaire au devoir que lui impose la justice. »* Un prêt n'est donc ni un contrat de

50 — Deutéronome, 20:16.

51 — Nombres, 31:12-20 ; notamment le verset 17 : *« Tuez donc tous les enfants mâles. Tuez aussi toutes les femmes qui ont partagé la couche d'un homme. »*

52 — Tract. Sanhedrin, Fol. 57a. Tract. Baba Mez., Fol. 111b.

53 — Tract. Baba Mez., Fol. 61a ; v. Tosaphoth a. 1., et Tract. Bechoroth, Fol. 13b.

54 — Rasba ad Tract. Baba Mez. 1. c.

55 — Talmud, Tract. Baba Qamma, Fol. 113a.

location, ni un contrat d'association. C'est un service temporaire que nous rendons à une personne dans le besoin. Si je prête ma voiture ou 1000 euros pour dépanner quelqu'un, je n'ai pas le droit d'exiger en retour de ma voiture, une moto en plus, ou en retour de mes 1000 euros, 800 euros en plus. Je ne peux exiger que mon bien et rien d'autre. Il y a donc usure quand, à l'issue d'un prêt, on réclame plus que ce que l'on a prêté pour le seul motif que le bénéficiaire a usé de mon bien (d'où le terme d'usure). Justifier l'usure reviendrait à justifier la vente d'une chose et de son usage, ce qui n'est rien d'autre que du vol puisque ce serait payer deux fois une même chose. La loi de Dieu oblige les riches à rendre service aux nécessiteux, tantôt par des aumônes, tantôt en leur prêtant de l'argent. Le prêt consiste donc à abandonner à l'usage d'un autre une chose dont il a besoin. Celui qui emprunte est obligé de rendre au terme fixé la chose prêtée ou une autre de même prix et de même valeur. Exiger davantage, c'est exercer l'usure. Mais très souvent il arrive qu'en se privant pour un temps d'un bien quelconque (d'une somme quelconque) le prêteur éprouve un certain dommage, ou qu'il s'expose à un danger, ou qu'il doive renoncer à un gain, si la chose qu'il prête peut lui procurer un avantage. Dans ces cas, et quand le devoir de faire l'aumône n'est pas urgent, il est permis au prêteur d'exiger un peu plus que l'équivalent, parce qu'en réalité il a donné plus que le bien prêté. Si le surplus que le prêteur exige est dans une juste proportion avec le danger, le dommage ou la perte qu'il pourrait éprouver, il est dans son droit : l'intérêt est juste, sinon il pratique l'usure. Car par lui-même, l'argent n'est pas et ne sera jamais un bien productif : il doit être donc prêté pour rien.

En vertu de son droit souverain de propriété, Dieu avait assigné aux juifs la possession de Canaan et en vertu de ce même droit, il leur avait permis durant l'Ancien Testament d'exiger d'un non-juif, pour le simple usage d'un prêt, plus que l'équivalent de ce prêt. C'était là une dispense particulière et provisoire. Mais le rabbinisme n'envisage pas la chose ainsi : la permission de Moïse de prendre des intérêts d'un étranger est devenu un ordre, et ce, non plus dans le but d'aider mais avec l'intention de nuire : *« Dieu a ordonné de pratiquer l'usure envers un goï, et de ne lui prêter de l'argent que dans le cas qu'il veuille bien nous donner des intérêts, en sorte qu'au lieu de lui accorder du secours, nous devons lui faire du tort, même quand il nous est utile ; tandis qu'envers un Israélite, nous ne devons pas agir ainsi. »*[56] Un journaliste avait demandé au président du Congrès juif mondial, le milliardaire Edgar Bronfman, ce qu'il pensait être la plus grande invention de l'humanité. Et Bronfman avait répondu sans hésiter : *« Le prêt à intérêt. »*[57] Et nous verrons qu'il avait raison : il n'y a pas d'arme plus efficace pour conquérir le monde. L'intérêt usuraire a souvent pour conséquence de générer une somme si élevée que l'endetté ne peut plus la payer sans vendre son avoir et perdre ainsi la possession de ses biens.

La loi juive permet donc de tuer et de voler le goy. Elle exhorte aussi à le mépriser, voire à le souiller sexuellement. Moïse a dit : *« Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain »* et *« celui qui commet un adultère avec la femme de son prochain mérite la mort »*. Mais le Talmud enseigne que Moïse ne défend aux Juifs que l'adultère avec la femme du prochain, c'est-à-dire du juif, mais que la femme de l'autre, c'est-à-dire du non-juif est exceptée[58]. Les rapports sexuels entre une femme juive mariée et tout homme autre que son mari constituent un crime capital, pour les deux parties, et l'un des trois péchés les plus abominables. Mais, pour autant que les juifs soient concernés, l'idée même de mariage ne s'applique pas aux gentils. On ne peut donc plus qualifier d'adultère des rapports sexuels entre un homme juif et une non-juive ; de tels rapports, selon le Talmud, relèvent du péché de bestialité[59]. Selon l'Encyclopédie talmudique : *« Celui qui a des relations charnelles avec la femme d'un gentil n'est pas passible de la peine de mort, car il est écrit : "la femme de ton prochain"*[60] *et non "la femme d'un étranger" ; et de même que le précepte "l'homme restera attaché à sa femme"*[61]*, qui est adressé aux gentils, ne s'applique pas à un juif, de même il n'y a pas de mariage [sacré] pour un païen ; la femme mariée d'un gentil est interdite aux [autres] gentils, mais un*

56 — Seph. mizv. f. 73, 4.

57 — Haaretz, 20 novembre 1998, Musaf, p. 36

Benoît XIV, lui, déclarait que selon *« la doctrine de tous les conciles, des Pères et des théologiens, confirmée par le consentement universel, est usuraire et donc défendu par tout droit, le Droit Naturel, le Droit Divin, le Droit Ecclésiastique, tout profit retiré du contrat de prêt, à raison même du contrat, comme disent les théologiens, c'est-à-dire en dehors du gain cessant, de la perte survenant, ou de tout autre titre extrinsèque. »* (De Synodo Diocesana, Liv. X, c. IV, n. 2). À la fin du VIIIe siècle, Charlemagne avait interdit le prêt à intérêt. Le IIIe concile de Latran (1179), le IVe concile de Latran (1215), le IIe concile de Lyon (1274) et le concile de Vienne (1311) consolidaient ces principes. Et avant l'époque chrétienne, Aristote avait déjà condamné, au nom de la simple raison, le prêt à intérêt : *« car la monnaie a été inventée en vue de l'échange… Par conséquent, cette façon de gagner de l'argent est contraire à la nature. »* (Politique).

58 — Tract. Sanhedrin, Fol. 52b

59 — Traité Berakhot, Fol. 78a.

60 — Exode, 20:17.

61 — Genèse, 2:24.

juif n'est en aucun cas concerné [par cet interdit]. »[62]

Le Talmud accorde aussi à l'homme, (donc au juif), tourmenté par la tentation le droit d'assouvir sa passion et cela sans commettre de péché. Pourvu toutefois qu'il le fasse en cachette, afin que le saint nom d'Israël ne soit pas blasphémé. *« Il ne faudrait pas en conclure que cela autorise les rapports sexuels entre un juif et une non-juive, bien au contraire. Mais la peine principale est infligée à la femme : c'est elle qui doit être exécutée, même si elle a été violée. "Si un juif s'unit sexuellement avec une non-juive, qu'elle soit une enfant de trois ans ou une adulte, qu'elle soit mariée ou nubile, et même si lui-même est un mineur n'ayant que neuf ans et un jour — comme il a commis un coït volontaire avec elle, elle doit être tuée, comme le serait une bête, parce qu'à cause d'elle, un juif s'est mis dans un mauvais cas." Le juif, quant à lui, doit être flagellé ; et si c'est un kohen (membre de la tribu des prêtres [descendant de la tribu d'Aaron]), il doit recevoir deux fois plus de coups de fouet, parce qu'il a commis une double infraction ; un kohen, en effet, ne doit pas coucher avec une prostituée — ce que sont censées être les femmes de toutes les "nations." »*[63] Nous avons ici certainement l'un des plus spectaculaires exemples d'inversion accusatoire : *« à cause d'elle, un juif s'est mis dans un mauvais cas »*... Ce qui sous-entend que le juif serait toujours innocent et victime.

Ces exemples montrent suffisamment combien une telle loi relève de l'enseignement de la haine et du mépris. Le Talmud compare les goyim aux vaches, aux ânes, aux chiens, aux porcs, aux singes... La femme non juive est considérée comme N.Sh.G.Z. : abréviation des mots hébreux *"niddah, shifhah, goyah, zonah"* ce qui ce traduit par *"impure de ses règles, esclave, gentille femelle, prostituée"*. La discrimination spécifique contre les gentils ayant pour but d'inculquer le mépris et la haine à leur égard est au fondement même de la loi juive. Pour manifester ce fait, Israël Shahak cite de nombreux ouvrages soit fondamentaux, soit d'usage courant en instruction religieuse, et ajoute cette remarque : *« La partie la plus importante de la prière des jours de semaine — les "dix-huit bénédictions" — contient une malédiction dirigée à l'origine contre les chrétiens, les juifs convertis au christianisme et les autres juifs hérétiques : "Et que les apostats n'aient aucune espérance, et que tous les chrétiens périssent à l'instant". Cette formule remonte à la fin du 1er siècle, quand les chrétiens étaient une petite secte persécutée. Après 1967, plusieurs communautés proches de Gush Emunim ont rétabli la première version (oralement, jusqu'à présent, pas imprimée) et prient donc chaque jour que les chrétiens "périssent à l'instant". Ce renversement s'est produit au moment où l'Église catholique, sous Jean XXIII, supprimait du service du Vendredi Saint la prière qui demandait à Dieu d'avoir miséricorde des juifs — prière que la plupart des dirigeants juifs jugeaient offensante et même antisémite. »*[64]

62 — *Encyclopédie talmudique*, "Eshet Ish" (*«Femme mariée»*).

63 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires,* La Vieille Taupe, 1996, pp.181-182.

L'étude de la loi juive, Halakhah, est considérée par le judaïsme classique comme un suprême impératif religieux. Ainsi, un juif orthodoxe apprend dès sa prime jeunesse, dans le cadre de ses saintes études, que les gentils sont comparables aux chiens, que c'est un péché d'en dire du bien, et ainsi de suite. *« À cet égard, remarque avec justesse Shahak, les manuels pour débutants ont une influence plus pernicieuse que le Talmud et les grands codes talmudiques — entre autres parce que ces textes élémentaires donnent des explications plus détaillées, et énoncées de façon à imprégner les esprits jeunes et non encore formés. »* Shahak donne des exemples parmi les ouvrages les plus répandus aujourd'hui en Israël et qui ont connu de nombreuses éditions populaires, subventionnées généreusement par l'État : *"Livre de l'éducation"* écrit au début du XIVe siècle en Espagne par un rabbin anonyme. Il explique les 613 obligations religieuses du judaïsme (mitzvot) selon leur ordre d'apparition dans la Torah — tel qu'il a été fixé par l'interprétation talmudique. L'un des principaux objectifs didactiques de l'auteur est de bien faire ressortir le sens "correct" de la Bible, pour des termes tels que "compagnon", "semblable", "prochain", "ami" ou "homme". Ainsi le § 219, consacré à l'obligation religieuse résultant du verset *"tu aimeras ton prochain comme toi-même"*, est intitulé *"Obligation religieuse d'aimer les juifs"*. Le § 322, qui porte sur le devoir de maintenir à jamais asservi un esclave gentil (alors qu'un esclave juif doit être libéré au bout de sept ans), donne l'explication suivante : *« L'origine de cette obligation religieuse est celle-ci : les juifs sont le meilleur du genre humain, ils ont été créés pour reconnaître leur Créateur et l'adorer, et sont dignes de posséder des esclaves pour les servir... »* Au § 545, traitant de l'obligation religieuse de prélever un intérêt sur les prêts consentis aux gentils, la loi est énoncée comme suit : *"Qu'il nous est ordonné d'exiger un intérêt aux gentils quand nous leur prêtons de l'argent, et que nous ne devons pas leur prêter sans intérêt"*, avec comme explication : *« L'origine de cette obligation religieuse est celle-ci : nous ne devons faire acte de miséricorde qu'envers les gens qui reconnaissent Dieu et l'honorent ; en nous abstenant*

64 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires,* La Vieille Taupe, 1996, p. 191.

de tels actes de miséricorde envers le reste des hommes et en les accomplissant uniquement envers les premiers, nous montrons que nous éprouvons amour et miséricorde avant tout pour ceux-ci, parce qu'ils suivent la religion de Dieu, béni soit-il. » Le talmudiste peut discuter avec un goy de la beauté et de l'importance de la miséricorde dans le judaïsme, mais il omettra le plus souvent de lui signaler que, selon la Halakhah, "miséricorde" signifie miséricorde envers les juifs. Et d'après Sahak, *« quiconque vit en Israël, sait à quel point ces attitudes de haine et de cruauté envers tous les gentils sont répandues et enracinées chez la majorité des juifs du pays. »*[65]

Si le goy est déjà méprisé à ce point, malheur au goy qui se trouve être en plus chrétien. Selon le Talmud, Jésus a été condamné et exécuté par un vrai tribunal rabbinique pour idolâtrie, incitation des juifs à l'idolâtrie et outrage aux autorités rabbiniques. Toutes les sources juives classiques qui signalent son exécution en revendiquent hautement la responsabilité et s'en réjouissent ; dans la relation talmudique de ces événements les Romains ne sont même pas mentionnés. Les récits plus populaires — qui étaient pris néanmoins tout à fait au sérieux — tel que le Toldot Yeshu, de triste renommée, sont encore plus malveillants, puisqu'ils ajoutent aux crimes susdits celui de sorcellerie. Le Talmud offre aussi une kyrielle d'accusations sexuelles ordurières contre Jésus. Le nom même de "Jésus" devint pour les juifs un symbole de toutes les abominations possibles, et cette tradition populaire n'a pas disparu. Il suffit pour s'en persuader de lire Albert Memmi dans son *Portrait d'un juif* : *« Pour le juif [...], le christianisme est la plus grande imposture théologique et métaphysique de l'Histoire ; c'est un scandale spirituel, une subversion, un blasphème. Pour tous les juifs, même athées, le nom de Jésus est symbole de terreur... »* Selon le Talmud, *« Jésus était un sorcier et un imbécile. Marie était une prostituée »*[66] ; *« Jésus était coupable de sorcellerie et d'apostasie ; il a mérité l'exécution. Les disciples de Jésus méritent d'être tués. »*[67] ; *« Jésus a été envoyé en enfer, où il est puni en se faisant bouillir dans les excréments pour s'être moqué des Rabbins »*[68], *« Quand le Messie viendra, il détruira les Chrétiens. »*[69] On peut trouver toutes ces références sur le site Internet de Hasidic juif Orthodoxe Lubavitch. Les Évangiles aussi sont l'objet d'une haine féroce, et il n'est pas permis

65 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 198.
66 — Shabbath 104b.
67 — Sanhedrin 43a.
68 — Gittin 56b.
69 — Sanhedrin 99a

de les citer (et a fortiori de les enseigner), même dans les écoles juives israéliennes actuelles[70]. Le précepte du Talmud ordonnant aux juifs de brûler, publiquement si possible, tout exemplaire du Nouveau Testament tombé entre leurs mains[71], est encore aujourd'hui appliqué : le 23 mars 1980, des centaines d'exemplaires du Nouveau Testament ont été publiquement et rituellement brûlés à Jérusalem, sous les auspices de Yad Le'akhim, organisation religieuse subventionnée par le ministère israélien des Cultes.

D. La loi juive est un fléau

A ce stade de notre étude, le lecteur comprendra aisément pourquoi la loi d'amour enseignée par le Christ est insupportable au racisme et au littéralisme obstiné du judaïsme : *« Jésus lui dit : "Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu ?" Le docteur de la Loi répondit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton proche comme toi-même." Il lui dit : "Tu as bien répondu : fais cela et tu vivras." Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : "Et qui est mon proche ?" »* (Luc 10, 28) Si la loi juive est tout d'abord un poison qui pervertit le jugement des juifs, elle est aussi un danger pour les non-juifs victimes du sectarisme talmudique. Certains juifs, cependant, objectent que ce poison et ce danger ne seraient pas si répandus au motif que le Talmud n'a guère d'influence aujourd'hui. Le poison serait donc sans force réelle et le danger quasi inexistant. Pourtant, dans un article du Haaretz, Israël Shahak remarquait que *« contrastant avec les lois et les coutumes de la plupart des états civilisés, la loi religieuse juive est explicitement une loi inhumaine »* et que c'était pour cette raison que *« les colons les plus cruels et les plus meurtriers, et leurs supporters, sont des Juifs pieux »*, ce qui ne l'empêchait pas de considérer *« les rabbins réformés, ensemble avec les Juifs libéraux des États-Unis, comme encore pire que les rabbins orthodoxes, à cause de leur hypocrisie et de leur grandiloquence, qui*

70 — *« L'islam, en revanche, jouit d'une relative clémence. Certes le judaïsme classique traite invariablement Mahomet de "fou" (meshugga), mais cette épithète est bien moins injurieuse qu'il n'y peut sembler aujourd'hui, et en tout cas elle est bien anodine auprès des termes orduriers appliqués à Jésus. De même, le Coran — contrairement au Nouveau Testament — n'est pas à jeter au feu. Il n'est pas entouré de la profonde vénération que la loi islamique voue aux rouleaux sacrés des juifs, mais au moins, c'est un livre comme les autres. Pour ces diverses raisons, la Halakhah stipule que les juifs n'ont pas à traiter les musulmans plus mal que les gentils "ordinaires". Mais pas mieux non plus. »* (Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive*, ..., p. 201)
71 — Shabbath 116a.

rendent beaucoup plus grande leur capacité de tromper. »[72]

M. l'abbé Maximilien de Lamarque, qui a revu et corrigé l'ouvrage de M. l'abbé Auguste Rohling, *"Le juif talmudiste"*, avant de livrer au public les aberrations du rabbinisme, écrivait cette courte préface : « *Avant de publier cet ouvrage, je tiens à faire la déclaration suivante : Il y a quelques années déjà, que parut à Münster (Westphalie) un ouvrage de M. l'abbé Rohling, intitulé : "der Talmud-Jude". Le livre fit grande sensation, mais ne jouissait pas d'une longue existence. La juiverie avec sa formidable puissance, mit tout en mouvement pour en provoquer, de la part des autorités, la prompte confiscation. Comme motif de cet acte de violence, on allégua que le livre contenait quelques erreurs, qui cependant étaient très insignifiantes. Pendant 10 ans, je me suis donné la peine de soumettre ce livre à un examen approfondi et, après l'avoir entièrement refait et corrigé d'après les sources, je le présente de nouveau à l'attention du peuple chrétien. Ce n'est pas la haine du judaïsme qui m'a poussé à ce travail, mais uniquement la pitié pour mes frères chrétiens. L'étude de la littérature religieuse des juifs, et les expériences que j'ai faites durant mon ministère pastoral de 40 ans, m'ont fait connaître toute l'étendue des grands dangers, que les agissements juifs préparent à la foi et à la fortune de nos frères chrétiens. Je suis vieux et malade, j'attends le moment où j'entrerai dans une vie meilleure. Mais avant de quitter cette vie, à l'heure de ma mort j'éprouverais une consolation indicible, si je pouvais me dire que mes paroles ont servi à convaincre mes frères chrétiens du grand danger, dont leur foi, leur vie, leur honneur et leur fortune sont menacés de la part de la juiverie. Abbé de Lamarque, Monte Giuliano, 15 juillet 1888.* »

L'allusion à la « *fortune de nos frères chrétiens* » peut surprendre. Mais quand on sait que le Talmud enseigne que « *la propriété d'un goy appartient au premier juif qui la réclame* »[73] ; que « *si un juif trouve un objet appartenant à un goy, il n'est pas tenu de le lui rendre* »[74] ; que « *des juifs qui trompent un goy doivent se partager le bénéfice équitablement* »[75] ; que « *l'usure peut être pratiquée sur les goyim, ou sur les apostats* »[76], on s'étonne moins d'une telle mise en garde. Il suffit aussi de se rappeler de la remarque de Bronfman sur le prêt à intérêt, de la nuisance d'un Soros sur la banque d'Angleterre, de la Goldman Sachs sur l'économie grecque pour réaliser le danger actuel de la doctrine talmudique sur la fortune

72 — *Haaretz*, 31 décembre 1995.
73 — Babha Bathra 54b.
74 — Baba Mezia 24a.
75 — Choschen Ham 183, 7.
76 — Abhodah Zarah 54a.

des chrétiens. Cette préface fait aussi écho aux énormes crimes commis par certains juifs et condamnés par la justice de divers pays, crimes relatés entre autres dans *"Les milliards d'Israël"* de M. Hervé Ryssen : faillites frauduleuses, usure, fausse monnaie et toutes sortes de ruses et de fraudes financières qui ont ruiné des milliers de familles préparant la ruine des pays eux-mêmes.

La réalité est là et elle s'impose à tout observateur impartial : la loi juive telle qu'exprimée par le Talmud ne peut être que source d'inquiétude pour la moralité, les biens et la vie du citoyen.

Selon la Tosaphoth du Talmud, les non-juifs n'ont pas de mariage, puisque entre animaux on ne peut parler que de copulation. Cette idéologie a-t-elle poussé Alfred Naquet à promouvoir la loi sur le divorce en France ? Est-ce pour cela qu'il écrivait, en 1882, dans *"Religion, propriété, famille"* : « *il faut préférer [au mariage] le concubinage ou l'union libre, sans intervention de l'autorité, sans consécration religieuse et légale* »[77] ? Selon le Talmud, « *toutes les filles des incroyants sont niddah (sales, impures) depuis leur naissance.* »[78] Quelle idéologie a poussé Léon Blum, futur chef du gouvernement du Front populaire en 1936, à publier en 1907 un livre intitulé *Du Mariage* faisant l'apologie du vagabondage sexuel pour les jeunes filles chrétiennes : « *Qu'elles se donnent quand il leur en vient l'envie… qu'elle s'épuise, par un nombre indéterminé d'aventures. […] le sentiment d'honneur qui vous protégeait était artificiel et stupide…* » ?

Le philosophe Maimonide déclare qu'il « *est permis d'abuser d'une femme infidèle (c'est-à-dire d'une non-juive)* », car « *Moïse n'a interdit que l'adultère avec la femme de ton prochain, et les goyim ne sont pas des prochains.* »[79] Est-ce sous l'influence de cette noble philosophie de vie, qu'en mars 1977, le cinéaste Roman Polanski, âgé de 44 ans, après avoir drogué une jeune fille de 13 ans, Samantha Geimer, décida d'abuser d'elle sexuellement et de la sodomiser. Certains goyim s'en scandalisèrent, tandis que d'autres pour la défense du juif victime d'une persécution médiatique (il s'agit ici d'une inversion accusatoire) avancèrent qu'il s'agissait d'une situation d'*"érotisme ludique partagé"* et mirent en avant la *"grande sollicitude"* de Roman pour éviter *"une éventuelle grossesse"* (euphémisme pour désigner la sodomie). Ce discours, s'il n'est pas juste, a le mérite au moins d'être en tout point conforme à la doctrine

77 — « *Sont nuls, les mariages entre les goyim et les juifs* ». (Talmud Eben Haezar 44, 8) & Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 79.
78 — Abhodah Zarah 35b.
79 — Jud. Chaz. Hilch. Melachim. & Talmud, Sanhédrin 52b.

juive affirmant qu'un *« juif est toujours considéré comme bon, en dépit des péchés qu'il peut commettre. »*[80]

Est-ce en raison d'une idéologie talmudique que Jean-Claude Goldstuck a fait l'éloge de la pornographie ouverte au grand public, estimant qu'*« en démystifiant le cinéma érotique, Canal + a fait un excellent travail »* ? Est-ce encore en raison d'une idéologie talmudique que l'avocat Thierry Lévy fit une apologie de la pédophilie regrettant sur un plateau de télévision le fait qu'on ne puisse plus évoquer la sexualité des enfants sans être diabolisé ?[81] On peut poser la question puisque le Talmud enseigne que les filles *« de trois ans et un jour sont mariée par coït »* ; tandis que si elles ont moins de trois ans *« c'est comme si on avait introduit le doigt dans son œil, et dans ce cas, on n'est point coupable d'avoir lésé sa virginité. »*[82]

La femme juive n'a pas le droit de se plaindre quand son époux juif veut la sodomiser et pas plus quand son mari courtise une goya, puisque selon le Talmud : *« L'homme peut faire de sa femme tout ce qu'il lui plaira, comme avec un morceau de chair venant du boucher, qu'on peut manger cuit ou rôti »*. A l'appui de ceci on cite le cas d'un rabbin qui répondit à une femme se plaignant d'avoir été traitée par son mari d'une manière sodomite : *« Ma fille, je ne puis pas vous venir en aide ; la loi (talmudique) vous a sacrifiée »*[83]. Les sources du féminisme ne sont-elles pas tout simplement à chercher dans cette répugnante et inhumaine idéologie juive ? Faut-il s'étonner de l'activité féministe d'une Yolande Cohen, qui militait pour un *« renversement des rapports de forces. Non seulement le système patriarcal sera mort et enterré dans la plus grande partie de l'Occident industrialisé, mais on assistera à la naissance d'un nouveau déséquilibre dans le rapport des sexes, cette fois au bénéfice exclusif des femmes. »*[84]

« Les juifs sont des humains, non les goyim, ce sont des animaux »[85] ; *« Les juifs ont droit à être appelés "hommes", pas les goyim. »*[86] Est-ce pour cette raison que les médias font fréquemment une différence entre le racisme et l'antisémitisme qui est, selon eux, *« beaucoup plus grave… »* ? Lorsqu'un juif est poli avec un non-juif, l'est-il en raison d'un sentiment naturel d'humanité ou en raison d'une consigne talmudique : *« Qu'on salue donc l'étranger, qui n'est pas juif, pour avoir la paix, pour se rendre agréable et pour éviter les contrariétés. »*[87] Le général de Ségur, dans son livre sur la campagne de Russie sous Napoléon 1er, rapporte que les *« 200.000 Français restés à Vilna, malades, blessés et épuisés »* qui avaient été attirés *« par les juifs »*, *« sous prétexte d'hospitalité dans leurs maisons »* ont été en réalité pillés, et jetés *« ensuite entièrement dépouillés par les fenêtres »*, périssant ainsi *« misérablement par le froid et la neige. »*[88] Cette cruauté, si elle est avérée, avait-elle été inspirée par la simple méchanceté humaine ou en raison de préceptes talmudiques : *« Vous pouvez tuer un goy avec vos propres mains. »*[89] ; *« Il ne faut pas sauver les goyim en danger de mort. »*[90] ; *« Les goyim doivent être exterminés car ce sont des idolâtres. »*[91] ; *« Même le meilleur des goïm devrait être abattu »*[92] ?

Le Talmud ordonne : *« le taux de naissance des goyim doit être diminué matériellement »*[93]. Est-ce en raison d'une idéologie talmudique que Madame Veil accepta de présenter, en 1975, le projet de loi qui allait légalisé l'assassinat des enfants à naître (environ 200.000 par an en France), par un euphémisme mensonger, celui de l'interruption volontaire de grossesse (IVG), puisqu'il n'y a ni interruption, ni suspension mais, bel et bien, destruction définitive d'une vie ?

« Les goyim sont des idolâtres, il ne faut pas les fréquenter »[94] ; *« Les goyim souillent le monde. Le juif est un être supérieur »*[95]. L'attitude du juif talmudique envers l'humanité est que seuls les juifs comptent. Quant au reste du monde, on ne s'y intéresse qu'à l'aune de cet unique critère : savoir si cela est bon ou mauvais pour les juifs. Bernard-Henri Lévy est un humaniste qui s'est personnellement investi en faveur d'interventions militaires en Libye… Mais depuis la mort de Kadhafi, la Libye, qui est redevenue la plaque tournante du trafic de migrants africains vers l'Europe, n'est plus qu'un chaos, où règne la guerre civile. *« Au sujet de la Libye »*, sa réponse ressemblait étrangement à celle d'un talmudiste : *« je suis totalement sans regret »* au motif que *« ces printemps arabes, c'est bon pour Israël. »*[96]

80 — Chagigah 15b.
81 — Ce soir ou jamais, 31 mai 2011.
82 — Tract. Nidda, Fol. 47b.
83 — Amsterdam. 1644, sqq., Sulzbach 1769. Varsovie 1864, dans Tr. Nedaim, Fol. 20b.
84 — Yolande Cohen, *Femmes et contre-pouvoirs*, Boréal, 1987, pp. 214-216.
85 — Kerithuth 6b.
86 — Yebhammoth 61a.

87 — Gittin, Fol. 61a.
88 — Rohrbacher, *Histoire de l'Église*. 28.
89 — Abhodah Zarah 4b.
90 — Hilkkoth X, 1.
91 — Zohar I, 25a.
92 — Abhodah Zarah 26b T.
93 — Zohar II, 64b.
94 — Hilkhoth Maakhaloth.
95 — Zohar I, 131a.
96 — *Europe 1*, août 2011.

La morale du Talmud qui peut se résumer par ces mots : *« Restez toujours obstinément juif, à la fin tout vous sera pardonné ». « Les juifs peuvent mentir et se parjurer, si c'est pour tromper ou faire condamner un goy. »*[97] Quand, le 24 mars 2016, à Hébron, territoire palestinien occupé par l'armée israélienne, le sergent franco-israélien, Elor Azaria, âgé de 20 ans, tira une balle dans la tête d'Abdel Fattah al-Sharif, un Palestinien de 21 ans gisant au sol, incapable de bouger, et donc hors d'état de nuire, quand il le visa à la tête, s'est-il souvenu du Talmud qui déclare : *« L'extermination des non-juifs est un sacrifice agréable à Dieu. »*[98] ? *« Si un juif tue un non-juif, ce n'est pas un péché. »*[99] ? En s'appuyant sur un sondage, l'agence Reuters affirmait que près de la moitié des juifs israéliens estimaient qu'un attaquant palestinien doit être tué quelles que soient les circonstances. Ce qui est parfaitement conforme avec la loi juive : *« Il ne convient pas à l'homme juste d'être miséricordieux envers les méchants »*[100], *« il n'est pas juste de témoigner de la miséricorde à ses ennemis. »*[101]

Quand le Messie viendra, dit le Talmud, *« il rendra aux juifs le sceptre royal du monde ; tous les peuples le serviront et tous les royaumes lui seront soumis »*[102]. Mais cette époque sera précédée d'une grande guerre, dans laquelle les deux tiers des peuples périront[103]. Maimonide parle aussi de cet empire temporel des juifs sur le monde entier. Les juifs seront alors immensément riches ; tous les trésors des peuples passeront dans leurs mains ; leur trésorerie, dit le Talmud, sera si grande, qu'on aura besoin de 300 ânesses pour porter les clefs des portes et des serrures[104]. Est-ce en raison de cette vision talmudique du monde que le conseiller des derniers présidents français, Jacques Attali, envisageait *« Jérusalem »* comme *« capitale planétaire »* : *« on peut imaginer un gouvernement mondial à Jérusalem puisque c'est là que serait le point de rencontre de tout le monde [...] qui sera un jour unifié autour d'un gouvernement mondial ; c'est un joli lieu pour un gouvernement mondial ».*[105]

*

97 — Babha Kama 113a.
98 — Zohar II, 43a.
99 — Sepher Ou Israël 177b.
100 — Rabbi Gerson, dans son Comm. du I Reg. XVIII, 14.
101 — Abarbanel (ministre des finances d'Espagne au XVe), Masmià Jesuâ, 1. c.
102 — Tract. Sanhedrin, Fol. 88b et 99a.
103 — Abarbanel, Masmia Jesûa, Fol. 49a.
104 — Tract. Pesachim, Fol. 118b, et Tract. Sanhedrin, Fol. 110b
105 — *"Public Sénat"* du 6 mars 2010.

Arrêtons-là les citations. Malgré leurs énormités, elles en deviennent lassantes. Nos connaissances talmudiques sont amplement suffisantes pour réaliser à quel point, derrière une dogmatique délirante, se cache une morale corrompue dont les conséquences ne peuvent être que calamiteuses. Orgueil démesuré de la judéité, mépris sans limites pour les autres peuples qui ne sont pas des hommes, hypocrisie[106], restrictions mentales et serments illusoires qui empêchent très souvent la justice d'atteindre les plus coupables parce que ceux-ci sont aussi les moins scrupuleux[107], vol, fraude, usure, sottises déshonnêtes et perversions honteuses... Il semble indéniable qu'il existe un lien entre, d'une part la pensée talmudique, la culture juive, la philosophie juive, et d'autre part la politique juive, les projets juifs, les espérances juives, l'agir juif. C'est le contraire qui aurait été surprenant...

Ce qu'il convient maintenant de bien réaliser c'est que, malgré cette haine virulente envers les non-juifs, les premières victimes du judaïsme sont en réalité les juifs eux-mêmes. Car une telle loi ne peut pas être sans effet sur ceux qui la pratiquent. La loi juive est donc un véritable fléau, c'est-à-dire, selon le Littré, une cause de *« grande souffrance »* pour tous les hommes.

106 — Talmud, Moed Kattan 17a : *« si un juif est tenté par le mal, il doit se rendre dans une ville ou on ne le connaît pas et là il peut s'adonner au mal. »*
107 — *« Les juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double sens, ou tout autre subterfuge. »* Schabbouth Hag. 6d.

« Ce n'est pas un hasard si un juif est à l'origine de la psychanalyse. Ce drame charnel, obscur, qui se joue entre père et fils - ce drame tissé d'amour, de rivalité, d'agressivité et de péché - le juif y est particulièrement sensible, lui qui a des rapports familiaux si étranges avec Dieu. Lui qui depuis toujours souffre d'un "complexe d'Œdipe" à l'égard de Dieu. »

François Fejtö,
Dieu et son Juif. Essai hérétique, 1961.

CHAPITRE III

Un traumatisme psychologique : le syndrome d'Israël

Les lois physiques, même méconnues, même méprisées, engendreront toujours les mêmes conséquences, qu'on le veuille ou non. Il en est de même pour les lois psychologiques, métaphysiques et théologiques. Même inconnues, même méprisées, elles sont les forces cachées, mais parfaitement réelles, de notre civilisation. Ce sont les idées qui mènent le monde a-t-on l'habitude de dire à juste titre. La façon dont nous traitons nos voisins dépend de notre culture, de nos idées, de notre religion et enfin de notre caractère. Prétendre que *"toutes les religions se valent"*, ou que *"cela n'a aucune importance"* est aussi stupide que d'affirmer : *"tous les carburants se valent"* ou *"peu importe le type de carburant que vous mettez dans votre réservoir."* »

La remarque que M. Magdi Allam faisait à Benoît XVI au sujet de la nocivité de l'islam[1], M. Israël Shamir, juif converti au christianisme, l'a faite au sujet du judaïsme : *« Cette absence de considération humaine en Israël est possible parce qu'il y a dans l'esprit des gens d'ici une idée profondément ancrée : qu'il existe entre juifs et non-juifs des différences aussi grandes qu'entre humains et animaux. [...] les juifs ont de mauvaises croyances, en*

1 — *« La vérité est que l'extrémisme islamique correspond naturellement au vrai islam qui est un tout avec le Coran qui à son tour est considéré comme un tout avec Allah. La vérité c'est qu'il n'existe pas d'islam modéré, ainsi que l'a soutenu le cardinal Tauran lui-même, alors que certainement il y a des musulmans modérés. Je me demande si l'Église se rend compte qu'en n'affirmant pas, et en ne s'érigeant pas comme témoin de l'unicité, du caractère absolu, de l'universalité et de l'éternité de la Vérité dans le Christ, elle ne finit pas par se rendre complice de la construction d'un panthéon mondial des religions, où tout le monde considère que chaque religion est dépositaire d'une partie de la vérité, même si chaque religion s'attribue le monopole de la vérité ? »* Magdi Cristiano Allam, né musulman et baptisé par Benoît XVI à la Veillée pascale 2008, lui a adressé une lettre ouverte publiée le 25 mars 2013.

particulier cette idée qu'un non-juif ne doit pas être traité comme son propre voisin. »[2]

Nous avons déjà vu à quel point le judaïsme rabbinique et le christianisme sont deux systèmes de croyance diamétralement opposés : *"Le Christ, c'est Dieu pour tous les hommes ; le Messie est pour les seuls juifs"*. Et c'est peut-être avec la fête de Pâques que cette opposition radicale apparaîtra le plus vivement. : *« À Pâques, les chrétiens célèbrent la résurrection de quelqu'un qui s'est sacrifié pour nous. Il s'agit de l'affirmation d'un altruisme suprême. La Pâque juive exprime une idée totalement opposée à celle-ci : ce dont il y est question, c'est [du] salut [des juifs] et de l'extermination [des non-juifs]. Les Égyptiens et les Cananéens doivent être sacrifiés, pour que nous puissions vivre mieux : telle est l'idée de la Pâque - c'est l'affirmation d'un égoïsme national. [...] La théologie est idéologie, et il n'y a aucune place pour un quelconque compromis idéologique entre ces paradigmes opposés. Il nous faut choisir ce que nous célébrons : l'altruisme de Pâques, ou l'égoïsme de la Pâque. »*[3]

Quelles conséquences peut bien avoir cette fausse idéologie sur ceux qui la professent ? Voilà la question que nous allons traiter dans ce chapitre. Il ne s'agit pas de savoir si le juif serait naturellement plus pervers que le non-juif. Cette problématique n'a aucun sens puisqu'elle est sans fondement, ni philosophique ni théologique. Philosophiquement nous constatons une seule nature humaine capable du meilleur comme du pire. Théologiquement nous savons que toute la race humaine a été enfermée dans le péché d'Adam et tous les hommes naissent *« enfants de colère »*, c'est-à-dire pécheurs et inclinés au péché. Le problème est de savoir dans quelle mesure une religion ou une idéologie qui porte de faux principes favorisera-t-elle, logiquement, telle ou telle perversion humaine. Car le judaïsme, comme l'islam ou le protestantisme, étant porteur de principes faux, doit logiquement et nécessairement engendrer une certaine perversion de l'homme et une certaine dissolution de la société.

2 — Israël Adam Shamir, *L'autre visage d'Israël*, Ed Al Qalam, 2004, préface. Heureusement beaucoup de juifs, de musulmans et de protestants, par conscience humaine ou par illogisme, ne poussent pas leurs faux principes jusqu'à leurs extrêmes conséquences. Contredisant leurs propres principes, ils sont donc, et ce pour le plus grand bien de l'humanité, de mauvais juifs, de mauvais musulmans et de mauvais protestants. Au contraire, et malheureusement, beaucoup de chrétiens, par faiblesse humaine, par illogisme ou par vice, ne poussent pas leurs vrais principes jusqu'à leurs extrêmes conséquences. Contredisant leurs propres principes, ils sont donc de mauvais chrétiens, et ce pour le plus grand scandale de l'humanité.

3 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

Dans un premier temps, nous traiterons du syndrome ou du complexe d'Israël. Et grâce aux remarques de M. Bergevin, nous comprendrons pourquoi Israël, qui est comme un enfant déshérité, *« orphelin »* par sa propre faute, souffre de tous les symptômes psychologiques des enfants sans père, victimes d'un divorce voulu par la mère qui est ici la synagogue. Puis, dans un deuxième temps, nous verrons comment le syndrome d'Israël manifeste certaines perversions, lesquelles se réduisent théologiquement à la triple manifestation de la concupiscence : *« N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde. Le monde passe, et sa concupiscence aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »* (I Jn 2, 14-25)

A. Le syndrome d'Israël

Depuis la disparition du judaïsme biblique remplacé par le judaïsme rabbinique, c'est-à-dire depuis la perte du lien et de l'alliance avec Dieu, le peuple juif est un peuple sans Dieu. C'est donc un peuple sans Père qui souffrira logiquement des mêmes symptômes dont souffre un enfant sans père. Pour faire le lien entre le donné théologique et ses conséquences psychologiques dans le judaïsme, les conclusions d'André Bergevin, professeur honoraire des Universités de Paris et spécialiste de neuropsychologie à la Sorbonne, nous seront d'un grand secours.[4]

M. Bergevin traite en effet de la dualité et de la complémentarité père/mère et de ses conséquences sur les enfants. D'après ses observations, le couple père/mère est essentiel pour l'équilibre d'un enfant. Dans le couple, c'est le père qui ouvre l'enfant au monde et le libère de l'attachement exclusif de la mère. L'instinct maternel, lui, a tendance à enfermer l'enfant dans la dépendance, tandis que le père, de par son autorité, inculque la réalité extérieure, la contrainte sociale, et donc la nécessité de l'effort et du détachement affectif. Une bonne mère pousse donc ses enfants vers le père (qui ne doit pas être confondu avec un simple partenaire sexuel ou un géniteur). Une mère *« castratrice »* inhibe l'influence paternelle, monopolise l'enfant et fragilise son avenir psychique. Si, pour se construire, un enfant a besoin des deux références

4 — André Bergevin, *Révolution permissive et sexualité*, FX de Guibert, Paris, 2003.

pôles, ce n'est que face au père, qu'un garçon se masculinise et qu'une fille se féminise. Sans famille équilibrée, les relations parents/enfants disparaissent. L'honneur, le culte ou même le simple sens du devoir deviennent des réalités incomprises, ce qui entraîne le déracinement de l'homme. La mère, plus que le père, peine à imposer une contrainte ; par une tendresse excessive, elle satisfait l'égoïsme de l'enfant qui ne sait que réclamer, et dont les sens finissent par dominer la raison. Une mère qui ne reconnaît plus le statut du père en tant que chef favorise donc une dépréciation de l'autorité paternelle qui, à son tour, conduit à la violence et la révolte des jeunes contre tout ce qui contredit leurs désirs. La propagande féministe et homosexuelle, la psychanalyse marxiste, la "libération" des mœurs, en refusant l'autorité du père/chef (Dieu étant le Père transcendant) qui impose un devoir face à la réalité, ont amplifié la décomposition de la famille et par là, celle de la société.

En bref, la mère c'est le rêve/désir, tandis que le père c'est la réalité/devoir. La disparition du père/autorité et la carence du Père/Dieu engendrent un monde virtuel, utopique et fantasmagorique. Une société exclusivement "maternelle" a pour corollaire le laxisme qui ne veut plus interdire pour éduquer la liberté (comme la génération Mai 68) et elle favorise l'immaturité des enfants qui perdent le sens de la vie et, de ce fait, cherchent des émotions fortes et dangereuses. On ne réfléchit plus à ses actes avant un choix, on essaie tout. Cette pure agitation invalide les fonctions intellectuelles. Une telle hyperactivité non finalisée est une non-pensée et le symptôme d'une incapacité à survivre. Nous sommes passés d'une société de commandement (autorité, père/Dieu, exigence) à une société de consentement et du contentement : *"Big Mother"*. Lorsqu'une civilisation recherche essentiellement la jouissance, fuit l'effort et la contrainte, méprise le sacrifice et la souffrance (ce qui, en théologie chrétienne, s'appelle *"porter sa croix à l'imitation du Christ"*), refuse l'interdit (les commandements) qui seul protège de la tyrannie des pulsions, la raison a abdiqué son pouvoir au profit des sens, et l'Avoir est devenu plus important que l'Être. Dans ces conditions, l'instinct sexuel prédomine incontestablement. En supprimant tous les interdits sexuels, l'amour physique dégénère en agressivité, violence et esclavage. Le plaisir tourne à vide sans aucune transcendance. Il devient égoïste (enfermement sur soi) et désespérément tyrannique (le plaisir ici et maintenant). La sexualité pose à sa façon la question métaphysique sur l'essentiel puisqu'elle est liée à un devoir essentiel : la poursuite de la vie biologique, familiale, sociale, spirituelle. Toute sa morale dépend de sa hiérarchisation et de sa soumission à la volonté du Créateur. Le libertin cherche sa mystique au-dessous de lui pour tomber dans l'inhumain au lieu de rencontrer le divin qui est au-dessus de lui. Les philosophes des "lumières" en rejetant la transcendance de Dieu avaient fait de l'homme une machine. Puis Freud en a fait une machine essentiellement sexuelle. La perte du sens conduit l'homme à s'enfermer dans les sens puis dans le sexe. Les conséquences psychologiques d'une telle révolte sont : narcissisme, immodestie, pédantisme, égocentrisme, indifférence à autrui, dureté, hédonisme, perte des repères, amoralité puis immoralité sereine. Freud est *« un nouveau Moïse venant apporter non plus la loi mais la liberté, en permettant la transgression de la Loi. »*[5], c'est-à-dire la primauté des sens sur celle du sens. *« Si Dieu est "mort", tout est permis, mais si tout est permis, il n'y a plus de critères, ni de normalité, ni de gens normaux. Chacun affirmera sa névrose, chacun verra dans sa perversion une liberté, que naguère on qualifiait de vice. Il n'y aura plus de coupables, mais seulement des gens qu'on culpabilise. »*[6] Une telle révolution est évidemment un changement de civilisation ou plus exactement la mort de la civilisation.

Voilà donc, très condensés, les principaux enseignements que M. Bergevin développe avec science et nuance dans son livre. Cet effacement de la transcendance du père, M. Bergevin l'a nommé : *« syndrome des Janissaires »*, terme qui désignait autrefois les garçons enlevés très tôt à leur famille, pour devenir soldats. Ils subissaient en milieu musulman une déstabilisation et un conditionnement aboutissant au remplacement de leur père réel par l'image abstraite d'un sultan dont ils étaient les soldats. La révolution permissive et sexuelle moderne a produit le même phénomène chez *« les voyous des banlieues »* remarque M. Bergevin, avec ce mot d'ordre : *« "Ni Dieu, ni Père", Père inconnu, fils du hasard et de la nécessité ».*

Or nous constatons que le judaïsme, la Synagogue et Israël, depuis leur refus du Père/Dieu, se conduisent comme une mère *« castratrice »* qui déséquilibre ses enfants : les juifs. Le judaïsme s'est détourné du Père/Dieu depuis la mort du Christ. La Synagogue, grâce au Talmud, monopolise ses enfants juifs et, en les empêchant de prendre racine, favorise leur violence et leur égoïsme : de ce fait, ils vivent dans le rêve et méprisent leur devoir humain. Et comme l'absence d'être ne sera jamais compensée par l'accumulation de l'avoir ni par la transgression des lois sexuelles, cette société "maternelle" engendre aussi chez ses

5 — André Bergevin, *Révolution permissive et sexualité*, FX de Guibert, Paris, 2003, p. 217.
6 — André Bergevin, *Révolution permissive et sexualité*, FX de Guibert, Paris, 2003, p. 227.

enfants juifs une hyperactivité frustrante. Voilà rapidement décrit ce que nous appelons **le syndrome d'Israël** dont souffrent de nombreux juifs, étouffés qu'ils sont par leur Mère/Synagogue, privés de leur Père/Dieu, et ressemblant en plus d'un point à ces adolescents immatures et violents.

Un exemple est ici nécessaire pour illustrer notre affirmation et s'assurer qu'elle correspond bien à la réalité. Dans le magazine *The Jewish Quarterly*[7], le professeur Nathan Abrams écrivait : « *Il est indéniable que les juifs laïques ont joué et continuent de jouer un rôle disproportionné dans l'industrie* » pornographique. « *L'activité juive dans l'industrie du porno se divise en deux groupes (qui s'imbriquent parfois) : les producteurs et les acteurs. Bien que les Juifs ne représentent que 2 % de la population américaine, ils se sont imposés dans la pornographie.* » Pourquoi cela ? Abrams donne une raison « *plus profonde que l'aspect purement financier* ». Après avoir cité Al Goldstein déclarant que : *"la seule raison pour laquelle les Juifs sont dans la pornographie est que nous pensons que le Christ fait chier. Le catholicisme fait chier. Nous ne croyons pas dans l'autoritarisme. La pornographie est ainsi devenue une façon de polluer la culture chrétienne… Par son côté subversif, la contribution juive dans l'industrie classée X peut être vue comme une métaphore du doigt d'honneur à l'ensemble de l'establishment WASP en Amérique"*, Abrams conclut : « *La participation des juifs dans le porno, dans ce sens, est le résultat d'une haine atavique de l'autorité chrétienne : ils essaient d'affaiblir la culture dominante en Amérique par la subversion morale… Les juifs étaient aussi à l'avant-garde de la révolution sexuelle des années 60. Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, et Paul Goodman ont remplacé Marx, Lénine, Trotski comme lecture révolutionnaire conseillée.* »

Cette citation confirme bien les analyses de M. Bergevin que nous avons synthétisées et l'application que nous en avons faite. Tout est dit ou presque : haine du Christ, refus de l'autorité, avant-garde des révolutions politique comme morale, violence subversive envers l'ordre, débauche sexuelle… Mais le terme le plus intéressant de cette citation, selon nous, est celui de "disproportion". Car des non-juifs ont été eux aussi moteurs de ces réactions subversives et décadentes. Ce qui caractérise la participation juive c'est la "disproportion" entre son nombre et son influence. Cette disproportion a été relevée par plus d'un auteur.

Bernard Lazare remarque, lui aussi, que « *dans les assauts donnés à l'Église, les juifs se trouvèrent toujours au premier rang.* » Et en ce qui

7 — *The Jewish Quarterly*, Winter 2004, n. 196, Triple-Exthnics, Nathan Abrams on Jews in the American porn industry.

concerne l'ordre social, les juifs « *fourniront un appoint considérable à la révolution. Ils furent en ce siècle parmi les plus ardents soutiens des partis libéraux, révolutionnaires et socialistes.* »[8]

Arthur Koestler, au sujet des communautés juives en Angleterre du IXe au XIIIe siècles fait la même remarque sur un tout autre sujet et pour une toute autre époque : « *La principale leçon à en tirer est que l'influence socio-économique des juifs était hors de proportion avec leur nombre. En fait il n'y eut jamais plus de deux mille cinq cents juifs en Angleterre avant leur expulsion en 1290.* »[9] Cette disproportion est toujours d'actualité pour les juifs milliardaires des États-Unis qui représentent 50 % des milliardaires, alors que les juifs ne forment que 2 % de la population totale. On remarque la même disproportion si on considère l'économie de l'Afrique du Sud à l'époque de l'apartheid. L'hebdomadaire britannique *The Economist*, qu'on ne saurait taxer de "publication haineuse", a estimé que les juifs qui constituaient 0, 03 % de la population possédaient 60 % des capitaux sur le marché de ce riche pays.

Si l'on considère maintenant la pratique peu scrupuleuse de l'esclavage, on découvre avec étonnement que les juifs ont été « *longtemps les principaux trafiquants d'esclaves entre l'Europe médiévale et le monde musulman* » affirme, en 1965, l'historien juif Hugh Trevor-Roper. « *Dans toutes les colonies américaines, qu'elles soient française (Martinique), anglaise ou hollandaise, les marchands juifs jouaient un rôle prépondérant.* »[10] « *Les navires n'étaient pas seulement la propriété des juifs, mais étaient sous le commandement de capitaines avec des équipages composés de juifs.* »[11] Dans son livre *A History of the Jews*, l'historien juif Salomon Grayzel confirmait une telle disproportion dans ce sinistre commerce : « *Les juifs furent parmi les marchands d'esclaves les plus importants de la société européenne.* »[12] L'*Encyclopædia Britannica* remarquait la même réalité pour le Moyen Âge : le commerce des esclaves était « *largement* » le fait des commerçants

8 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme…*, 1894, chap. XV.

9 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 199.

10 — Marc Lee Raphael, *Jews and Judaism in the United States, a Documentary History*, New York, Behrman House, Inc., 1983, pp. 14, 23-25. http://www.blacksandjews.com. Le Rabbin Raphael fut, durant 10 ans, rédacteur en chef de l'*American Jewish History*, le journal de la Société historique juive de l'Université Brandeis du Massachusetts.

11 — Liebman S. B., *New World Jewiy 1493-1825: Requiem for the Forgotten*. KTAV, New York, 1982, p. 170, 183. Cité par David Duke in *Jewish Supremacism*.

12 — Salomon Grayzel, *A History of the Jews: From Babylonian Exile to the End of World War II*. Philadelphia, Jewish Publication Society of America, p. 312.

juifs[13]. Et la *Jewish Encyclopedia*, quant à elle, a confirmé ce rôle majeur pour l'antiquité : « *Le Commerce des esclaves constituait la principale source de revenus pour les Juifs de l'Empire romain, et des décrets ont été pris contre ce trafic en 335, 336, 339, 384, etc.* »[14] « *La traite des êtres humains a donc été visiblement une tendance de fond et non une anomalie de l'histoire juive* » concluait Hervé Ryssen dans ses travaux sur l'esprit juif[15].

Autres exemples de disproportion. Le nombre de juifs ashkénazes d'Europe centrale et de Russie correspondait à la fin du XIXe siècle à environ 90 % du judaïsme mondial. Mais ils n'étaient que 5 % de la population de Russie, et cependant « *les juifs représentaient 50 % des révolutionnaires* », écrit Soljenitsyne. La présence des militants juifs était encore plus forte dans les directions des mouvements révolutionnaires : « *Rapidement, les juifs devinrent dans l'empire russe l'ethnie subversive par excellence… Les jeunes juifs jouaient un rôle moteur ou même initiateur.* »[16] Selon l'historien israélien, Yaïr Auron, dans *Les juifs d'extrême gauche en mai 1968* : « *Sur les douze membres du bureau politique de la Ligue à ses débuts, s'ajoutaient à Bensaïd dix autres juifs originaires d'Europe de l'Est et un seul membre non juif* » ; « *Sur les "quatre grands" de mai 68, Daniel Cohn-Bendit, Alain Krivine, Alain Gesmar, Jacques Sauvageot, les trois premiers sont juifs.* » : « *Les juifs représentaient une majorité non négligeable, si ce n'est la grande majorité des militants.* »[17] Chez les maoïstes ou au parti communiste, même phénomène : « *à la tête de la direction de l'organisation étudiante du parti communiste français dans les années 70, se comptaient également de nombreux juifs.* »[18]

Si l'on quitte l'avant-garde des révolutionnaires, pour l'avant-garde de la délinquance financière, on retrouve encore une même disproportion : « *Les magistrats qui quittent les chambres spécialisées dans la délinquance financière, comme la 11e ou la 31e chambre correctionnelle de Paris, reconnaissent qu'à la fin, ils en arrivaient à être proches de sentiments antisémites. Le nombre de juifs qu'ils ont eu à juger dépasse de beaucoup le pourcentage de ceux-ci dans la population. C'est un fait certain.* »[19]

---

13 — Marcus, J. (1952). Jews. Encyclopaedia Britannica. Vol. 13. p.57, in David Duke, Jewish Supremacism, 2003.
14 — Jewish Encyclopedia, en 12 volumes, Funk et Wagnall's, vol. 10, p. 460.
15 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 305.
16 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome II, Point Seuil, 1981, p. 331.
17 — Daniel Cohn-Bendit, *Le Grand Bazar* cité par Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, 2005, p. 267.
18 — Yaïr Auron cité par Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, 2005, p. 267-268.
19 — Bernard Cahen (avocat), mensuel juif *Passages*, juin 1989, «*La vérité sur les truands juifs*».

Cette disproportion est une caractéristique juive qui, selon nous, trouve son explication dans le syndrome d'Israël. Le Togo et Israël ont tous les deux une population proche des 8 millions et il y a, de par le monde, autant de Chiliens que de juifs : 16 millions. Les juifs représentent donc entre 0, 1 et 0, 2 % de la population mondiale. Or, ni les Chiliens ni les Togolais ne sont à l'avant-garde de la pornographie, des révolutions, de la délinquance financière… Quelques citations peuvent sembler insuffisantes pour conclure. Pour voir si notre jugement sur le syndrome d'Israël est juste, il faut le confronter à une échelle plus grande de la réalité. Pour ce faire, il suffit de lire les ouvrages d'Hervé Ryssen, plusieurs milliers de pages de citations et de documents, qui représentent la plus importante étude jamais réalisée sur l'esprit juif[20]. M. Ryssen a étudié la pensée des intellectuels, des écrivains, des cinéastes, des rabbins, des politiques, des artistes juifs… Sa conclusion : « *La pensée juive, derrière les dissemblances de façade, est extraordinairement homogène. Qu'ils soient de gauche ou de droite, marxistes ou libéraux, religieux ou athées, sionistes ou "parfaitement intégrés", les juifs sont les partisans les plus acharnés de la société multiculturelle et du monde sans frontières, pour la simple et bonne raison que le monde de "paix" qu'ils souhaitent mettre en place, est la condition sine qua non à l'arrivée de leur messie tant attendu.* »[21] Et c'est là que réside la différence entre juif d'un côté et Chilien ou Togolais de l'autre. Ces derniers n'attendent pas le messie… Seuls les juifs ont une espérance messianique.

Mettons donc maintenant en parallèle les symptômes repérés par ces deux chercheurs dans leur domaine respectif.

M. Bergevin constatait : attachement au sensible, fragilité nerveuse, ambiguïté masculin/féminin, déséquilibre familial, déracinement, attitude revendicatrice, recherche excessive d'une tendresse, égoïsme, mépris et refus de l'autorité, athéisme, homosexualité, marxisme, "libération" sexuelle, haine de l'ordre, mépris de toute transcendance, féminisme, égalitarisme chimérique, forte tendance au rêve, aspiration au monde virtuel, immaturité, perte du sens de la vie, recherche d'émotions fortes, laxisme, hyperactivité, verbiage et non pensée, instabilité,

---

20 — *Les Espérances planétariennes*, 2005. *Psychanalyse du judaïsme*, 2006. *Le Fanatisme juif*, 2007. *La Mafia juive*, 2008. *Miroir du judaïsme*, 2009. *Histoire de l'antisémitisme sous titré vue par un goy et remise à l'endroit*, 2010. *Les milliards d'Israël*, 2014. Tous ces livres sont aux Éditions Baskerville, Levallois-Perret. Chacun de ces ouvrages coûte 28 €, frais de port inclus et peut être commandé à : Éditions Baskerville, 14 Rue Brosselette, 92300 Levallois. Chèque à l'ordre d'Hervé Lalin.
21 — Hervé Ryssen, *Le Miroir du judaïsme*, Éd. Baskerville, 2009.

jouir pour ne pas mourir, haine du Christ, tyrannie des pulsions, l'Avoir primant sur l'Être, instinct sexuel dévoyé et transgressif, narcissisme, immodestie, pédantisme, égocentrisme, indifférence à autrui, dureté, hédonisme, perte des repères, amoralité, immoralité sereine, enfermement sur soi, désespérance et mal-être en raison du sentiment d'avoir manqué l'essentiel (une vie unie à Dieu).

M. Ryssen, pour sa part, constate chez certains intellectuels juifs la présence des points suivants : discours mondialiste, apologie du métissage, avant-garde du communisme, du marxisme, du mondialisme, du féminisme, de l'homosexualité, du freudisme, pathologie hystérique, tendance à l'histrionisme et à la dépression, angoisse permanente, paranoïa, introspection, égocentrisme, amnésie, manipulation, mythomanie, ambivalence identitaire, délires prophétiques, inceste et ambiguïté sexuelle et apologie de la mafia *« la plus puissante du monde »* impliquée dans toutes sortes de trafic (racket, armes, drogues, proxénétisme, argent, pornographie, diamants)...

Si les symptômes ne sont pas tous rigoureusement identiques, les points de convergence sont nombreux. Donnons donc, grâce à l'immense masse de données recueillies par Hervé Ryssen, un bref aperçu de ce syndrome d'Israël et des liens qui existent entre messianisme juif et utopie, libéralisme, marxisme, mondialisme, névrose, hyperactivité, hystérie, fragilité nerveuse... toutes choses qui fondent le mal-être juif et révèlent le syndrome d'Israël. Le travail de M. Ryssen a l'immense mérite de nous mettre en contact avec ce que disent, écrivent, chantent, pensent des juifs.

Ces confidences sont comme les pièces d'un immense puzzle, qui, une fois rassemblées, nous découvrent le tableau de leur psychologie : les juifs ont renoncé à Dieu, leur Père ; ils ont même pris la place de ce Père absent et se sont définitivement attachés à leur mère, la Synagogue. Ils sont persuadés d'avoir une mission pour l'humanité, mais celle-ci n'est qu'une création de leur esprit ; la distance qui existe entre leur rêve et la réalité engendre donc une constante déception. Fuyant la réalité qui les libérerait, ils se sont enfermés dans leur judaïsme. Le narcissisme et l'endogamie qui en découlent ont engendré une névrose, des obsessions, un trouble d'identité qu'ils tentent d'oublier et de fuir par un activisme subversif et effréné. Ce peuple violemment malade intérieurement exprime aussi extérieurement sa violence sur les autres peuples par le militantisme, mais aussi par le transfert psychologique de l'inversion accusatoire.

Reprenons chacune de ces affirmations et illustrons-les par quelques citations.

Tout commence par la terrible absence de Dieu le Père.

« Ce n'est pas un hasard si un juif est à l'origine de la psychanalyse. Ce drame charnel, obscur, qui se joue entre père et fils - ce drame tissé d'amour, de rivalité, d'agressivité et de péché - le juif y est particulièrement sensible, lui qui a des rapports familiaux si étranges avec Dieu. Lui qui depuis toujours souffre d'un "complexe d'Œdipe" à l'égard de Dieu. »[22]

Le fameux "complexe d'Œdipe", que nous retrouverons au centre des théories freudiennes, à part le nom, n'a rien à voir avec l'histoire racontée par la mythologie grecque. Il s'agit ici de l'attachement amoureux qu'un enfant éprouverait pour le parent de sexe opposé et du désir obscur de la mort du parent qui est son rival. Comment Israël a-t-il chassé et tué son rival ? En crucifiant le Christ et en prenant sa place : *« Le Messie devient ici le peuple d'Israël tout entier. C'est le peuple d'Israël dans son ensemble qui se prépare à réparer la détérioration primordiale. »*[23] Le vrai Père, pour le peuple juif, n'est donc pas la figure de Moïse, ni celle de Yahvé, mais celle d'un messie qui, attendu depuis trois mille ans, fait office de *« père distant et idéalisé »*, et c'est en raison de cette absence, que des juifs s'attachent de manière névrosée à leur judaïsme, leur Talmud, leur Kabbale, leur Zohar... *« Il est certain que le fait traumatisant le plus grave fut pour eux la destruction du second Temple et celle de Jérusalem en 70... La perte de Jérusalem et de la Palestine fut pour les juifs ce qu'est pour l'individu la perte d'un parent aimé ou d'un foyer heureux. Il en résulta pour les juifs un état de deuil permanent. »*[24]

Devenus leur propre Messie, ils se sont attribué une Mission pour l'humanité.

« L'humanité a besoin du judaïsme, en a et en aura besoin encore jusqu'à la fin des temps, parce qu'il est l'incarnation la plus significative, la représentation exemplaire d'une des plus hautes aspirations de l'esprit. »[25] *« Le juif a été préféré entre tous les peuples, et pour une mission extraordinaire. »*[26] Les juifs *« sont la clef du développement du monde. Mais également pas de remise*

22 — François Fejtö, *Dieu et son Juif. Essai hérétique*, 1961, Ed. Pierre Horay, 1997, pp. 91, 109, 113.
23 — Gershom Scholem, *Le Messianisme juif*, p. 97.
24 — Rudolph Loewenstein, *Psychanalyse de l'antisémitisme*, 1952, PUF, 2001, pp. 211-213.
25 — Martin Buber, Judaïsme, Ed. Verdier pour la traduction française, 1982, p. 31.
26 — Albert Memmi, *La Libération du juif*, Portrait d'un juif II, 1966, pp. 124, 127.

en cause de l'ordre établi sans eux. »[27] « *Le juif jouerait le rôle du "premier violon". Celui qui, en l'absence du chef d'orchestre, Dieu, se contenterait de donner le la. Pourquoi le juif donnerait-il le la ? [En raison de sa fonction de] "peuple élu de Dieu".* »[28] « *Je considère que tout juif de la diaspora et de France doit apporter son aide à Israël, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est important que les juifs prennent des responsabilités politiques. En somme, dans mes fonctions et dans ma vie de tous les jours, à travers l'ensemble de mes actions, j'essaie d'apporter ma modeste peine à la construction d'Israël.* »[29]

Ce rêve, pour beau qu'il soit, s'avère toujours décevant.

George Soros, ce milliardaire américain né à Budapest, est « *conscient* » de porter « *une part d'utopie juive dans [sa] façon de penser.* »[30] L'espérance, liée au messianisme juif, est à la source du syndrome d'Israël composée d'insatisfaction permanente : « *Dans son essence, [le messianisme juif] est l'aspiration à l'impossible. La tension messianique, c'est cette attente fiévreuse, cette espérance inquiète, qui ne connaît ni quiétude ni repos... La tension messianique a toujours fait vivre le peuple juif dans l'imminence d'un bouleversement radical de la vie sur terre... [...] Le Messie est toujours celui qui doit venir un jour... et celui qui apparaît vraiment ne peut être qu'un faux messie.* »[31] « *La philosophie, la pensée, l'idéologie juives sont faites de multiples contradictions.* »[32] La névrose juive se traduit, par exemple dans le cinéma, par la création des super-héros comme le relève Robert L. Liebman : « *Le dualisme Clark Kent-Superman qui est au cœur du fantastique du cycle, relève d'un fantastique typiquement juif ; que l'homme d'acier ait été imaginé par deux juifs n'est pas le fait du hasard ni d'une coïncidence.* »[33]

Cette tension messianique a engendré narcissisme et endogamie.

Jacob Talmon, professeur d'histoire moderne à l'université hébraïque de Jérusalem, constatait que « *outre une vocation idéaliste pour les choses de l'esprit, on trouve chez les juifs une catégorie d'égoïsme particulièrement dur, aigu et sans scrupule.* »[34] Les intellectuels juifs ont en effet une grande

27 — Jacques Attali, *Les juifs, le monde et l'argent*, pp. 141, 84, 577.

28 — Renée Neher citée par Serge Moati, *La Haine antisémite*, Flammarion, 1991, p. 165.

29 — Dominique Strauss-Kahn, ancien ministre et haut responsable du parti socialiste, le 13 mai 2004 sur *France-Inter*. Cité dans *Rivarol* du 27 octobre 2006.

30 — George Soros, *Le Défi de l'argent*, p. 186.

31 — David Banon, *Le Messianisme*, Presses universitaires de France, 1998, pp. 5-7, 11

32 — Nahum Goldmann, fondateur du Congrès juif mondial, *Le Paradoxe juif*, Paris, Stock, 1976, pp. 15-17, 81-84.

33 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p 376.

34 — *Destin d'Israël*, 1965, Calmann-Lévy

inclination au narcissisme : « *C'est ainsi et l'on n'y peut rien : l'ennemi des juifs est l'ennemi de l'humanité. Et inversement. En tuant les Juifs, le tueur tue plus que des Juifs... En tuant les Juifs, les tueurs entreprenaient d'assassiner l'humanité tout entière.* »[35] Les intellectuels juifs ont pour habitude de confondre la communauté juive avec l'humanité tout entière, et de projeter sur un plan universel ce qui ne concerne en réalité que les seuls juifs : « *Celui qui frappe un Juif jette l'humanité à terre.* »[36] Laurent Cohen a relevé l'effroyable « *culte paranoïaque de la claustration* » chez Franz Kafka, qui, comme bon nombre de juifs, « *est bel et bien prisonnier de son identité.* »[37]

Le complexe physique d'insécurité et d'infériorité est dû à des déficiences générées par une longue endogamie. Comme la loi juive interdit aux juifs de se marier à l'extérieur de la communauté, les mariages consanguins sont très fréquents : « *On a reconnu depuis longtemps la fréquence de l'idiotie congénitale chez les juifs ; elle était due très probablement à une longue suite de mariages consanguins, et non à une particularité sémitique comme le disaient certains anthropologues* »[38] ; « *Chose étrange, les juifs ont cinq fois plus d'aliénés que les autres classes sociales. Le fait de la prédisposition des juifs à la folie n'est pas particulier à l'Italie ; on le signale dans d'autres contrées.* »[39] Hervé Ryssen nous fait connaître aussi le docteur américain Richard Goodman qui a travaillé sur les maladies génétiques du peuple juif. Il a publié en 1979 un ouvrage sur ce sujet, qui établit qu'il existe plus d'une centaine de maladies héréditaires chez les juifs.[40] Ces déficiences sont aussi plus fréquentes de 20 % chez les juifs ashkénazes provenant d'Europe de l'Est, qui composent 82 % des juifs du monde entier (les Séfarades, juifs du monde méditerranéen, composant les 18 % restants). Toutes ces maladies trouvent leur origine dans des déficiences neurologiques qui affectent le système nerveux et atteignent le cerveau. Les symptômes des dix principales maladies sont : indolence, apathie, état amorphe, mouvements spasmodiques, incapacité à tenir sa tête droite, aveuglement jusqu'à la cécité totale, une taille anormalement petite, une déficience du système immunitaire, instabilité dans la marche, hyperactivité. Il existe aux États-Unis, à Chicago,

35 — Elie Wiesel, *Mémoires* 2, Editions du Seuil, 1996, p. 72, 319.

36 — Bernard-Henri Lévy, *Le Testament de Dieu*, Grasset, 1979, p. 181.

37 — Laurent Cohen, *Variations autour de K.*, pp. 15, 47, 50, 132.

38 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 246.

39 — *L'Univers*, L'Aliénation mentale en Italie, 27 janvier 1881.

40 — Richard Goodman, *Genetic disorders among the jewish people*, Hopkins university Press, 1979.

une clinique spécialisée dans le traitement de ces maladies qui affectent les individus d'origine juive[41]. La Jewish Encyclopedia remarquait aussi que *« chez les enfants en bas âge, on observe des psychoses aiguës plus fréquemment chez les juifs que chez les non-juifs. »*[42]

Ce judaïsme replié maladivement sur soi est source de névrose, d'obsessions, de troubles d'identité…

Philip Roth, écrivain américain, livre quelques confidences importantes pour la compréhension de la personnalité juive. L'auteur se désespère de ne jamais pouvoir trouver la paix de l'âme : *« Je ne me libérerai jamais de mes sentiments excessifs ni de mes insoutenables crises de confusion mentale… j'habiterai dans la maison de l'Ambiguïté jusqu'à la fin de mes jours » ; « S'en remettre à un père fou et violent, et depuis trois mille ans, voilà ce que c'est que d'être un fou de juif ! »*[43]

Hannah Arendt écrivait en 1951, au sujet de ces juifs d'Europe centrale qui quittaient leur shtetl à la fin du XIXe siècle pour venir vivre à Vienne et à Berlin, avant d'aller s'installer à Paris ou New York : *« Plus l'origine juive perdait sa signification religieuse, nationale et socio-économique, plus la judéité devenait obsédante. »*[44]

Le journaliste François Trocase, ayant vécu 22 ans à Vienne, a laissé un témoignage sur l'Autriche-Hongrie de François-Joseph au XIXe. Au sujet des juifs d'Europe centrale présentant des tares particulières, il rapporte que : *« La race juive, qui a survécu à tant de peuples disparus de la surface du monde sans laisser aucune trace, se compose aujourd'hui, pour la presque totalité, de dégénérés qui sont au fond de véritables malades. Leur état moral se caractérise tout spécialement par un sentiment exclusif tendu vers les mêmes préoccupations. L'esprit de gain, le désir de domination chasse de leur intelligence toute autre pensée, toute autre affection, ce qui est, comme on le sait, le signe caractéristique d'une idée obsédante. Les troubles secondaires qui s'en dégagent, comme la passion obscène pour les jeunes filles chrétiennes, la cruauté envers les pauvres, l'esprit vindicatif sont les symptômes épisodiques de cet état maladif. Les efforts accomplis en vue de mettre la main sur le monde entier, de se rendre les maîtres de l'Europe, sortent pareillement de ce fond, et complètent l'ensemble de la dégénérescence morale. »*[45]

41 — Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, 2006, p 278. Les lecteurs qui souhaitent davantage d'informations sur ce problème peuvent consulter le site http://jewishgeneticsphx.org.
42 — Jewish Encyclopedia, Vol. VI, 1904, pp. 556, 603, 604
43 — Philip Roth, *Opération Shylock*, 1993, Gallimard, 1995, p. 345 & 123.
44 — Hannah Arendt, *Sur l'antisémitisme*, 1951, Calmann-Lévy, 1973, p. 186.
45 — François Trocase, *L'Autriche juive*, 1899, Samizdat, 2000, p. 188. 421.

Ce témoignage d'un non-juif rejoint ceux des juifs eux-mêmes : *« L'inquiétude juive est un fait psychologique, éthique, social… La gamme s'étend, à partir de manifestations faibles, intermittentes, jusqu'à des formes typiques d'anxiété, d'angoisses, de névrose. »*[46] ; *« L'anxiété est une marque de la nature juive… la vérité est que nous n'étions à peu près à l'aise qu'en mouvement… J'ai retrouvé la même agitation, peut-être aggravée chez les juifs d'Europe. »*[47] - *« La maladie spécifique des juifs, c'était l'anxiété ; et corrélativement, la dépression. »*[48] *« Je crois que tous les hommes sont un peu schizophrènes, les juifs notamment. »*[49] Bref, comme le remarque Hervé Ryssen, après avoir cité Edgar Morin qui donnait cette image écartelée de son identité : *"Français, méditerranéen, juif, universaliste, européen, laïc… un juif non-juif, un non-juif juif"* : *« Ce n'est pas facile d'être juif. »*[50]

Comme le remarquait Edouard Drumont, une certaine agitation frénétique ressemble à certaines manifestations de l'hystérie : *« Il n'est pas naturel, en effet, qu'on ne puisse rester en repos et y laisser les autres »*[51]. Cette agitation perpétuelle cache une angoisse intense. Et on comprend aisément qu'attendre fébrilement *« quelque chose »* qui doit s'accomplir inéluctablement, mais qui n'arrive jamais, soit déprimant et éprouvant pour le système nerveux. *« Dans l'hystérie prédominent les manifestations d'hyperémotivité, d'imagination incontrôlable, de confiance aveugle dans l'intuition, associés à une recherche constante de l'attention d'autrui. »*[52] La personnalité hystérique est donc caractérisée par l'insatisfaction et l'inauthenticité, d'où un mode relationnel centré sur la manipulation et la séduction. Le névrosé a une *« grande intolérance à la frustration »* ; *« l'hystérique est capricieux et irritable. »* Dans *Hystérie, folie et psychose*, le psychiatre Michel Steyaert rappelle aussi d'autres caractéristiques : *« délires extatiques, délires de persécution, délires prophétiques… Rappelons la fréquence des fantasmes de prostitution, viols, de séduction, d'accouplements*

46 — Georges Friedmann, *Fin du peuple juif ?* Gallimard, 1965, p. 341.
47 — Albert Memmi, *Portrait d'un juif*, Gallimard, 1962, pp. 30, 38, 39.
48 — Albert Memmi, *Portrait d'un juif* II, Gallimard, 1966, p. 230.
49 — Le Grand rabbin de France Joseph Sitruk, dans le numéro de *Tribune juive* d'octobre 2004.
50 — Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, 2006, p 261 et citation de *Libération* du 13 mai 2004.
51 — Édouard Drumont, *La France juive*, 1886, tome I, pp. 105, 106, 108; tome II, pp. 231, 232.
52 — Vittorio Lingiardi, *Les Troubles de la personnalité*, Flammarion, 2002, p. 75.

impurs. »[53]. Bref, « *l'hystérique est celui qui trompe.* »[54], d'où une certaine propension à la « *dépression* » et à un « *état de deuil réel et/ou de déception amoureuse permanente* ». Ces descriptions pathologiques décrivent assez bien l'image médiatique que la communauté juive organisée donne au reste de l'humanité : « *Être juif, ce n'est pas être lié à une croyance, à une religion, à une pratique, à une culture, à un folklore, à une histoire, à un destin, à une langue. Ce serait plutôt une absence, une question, un flottement, une inquiétude : une certitude inquiète derrière laquelle se profile une autre certitude, abstraite, lourde, insupportable : celle d'avoir été désigné comme juif, et parce que juif victime.* »[55] Le parallèle établi entre personne hystérique et peuple juif n'implique pas, précisait Hervé Ryssen, bien entendu, que chaque juif, pris individuellement, soit atteint de cette affection. Il se bornait à constater les étranges similitudes entre la pensée des intellectuels juifs et la névrose en général.

D'où, pour fuir ce mal-être, cet activisme effréné qui devient subversif.

« *Les juifs sont le seul peuple vraiment cosmopolite et, en cette qualité, ils doivent agir et ils agissent comme un dissolvant de toute distinction de race ou de nationalité. Le grand idéal du judaïsme n'est pas que les juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la terre pour des buts séparatistes, mais que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif.* »[56] « *Ce que peuvent apporter les juifs à la civilisation, c'est l'errance apatride, le sentiment de non-appartenance. Je crois aux valeurs juives que haïssent les antisémites. Je crois au juif libertaire qui est là comme principe dissolvant des valeurs positives, parce qu'il n'est ni l'homme d'une terre, ni l'homme d'une patrie, ni l'homme d'une nation.* »[57] « *La répugnance que m'inspirent les idéologies de l'enracinement... Voilà ce que m'enseigne la pensée juive...* »[58] C'est ce que Jacques Attali appelle la « *culture nomade.* »[59]

Cette hyperactivité n'empêche pas de souffrir intérieurement.

« *Peut-être qu'il y a deux façons de traiter la névrose juive, la psychanalyse d'un côté, le sionisme de l'autre.* »[60] « *Les contenus psychiques du juif sont*

53 — Michel Steyaert, *Hystérie, folie et psychose*, *Les Empêcheurs de penser en rond*, 1992, pp. 73.
54 — http://www.psychopsy.com/hysterie.html.
55 — Georges Perec, *Je suis né*, Seuil, 1990, p. 99.
56 — Numéro du 9 février 1883 de l'hebdomadaire juif *The Jewish World*.
57 — Pierre Goldman, *Le Monde* du 30 septembre 1979.
58 — Bernard-Henri Lévy, *Récidives*, Grasset, 2004, pp. 413-415.
59 — Jacques Attali, *Europes (s)*, Fayard, 1994, pp. 196, 198.
60 — Michaël Bar-zvi, auteur d'une *Philosophie de la nation juive*, sur *radio J* en 2006.

tous, en un certain sens, doubles ou pluriels ; cette ambiguïté, cette duplicité, cette multiplicité, le juif ne parvient pas à la dépasser. [...] l'ambivalence est le lot du juif comme la clarté et la simplicité est le lot du chrétien. »[61] Si le peuple juif est un peuple de propagandistes, un "peuple de prêtres"[62], "le peuple du mégaphone" est aussi un peuple "malade" : « *Pinsker caractérisait le peuple juif comme une collectivité de malades. Pour remédier à cette situation anormale sinon désespérée, il fallait chercher des espaces vierges d'habitants, quels qu'en fussent les lieux.* »[63] « *Il apparaîtra naturel que ce soit "le plus malade des peuples" qui a donné tant de grands médecins, comme c'est aussi le plus accusé des peuples qui a donné tant d'avocats pour plaider non coupable, même dans les cas les plus désespérés.* »[64]

La Synagogue, nerveuse et fébrile, a une grande facilité à la fabulation et à la paranoïa en raison de sa profonde fragilité émotionnelle. Au moindre signe d'opposition ou de critique contre certains juifs, la communauté organisée monte au créneau et l'on entend alors dans tous les médias des cris de déchirement devant l'effroyable menace... Si ces menaces relèvent souvent de l'illusion, le sentiment de persécution, lui, est bien réel chez de nombreux juifs. Une sourde inquiétude taraude l'âme juive qui ne connaît point la paix.

D'ailleurs, quand l'antisémitisme fait défaut, on le crée artificiellement. Ainsi, en 2003, le rabbin Gabriel Farhi qui avait été, selon ses dires, victime d'un ignoble acte antisémite, s'était en réalité poignardé lui-même : l'affaire démesurément médiatisée et politisée fut ensuite enterrée... Le 22 août 2004, un incendie criminel détruisit le centre social juif de Paris : l'antisémitisme avait encore frappé et les juifs de France étaient en danger ! En réalité, le criminel était un homme âgé de 52 ans, issu de la communauté juive qui, fragile psychologiquement, avait voulu se venger de la perte annoncée de son appartement loué par le centre... Des croix gammées furent peintes sur une vingtaine de boutiques appartenant à des Américains israélites dans les quartiers new-yorkais de Brooklyn. Israël en danger ? Non, le coupable était Olga Abramovich, 49 ans... Alex Moïse, membre du Crif, s'étant plaint de recevoir des menaces et injures antisémites à son domicile, fut finalement condamné à une amende de 750 euros, l'enquête ayant démontré qu'il en était l'auteur...

61 — Otto Weininger, *Sexe et caractère*, 1902, L'Age d'homme, 1975, p. 263.
62 — J.-L. Talmon, *Destin d'Israël*, 1965, Calmann-Lévy, 1967, p. 25.
63 — Henri Minczeles, *Histoire générale du Bund*, 1995, Denoël, 1999, p. 26.
64 — François Fejtö, *Dieu et son Juif. Essai hérétique*, 1961, Pierre Horay, 1997, p. 112.

Dans le même sens, Jacques Kupfer, dirigeant sioniste, a fait cette remarque digne d'un cerveau malade : « *Je souhaite qu'il y ait de plus en plus de croix gammées et de bombes contre les synagogues, dit-il, comme ça, les juifs finiront bien par se remuer le c… !* »[65]

Ces exemples sont légion. Shmuel Trigano, conscient de cette situation lamentable, a écrit : « *On accuse souvent les juifs de se complaire dans ce lamento victimaire et je suis le premier à le déplorer* ».

Mais cette névrose s'exprime aussi par une violence envers les autres.

D'après Pierre Lévy, « *L'abolition des frontières et la liberté de l'immigration sont les dernières révolutions à accomplir. Nous avançons à grands pas vers la proclamation de la confédération planétaire.* »[66]

Et selon Nicolas Sarkozy « *Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde… […] La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme… Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.* »[67] Le métissage est une obsession chez les juifs, mais il faut bien comprendre que pour eux, c'est un discours exclusivement réservé à l'exportation : Fais ce que je dis mais pas ce que je fais. L'auteur de ces lignes, par exemple, n'a épousé que des femmes juives : Cécilia Cziganer Albeniz d'abord, qui avait des origines juives roumaines, et Carla Bruni ensuite, une juive italienne.

Le névrosé tente aussi de transférer psychologiquement sa névrose sur l'autre pour essayer de diminuer sa propre souffrance.

L'inversion accusatoire est un procédé bien connu en sociologie. On le retrouve dans les origines du féminisme. À la fin du XIXe siècle, les femmes juives, après avoir été soumises pendant des siècles à des lois qui les reléguaient dans une position nettement subalterne de type oriental, ont connu une soudaine libération. Elles en ont profité pour déboulonner, non seulement le patriarche juif qui pouvait abuser d'elles dans le plus grand respect des traditions, mais aussi, par généralisation et par transfert psychologique, tous les hommes, même ceux qui n'ont pas subi les influences délétères du judaïsme.

65 — André Harris et Alain de Sédouy, *juifs et Français*, Grasset, 1979, Poche, 1980, pp. 328-344.
66 — Pierre Lévy, *World philosophie*, Odile Jacob, 2000, p. 42.
67 — Nicolas Sarkozy, le 29 juillet 2007 à Dakar.

« *La femme ne sera plus juive si elle étudie. Elle n'est pas considérée comme un être indépendant, mais comme un membre d'un ensemble dont les éléments sont complémentaires.* »[68] A la synagogue, les femmes sont là, « *en spectatrices muettes* » incapables de « *s'adresser directement à Dieu.* »[69] Rien à voir avec la place et le respect des femmes en chrétienté ; la lecture de « *Les femmes aux temps des cathédrales* » de Régine Pernoud suffit à s'en convaincre.

Et cependant, depuis leur sortie des ghettos, de nombreuses femmes juives sont régulièrement entrées en guerre contre la société européenne. Betty Friedan qui fonda le premier grand mouvement féministe aux États-Unis, Emma Goldman, Louise Weiss, Gisèle Halimi (Zeiza Gisèle Élise Taïeb), Simone Veil qui a porté le projet de loi légalisant l'avortement, Elisabeth Badinter (fille de Marcel Bleustein-Blanchet), Yolande Cohen… Au point que l'on a pu écrire au sujet du « *dynamitage de la cellule familiale européenne : le judaïsme, ici encore, est à la pointe du mouvement libérateur.* »[70]

Dans ce même mouvement, le professeur Étienne Beaulieu, fils de Léonce Arrodi Blum Juda, s'est fait un nom grâce à la pilule abortive dite RU 486 qui rapportera des milliards au trust Roussel-Uclaf et à son « *génial* » inventeur. Le professeur René Frydman, de son côté, a travaillé à ce que « *techniquement* » soit possible « *le mythe de la grossesse masculine* » qui pourrait « *devenir aujourd'hui réalité.* »[71] Alfred Naquet fut à l'avant-garde dans la volonté de légaliser le divorce en France : « *Le mariage est une institution essentiellement tyrannique et attentatoire à la liberté de l'homme, la cause de la dégénérescence de l'espèce humaine ; c'est une institution génératrice de vice, de misère et de mal : il faut lui préférer le concubinage ou l'union libre, sans intervention de l'autorité, sans consécration religieuse et légale.* »[72] Quant à Léon Blum, est-ce en raison d'une névrose juive qu'il n'a « *jamais* » réussi à « *discerner ce que l'inceste a de proprement repoussant…* » ?[73]

Ce n'est pas un hasard si la vogue du féminisme a été concomitante à celle de la pensée révolutionnaire freudo-marxiste, pensée matérialiste et nihiliste. « *Les juifs ont toujours été séduits… par toutes les conceptions matérialistes et mécanistes du monde… La tendance juive en science*

68 — Mark Zborowski, *Olam*, 1952, Plon, 1992, p. 72.
69 — Gisèle Halimi, *Le Lait de l'oranger*, Gallimard, 1988, Pocket, 2001, p. 28.
70 — Jacques Derrida, *Points de suspensions, Entretiens*, Editions Galilée, 1992, p. 98.
71 — Actuel, février 1986.
72 — A. Naquet, *Religion, propriété, famille de 1882*, cité par H. Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, 2005, p. 79.
73 — Léon Blum, *Du Mariage*, 1937, p. 82.

consiste à regarder la science comme un moyen destiné à servir une fin, laquelle est exclusion de toute transcendance. [...] Le juif n'a pas le respect du mystère, car il n'en sent nulle part. Son but est de voir le monde aussi platement que possible. »[74] Le père du concept de révolution sexuelle est le théoricien Wilhelm Reich qui fut le premier à réaliser la synthèse des idées de Sigmund Freud et de Karl Marx. Ces doctrines furent répandues par ce qu'on a appelé l'École de Francfort regroupant des philosophes marxistes tels que Marcuse, Horckheimer, Wiesenthal, Adorno et Habermas. Pour Reich : « *La mentalité familiale patriarcale et la mentalité mystique sont l'une et l'autre les fondements de la psychologie de masse du nationalisme fasciste.* »[75] On reconnaît ici, sous le masque de l'antifascisme, la haine du judaïsme contre la civilisation européenne, l'autorité, le père de famille, le chef politique, le patron, l'État... Pour les "francfortistes" et les "freudo-marxistes" : « *pas de libération sociale sans libération sexuelle* ».

Israël souffrant d'angoisse existentielle et ayant un trouble d'identité, consciemment ou inconsciemment, cherche toujours à dissoudre les identités qu'elles soient sexuelles (féminisme), sociales (marxisme) ou nationales (mondialisme), et à coaguler les particules atomisées afin d'unifier le monde et à travailler à l'avènement sur terre d'une "paix" définitive qui sera la paix d'Israël parce que les autres seront devenus semblables aux juifs et partageront la même névrose. L'exemple qui illustre le mieux ce phénomène est certainement l'imposture freudienne qui a révélé une partie de la face sombre du judaïsme. Toutes les références précises des citations qui vont suivre se trouvent une fois de plus dans les ouvrages d'Hervé Ryssen[76].

Freud a souffert d'une ascendance paternelle chargée de certaines tares héréditaires. Il écrivait en 1886 au frère cadet de son père : « *Il me faut reconnaître qu'il y a dans ma famille une très sérieuse tare neuropathologique.* » Selon Freud ces histoires de fatalité génétique « *sont fréquentes dans les familles juives.* » Il écrit, en octobre 1896, à son grand ami, le docteur Wilhelm Fliess : « *mon propre père était un de ces pervers, il est cause de l'hystérie de mon frère et de certaines de mes sœurs cadettes. La fré-*

74 — Otto Weininger, *Sexe et caractère*, 1902, L'Age d'homme, 1975, p. 255. Ouvrage écrit à l'âge de 23 ans, avant de se suicider, en octobre 1903

75 — Wilhelm Reich, *La psychologie de masse du fascisme*, Editions Payot, 1998, p. 57, 101, 129, 165, 147, 142.

76 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, 2005, p. 79. *Psychanalyse du judaïsme*, 2006, p. 372. *Le Miroir du judaïsme*, 2009, pp. 303, 312, 349-350. *Le fanatisme juif*, 2007, pp. 318-331, 364-365.

quence de ce type de rapport me donne souvent à réfléchir. » En se basant sur son cas personnel et sur l'étude de ses congénères viennois, il démontra que l'inceste était la cause majeure de l'hystérie, avant d'inverser subitement le problème et de le "projeter" sur un plan universel par le mystérieux "complexe d'Œdipe" : « *Esprit talmudique, avec son besoin d'approfondir et de discuter, Freud trouva le sexe partout. La psychanalyse fut une affaire juive* », écrivait le docteur Valensin dans *La Vie sexuelle juive*. « *Le complexe d'Œdipe, amour pour le parent de sexe opposé, se concevait aussi bien davantage dans la famille juive, vivant plus qu'une autre repliée sur elle-même. [...] Freud a généralisé les refoulements, probablement bien plus répandus chez les juifs bridés par leur morale... A travers la psychanalyse, la chrétienté allait encore un peu plus s'imprégner de judaïsme.* »[77] Freud a donc projeté sur le reste de l'humanité son propre complexe. Le 15 octobre 1897, Freud écrivait à Fliess : « *J'ai découvert, dans mon propre cas aussi, un amour porté à ma mère et de la jalousie envers mon père. Je considère, à présent, qu'il s'agit d'un événement universel, au cours de la petite enfance.* » Freud a subi des pressions très fortes de la part de ses confrères pour ne pas manifester cet aspect du judaïsme. L'invention de la théorie du complexe d'Œdipe a eu pour but de cacher la réalité de l'inceste dans les familles juives et de protéger la communauté.

Il est également étonnant de « *constater que la grande majorité de la littérature psychanalytique spécialisée reste souvent muette ou cryptique quant à l'inceste considéré autrement que comme un fantasme infantile* »[78], quand on sait que « *la discipline est très largement un monopole juif* », ainsi que l'écrit lui-même Roger Kahn[79]. Ce dernier concluait qu'une femme a « *statistiquement plus de risque de se faire violer sur le divan d'un psychiatre qu'au cours d'un jogging à Central Park à New York* ». Selon Ryssen, « *il ne restait plus qu'à présenter cette "science psychanalytique" en miroir pour comprendre que finalement, le judaïsme était cette maladie qu'avait prétendu guérir la psychanalyse.* » Dans son livre intitulé *"Freud et la tradition mystique juive"*, David Bakan, chercheur américain d'origine juive, s'interroge sur « *le rôle de l'inceste dans l'histoire juive* » pour tenter de comprendre les « *références répétées qu'y fait Freud* » : « *A cause de leur endogamie, le problème de l'inceste se posait d'une façon caractéristique pour les juifs [...]. La coutume des mariages précoces puisait peut-être sa justification, non seulement dans*

77 — Georges Valensin, , op. cit., pp. 171, 172.

78 — Minkowska cité par Hervé Ryssen, *Le Miroir du judaïsme*, Éditions Baskerville, 2009, p. 352.

79 — Roger Kahn, *The Passionate People*, William Morris, Inc., 1968, p. 53.

le réalisme appliqué en général aux impulsions sexuelles qui existaient chez les juifs, mais aussi dans la nécessité de pallier les tendances incestueuses. »[80] La chanteuse Barbara s'est livrée « *de façon très elliptique sur ce traumatisme dans son autobiographie [...] Il fallait exorciser ce drame. [...] On en oublierait presque que cette femme a utilisé cette blessure intime pour bousculer d'autres tabous. Dans un renversement assumé, presque provocateur, elle chante les amours jugées incestueuses par la société... "J'ai toujours pensé que les amours les plus belles étaient les amours incestueuses".* »[81] La chanson *Lemon Incest* de Serge Gainsbourg avec sa fille Charlotte évoquait lui-aussi le thème incestueux. Chez les cinéastes et les romanciers juifs, les références à l'inceste, à la bisexualité qui est un « *thème dominant* » du Zohar, et à toutes les déviances sexuelles sont nombreuses dès lors que l'on y prête attention.

Bien que l'inceste soit formellement proscrit par la Torah (Lévitique, ch. 18), il existe dans le Talmud et plus encore dans la Kabbale une ambiguïté qui disparaît même chez les juifs appartenant à la secte hérétique des sabbatéens : « *selon la nouvelle formulation messianique inaugurée par Sabbataï Zevi lui-même, [ils devaient même] dire : "Sois loué, Éternel, qui permets ce qui est interdit".* »[82] Dans le traité Sanhédrin 55b-55a, on peut lire que « *la pédérastie avec un enfant qui a moins de neuf ans n'est pas à considérer comme la pédérastie avec un enfant plus âgé* » Le même traité autorise le « *mariage par coït* » avec « *une petite fille de trois ans* » et « *le rapport sexuel par les voies qui ne sont pas naturelles.* » Dans Kethuboth, 11a-11b, un rabbin affirme : « *"Quand un homme adulte a des rapports avec une petite fille, ce n'est rien, car c'est comme si on lui mettait le doigt dans l'œil ; mais quand un petit garçon a des rapports avec une femme adulte, c'est un cas équivalent à celui où "une fille est pénétrée par un morceau de bois".* » Les médias ne parlent pas souvent de la pédocriminalité dans la communauté juive. Les victimes juives se sont pourtant regroupées dans la « *Coalition Juive Contre l'Agression et l'Abus Sexuel* » (JCASA) qui combat la pédomanie dans les milieux religieux juifs en Israël, aux États-Unis et partout dans le monde. Des listes tombent les unes après les autres : 104 rabbins israéliens et états-uniens, 267 enseignants et responsables juifs d'associations de jeunesse, 93 cas de pédomanie commis en Israël par des rabbins... Un article du journal israélien Haaretz, en date du 13 décembre 2006, rapportait les statistiques suivantes : en Israël, au

80 — David Bakan, *Freud et la tradition mystique juive*, 1963, Payot, 2001, pp. 81, 320.
81 — *Marianne* du ler décembre 2007.
82 — Gershom Scholem, *Le Messianisme juif*, 1971, Calmann-Lévy, 1974, p. 179.

cours de l'année, l'Association of Rape Crisis Centers, avait reçu près de 2.000 plaintes pour abus sexuels sur des enfants de moins de 12 ans, et près de 2.500 autres plaintes concernaient des adolescents âgés de 13 à 18 ans. 90 % des victimes avaient été agressées par quelqu'un qu'ils connaissaient, et 60 % des cas impliquant des enfants de moins de 12 ans étaient des relations incestueuses. Plus l'âge des victimes augmentait, et plus le pourcentage des cas d'inceste baissait, tandis que le pourcentage des viols augmentait. Pour les jeunes adolescents, 17 % des agressions avaient eu lieu dans les établissements d'enseignement, et sur ce nombre, 11 % étaient des établissements religieux. Le même quotidien du 29 octobre 2007 citait le Conseil National de l'Enfance d'Israël, selon lequel les plaintes déposées pour actes de pédomanie étaient en pleine expansion.

« *Force est de constater que le judaïsme a un rapport tout particulier avec l'homosexualité, à en juger notamment par la production cinématographique des réalisateurs appartenant à cette communauté et le nombre d'émissions télévisées consacrées à cette particularité. Il ne s'agit pas seulement d'une volonté de pervertir les nations, comme l'établit une vulgate antisémite un peu trop simpliste, mais de l'expression du fond même de l'identité juive dont la caractéristique principale est l'ambiguïté. Tout est ambigu dans le judaïsme. Les frontières identitaires et culturelles y sont floues et mouvantes ; et il en est de même en ce qui concerne la sexualité. On ne s'étonnera donc pas de voir dans le cinéma cosmopolite une complaisance évidente pour les personnages transsexuels et pour les travestis. Le concept freudien de "bisexualité", qui avance l'idée que tous les hommes sont un peu femmes et que toutes les femmes sont un peu hommes, est en réalité un concept juif, énoncé par un juif, et qui s'applique en tout premier lieu à la communauté juive, dans laquelle l'ambiguïté hystérique est largement répandue, pour la simple et bonne raison que l'inceste, qui est à la source de cette pathologie, y a été et y est encore probablement largement pratiqué. C'est ce que nous avons démontré dans notre ouvrage précédent, "Psychanalyse du judaïsme".* »[83]

B. La triple concupiscence : Pouvoir, Pognon, Porno.

Nous venons de voir le syndrome d'Israël qui est le propre du judaïsme en raison de sa "névrose" messianique. Ce dont nous allons traiter maintenant n'est pas propre au judaïsme. La triple concupis-

83 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p. 332

cence est un héritage commun à toute l'humanité. Ce n'est pas le propre du juif d'être orgueilleux, injuste et impur. Tous les hommes ont cette triple tendance au péché. Si donc nous abordons ce sujet, c'est pour remarquer de nouveau une "disproportion', "une avant-garde", un "moteur" qui caractérise le judaïsme.

Israël s'est toujours prétendu peuple élu, destiné à occuper la première place, et c'est un fait que nous sommes obligés de constater : la première place du côté sombre de l'âme humaine a été bien souvent détenue par des juifs : *« Chez eux, comme toujours, on ne fait pas les choses à moitié : quitte à être criminels, autant être les premiers. »*[84] Nous parlons ici de faits, non de jugements personnels. Mathieu Rakosi fut *« l'un des plus impitoyables despotes du XXe siècle »*[85] ; Genrikh Enoch Yagoda est *« le plus grand criminel du XXe siècle »*, puisqu'il porte *« la responsabilité d'au moins 10 millions de morts [...]. On ne doit pas oublier que certains des plus grands criminels des temps modernes sont juifs... Beaucoup de juifs ont vendu leur âme au démon de la révolution communiste et ont du sang sur les mains pour l'éternité. »*[86] ; Harry Cohn était *« l'archétype du tycoon impie, grossier, cruel, rapace et batifoleur... Il voulait être le plus coriace, le plus brutal des dirigeants hollywoodiens - celui que tous craignaient. »*[87] ; Semion Mogilevitch a été *« le plus dangereux gangster du monde. »*[88] ; Yossef Zakharia, lui, fut *« le plus gros trafiquant »* dans l'empire de la drogue uni aux milices paramilitaires. Stephen Michael Cohen, avec son domaine sex.com possédait le site pornographique *« le plus rentable de l'Internet. »* Reuben Sturman a été *« le premier distributeur »* de pornographie : scatophagie, zoophilie, et actes sadomasochistes[89]. La totalité des escrocs impliqués dans les *« faux ordres de virements internationaux »* sont, selon Ryssen, des juifs, ou, selon France-Inter, des "Franco-Israéliens"...

---

84 — Jacques Attali, *Les Juifs, le monde et l'argent*, Fayard, 2002, pp. 482-485.

85 — Ce fils d'épicier juif dirigea la Hongrie jusqu'en 1953. il s'appelait en réalité Mathieu Roth nous apprend David Irving.

86 — Sever Plocker, historien israélien et auteur d'un article intitulé *Stalin's Jew's* publié en 2007. Outre Yagoda, le réalisateur du vaste empire économique du goulag, on peut aussi citer Frankel, Firine, Appeter, Jejoff, Abramovici, Kaganovitch... Cf. Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p. 121.

87 — Neal Gabler, *Le Royaume de leur rêve*, pp. 101-185-187, 217.

88 — Jugement de Friedman cité par Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, 2007, pp. 130-131. Les activités principales du gang de cet *"Ukrainien de confession juive"* ont été : trafic d'armes, trafic de matériaux nucléaires, faux documents, prostitution, trafic de drogue, meurtre sur contrat, commerce des pierres précieuses, blanchiment d'argent, racket, trafic d'oeuvres d'art et infractions financières complexes.

89 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 213.

a. L'orgueil du pouvoir...

Si tous les peuples ont une légitime fierté pour ce qu'ils sont, fréquemment la fierté nationale tend à l'orgueil national. La nation juive n'est pas indemne de ce vice. Elle y excelle même en raison de son soubassement messianique : *« Notre race est, en tout, plus capable que la plupart des peuples du monde. »*[90] Benjamin Disraéli, Premier Ministre d'Angleterre sous la reine Victoria, se considérait *« comme le descendant désigné d'une race élue, la seule race à laquelle Dieu ait jamais parlé. »*[91] *« Cette foi à leur prédestination, à leur élection, développe chez les juifs un orgueil immense. Ils en vinrent à regarder le non-juif avec mépris, et souvent avec haine... »*[92]

Ce mépris pour les autres est le plus souvent du pur racisme. Pour Golda Meir, Premier Ministre de l'État d'Israël, *« épouser un non-juif, c'est rejoindre les six millions... »* Le rabbin Ascher ben Yehiel, talmudiste de Toledo du XIIIe siècle, *« exigeait qu'on coupe le nez aux délinquants juifs »* afin d'empêcher *« le commerce sexuel entre juifs et femmes chrétiennes ou vice versa »*[93] Pour le sioniste Victor Tibika : *« Le juif est pratiquement inassimilable. »*[94] La "judéité" serait une fatalité génétique : *« Un juif est religieux du seul fait qu'il est. Il est juif. Tout autre doit, le cas échéant, faire profession de sa "foi" ou de sa "nationalité", elle n'est automatique que chez le juif. »*[95] *« Les Juifs sont le peuple le plus séparatiste du monde. Leur foi en la notion de peuple élu est la base de toute leur religion. Au long des siècles, les Juifs ont intensifié leur séparation du monde non-juif ; ils ont rejeté, et rejettent encore, les mariages mixtes ; ils ont élevé un mur après l'autre pour protéger leur existence "à part", et ont eux-mêmes construit leur ghetto : leur chtetel (la petite ville) dans l'Europe de l'Est, le mellah au Maroc. [...] Le ghetto est historiquement une invention juive. Il est faux de dire que les goyim ont forcé les Juifs à se séparer des autres sociétés. Quand les chrétiens confirmèrent les ghettos, les Juifs y vivaient déjà. »*[96]

Le peuple juif se protège donc contre la corruption d'un sang étranger. *The Guardian* relatait cette manière dont sont traités les nouveaux immigrants en Israël : *« Les travailleurs chinois sous contrat en Israël sont*

---

90 — Theodor Herzl, *L'État juif*, éd. Stock-plus. Collection Judaïsme/Israël, p. 217.

91 — Israël Zangwill, *Rêveurs de ghetto*, tome II, 1898, Éditions Complexe, 2000, pp. 213, 214.

92 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, I, 1, pp. 51-52.

93 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I, Points Seuil, 1990, p. 328.

94 — Victor Tibika, 1967, *Réveil et unité du peuple juif* 1970, p. 34.

95 — Joseph Roth, *A Berlin*, Editions du Rocher, 2003, p. 33.

96 — Nahum Goldmann, *Le Paradoxe juif*, Stock, 1976, pp. 16, 83, 84.

forcés de s'engager par écrit à n'avoir aucun contact sexuel avec les Israéliennes - prostituées comprises - et bien évidemment à ne contracter aucun mariage avec des juives, sous peine de perdre immédiatement leur emploi et d'être expulsés »... Pour Kadmi-Cohen, il n'y a pas de « *vitalité du caractère racial* » sans « *cette jalousie de race.* » Mais quand il s'agit de profiter d'un organe d'un non-juif, le racisme juif cesse assez vite. Yitzhak Ginzburg, un célèbre kabbaliste, responsable de la yeshiva Od Yosef Hai, en Israël, a ainsi pu déclarer dans la presse américaine : « *Un juif est autorisé à extraire le foie d'un goy s'il en a besoin, car la vie d'un juif a plus de valeur que la vie d'un goy, de la même manière que la vie d'un goy est plus précieuse que celle d'un animal.* »[97] Si le racisme cesse dans ce cas, l'orgueil, lui, ne cesse pas.

L'orgueil pousse à vouloir tout dominer et si possible sans réserve et sans rival. La question du pouvoir est donc relative à celle de l'argent qui permettra un contrôle de la presse, laquelle donnera le moyen de former à sa manière l'opinion publique, et par là de faire et défaire la politique à sa convenance. Politique et média sont donc intiment liés. « *Dans les villes, ce qui exaspère le gros de la population française contre les juifs, c'est que, par l'usure, par l'infatigable activité commerciale et par l'abus des influences politiques, ils accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique [...]. En France, l'influence politique des juifs est énorme, mais elle est, si je puis dire, indirecte. Elle ne s'exerce pas par la puissance du nombre, mais par la puissance de l'argent. Ils tiennent une grande partie de la presse, les grandes institutions financières, et, quand ils n'ont pu agir sur les électeurs, ils agissent sur les élus. Ici, ils ont, en plus d'un point, la double force de l'argent et du nombre.* »[98] Aux États-Unis, le pouvoir médiatique est un fief juif. Joël Stein, dans Los Angeles Times du 19 décembre 2008 déclarait : « *Je me moque que les Américains pensent que nous dirigions la presse, Hollywood, Wall Street ou le gouvernement, je me soucie juste que nous continuions à les diriger.* » Il n'y a pas que les Américains à penser cela puisque Jacques Attali, dans *Les juifs, le monde et l'argent*, écrivait : « *Les firmes essentielles d'aujourd'hui [d'Hollywood] sont des propriétés juives : Universal, Fox, Paramount, Warner Bros, MGM, RCA et CBS, sont toutes des créations d'immigrés juifs d'Europe de l'Est.* »

Les médias, ce n'est pas que l'industrie du cinéma. C'est aussi la télévision, les journaux et l'Internet. « *C'est vrai que les États-Unis constituent la patrie du journalisme, quels que soient les défauts ou la partialité de leur presse. C'est vrai qu'à l'intérieur de cette usine de l'actualité, ce laboratoire de l'information, les juifs jouent un rôle prépondérant tout en restant l'expression d'une minorité financièrement et culturellement très influente. En un sens, je peux dire que la vitalité, la vigueur, la splendeur du judaïsme m'ont davantage impressionné à New York qu'à Tel-Aviv... J'ai été si impressionné par l'effervescence culturelle juive, le génie de ses écrivains, de ses artistes, de ses universitaires, l'incroyable fécondité de son humour, et aussi, bien sûr, l'indiscrète puissance de ses financiers qu'il m'a semblé que la patrie du judaïsme mondial n'était pas dans la forteresse assiégée des pionniers de l'État hébreu, mais dans les bastions érigés par les fondateurs du Nouveau Monde, à la gloire de la liberté d'entreprendre.* »[99] En effet, Murray Rothstein contrôle CBS, Viacom, MTV. Le président de CBS est Leslie Moonves, petit-neveu de David Ben Gourion. Walter Isaacson est le directeur de l'information de CNN. Joel Klein est directeur et PDG de Bertelsmann's American operations, la plus grande entreprise de publicité au monde. M. Zuckerman possède *US News* et *World Report* ainsi que *New York Daily News*. Arthur Sulzberger Jr. publie le *New York Times*, le *Boston Globe* et une pléiade d'autres journaux... En France, Rotshchild possède *Libération*, et Asper les journaux canadiens...

« *La publicité commerciale dans les médias d'information est une invention juive remontant au dix-huitième siècle (nous dit Werner Sombart). Apparemment, cela était "bon pour les juifs", mais pas pour la société en général, car cela a détourné l'intérêt des médias, non plus vers leurs lecteurs, mais vers les annonceurs. Cette séparation devrait être imposée en interdisant toutes les interférences possibles entre le monde de l'information et le monde des affaires [...]. Les juifs des médias sont hors d'état d'autoriser la moindre critique des juifs.* »[100] En effet gare à celui qui oserait critiquer Israël ! Déjà, en Galilée, il y a deux mille ans « *personne ne s'exprimait librement par crainte des Juifs.* » (Jn 7, 1-20). A l'époque moderne, Alain Ménargues, le directeur de l'information de *radio France internationale* (400 journalistes à Paris, 300 correspondants dispersés dans le monde), l'a appris à ses dépens. Après la publication de son livre intitulé *Le Mur de Sharon*, paru en 2004, dans lequel il dénonçait les discriminations sur lesquelles était fondé l'État hébreu et la construction d'un mur de sécurité le long de la frontière avec les territoires palestiniens, une campagne de presse

97 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, BoolcSurge, 2006, p. 241. Article de juillet 2003 sur les meurtres rituels.

98 — Jean Jaurès, *La question juive en Algérie*, 1er mai 1895, La Dépêche.

99 — Jean Daniel, *L'Ère des ruptures*, Grasset, 1979, pp. 106, 107.

100 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

tapageuse lui valut d'être licencié. Il confiera, dans un long entretien de novembre 2004 à Silvia Cattori : « *Cela fait trente ans que j'exerce ce métier... Je suis fortement irrité de voir qu'en France, il y a une liberté fondamentale qui est en train de disparaître... Dans mon pays, qui est la France, je n'arrive pas à concevoir qu'il y ait un terrorisme intellectuel qui contraigne les gens à se taire sous peine d'être complètement broyés... Il y a beaucoup de journalistes qui partagent la même compréhension des choses que moi. Mais ils ne sont pas libres. Les patrons de presse ont peur de perdre des abonnés, les recettes de la publicité.* »[101]

b. L'avidité des biens...

Jésus enseignait que « *nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse.* » Mais « *les Pharisiens, qui étaient amis de l'argent, écoutaient tout cela, et ils se moquaient de lui.* » (Math 16, 15). Si l'avarice et la cupidité sont des vices qui ravagent toute l'humanité, l'esprit pharisien a favorisé ce travers : « *Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination, puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. Pour exercer cette sorte d'autorité, les Juifs n'eurent pas le choix des moyens. L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient, et c'était le seul qu'ils pouvaient espérer. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient...* »[102]

Ce jugement de Lazare est un constat universel. Depuis Cicéron (106-43 av JC) avec son *"Plaidoyer pour L. Flaccus"*, en passant par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny (1092-1156) dans son *"Tractatus adversus Judæorum"*[103], en continuant par *"Les Lettres persanes"* de Montesquieu (1721) : « *Sache que, partout où il y a de l'argent, il y a des Juifs* », pour finir avec *"Sur la question juive"* de Karl Marx écrit en 1844, la conclusion est : *"Ubi pecunia, ibi Patria"* : « *Le juif est la matrice du capitalisme ; l'assimiler ne changerait donc rien à son statut. Il ne peut s'émanciper qu'avec la disparition conjointe du capitalisme et du judaïsme. [...] Ne cherchons pas le secret du juif dans sa religion, mais cherchons le secret de la religion dans le juif réel. Quel est le fond profane du judaïsme ? Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profane du juif ? Le trafic. Quel est son Dieu profane ? L'argent... La nationalité chimérique du juif est la nationalité du commerçant, de l'homme d'argent. Le judaïsme n'atteint son apogée qu'avec la perfection de la société bourgeoise... L'argent est le dieu jaloux d'Israël, devant qui nul autre dieu ne doit subsister.* »[104] Fejtö dira la même chose que Marx en une phrase : « *Nous avons échangé le Cantique des cantiques pour les criailleries de la Bourse.* »[105]

101 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p. 187-188.

102 — B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes.* L. II, p. 206.

103 — « *Si les juifs emplissent leurs greniers de fruits, leurs celliers de vivres, leurs sacs d'argent et leurs cassettes d'or, ce n'est ni en travaillant la terre, ni en servant à la guerre, ni en pratiquant quelque autre métier utile et honorable, mais c'est en trompant les chrétiens et en achetant à vil prix aux voleurs les objets dont ceux-ci se sont emparés.* » *Tractatus adversus Judæorum inveteratam duritiam* (Bibl. des Pères Latins, Lyon), écrit vers 1143-1144.

Au XXe siècle, Henry Ford, le fondateur de la Ford Motor Company, se plaignait que « *l'essence de la mentalité juive, dans son influence sur le monde du travail, sévit dans tous les secteurs : elle vise à la destruction des valeurs réelles au profit de valeurs autant fictives qu'artificielles. Dans la philosophie juive, l'argent ne sert pas à créer des richesses, mais à les cumuler.* »[106] Charles de Foucauld, parcourant le Maroc déguisé en juif sous le nom de Rabbi Joseph Aleman, constatait avec effroi la rage usurière des juifs marocains : « *Il n'y a qu'une ressource : le juif. Si c'est un honnête homme, il vous prête à 60 %, sinon à bien davantage : alors c'est fini ; à la première année de sécheresse, viennent la saisie des terres et la prison ; la ruine est consommée. Telle est l'histoire qu'on écoute à chaque pas ; en quelque maison que l'on entre, on vous la répète. [...] J'écris des juifs du Maroc moins de mal que je n'en pense ; parler d'eux favorablement serait altérer la vérité ; mes explications s'appliquent à la masse du peuple : dans le mal général, il existe d'heureuses exceptions, mais ces modèles sont rares et on les imite peu.* »[107]

Il y a deux façons de voler l'argent : soit illégalement par la violence des bras comme les gangsters, soit "légalement" par la violence des lois comme les Banksters. Voyons ces deux aspects.

Arnold Rothstein fut le premier grand parrain du gangstérisme, le premier patron du crime à New York : opium, cocaïne, jeu, contrebande de l'alcool, clubs, prostitution, paris par téléphone... La mafia,

104 — Karl Marx cité par Jacques Attali, *Les juifs, le monde et l'argent*, Fayard, 2002, p. 386.

105 — François Fejtö, *Dieu et son Juif. Essai hérétique*, 1961, Pierre Horay, 1997, pp. 104, 72, 73, 75.

106 — *Le juif international*, recueil d'articles publiés en 1920-1922 dans *The Dearborn Independent*.

107 — Charles de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc* (1883-1884), 1888; médaille d'or de la Soc. de géogr. de Paris. pp. 41, 8.

c'était *« des Juifs et des Italiens - mais surtout des Juifs. »*[108] Peu de gens le savent en effet mais la première et la plus puissante des mafias de l'histoire des États-Unis était juive : à la fin du XIXe siècle, des millions de juifs ont quitté l'Europe centrale et l'empire russe pour aller s'installer aux États-Unis. Ce n'est que dans les années trente, que la mafia juive dut composer avec la redoutable mafia sicilienne fuyant la lutte engagée contre elle par Mussolini. Après de sanglants combats, une réunion de six jours rassembla tous les chefs du crime américain qui se partagèrent les territoires et les profits respectifs.

Parmi les gangsters juifs qui ont laissé leur nom dans le monde du crime américain de cette époque, Bugsy Siegel était l'un des plus influents et aussi des plus dangereux : *« le maître de la mafia américaine »*[109] *« aimait mettre à mort et prenait un malin plaisir à abattre ou poignarder ses victimes »*[110] Selon Frank Moss, après une visite dans les quartiers juifs de New York, *« il n'existe aucun endroit au monde où l'on puisse trouver autant de parasites humains, en nombre proprement incalculable... Les instincts criminels qui se rencontrent souvent à l'état naturel chez les Juifs russes et polonais remontent à la surface, à telle enseigne qu'ils accréditent l'opinion que ces gens-là sont les pires éléments de toute la population new-yorkaise. »*[111] *« Même les plus violents des gangsters se considéraient comme de bons Juifs, des gens du Livre. Ils se rendaient à la synagogue à l'occasion de toutes les grandes fêtes religieuses, tournaient leurs pensées vers Dieu quand les choses allaient mal, faisaient circoncire leurs fils pour ensuite aller les accompagner à leur bar-mitsva... »*[112]

Hervé Ryssen remarque dans son livre *La Mafia juive* dont sont tirées la plupart des citations de ce chapitre que *« les casinos jouent un rôle important dans le blanchiment de l'argent sale »* et que *« le "pape" de Las Vegas au début du XXIe siècle était un certain Haïm Zabludowicz, un Israélien résidant à Londres, qui possédait plusieurs hôtels et six casinos dans la ville, soit 40 % du centre de la cité du jeu. »* Il rappellait aussi que *« le meilleur moyen d'édifier rapidement de grandes fortunes reste tout de même d'opérer dans la légalité et d'agir à visage découvert. Mais il faut pour cela que les circonstances s'y prêtent. Les guerres, les révolutions et les grands bouleversements sont toujours très favorables pour les individus les plus*

108 — Rich Cohen, *Yiddish Connection*, 1998, Denoél, 2000, Folio, pp. 73, 71, 80-89.
109 — Jacques Attali, *Les Juifs, le monde et l'argent*, Fayard, 2002, pp. 482-485.
110 — Don Wolfe, *Le Dossier Dahlia noir*, 2005, Albin Michel, 2006, pp. 204, 205.
111 — Rich Cohen, *Yiddish Connection*, p. 62.
112 — Rich Cohen, *Yiddish Connection*, p. 266.

réactifs, les plus familiarisés au maniement de l'argent et les plus dénués de scrupules. Un exemple entre mille : on sait que la fortune des Rothschild a été bâtie sur la défaite des armées françaises à la bataille de Waterloo en 1815. Informé de l'issue de la bataille avant les autres, Rothschild arriva à la bourse de Londres, montrant une mine déconfite qui laissait croire à la victoire de Napoléon. C'est ce qui lui permit de rafler à vil prix tous les titres qui avaient été vendus à la hâte. Cet épisode célèbre inspira quelques vers à Victor Hugo, qui regarda passer le financier dans ses Contemplations : "Vieillard, chapeau bas ! Ce passant / fit sa fortune, à l'heure où tu versais ton sang / Il jouait à la baisse, et montait à mesure / Que notre chute était plus profonde et plus sûre / Il fallait un vautour à nos morts, il le fut." »

Le long des pages 61 à 100 de son livre, Ryssen relate en détail le pillage de la Russie dans les années 1990-2000 quand l'Union soviétique cessa officiellement d'exister. On y apprend comment *« des caïds de la pègre, des fonctionnaires corrompus et des directeurs d'usine indélicats »* dont des hommes d'affaires comme Boris Berezovski, Marc Rich, Vladimir Goussinski, Mikhail Khodorkovsky, Leonid Nevzline, Badri Patarkatsichvili ont fait main basse sur les richesses du pays. Le chef de file de ces bandits, Berezovski, a même avoué un jour au Financial Times *« que lui et six autres financiers contrôlaient 50 % de l'économie russe et avaient permis la réélection d'Eltsine en 1996. »*[113] Le Monde écrira que *« tous ces millionnaires recherchés par la justice russe sont d'origine juive »* et Ryssen remarquait que : *« Le fait que neuf des dix plus grosses fortunes du pays avaient été entre les mains d'anciens citoyens soviétiques de confession israélite, qui avaient su si bien accompagner les bouleversements des institutions, avait évidemment suscité en Russie une fièvre d'antisémitisme. »*[114]

On pourrait aussi suivre les méfaits de cette mafia "russe" composée de 5.000 gangsters juifs venus de l'ancienne Union soviétique opérant dans la seule ville de New York. *« Parce que cette pègre russe est essentiellement juive (mostly jewish), en venir à bout est une question très politique, surtout dans la région de New York »*, écrivait Friedman cité par Ryssen. Boris Nayfeld était l'homme le plus influent du milieu *«russe»* de Brooklyn. Il y avait aussi Elias Cohen, Yuval Shemesh, Jacob Korakin, juif religieux portant la kippa, Boustnai Cohen et Aharon Wiener, David Kaplan, Ludwig Fainberg, Boris Dekanidzé, juif d'origine géorgienne :

113 — Paul Klebnikov, *Le pillage de la Russie*, 2000, op. cit., p. 16.
114 — Hervé Ryssen, *La Mafia juive*, 2007, p. 91.

« nul ne sait s'il convient de parler de piste russe ou de piste israélienne. »[115] L'un de ces bandits, Ludwig Fainberg, avoue adorer l'Amérique : *« C'est tellement facile de voler, ici ! En Amérique, on peut faire croire aux gens n'importe quoi. C'est Disneyland. Je suis surpris que Mickey ne soit pas le président ! »*[116] Aujourd'hui, Ludwig Fainberg s'est reconverti dans la création d'une start-up spécialisée dans la vente de services pornographiques sur internet.[117] Mais *« parmi toutes les nations où la mafia russe s'est établie, aucune n'est plus profondément compromise que l'État d'Israël. »*[118] *« Le 3 avril 1998, la BBC anglaise interrogeait le commandant de police israélien Meir Gilboa, qui déclarait au journaliste : "Ils viennent ici parce qu'en Israël, il est peu risqué de se livrer à des activités illégales. Il n'y a pas de lois contre le blanchiment d'argent ou l'appartenance à une organisation illégale. »*[119] L'expert du bureau criminel du Département d'État, Jonathan Winer, déclarait : *« "Il n'y a pas de haute figure du crime organisé que nous pourchassons qui ne soit pas en possession d'un passeport israélien." (Strategic Forecasting du 8 avril 2002). Le fait est que les 75 premiers criminels russes et ukrainiens recherchés dans le monde entier par le gouvernement américain à la fin des années 1990 étaient des citoyens israéliens. »*[120]

Avec 400 milliards de profits annuels, le trafic international de drogue représente la deuxième activité économique mondiale, juste après l'industrie de l'armement. Les trafiquants de drogue ont besoin d'armes. Ils ont aussi besoin de réseaux organisés pour blanchir les milliards de dollars générés par le trafic d'héroïne, de cocaïne ou d'ecstasy. C'est là, précise Hervé Ryssen, qu'interviennent les diamantaires. Armes, came et diamants s'appellent l'un l'autre.

« Les juifs ont toujours joué un rôle important dans l'industrie du diamant. Les pierres précieuses se transportent facilement, ce qui présente un énorme avantage en cas de fuite précipitée. L'argent, c'est le passeport du juif et l'histoire des juifs, on le sait, est depuis des temps immémoriaux, ponctuée de fuites précipitées. »[121] Le diamant, importé à l'état brut et poli sur place, représentait un quart des revenus commerciaux d'Israël, soit 6, 6 milliards de dollars en 2006. Près de la moitié des diamants bruts du

115 — Alain Lallemand, *L'Organizatsiya, La mafia russe à l'assaut du monde,* Calmann-Lévy, 1996, p. 218.
116 — *Le Nouvel Observateur* du 27 avril 2000.
117 — William Reymond, *Mafia S.A.*, Flammarion, 2001, pp. 362, 363
118 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 147.
119 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 149.
120 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 147.
121 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 155.

monde arrivaient ici et plus d'une pierre sur deux achetées aux États-Unis en provenait.[122] *« La bourse de diamants de Tel-Aviv constitue, depuis sa création, l'un des champ d'action les plus fructueux de la mafia israélienne et internationale. »*[123] Ces informations suffisent pour saisir et l'importance de la mafia juive et l'étrangeté du fait que *« les informations sur la criminalité ou la mafia [juive] ne sont pratiquement jamais reproduites dans la presse internationale. »*[124] En ce qui concerne le marché de l'ecstasy, il est 100 % kasher. Selon l'Office national des drogues et des toxicomanies (France) : *« La mafia [israélienne] a récupéré le marché des drogues de synthèse. »* Même constat du *Figaro* le 11 août 2001 : *« L'ecstasy est la chasse gardée du milieu criminel israélien. »* Le quotidien israélien *Haaretz* du 6 avril 2003 confirmait lui aussi l'information : *« Israël est la plaque tournante du trafic mondial d'ecstasy, selon un document publié par le Département d'État américain. »*[125] *« Le trafic de drogue était, écrit Hervé Ryssen, une vieille tradition dans la communauté juive »* qui cite le refus du tsar Ivan à la demande fait en 1550 par le roi polonais Sigismond-Auguste en faveur du libre accès à la Russie des marchands juifs : *« A propos de ce que tu nous écris pour ce que nous permettions à tes Juifs l'entrée dans nos terres, nous t'avons écrit déjà à plusieurs reprises, te parlant des vilaines actions des Juifs, qui détournaient nos gens du Christ, introduisaient dans notre État des drogues empoisonnées, et causaient bien du mal à nos gens. Tu devrais avoir honte, notre frère, de nous écrire à leur sujet, tout en connaissant leurs méfaits. Dans les autres États aussi, ils ont fait bien du mal, et pour cela ont été expulsés ou mis à mort. Nous ne pouvons pas permettre aux Juifs de venir dans notre État, car nous ne voulons pas y voir le mal ; nous voulons que Dieu permette aux gens de notre pays de vivre dans le calme, sans trouble aucun. Et toi, notre frère, tu ne devrais plus, à l'avenir, nous écrire à propos des Juifs. »*[126]

Le philosophe juif Jacob-Leib Talmon avait remarqué que dans les *« dictionnaires de toutes les langues européennes, le terme "juif" est défini comme étant synonyme de voleur, de fourbe et d'usurier. »*[127] En ce qui concerne les Banksters, Ryssen écrit que *« tous les juifs ne sont pas des escrocs, et tous les escrocs ne sont pas juifs. Mais à en juger par la chronique*

122 — *Le Nouvel Économiste*, supplément, 19 décembre 2003
123 — Jacques Derogy, *Israël Connection*, Plon, 1980, p. 100.
124 — Jacques Derogy, *Israël Connection*, p. 198.
125 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, 2007, p. 182.
126 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme,* tome I, Point Seuil, 1981, p. 419. Alexandre Soljénitsyne, in *Deux Siècles ensemble*, tome I, Fayard, 2002, pp. 26, 27
127 — J.-L. Talmon, *Destin d'Israël*, 1965, Calmann-Lévy, 1967, p. 44.

judiciaire, les très grandes escroqueries financières sont exclusivement le fait de juifs "très assimilés" ». On ne citera pas ici toutes les affaires de corruption et d'escroquerie qui ont défrayé la chronique ; elles sont trop nombreuses, et demanderaient une étude à part entière que Ryssen a en partie réalisée dans deux de ses livres *"La Mafia juive"* et *"Les milliards d'Israël"*. Quelques exemples suffiront pour apprécier l'ampleur du phénomène.

Sous la IIIe république, *« au centre du scandale [la Compagnie du Canal de Panama], on trouvait un vieillard entêté et mégalomane, le «héros de Suez» Ferdinand de Lesseps, assisté de son fils ; ensuite s'étageaient en cercles concentriques une poignée de corrupteurs, des dizaines de parlementaires et des centaines de journalistes corrompus, et des dizaines de milliers sinon davantage de petits épargnants ruinés. Or, les principaux corrupteurs étant juifs (Lévy-Crémieux, Jacques de Reinach, Cornéliens Herz, Arton), on est tenté de se dire que pour une fois, la propagande antisémite n'était pas gratuite. »*[128]

Claude Lipsky, surnommé "l'escroc du siècle" s'est rendu célèbre dans les années 1970 par l'affaire du Patrimoine foncier et de la Garantie foncière, une escroquerie de 43 millions de francs (6, 56 millions d'euros) qui a coûté leurs économies à plus de 8000 petits épargnants.[129]

En 2004, Sébastien Szwarc, alias M. Guérin, et son ami d'enfance Samy Souied, ont mis au point une arnaque sur des supports publicitaires qui n'existaient pas, tandis que les chèques encaissés en Israël, eux, existaient bel et bien. En dix-huit mois, les escrocs ont amassé un butin estimé à 55 millions d'euros.[130]

Selon l'écrivain yiddish Cholem-Aleikhem, en 1913 : *« Les plus grands fauves et requins de la Bourse sont en majorité des juifs. On peut même les énumérer sur les doigts avec leurs noms : Rothschild, Mendelssohn, Bleichræder, Yankl Schiff. »*[131] Dans un autre ouvrage, intitulé *"Made in USA"*, Guy Sorman nous donne une idée de la place des juifs dans ce pays : *« Jamais au cours de leur longue histoire, les juifs ne furent aussi nombreux, plus prospères, plus en sécurité qu'ils ne le sont aux États-Unis. Serait-ce la Terre promise ? Pour les juifs, cela y ressemble... La plupart sont riches, influents, ils disposent de leurs écoles privées et de centres culturels... L'influence des juifs, en particulier dans les industries culturelles, est si disproportionnée à leur nombre - quelque 1 % de la population - que cette communauté est*

128 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome II, Point Seuil, 1981, p. 296.
129 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 320.
130 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 398.
131 — Cholem-Aleikhem, *La Peste soit de l'Amérique*, 1913, Liana Levi, 1992, p. 295.

souvent perçue dans le reste du monde comme un lobby qui déterminerait la politique étrangère du pays. »[132] George Soros, qui est l'un des hommes les plus riches du monde et symbole de la spéculation internationale, est *« l'homme qui a cassé la banque d'Angleterre »* empochant au passage plus d'un milliard de dollars en une semaine. Dans un article du journal *Le Point* du 9 février 2006, intitulé *« Steven Cohen, le manitou de Wall Street »* on pouvait lire : *« Le vrai boss de Wall Street ne vit pas à Manhattan, mais reclus dans une maison de Greenwich (Connecticut), qu'entoure un mur haut de quatre mètres. Steven Cohen, 49 ans, ne se montre presque jamais... En 2005, il a empoché 500 millions de dollars ! Son secret : tout savoir avant tout le monde... Les investisseurs qui lui confient leurs sous (4 milliards de dollars) le paient cher : Cohen prélève 3 % de ces sommes en frais de gestion (contre 1, 44 % en moyenne) et 35 % des gains (contre 19, 2 % en moyenne)... Cohen professe un capitalisme total : «Vous mangez ce que vous tuez»*, dit-il à ses traders, rémunérés sur leurs performances. » Henry Kaufman est un autre *« gourou à Wall Street » : « économiste en chef de la puissante Salomon Brothers... Quand il parle... Des fortunes se font ou se défont. »*[133]

Un autre fait déjà évoqué : Israël sert souvent de refuge à des juifs qui se sont pourtant rendus coupables dans "leur" pays de crimes ou d'escroqueries : *« Israël [est vraiment] une victoire pour les Juifs en cavale. »*[134] En effet, Samuel Szyjewicz, plus connu sous le patronyme de Flatto-Sharon, responsable d'une escroquerie de 550 millions de francs... Jacques Crozemarie accusé d'un détournement de 300 millions de francs au détriment de l'ARC (association pour la recherche contre le cancer)... Le cerveau de l'opération de "l'affaire du Sentier", Hem Weizman, qui a "planté" banquiers et fournisseurs pour un montant de 540 millions de francs... Bruce Chen-Lee, un "franco-israélien" responsable de *« l'une des plus importantes escroqueries aux assurances jamais révélées en France »*... Le rabbin Sholam Weiss qui a arnaqué 450 millions de dollars dans les économies de 25.000 Américains, pour la plupart âgés, qui avaient investi la totalité de leur retraite dans cette compagnie d'assurance... Martin Frankel, qui extorqua plus de 200 millions de dollars à des compagnies d'assurances... François, David et Mardochée Abitbol qui, en un mois, ont raflé près de quatre millions de francs, en passant des commandes massives, mais jamais payées, de

132 — Guy Sorman, *Made in USA*, Fayard, 2004, Livre de Poche, 2006, p. 137.
133 — Samuel Pisar, *La Ressource humaine*, Jean-Claude Lattès, 1983, pp. 24, 313.
134 — Rich Cohen, *Yiddish Connection*, p. 255.

viandes à des fournisseurs du Creusot, d'Orléans et de Rennes... etc. Ces escrocs ont un point commun : ils se sont tous réfugiés ou installés en Israël...

Dans son livre *Les Milliards d'Israël*[135], Hervé Ryssen explique comment *« fourber et friponner les chrétiens »* On jongle encore avec les millions d'euros, les centaines de millions de dollars, voire les milliards... Bref, on ne cesse de battre des records. Avec la fraude à la TVA de Rubens Lévy, on en est à 200 millions de francs. La colossale fraude au CO2 impliquait Fabrice Sakoun, Grégory Zaoui, Haroun Cohen, David Illouz, Alex Khann, Daniel Zalcberg... Dans un article du journal L*a Provence* du 4 janvier 2012, on pouvait lire : *« l'arnaque à la TVA est devenue une spécialité du milieu juif. »* Les frères Jonathan et Lior Zeitoun ont fait quelques mois de prison pour escroquerie en bande organisée : 500 victimes et 700.000 euros de dommage. Enfin la fraude pyramidale dont Madoff fut le champion : des 20 milliards qui lui ont été confiés, il ne reste plus rien. C'est la plus grosse escroquerie de toute l'histoire de l'humanité. En dessous du grand Madoff, il y a les petits : Scott Rothstein et son milliard, Bruce Friedman et ses 228 millions de dollars, Eliyahu Weinstein et ses 200 millions de dollars, Barry Tannenbaum et ses 10 milliards de rand (monnaie sud-africaine valant 900 millions d'euros), etc.

Avec les fraudes boursières, on monte d'un cran. Ryssen expose les cas de Abraham Hochman, Michael Milken et Jordan Belfort qui écrira : *« Tout le monde tentait d'arnaquer son prochain et c'était celui qui arnaquerait le plus de monde au final qui remporterait la partie. A ce petit jeu, j'étais le tenant mondial du titre. »* Ce dernier surnommé "le loup de Wall Street" et tous ses complices étaient juifs. Dans le genre délit d'initiés, Ivan Boesky est la référence. Paul Romer, un économiste respecté, remarquait que ce sont toujours *« les escroqueries »* humaines qui sont à l'origine *« de nos crises financières récurrentes et toujours plus graves. »* Il n'y a donc point de fatalité naturelle en ce domaine. Charles Ferguson, dans l'Amérique des prédateurs, constate, à propos de la crise des subprimes et du rôle criminel de la FED dirigée par Alan Greenspan puis par Ben Bernanke, que *« depuis 2012, aucun dirigeant du monde de la finance n'a encore comparu devant les tribunaux... Voilà trente ans que le secteur américain a basculé dans la délinquance. »* Les arnaques ahurissantes et gigantesques des Banques Lehman Brothers, Merill Lynch,

135 — Hervé Ryssen, *Les Milliards d'Israël, Escrocs juifs et financiers internationaux*, Editions Baskerville, 2014.

Goldman Sachs, Morgan Stanley, Bear Stearns..., avec la titrisation des créances sont racontées par Ryssen. La morale de cette scandaleuse histoire "américaine" est que *« le profit des banques est privatisé tandis que leurs pertes sont prises en charge par le contribuable »*. Il en est ainsi quand les escrocs sont aussi au sommet de l'État. Le 11 octobre 2007, le *Jerusalem Post* publiait un article de Nathan Burstein qui écrivait au sujet d'une liste de personnes *« les plus puissantes du monde »* : *« sur une centaine, parmi ces banquiers et ces magnats des médias, qui conditionnent la vie de milliards d'êtres humains, plus de la moitié (53%) des membres sont juifs. »*

Malgré l'énormité de ces crimes, leur énumération devient lassante. Finissons donc ce chapitre par une anecdote rapportée par Hervé Ryssen.

Le 11 avril 1907, M. Benoist-Lévy, banquier, avait vu entrer dans ses locaux du 132 de la rue de Rivoli l'un de ses clients, un certain M. Caroit. Celui-ci avait demandé quelques minutes d'entretien avec le banquier, qui l'accueillit dans son bureau. Caroit sortit alors de ses poches deux revolvers chargés et, des deux mains, fit feu sur le banquier qui tomba raide mort. Aux employés qui se précipitèrent au secours de leur patron, l'homme déclara : *« Il m'a ruiné, je me suis vengé. »* Lors du procès qui s'ensuivit, son avocat, Me Henri Robert, tint cette défense : *« Si vous croyez qu'il faut protéger les honnêtes Français, acquittez sans hésitation ! Leur richesse est faite de notre pauvreté ; leurs espoirs, de nos chagrins ! Le verdict que vous allez rendre aura une haute portée sociale. Si la richesse bien acquise est respectable, la maison Benoist-Lévy est une usine à fabriquer de la misère, et il faut que le jury se dise que la vengeance des victimes est un risque professionnel du banquier indélicat. »*[136] Des applaudissements avaient salué sa plaidoirie, et Caroit fut acquitté, tandis que la Cour accordait vingt sous de dommages-intérêts à la veuve de Benoist-Lévy. Il n'est pas sûr que M. Caroit serait acquitté s'il était jugé aujourd'hui.

c. La perversion des plaisirs de la chair...

Notre-Dame avait confié à la petite Jacinthe de Fatima que *« le péché de la chair est celui qui conduit le plus d'âmes en enfer. »* Cette passion est un fléau qui tyrannise l'humanité toute entière. Mais dans ce domaine, comme dans ceux que nous venons d'exposer, on retrouve l'influence majeure d'une minorité de juifs.

Dans la littérature pornographique, Jack Kahane avec sa maison

136 — *Gazette des Tribunaux* des 10 et 11 mars 1908 ; archives d'Emmanuel Ratier.

d'édition Obelisk… Maurice Girodias qui *« a toujours un rêve d'avance sur les autres, et la police des mœurs aux trousses… »*[137] avec 65 de ses 70 livres publiés interdits en France. Hugh Hefner, l'inventeur de Playboy, revue qui a très tôt milité pour le droit à l'avortement, les droits des homosexuels et la consommation de drogues douces. Hugh Hefner a même pris la défense des êtres humains ayant des relations sexuelles avec des animaux. Jacques Lanzmann et la revue *Lui*. Eric Losfel qui fut le premier à publier des bandes dessinées érotiques. Pour le cinéma pornographique, José Bénazéraf, après trente-cinq films, était considéré comme le *« père du cinéma porno français. »*[138] Les films érotiques mondialement diffusés, comme *Emmanuelle* et *Histoire d'O*, furent produits par Alain Siritzky. Au début du XXe siècle, les rois du prono s'appelaient Moïse Offenstadt et Bernard Nathan…

Parmi la vingtaine d'éditeurs de cassettes X répertoriés par Roger Faligot, une douzaine portait des noms juifs. Tous les éditeurs, grossistes, distributeurs, vendeurs par correspondance de produits et gadgets sexuels en France n'étaient pas juifs, mais dans cette industrie les hommes d'affaires, comme Marc Dorcel (M. Herskovits), par exemple, étaient les plus influents et jouaient un rôle moteur. C'est Elie Oury qui lança la chaîne payante Canal + dans la diffusion pornographique : *« En démystifiant le cinéma érotique, Canal + a fait un excellent travail »*, estimait Jean-Claude Goldstuck.[139] Seth Bekenstein, 39 ans, est accusé d'être l'un des principaux distributeurs de vidéos pédocriminelles aux USA et dans le monde.[140] A la limite de la légalité, un site spécialisé dans l'érotisme infantile, et dirigé par Marc Greenberg et Jeff Libman, photographie des filles de 12 ans.[141] Allen Ginsberg, lui, fut un pionnier du mouvement gay et un membre actif l'Association nord-américaine pour l'amour entre les hommes et les garçons… Seth Warshavsky a contribué au lancement de l'industrie pornographique sur internet. Le *Los Angeles Times* l'a surnommé le *« Bill Gates de l'obscénité »*. De même Jonathan Silverstein, le président de *Cybererotica*, et Benjamin Cohen qui s'est lancé dès 16 ans dans ce monde cyberporno et y a fait fortune. Ce qui ne l'empêchait pas de déclarer : *« Beaucoup de mes actionnaires sont aussi assidus que moi à la synagogue. »*[142] Edgar Bronfman, président

137 — Roger Faligot, Rémi Kauffer, *Porno Business*, Fayard, 1987, pp. 38, 25.
138 — Roger Faligot, Rémi Kauffer, *Porno Business*, Fayard, 1987, p. 103.
139 — Roger Faligot, Rémi Kauffer, *Porno Business*, Fayard, 1987, p. 260.
140 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, 2007, pp. 318-331.
141 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, 2007, p. 326-332.
142 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 219.

du Congrès juif mondial, milliardaire grâce à son empire sur l'alcool, l'audiovisuel et la pornographie, a reçu la distinction de l'*« Egout d'argent »* par un jury d'hommes politiques américains pour ses reality shows qui mettent en scène des stripteaseuses enceintes, des jeunes prostituées se battant avec leurs souteneurs et des copulations avec des cadavres, etc.[143]

On comprend mieux maintenant la confidence d'Hollander Xaviera, franco-allemande d'origine juive, actrice de films pornographiques, l'une des principales call-girls de New York dans les années 1960-1970, et pendant quelque temps gérante de la plus célèbre maison de rendez-vous des États-Unis, qui écrivait dans ses souvenirs : *« [Les juifs américains constituent] la majeure partie de mes maniaques sexuels. Nombre d'entre eux sont suivis par un psychanalyste. Leurs problèmes proviennent d'une mère dominatrice, ou d'une femme qui les écrase. […] La plupart des docteurs juifs qui viennent chez moi sont des détraqués ; en général, ils veulent être esclaves. »*[144] Cette remarque nous amène à la prostitution et aux esclaves du sexe. En France, les frères Zemour ont lancé les premiers sex-shops, tandis que le baron Sinclair fut une figure emblématique du proxénétisme parisien.[145]

« Au XVIIe siècle, écrivait le docteur Valensin, les Juifs de l'Empire ottoman étaient spécialisés dans les ventes d'esclaves formées à toutes les dépravations, et le commerce des filles leur appartenait uniquement comme celui des bordels… Il y avait à Constantinople des Juifs qui n'avaient d'autres fonctions que de vérifier la virginité des filles vendues comme chair à plaisir. »[146] Le consul américain notait en 1908 que le business de la prostitution était presque exclusivement le fait des juifs.[147] Même phénomène dans l'Empire austro-hongrois au début du XXe siècle : *« Le rôle que joue les Juifs dans la prostitution et surtout dans la traite des Blanches pouvait être étudié à Vienne plus aisément que dans toute autre ville de l'Europe occidentale, exception faite, peut-être pour les ports du sud de la France. […] La première fois que je constatais que c'était le Juif impassible et sans vergogne qui dirigeait de la sorte, avec une expérience consommée, cette exploitation révol-*

143 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 160.
144 — *Madam'*, Jean-Claude Lattes, 1973, The happy Hooker, 1972, p. 225.
145 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 228.
146 — M. Yarden, dans *Les chrétiens devant le fait juif*, Éd. Beauchesne, Paris, 1929, p. 131, in Georges Valensin, *La Vie sexuelle juive*, op. cit., pp. 65, 66. En 1889, en Pologne et en Ukraine, 22 % des femmes retenues dans les maisons juives de prostitution (1122 sur 5127) étaient elles-mêmes juives.
147 — Edward J. Bristow, *Prostitution and Prejudice*, op. cit., pp. 23, 63, 56.

tante du vice dans la lie de la grande ville, un léger frisson me courut dans le dos. Puis la fureur s'empara de moi. »[148] Chaïm Bermant écrivait dans le *Jewish Chronicle* du 15 janvier 1993 que dans la période 1903-1909, 151 étrangers en Angleterre, la plupart juifs, tenaient ce type d'établissements.[149] Sur les 199 maisons closes recensées à Buenos Aires en 1909, 102 étaient tenues par des juifs. *« A Rio de Janeiro, les immigrants juifs de Russie, de Pologne, de Hongrie et de Roumanie étaient tellement identifiés au proxénétisme, à la fin des années 1880, que le «caftan», le long manteau juif traditionnel, était synonyme de proxénète. »*[150] Tandis que les Américains appelaient les maisons closes de New York des *«french houses»*, alors même que les propriétaires étaient des juifs, en raison des deux nationalités les plus représentées : les Françaises et les Juives. Motche Greenberg contrôlait en 1912 les intérêts de huit maisons closes et de 114 filles.

Au mois de mai 2000, un rapport d'Amnesty International avait pointé du doigt l'État d'Israël comme la plaque tournante du trafic de la traite des blanches : 10.000 prostituées, presque toutes russes et ukrainiennes, pratiquaient en Israël. Le rapport du CEDAW montrait que ce trafic de femmes blanches séquestrées en Israël ne cessait de croître.[151] Le fait est qu'il n'y a *« pas de lois en Israël contre le trafic d'êtres humains ni contre la prostitution »*, pouvait-on lire dans le *New York Times* du 11 janvier 1998. La traite des Blanches est en effet une activité particulièrement lucrative, puisqu'elle génère un chiffre d'affaires d'environ un milliard de dollars par an, rien qu'en Israël. Ce chiffre étonnant a été révélé le mercredi 23 mars 2005 au président de la Knesset, par la commission d'enquête chargée de la lutte contre la traite des Blanches, présidée par Zehava Gal-On. Le rapport précise que 3.000 à 5.000 femmes entrent chaque année clandestinement en Israël pour travailler dans la prostitution. Elles sont séquestrées dans environ 300 à 400 maisons closes dans différentes régions du pays. Ces femmes sont vendues pour une somme variant entre 8.000 et 10.000 dollars, et servent ensuite d'esclaves sexuels 7 jours sur 7, à raison de 14 à 18 heures par jour : *« Cette tragédie ne trouve que peu d'écho dans les médias occidentaux, et l'on n'entend jamais les politiciens et les célébrités du show business protester contre cet ignoble trafic. Imaginons maintenant ce qu'il en serait si des Européens avaient réduit en esclavage des milliers de jeunes femmes juives et les avaient soumises à toutes sortes de sévices »* se demande Ryssen.[152]

148 — Bristow, p. 84 citant Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Nouvelles Editions Latines, p. 66.

149 — Jacques Solé, *L'Age d'or de la prostitution*, op. cit., p. 79.

150 — Edward Bristow cité par Ryssen, *la Mafia juive*, 2007, p. 256-257.

151 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, 2007, p. 233.

*

Tous ces faits manifestent suffisamment que dans le monde du banditisme, du proxénétisme, de l'usure, de l'escroquerie..., de nombreux juifs se font remarquer d'une manière souvent prédominante et en tout cas nettement disproportionnée. Ne touchons-nous pas là du doigt la raison principale de l'histoire chaotique du peuple juif à travers les lieux comme à travers les âges ? Maître Thierry Lévy faisait à ce sujet cette piteuse confidence : *« Dans ma famille, beaucoup de gens se sentaient honteux chaque fois qu'un juif était impliqué dans une affaire. Aujourd'hui, je n'éprouve pas du tout ce sentiment. Et s'il y a une réaction comme celle-là chez des juges, elle me fait plaisir car je les emmerde ! »*[153] Au XIXe siècle, Ernest Renan, avait déjà relevé ce trait de caractère : *« Un des principaux défauts de la race juive est son âpreté dans la controverse et le ton injurieux qu'elle y mêle presque toujours... »*[154]

152 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, 2007, p. 245.

153 — Hervé Ryssen, *La Mafia juive*, 2007, p. 317.

154 — François de Fontette, *Sociologie de l'antisémitisme*, PUF, 1984, p. 9.

« On doit attendre des juifs tout autre chose qu'un attachement réel au bien commun de la civilisation occidentale et chrétienne. Il faut ajouter qu'un peuple essentiellement messianique comme le peuple juif, dès l'instant qu'il refuse le vrai Messie, jouera fatalement dans le monde un rôle de subversion, je ne dis pas en raison d'un plan préconçu, je dis en raison d'une nécessité métaphysique, qui fait de l'Espérance messianique, et de la passion de la Justice absolue, lorsqu'elles descendent du plan surnaturel dans le plan naturel, et qu'elles sont appliquées à faux, le plus actif ferment révolutionnaire […]. Je n'insiste pas sur le rôle énorme joué par les financiers juifs et par les sionistes dans l'évolution de la politique du monde pendant la guerre et dans l'élaboration de ce qu'on appelle la paix. De là, la nécessité évidente d'une lutte de salut public contre les sociétés secrètes judéo-maçonniques et contre la finance cosmopolite, de là même la nécessité d'un certain nombre de mesures générales de préservation, qui étaient, à vrai dire, plus aisées à déterminer au temps où la civilisation était officiellement chrétienne. »

Jacques Maritain,
"À propos de la question juive",
La Vie spirituelle, juillet 1921.

CHAPITRE IV

Une histoire chaotique : Obstination et subversion

« Ça fait quand même 2500 ans que chaque fois qu'ils mettent les pieds quelque part, ils se font dérouiller au bout de cinquante ans ; parce qu'en gros, c'est à peu près ça leur histoire. »[1]

Ce jugement mérite des nuances qu'il nous faudra apporter, mais on est bien obligé de constater que les faits le corroborent pour l'essentiel. L'histoire nous apprend en effet que des juifs ont été expulsés de Rome (49), de Carthage (250), d'Alexandrie (415), de Clermont et d'Uzés (554-561), de l'Espagne puis de l'empire Wisigoth (612-642), d'Italie (855), de Sens (876), de Mayence (1012), du royaume de France et de Germanie (1182), de Bavière (1276), d'Angleterre (1290), de nouveau de France (1306-1322), de Suisse (1348), de Hongrie (1349-1360), de Slovaquie (1380), de Strasbourg (1388), du royaume de France et de Germanie (1394), d'Autriche (1421) des villes de Lyon, Fribourg, Cologne (1420-1424), de Savoie (1432), de la ville d'Augsbourg (1438), des Pays-Bas (1444), de Bavière (1446), de France (1453), des villes de Breslau, Wurzbourg, Mayence, Varsovie, Vincense (1453-1485), du royaume d'Espagne (1492), de Lituanie (1495), de Naples (1496), du Portugal (1496), de Nuremberg et de Navarre (1498), de Prusse (1510), des villes de Strasbourg, Ratisbonne, Naples, Gênes (1514-1541), de Bohême (1542), de Prague (1557), d'Autriche (1559), des États pontificaux (1569), des villes de Crémone, Pavie, Lodi (1597), des villes de Francfort, Worms (1614-1615), de Kiev puis d'Ukraine et de Pologne (1616-1648), de Hambourg (1649), de Russie (1654), d'Oran (1669),

1 — Alain Soral cité par Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p. 181.

de Vienne (1670), de Russie (1727), de Biélorussie (1740), puis de nouveau de Prague, Slovaquie, des États Baltes, de Moravie (1740-1745), de Bordeaux (1761), de Varsovie (1775), d'Alsace (1789), de Russie (1804-1808), de plusieurs villes allemandes (1815), de certaines régions américaines sous la juridiction du général Grant (1862), de Roumanie (1866), de Moscou (1891), de Bavière (1919) et de plusieurs régions sous le contrôle allemand (1939-1945)… Et cette liste n'est point exhaustive.

Bernard Lazare, dans le chapitre premier de son célèbre livre *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes* (1894), donne sur ce phénomène historique l'explication suivante :

« Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'étaient exercées vis-à-vis des juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de ces colères ; mais cette race a été, au contraire, en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent. Ceci n'est pas pour affirmer que les persécuteurs des Israélites eurent toujours le droit de leur côté, ni qu'ils ne se livrèrent pas à tous les excès que comportent les haines vives, mais pour poser en principe que les Juifs causèrent - en partie du moins - leurs maux. […] Quelles vertus ou quels vices valurent au Juif cette universelle inimitié ? Pourquoi fut-il tour à tour, et également, maltraité et haï par les Alexandrins et par les Romains, par les Persans et par les Arabes, par les Turcs et par les nations chrétiennes ? Parce que partout, et jusqu'à nos jours, le Juif fut un être insociable. Pourquoi était-il insociable ? Parce qu'il était exclusif, et son exclusivisme était à la fois politique et religieux, ou, pour mieux dire, il tenait à son culte politico-religieux, à sa loi. […]. Partout ils voulaient rester Juifs, et partout ils obtenaient des privilèges leur permettant de fonder un État dans l'État. A la faveur de ces privilèges, de ces exemptions, de ces décharges d'impôts, ils se trouvaient rapidement dans une situation meilleure que les citoyens mêmes des villes dans lesquelles ils vivaient ; ils avaient plus de facilité à trafiquer et à s'enrichir, et ainsi excitèrent-ils des jalousies et des haines. »

A cela s'ajoute l'enseignement du Talmud qui devait empêcher toute fusion. *« L'élaboration du Talmud fit des Juifs des êtres farouches, peu sociables et orgueilleux… : A son insociabilité, le Juif ajouta l'exclusivisme. […] Cette foi à leur prédestination, à leur élection, développa chez les Juifs un orgueil immense. Ils en vinrent à regarder les non-Juifs avec mépris et souvent avec haine, quand il se mêla à ces raisons théologiques des raisons patriotiques. »*

A cela s'ajoute la *« crainte de la souillure »* qui *« sépara les Juifs du monde et rendit plus rigoureux leur isolement. De cette peur naquirent d'innombrables règles concernant la vie journalière »* qui *« impliquaient la nécessité, pour ceux qui voulaient s'y astreindre, de fuir la société des non-Juifs et par conséquent de vivre seuls, hostiles à tout rapprochement ». « Les Rabbins »*, toujours selon Bernard Lazare, ont fait d'Israël *« un solitaire farouche, rebelle à toute loi, hostile à toute fraternité, fermé à toute idée belle, noble ou généreuse ; ils en avaient fait une nation misérable et petite, aigrie par l'isolement, abêtie par une éducation étroite, démoralisée et corrompue par un injustifiable orgueil. Avec cette transformation de l'esprit juif, avec la victoire des docteurs sectaires, coïncide le commencement des persécutions officielles. »*

A cela s'ajoute le patriotisme juif envers sa patrie mythique et son aspiration messianique au rétablissement du royaume d'Israël : *« Tous les Juifs de la dispersion envoyaient à Jérusalem l'impôt de la didrachme, pour l'entretien du temple ; une fois dans leur vie ils venaient dans la cité sacrée, comme plus tard les Mahométans vinrent à la Mecque; après leur mort ils se faisaient transporter dans la Palestine. »*

Pour conclure, Bernard Lazare fait cette dernière remarque : *« L'âme du Juif est double : elle est mystique et elle est positive. Mais si le mysticisme aboutit à un Philon ou à un Spinoza, le rationalisme conduit à l'usurier, au peseur d'or ; il fait naître le négociant avide. Il est vrai que parfois les deux états d'esprit se juxtaposent, et l'Israélite, comme cela est arrivé au Moyen Âge, peut faire deux parts de sa vie : l'une vouée au songe de l'absolu, l'autre au commerce le plus avisé. De cet amour des Juifs pour l'or, il ne peut être question ici. S'il s'exagéra au point de devenir, pour cette race, à peu près l'unique moteur des actions, s'il engendra un antisémitisme très violent et très âpre, il n'en peut être considéré comme une des causes générales. Il fut, au contraire, le résultat de ces causes mêmes, et nous verrons que c'est en partie l'exclusivisme, le persistant patriotisme et l'orgueil d'Israël, qui le poussèrent à devenir l'usurier haï du monde entier. »*

Le tableau général ayant été dressé, il nous faut maintenant entrer dans les détails.

A. L'Empire romain et les Pères de l'Église

La première année de son accession à l'Empire, l'empereur Claude ordonna que les juifs quittent Rome, parce qu'au témoignage de Flavius-Josèphe, ils avaient fait adopter leurs rites par Agrippine sa mère, ou aussi, comme l'écrit Suétone, parce qu'en excitant des persécutions contre les chrétiens, ils soulevaient de fréquentes émeutes. Au cours du règne de Néron, *« les juifs furent les éléments les plus actifs à fomenter le climat de haine contre les chrétiens, qu'ils considéraient avoir supplanté la loi Mosaïque. Cette activité des juifs dut exercer une notable influence, car il est établi qu'ils jouissaient au temps de Néron d'un grand ascendant à Rome, et l'on sait bien qu'à l'occasion du martyre de saint Pierre et de saint Paul, certains insinuèrent l'idée que leur mort était due au zèle des juifs. »*[2]

Le judaïsme entreprend une guerre à mort contre l'Église, et ce depuis sa naissance, sans que celle-ci ne puisse, durant les trois premiers siècles, se protéger de la violence qui lui était faite. L'Archevêque de Port-Louis, Mgr Léon Meurin S.J., dans son ouvrage *Philosophie de la Maçonnerie*, affirme page 172 que, sous la conduite de Bar Kochba prétendant être le Messie, les juifs se soulevèrent contre Rome et recouvrèrent pendant trois ans leur indépendance (132-135) ; dans ce court laps de temps ils assassinèrent près de cent mille chrétiens : nombre exorbitant compte tenu de la population chrétienne de Palestine à l'époque. Le fameux rabbin Jehuda, l'un des auteurs du Talmud, obtint en l'année 155 un Édit pour que fussent sacrifiés tous les chrétiens de Rome, édit en vertu duquel ceux-ci moururent par milliers ; ce furent précisément des bourreaux juifs qui exécutèrent les papes martyrs Caius et Marcellin. Tertullien, dans son ouvrage *Scorpiase*, déclarait : *« Les Synagogues sont les points d'où partent les persécutions contre les chrétiens. »* ; et dans son livre *Ad Nationes*, il écrivait : *« C'est des juifs que sortent les calomnies contre les chrétiens. »*

Mais la conversion de Constantin (313) et plus encore l'adoption de la religion chrétienne comme religion d'État (391) sous Théodose-le-Grand vont changer les choses dans l'Empire romain. L'Église a dorénavant assez de force pour exercer une légitime défense contre les attaques du judaïsme. Cette défense se fera de deux manières complémentaires : soit par la parole (l'enseignement des Pères), soit par la loi

2 — B. Llorca s.j., R. Garcia-Villoslada s.j., et F.J. Montalbàn, *Historia de la iglesia Catolica*, t. I, pp. 172-3.

(les canons conciliaires). Les Pères et les Docteurs se sont occupés des juifs au point de vue purement théologique ou bien moral comme à propos de l'usure, tandis que les canons des conciles abordent le point de vue politique en développant des principes directeurs sur la situation que les juifs doivent avoir dans la société.

Nous donnerons dans un premier temps un aperçu de l'enseignement patrologique puis nous aborderons celui des actes conciliaires.

De saint Justin (†167) à saint Isidore, archevêque de Séville (636), presque tous les Pères eurent l'occasion d'écrire au moins un court traité contre les juifs. Saint Jean Chrysostome est certainement le Père de l'Église qui écrivit le plus illustre traité de ce genre. Sa perspicace exégèse, sa sûre théologie, sa profonde et surnaturelle psychologie font de ses huit homélies *"Contre les Juifs"* un des plus beaux et des plus importants textes de l'antiquité chrétienne, qui ne fut pas, mais on s'en serait douté, du goût des juifs. Graetz écrivait textuellement : *« Les principaux fanatiques contre les juifs à cette période furent Jean Chrysostome et Ambroise de Milan, qui les attaquèrent avec une grande férocité. »* Pour saint Jean Chrysostome, la Synagogue est en effet *« une nation d'assassins, un lupanar et un théâtre, une caverne de brigands et un repaire de bêtes fauves, rapaces, voraces et perfides voleurs. »*[3]

Les Pères ont unanimement lutté contre le judaïsme et le réquisitoire de chacun d'eux est sévère et sans compromis. Après de longs développements théologiques, dont nous avons donné un résumé dans notre partie sur le drame théologique, la conclusion des Pères est cinglante. Saint Athanase († 373) accuse les Juifs d'avoir faussé l'Écriture[4] et Origène († 254) d'avoir supprimé des textes qui les gênaient tels que l'histoire de Suzanne dans laquelle l'attitude des "vieillards" n'est pas à l'avantage des "anciens" du peuple juif, et d'autres trop favorables au christianisme. Au IVe siècle, saint Grégoire de Nysse, dans sa célèbre *Oraison de la Résurrection du Christ*, accuse les juifs d'être : *« des assassins du Seigneur, des assassins des prophètes, des ennemis de Dieu, des hommes qui haïssent Dieu, des hommes qui méprisent les lois, des adversaires de la Grâce, des ennemis de la Foi de leurs ancêtres, des avocats du diable, une race de vipères, des délateurs et calomniateurs, des obscurcis du cerveau, la levure des pharisiens, un sanhédrin de démons, des pécheurs, des hommes pervers, des lapidateurs, des ennemis de l'honnêteté. »*[5]

3 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome I, Point Seuil, 1981, pp. 19, 20, 33
4 — Athanase, *Contre les païens et sur l'Incarnation du Verbe*, 35.
5 — François de Fontette, *Histoire de l'antisémitisme*, PUF, 1982, p. 29.

Pour Théodoret de Cyr, non seulement les juifs ont perdu la foi dans le vrai Dieu, mais ils se livrent à la magie, c'est-à-dire à des pratiques idolâtres : *« Ils obéissent à toute impiété, ils utilisent les sortilèges et les incantations des démons, alors qu'ils ne veulent pas adorer le Dieu qui leur a apporté le salut. »*[6] Saint Cyrille d'Alexandrie († 444) se demande dans son *Commentaire sur saint Jean* : *« qu'est-ce qui pourrait sauver du châtiment la folie des Juifs ? »* Pour saint Athanase : *« les juifs ne sont pas le peuple de Dieu, mais les chefs de Sodome et Gomorrhe. »*[7] Saint Augustin considère même certains massacres de juifs comme un châtiment de Dieu, affirmant que, pour avoir crucifié le Christ, beaucoup d'hébreux furent à leur tour crucifiés, en particulier au siège de Jérusalem lorsque Titus ordonna de faire mourir chaque jour quinze-cents juifs sur la croix. Et saint Léon († 461) s'écriait dans son 8e sermon sur la Passion : *« C'est sur vous, sur vous, juifs menteurs et princes d'un peuple sacrilège, que retombe tout le poids de ce crime encore que la cruauté du forfait engage et le procurateur et les soldats, pourtant tout l'ensemble de l'action vous accuse. Quelque péché qu'aient commis dans le supplice du Christ, et Pilate par son jugement, et la cohorte par son obéissance, vous vous êtes rendus plus dignes encore de la haine du genre humain, car la contrainte exercée par votre démence n'a pas permis que demeurent innocents ceux mêmes qui n'approuvaient pas votre injustice. »*

Saint Ambroise, l'un des plus illustres Pères de l'Église, exerça une influence décisive sur les Empereurs Gratien et Théodose Ier. Il fut un combattant infatigable contre toutes les hérésies et aussi le plus énergique de son temps contre le judaïsme. Il s'efforça en particulier d'empêcher que les juifs prennent un pouvoir sur l'Empire lorsque l'usurpateur Maxime se rendit temporairement maître de la moitié de l'Empire. Au dire de saint Ambroise lui même, Maxime était juif et avait réussi à se faire couronner Empereur de Rome en assassinant le catholique Gratien. Maxime prit appui sur les juifs et les païens mais il fut mis en déroute par Théodose en l'année 378. Le fameux historien Graetz affirme de manière partiale et ridicule : *« Ambroise de Milan était un fonctionnaire violent, tout à fait ignare en théologie, qui fut élevé au poste d'Évêque précisément à cause de sa réputation de violence dans l'Église. »*[8] Graetz confirme simplement, à sa manière, que les responsables de l'Église étaient choisis parmi ceux qui mettaient le plus de zèle et d'énergie à la

6 — Théodoret de Cyr, *Commentaire sur les LXXX*.

7 — *Traité de l'incarnation*, 40. 7.

8 — *History of the Jews*, Jewish Publication Society of America, Philadelphie, 5717, 1946, t. 2, pp. 613 et 614.

défendre de ses ennemis, notamment le judaïsme. Pour saint Ambroise, la Synagogue est *« une maison d'impiété et un réceptacle de malades que Dieu même a condamnés. »*. Quant à l'ignorance d'Ambroise, il suffit de lire ses écrits pour se rendre compte de sa science. Dans son traité *Des mystères*, saint Ambroise prouve *« avec grand soin que les sacrements de l'Église sont à la fois plus anciens que ceux de la Synagogue et supérieurs »*[9].

De la fin du IIe siècle au début du Ve siècle, la situation juridique des juifs dans l'ensemble de l'Empire fut la suivante : les Romains reconnurent un patriarche juif héréditaire siégeant à Tibériade ; ils en firent un haut dignitaire de leur propre hiérarchie et le considéraient comme le chef suprême de tous les juifs de l'Empire. En tant que magistrat romain, ce patriarche était un *vir illustris*, du même rang que les consuls (hauts commandants militaires de l'Empire) et que les membres du conseil de l'empereur ; il n'avait au-dessus de lui que la famille impériale. L'"Illustre Patriarche" (titre qui revient invariablement dans les décrets impériaux) avait le pas sur le gouverneur romain de Palestine. L'empereur Théodose Ier le Grand, fervent chrétien, fit même une fois exécuter le gouverneur de cette province parce qu'il avait insulté le patriarche. A la mort de Théodose Ier, ses deux fils héritèrent du trône de l'Empire, dès lors divisé, entre Honorius en Occident et Arcadius en Orient. Arcadius s'entoura de conseillers vénaux qui monnayèrent leur protection aux juifs. Ces conseillers selon Graetz *« étaient extrêmement favorables aux juifs. Rufinus aimait l'argent, et les juifs avaient déjà découvert le pouvoir magique de l'or pour adoucir les cœurs endurcis. Grâce à eux, diverses lois en leur faveur furent promulguées. »* Théodose II, le successeur d'Arcadius se rendit compte à temps de la manœuvre et tenta de la conjurer. Pour Graetz, si *« Théodose II (408-450) »* est un *« empereur intelligent »*, il est aussi *« dirigé par les moines »* et victime du *« zèle fanatique de certains Évêques »* : *« Les édits de cet empereur interdirent aux juifs de construire de nouvelles synagogues, d'exercer l'office de juges dans les litiges*

9 — *« La Synagogue, en effet, a pris naissance à la Loi de Moïse. Or Abraham est bien antérieur. Il avait vaincu ses ennemis [quand] Melchisédech vint au-devant de lui et offrit ce qu'Abraham reçut avec respect. Ce n'est pas Abraham qui offrit, mais Melchisédech, qui est présenté sans père ni mère, sans avoir de commencement ni de fin à ses jours, mais semblable au Fils de Dieu, dont Paul dit aux Hébreux qu'il demeure prêtre à jamais. Il est appelé roi de justice, roi de paix. (Héb 7, 2-3). Il est sans mère selon sa divinité, parce qu'il a été engendré par Dieu le Père, d'une même substance avec le Père. Sans père selon son incarnation, parce qu'il est né d'une vierge. Il n'a ni commencement ni fin, parce qu'il est lui-même le commencement et la fin de tout, le premier et le dernier. »* Il montre ensuite que les *« sacrements de l'Église sont supérieurs »* en comparant *« la manne que Dieu a fait pleuvoir pour nos pères »* et le *« pain vivant qui est descendu du ciel, soutien de la vie éternelle : le corps du Christ. »*

entre juifs et chrétiens, et de posséder des esclaves chrétiens, et ils contenaient aussi d'autres interdits de moindre intérêt. Ce fut sous cet Empereur que le patriarcat finalement s'éteignit. »[10]

Il faudra, en effet, attendre Napoléon Ier pour que cette institution revive. Le patriarcat assurait une direction générale du judaïsme dans le monde et avait son siège à Jérusalem. Si Graetz mentionne la disparition de ce patriarcat, il omet d'en indiquer les motifs : légitime défense de l'empire chrétien contre la subversion intellectuelle et religieuse des hébreux. Goûtons la manière plaisante avec laquelle Graetz présente les faits : « *Durant le règne de Théodose en Orient et celui d'Honorius en Occident, Cyrille, évêque d'Alexandrie, bien connu pour aimer la dispute et pour sa violence et son impétuosité, avait toléré les mauvais traitements infligés aux juifs et les avait expulsés de la ville. Ayant rassemblé une populace de chrétiens, il les excita contre les juifs. Par son fanatisme, il les dirigea contre les synagogues, dont il prit possession au profit du Christianisme, et il expulsa les habitants juifs à moitié nus de cette ville qu'ils s'étaient habitués à considérer comme leur foyer.* » La réalité est qu'Alexandrie était devenue l'épicentre des conspirations judaïques contre l'Église et l'Empire. Cette ville avait été le principal foyer du Gnosticisme judaïque, et de là irradiaient toutes sortes d'idées dissolvantes contre l'ordre chrétien. Expulser les juifs de la ville était une précaution nécessaire pour contrer leur influence subversive. Que le peuple ne sût pas garder toute la mesure est une chose possible mais Graetz omet encore une fois de donner un renseignement qui peut aider à le comprendre : les israélites de cette époque célébraient la fête de Pourim d'une manière que l'on pourrait appeler provocante et agressive : « *En ce jour, les juifs dans leur joie étaient accoutumés de faire un bûcher et d'y brûler une effigie de Haman, leur archi-ennemi, mannequin-effigie qui, après avoir été brûlé, prit par accident ou intentionnellement la forme d'une croix. Naturellement les chrétiens se plaignirent de ce que leur religion avait été ainsi profanée, et l'Empereur Théodose II ordonna au Gouverneur de la province qu'il mît fin à ce mauvais comportement sous la menace de sévères châtiments, mais il ne put réussir à éviter de tels actes.* »[11] Une sorte de carnaval blasphématoire avant l'heure...

Finissons notre tour d'horizon avec saint Jérôme († 420). Afin de se livrer à l'étude de la Bible d'après ses sources originelles, il entreprit d'apprendre l'hébreu à fond, ce qui lui permit d'entrer en rapports avec des juifs aussi éminents que le rabbin Bar Chanina ; mais malgré l'amitié

10 — Graetz, *History of the Jews*, Philadelphie, 1956, t. II, pp 617.
11 — Maurice Pinay, «*Complot contre l'Eglise*», Rome, 1962.

personnelle qu'éprouva le saint pour ces juifs illustres, son attitude envers le judaïsme était celle d'un franc rejet. Le préfet Dardanus lui posa un jour la question suivante : « *Quelle est la terre promise où les juifs s'établirent après leur fuite d'Egypte, car leurs pères ayant autrefois habité ce pays, ne leur a-t-il pas été plutôt rendu que promis ?* » La réponse du saint docteur nous a valu un court mais riche *Traité sur les juifs* qu'il est utile de méditer :

« *La question que vous soulevez indique assez que vous êtes de l'opinion de plusieurs de nos auteurs qui s'imaginent que la véritable terre promise est celle dont David parlait... Or, comment espérait-il posséder ce qui lui appartenait déjà par droit de conquête ? Mais pour apprendre aux juifs quelle est cette terre après laquelle il soupire, et pour ne leur laisser aucun doute, il ajoute : "Je crois fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivants." La Judée que ce prince gouvernait n'est donc point la terre des vivants, c'est-à-dire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... Ces paroles de David nous indiquent assez qu'on doit les prendre dans un sens spirituel ; car quels autres biens pouvait-il désirer ?... Si l'on prend à la lettre ces paroles de l'Évangile : "Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, " elles paraissent contraires à l'expérience que nous acquérons tous les jours, et qui nous démontre que les biens de la terre sont ordinairement la propriété de ces hommes emportés et violents qui ne semblent nés que pour la guerre... Voulons-nous savoir quelle est cette terre ?* » Après avoir cité Malachie, Isaïe puis saint Paul pour montrer que cette terre promise est « *la patrie céleste.* », il ajoutait : « *Je sais bien que les juifs toujours perfides et incrédules rejettent ces témoignages quoique corroborés par l'autorité de l'Ancien Testament... J'ai honte de dire quelle est la largeur de la terre promise, et je crains que les Païens ne prennent de là occasion de blasphémer. On ne compte que quarante six milles depuis Joppé jusqu'à notre petit bourg de Bethléem ; après quoi on ne trouve plus qu'un affreux désert habité par des nations barbares descendues d'Ismaël [...]. Voilà donc, ô juifs, l'étendue du pays que vous vous vantez de posséder, et dont vous tirez vanité parmi les nations [...]. Lisez le livre de Josué et des Juges, et vous verrez combien étroites sont les bornes du pays que vous possédez... Je ne prétends point par là insulter à la Judée, mais je veux confondre l'orgueil des juifs qui préfèrent la pensée étroite de la synagogue à la large pensée évangélique. S'ils ne veulent s'attacher qu'à la lettre qui tue, et non point à l'esprit qui vivifie, qu'ils nous montrent dans la terre promise des ruisseaux de miel et de lait ; mais s'ils croient au contraire que cette expression signifie une abondance générale, nous aussi alors nous préférons à une terre de ronces et d'épines, la terre des vivants, la terre promise...* »

Si les sionistes avaient assimilé ces enseignements, plus d'une illusion et plus d'un drame auraient été évités...

Après l'enseignement de Pères voyons maintenant les directives des conciles. En ce domaine, le plus simple et le plus rapide est de donner de larges extraits d'un article savant écrit par le jurisconsulte Charles Auzias-Turenne pour la *Revue Catholique des Institutions et du Droit* en 1893.

Il rappelle tout d'abord que « *au bout d'assez peu de temps, non seulement les principes* » du droit ecclésiastique au sujet de la question juive, « *mais même leurs développements et les applications furent à peu près arrêtés.* » Mais assez souvent, dans la pratique, les efforts se sont relâchés et leur application a été négligée chez « *le peuple chrétien* » : « *de là pour les conciles ou synodes provinciaux, autrefois très fréquents, la nécessité de rappeler les anciens canons et de les formuler de nouveau. Les intérêts spirituels des peuples étaient en jeu aussi bien que les temporels, car les juifs non contents de s'enrichir par l'usure et le recel, cherchaient à corrompre les fidèles, à les faire apostasier, ou à tout le moins insultaient à leur foi, sans parler des meurtres rituels et des sacrilèges. Au fur et à mesure que le Corpus Iuris canonici se forma, les principaux canons concernant les juifs y furent insérés ; notamment ceux du 12e concile œcuménique (1215), 4e de Latran…* »

« *Le premier concile où l'on paraisse s'être occupé des juifs est un concile assez connu, qui se tint en Espagne avant même la fin de la dixième persécution, celui d'Elvire*[12] *au début du IVe siècle. Les canons défendent de donner les filles en mariage à des juifs et de manger avec eux [le canon 50 prévoit l'excommunication pour tout clerc ou fidèle qui "prendra de la nourriture avec les Juifs"]. A la même époque celui de Laodicée défendit d'accepter des juifs aucun présent, de célébrer aucune fête avec eux. Ceux de Vannes (465), d'Agde (506) et d'Epaonne (517) rappelleront ces défenses*[13]*. Le grand concile Franc d'Orléans (541) ira jusqu'à déclarer la nullité du mariage avec des juifs. Interdiction leur est faite de sortir aussi de chez eux pendant quatre jours, à partir du Jeudi Saint et de convertir qui que ce fût au judaïsme, sous peine de confiscation de tous leurs esclaves. Le concile de Mâcon (581) déclare les juifs inhabiles à exercer les fonctions qui leur permettraient de décerner des peines contre les chrétiens. Ils ne pourront avoir des esclaves chrétiens : soit ils en acceptent le rachat, soit les esclaves seront libérés de force. Les conciles de Tolède (589, 633, 638, 681), celui de Paris (614) et de Reims (625) reproduisirent toutes ces dispositions et en ajoutèrent la prohibition pour les juifs de travailler le dimanche. Tous insistent, celui de Paris en particulier, sur ce qu'il ne doit leur être confié aucune charge publique civile ou militaire. Celui de Tolède (633) étend même l'incapacité aux fils de juifs convertis. Le canon 11 du concile Constantinople (692) défend au chrétien d'aller habituellement avec les juifs, d'accepter d'eux des médecines ou se baigner avec eux ; et ce à peine de déposition pour le clerc et d'excommunication pour le laïque…* »

« *Toutes ces prohibitions sont régulièrement renouvelées par les conciles de Rome (743), de Nicée (787)*[14]*, de Pavie (850), de Metz (888), d'Oviedo (1050), de Szabole (1092), et de Gran, en Hongrie (1114). En 1179, le 11e concile œcuménique, 3e de Latran prononce l'excommunication contre ceux qui habiteraient avec des juifs et formule le principe qui dirige tout le droit chrétien vis-à-vis des juifs : "Iudæos subiacere christianis oportet et ab eis pro sola humanitate foveri"*[15]*… Un des canons les plus sages assurément est bien le 4e du concile d'Avignon de 1209 : il défend aux chrétiens de faire aucune affaire d'argent avec les juifs. Ceux-ci sont condamnés à rendre tout ce qu'ils ont extorqué par usure [qui allait jusqu'à 65 % d'intérêt.] Le peu d'obéissance des princes et des peuples rendait nécessaires ces rappels si fréquents. Le 12e concile œcuménique, 4e de Latran (1215) fut donc obligé de revenir encore sur la question ; il y consacra trois de ses canons (67-69), qui furent insérés dans le Corpus Iuris. Il est défendu aux juifs d'exiger des intérêts exagérés, à peine d'être "privés de tout rapport avec les chrétiens." Ceux-ci de leur côté ne doivent pas avoir avec eux des relations suivies, sous peine d'excommunication. On ne doit leur confier aucun emploi public, si on le fait, le contrevenant doit être puni et le juif, après avoir été révoqué honteusement, devra en outre remettre à l'évêque qui le distribuera aux pauvres, tout l'argent perçu par lui à l'occasion de cet emploi… Enfin on voit apparaître l'injonction pour eux de se distinguer par les vêtements ou du moins par une marque bien visible. Cet usage était probablement plus ancien, mais c'est la première fois, croyons-nous, qu'un concile l'impose : à partir de ce moment l'ordre de s'y conformer sera souvent renouvelé… On sait que la marque la plus ordinaire-*

12 — Elvire, en latin Illiberis, ville d'Andalousie, non loin de Grenade, détruite depuis des siècles.

13 — Le Concile d'Epône se tint sous la présidence de saint Avit († 520) que Graetz surnomme "l'évêque sanguinaire" pour disqualifier son zèle à protéger ses peuples des loups.

14 — Le IIe Concile œcuménique de Nicée stipulait au Canon VIII : « *Et parce que certains juifs apparurent s'être faits chrétiens, mais judaïsent et conservent le sabbat en secret, nous établissons qu'ils ne soient pas admis à la communion, ni à la prière, ni à l'Église ; mais qu'ils soient donc vraiment juifs ouvertement, que leurs enfants ne soient pas baptisés et qu'on ne leur permette, ni d'acheter, ni de posséder des esclaves. Si en revanche, quelqu'un œuvrant avec pureté et sincérité se convertissait et avouait ses coutumes et ses choses, et s'il en avait triomphé, il sera admis et baptisé de même que ses enfants, mais en prenant soin de ne pas le laisser recommencer à séduire ; mais sans cela ils ne seront pas admis.* »

15 — Les juifs doivent être soumis aux chrétiens et être traités avec humanité.

ment prescrite était une pièce circulaire d'étoffe jaune, appelée "rouelle". Les juifs s'efforçaient sans cesse soit de la diminuer, de la rendre presque invisible, et enfin de la supprimer ; soit de la transformer en une sorte d'ornement. Les femmes devaient aussi porter la "rouelle", ou bien, ainsi que le prescrivirent certains conciles, notamment celui d'Avignon (1326), des "cornalia", sorte de coiffure à pointes. »

« Après le 4° concile de Latran, ceux de Melun (1231), Narbonne (1227), Rouen (1231), Tarragone (1239), Béziers (1246), Mayence (1292) insistent sur la "rouelle."… En 1267, un concile réuni à Vienne en Autriche et présidé par un légat, ne se borne pas à rappeler quelques-unes des mesures précitées ; il les énumère toutes et en enjoint la stricte observation. Il y ajoute la prohibition d'assister aux jeux des juifs et celle de leur acheter de la viande. Aux juifs il est interdit, à peine d'expulsion, de bâtir de nouvelles synagogues. Enfin si l'un d'eux a commerce charnel avec une chrétienne, il sera puni de la prison et d'une amende de dix marcs au moins, tandis que la chrétienne sera fouettée et chassée de la ville… Les conciles d'Albi (1254), Montpellier (1258), Bourges (1276), Pont-Audemer (1279), Offen (Hongrie, 1279), Anse (près Lyon, 1300), Trêves (1310), Bologne (1337), Valladolid (1322), Avignon (1337 et 1347), Prague (1349), Apt (1365), Lavaur (1368), Palencia (1388), Salzbourg (1418), Bamberg (1451), et plusieurs autres, renouvellent quelques-unes des anciennes dispositions, presque sans en ajouter de nouvelles, sinon celles-ci : les chrétiens ne peuvent être contraints par voie judiciaire de payer l'usure aux juifs… Peut-être trouvera-t-on notre énumération un peu longue ; elle n'est cependant pas complète. Mais nous tenions à montrer comment, dès l'origine et dans toute la chrétienté, l'Église s'est préoccupée de la question juive et qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne fut résolue. »[16]

16 — Charles Auzias-Turenne, *La Question juive et le droit ecclésiastique*, Revue Catholique des Institutions et du Droit, 21e Année, 2e Sem. 4e LIV, Octobre 1893.

B. Les hérésies antiques et le judaïsme

Toutes ces mesures conciliaires s'expliquent, outre l'aspect moral et économique, par l'antichristianisme juif, par le danger de syncrétisme, par la volonté de protéger les chrétiens des tendances judaïsantes et par le danger de subversion dans la foi chrétienne, de nombreux juifs s'alliant souvent aux hérétiques pour lutter contre le christianisme. Mais si des juifs ont favorisé les grandes erreurs religieuses de l'époque, en particulier celle du paganisme aussi surprenant que cela puisse paraître, celles du gnosticisme, de l'arianisme, du pélagianisme et bien évidemment celle des judaïsants, ce n'est pas uniquement par antichristianisme. Il y avait une raison plus profonde qui explique leur complicité avec ces erreurs : le judaïsme talmudique est une déviation religieuse qui a plus d'une ressemblance, sous un angle ou sous un autre, avec les autres hérésies engendrées naturellement par l'esprit humain.

a. Le paganisme

Origène connaissait fort bien les juifs ayant discuté avec nombre d'entre eux. Il rapporte que les juifs de l'époque calomniaient Jésus et sa mère, et plaçaient leurs arguments dans la bouche de Celse, le philosophe païen. Dans son *Traité contre Celse*, Origène entend donc non seulement réfuter le païen mais aussi les juifs qui, après avoir faussé les Écritures, se permettaient de fournir aux païens leurs meilleurs arguments.[17] Les accointances entre paganisme et judaïsme ne se réduisent pas à la polémique théologique, elles sont aussi politiques.

Vers 360, Julien dit l'apostat, une fois proclamé Empereur d'Orient et d'Occident eut trois objectifs politiques principaux : restaurer le paganisme en faisant de nouveau de celui-ci la religion officielle de l'Empire ; détruire le christianisme[18] et rétablir le judaïsme en allant même jusqu'à ordonner la reconstruction du Temple de Salomon. L'empereur *« considérait le Judaïsme supérieur au Christianisme, bien que cependant*

17 — Origène, *Contre Celse*, I, 49 et VI, 27.

18 — Parmi les mesures édictées par Julien contre le Catholicisme, notons la nouvelle expulsion de saint Athanase ; la suppression de tout symbole chrétien sur les monnaies ; le retrait au clergé des avantages qui lui avaient été concédés par les Empereurs catholiques ; l'élimination des chrétiens de tous les postes publics à l'exception de ceux qui renieraient, tout cela sous le prétexte d'assurer la liberté religieuse et l'égalité de toutes les croyances dans l'État Romain, aujourd'hui on dirait sous prétexte d'instaurer la liberté de conscience.

inférieur à la philosophie païenne. »[19] Pour le célèbre historien juif Graetz : *« Le règne de Julien, qui dura à peine deux ans (de novembre 361 à juin 363) fut une période d'extrême félicité pour les juifs de l'Empire Romain. »* Les juifs furent ses alliés inconditionnels malgré sa promotion de l'idolâtrie contraire à la loi de Moïse et au monothéisme. Ami du patriarche Hillel, le chef suprême du Judaïsme dans l'Empire, il entreprit tous les préparatifs nécessaires à la reconstruction du Temple de Jérusalem. Il assurait aux communautés juives que lorsqu'il reviendrait victorieux de la guerre de Perse, il reconstruirait à son compte la ville de Jérusalem. Le fait que la reconstruction du Temple ait échoué, entre autres causes majeures parce que jaillirent miraculeusement de terre des flammes mystérieuses qui brûlèrent les ouvriers qui y travaillaient, a tout d'un fait historique prouvé, car d'une part les historiens chrétiens le confirment, et d'autre part, des historiens juifs comme Graetz l'admettent aussi, à ceci près qu'au lieu d'attribuer le fait à un miracle, ils lui donnent des causes naturelles, expliquant qu'il dut s'agir de poches de gaz sous pression qui se seraient formées dans les passages souterrains obstrués par l'effondrement du Temple, et qui ayant été découvertes auraient, au contact de l'air, pris feu et provoqué ces incendies[20]. La mort de Julien l'Apostat, dans une bataille décisive contre les Perses aux environs du Tigre, en juin 363, mis fin à ce projet et libéra l'Église.

b. La Gnose

La première hérésie mettant en péril la vie de l'Église naissante fut celle des gnostiques, constituée non par une, mais par plusieurs sectes secrètes qui entreprirent un véritable travail de décomposition au sein de la Chrétienté : *« Le Gnosticisme ne fut pas vraiment une défection du Christianisme, mais une combinaison de systèmes, auxquels il fut ajouté quelques éléments chrétiens. »*[21] A propos de la naissance exacte du Gnosticisme, les célèbres historiens John Yarker et Matter, dans leur *Histoire du Gnosticisme*, conviennent que ce fut Simon le Magicien, un juif faussement converti au Christianisme, personnage adepte de la magie et de l'occultisme, qui en fut le vrai fondateur. Les Actes des apôtres rapportant que *« lorsque Simon vit que, par l'imposition des mains des Apôtres leur était conféré l'Esprit-Saint, il leur offrit de l'argent en disant : "donnez-moi aussi ce pouvoir, afin que tous ceux à qui j'imposerai moi-même les mains*

19 — *L'Encyclopédie Judaïque Castillane* au terme Julien.
20 — Graetz, *History of the Jews*, Philadelphie, 1956.
21 — *Histoire du Gnosticisme*, 1844.

reçoivent aussi l'Esprit-Saint". Pierre lui répondit : "Que ton argent périsse et toi avec, pour avoir cru que le don de Dieu s'achetait avec de l'argent". » (Act 8, 20)

Bien des années plus tard, saint Irénée dénonça Valentinien, un juif d'Alexandrie, comme étant le chef des gnostiques. Mélange de concepts judaïques, chrétiens, platoniciens, égyptiens, perses et même indous, la Gnose, comme la Cabale hébraïque, s'établit comme une doctrine ésotérique réservée à une élite, et se diffusa sous forme de sociétés secrètes de style juif. Le fond subversif de cette croyance est que la divinité se serait manifestée dans les institutions religieuses de toutes les nations répandues sur la terre, conception naturaliste qui mène à une sorte de religion syncrétiste, naturelle et universelle laquelle contiendrait les éléments de toutes les autres. Nous verrons plus loin comment un tel projet religieux s'imbrique dans le projet juif connu sous le nom de Noachisme.

c. Arianisme et pélagianisme

L'arianisme est la grande hérésie qui déchira la Chrétienté au IVe siècle. Elle fut l'œuvre d'Arius, un *« juif catholique »* qui *« attaquera insidieusement la divinité du Christ et parviendra à diviser le monde chrétien pendant des siècles. »*[22]

Le prêtre Arius niait la sainte Trinité en affirmant que le Christ n'était qu'une créature privilégiée qui par sa sainteté avait mérité le nom de Fils de Dieu. Comme principe de base de la doctrine d'Arius, il y avait donc la thèse judaïque de l'Unité absolue de Dieu, niant la Trinité, et considérant Notre-Seigneur Jésus-Christ seulement comme la plus excellente des créatures, mais ne possédant en aucune manière la condition divine, ce qui constitue l'une des premières tentatives sérieuse de judaïsation du christianisme. Les ariens louaient le Christ comme homme pour mieux nier sa Divinité. Saint Athanase d'Alexandrie, le grand adversaire d'Arius, écrivait : *« Les Juifs calomnient (l'incarnation du Verbe), les Grecs s'en moquent, nous, nous l'adorons. »*[23] Et saint Hilaire de Poitiers s'adressant à un Arien disait : *« En niant le Fils de Dieu, tu rejoins l'impiété des Juifs. »*[24] Les juifs se trouveront donc être, dans tout l'empire, les alliés naturels des Ariens contre le christianisme orthodoxe.

22 — William Thomas Walsh, *Felipe II* (Philippe II), Edit. Espasa Calvo, p. 206.
23 — *Contre les païens et sur l'incarnation du Verbe.*
24 — *De Trinitate*, VII, 50.

Arius et les évêques ariens réussirent alors à désorienter Constantin en lui faisant croire qu'en cette affaire, il ne s'agissait que de simples discussions entre diverses positions de l'orthodoxie. Ils ourdirent une véritable conspiration contre saint Athanase, successeur d'Alexandre sur le siège du Patriarcat d'Alexandrie, et l'accusèrent de semer la discorde parce qu'avec d'autres membres du clergé il s'efforçait de défendre l'Église contre l'hérésie. Ayant pris le contrôle d'un Synode, les évêques ariens décidèrent la destitution de saint Athanase et envoyèrent une note à l'Épiscopat du monde entier pour qu'il rompît toute relation avec celui-ci, qu'ils accusaient de divers forfaits. Voici le jugement de *l'Encyclopédie Judaïque Castillane* sur ce célèbre Père de l'Église : « *Athanase (saint) Père de l'Église (293-373), Patriarche d'Alexandrie, ennemi décisif des doctrines ariennes qui se rapprochaient beaucoup du Monothéisme pur et par conséquent des doctrines juives. Athanase polémiqua contre les juifs pour des motifs dogmatiques, mais partout où prévalurent les doctrines d'Athanase contre celles des Ariens, la situation des juifs empira.* » Après beaucoup de luttes et de souffrances courageusement supportées par les confesseurs de la foi, l'Église, divinement protégée, réussit à extirper l'hérésie de son sein et à faire triompher de nouveau la foi dans l'Empire. Quand l'empereur Constance approuva le rappel d'exil de saint Athanase et d'autres évêques orthodoxes qui avaient été bannis à la suite des intrigues des Ariens, la ruine de l'Arianisme s'avéra imminente. La défaite de l'Arianisme entraîna une vague d'émigration des juifs, surtout en Judée, vers Babylone. Osio, évêque de Cordoue, et compagnon de lutte d'Athanase contre l'Arianisme, fut non seulement l'âme du Concile de Nicée (325) qui condamna Arius, mais également un lutteur actif contre le judaïsme. Il se distingua particulièrement au Concile d'Elvire dont les Canons tendaient à protéger les chrétiens de l'influence néfaste exercée par la coexistence avec les juifs.

Une autre hérésie se rapprochant, sur le plan théologique, du judaïsme fut le pélagianisme. Le grand adversaire du moine breton, Pélage, a été saint Augustin qui, à de nombreuses reprises, a comparé les Pélagiens aux juifs, leur appliquant aux uns comme aux autres le sévère jugement de saint Paul : « *Voulant établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu.* » (Rom. X, 3) Les Pélagiens niaient d'une part l'hérédité du péché originel qui nous prive de la grâce divine à la conception faisant de chaque homme *"un enfant de colère"* et d'autre part le caractère gratuit et surnaturel de cette grâce divine nécessaire au Salut. Pour saint Augustin, les juifs ont refusé délibérément cette grâce en se fiant à leurs propres forces : « *c'est pourquoi ils n'ont pas connu la grâce de Dieu, parce qu'ils n'ont pas voulu être sauvés gratuitement.* »[25] En effet, si les hommes ont la possibilité de se sauver eux-mêmes par l'accomplissement d'une loi extérieure, ils n'ont pas besoin d'un Rédempteur. Telle a bien été l'attitude des Juifs de l'Évangile critiquée par Jésus ; seule la conscience du péché inhérent à la nature humaine éclaire les textes de l'Ancien Testament relatifs à la venue du Messie qui devait sauver son peuple. Aussi les juifs ont-ils mis l'accent sur l'accomplissement littéral de la Loi au détriment des vertus spirituelles. Pour eux, l'obéissance à des préceptes extérieurs était seule nécessaire au Salut.

d. Les judaïsants

Les judaïsants étaient des juifs qui prétendaient être chrétiens tout en restant attachés aux prescriptions caduques de la loi mosaïque. Parmi les chrétiens judaïsants, « *les uns, par respect pour la loi d'où ils étaient sortis, continuaient à en pratiquer les prescriptions compatibles avec l'Évangile, comme œuvres pieuses et de surérogation : assurément il n'y avait rien à redire à leur conduite. C'est pour ménager leur conscience timorée que saint Paul fit circoncire son disciple Timothée, que saint Pierre et saint Barnabé évitaient à Antioche de manger avec les gentils. Il n'en était pas de même des autres judaïsants désignés plus tard sous le nom d'Ébionites. Ceux-ci, malgré leur conversion apparente à l'Évangile, avaient conservé tout leur orgueil pharisaïque, leur mépris pour les convertis de la gentilité et leurs préjugés aveugles sur la valeur absolue des cérémonies de la loi. À leurs yeux, la foi au Christ ne servait de rien sans la circoncision, et le christianisme n'était pas autre chose qu'un judaïsme rajeuni et restauré. Ils devinrent partout les ennemis les plus fougueux de l'apôtre saint Paul, qui déploya contre eux toute l'énergie de son âme. Il n'y a guère d'épître dans laquelle il ne leur reproche ce fol orgueil de peuple privilégié, qui les porte à se prévaloir outre mesure de leur descendance d'Abraham, ce rigorisme superficiel qui fait consister la justice en quelques pratiques tout extérieures, ce sens grossier qui les rend esclaves de la lettre et incapables d'apprécier le bienfait de la liberté chrétienne. L'Épître aux Galates, en particulier, est tout entière sur ce ton. C'est le monument le plus remarquable de cette controverse primitive avec les chrétiens judaïsants.* »[26]

Ces judaïsants sont à l'origine de plusieurs sectes : les nazaréens, les ébionites, les cérinthiens… L'une de ces sectes donnera naissance, au VIIe siècle, aux musulmans. Vu l'importance de ces derniers, donnons quelques repères à leur sujet.

---

25 — S. Augustin, *Commentaire sur les psaumes*, XXX, II.

26 — Mgr Freppel, Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne en 1857, Leçon sur *"l'esprit et la lettre"*.

Cérinthe est un circoncis d'Alexandrie partisan déterminé de la circoncision et des pratiques judaïsantes. Saint Irénée qui est le premier à parler de Cérinthe (Adv. Hæreses, I, xxvi) nous apprend comment pour celui-ci, Jésus, fils de Marie et de Joseph, était un homme semblable à tous les autres, sur qui, au jour du baptême, était descendue une vertu sortie du Dieu suprême, et qui, abandonné par cette vertu avant la Passion, avait souffert et était mort selon la loi commune. Irénée ajoute que saint Jean a écrit son évangile contre Cérinthe, pour montrer que Jésus n'était pas simplement un homme, mais le Fils de Dieu venu en ce monde, le Verbe fait chair. Saint Irénée sera aussi le premier Père à affirmer avec force que les observances juives sont incompatibles avec le christianisme. S. Jérôme parle plusieurs fois dans ses écrits des judaïsants qu'il appelle *« les semi-Juifs, c'est-à-dire les Ébionites. »*[27] Ces Ébionites sont les descendants de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem. Ils niaient l'inspiration divine des Épîtres de saint Paul, conservaient la loi mosaïque dans son intégralité et affirmaient la primauté de l'Église de Jérusalem, non celle de Rome : *« Que dirai-je des Ébionites, qui feignent d'être chrétiens ? Jusqu'aujourd'hui, dans toutes les synagogues de l'Orient, il y a chez les Juifs une secte qu'on appelle les Minéens qui est jusqu'ici condamnée par les Pharisiens ; on les appelle vulgairement Nazaréens ; ils croient au Christ, fils de Dieu, né de la Vierge Marie... mais tandis qu'ils veulent tout ensemble être Juifs et chrétiens, ils ne sont ni Juifs, ni chrétiens. »*[28] ; *« Les Ébionites disent même que le Christ n'est qu'un homme. Ils observent les commandements charnels de la Loi, c'est-à-dire la circoncision, et (tous) les autres du poids desquels le Nouveau Testament nous a libérés. »*[29] Au cinquième siècle, ce judéo-christianisme restait vivace puisque Théodoret de Cyr mentionnera encore les Ébionites et les Nazaréens pour nous apprendre que *« (les Ébionites) n'utilisent que l'Évangile selon saint Matthieu, ils observent le sabbat selon la loi juive, et sanctifient le Dimanche suivant notre coutume »* et que les Nazaréens *« sont des Juifs qui honorent le Christ comme un homme juste ; ils utilisent l'Évangile que l'on dit être de saint Pierre. »*[30] Ces deux hérésies étant très proches l'une de l'autre.

La particularité de ces groupements appelés "ébionite" ou "nazaréen" ("nasara" en arabe) est donc qu'ils *« se veulent juifs et chrétiens,*

27 — *Commentaire sur Isaïe*, I, II, 20.
28 — *Lettre CXII* de saint Jérôme à saint Augustin, 13.
29 — S. Augustin, *Sur les hérésies*, X.
30 — Théodoret de Cyr, *Résumé des hérésies*, II, 1 & 11.

mais ils ne sont, en fait, ni l'un ni l'autre ». En effet, d'une part, on ne peut pas être juif en acceptant Jésus pour Messie puisqu'il fut rejeté des juifs ; d'autre part, on ne peut pas être chrétien en suivant scrupuleusement les traditions juives, en niant la divinité du Christ Messie, même si on l'honore comme un prophète. Les Ébionites furent donc rejetés par les juifs comme par les chrétiens. Prenant acte de ce double rejet, ce groupement fonda alors son identité sur l'opposition à ceux-là mêmes qui le rejetaient. Le judéo-christianisme se divisait en deux grandes tendances : la tendance spiritualiste, appelé encore "gnostique", et la tendance conquérante, encore appelée "messianiste". L'islam dérive de la tendance "messianiste". Comme beaucoup d'hérésies judéo-chrétiennes, l'ébionisme (ou nazaréisme) se caractérisait par un messianisme exacerbé, ou, plus exactement, par un pseudo messianisme cachant une idéologie conquérante. La notion d'attente du Royaume de Dieu et de son Messie s'était transformée en principe de conquêtes militaires, justifiant ainsi la guerre, devenue désormais "sainte", parce qu'ayant pour but d'instaurer "au nom de Dieu" une nouvelle ère de paix sur le monde !

Plus l'Empire devenait chrétien, plus les juifs et les semi-juifs cherchaient du soutien en dehors des frontières, notamment chez les Perses (les persécutions antichrétiennes en Syrie vers 260 sous le roi sassanide Sapor, à Antioche en 608, en Palestine en 614 le manifestent) et avec les Arabes (le massacre des chrétiens de Najran en 517 sous le roi Yusuf Asar Yathar l'illustre). Paganisme et monothéisme antitrinitaire avaient pour ennemi commun les chrétiens : *« En 608, à Antioche... les juifs se jetèrent sur leurs ennemis, écrit Graetz, "en tuèrent un grand nombre et brûlèrent les cadavres. Ils s'acharnèrent surtout contre le patriarche Anastase, nommé le Sinaïte, lui infligèrent les plus cruels traitements et le traînèrent à travers les rues avant de lui donner la mort."... Dès que l'empereur Phocas fut informé de ces troubles, il nomma Bonosus gouverneur de l'Orient et chargea le général Kotys de châtier les émeutiers. En septembre et octobre 608, beaucoup de juifs furent tués et les autres furent envoyés en exil. Les juifs trouvèrent bientôt une occasion inattendue de se venger, quand Kosru II, le roi des Perses, envahit l'Asie Mineure et la Syrie. Sous le commandement du général Scharbarzar, un corps d'armée perse descendit ensuite des hauteurs du Liban pour envahir la Palestine. Une fois encore, les juifs prirent le parti des envahisseurs. Laissons ici parler Heinrich Graetz : "Quand les juifs de ce pays apprirent la défaite des chrétiens et les progrès continus de l'armée perse, ils éprouvèrent un ardent désir de prendre part à la lutte. Ils pensèrent que l'heure avait enfin sonné où ils pourraient se venger des maux dont les*

Romains et les chrétiens les accablaient depuis des siècles ! Sur l'instigation d'un certain Benjamin, de Tibériade, qui consacra son immense fortune à fomenter des troubles et à armer des soldats juifs contre les Romains, un appel fut adressé à tous les juifs de la Palestine pour les engager à se joindre à l'armée perse. À cet appel, les robustes juifs de Tibériade, de Nazareth et des montagnes de la Galilée vinrent se ranger en foule sous le drapeau des Perses. Il est probable qu'ils massacrèrent auparavant les chrétiens et saccagèrent les églises de Tibériade ; ils s'unirent aux soldats de Scharbarzar pour marcher sur Jérusalem et reprendre la ville sainte aux chrétiens. En route, ces troupes furent rejointes par les juifs du sud de la Palestine et par des bandes de Sarrasins. Jérusalem fut emportée d'assaut (juillet 614). On dit que 90.000 chrétiens furent tués dans la ville. La chronique ajoute que les juifs auraient racheté aux Perses leurs prisonniers chrétiens pour les faire mourir ; cette accusation ne repose sur aucun fait précis. Couvents et églises furent brûlés à Jérusalem par l'ennemi. Il est probable que les juifs prirent une plus grande part à ces scènes de destruction que les Perses, parce qu'ils estimèrent que la ville sainte n'était pas moins souillée par la présence de la croix et des reliques des martyrs qu'elle l'avait été autrefois par les idoles d'Antiochus Epiphane et d'Adrien." Pendant quatorze ans, les juifs furent de nouveau maîtres de la Palestine, jusqu'à ce que les Byzantins reprissent le dessus sous l'empereur Héraclius, qui parvint à vaincre les Perses. Lors de son entrée dans Jérusalem, en 630, Héraclius ramena la Sainte Croix, en la portant lui-même le long de la Via Dolorosa, jusqu'à l'église du Saint-Sépulcre qui avait été reconstruite. »[31]

Mais cette victoire chrétienne n'eut qu'un temps. Les judaïsants trouvèrent leur heure de gloire en convertissant des mercenaires arabes et en s'unissant à eux. Au début du VIIe siècle, l'affaiblissement de l'Empire byzantin et la disparition de l'Empire perse, tous deux employant des mercenaires arabes, furent l'occasion rêvée pour l'émergence de la nation arabe. *"Les intérêts temporels d'indépendance politique"* des uns convergeaient avec *"les désirs religieux"* des autres. Jérusalem sera conquise par le calife Omar. Cet objectif prioritaire ne pouvait que faire l'unanimité : pour les conquérants, il fallait détruire l'influence politique de Byzance dans la zone, pour les messianistes, il fallait hâter l'avènement de Dieu sur terre en luttant contre l'influence catholique de Byzance et en reconstruisant le Temple (tentative avortée qui finira en mosquée). L'islam n'existait pas encore mais il allait bientôt naître. Les études historiques montrent que les premières conquêtes arabes autour

31 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 74-75.

de Jérusalem dès 634, puis de la ville elle-même en 638 par le calife Omar, ont été réalisées par des groupes de conquérants arabes manipulés depuis Médine, en Arabie, par les meneurs d'un groupe messianiste d'origine juive issu de la tendance ébionite. Ce groupe s'appelait lui-même du nom de "Mouhadjiroun" (qui signifie "exilés"), et non pas encore "musulmans", terme qui ne sera utilisé qu'à partir de la deuxième moitié du VIIe siècle.

Mais cette union entre politiques arabes et religieux ébionites fut brève. Très vite les chefs arabes, après s'être servi de cette secte judéo-nazaréenne pour favoriser l'émergence et l'indépendance d'une nation arabe, vont absorber puis déformer la secte en se la réappropriant. Il leur fallait en effet une religion arabe pour asseoir et agrandir la conquête arabe. L'islam était né et ne sera plus que la religion du sabre. À l'instar du groupement ébionite, l'islam se caractérisera par un rejet du judaïsme qui n'a pas accueilli le caractère messianique de Jésus, et par un rejet du christianisme parce qu'il professait sa divinité. Mais ce n'est que cinquante plus tard, pour des nécessités apologétiques, qu'ils firent de l'un des leurs, mort au combat, un prophète arabe ; c'est cinquante ans plus tard qu'ils "déménagèrent" le lieu saint, "Jérusalem", en terre purement arabe à "la Mecque" ; c'est cinquante ans plus tard qu'ils rédigèrent la version définitive du Coran, à partir d'un lectionnaire liturgique utilisé par les groupes judéo-chrétiens, par ajouts successifs, partant du substrat biblique et l'adaptant à l'idéologie naissante. Les innombrables citations tirées des sources bibliques (la Thora et l'Évangile de saint Mathieu) seront déformées dans le but de leur donner un sens nouveau. Les premières versions du Coran furent donc changées et détruites à plusieurs reprises par les premiers califes, et remplacées par de nouvelles versions, afin d'être plus adaptées aux besoins politiques du moment. La célèbre destruction totale des premiers Corans par le troisième calife, Uthman, imposant à tous sa nouvelle version, trahit bien les procédés de ces falsificateurs : les fidèles devaient rapporter les versions qu'ils détenaient sous peine de mort…

Dans son livre *"Le vrai visage de l'islam"*, M. Alcader fait d'importantes et précieuses remarques à ce sujet qui manifestent à quel point l'islam n'est qu'une religion composite. Le mot "Coran" signifie en arabe "lecture" et, par extension, "récitation", ce qui manifeste bien l'imposture musulmane du soi-disant livre présenté directement par Allah à Mahomet… Le Coran n'était qu'un lectionnaire judaïsant où références bibliques et références à Jésus et à sa Mère Marie se mélangent sans ordre. L'islam n'est donc qu'un mélange hétéroclite de traditions d'origine juive

et chrétienne. Pour exemple, les règles alimentaires, telle l'interdiction de consommer de la viande de porc ou de chameau, sont typiquement juives (Lev. 11). Aucun autre peuple que le peuple juif, et ce jusqu'à aujourd'hui, ne les a pratiquées de cette façon. Les mêmes remarques valent pour la circoncision, les ablutions, le "voile islamique" qui n'est, ni plus ni moins, lui aussi, que le "voile israélite", dont la tradition biblique rapporte que les femmes juives le portaient en présence des membres extérieurs à la famille (Gn. 24, 65 ; 38, 14). Quant aux traditions qui ne sont pas typiquement juives, elles ont été empruntées directement à la tradition chrétienne, ce qui ne fait que confirmer les origines judaïsantes de l'islam (certains personnages du Nouveau Testament sont cités dans le Coran, l'attente du retour de Jésus en gloire, le chapelet musulman qui, même s'il ne porte pas de croix, provient plus spécifiquement de la tradition chrétienne orientale dont les chapelets complets comptaient et comptent encore aujourd'hui 99 boules symbolisant trois fois l'âge du Christ lors de sa Passion-Résurrection, soit trois fois 33 ans...) Les "cinq piliers" de l'islam ne sont, eux aussi, que des reprises de la tradition judéo-chrétienne : la profession de foi en l'unicité divine ; la prière rituelle calquée sur la prière des moines chrétiens orientaux ; l'aumône légale apparentée à l'aumône légale de l'Ancien Testament ; le jeûne du ramadan emprunté à la tradition chrétienne du carême ; le pèlerinage à La Mecque qui ne fait que reprendre la grande et séculaire tradition juive du pèlerinage à Jérusalem...

« Il est clair, en effet, dit M. Alcader, à sa lecture, que le Coran fut fabriqué par étapes, comme pour répondre à une argumentation de ses adversaires juifs et chrétiens. Il faut se rendre à l'évidence que le Coran n'est qu'une apologétique de combat pour, d'une part, s'opposer à la doctrine chrétienne et, d'autre part, répondre à l'opposition des juifs et des chrétiens devant les erreurs de l'islam, ainsi que nous le verrons dans la partie doctrinale. Le Coran a donc été rédigé par étapes, par ajouts successifs, à partir du substrat biblique. Si le texte originel correspond, ainsi que l'ont confirmé plusieurs chercheurs actuels sur les origines du Coran, à un lectionnaire liturgique utilisé par les groupes judéo-chrétiens dissidents des premiers siècles, les déformations et transformations qui s'en sont suivies n'ont eu pour but que "l'adaptation" à l'idéologie naissante. » Le Coran actuel, revu, corrigé et falsifié à maintes reprises, ne remonte au plus tôt qu'au début du IXe siècle, et ne saurait donc avoir pour auteur un guerrier arabe ayant vécu deux siècles plus tôt. La "chahada", ou profession de foi musulmane, composée actuellement d'une seule phrase en deux parties, n'avait pas encore, jusqu'au milieu du VIIIe siècle, cette deuxième partie : *"Mahomet est le prophète d'Allah"*. En font foi les recherches archéologiques qui n'ont pu relever cette deuxième partie qu'à partir de cette époque. De nombreuses études montrent qu'au contraire la première partie était présente auparavant. La "chahada" qui est proclamée vingt-cinq fois par jour du haut des minarets n'est qu'une formule négative qui proclame son opposition : *"non, il n'y a pas d'autres dieux sinon Allah"*. Or, cette négation trahit les origines judaïsantes et le contexte ébionite qui combattaient l'affirmation chrétienne, non de trois dieux, mais d'une trinité de personnes en Dieu. L'islam n'affirme donc rien, il s'oppose seulement à ce qui était déjà existant, en l'occurrence d'une part au judaïsme talmudique et d'autre part au christianisme. Mme Annie Laurent, titulaire d'un doctorat d'État en science politique pour une thèse sur *"Le Liban et son voisinage"* (Université Paris II), confirmait ces remarques : *« En effet, à y regarder de près, on s'aperçoit que l'essentiel du dogme de l'islam en fait une religion non seulement autre mais aussi une religion qui nie, contredit, voire combat la foi chrétienne en ce que celle-ci a de plus essentiel, à savoir la Sainte Trinité et la divinité de Jésus-Christ. L'islam donne l'impression de ne pouvoir exister qu'en s'opposant. Cet aspect de négation apparaît d'ailleurs dans la profession de foi musulmane : "Il n'y a de dieu qu'Allah..." Le Coran met l'accent sur l'unicité de Dieu qui s'oppose à la Trinité. Il ne faut pas confondre unité et unicité. Pour les chrétiens, Dieu est à la fois Un et Trine. »*[32]

C. Marranes & Khazars

Dans ce chapitre nous allons étudier deux importants phénomènes propres au judaïsme, et qui ont traversé les siècles. L'un concerne l'aspect "religieux" et il s'agit du phénomène marrane, l'autre l'aspect "racial" et il s'agit du phénomène Khazar.

a. Le phénomène marrane

Nous avons vu dans un chapitre précédent comment le Talmud autorisait les juifs à commettre des restrictions purement mentales pour annuler un serment[33], et à mentir aux goyim[34]. Cette duplicité jettera

32 — *Famille chrétienne*, n° 1238.

33 — *« Les juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double sens, ou tout autre subterfuge. »* Schabbouth Hag. 6d.

34 — *« Le nom de Dieu n'est pas profané quand le mensonge a été fait à un non-juif. »* Babha Kama 113b ; *« Si un juif a la possibilité de tromper un non-juif, il peut le faire. »* Iore Dea 157, 2 hagah.

une suspicion continuelle et légitime sur les prétendues conversions. Ainsi le Concile d'Agde en 506, réuni sous les auspices de saint Césaire, primat de la province d'Arles, établissait au Canon XXXIV au sujet des juifs qui désirent se convertir : « *Les juifs, que leur perfidie ramène fréquemment à leurs vomissements, s'ils cherchent à se convertir à la Loi Catholique resteront huit mois dans le catéchuménat, et s'il s'avère qu'ils viennent avec une foi pure, qu'ils soient baptisés après ce temps...* »

L'obstination des juifs à refuser leur entrée dans l'Église est une chose. Mais la duplicité qui consiste à feindre une conversion, à vivre extérieurement en chrétien et intérieurement en juif en est une autre. Saint Avit († 600), évêque de Clermont Ferrand, invitait les juifs à être conséquents avec eux-mêmes : « *Je ne prétends pas vous obliger par force à croire le Fils de Dieu ; je vous y invite. Mais si vous ne voulez pas, retirez-vous d'ici. Restez avec nous et vivez comme nous, ou bien partez aussi vite que possible. Rendez-nous cette terre sur laquelle vous êtes des étrangers ; épargnez-nous votre présence ici, ou bien si vous voulez rester, partagez notre foi.* »[35] Saint Avit leur avait adressé ce message après avoir reçu sur la tête de l'huile puante de la part d'un juif, alors qu'il se rendait à l'église avec un juif converti, et avant que le peuple irrité par cet affront fait à son évêque n'aille détruire la synagogue.

Ce phénomène étrange, chronique, où des juifs préfèrent simuler leur conversion plutôt que de partir, de souffrir ou de mourir pour leurs convictions religieuses, ce phénomène propre à l'histoire du judaïsme est connu sous le nom de marranisme : « *Le judaïsme a réagi aux autres religions de bien des manières différentes, mais sa réaction la plus extraordinaire est sans aucun doute ce que l'on peut appeler le phénomène de marranisme. Voici ce que Werner Sombart a cru devoir écrire à ce sujet : "L'augmentation soudaine du nombre de conversions prétendues de juifs, au paganisme, à la religion islamique ou au Christianisme est un phénomène si extraordinaire, un événement si unique dans l'histoire de l'humanité que l'on ne peut manquer d'en être stupéfait et abasourdi chaque fois qu'on l'étudie." [...] C'est ainsi que beaucoup d'entre eux, tant des hommes que des femmes, n'hésitèrent pas à entrer dans les ordres religieux ce que rien ne les obligeait à faire et devinrent moines et nonnes. Bien plus, des marranes devinrent prêtres et même évêques. Si des historiens juifs eux mêmes ne l'avaient révélé, nous pourrions difficilement le croire. On comprend alors la colère du peuple espagnol lorsqu'on le découvrit : c'est à la suite de cette découverte que l'Inquisition*

35 — F. Lovsky, *Antisémitisme et Mystère d'Israël*, p 182.

espagnole fut organisée. »[36]

Ce phénomène s'est particulièrement manifesté en Espagne à partir du VIe siècle. Avant de se convertir au catholicisme, les Wisigoths professaient l'arianisme et persécutaient les catholiques : le fils du roi, Herménégilde, mourut martyr de la foi en 585 pour avoir refusé la communion d'un prêtre arien. *L'Encyclopédie Judaïque Castillane* précise, au terme Arianisme, que « *en conséquence du traitement tolérant dont les juifs bénéficièrent (de la part des Ariens), ils se solidarisèrent avec ceux-ci dans leurs guerres contre les monarchies catholiques. Ainsi prirent-ils part à la défense d'Arles contre le roi catholique Clovis (en 508) et à celle de Naples contre Justinien (en 537).* » Et l'historien philosémite J. Amador del Rios ajoute : « *C'est ainsi que la tolérance arienne leur ouvrant les voies d'une prospérité dont ils s'étaient déshabitués, le peuple juif s'accrut dans la province ibérique pendant la première époque de la domination wisigothe, et que grâce à son intelligence et à ses richesses il sut souvent acquérir des faveurs et une importance dans l'État jusqu'à s'élever à l'exercice des charges officielles, ce qui lui donna une représentation exceptionnelle dans la République.* »[37] Mais une fois les Wisigoths convertis au catholicisme, les choses changèrent : Ils « *commencèrent à faire preuve du zèle traditionnel des néophytes. Les juifs souffrirent aussitôt des conséquences désagréables d'un tel zèle... la législation ecclésiastique commença à être appliquée aux juifs dans ses moindres détails... A l'instigation peut-être de l'Empereur byzantin Héraclius, le roi Sisebut publia en 616 un édit qui ordonnait le baptême de tous les juifs de son royaume sous peine d'expulsion et de la perte de leurs propriétés. D'après les chroniqueurs catholiques, quatre-vingt dix mille embrassèrent la foi chrétienne... Les Conciles successifs de Tolède, du quatrième au dix-huitième, consacrèrent leurs énergies à inventer de nouvelles méthodes pour empêcher le retour à la Synagogue. Les enfants des suspects furent séparés de leurs parents pour être élevés dans un milieu purement chrétien. On obligea les convertis à signer une déclaration qui les obligeait à ne plus observer à l'avenir aucun rite juif, sauf l'interdiction de la viande de porc, viande pour laquelle ils disaient ressentir une répugnance physique. Mais en dépit de ces mesures, la notoire infidélité des récents convertis et de leurs descendants continua d'être l'un des grands problèmes de la politique wisigothe jusqu'à l'invasion musulmane en 711.* »[38]

Si la duplicité des juifs, leur conspiration contre l'Église et la tra-

36 — L. Massoutié, *Judaïsme et Hitlérisme*, pp. 97-101.
37 — José Amador de los Rios, *Historia de los Judios de España*, Madrid, 1875.
38 — Cecil Roth, *L'Histoire des Marranes*. Editorial Israel, Buenos-Ayres, 1946, pp. 11 à 18.

hison de l'État qui leur donnait l'hospitalité avec bienveillance sont condamnables, les initiatives malheureuses de certains princes, comme Sisebut ou Basileus Ier de Macédoine (867-885) ordonnant aux juifs de leur royaume de se faire baptiser, le sont aussi. Non seulement elles échouèrent mais elles n'eurent pour autre résultat que de favoriser des conversions simulées en donnant naissance à un judaïsme souterrain porté par de faux chrétiens, puisque le marrane était chrétien de bouche mais juif de mœurs. Les papes et de nombreux rois chrétiens alarmés par ces faux convertis prirent diverses mesures pour interdire la conversion les juifs par la force. Léon IV le philosophe restaura une tolérance religieuse dans l'empire byzantin laissant aux juifs la liberté de pratiquer leur religion, et surtout, le pape saint Grégoire donna des ordres formels interdisant de poursuivre les juifs et de ne les obliger en aucune manière à se convertir : « *L'Église réprouvait assurément les conversions forcées... Le Pape Grégoire le Grand (590-604) les condamna à plusieurs reprises, mais il accueillait de bon gré les prosélytes attirés par d'autres moyens. La majeure partie de ses successeurs suivit son exemple. Malgré tout, l'on ne faisait pas toujours cas de l'interdiction papale... Pour la tourner, on menaçait les juifs d'expulsion ou de mort, et on leur donnait à entendre qu'ils se sauveraient par le baptême... Évidemment les conversions obtenues par de tels procédés ne pouvaient être sincères... Le phénomène du marranisme tient cependant davantage à la conversion forcée et à sa conséquence pratique du Judaïsme secret. Sa caractéristique essentielle est que cette foi clandestine s'y transmettait de père en fils.* »[39]

C'est dans ce contexte marrane que se situent les fameux conciles de Tolède. Le Canon XIV du 3e Concile de Tolède, dirigé en 589 par saint Léandre de Séville, statuait à propos des juifs : « *Que ne leur soient pas confiées des charges publiques dans lesquelles ils puissent infliger des peines aux chrétiens.* » Au siècle suivant, le chef de la lutte contre la Synagogue fut saint Isidore de Séville († 636), l'un des plus illustres Pères de l'Église. Auteur de deux ouvrages contre les juifs, il fut aussi l'âme du 4e Concile de Tolède en 633 dont l'autorité est si grande dans la doctrine ecclésiastique. Parmi les divers canons approuvés, se distingue le Canon LVIII qui légifère contre « *ceux qui prêtent aide et faveur aux juifs qui non sans raison se savent être du corps de l'Antéchrist puisqu'ils œuvrent contre le Christ* » : « *Tout Évêque, prêtre ou séculier laïque qui dorénavant leur donnera appui [aux juifs] contre la foi chrétienne, que ce soit pour des présents ou des faveurs, devra être considéré comme véritable profanateur et sacrilège, excommunié de l'Église Catholique et considéré comme étranger au Royaume de Dieu ; car il convient de séparer du Corps du Christ celui qui se fait le patron des ennemis du Seigneur.* » Le Canon LIX légifère contre les juifs qui « *ont accepté la foi chrétienne pendant un certain temps* » pour ensuite se remettre « *aux rites judaïques jusqu'à effectuer l'abominable circoncision* ». Le Canon LXII traite, pour sa part, « *des juifs baptisés qui se réunissent avec les juifs infidèles.* » Vu que « *la compagnie des méchants corrompt aussi les bons* » : « *Que donc désormais les juifs convertis cessent toute relation avec ceux qui ont encore conservé leur rite ancien, afin de ne pas se pervertir par eux, et à l'avenir, que celui, quel qu'il soit, qui n'évitera pas leur compagnie soit puni de la manière suivante : s'il est hébreu baptisé, qu'il soit remis aux Chrétiens, et s'il n'est pas baptisé, qu'il soit fouetté en public.* » Le Canon LXIV refuse toute validité au témoignage du chrétien pratiquant en secret le judaïsme : « *Ne peut être fiable devant les hommes celui qui a été infidèle à Dieu.* » Le Canon LXV spécifie aussi : « *Ce saint Concile établit que les juifs et ceux de leur race n'exercent pas de charges publiques, parce qu'ils nuisent par là aux chrétiens [...] que si un juge cependant y consentait, il sera excommunié comme sacrilège, et celui qui sera accusé du crime de subreption sera fouetté en public.* » Quant au Canon LXVI, il nommait textuellement les juifs « *ministres de l'Antéchrist* ». Mais l'historien juif Graetz précise que : « *Ces résolutions du 4e Concile de Tolède et la persécution de Sisenand contre les juifs convertis ne semblent pas avoir été menées à terme avec toute la sévérité projetée. Les nobles hispano-wisigoths prirent de plus en plus les juifs sous leur protection, et contre eux l'autorité royale manquait de force.* »[40]

Le 6e Concile de Tolède tenu en 638 tenta de remédier à ces négligences et infidélités chrétiennes en déclarant « *que quiconque à l'avenir aspirera au pouvoir suprême du royaume ne monte sur le trône à moins d'avoir, entre autres serments pour cette accession, fait celui de ne pas permettre aux juifs de violer la Foi Catholique et de ne favoriser en aucune manière leur perfidie, ni par une quelconque négligence ou cupidité d'ouvrir la voie vers la prévarication à ceux qui se dirigent vers les abîmes de l'infidélité, afin de faire en sorte que demeure fermement à l'avenir ce que nous avons obtenu avec grand effort en notre temps... Car un bien est sans effet s'il n'est pas poursuivi avec persévérance. Et si, en dépit de ce fait et de son accession au trône, il manquait à cette promesse, qu'il soit anathème devant le Dieu Éternel, qu'il serve d'aliment au feu qui ne cessera jamais, et que l'y accompagnent*

39 — *L'Histoire des Marranes*, Editorial Israël de Buenos-Ayres en 1946, l'année juive 5746.

40 — Graetz, *History of the Jews*, Philadelphie, 1956.

tous ceux, prêtres ou simples chrétiens, qui seraient englobés dans sa faute... » (Canon III) Graetz écrit que : *« pour la deuxième fois, les juifs furent forcés d'émigrer, et les convertis qui étaient restés fidèles au judaïsme dans l'intime de leur cœur furent mis dans l'obligation de signer une confession les obligeant à observer et obéir sans réserves à la religion catholique. La présente situation ne dura que les quatre années du règne de Chintila (638-642). »*

Cette attitude mérite bien le terme de "perfidie", car plutôt que de quitter le pays pour rester fidèles à leurs convictions, comme le firent les hérétiques français après la révocation de l'Édit de Nantes, les marranes préféraient mentir et tromper. Les chrétiens, en d'autres temps, avaient choisi l'exil et même le martyr, plutôt que de souiller leur conscience par une telle duplicité.

Ce mal chronique était devenu si grave en l'an 681, en la première année du règne d'Ervigie, que, d'un commun accord, le clergé et le monarque élaborèrent une législation à la fois civile et ecclésiastique dans le but de détruire le marranisme. Ce fut l'œuvre du XIIe Concile de Tolède tenu en 681. La Loi I déclare que la grande perfidie des juifs et leurs sombres erreurs *« deviennent extrêmement subtiles et accroissent leurs artifices et leurs tromperies »*. Les Lois IV et V châtient les crypto-juifs qui célèbrent les rites et festivités hébraïques et qui prétendent écarter les chrétiens de la foi au Christ. La Loi IX stipule : *« Si quelqu'un cachait l'un d'eux dans sa maison ou avait le projet de le faire, si l'hôte qui accueille ainsi est reconnu coupable... que chacun d'eux reçoive cent coups de fouet et perde ses biens au bénéfice du roi, et qu'ils soient bannis de toute l'étendue du territoire pour toujours. »* La Loi X fulmine des sanctions contre ceux qui aident le judaïsme, sans distinction de classe ni de position hiérarchique. La Loi XIV ordonne que *« les prêtres de l'Église de Dieu doivent éviter de tomber dans le péché de laisser leur peuple persévérer dans l'erreur..., et à cette fin, nous établissons pour les tirer de leur négligence que si quelque évêque se laissait vaincre par la cupidité ou par une pensée erronée et défaillait à faire respecter ces lois par les juifs... qu'il soit excommunié pour trois mois, ... et nous donnons pouvoir à tout évêque que Dieu a rendu zélé, de réfréner et contraindre l'erreur de ces juifs et d'amender leur folie à la place de l'évêque négligent, et pour qu'il réalise ce que l'autre n'a pas fait... »* Dix ans plus tard, le XVIe Concile de Tolède, réuni en 693, dans son Canon I intitulé *"De la perfidie des juifs"*, déclarait : *« Bien qu'il y ait d'infinies sentences des anciens Pères faisant condamnation de la perfidie des juifs... le péché de Juda est écrit avec une plume de fer sur un ongle de diamant, [et les juifs sont] plus durs qu'une pierre dans leur aveuglement et leur obstination. C'est pourquoi, il convient donc que le mur de leur infidélité soit très strictement combattu avec les moyens de la sainte Église Catholique de façon que, ou bien ils arrivent à se convertir malgré eux, ou bien ils soient détruits, afin qu'ils périssent pour toujours par jugement du Seigneur. »* En l'année 694, saint Félix, l'archevêque de Tolède, convoquait le XVIIe Concile auquel assistèrent tous les Pères de l'Empire Wisigoth, y compris quelques uns de la Gaule Narbonnaise. Le concile condamnait les juifs à l'expropriation de tous leurs biens et à un perpétuel esclavage. Son sévère Canon VIII *« De la Condamnation des juifs »* constatait *« que la plèbe juive est [...] contaminée par la profanation du serment (parce qu'ils avaient notamment juré d'être de fidèles chrétiens et de ne pas judaïser en secret) [...] non seulement ils ont cherché à perturber l'état de l'Église, mais avec une tyrannique hardiesse sont allés jusqu'à tenter de détruire la patrie et la nation... Pour ce motif, leur présomption stupéfiante et cruelle doit s'extirper par un châtiment plus cruel encore. De manière que le juge doit être contre eux d'autant plus sévère que, sous tous rapports, on châtie ce que l'on sait avoir été conçu avec une plus grande perversité... »*

Ces mesures de répression sont aujourd'hui présentées comme des actes de persécutions gratuites par occultation des causes qui les motivèrent, ce qui a pour effet de rendre incompréhensibles tous ces jugements. Les marranes n'en continuèrent pas moins à prospérer dans le royaume wisigoth tandis que les juifs exilés avaient fait de la Gaule Narbonnaise une seconde Judée : *« Ils se consacraient de préférence au commerce, aux arts, à l'industrie ; presque tous les médecins étaient juifs ainsi que de nombreux avocats, mais c'est le trafic marchand avec l'Orient qu'ils monopolisaient tout particulièrement, pour lequel leurs relations de lignage et leur idiome les aidaient merveilleusement... Se trouvant à la tête d'importants négoces, ils en arrivèrent à posséder un grand nombre d'esclaves chrétiens, qu'ils traitaient durement. Et non seulement les juifs du pays des Wisigoths devenaient les maîtres, mais ils ne cessaient de miner autant qu'ils pouvaient la Foi chrétienne. »*[41] Car les meilleurs lois ne peuvent en effet rien face à l'infidélité du roi et à la lâcheté et aux accommodements des Prélats qui sont les premiers responsables des derniers jours de l'Empire Wisigoth. Le roi Witiza, très porté aux plaisirs mondains, alla jusqu'à instaurer la polygamie dans son royaume. Les juifs ayant réussi à transformer la compassion en sympathie, s'emparèrent de l'esprit du monarque qui promulgua une réconciliation judéo-chrétienne jusqu'à donner aux juifs la même citoyenneté que les chrétiens, pour ensuite les favoriser davantage. Tout ce qui avait été conquis par le courage et l'effort se perdit par l'abondance et les plai-

41 — Ricardo C. Albanès, *Las Judios a través de los siglos.*

sirs. Quand à cela s'ajoute la trahison d'un archevêque, Oppas, qui passe à l'ennemi lorsque l'armée du roi est malmenée, on comprend mieux l'effondrement de la civilisation wisigothe…

Le célèbre historien catholique du XIXe siècle, Marcelino Menéndez y Pelayo, écrivait à ce sujet : « *Il est avéré que l'invasion arabe fut uniquement patronnée par les juifs qui résidaient en Espagne. Ils lui ouvrirent les portes des principales cités.* »[42] Ce fait est confirmé par Deborah Pessin dans *The Jewish People* : « *En l'an 711, l'Espagne fut conquise par les Musulmans, et les juifs saluèrent leur venue avec joie. Ceux-ci revinrent en Espagne depuis les pays où ils avaient fui. Ils allèrent à la rencontre des envahisseurs, les aidant à prendre les cités espagnoles.* »[43] Et l'historien juif allemand Josef Kastein, dans son livre dédié à Albert Einstein *Histoire et destin des juifs*, ajoutait ces détails : « *Les Barbaresques aidèrent le mouvement arabe à s'étendre vers l'Espagne, et en même temps les juifs soutinrent ce mouvement avec des hommes et de l'argent. En 711, les Barbaresques commandés par Tarik traversèrent le détroit et occupèrent l'Andalousie. Les juifs leur apportèrent des piquets de troupes et des garnisons pour le district.* »[44] Enfin Graetz précise, à propos de la prise de Tolède, que « *les juifs ouvrirent les portes aux Arabes victorieux, le dimanche des Rameaux 712…* » et il s'abstient, sans surprise, de mentionner le carnage de chrétiens qui eut lieu alors.

« *C'est un fait indiscutable que ce qui détermina Musa [chef musulman] à lancer ses forces en Espagne, alors qu'il était demeuré indécis malgré les avances persuasives du parti de Witiza, ce furent les informations secrètes qu'il reçut de juifs espagnols, lesquels révélèrent à l'émir l'impuissance militaire de la couronne et l'état de mine des châteaux forts, l'épuisement du trésor royal et l'exaspération aussi bien de la noblesse que du peuple devant une oppression qui s'était généralisée… Le 19 juin 711, Tarik écrasa les Wisigoths à la bataille de Janda, ou du Guadalete… Lors de cet affrontement historique, on vit de nombreux soldats, juifs-maghrébins, combattre aux côtés du vainqueur. Leurs coreligionnaires espagnols se soulevèrent partout et se mirent à la disposition de Tarik et de Musa.* »[45]

« *La conquête musulmane qui se mit en marche en l'an 711 de notre ère se fit principalement avec la participation de bataillons berbères, et il ne serait*

42 — Marcelino Menéndez y Pelayo, *Historia de los Hétérodoxos Espanoles*, Edition du Conseil Supérieur Espagnol de la Recherche Scientifique, 1946.

43 — *The Jewish People*, livre II, Ed. United Synagogue Commission on Jewish Education, New York, 1952, p. 200.

44 — *History and Destiny of the Jews*, trad. de l'allemand par Huntley Paterson, New-York (1933) p. 239.

45 — *Encyclopédie Judaïque Castillane*, au terme Espagne.

pas abusif de supposer qu'ils comptaient dans leurs rangs un grand nombre de judaïsants qui vinrent gonfler les effectifs démographiques des communautés juives plus anciennes. Des sources chrétiennes de cette époque condamnent la déloyauté de citadins juifs qui accueillirent avec enthousiasme l'armée des envahisseurs et même acceptèrent de se constituer en unités auxiliaires à leurs côtés. Alors même que de nombreux chrétiens prirent la fuite, les juifs, leurs concurrents, furent placés à la tête de nombreuses villes pour les gouverner. […]. Il serait bien évidemment très exagéré de prétendre que la conquête de l'Espagne fut conçue dès le départ comme une action coordonnée des Berbères musulmans et des Berbères juifs, mais on peut se rendre compte que la coopération fructueuse entre les deux religions dans la péninsule ibérique prit son essor avec le début de l'invasion, et que la position prioritaire des juifs leur ouvrit ainsi des voies nouvelles favorables à l'élargissement substantiel de leurs communautés. »[46]

Le crypto-judaïsme ressemblait donc en plus d'un point à une organisation d'espionnage, de sabotage et de subversion contre laquelle les peuples ont un droit naturel de légitime défense. Pour avoir négligé cet aspect des choses, la Chrétienté wisigothe a disparu[47]. A ceux qui penseraient que ce phénomène marrane est une étrangeté historique des anciens temps qui n'existe plus depuis bien longtemps, donnons quelques faits et témoignages qui les persuaderont du contraire. Le poète "allemand" du XIXe siècle, Heinrich Heine, bien que converti au christianisme, exaltait volontiers le peuple juif ; voici ce que lui fait dire Israël Zangwill : « *Je ne suis jamais revenu au judaïsme parce que je ne l'ai jamais quitté. Mon baptême ne fut qu'une trempette… Et si les juifs me haïssent encore plus que les chrétiens, je suis pourtant toujours resté du côté de mes frères.* »[48] Plus près de nous, l'archevêque de Paris, Mgr Aaron Lustiger, déclarait le 27 février 1981 que l'Église ne devait pas chercher à convertir les juifs : selon ce marrane, « *ce serait une infidélité. La foi juive et la foi chrétienne sont l'une et l'autre une vocation de Dieu. Si l'on se trouve devant un juif croyant, si Dieu l'appelle à observer les commandements, on ne*

46 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, De la Bible au sionisme, Fayard, 2008, p. 294-295.

47 — Le Rabbin Jacob Raisin relate qu'à Toulouse, trois fois par an, on faisait fouetter, par décret tous les juifs de la population, puis ultérieurement leur rabbin seul, « *C'était sous le prétexte qu'en une certaine occasion, ils essayèrent de livrer la cité aux maures.* » (Rabbin Jacob S. Raisin, *Gentile Reactions to Jewish Ideals*, Éd. cit., chap. XVII, pp. 439). Après les massacres inouïs de chrétiens survenus en Espagne lors de ces événements, l'indignation des Toulousains contre les israélites, était telle qu'ils toléraient difficilement que vivent en leur cité des traîtres aussi dangereux.

48 — Israël Zangwill, *Rêveurs de ghetto*, 1898, Éd. Complexe, 1994, pp. 102-115.

peut aller contre la volonté de Dieu. - [Question du journaliste] : Toutefois, il existe une mission de prosélytisme de l'Église ? - [Réponse de Mgr Lustiger] : Je tiens à vous dire qu'à l'égard d'Israël, elle n'existe pas. »[49]. On peut aussi ajouter le cas du cardinal Béa aidé du Père Baum et de Mgr Osterreicher, deux juifs "convertis", et à en juger l'arbre à ses fruits, on ne peut que constater un excellent travail de subversion marrane[50].

Il est aussi intéressant de remarquer que ce phénomène marrane a sa version côté islam. On nommait ces juifs faussement convertis à l'islam : les Donmeh. Ce phénomène explique la géostratégie moderne comme la laïcisation de la Turquie et son alliance avec Israël. Alexandre Adler, dans une conférence du 14 mars 2005 à la maison Itshak Rabin, déclarait à ce sujet : « *"Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que j'ai de nombreux amis Donmeh, c'est-à-dire disciples de Sabbataï Zevi, et je les trouve assez extraordinaires... S'il n'y avait pas eu autant de Donmeh dans les élites turques de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, il n'y aurait pas eu de kémalisme." Les "grands Donmeh" ont été "à la tête de la réforme de l'école en Turquie" et ont créé "les premiers lycées modernes dont celui où Mustapha Kemal a fait ses études à Salonique. Bien sûr, poursuit Adler, les islamistes turcs disent que Kemal lui-même était un Donmeh, c'est faux. En revanche, son entourage, ses amis, étaient fortement Donmeh... S'il n'y avait pas eu de Donmeh qui ont occupé le poste de ministre des Affaires étrangères durant les trente premières années de la Turquie laïque et qui encore aujourd'hui représentent 40 % des ambassadeurs de Turquie dans le monde, dont la totalité des ambassadeurs de Turquie aux États-Unis, depuis maintenant 1950, sans doute que la Turquie ne serait pas l'alliée d'Israël.* »[51] Finissons par un souvenir de la journaliste Françoise Giroud. Née à Genève sous le nom de France Gourdji, elle était la seconde fille de Salih Gourdji et d'El da Fragi, tous deux turcs et juifs sépharades. Lui, né à Bagdad, était devenu journaliste, avant de créer à Istanbul l'Agence télégraphique ottomane. « *Mon père, écrivait-elle, est probablement descendant d'une famille dite deumnès, c'est-à-dire l'une des cinq cents familles sépharades converties à l'islam au XVIIe siècle. Les deumnès [ou deunmeh, donmeh] actifs et riches, ont été les premiers dans le monde proprement turc à s'ouvrir aux idées laïques, libérales et nationales.* »[52]

49 — D.C. 78 (1981), p. 240-241.

50 — Âgé de 93 ans, Gregory Baum, théologien canadien et expert du concile Vatican II responsable de la première ébauche de *Nostra aetate*, vient de révéler dans un livre de mémoires qu'il a secrètement, et pendant des décennies, eu des relations homosexuelles. Dans son nouveau livre, *The Oil Has Not Run Dry : The Story of My Theological Pathway* qui retrace son « *chemin théologique* », Baum avoue les raisons de sa double vie : « *Je n'ai pas professé ma propre homosexualité en public car un tel acte d'honnêteté aurait amoindri mon influence en tant que théologien critique... Je voulais à tout prix être entendu, en tant que théologien qui a confiance en Dieu comme le salvator mundi et qui s'engage pour la justice sociale, la théologie de la libération et la solidarité globale* ». D'origine juive, c'est lui qui poussait dans le sens de l'élimination du prosélytisme auprès des juifs, afin qu'on cesse – au nom d'Auschwitz – de les encourager à reconnaître le Christ comme le Messie. Ce Marrane avoue avoir eu sa première rencontre homosexuelle à l'âge de 40 ans dans un restaurant à Londres. A l'époque – c'était en 1963 – il avait envisagé de demander sa réduction à l'état laïc mais préféra s'abstenir des formalités. Il devait par la suite épouser une ex-religieuse divorcée qui accepta, lorsqu'ils s'installèrent à Montréal en 1986, sa relation homosexuelle avec un ancien prêtre. Tout ce beau monde se prépare vraiment une fin infernale...

b. Conversion de la Khazarie au judaïsme

L'Encyclopædia Universalis donne la définition suivante des Khazars : « *Peuple apparenté aux Turcs, qui établit un empire entre la mer Noire et la mer Caspienne du VIIe au Xe siècles, les Khazars nous sont connus par des sources arabes, hébraïques et chinoises principalement. Ils s'opposèrent à plusieurs reprises à l'Empire byzantin et aux Arabes. Ils eurent, selon le géographe arabe al-Istakhri, un régime de double royauté, avec un 'khagan' et un roi. Leurs relations avec Byzance, meilleures au VIIIe siècle, déterminèrent un mariage entre Constantin V et une princesse khazare, dont le fils fut l'empereur Léon IV le Khazar (775-780). Ayant connu une extension variable, l'empire khazar s'étendit sur les peuples de la région du Caucase, de la Crimée et de la Volga ; Kiev en fit partie au IXe siècle. Il succomba aux assauts des Russes qui conquirent sa capitale, Semander, en 965. Son histoire en tant que nation était terminée. La grande aventure des Khazars fut la conversion de la dynastie régnante et de la caste noble au judaïsme vers 740.* »

Le phénomène marrane nous a révélé des juifs simulant leur conversion, le phénomène Khazar nous fera découvrir des non-juifs se convertissant au judaïsme au point de représenter l'écrasante majorité des juifs contemporains. Sans cette conversion des Khazars, il est probable que le Talmud n'aurait pas survécu face au christianisme ou à l'islam. L'étrange résultat de tout cela est que le Talmud, ce code civil et religieux fait exclusivement pour les Juifs, est aujourd'hui pratiqué majoritairement par des non-juifs... Donnons quelques données utiles à ce sujet tirées du livre d'Arthur Koestler : *La treizième tribu*.

A l'époque où Charlemagne se fit couronner empereur d'Occident,

51 — Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, Éditions Baskerville, 2006, p. 163.

52 — Christine Garent, *Françoise Giroud*, *op. cit.*, pp. 40-42.

l'extrémité orientale de l'Europe entre le Caucase et la Volga était dominée par un État juif, connu sous le nom d'Empire khazar. « *Le pays des Khazars, peuple d'ethnie turque, occupait une position stratégique entre la Caspienne et la mer Noire sur les grandes voies de passage où se confrontaient les puissances orientales de l'époque.* » L'origine du nom Khazar désigne, selon la plus vraisemblable des hypothèses, la racine turque "errer" et voudrait donc dire tout simplement "nomade". D'autres noms auraient été tirés de là par la suite, entre autres le nom russe kosak (cosaque) et le nom hongrois huszar (hussard) qui désignent tous deux des cavaliers belliqueux ou militaires et aussi le nom allemand Ketzer, qui signifie "hérétique" ou "juif". La Khazarie était un pays cosmopolite, ouvert à toutes sortes d'influences culturelles et religieuses, et en même temps très jaloux de son indépendance à l'égard des deux grandes puissances de l'époque, et « *c'est cette attitude, nous le verrons, qui peut expliquer le coup de théâtre (ou le coup d'État), qui devait faire du judaïsme une religion officielle.* » Avant cette conversion au judaïsme la religion païenne des Khazars comportait un « *culte phallique* » et le « *sacrifice humain des meilleurs en offrande à leur dieu* ».

Au commencement du VIIIe siècle, le monde était polarisé par les deux superpuissances qui représentaient le christianisme et l'islam. « *L'empire khazar représentait une troisième force, qui s'était montrée égale à chacune des deux autres, soit comme adversaire, soit comme alliée. Mais cet empire ne pouvait pas maintenir son indépendance en adoptant le christianisme ou l'islam, car un tel choix l'aurait immédiatement soumis à l'autorité soit de l'empereur byzantin, soit du calife de Bagdad. [...] Dès lors, quoi de plus logique, apparemment, que d'embrasser une troisième religion, qui ne dépendait d'aucune des deux autres, et représentait leur commune et vénérable origine ?* »[53] Depuis un siècle au moins ils connaissaient les juifs et leurs observances grâce aux réfugiés qui fuyaient les persécutions religieuses de Byzance, ou qui, moins nombreux, venaient de pays d'Asie mineure conquis par les Arabes. Certains empereurs byzantins, particulièrement Léon III au VIIIe siècle ordonna « *à tous ses sujets juifs de se faire baptiser* ». Un nombre considérable de juifs prit la fuite et trouva refuge en Khazarie devenant une sorte de « *foyer national.* » Si la conversion du peuple Khazar fut officialisée par la simple volonté du chef, « *il semble que la judaïsation des Khazars s'effectua en plusieurs étapes* » : construction de synagogues et d'écoles, arrivée de sages d'Israël, don de la Mishna et du Talmud...

53 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 69-70.

Dans la seconde moitié du VIIIe siècle, l'empire khazar atteignit son apogée, « *autrement dit entre la conversion de Bulan et la réforme religieuse entreprise sous Obadiah. Cela ne signifie nullement que les Khazars durent leur fortune à la religion juive. C'est plutôt le contraire : ils purent se permettre d'être juifs à cause de leur puissance économique et militaire.* »[54] À la seconde moitié du IXe siècle, l'expansion russe et la migration des Magyars « *eurent une influence directe sur les Khazars... et sur la carte d'Europe.* » Une division profonde se produisit dans une partie du peuple Khazar. Les insurgés, qui « *se nommaient Kavars (ou Kabars)* », furent massacrés tandis que les survivants « *s'enfuirent et s'installèrent chez les Magyars... [et] leur enseignèrent la langue des Khazars.* » La rébellion kabare « *fut liée, sans doute en réaction, aux réformes religieuses instaurées par le roi Obadiah. Le droit rabbinique, les prescriptions alimentaires, la casuistique talmudique furent peut-être inacceptables à ces guerriers des steppes en cuirasses dorées.* » La collaboration entre Khazars et Magyars prit en tout cas fin lorsque ces derniers, en 896, partirent des steppes eurasiennes pour franchir les Carpathes et conquirent le territoire qui allait être leur habitat définitif : la Hongrie. En prenant possession de leur nouvelle patrie, les Magyars évincèrent les occupants qui s'y trouvaient, Moraves et Bulgares du Danube, qui déménagèrent dans les contrées où ils sont encore maintenant.

Dans le même temps, le régent russe de Kiev, Oleg, conclut un traité en 911 avec les Byzantins. Pour sceller leur union, les byzantins baisèrent le crucifix mais « *les Rhus jurèrent par leurs armes et par Volos, dieu du bétail.* » En 957, la princesse Olga de Kiev (veuve du prince Igor) reçut le baptême à l'occasion de sa visite officielle à Constantinople. « *Mais ce ne fut qu'en 988, sous le règne du petit-fils, Vladimir, que la dynastie régnante adopta définitivement le credo de l'Église orthodoxe, à peu près à l'époque où les Hongrois, les Polonais et les Scandinaves, y compris les lointains Islandais, se convertissaient à l'Église de Rome.* » « *Dans cette configuration les Khazars juifs devenaient anachroniques* » et la présence des Khazars sur les routes commerciales russo-byzantines qui « *continuaient à prélever leurs dix pour cent sur des échanges croissants, devenait irritante pour le trésor de Byzance autant que pour les guerriers-marchands.* » Vladimir refusa de suivre l'exemple des Khazars qui s'étaient convertis au judaïsme. A une délégation composée de Khazars juifs, « *Vladimir leur demanda pourquoi ils ne régnaient plus sur Jérusalem. Ils donnèrent pour réponse : "Dieu s'irrita contre nos ancêtres, et les dispersa parmi les Gentils à cause de nos péchés". Alors le prince s'écria : "Comment espérez-vous ensei-*

54 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 101.

gner autrui quand vous avez été chassés et dispersés par la main de Dieu ? Voudriez-vous que nous acceptions ce destin nous aussi ?" »[55] De grandes batailles ou de fréquentes escarmouches provoquèrent *« l'effondrement de l'empire khazar. »* En 1016 une armée russo-byzantine envahit la Khazarie, vainquit son roi et soumit le pays. Et à partir de 1037, l'Église russe fut gouvernée par le patriarche de Constantinople.

« Au XIIe siècle parut un mouvement messianique, essai rudimentaire de croisade juive, qui se proposait de conquérir la Palestine par les armes. L'initiateur de ce mouvement fut un Khazar juif, Solomon Ben Duji, aidé de son fils Menahem et d'un scribe palestinien. Ils envoyèrent des lettres à tous les juifs, proches et lointains, dans tous les pays environnants... Ils disaient que le temps était venu que Dieu rassemble Israël, son peuple, pour le ramener de toutes les terres vers Jérusalem, la cité sainte, et que Solomon Ben Duji était Elisée et son fils le Messie... Bien que le mouvement fût né en Khazarie, son centre s'était déplacé : il se trouvait au Kurdistan. C'est là que le jeune Menahem [qui avait pris alors le nom de David al-Roy et le titre de Messie David] mit sur pied des forces assez importantes - des juifs du cru, peut-être renforcés par des Khazars -, et réussit à s'emparer de la forteresse stratégique d'Amadie, au nord-est de Mossoul. De là, il espérait probablement conduire ses troupes à Edesse, et à travers la Syrie se frayer un chemin jusqu'en Terre Sainte... Mais la hiérarchie rabbinique de Bagdad, craignant les représailles des autorités, se montra hostile au pseudo-messie et le menaça d'une forme quelconque d'excommunication. Il n'est guère surprenant que David al-Roy ait été assassiné, en plein sommeil dit-on, et peut-être par son beau-père que des ennemis auraient soudoyé. On vénéra la mémoire de David... Le culte ne s'arrêta pas là. Une théorie prétend que l'étoile de David qui orne le drapeau israélien est devenue symbole nationaliste au moment de la croisade d'al-Roy. C'est depuis lors que l'étoile à six branches, qui jusque là était surtout un motif décoratif ou un emblème magique, aurait commencé sa carrière de symbole national et religieux du judaïsme, écrit Baron. »[56]

La *« fin de l'Histoire des Khazars est encore plus obscure que ses commencements. »* Au XIIIe siècle, les ténèbres s'épaississent, et les sources tarissent. La *« dernière mention des Khazars en tant que nation date de 1245-1247. »* Il est toutefois certain que, avant comme après le bouleversement mongol, les Khazars envoyèrent de nombreuses ramifications dans les terres slaves non soumises, *« ce qui devait contribuer à l'édification des grands centres juifs d'Europe orientale. C'est là que nous trouvons*

55 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 148.

56 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 167-169.

le berceau de la majeure partie des juifs d'aujourd'hui, majorité numérique et culturellement dominante. »[57] Tous les grands centres juifs d'Europe orientale sont numériquement d'origine khazar : Hongrie, Balkans, Ukraine, Lituanie, Crimée, Russie, principalement la Pologne[58] tout comme la secte des "sabbataïstes" l'est culturellement. *« Ethniquement les tribus sémites des rives du Jourdain et les tribus turco-khazares de la Volga étaient séparées par tout un monde, mais elles eurent au moins deux éléments constitutifs en commun. L'une et l'autre vécurent au point de rencontre des grandes routes commerciales qui reliaient l'est à l'ouest, et le nord au sud, circonstance qui les prédisposa à devenir des peuples de marchands, de voyageurs et d'entrepreneurs, ou de "cosmopolites déracinés" comme l'a dit sans tendresse la propagande soviétique. Mais en même temps leur religion les poussait à s'enfermer, à se serrer, à établir des communautés particulières, avec leurs lieux de culte, leurs écoles, leurs quartiers : leurs ghettos (volontaires à l'origine) dans toutes les villes, dans tous les pays où ils s'installaient. Cette combinaison rare d'esprit d'aventure et d'esprit de ghetto, renforcée par des croyances messianiques et une mentalité de peuple élu, caractérisa les Khazars du Moyen Age comme les anciens Israélites - même si les premiers faisaient remonter leur origine à Japhet, et nullement à Sem. »*[59]

Devant ces faits, Arthur Koestler rappelait que *« Les juifs d'Europe et d'Amérique se divisent en deux groupes principaux : les Sépharades (Sephardim) et les Askénazes (Ashkenazim). Les premiers sont les descendants des juifs qui, depuis l'Antiquité, vécurent en Espagne (Sepharad en hébreu) jusqu'à leur expulsion à la fin du XVe siècle, et qui ensuite s'établirent dans les pays riverains de la Méditerranée, dans les Balkans et, dans une moindre mesure, en Europe occidentale. Ils parlaient un dialecte hispano-hébreu, le ladino, préservèrent leurs traditions et leurs rites, et vers 1960 on évaluait leur nombre à 500.000. A la même époque, les Ashkénazes étaient environ onze millions. On peut donc dire qu'en langage courant, juif est synonyme d'Ashkénaze. Mais c'est un terme trompeur, car dans la littérature rabbinique du Moyen Age le mot Ashkenaz désignait l'Allemagne, ce qui a contribué à la légende de l'origine rhénane des juifs modernes*[60]*. Cependant, il n'y a pas d'autre terme pour*

57 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 174.

58 — Soit 5 % de la population au XVIIe siècle c'est-à-dire 500.000 judéo-Khazars. *« Les sources polonaises comme les sources hongroises présentent des juifs employés comme monnayeurs, administrateurs des dîmes royales, contrôleurs de la gabelle, fermiers de l'impôt et "prêteurs", c'est-à-dire banquiers. »* Koestler, *La treizième tribu*, p. 187.

59 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 174.

60 — Le yiddish est un curieux amalgame d'hébreu et de vieil allemand, avec des apports slaves et autres, écrit en alphabet hébreu.

nommer la majorité non sépharade de la population juive euro-américaine. »[61] Puis il concluait : « *La documentation rassemblée dans les chapitres précédents constitue un ensemble d'arguments solides en faveur des historiens modernes - autrichiens, israéliens ou polonais - qui, indépendamment les uns des autres, pensent pouvoir conclure que le gros de la population juive, à l'heure actuelle, n'est pas d'origine palestinienne, et qu'elle est d'origine caucasienne. Pour l'essentiel, les migrations juives ne sont pas parties de la Méditerranée pour aller vers l'est en passant par la France et l'Allemagne et revenir ensuite vers l'ouest. Elles sont allées constamment vers l'ouest, du Caucase vers l'Ukraine, puis vers la Pologne et de là vers l'Europe centrale.* »[62]

La majorité des juifs d'Europe orientale - et par conséquent des juifs du monde entier – sont donc d'origine khazare, et non pas sémitique : « *La grande majorité des juifs du monde entier* » vient de « *la juiverie khazare.* »[63] Cela veut dire que les ancêtres de la majorité des juifs « *qui ont émigré aux États-Unis et dans d'autres pays, et ceux qui sont allés en Israël* » ne venaient pas « *des bords du Jourdain, mais des plaines de la Volga, non pas de Canaan, mais du Caucase, où l'on a vu le berceau de la race aryenne ; génétiquement ils seraient apparentés aux Huns, aux Ouïgours, aux Magyars, plutôt qu'à la semence d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » : « *S'il en était bien ainsi, le mot "antisémitisme" n'aurait aucun sens : il témoignerait d'un malentendu également partagé par les bourreaux et par les victimes. A mesure qu'elle émerge lentement du passé, l'aventure de l'empire khazar commence à ressembler à une farce, la plus Cruelle que l'Histoire ait perpétrée.* »[64]

D. La chrétienté

« *Il fut un temps, où la philosophie de l'Évangile gouvernait les États. A cette époque l'influence de la sagesse chrétienne et sa divine vertu pénétraient les lois, les institutions, les mœurs des peuples, tous les rangs et tous les rapports de la société civile. Alors la religion instituée par Jésus-Christ, solidement établie dans le degré de dignité qui lui est dû, était partout florissante, grâce à la faveur des princes et à la protection légitime des magistrats. Alors le sacerdoce et l'empire étaient liés entre eux par une heureuse concorde et l'amical échange de bons offices.* »[65] Ce temps fut celui de la Chrétienté. Il commence vraiment avec les conversions des peuples introduits dans l'Empire romain puis avec l'Empire de Charlemagne (800) et finira avec la politique de Napoléon Bonaparte (1800). Pendant plus de mille ans, l'influence juive fut officiellement neutralisée mais cela ne veut pas dire, comme nous allons le voir, que celle-ci était inexistante.

Shahak fait remarquer « *que durant toute la période "classique" (VIe-XVIIIe siècle), les juifs, en dépit de toutes les persécutions subies, firent partie intégrante des classes privilégiées. L'historiographie juive, surtout en anglais, est trompeuse sur ce point, car elle tend à s'attacher exclusivement à la pauvreté des juifs et à la discrimination antijuive. Ces deux phénomènes ont été des plus réels par moments ; mais le plus pauvre des artisans, colporteurs, intendants ou commis de bureau juifs vivait incomparablement mieux qu'un serf. Surtout dans les pays d'Europe où le servage a persisté, sous forme partielle ou extrême, jusqu'au XIXe siècle : Prusse, Autriche (Hongrie comprise), Pologne et territoires polonais annexés par la Russie. C'est un fait, dont l'importance ne saurait être négligée, qu'avant le début de la grande migration juive des temps modernes (vers 1880), la plupart des juifs du monde vivaient dans ces régions, et que leur fonction sociale la plus importante y était de contribuer au maintien des paysans dans l'oppression, pour le compte de la noblesse et de la Couronne. [...] Partout le judaïsme classique a conçu, pour l'agriculture comme métier et pour les paysans en tant que classe, une haine et un mépris bien plus fort qu'à l'égard des autres Gentils - une haine dont je ne connais aucun équivalent dans d'autres sociétés. Cette attitude saute aux yeux de quiconque possède une certaine connaissance de la littérature yiddish ou hébraïque des XIX et XXe siècles.* »[66]

Rois et nobles, papes et évêques ont souvent pris à leur service non seulement des médecins juifs mais aussi des collecteurs d'impôts et des régisseurs de domaines. Le statut juridique d'une communauté juive dans la période du judaïsme classique reposait normalement sur un "privilège" : une charte octroyée par un roi ou un prince et garantissant à cette communauté les droits d'autonomie, c'est-à-dire conférant aux

---

61 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, pp. 227-228.

62 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 225. « *Après l'extermination presque complète des vieilles communautés juives d'Allemagne et de France dans le sillage de la Peste noire, l'Europe occidentale demeura Judenrein pendant deux siècles, sauf des enclaves où végétaient quelques groupes - et naturellement à l'exception de l'Espagne. Ce furent ensuite de tout autres juifs qui fondèrent les communautés modernes d'Angleterre, de France, de Hollande, aux XVIe et XVIIe siècles : les Sépharades, juifs d'Espagne contraints de fuir le pays qu'ils avaient habité pendant plus de mille ans.* » (Arthur Koestler, *La treizième tribu*, p. 208)

63 — A.N. Poliak, professeur d'histoire juive du Moyen Age à l'université de Tel Aviv, introduction de son livre intitulé *Khazaria*, publié en hébreu en 1944.

64 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 18.

65 — Léon XIII, *Immortale Dei*, 1er novembre 1885.

66 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 112.

rabbins le pouvoir de régenter les autres juifs. *« Il est donc nécessaire de rappeler que lors des pires persécutions, autrement dit celles qui se traduisaient par des massacres, les sphères dirigeantes — l'empereur et le pape, les rois, la haute noblesse et le haut clergé, ainsi que la grande bourgeoisie des villes libres — furent toujours du côté des juifs. »*[67]

a. L'Empire carolingien

Charlemagne, le restaurateur de l'Empire Romain d'Occident et le protecteur de la sainte Église, bien que l'un des génies politiques les plus remarquables de tous les temps, fit preuve indubitablement d'une grande faiblesse face à la Synagogue et succomba même en partie aux intrigues de la diplomatie du judaïsme.

« Bien que Charlemagne fût un protecteur de l'Église et qu'il aidât à établir la suprématie de la Papauté, et quoique le Pape Adrien contemporain de l'empereur fût tout ce qu'il y a de moins ami des juifs ayant exhorté à maintes reprises les Évêques espagnols à ordonner aux chrétiens de ne pas fréquenter les juifs ni les païens, Charlemagne [...] contrariant tous les préceptes de l'Église et les décisions des Conciles, favorisa les juifs de son Empire... les juifs, exemptés du service militaire et qui ne possédaient pas de terres féodales, s'adonnaient à l'importation et à l'exportation des marchandises et des esclaves, de sorte que la faveur que leur accorda Charlemagne fût comme une sorte de privilège accordé à une Compagnie commerciale. »[68] *« Il sut apprécier exactement les juifs comme les principaux soutiens du commerce international. Il sut estimer leurs relations étendues, de l'Empire Franc jusqu'à l'Inde et la Chine. Leurs communautés éparses dans le monde entier opéraient comme des agences ; ils possédaient une merveilleuse variété d'idiomes, et étaient admirablement adaptés à servir de liens entre l'Orient et l'Occident. »*[69]

Du vivant du puissant monarque, les juifs restèrent à cette place privilégiée. Mais à la mort de l'empereur lui succéda son fils Louis,

67 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 133.

Ces révoltes contre les juifs avaient pour motifs des raisons le plus souvent économiques et parfois religieuses mais jamais racistes. En Allemagne, il y eut la Guerre des Paysans de 1525, en France la Jacquerie de 1357-1358 et beaucoup d'autres séditions populaires, sans parler des innombrables révoltes d'esclaves dans toutes les parties du monde. Le paysan serf qui se révoltait et massacrait des juifs qui profitaient de son statut d'esclave et de son exploitation n'était pas un monstre raciste mais une victime révoltée.

68 — Graetz, *History of the Jews*, Philadelphie, 1956, t. III, chap V, p. 142.

69 — *History and Destiny of the Jews*, trad. de l'Allemand par Huntley Paterson, New-York (1933).

homme médiocre et faible de caractère, surnommé Louis-le-Pieux (814-840), en raison de sa piété, plus apparente que réelle, manifestée lors de ses premières années. Après la mort de sa première épouse, Louis se remaria avec une certaine Judith, qui parut à la Cour entourée d'israélites et qui, avec Bernhard, le trésorier royal, parvint à exercer une influence décisive sur le monarque : *« L'impératrice Judith, la seconde épouse de Louis, était très éprise du Judaïsme... L'Impératrice et ses amis, et probablement aussi le trésorier Bernhard, qui étaient les vrais gouvernants du royaume, devinrent les protecteurs des juifs, parce que ceux-ci étaient les descendants des patriarches et des prophètes. Ils doivent être honorés pour ce motif, disait celle-ci à ses amis à la Cour ; et ses opinions étaient répétées par l'Empereur... »*[70] Louis le Pieux non seulement protégea *« leur trafic commercial »* comme Charlemagne avait cru bon de le faire mais du *« fait que les juifs s'abstenaient de faire du commerce le samedi, le marché qui se tenait ce jour-là fut transféré au dimanche. »*[71] Ces mesures de Louis, surtout celles qui accordaient une prépondérance aux juifs sur les chrétiens du Saint Empire, provoquèrent la réaction de l'Église. Une époque troublée s'ensuivit, avec destitution de l'Empereur, puis déposition d'évêques. Les évêques qui se sont le plus distingués dans cette lutte contre la Synagogue sont saint Agobard, l'archevêque de Lyon (814-840), son successeur Amolon, et saint Bernard archevêque de Vienne.

Saint Agobard, dans une lettre intitulée *De insolentia Iudæorum* et adressée à Louis le Débonnaire, alerte l'empereur quant aux libertés et aux excès que se permettent les juifs : construction de synagogues, extorsion d'argent par tous moyens, refus des marchés publics le samedi malgré l'usage universel, enlèvement d'enfants chrétiens pour les conduire en Espagne et les vendre aux Sarrasins comme esclaves... Divers archevêques et évêques réunis à Lyon en l'année 829 produisirent une lettre Synodale intitulée *« À propos des superstitions des juifs »*. Saint Agobard en écrivit la préface disant : *« Les juifs sont devenus audacieux à cause de l'appui des personnages influents qui ont fait considérer comme un fait que les juifs ne sont pas si mauvais puisqu'ils sont très aimés de l'Empereur. »* L'empereur avait en effet accordé sa faveur à un diacre philosémite, Bodon, au point d'en faire son directeur spirituel. Celui-ci allait s'enfuir à Saragosse, s'y faire circoncire et épouser une juive... *« Les chroniques parlent de cet événement comme elles l'auraient fait d'un phénomène extraordinaire. L'événement s'accompagna sans aucun doute de cir-*

70 — Graetz, *History of the Jews, Philadelphie*, 1956, Chap VI, pp, 162-164.

71 — Rabbin Jacob S. Raisin, *Op. cit.*, chap. XVI, pp. 441-442.

constances particulières et administra un coup sérieux aux chrétiens pieux. »[72]

Devant une telle situation, l'infatigable saint Agobard aida les fils du premier mariage de Louis dans leur lutte pour détrôner le funeste empereur infidèle à ses serments. L'intervention échoua, saint Agobard fut destitué et exilé. L'Empire s'enfonça alors dans une série de guerres civiles avec des victoires alternativement de l'un et de l'autre camp. Si la mort de l'empereur Louis a privé le judaïsme de son principal soutien, elle provoqua aussi la désagrégation de l'Empire qui fut divisé entre ses fils. La prépondérance juive ne persista que dans les territoires de Charles le Chauve, le fils de Judith. Amolon, le nouvel archevêque de Lyon, poursuivra alors la lutte entamée par son prédécesseur. Appuyé par la majorité de l'Épiscopat, non seulement il lutta avec acharnement contre les juifs dans les actes, mais aussi par la plume avec son célèbre *Traité contre les juifs*, dénonçant l'activité perverse du judaïsme contre la Chrétienté. Avec le saint Concile de Meaux en l'an 845, les évêques français, Amolon à leur tête, entreprirent un combat important contre les israélites par toute une série de mesures anti-juives en vigueur depuis l'époque de Constantin et de Théodose. Mais Charles le Chauve, probablement influencé par l'éducation reçue de sa mère, s'opposa aux décisions du Synode qu'il fit dissoudre par la force, malgré la présence à ce Concile de son conseiller et ami Hincmar l'Évêque de Reims. Cependant l'archevêque Amolon ne s'effraya pas devant la brutale réaction du Roi, et il revint à la charge en adressant au clergé une *Lettre pastorale*[73].

b. L'étrange cas d'Anaclet II

« Pierleoni, famille romaine éminente du XIe au XIIIe Baruj Leoni, financier du Pape, accepta le baptême sous le nom de Benedicto Cristiano. Son fils Léon fut le chef du parti papiste qui aida Grégoire VII. Le fils de Léon, Pedro Leonis (Pierleoni) fut aussi le chef du Parti papal et défendit Pascal II contre l'Empereur allemand Henri V. Son fils, Pierleoni II, fut nommé Cardinal en 1116, et élu Pape en 1130, adoptant le nom d'Anaclet II. Lucrezia Pierleoni fit inscrire au pied de son buste ses relations de parenté avec les maisons royales d'Autriche et d'Espagne… Malgré leur baptême et leurs mariages mixtes, les Pierleoni maintinrent durant des siècles leurs attaches

72 — Graetz, *History of the Jews*, Philadelphie, 1956, t. III, Chap. VI, p. 168.

73 — C'est pour cette raison qu'une étude officielle de la Société Hébraïque d'Argentine publiée au XXe siècle désignait Agobard et Amolon, ces deux Archevêques successifs de Lyon, comme *« les pères de l'antisémitisme médiéval »*.

avec la Communauté juive. »[74]

Cette étrange histoire mérite quelques détails.

En peu de temps les Pierleoni devinrent la plus grande des familles princières de Rome. Mais le peuple les détestait parce qu'ils étaient usuriers. *« Ce Crésus israélite »* envoya le jeune Pedro à Paris où il fut auditeur d'Abélard. Au sujet des erreurs enseignées par ce professeur populaire, saint Bernard écrivait à Innocent II : *« On fabrique un nouvel Évangile aux hommes de tous les pays ; on propose au peuple une foi nouvelle, on établit de nouveaux principes, tout opposés aux anciens. On discute sur les vices et les vertus d'une manière immorale, sur les sacrements de l'Église sans bonne foi, sur les mystères de la sainte Trinité sans retenue, sans décence : tous les dogmes enfin sont expliqués dans un sens vicieux et forcé, à l'inverse des idées les plus reçues. »* (Lettre IV) Abélard attaquait l'autorité des Pères de l'Église et professait d'étranges doctrines sur les juifs. Le rabbin Jacob S. Raisin rapporte qu'il disait entre autres que : *« Les juifs ne devaient pas être tenus pour coupables de la crucifixion du Christ. »*

Ses études achevées, Pedro prit à Cluny l'habit monastique. Se conformant à un désir de son père, Pascal le rappela à Rome et le fit Cardinal de saint Côme et saint Damien. A peine consacré cardinal, Pierleoni II fut accusé de pratiquer le judaïsme en secret, ainsi que de corruption et de simonie. Mais la lutte enflammée entre la Papauté et l'Empire sur la querelle des Investitures offrait au judaïsme une opportunité pour s'infiltrer dans le Saint-Siège en prenant le parti des Guelfes, c'est-à-dire celui du Souverain Pontife, appui qui s'accompagnait de leur aide financière. Sous la contrainte des circonstances, on oublia donc momentanément, à Rome même, les Lois Canoniques… Il se forma alors dans le Sacré Collège Cardinalice un groupe opposé à Pierleoni et aux tendances pro-juives, avec à sa tête le Cardinal Gregorio de Saint-Ange, le Chancelier Aymeric et Giovani di Crema. Cependant le Cardinal Pierleoni gardait un visible avantage, car il avait l'appui de la noblesse, et il chercha à désorienter les clercs et les laïques, en faisant croire qu'il était un chrétien sincère attaqué par des envieux. Les Cardinaux anti-juifs, ayant constaté que le bloc philo-juif de Pierleoni se renforçait au point d'obtenir la majorité des votes des Cardinaux, firent un coup d'audace : le transfert du Pape Honorius II moribond au Monastère de San Gregorio. Les deux factions convinrent avec Honorius II que l'élection du nouveau pape se ferait par huit cardinaux parmi

74 — *L'Encyclopédie Judaïque Castillane*, au mot "Pierleoni".

lesquels figurerait Pierleoni. La disparition d'Honorius II se produisit providentiellement à un moment où Pierleoni avait dû s'absenter avec un autre cardinal ; les six autres cardinaux se mirent alors en devoir d'enterrer précipitamment le défunt pour procéder en grand secret à l'élection du nouveau Pape, en la personne du cardinal Papareschi qui prit le nom d'Innocent II. Lorsque Pierleoni, qui se considérait déjà quasiment élu Pape, vit que l'un de ses rivaux avait été élu Pontife, il ne se tint pas pour battu : *« Aidé de ses frères Léon, Giordano, Rogerio, Uguccione, il marcha sur saint Pierre, en força les portes, et se fit sacrer Pape par Pietro di Porto ; puis il prit d'assaut le Latran, et s'assit sur les trônes papaux qui se trouvaient en cette église, alla à sainte Marie Majeure et mit sous séquestre le trésor de l'Église. Tout Rome résonna du fracas de la guerre civile, là même où des milliers de mains se tendaient avidement pour recevoir l'or que répandait Anaclet II. »*[75] Pierleoni, grâce à la simonie, avait réuni plus des deux tiers des voix des Cardinaux. Innocent II, sans défense, n'eut d'autre choix que la fuite. L'aide de Dieu se manifesta alors au travers de deux grands combattants : saint Bernard, docteur de l'Église et abbé de Clairvaux, et saint Norbert, fondateur d'ordre et archevêque de Magdebourg, apparenté à la famille impériale d'Allemagne.

Lorsque saint Bernard eut connaissance des événements survenus à Rome, il prit une résolution que beaucoup se seraient refusés à prendre, à savoir d'abandonner la vie paisible du couvent pour se lancer dans une dure bataille, pleine d'incommodités, de périls et de plus désespérée puisque, grâce à son or, Anaclet II avait excommunié Innocent II alors abandonné et fugitif. De plus beaucoup de théologiens pensaient que son élection n'était pas canonique. En fait, à l'une, on pouvait reprocher qu'elle avait été subreptice, à l'autre qu'elle avait été tumultueuse. Saint Bernard, faisant abstraction du problème causé par le fait que la majorité de vingt-trois Cardinaux avaient voté pour Anaclet contre six pour Innocent, et laissant de côté le cas posé par la forme canonique prise par l'élection de ce dernier, considéra la question du seul point de vue sous lequel on devait l'envisager. Dans une lettre adressée à l'Empereur Lothaire d'Allemagne, il écrivit que *« c'était un affront au Christ qu'un descendant de juif occupe le trône de saint Pierre... la réputation d'Anaclet était mauvaise, même parmi ses amis, alors qu'Innocent était à l'abri de tout soupçon. »* Saint Bernard, aidé de saint Norbert, dirigea tous ses efforts à convaincre l'Empereur d'Allemagne et le roi de France Louis VI, pour

75 — Ferdinand Gregorovius, *Geschichte der Stadi Rom im Mittelalter*; Traduction italienne de Renato Manzato, Turin, vol II, t. II, chap. 3, p. 76.

qu'ils prêtassent leur appui à Innocent II qui vit alors sa cause rebondir. Un Concile fut convoqué à Wurtzbourg, dans lequel encore une fois saint Bernard intervint de manière décisive, amenant l'Épiscopat allemand à apporter tout son soutien à Innocent. Au Concile de Reims, en l'an 1131, les évêques d'Angleterre, de Castille et d'Aragon reconnurent Innocent comme Pape légitime. Ce même Synode excommunia aussi Pierleoni. Arnulf l'évêque de Meaux, Mandredo l'évêque de Mantoue et d'autres Prélats appelaient l'antipape "le juif" tout court. L'archevêque Walter de Ravenne dénonçait le schisme d'Anaclet comme *« l'hérésie de la perfidie judaïque »*. Après le Concile de Reims, il ne restait plus alors à Pierleoni que le soutien de l'Italie et principalement celui de son beau-frère, le Duc de Sicile. Pour assurer la victoire définitive contre "le juif" qui occupait le trône de saint Pierre, une invasion militaire était nécessaire : saint Bernard et saint Norbert convainquirent l'Empereur d'Allemagne Lothaire d'entreprendre cette croisade. Innocent II écrivit alors à l'Empereur Lothaire : *« L'Église, par une Divine inspiration, t'a choisi et élu en qualité de législateur, comme un second Justinien et comme un second Constantin, pour combattre l'hérétique impiété des juifs. »* En 1139, Innocent II pouvait réunir le 2e concile oecuménique de Latran, qui condamnait les doctrines d'Ansaldo de Brescia et de Pierre de Bruys, et annulait les Actes d'Anaclet.

Malgré la générosité du Pape Innocent II envers sa famille, Giordano Pierleoni allait semer de nouvelles difficultés à la Papauté sur le terrain politique : sous prétexte de grandeur politique, militaire et économique, il appela à se débarrasser du pouvoir temporel du Pape qui, selon lui, était un obstacle pour renouer avec le glorieux passé de Rome... Giordano Pierleoni finit par acquérir en 1143 une puissance telle qu'il put déclencher une sorte de coup d'État qui proclamait la République Romaine sous la direction de l'illustre patrice Giordano Pierleoni. Dès l'élection d'Eugène III en 1145, les forces révolutionnaires exigèrent qu'il approuvât la Constitution républicaine et qu'il reconnût le Sénat, deux choses que le Pape refusa, ce qui l'obligea à fuir pour être consacré Pape en dehors de la cité dans un monastère ; il alla s'installer ensuite à Viterbe, où il fit preuve d'une grande énergie en excommuniant le chef révolutionnaire Giordano Pierleoni et les membres de son Sénat Romain, pendant que la populace sous la protection de ces derniers se livrait à de cruels assassinats sur les personnes de chrétiens fidèles au Saint-Siège. Lorsque Adrien IV monta sur le trône de saint Pierre, en 1154, la situation de l'Église de Rome était catastrophique. La force révolutionnaire organisée et dirigée par le juif Giordano Pier-

leoni était maîtresse de la cité et Arnauld de Brescia, ancien disciple d'Abélard, était par ses discours le moteur de cette révolution, qui commençait à s'étendre à d'autres localités d'Italie. Pour la première fois dans l'Histoire, le pape lança un "interdit" contre la cité de Rome par lequel les cérémonies du culte furent suspendues. Le peuple qui, bien que subjugué par les chefs de la révolte, était demeuré profondément religieux, abandonna alors majoritairement les agitateurs. En accord avec le Pape, l'Empereur fit arrêter Arnauld de Brescia qui fut pendu. Face à une attitude aussi énergique qu'inespérée du Pape, les révoltés de Rome s'effrayèrent, et la paix tant désirée se rétablit enfin.

A la même époque (1146) un contemporain bien connu de saint Bernard, le bienheureux Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, écrivait au roi de France Louis VII, relativement aux juifs : « *Certes je ne demande pas qu'on les mette à mort ; mais qu'on les punisse dans une mesure proportionnée à leur perfidie. Et quel genre de punition plus convenable que celui qui est à la fois une condamnation de l'iniquité et une satisfaction donnée à la charité ? Quoi de plus juste que de les dépouiller de ce qu'ils ont accumulé par la fraude. Ils ont ravi et dérobé comme des voleurs et qui plus est comme des voleurs assurés jusqu'à ce jour de l'impunité. Ce que je dis est connu de tous. S'ils remplissent leurs greniers de blé, leurs celliers de vins, leurs sacs d'écus, leurs cassettes d'argent et d'or, ce n'est ni en travaillant la terre, ni en servant à la guerre, ni en pratiquant quelque autre travail utile et honorable ; c'est en trompant les chrétiens, c'est en achetant secrètement à vil prix des objets de grande valeur qui ont été dérobés. [...] Qu'on leur enlève donc ou que du moins l'on réduise fortement cette surabondance de richesses mal acquises et que l'armée chrétienne, qui par amour pour le Christ, n'épargne ni son or, ni ses biens pour se mettre en état de triompher des Sarrasins, n'épargne pas davantage ces trésors des juifs si criminellement acquis. Qu'on leur laisse la vie ; mais qu'on leur enlève leur argent : "Reservetur eis vita, auferatur ab eis pecunia".* »[76]

c. La papauté et la Sainte Inquisition

La doctrine de l'Église sur la Question juive, rappelée par saint Thomas d'Aquin dans *la Somme Théologique*, se résume d'abord par une tolérance envers les juifs quant à l'exercice de leur religion (que l'on ne

76 — Charles Auzias-Turenne, *Revue Catholique des Institutions et du Droit*, 1893. Le saint abbé écrivait non pas aux croisés, mais au roi personnellement. Il s'agissait donc d'une contribution qui aurait été levée par le roi et employée par lui aux besoins de la croisade.

baptise pas leurs enfants par force et sans le consentement des parents), puis par des mesures propres à limiter leur action dans la société et à restreindre leur influence. Cette politique chrétienne a été généralisée dans toute la Chrétienté à travers les décisions des conciles et les bulles pontificales. Du IVe au XVIIIe siècles, 29 Souverains Pontifes ont publié 57 bulles relatives aux juifs dans le but de préserver la civilisation chrétienne de l'emprise juive. A partir de la seconde moitié du XVe siècle, les conciles devinrent moins fréquents ; en outre la terrible hérésie protestante fit un peu perdre de vue les juifs. Cependant les documents pontificaux, constitutions, bulles, lettres, etc., relatifs aux fils d'Israël sont considérables et de trois sortes.

Une première série est relative aux persécutions dont les juifs ont été souvent victimes. Chaque fois que les peuples exaspérés se livraient à des massacres ou au pillage, les papes ont élevé la voix, défendant et flétrissant ces crimes, enjoignant aux évêques de s'interposer et de protéger les victimes ou félicitant ceux qui l'avaient fait d'eux-mêmes. Dans le même ordre d'idées, les papes ont, à maintes reprises, défendu de forcer les juifs à recevoir le baptême, de les dépouiller sans sentence judiciaire, de violer leurs cimetières et d'y déterrer les morts. De cette sorte est l'intervention d'Alexandre II au prince Landolfe de Bénévent : « *Bien que nous ne doutions pas que ce soit par un effet du zèle de la dévotion que ton excellence ordonne de mener les Juifs au culte de la chrétienté, nous n'en avons pas moins estimé nécessaire de t'envoyer notre lettre pour t'admonester, puisque tu sembles le faire par un zèle désordonné. Notre Seigneur Jésus Christ en effet, comme on le lit, n'a contraint personne à son service par force, mais, toute liberté de juger par lui-même étant laissée à chacun, tous ceux qu'il a prédestinés à la vie éternelle il ne les a pas rappelés de l'erreur en jugeant, mais en répandant son propre sang ... De même le bienheureux Grégoire interdit dans une de ses lettres que ce même peuple soit amené à la foi par la violence.* »[77] Et celle d'Innocent III dans sa Constitution *Licet perfidia Iudœorum* du 15 septembre 1199 : « *De même qu'il ne doit pas être permis aux juifs, dans leurs synagogues, de présumer quelque chose qui aille au-delà de ce qui est permis par la Loi, de même ils ne doivent pas subir de préjudice en ce qui leur est permis. Aussi, même s'ils préfèrent demeurer dans leur endurcissement plutôt que de connaître les prédictions des prophètes et les mystères de la Loi, et de parvenir à la connaissance de la foi chrétienne, puisqu'ils demandent l'aide de notre défense, poussés par la mansuétude de la piété chrétienne, Nous suivons la trace de nos prédécesseurs d'heureuse mémoire, Calixte (II), Eugène*

77 — *Licet ex*, 1065. Dz 698.

(III), Alexandre (III), Clément (III) et Célestin (III). Nous accueillons leur requête, et leur accordons le bouclier de notre protection. Nous ordonnons en effet qu'aucun chrétien ne doit les contraindre par la force à venir au baptême à leur corps défendant ou contre leur volonté ; mais si l'un d'entre eux vient librement chercher refuge auprès de la foi chrétienne, après que sa volonté aura été éprouvée, qu'il devienne chrétien sans aucune vexation. De même aucun chrétien ne doit se permettre de léser leur personne sans scrupule en dehors d'un jugement du seigneur du lieu, ou d'enlever leurs biens par la force. En outre, que personne, d'aucune façon, ne les trouble à coups de bâton ou de pierres lors de la célébration de leurs fêtes, et que personne ne cherche à exiger d'eux des services qui ne sont pas dus, ou à les y obliger, à l'exception de ceux qu'ils avaient eux-mêmes coutume de rendre dans le passé... Cependant Nous voulons que ceux-là seulement bénéficient de cette protection qui ne se permettent pas de se livrer à des machinations en vue de subvertir la foi chrétienne. » (Dz 772-773) Les papes ont toujours eu le souci de protéger la vie des juifs. Ainsi, après les 2000 juifs brûlés à Strasbourg et la dizaine de milliers massacrés à Mayence lors de la peste, les papes Jean XXII et Clément VI, après avoir défendu rigoureusement de pareilles atrocités, ouvrirent le Comtat Venaissin aux fugitifs en 1348.

Une autre série d'actes pontificaux, qui ne sont guère que la reproduction les uns des autres, sont ceux relatifs au Talmud. Ce livre, qui est selon Heinrich Graetz *"l'âme de la nation juive"*, contient, comme nous avons déjà pu le voir, quantité de sottises, de subtilités, de blasphèmes contre la religion chrétienne et d'immoralités autorisant de feindre de se faire chrétien tout en demeurant juif dans le cœur, permettant et même recommandant de dépouiller les "goïm" par tous moyens, etc. Innocent IV († 1254), dans sa Bulle sur l'impie perfidie des juifs, considérant que le Talmud et les autres livres clandestins des hébreux les incitaient à commettre toutes sortes de méfaits, ordonna que ces ouvrages soient brûlés publiquement.

La troisième série d'actes pontificaux relatifs aux juifs est faite d'avis, de conseils ou de reproches aux évêques et aux princes et de rappels des canons des conciles. Comme cette lettre de 1081 de saint Grégoire VII au roi Alphonse VI de Castille : *« Nous admonestons votre Altesse pour qu'elle cesse de tolérer que les juifs gouvernent les chrétiens et exercent une autorité sur eux. Car permettre que les chrétiens soient subordonnés aux juifs et soient sujets à leur volonté, c'est comme opprimer l'Église de Dieu. Chercher à plaire aux ennemis du Christ signifie outrager le Christ Lui-même. »*

« La politique que les Papes ont suivie par rapport aux juifs présente dans son ensemble et malgré quelques divergences, une unité remarquable et constante qui n'est guère le fait des princes ou des gouvernements séculiers. Avant tout, ils se dirigent d'après le sens du principe du concile de Latran précité : "Qu'à l'égard des juifs tous les droits de l'humanité soient scrupuleusement respectés et s'ils se permettent des excès rendant une répression nécessaire, que les autorités légitimes seules interviennent. Mais que d'autre part on ne les fréquente pas et qu'on ne les laisse pas sortir de l'état d'infériorité qui doit être le leur". Mais quand, par la faute des peuples qui n'ont pas observé ces règles si sages, les juifs se sont enrichis, que l'or et l'argent sont exclusivement entre leurs mains ; qu'ils pressurent à outrance des milliers de malheureux qui ont eu, il est vrai, le tort de recourir à eux ; quand d'autre part quelque grand événement intéressant la chrétienté tout entière, comme une croisade par exemple, rend nécessaires des mesures promptes et énergiques ; alors les Papes appliquent au moins partiellement le principe de Pierre le Vénérable "Reservetur eis vita, auferatur eis pecunia." Enfin il est un fait digne de remarque. Il y a eu des Papes qui, portés à l'indulgence et dans l'espoir de gagner et de convertir les juifs, ont commencé par les favoriser, et leur faire des concessions, adoucir les mesures édictées contre eux ; sans cependant jamais cesser de les tenir à distance et en dehors de la société chrétienne. Or, presque toujours ces mêmes Pontifes, si leur règne a été d'une certaine durée, ou leurs successeurs, s'il a été court, ont dû revenir sur leurs pas, révoquer leurs généreuses, mais imprudentes faveurs et s'en tenir à la stricte justice. »[78]

La politique pontificale s'est donc développée selon une double direction : d'une part une lutte générale contre les hérétiques et contre les marranes en particulier, tâche qui reviendra à l'Inquisition, et d'autre part la promulgation d'un ensemble de lois dont le but est la protection des chrétiens contre l'usure et la subversion juive.

*

« On a parfois dit que l'Inquisition fut fondée le 20 avril 1233, jour où Grégoire IX publia deux Bulles, faisant de la persécution des hérétiques la mission spéciale des Dominicains... [mais] de fait, l'objet immédiat paraît avoir été le châtiment des clercs et autres ecclésiastiques à propos desquels une enquête était ouverte parce qu'ils favorisaient l'hérésie en apprenant aux hérétiques les moyens d'échapper à l'interrogatoire, de masquer leurs croyances et de simuler l'orthodoxie... »[79] Cette remarque fort juste nous rappelle que

78 — Charles Auzias-Turenne, *La Question juive et le droit ecclésiastique*, Revue Catholique des Institutions et du Droit, Octobre 1893.

79 — Lea, *A History of the Inquisition in the Middle Ages*, New-York, t. I, chap. VII, pp. 328 et 329.

si la Sainte Inquisition poursuivait les baptisés qui corrompaient la foi de leur baptême jusqu'à l'opiniâtreté, ce qu'on appelle des hérétiques, elle poursuivait aussi et surtout *« leurs défenseurs, comme ceux qui les protègent »* pour reprendre les termes du Canon XXVII du IIIe Concile œcuménique de Latran (1179). L'Inquisition épiscopale ayant montré ses limites et son inefficacité, l'Inquisition Pontificale s'avérait indispensable. Seule Rome avait l'indépendance et le pouvoir nécessaires pour porter des peines contre les protecteurs des hérétiques et des fauteurs d'hérésies, qu'ils fussent clercs ou laïques. Et parmi ces hérétiques et ces fauteurs d'hérésies, les marranes et leurs protecteurs tenaient une place considérable : *« C'est le cœur troublé, écrira Nicolas IV, que nous apprenons et rapportons que, non seulement certains convertis de l'erreur et de l'aveuglement judaïque à la lumière de la Foi chrétienne sont retournés à la perfidie d'antan, mais qu'aussi de très nombreux chrétiens, reniant la Foi catholique, l'échangèrent pour le rite judaïque, chose digne de condamnation... Contre tous ceux qui ont commis pareille chose, comme contre les hérétiques et aussi contre ceux qui les favorisent, les protègent ou les défendent, procédez avec acharnement. Quant aux juifs qui auraient induit des chrétiens des deux sexes à leur exécrable rite ou les auraient enjôlés, châtiez-les d'une peine bien méritée. »*[80]

L'histoire de Pierre le Cruel, roi de Castille, illustrera bien aussi notre propos. Ce roi tomba, vers 1350, sous l'influence d'un dirigeant juif : Samuel Ha-Levi Abufalia. Celui-ci devint d'abord Trésorier Royal puis Premier Ministre du royaume, grâce à quoi il acquit un pouvoir politique que nul autre israélite de son époque n'aurait pu espérer dans un royaume chrétien. L'Église fut alors persécutée tandis que les israélites étaient portés au pinacle. *« Pierre, depuis le début de son règne s'entoura tellement de juifs que ses ennemis appelaient sa Cour "la Cour juive". »*[81] A cette époque, la cité de Tolède était devenue pratiquement la capitale du Judaïsme international, comme le seront ensuite successivement Constantinople, Amsterdam, Londres et New-York. La rupture entre le Saint-Siège et ce protecteur des juifs se produisit lorsque le pape Urbain V, excommuniant Don Pedro, délia les Castillans de leur serment de fidélité, et donna l'investiture de son royaume à Henri comte de Trastamare ou au premier prince qui pourrait s'en emparer. Une coalition entre les royaumes de France, d'Aragon et de Navarre tenta de libérer le Royaume de Castille. Les juifs, se voyant menacés par

80 — Nicolas IV, dans sa Bulle *Turbato corde* du 5 septembre 1288.
81 — *Jewish Encyclopedia*, Vol. IX, "Spain".

la victoire du peuple chrétien de Castille sous la conduite d'Enrique de Trastamara, surent à temps s'infiltrer dans le parti contre lequel ils avaient œuvré jusqu'alors, celui même de Trastamare, pour transformer l'imminente catastrophe en victoire. *« Mais après 1391, lorsque la pression sur les juifs se fit plus violente, des communautés entières embrassèrent la foi chrétienne... Par centaines de milles, ils se rassemblèrent dans les lieux dont ils avaient été précédemment exclus pour leur foi. Ils pénétrèrent dans des professions protégées et dans les cloîtres tranquilles des universités. Ils conquirent des postes importants dans l'État et même dans le saint des saints de l'Église. Leur pouvoir augmenta avec leurs richesses, et beaucoup purent aspirer à être admis dans les familles les plus anciennes et les plus aristocratiques d'Espagne... Un quasi-contemporain italien observa que les convertis étaient pratiquement ceux qui gouvernaient en Espagne, alors même que leur adhésion secrète au Judaïsme minait la Foi chrétienne... Un mur de haine sépara inévitablement dans leurs rapports les chrétiens anciens des nouveaux. Les néophytes furent connus sous le nom de marranes, terme signifiant probablement "les réprouvés" ou "les porcs"... Quel fils pieux de la sainte Église pouvait encore demeurer tranquille, alors que ces tartufes, qui se moquaient dans l'intimité des pratiques chrétiennes, accumulaient richesses et honneurs ? »*[82]

Ces marranes, en menant *« une vie dédoublée »*[83], méritaient non seulement la malédiction de Moïse : *« Maudit soit l'homme qui entre dans la terre par deux chemins. »* (Deut. 22) mais aussi celle de l'Église en raison de la confusion et du danger que leur situation provoquait. Aux yeux du droit canonique, les enfants de ces marranes, baptisés dès l'enfance, étaient chrétiens dans toute l'acception du terme, mais *« on savait malgré tout que leur Christianisme était seulement nominal... Le baptême n'avait fait que convertir une considérable proportion des juifs, d'infidèles hors de l'Église qu'ils avaient été auparavant, en hérétiques à l'intérieur de l'Église qu'ils étaient désormais... contaminant de leur influence la grande masse des fidèles. »*[84] C'est dans ce contexte qu'intervint l'inquisition espagnole avec pour mission urgente de démasquer et de pourchasser ces crypto-juifs, étant donné que *« dans la majeure partie des cas, les conversions étaient feintes »*[85]. L'historien israélite Cecil Roth affirme que si quelques-uns furent des convertis sincères (Juan de Torquemada, cardinal de saint Sixte, Hernando de Talavera, archevêque de Grenade, et Alonso de

82 — Abraham Léon Sachar, *History of the Jews*, Ercilla, Santiago, 1945, ch. 16 p. 276-277.
83 — Josef Kastein, *History of the Jews*, New-York, 1936, pp. 290-291.
84 — Cecil Roth, *Historia de los Marranos*, chap. I et II, pp. 23 à 34.
85 — Cecil Roth, *Histoire du Peuple Hébraïque*, Milan, 1926, p. 229.

Oropeza, général de l'ordre des Jéronymes...), pour l'énorme majorité d'entre eux : *« Ils étaient juifs en tout, à part le nom, et chrétiens en rien sauf pour la forme. »*[86]

Les juifs sincèrement convertis se reconnaissaient avec certitude à la force de leur antijudaïsme. Ce furent ces conversos sincères qui furent les premiers à demander l'instauration de l'Inquisition. Partout où ils s'établissaient, les juifs avaient à subir une ferme répression *"provoquée très souvent par des juifs renégats"* écrit Graetz. Tel fut le cas de Salomon Lévi de Burgos, connu, comme chrétien sous le nom de Paul (Pablo) de Santa-Maria. Avant son baptême, il exerçait les fonctions de rabbin et vivait dans le luxe. En 1391, à l'âge de quarante ans, il reçut le baptême avec son frère et ses quatre fils. Après avoir étudié la théologie à l'Université de Paris il fut ordonné prêtre. C'est ce zèle contre les crypto-juifs marranes et son efficacité qui explique la profonde haine israélite contre l'Inquisition et l'incessante campagne médiatique de calomnies menée contre elle pour la couvrir de boue au mépris de la vérité historique. L'Inquisition ne persécutait pas des ignorants mais des gens influents et perfides : *« Les deux cent trente et une personnes condamnées à figurer dans les autodafés publics au Portugal au cours des huit années s'étendant de 1619 à 1627 incluaient quinze docteurs de l'Université, dont deux étaient chanoines ; il y avait en outre onze diplômés, vingt avocats et un nombre égal de notaires et de médecins, et par dessus tout quarante-quatre religieuses et quinze clercs, dont sept bénéficiaires de canonicats. »*[87] La secrète fidélité des marranes au judaïsme fut l'un des motifs pour lesquels l'Inquisition se rendit si active un peu partout comme à Naples au XVIe siècle : *« Beaucoup d'entre eux moururent sur le bûcher à Rome en février 1572, notamment Téofilo Panarefli, un savant d'une certaine réputation. Certains réussirent à fuir dans les Balkans, où ils s'incorporèrent aux communautés juives existantes. »*[88]

En 1478, sur les instances de Ferdinand et Isabelle, le pape Sixte IV promulgua une bulle autorisant le couple royal à nommer comme inquisiteurs des ecclésiastiques, qui auraient le pouvoir de juger les hérétiques et les relaps ainsi que leurs protecteurs... En 1480, le tribunal d'inquisition était mis sur pied. En janvier 1481, six marranes

86 — *Historia de los marranos*, Editorial Israel, Buenos-Ayres, 1946-5706, chap. I pp 26, sq.
87 — Cecil Roth, *Historia de los Marranos*, Edit. Israel, Buenos-Ayres, 1946-5706, chap. IV, p. 74.
88 — *L'Histoire des Marranes*, Editorial Israël de Buenos-Ayres en 1946, l'année juive 5746.

relaps, qui proclamèrent devant leurs juges leur fidélité au judaïsme, furent condamnés à mort et brûlés. En mars 1481, dix-sept autres furent brûlés sur le Quemadero. Depuis ce jour jusqu'en novembre, on fit monter sur le bûcher, dans le seul district de Séville, près de trois cents personnes. Rappelons que pas plus les juifs que les maures ne pouvaient faire l'objet d'un procès, puisque non baptisés, contrairement aux marranes. En trois ans d'activités, plusieurs milliers de marranes furent emprisonnés. Les souverains nommèrent en 1483 un inquisiteur général : le moine dominicain Thomas de Torquemada. Des marranes haut placés usèrent de leur influence et de leur argent pour supprimer ces tribunaux mais en vain. Une conspiration eut même lieu contre l'inquisiteur Pierre d'Arbuès qui fut mortellement blessé le 15 septembre 1485, à Saragosse, dans la cathédrale. En 1486, grâce à l'action des inquisiteurs de Tolède, 2400 marranes furent condamnés à faire amende honorable, en chemise, nu-pieds, avec un cierge à la main, au milieu d'une grande foule et vingt-sept furent brûlés vifs. A Barcelone et dans l'île de Majorque, deux cents marranes finirent dans les flammes. Pendant les treize années du règne de Torquemada (1485-1498), près de deux mille marranes montèrent sur le bûcher, et l'on estime à dix-sept mille le nombre de ceux qui furent bannis après avoir fait acte de contrition. De 1480 à 1487, à Séville, 5000 conversos furent accusés d'avoir judaïsé, et 700 relaps furent brûlés. A Tolède, en quatre années, il y eut 4850 "réconciliations" et 200 mises à mort[89].

Mais lorsque l'Inquisition fut convaincue que, non seulement les juifs ne dénonceraient pas les marranes, mais qu'ils continueraient à entretenir secrètement des relations avec eux, elle sollicita des rois catholiques l'expulsion de tous les juifs d'Espagne. Les juifs ne croyaient pas la catastrophe si proche. Ils avaient, écrit Graetz, *"une confiance sans bornes dans l'influence des favoris juifs sur la cour"* comme Abraham Senior ou Isaac Abravanel (ou Abrabanel). En 1492, Isabelle la Catholique décréta l'expulsion des juifs d'Espagne. Environ 50.000 choisirent le baptême et deux cent mille préférèrent s'exiler. Ces derniers formeront la communauté sépharade. Ayant compris que l'Inquisition n'était pas une plaisanterie, ces derniers ne songeaient plus à embrasser le christianisme pour continuer à judaïser en secret. Une année avant la promulgation de l'édit d'expulsion, dans la seule ville de Séville, trente-deux nouveaux chrétiens avaient été brûlés vivants et seize en effigie ;

89 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, pp. 241-247.

six cent vingt-cinq autres avaient été condamnés à une humiliante pénitence. *« Les États qui chassèrent les juifs de manière implacable connurent une période faste immédiatement après s'en être débarrassés : la France s'est épanouie jusqu'à la révolution; l'Espagne a connu son âge d'or après 1492. A contrario, la Pologne, qui avait recueilli les juifs chassés d'un peu partout au Moyen Âge et à l'époque moderne, finit par s'affaisser complètement et termina dépecée par ses voisins à la fin du XVIIIe siècle. »*[90]

Si le phénomène marrane était contenu, la cohabitation avec les juifs restait problématique. La vie entre juifs et chrétiens semblait impossible. Les papes et les princes chrétiens qui n'avaient pas expulsé leurs juifs vont mettre en place un certain nombre de lois pour réglementer les échanges entre chrétiens et juifs. Des ghettos allaient être établis officiellement à Rome, en Italie puis dans toutes les grandes villes d'Europe, ghettos, écrit Bernard Lazare, *« que souvent les juifs acceptèrent et même recherchèrent, dans leur désir de se séparer du monde, de vivre à l'écart, sans se mêler aux nations, pour garder l'intégrité de leur croyance et de leur race... En maints endroits, les édits ordonnant aux juifs de rester confinés dans les quartiers spéciaux ne firent que consacrer un état de choses déjà existant. [...] Le célèbre historien juif du XXe siècle, Simon Doubnov le reconnaissait lui aussi : "Ce n'était pas seulement par ordre des puissants que les Juifs habitaient des rues séparées. Souvent, ils le désiraient eux-mêmes. Des hommes d'une même nation, entourés d'étrangers hostiles, sentaient la nécessité de vivre en commun, près de leurs écoles et de leurs synagogues, près de leurs rabbins et des chefs de la communauté. Souvent, le quartier juif de la ville était séparé du quartier chrétien par une muraille, ou bien les rues se terminaient par des portes qu'on pouvait fermer, pour se défendre ainsi contre les attaques de la populace hostile. Plus d'une fois, cette mesure sauva les Juifs du massacre. Dans la résidence papale, à Rome, la police fermait le soir les portes du ghetto ; personne ne pouvait plus ni entrer ni sortir." »*[91]

« Cette institution du ghetto ne fut pas seulement une prison imposée aux Juifs, elle fut en même temps une garantie demandée par les communautés juives elles-mêmes à des souverains indulgents, un moyen de protection, une sauvegarde contre la violence possible de la populace. À l'abri des murs protecteurs du ghetto, dans cet isolement du monde extérieur hostile, les communautés juives pouvaient vivre et se consacrer à leurs occupations aussi bien qu'à l'observance stricte de leur religion. »[92] *« Le ghetto est historiquement une invention juive. Il est faux de dire que les goyim ont forcé les Juifs à se séparer des autres sociétés. Quand les chrétiens confirmèrent les ghettos, les Juifs y vivaient déjà... même aujourd'hui, les Juifs ont tendance à résider dans un quartier à eux, dans un environnement qui facilite la vie de leur communauté... »*[93]

C'est ainsi que Paul IV (1555-1559), réorganisa le ghetto de Rome le 14 juillet 1455 par la constitution *Cum nimis absurdum*, moins de deux mois après son élection : *« Il est par trop absurde et inconvenant que les juifs, condamnés par Dieu à un éternel esclavage à cause de leur péché, puissent, sous prétexte qu'ils sont traités avec amour par les chrétiens et autorisés à vivre au milieu d'eux, être ingrats au point de les insulter au lieu de les remercier et assez audacieux pour s'ériger en maîtres là où ils doivent être des sujets. »*[94] Paul IV appliquait à la lettre et de manière inflexible les anciennes dispositions de la législation canonique des siècles passés : les juifs doivent, dans les villes, habiter exclusivement dans une ou deux rues (Ghetto), qui n'auront qu'une entrée. Ils n'auront qu'une synagogue et s'il y en a plusieurs, elles seront démolies, sauf une seule. Ils ne pourront posséder des immeubles ; s'ils en ont, ils doivent les vendre. Ils doivent porter un bonnet jaune, sans que personne puisse les en exempter, pas même les Légats Apostoliques. Défense leur est faite d'avoir des serviteurs chrétiens, de travailler le dimanche ; s'ils sont médecins, de soigner les chrétiens, même si ceux-ci les demandent, de se faire appeler seigneur par les pauvres chrétiens ; de jouer avec les chrétiens ; de se servir dans leurs livres de comptes d'autres caractères que les latins, d'une autre langue que l'italien, de compter les fractions de mois pour un mois, de vendre les gages moins de dix-huit mois après les avoir reçus. Enfin, et ceci est à noter, l'exercice de tout commerce quelconque, spécialement celui du blé

90 — Hervé Ryssen, *Les milliards d'Israël*, Editions Baskerville, 2014, p. 297. L'une des raisons alléguées pour justifier l'expulsion d'Angleterre des juifs en 1290 fut aussi qu'ils séduisaient les récents convertis et les faisaient retourner aux *"vomissements du Judaïsme"*.

91 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, pp. 279-281.

92 — Rudolph Loewenstein, *Psychanalyse de l'antisémitisme*, 1952, PUF, 2001, p. 220.

93 — Nahum Goldmann, *Le Paradoxe juif*, Paris, Stock, 1976, P. 83-84.

94 — Saint Thomas répète aussi, comme dans son opuscule 21, que les juifs sont esclaves de l'Église ou des seigneurs du lieu. Mais il faut savoir que dans S. Thomas, les mots servi, servitus, n'ont pas le sens exclusif qu'ils ont aujourd'hui. Il ne s'agit pas de l'esclavage proprement dit, c'est-à-dire la perte de la liberté et du droit de posséder, mais d'un état d'infériorité dans lequel on est privé de plusieurs droits qu'ont les autres citoyens et assujetti à diverses charges réglées ou éventuelles dont les autres sont affranchis. Cf 2 2ae de *la Somme théologique*, q. 10, a. 10 et 11.

et de l'orge, leur est interdit, excepté celui des chiffons[95]. Pour favoriser leur conversion sans mettre en danger les chrétiens, Grégoire XIII fit organiser, en 1584, des prêches obligatoires pour essayer d'ouvrir leur intelligence au sens de leurs Écritures. On obligeait alors les juifs, non pas à se convertir, mais simplement à entendre la prédication.

Mais même dans des Ghettos, l'activité économique et sociale des juifs fut toujours un sujet d'inquiétude de la part des papes et des princes chrétiens. Saint Louis pour éviter *« que les Juifs n'oppriment par usure les chrétiens... et empoisonnent ma terre de leur venin »* déclarait : *« fassent ce qui regarde les évêques de leur sujets chrétiens ; moi, je veux faire ce qui me regarde des Juifs. Qu'ils renoncent aux usures ou qu'ils sortent de ma terre pour qu'elle ne soit pas souillée de leurs ordures. »*[96] Saint Thomas d'Aquin, dans une réponse à une Comtesse, en 1271, nous a laissé de profondes remarques sur la doctrine de l'Église en matière de gouvernement des sujets, des juifs et des *« prêteurs à intérêt »* ; seuls les juifs (qui n'étaient pas astreints aux lois ecclésiastiques) et des chrétiens peu scrupuleux prêtaient de l'argent, en se faisant rétribuer pour cela. Le docteur angélique de l'Église rappelait que des biens *« acquis de façon illicite doivent être restitués »* : *« mieux vaudrait contraindre les juifs à travailler pour gagner leur propre subsistance plutôt que de les laisser s'enrichir par le prêt à intérêt en menant une vie oisive. »* Il rappelle que *« les princes de la terre sont établis par Dieu non pour s'enrichir en propre mais pour veiller à l'utilité commune du peuple »* et que pour cela, selon une *« ancienne coutume dans certaines régions »*, des seigneurs peuvent lever *« des impôts qui, à condition de n'être pas excessifs, peuvent être exigés sans péché. »*

C'est en raison de cette usure juive et de la perversion judaïque que l'Église a multiplié les lois protectrices et notamment l'obligation d'un signe distinctif chez les juifs faisant de ce signe une sorte de ghetto portatif. Au XVe siècle, les nations chrétiennes commençaient elles-mêmes à perdre l'esprit chrétien en se séparant, par cupidité, de la Morale de l'Église. Car il serait simpliste et faux de croire que seuls les juifs aient pratiqué l'usure. Saint Bernard, dans une lettre à l'archevêque de Mayence écrivait *« Si je ne me retenais, je pourrais dire que, dans les pays où il n'y a pas de Juifs, on a la douleur de trouver des chrétiens... qui en remontreraient aux Juifs eux-mêmes en matière de prêts usuraires ».* Saint Thomas, dans l'opuscule traitant des juifs usuriers, indique que *« ce que nous avons dit des juifs s'applique également aux Cahorsins »*, la ville de Cahors étant tristement connue à l'époque pour le nombre de ses banquiers usuraires... Donc plus la chrétienté se fragilisait, plus la liberté de l'usure devenait un danger social, et spécialement celle des juifs puisque le prêt à intérêt était une obligation chez eux, tandis que chez les chrétiens elle était une infraction. En effet, sur les 613 commandements auxquels un juif pieux doit se soumettre, le commandement 545 l'oblige à prêter à intérêt aux goyim : *"Au païen tu entraîneras une morsure usuraire et à ton frère tu n'entraîneras pas de morsure usuraire"* peut-on lire dans le Talmud de Babylone au traité Baba Metsia 70b. Or quel est le meilleur moyen d'avertir un chrétien qu'il parle avec quelqu'un qui estime avoir le droit de lui mentir, ou qu'il échange un contrat avec quelqu'un qui estime avoir le droit de le voler et de ne pas tenir ses engagements, que d'obliger cette personne sans scrupule à porter un signe distinctif ? C'est ce que fit l'Église envers les juifs talmudistes.

95 — Il y a dans la constitution deux mots italiens latinisés (strazzaria seu cenciaria), qui ne se trouvent ni dans Ducange ni dans les dictionnaires italiens. D'après la racine du premier, le sens de chiffons doit être compris d'une façon large et on traduirait peut-être plus exactement par commerce de vieilleries ou de bric à brac.

96 — Guillaume de Chartres, 34.

C'est ainsi qu'Innocent III, d'abord bienveillant envers les juifs, dut revenir sur sa politique initiale. Quand il convoqua le IVe Concile œcuménique de Latran, en 1215, il obligea les juifs *« des deux sexes, dans toute la Chrétienté et en tous temps »* à se distinguer *« publiquement des autres peuples par la qualité du vêtement, la même chose leur ayant aussi été commandée par Moïse. »* (Canon LXVII) Et pour éviter que *« la religion chrétienne »* soit *« d'autant plus lésée par l'exaction des usures qu'avec celles-ci s'accroît la perfidie des juifs, de telle sorte qu'en peu de temps ils ruinent les biens des chrétiens »*, le concile annulait les dettes des chrétiens » et, *« si nécessaire »*, il obligeait les chrétiens *« de s'abstenir de tout commerce avec eux. »* (Canon LXVII). Le 5 mars 1233, dans la Bulle *Sufficere debuerat*, Grégoire IX se plaint qu'on confie encore aux juifs *« des charges publiques, au moyen desquelles ils s'acharnent contre les chrétiens... Ils ont en outre des nourrices et des servantes dans leurs propres maisons, où se passent des choses inouïes qui sont motif d'abomination et d'horreur pour ceux qui en sont informés. »* Il se plaint aussi de la *« grande confusion »* vestimentaire entre les juifs des deux sexes et les chrétiens et demande à tous ses frères dans l'Épiscopat de *« réprimer absolument les excès cités et autres semblables des juifs de [leur] Diocèses. »* Le Pape Martin V, en 1425, jugea aussi nécessaire de condamner toute politique de tolérance en ce domaine. Il constatait que *« certains juifs des deux sexes ne portent aucun signe spécial sur leurs vêtements par lequel on puisse les reconnaître comme juifs. Et ils ne craignent pas de feindre d'être chrétiens devant un très grand nombre de chrétiens »* et *« commettent en conséquence*

divers crimes et choses abominables »[97], comme d'acheter des chrétiens puis de les vendre *« de manière impie à des Sarrasins et autres infidèles pour un prix jusqu'à dix fois le prix d'achat, faisant en toute exactitude de ces personnes des marchandises. »* (Bulle *Sedes Apostolica*)

Cette obligation de porter une marque distinctive (un éperon, un chapeau ou une étoile), imposée par le quatrième Concile de Latran en 1215, a donc été renouvelée par Honorius III (1221), Martin V (1425), Paul IV (1566) et Clément VIII (1593) pour qui : *« tout ce que nous avons à faire, c'est de ramener à nouveau les juifs à l'observance des lois de Moïse leur enjoignant de se vêtir de manière distincte. »* Saint Pie V, quand à lui, précisa que *« cette couleur doit être ce que l'on appelle communément le jaune »*[98]. Puis, lorsque ce saint pape se rendit compte que les juifs des États Pontificaux étaient en train de s'emparer de la propriété foncière au moyen de fraudes et d'usures, il décida de les chasser comme l'avait fait avant lui de nombreux princes. Saint Pie V parle *« des pires astuces »*, de *« tromperies de Satan »*, de *« pièges à la vie des chrétiens »*, arrivées *« à un tel point que désormais, pour notre commun salut, il est nécessaire de repousser la force de tant de maux… » « Le peuple juif, en d'autres temps dépositaire des paroles divines »* est devenu *« ingrat et perfide »*, *« son impiété imbue de tous genres d'arts exécrables est parvenue à un point tel qu'il est devenu nécessaire, pour le salut des Nôtres, de restreindre par la force une infirmité de telle nature par un remède rapide… »* C'est pourquoi il condamne *« cette exécrable race »*, *« au terme de trois mois »* à partir de la publication de cette lettre à l'exil : *« que tous les hébreux des deux sexes établis dans toute notre juridiction temporelle sortent des limites, sans appel. Passés ces termes, où qu'on les trouve qu'ils soient dépouillés de toutes leurs affaires et celles-ci transférées au fisc, et qu'ils soient faits esclaves de l'Église romaine et soumis à servitude perpétuelle. »*[99] Exception était faite pour les seules cités de Rome et d'Ancône.

La dernière grande intervention papale au sujet des juifs fut celle de Benoît XIV. Son encyclique était adressée à l'épiscopat de Pologne avant l'effondrement du royaume polonais qui, affaibli, sera dépecé peu après par ses États voisins. Un congrès ecclésiastique s'était déjà tenu

97 — Par antichristianisme certains juifs ont martyrisé des enfants chrétiens. Les plus connus sont saint Siméon de Trente († 1472), le bienheureux André († 1462), saint Guillaume de Norwich († 1144), saint Dominique de Val (1250), le bienheureux Werner († 1287)…

98 — Bulle *Romanus Pontifex*, 19 avril 1566.

99 — Bulle *Hebræorum gens*, 26 février 1569.

en 1420 demandant au *« roi des mesures contre la "grande usure juive". »*[100] Trois siècles plus tard, Benoît XIV s'inquiétait de la façon avec laquelle les juifs avaient *« accumulé une grande quantité d'argent, avec l'immodérée pratique de l'usure »* ce qui tarissait *« les richesses et le patrimoine des chrétiens. »* : les juifs ont *« tout le commerce des articles d'usage général, comme les liqueurs, et même le vin… »* Il leur est permis *« d'avoir charge de l'administration des deniers publics »* ; *« ils sont devenus des tenanciers des auberges et des fermes et ils ont acquis des propriétés terriennes. Par tous ces moyens, ils ont acquis des droits de propriétaires sur les malheureux chrétiens qui travaillent le sol, et non seulement se servent de leur pouvoir d'une façon inhumaine et sans-cœur, imposant aux chrétiens des tâches dures et pénibles, les forçant à porter des fardeaux excessifs, mais de plus ils leur infligent des châtiments corporels, tels que coups et blessures. » « Ils vivent ainsi dans des conditions d'intimité familière sous le même toit que les chrétiens et les traitent continuellement d'une manière hautaine, montrant leur mépris ouvertement. Dans les cités et autres endroits, les Juifs peuvent être vus partout au milieu des chrétiens ; et, ce qui est encore plus regrettable, les Juifs ne craignent nullement d'avoir dans leurs maisons des chrétiens des deux sexes attachés à leur service. De plus, comme les Juifs sont très occupés à des entreprises commerciales, ils retirent de ces activités d'énormes sommes d'argent, et ils travaillent systématiquement à dépouiller les chrétiens de leurs biens et leurs possessions, par des exactions usurières excessives. »*[101]

Après Benoît XIV, les malheurs de l'Église, ses épreuves et ses persécutions ne permirent plus aux papes de s'occuper des juifs. De toute façon les nations chrétiennes devenaient de plus en plus indociles et sourdes à la voix du Pasteur suprême.

E. Les hérésies modernes et le judaïsme

L'abbé Guibert de Nogent (1055-1125), un des principaux chroniqueurs de la première croisade, écrit dans ses *Gesta Dei per Francos* : *« "Nous désirons aller combattre les ennemis de Dieu en Orient, mais nous avons sous les yeux des juifs, race plus ennemie de Dieu que ne l'est aucune autre." Pierre de Cluny, qui était alors après le pape le personnage le plus important de la chrétienté, réitéra la question de Guibert de Nogent à l'adresse de Philippe Ier : "Pourquoi devons-nous chercher les ennemis du Christ dans*

100 — Abraham Léon, *La Conception matérialiste de la question juive*, Chapitre 3.

101 — Lettre *A quo primum*, 14 juin 1751.

les pays lointains, lorsque les juifs blasphémateurs, qui sont bien pires que les Sarrasins, vivent au milieu de nous et outragent impunément le Christ et les sanctuaires de l'Église ?" »[102] Ces citations illustrent combien le judaïsme était considéré comme la première et la plus radicale des hérésies. Non seulement en raison de ses propres erreurs mais aussi en raison du lien qui existait, ici ou là, entre le judaïsme et les foyers d'hérésies qui vont s'allumer les uns après les autres à partir du XIe siècle.

L'Encyclopédie Judaïque Castillane, traitant des régions les plus affectées par les hérésies *« au cours des XIe, XIIe et XIIIe siècles »*, c'est-à-dire le midi de la France et le nord de l'Italie, remarque qu'elles jouissaient d'une prospérité matérielle qui fut l'occasion d'une *« corruption croissante »* chez un clergé *« sans cesse plus mondain »*. Mais *l'Encyclopédie Judaïque* remarque aussi que ces pays *« hébergeaient de nombreuses communautés juives, riches et respectées par les gouvernants et par le peuple »* qui *« jouissaient d'une atmosphère de mutuelle tolérance, que l'Europe ne devait plus connaître avant l'époque des Lumières »*. Les juifs étaient *« admis aux emplois publics »*. Il régnait une telle *« amicale convivialité avec les Gentils »*, que *« rien de plus naturel alors que les juifs, en possession de la Bible originale, aient imprimé une puissante impulsion aux mouvements anti-papistes, unis, nonobstant toutes les divergences de doctrines, dans le combat contre la falsification et la défiguration par l'Église du Christianisme primitif. » L'Encyclopédie Judaïque* reconnaît au judaïsme un rôle d'impulsion vis-à-vis des hérésies véhiculées par les mouvements anti-papistes...

L'Encyclopédie Judaïque Castillane nous apprend encore que : *« Les Vaudois, une secte qui apparut vers 1170 à Lyon sous la direction de Pierre Valdo, représentaient cet aspect du mouvement biblique sur le terrain duquel devait pousser le protestantisme de Jean Huss, de Münster, de Zwingle et autres réformateurs des siècles suivants. Cette hérésie prit une extension considérable, depuis Lyon et la Provence jusqu'en Lorraine et en Wallonie au Nord, et jusqu'en Moravie et en Hongrie à l'Est. Ce n'est sûrement pas une simple coïncidence si son berceau fut la ville de Lyon, comme celui des Passagiles (Patarins, Sabbataires ou Circoncis) eut celui de Milan, l'un comme l'autre, deux grands centres de vie et d'influences juives... Bien avant son apparition, entre 844 et 1058 environ, régna sur Milan et les contrées voisines une théocratie qui se moulait fidèlement sur le Pentateuque... Cette théocratie fut renversée par Grégoire VII immédiatement après son ascension au Pontificat... les chrétiens honoraient le samedi à la place du dimanche... L'arianisme avait laissé des traces profondes dans le nord de l'Italie, et la "tolérance"*

102 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme...*, 2010, p. 101-102.

dont il gratifia les juifs bénéficia beaucoup à leur condition, en même temps qu'elle prépara le terrain à de nombreuses sectes antipapistes parmi lesquelles se distinguaient les judaïsants. Il est indubitable que la plus importante d'entre elles, celle des Patarins, fut fortement influencée par le florissant Judaïsme lombard... L'opinion générale parmi les Patarins était que "la loi des juifs est meilleure que la loi des chrétiens"... La secte des Patarins représente, sous la forme la plus obvie et la plus tangible, l'aspect judaïsant des mouvements hétérodoxes dans la Chrétienté aux XIIe et XIIIe siècles. »[103]

On peut faire la même remarque au sujet des Albigeois : *« Aux débuts du XIIIe siècle, l'Église doit affronter une hérésie, celle des Albigeois, qui avait éclaté dans le sud de la France. Les Albigeois ne sont pas les seuls chrétiens à attaquer l'Église et ses dogmes ; il y a d'autres incrédules aussi ailleurs. Le mal vient là des juifs ; les Albigeois sont instruits par eux, et certains d'entre eux professent que la doctrine des juifs est préférable à celle des chrétiens ; les juifs sont les créateurs de l'hérésie. L'Église n'en doute pas ; les juifs l'inquiètent. Ils sont neutralisés sur le plan matériel, mais ils n'ont rien perdu de leur force intellectuelle... »*[104] Le rabbin Lewis Browne confirmait cette assertion : *« Si l'on connaissait bien la vérité, on saurait probablement que les juifs instruits de Provence étaient en partie les responsables de l'existence de cette secte de libres-penseurs, les Albigeois. Les doctrines que les juifs avaient répandues parmi les nations depuis des siècles ne pouvaient moins faire que de miner le pouvoir de l'Église. »*[105] Tandis que le rabbin Louis Israël Newman constate que *« la présence des juifs dans le sud de la France fut un puissant stimulus à l'apparition de la pensée libérale »* et précise qu'*« il est possible de rencontrer des positions parallèles, point par point, entre les opinions des Cathares et la Cabbale. »*[106] En effet, *« le Comte de Comminges pratiquait la polygamie et, d'après les chroniques ecclésiastiques, Raymond VI de Toulouse, l'un des plus ardents parmi les croyants albigeois, avait son harem. Le mouvement albigeois a été faussement présenté comme une simple protestation contre la tyrannie de l'Église Romaine ; en réalité il s'élevait contre les doctrines fondamentales de la Chrétienté et plus encore même contre tout principe religieux et moral. En outre, certains de la secte déclaraient ouvertement que la Loi juive était préférable à celle des chrétiens et d'autres disaient que le Dieu de l'Ancien Testament était aussi abominable que le "faux Christ" qui*

103 — *Encyclopédie Judaïque Castillane*, t. III, terme Chrétiens et Christianisme.

104 — N. Leven, *Cinquante ans d'Histoire : L'Alliance Israélite Universelle, 1860-1910*, Paris, 1911, t. I, pp. 7-8.

105 — *Stranger than Fiction*, New-York, 1925, p. 222.

106 — Louis Israël Newman, *Jewish Influence on Christian Reform Movements*, pp. 135 & 173 à 176.

souffrit au Golgotha ; la vieille haine des gnostiques et des manichéens pour le Démiurge revivait en ces rebelles contre l'ordre social, précurseurs des libertins et des Illuminés du XVIIIe siècle. Les nobles albigeois, sous le prétexte de combattre le sacerdoce, s'efforcèrent d'abattre toutes les normes que l'Église avait instaurées. »[107]

a. Renaissance et protestantisme

Comme pour les Vaudois, les Albigeois et les Cathares, précurseurs du protestantisme, les accointances judaïques avec la réforme protestante ont pu être amplement constatées.

Pour James Darmesteter, « *le juif est le docteur de l'incrédule. [...] Tous les révoltés de l'esprit sont venus à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il a été à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphèmes du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe ou d'Aragon. C'est lui qui forgea tout cet arsenal meurtrier de raisonnements et d'ironie qu'il transmit aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle ; tel sarcasme d'un Voltaire, par exemple, n'était que l'écho d'un mot murmuré six siècles auparavant dans l'ombre du ghetto, ou plutôt encore au temps de Celse et d'Origène, tout à fait au berceau de la religion du Christ.* »

Le rabbin Lewis Browne dans son *"Histoire des juifs"*, consacre un chapitre à *"La mise en pièces de l'Église"* sous-titré *"Comment les juifs aidèrent à l'apparition de la Réforme Protestante"* : « *Dispersée comme elle était sur toutes les terres de la Chrétienté, la Synagogue opérait partout, tout à fait comme un réseau de toutes petites épées qui frappaient le sentiment d'auto-suffisance de l'Église. Ceci explique pourquoi l'Église ne laissait aucun repos au juif. Celui-ci était son ennemi le plus dangereux, car n'importe où il émigrait, il fomentait des hérésies.* »[108] Même constat chez Bernard Lazare : « *Ce sont ces rationalistes et ces philosophes (juifs) qui, du Xe au XVe siècle, jusqu'à la Renaissance, furent les auxiliaires de ce qu'on peut appeler la Révolution générale de l'humanité* ». Au XIIIe siècle, « *les juifs averroïstes furent les ancêtres directs des hommes de la Renaissance. C'est grâce à eux que s'élabora l'esprit de doute et aussi l'esprit d'investigation. Les platoniciens de Florence, les aristotéliciens d'Italie, les humanistes d'Allemagne vinrent d'eux. C'est grâce à eux que Pomporiazzo composa des traités contre l'immortalité de l'âme, grâce à eux encore que chez les penseurs du XVIe siècle, germa ce théisme qui correspondit à une décadence du catholicisme.* »[109]

107 — Nesta H. Webster, Secret Societies and Subversive Movements, chap. IV, P. 75.

108 — *The Story of the Jews*, Edit. Jonathan Cape Ltd. Londres, 1926, p. 207.

Par exemple, le savant Pic de la Mirandole, qui mourut à Florence en 1494, était un hébraïsant qui se consacra à l'étude de la Cabbale sous la direction de maîtres juifs comme Jehuda Abravanel : « *C'était dans la demeure princière de Pic de la Mirandole que les érudits juifs avaient l'habitude de se réunir... La découverte de la Cabbale juive qu'il fit partager à divers chrétiens éclairés fit beaucoup plus que le retour aux sources grecques pour l'extraordinaire floraison spirituelle connue comme la Renaissance. Environ un demi-siècle plus tard, la réhabilitation du Talmud devait conduire à la Réformation... Pic de la Mirandole avait compris que l'indispensable purification du dogme chrétien ne pourrait s'effectuer qu'après une étude approfondie de l'authentique Cabbale juive. [...] C'est certes un fait bien connu que la Réformation fut accomplie par Luther (1483-1546), Calvin (1509-1564) et Zwingli (1484-1531), mais on sait moins que précédemment Jean Reuchlin (1455-1531), disciple de Pic de la Mirandole, ébranla la conscience chrétienne dès 1494, en suggérant "qu'il n'y avait rien de plus élevé que la sagesse hébraïque." Jean Reuchlin n'hésita pas à s'exposer lui-même à toutes les menaces pour défendre devant l'Empereur et le Pape l'extraordinaire valeur du Talmud... Finalement, il eut gain de cause contre le converti Pefferkorn qui demandait ouvertement la destruction du Talmud... La Réformation elle-même se soumit à l'irrésistible attraction du "miracle grec" qui divise la pensée en la séparant de la foi, et adopta, bien qu'insensiblement, le laïcisme païen qui prépare le terrain à l'athéisme. La Révolution française marqua le début de l'athéisme dans l'histoire des peuples chrétiens, et, ouvertement anti-religieuse, elle continue à travers l'influence du communisme russe à apporter sa puissante contribution à la déchristianisation du monde chrétien...* »[110]

Les protestants et les juifs avaient un même ennemi : Rome. La dispersion juive et le réseau marrane furent des alliés de grand poids pour le succès du protestantisme. Selon le poète juif Heinrich Heine : « *Un protestant c'est un catholique qui quitte l'idolâtrie trinitaire pour marcher vers le monothéisme juif.* »[111] Il est remarquable encore que des Marranes, tels Montaigne, Michel de l'Hospital et Jean Bodin aient œuvré

109 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme...*, 1894, chap. VI et XII

110 — Joshua Jehouda, *L'Antisémitisme miroir du monde*, pp. 164/169-174.

111 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, 2010, p. 270-271.

Les calvinistes se recréèrent pratiquement un judaïsme sans juifs. Ils se tournèrent vers l'Ancien Testament, légitimèrent l'usure, renoncèrent à la Vierge, rejetèrent l'Église et les sacrements, pratiquèrent une politique de terreur et causèrent des massacres puis amenèrent le capitalisme prédateur...

en faveur de l'équivalence des confessions, principe qui engendrera, trois siècles plus tard, le laïcisme ; toutes choses qui correspondent bien à l'enseignement sceptique et relativiste du philosophe juif agnostique Maïmonide au XIIe comme à celui de Baruch Spinoza au XVIIe. « *Vers la fin du XVIIe siècle, Spinosa avait fait revivre cette doctrine de l'unité de substance que les cabalistes de la Palestine avaient autrefois transmise aux gnostiques ; car si le Juif d'Amsterdam doit en partie sa forme et sa méthode à Descartes dont les témérités ont d'ailleurs pu contribuer à faire éclore son système, pour le fond il procède en droite ligne de la Cabale, dont les doctrines panthéistiques s'étaient prolongées dans les écoles juives. Or cette absorption de la personnalité humaine par l'Être divin répondait trop bien au fatalisme théologique de Luther et de Calvin pour ne pas trouver un accès facile chez les écrivains de la Réforme. Zwingle n'avait-il pas formulé à l'avance tout le système de Spinosa dans la proposition que je citais la dernière fois : "L'être de Dieu est l'être même de toutes choses ; quant à l'essence et à l'existence, il n'y a rien qui ne soit Dieu ; il ne saurait y avoir d'être en dehors de l'être infini, etc." (De Provid., Zurich, 1530). [...] Dès l'apparition de l'Éthique de Spinosa et de son Traité théologico-politique, on signala les ressemblances de son système avec le panthéisme de la Cabale. George Waehter, les releva dans un écrit intitulé "le Spinosisme dans le Judaïsme" (Amsterdam, 1699). D'ailleurs Spinosa lui-même en appelle aux traditions cabalistiques pour confirmer ses théories (Épist. XXI & Éthique, part. II, prop. 7, Schol).* »[112] Poliakov nous apprend aussi que, dans l'Angleterre schismatique dès 1655, grâce à Cromwell, « *un groupe de marranes riches fut admis en secret, en attendant une légalisation qui n'eut lieu qu'à la fin du XVIIe siècle.* »[113] Remarquons de plus que seules les trois puissances anti-espagnoles d'Europe - France d'Henri III et Henri IV, Angleterre d'Elisabeth Ire et Hollande de Guillaume d'Orange - firent une Alliance avec la Turquie musulmane : « *Partout, ce sont les marranes ou crypto-juifs de Londres, d'Amsterdam ou de Bordeaux, de Nantes et d'Angers, qui tissent ce réseau serré de judaïsme et d'humanisme révolutionnaire qui débouchera au milieu du XVIIe siècle sur les grandes victoires de la liberté européenne.* »[114] Poliakov explique ainsi le rôle important de Joseph Nassi, héritier de la richissime famille Mendès qui avait fui le Portugal pour gagner Constantinople où il fut accueilli par le Sultan à bras ouverts : « *Grâce à un réseau*

112 — Mgr Freppel, Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne année 1860-1861, Saint Irénée et l'éloquence chrétienne dans la Gaule, seixième leçon, le gnosticisme et les systèmes philosophiques allemands.

113 — Léon Poliakov, *Les Samaritains*, Seuil, 1991, p. 80.

114 — Alexandre Adler, *Rendez-vous avec l'islam*, Grasset, 2005, p. 168.

international marrane », il fut pendant une quinzaine d'années « *l'homme le mieux renseigné d'Europe, et ses informations, doublées de ses cadeaux, lui permettaient de constituer à lui seul un "groupe de pression", d'infléchir la politique étrangère ottomane, de décider même de déclarations de guerre et de conclusions de paix.* »[115]

Bernard Lazare confirme lui aussi l'influence prépondérante du judaïsme dans le protestantisme : « *La tempête que chacun prévoyait fondit sur l'Église. Luther publia à Wittemberg ses quatre-vingt-quinze thèses, et le catholicisme n'eut pas seulement à défendre la condition de ses prêtres, il fallut qu'il combattît pour ses dogmes essentiels. Un instant les théologiens oublièrent les Juifs, ils oublièrent même que le mouvement qui se propageait prenait ses racines aux sources hébraïques. Cependant la Réforme en Allemagne, comme en Angleterre, fut un de ces moments où le christianisme se retrempa aux sources juives. C'est l'esprit juif qui triompha avec le protestantisme. La Réforme fut par certains de ses côtés un retour au vieil ébionisme des âges évangéliques. Une grande partie des sectes protestantes fut demi-juive, des doctrines antitrinitaires furent plus tard prêchées par des protestants, entre autres par Michel Servet et par les deux Socins de Sienne. En Transylvanie même l'antitrinitarisme avait fleuri dès le XVIe siècle, et Seidélius avait soutenu l'excellence du Judaïsme et du Décalogue. Les évangiles furent délaissés pour la Bible et pour l'Apocalypse. On sait l'influence que ces deux livres exercèrent sur les luthériens, sur les calvinistes et surtout sur les réformateurs et les révolutionnaires anglais. Cette influence se prolongea jusqu'au XVIIIe siècle même, c'est elle qui fit les Quakers, les Méthodistes, les Piétistes et surtout les Millénaires, les Hommes de la Cinquième Monarchie, qui avec Venner à Londres, rêvaient la république et s'alliaient avec les Niveleurs de John Lilburn. Aussi à ses débuts en Allemagne le protestantisme chercha-t-il à gagner les Juifs et, à ce point de vue, l'analogie est singulière entre Luther et Mahomet. Tous deux tirèrent leurs doctrines des sources hébraïques, tous deux désirèrent faire approuver par les débris d'Israël les dogmes nouveaux qu'ils dressaient.* »[116]

b. Le trafic d'êtres humains

Ce n'est point un hasard si l'hérésie mammonite s'est développée parallèlement au Protestantisme. La renaissance païenne en s'attaquant à l'esprit chrétien a favorisé un esprit matérialiste. Notre Seigneur nous avait prévenus, ce sera "Dieu ou Mammon" c'est-à-dire "Dieu ou l'Ar-

115 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome I, Point Seuil, 1981, p. 211-212.

116 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*, ch. VI.

gent". Il n'a pas dit : ce sera "Dieu ou l'homme" mais "Dieu ou Mammon". Car une révolution essentiellement antichrétienne sera nécessairement antihumaine. Une société qui refuse d'être théocentrique ne peut pas rester anthropocentrique. Elle deviendra nécessairement matérialiste et conduira à la marchandisation de la vie humaine car l'argent en détrônant Dieu devient logiquement la référence absolue... Il était donc prévisible que plus la Chrétienté s'affaiblirait, plus l'esclavage antique réapparaîtrait. Et dans cet infâme commerce, la coopération des juifs a été considérable. Et l'esprit talmudique n'y est évidemment pas pour rien, puisque selon lui : *"Les juifs sont des humains, non les non-juifs, ce sont des animaux", "Tous les enfants des goyim sont des animaux", "Les âmes des non-juifs proviennent d'esprits impurs que l'on nomme porcs."*[117]

Au IVe siècle, « *le Commerce des esclaves constituait la principale source de revenus pour les Juifs de l'Empire romain, et des décrets ont été pris contre ce trafic.* »[118] Au Moyen Âge, le commerce, et en particulier le commerce très lucratif des esclaves, était « *largement* » le fait des commerçants juifs.[119] En Europe centrale, « *des juifs de Bohême achetaient des Slaves et les revendaient aux juifs espagnols qui les revendaient aux Mauresques.* »[120] L'archevêque de Lyon saint Agobard, au IXe siècle, avait demandé une enquête sur ce honteux trafic de vols et de ventes d'enfants chrétiens par les juifs. Aux alentours de l'an 1000, Léon Poliakov nous dit que des juifs étaient « *rois de la finance de Bagdad et banquiers des califes pendant un quart de siècle* », même s'il existe peu de sources concernant les Radhanites, ces marchands juifs du Moyen Age qui dominaient le commerce entre le monde chrétien et le monde musulman. Un « *directeur des postes et de la police dans la province de Jibal, écrivait vers 870, dans son Livre des routes et des royaumes : "Ces marchands parlent arabe, persan, grec, franc, espagnol et slave. Ils voyagent d'est en ouest, partiellement sur terre, partiellement sur mer. Ils transportent depuis l'occident des eunuques, des femmes réduites en esclavage, des garçons, des soieries, des castors, des martes et d'autres fourrures, et des épées." Les Radhanites jouèrent un rôle*

117 — Talmud, Kerithuth 6b ; Yebamoth 98a ; Jalkut Rubeni Gadol 12b. Selon le Guide des égarés de Maimonide, considéré comme le plus grand ouvrage de philosophie religieuse juive, « *les Mongols* » et « *les noirs* » « *n'atteignent pas au rang d'êtres humains : ils sont inférieurs à l'homme mais supérieurs au singe.* » (livre III, chapitre 51)

118 — *Jewish Encyclopedia*, en 12 volumes, Funk et Wagnall's, vol. 10, p. 460.

119 — Marcus, J. (1952). *Jews. Encyclopaedia Britannica.* Vol. 13. p.57, in David Duke, *Jewish Supremacism*, 2003.

120 — Roberta Strauss-Feuerlicht, *The Fate of the Jews*, New York, Time Books, 1983, p. 39.

essentiel dans le commerce des esclaves, qui connut un fort développement aux IXe et Xe siècles. Verdun était alors un centre commercial important et l'un des principaux marchés. Les esclaves étaient capturés dans les tribus slaves et païennes des marches orientales de l'Empire carolingien et étaient revendus dans tout le monde musulman. Le trafic dominé par des commerçants juifs était important puisque, chez nous, le mot "servus" disparut devant le mot "slavus" dont nous avons fait "esclave". Pourtant on sait aussi que la communauté juive de Verdun, qui passe pour avoir été à la tête de ce commerce, ne réunissait que quelques dizaines de membres. »[121]

Au XIIe siècle, « *les Juifs espagnols doivent leur fortune au négoce d'esclaves...* »[122] Mais le 31 mars 1492, Isabelle signait l'édit d'expulsion des juifs qui devaient quitter le pays avant le 31 juillet. Or, le 2 août 1492, les trois caravelles de Christophe Colomb découvraient le nouveau continent. « *Les appuis et les concours financiers vinrent des nouveaux chrétiens [les marranes], ce qui permet d'admettre qu'au-delà de l'esprit d'aventure ou de lucre, ils étaient intéressés par la découverte de terres nouvelles, dans lesquelles, le cas échéant, ils pourraient se réfugier. Le fait est que les nouveaux chrétiens, sincères ou non, jouèrent un rôle de premier plan dans la colonisation de l'Amérique latine.* »[123] Parmi les juifs expulsés d'Espagne, nombreux furent ceux qui s'installèrent au Portugal. Mais en 1497, ils furent aussi expulsés de ce pays. Certains choisirent de rester sujets de la couronne portugaise, et préférèrent se fixer dans ses colonies afin d'échapper à l'Inquisition qui traquait les marranes. C'est ainsi que de nombreux juifs s'installèrent dans l'île de Madère, puis au Brésil, où ils établirent rapidement des comptoirs commerciaux. Tous les spécialistes savent ce que taisent les livres scolaires et les feuilles de propagande : « *Les Juifs étaient propriétaires d'énormes plantations de sucre... Les Juifs contrôlaient le commerce du sucre au Brésil.* »[124] « *Les Juifs étaient les agents les plus actifs dans la conquête du marché du sucre au Brésil, durant le premier centenaire de la colonisation. Les Juifs étaient aussi les plus efficaces dans la technique des moulins à sucre.* »[125] Au Pernambouco, en

121 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 95-96.

122 — Israël Abrahams, *Jewish Encyclopedia*, volume II, page 402.

123 — Léon Poliakov, *Les Samaritains*, Seuil, 1991, p. 75.

124 — Dr. Herbert J. Bloom, *Study of Brazilian Jewish History*, in *Publications of the American Jewish Historical Society*, 33 (1934), P. 52 et 55. Cité par Mordechaï Arbell, *Les juifs séfarades des Antilles et le sucre.*

125 — Gilberto Freyre, *The Masters and the Slaves : Study in the Development of Brazilian Civilization*, New York, 1946, p. 12.

1630, la population était de 12.703 personnes, dont 2.890 Blancs. Mais en réalité, la moitié de ces "blancs" était des juifs. Ceux-ci construisirent d'ailleurs cette année-là la première synagogue de Récife. Selon l'historien juif brésilien Marc Raizman, *« les juifs étaient responsables de la vente et de l'achat [des] esclaves noirs… Ils les revendaient souvent quatre ou cinq fois plus chers que ce qu'ils avaient payé à la Compagnie. »* Si les enchères avaient lieu un jour de fête juive, elles étaient automatiquement reportées[126]. Les négociants juifs fournirent ainsi des centaines de milliers d'esclaves noirs aux plantations d'Amérique du sud et des Caraïbes, et contribuèrent largement à placer le Portugal en tête des nations négrières occidentales. Moshe Kahan écrivait qu'en 1653-1658, *« les négociants juifs marranes possédaient le contrôle du commerce espagnol et portugais. »* Daniel Swetschinski estimait que les juifs détenaient 75 % du commerce de la Jamaïque, alors qu'ils ne constituaient que 10 % de la population blanche. L'historien américain Marc Lee Raphael, juif lui aussi, confirmait que les juifs avaient pris *« une part très importante dans le négoce de l'esclavagisme hollandais »* : *« En fait, dans toutes les colonies américaines, qu'elles soient française (Martinique), anglaise ou hollandaise, les marchands juifs jouaient un rôle prépondérant. »*[127] *« Les navires n'étaient pas seulement la propriété des juifs, mais étaient sous le commandement de capitaines avec des équipages composés de juifs. »*[128]

Parmi les marranes expulsés d'Espagne au XVe siècle, certains choisirent l'empire ottoman ou la Hollande calviniste très attirante pour sa tolérance religieuse et ses perspectives commerciales. Il en est même qui redevinrent officiellement juifs. Toutefois les uns et les autres s'investirent au point de faire des Provinces-Unies le centre du pouvoir et de la fortune juive en Europe. Au XVIIIe siècle, environ un quart des participations dans les compagnies internationales hollandaises étaient détenues par des juifs jouant un rôle important dans le capita-

126 — Dans *Jewish Supremacism* (2003), David Duke précise les références : Arnold Aaron Wiznitzer, Jews in Colonial Brazil, 1960, pp. 72, 73. Arnold Aharon Wiznitzer était professeur à l'université de Vienne dans les années 1920, docteur en littérature hébraïque, professeur émérite à l'université du judaïsme de Los Angeles, ancien président du Brazilian-Jewish Institute of Historical Research.

127 — Marc Lee Raphael, *Jews and Judaism in the United States, a Documentary History*, New York, Behrman House, Inc., 1983, pp. 14, 23-25. http://www.blacksandjews.com. Le Rabbin Raphael fut, durant 10 ans, rédacteur en chef de l'American Jewish History, le journal de la Société historique juive de l'Université Brandeis du Massachusetts.

128 — Liebman S. B., *New World Jewiy 1493-1825: Requiem for the Forgotten*. KTAV, New York, 1982, p. 170, 183. Cité par David Duke in *Jewish Supremacism*.

lisme marchand de cette époque.[129] Après la défaite des Hollandais en 1654, la plupart des juifs furent chassés du Brésil par les Portugais et quittèrent la région du Pernambouco. Vingt-trois commerçants juifs partirent s'installer à la Nouvelle Amsterdam, qui deviendra par la suite New York, après la conquête anglaise de 1664. Les Hollandais firent alors leur possible pour promouvoir ces nouvelles implantations et promulguèrent une série de décrets en faveur des juifs. Les commerçants juifs créèrent là un marché aux esclaves qui prit un essor considérable à partir de 1643-1648. Une décennie après leur arrivée, les juifs possédaient 80 % des plantations de la Nouvelle Amsterdam. Des groupes de juifs arrivèrent aussi au Surinam (Guyane hollandaise). En 1694, il y vivait une centaine de familles juives, qui possédaient plus de 40 plantations de canne à sucre et faisaient travailler près de 10.000 esclaves. En 1730, ils possédaient 115 plantations et avaient un quasi-monopole sur les exportations de sucre vers l'Europe et le Nouveau Monde. *« Les juifs furent parmi les marchands d'esclaves les plus importants de la société européenne. »*[130]

Au XVIIe siècle, l'esclavage était interdit dans le nord des États-Unis, mais quatre riches négociants israélites de Philadelphie, Sandiford Lay, Woolman, Solomon, et Benazet, œuvrèrent auprès du législateur pour modifier la loi et obtenir sa légalisation. Newport devint ainsi une plaque tournante du trafic d'esclaves et abrita la plus importante communauté juive d'Amérique de cette époque. *« Au temps le plus fort de la traite, au début du XVIIIe siècle, l'on comptait plus de cent vingt vaisseaux négriers, pour le plus grand nombre, propriété de négociants et armateurs juifs de Charleston en Caroline du Sud et de Newport dans la baie de Chesapeake en Virginie (Moses Levy, Isaac Levy, Abraham All, Aaron Lopez, San Levey), ou de Portugais juifs aussi établis en Amérique (David Gomez, Felix de Souza), qui eux, avaient des parents au Brésil. »*[131] En 1774, Aaron Lopez contrôlait, à lui seul, 50 % de la traite à destination des colonies américaines. L'une des nombreuses études effectuées par Ira Rosenwaike, publiées par l'American Jewish Historical Society, montrait qu'en 1830, les trois-quarts des deux cent mille propriétaires d'esclaves de la Confédération étaient israélites.

Dans les colonies françaises, en Martinique et en Guadeloupe,

129 — Marcus Arkin, *Jewish Publication Society of America*, 1975, pp. 44-5.

130 — Salomon Grayzel, *A History of the Jew: From Babylonian Exile to the End of World War II*. Philadelphia, Jewish Publication Society of America, p. 312.

131 — Jacques Heers, *Les Négriers en terre d'islam*, Perrin, 2003, Poche, 2007, p. 260.

occupées en 1635 par les Français, la traite esclavagiste se développa avec l'arrivée, en 1654, de huit familles juives, accompagnées de leurs esclaves noirs, chassées du Brésil par les Portugais[132]. En 1683, il y avait en Martinique 23 familles de propriétaires esclavagistes "hollandais", qui représentaient un peu plus de 90 personnes. Les jésuites en informèrent le roi de France, et l'expulsion des juifs fut ordonnée par un ordre enregistré le 2 mai 1684 au conseil souverain, qui fut à l'origine du premier article du code noir de Colbert de mars 1685, lequel enjoignait *« à tous nos officiers de chasser de nos dites îles tous les Juifs qui y ont établi leur résidence, auxquels, comme aux ennemis déclarés du nom chrétien, nous commandons d'en sortir dans trois mois à compter du jour de la publication des présentes, à peine de confiscation de corps et de biens. »* Mais le laxisme des gouverneurs permit à de nombreux juifs de continuer à prospérer dans les îles. De 1786 à 1792, 50 % des navires négriers français étaient armés à Bordeaux et les principaux armateurs se nommaient Nairac, Cabarrus, Balguerie, Baour, Gradis. Isaac Mendès, Séfarade de Bordeaux, était lui l'un des plus gros marchands d'esclaves des Antilles[133]. Devant ces faits, Hervé Ryssen concluait que *« la traite des êtres humains est une tendance de fond et non une anomalie de l'histoire juive, et certains historiens juifs ont eux-mêmes reconnu le rôle de leurs congénères. »*[134]

Si l'esclavage a officiellement disparu de nos pays, la mentalité matérialiste qui l'a engendré s'est considérablement développée grâce à l'esprit des Lumières et de la Révolution française. Et malgré les apparences et le credo d'une progression continue de l'humanité, le mépris de la vie humaine n'a jamais était aussi grand en raison de l'idéologie d'une bourgeoisie triomphante, notamment au moment de la révolution industrielle avec la doctrine saint-simonienne. La philosophie qui nous gouverne nous réduit de plus en plus en esclavage : *« "Le saint-simonisme est en rapport intime et fort explicite avec les espérances messianiques juives. Les juifs ont été l'âme de l'école influente et extrêmement intéressante fondée au XIXe siècle par le premier apôtre de la transformation socialiste de l'Europe. Les saint-simoniens exprimaient en termes énergiques leur conviction d'être les héritiers de la mission messianique éternelle du judaïsme." Selon la doctrine de Saint-Simon, "la cité future de l'harmonie universelle devait être dirigée par des techniciens et des banquiers, qui seraient en même temps*

132 — Armand Nicolas, *Histoire de la Martinique*, Tome 1, éditions l'Harmattan, pp. 73, 74.

133 — Le président du Conseil en 1945-1955, Pierre Mendès France, était le descendant de cette famille esclavagiste.

134 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 305.

des artistes et des prêtres ; elle devait reposer sur une religion universelle de l'humanité, le Nouveau christianisme, où l'ancienne division en Église et État, matière et Esprit, théorie et pratique, serait définitivement abolie." Et Jacob Talmon précise encore : "Il est très significatif que les saint-simoniens juifs comme Rodriguez, Pereire et d'Eichtal, soient devenus dans la suite les artisans de la révolution industrielle et financière française, et aient été les promoteurs d'une bonne partie de la banque et de l'industrie européenne". »[135] Comme la plupart du temps, Bernard Lazare confirme ces jugements : *« Les Juifs contribuèrent à réaliser le rêve saint-simonien ; ils se montrèrent les plus sûrs alliés de la bourgeoisie, d'autant qu'en travaillant pour elle ils travaillaient pour eux et, dans toute l'Europe ils furent au premier rang du mouvement libéral qui, de 1815 à 1848 acheva d'établir la domination du capitalisme bourgeois. »*[136]

c. La franc-maçonnerie

Créée en 1717, elle fut condamnée et excommuniée dès l'année 1738 par Clément XII : *« Qu'est-ce donc que ce Suprême Architecte de l'univers, que les frères libres maçons placent comme un miroir vide et muet devant les yeux de leurs sectateurs, pour confondre leurs esprits et éviter de trop brusques et immédiates révélations, sinon ce hasard qu'avec un orgueilleux aveuglement leurs doctrines affirment ou sous-entendent avoir donné origine à l'univers ? Aveugle fantoche, sans aucune ombre de ressemblance avec ce Dieu dans lequel nous croyons. Il est architecte, mais eux-mêmes se qualifient de maçons et donc de collaborateurs continus, directs et nécessaires de l'architecte, participant à son activité et non pas ses fils et serviteurs. Bien plus, ils sont en même temps les "briques" avec lesquelles se fabrique jour par jour cet univers au centre duquel il n'y a plus de Dieu, mais la raison humaine, vrai artisan de toutes choses, selon leurs doctrines. Pour cela, ils sont donc la "maçonnerie", c'est-à-dire la vraie fabrique et officine qui unit entre eux les maçons, les briques de cette humaine fabrication. Ils sont libres, non parce que quelqu'un menace leur liberté matérielle et qu'ils veuillent ainsi l'affirmer, mais seulement parce qu'ils déclarent libre leur raison et libre leur pensée, libérées d'un Dieu qui n'existe pas et qui est le hasard aveugle, privé de toute valeur. Dans leur terminologie même, ils révèlent donc avec certitude leur monstrueuse erreur, leur doctrine vraie et profonde, même si elle est encore masquée aux profanes et à beaucoup de leurs adeptes. Et c'est pour cela que*

135 — Jacob Leib Talmon, *Destin d'Israël* cité par Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, 2006, p.77.

136 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*, ch. IX.

leur secte doit rester si attentivement secrète. »[137]

Cette condamnation fut constamment renouvelée par les papes : Benoît XIV (1751), Clément XIII (1766), Pie VI (1775), Pie VII (1820), Léon XII (1826), Pie VIII (1829), Grégoire XVI (1832), Pie IX (1846), Léon XIII (1884), saint Pie X (1906), Benoît XV promulguant le code de droit canonique où les canons 684 et 2335 excommunient le catholique qui donne son nom à la franc-maçonnerie, Pie XI (1932), Pie XII (1949). C'est peut-être le pape Léon XIII qui en a donné à la fois la plus courte et la plus profonde définition : *« Personnification permanente de la Révolution, la franc-maçonnerie constitue une sorte de société retournée dont le but est d'exercer une suzeraineté occulte sur la société reconnue et dont la raison d'être consiste entièrement dans la guerre à faire à Dieu et à son Église. »*[138] Or, l'illustre et savant jésuite, Mgr Léon Meurin, archevêque de Port Louis, dans son ouvrage *Le Symbolisme de la Maçonnerie*, a démontré à l'aide d'une documentation écrasante que les juifs étaient les fondateurs, les organisateurs et les dirigeants de la Maçonnerie. Bernard Lazare évoque honnêtement le fait pour le XIXe siècle : *« Les Juifs furent à cette époque parmi les plus actifs, les plus infatigables propagandistes. On les trouve mêlés au mouvement de la Jeune Allemagne ; ils furent en nombre dans les sociétés secrètes qui formèrent l'armée combattante révolutionnaire, dans les loges maçonniques, dans les groupes de la Charbonnerie, dans la Haute Vente romaine, partout, en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie. »*[139] Quant au savant rabbin Benamozegh, il écrivait : *« Ceux qui voudraient entreprendre la tâche d'examiner attentivement les questions des rapports entre le Judaïsme et la Franc-maçonnerie philosophique, la théosophie et les mystères en général perdraient un peu de leur superbe dédain pour la Cabale. Ils cesseraient de sourire avec condescendance à l'idée que la théologie cabalistique puisse avoir un rôle à remplir dans l'évolution religieuse de l'avenir. »*[140]

Mgr Delassus a, lui aussi, remarqué que la Juiverie[141] *« a les mêmes prétentions et les exprime par les mêmes mots »* que la franc-maçonnerie. *« Elle aussi ne cesse de parler d'œuvre humanitaire et de fraternité universelle » : « Les juifs avaient intérêt à se faire les agents de transmission des idées maçonniques, puisqu'elles enseignaient l'égalité des races et que la leur était partout repoussée*

137 — Clément XII, *In Eminenti* du 24 avril 1738.

138 — Lettre *« Parvenu à ma 25e année »*, 1902.

139 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*, ch. XIII.

140 — Rabbin E. Benamozegh *Israël et l'Humanité*.

141 — Communauté juive internationale et organisée.

comme ennemie. Seuls, eux seuls, dans le monde avaient cet intérêt. De plus, ils avaient la possibilité d'être efficacement ces agents parce qu'ils avaient des communautés partout, que depuis longtemps ils avaient l'habitude d'organiser des groupements secrets et qu'ils en connaissaient le maniement et la force. La nation juive est d'ailleurs la seule à se trouver dans les conditions nécessaires pour remplir un tel office. Sa dispersion depuis dix-neuf siècles sur toute la surface de la terre, la situation qui lui fut faite chez tous les peuples, l'amenèrent à chercher les moyens de maintenir sa nationalité, sa foi, ses espérances et de pourvoir à ses intérêts… Il y a une nation juive. Les Juifs eux-mêmes ne cessent de le déclarer. Crémieux le fit en parlant de l'Alliance israélite universelle[142]*. En 1864, les Archives Israélites écrivaient : "Israël est une nationalité. L'enfant issu de parents israélites est israélite. La naissance lui fait incomber tous les devoirs d'un Israélite. Ce n'est pas par la circoncision que nous recevons la qualité d'Israélite. Nous ne sommes pas Israélites parce que nous sommes circoncis ; mais nous faisons circoncire nos enfants parce que nous sommes Israélites. Nous acquérons le caractère d'Israélite par notre naissance, et nous ne pouvons perdre ce caractère, ni nous en démettre. L'Israélite qui renie sa religion, même celui qui se fait baptiser, ne cesse pas d'être Israélite. Tous les devoirs d'un Israélite continuent à lui incomber." N'est-ce pas bien là une conception patriotique, nationaliste ? Ce qui ne donne pas moins à réfléchir, c'est le genre d'œuvres accomplies par la Franc-Maçonnerie. Tout en elle est coordonné à ce double but, l'abaissement des frontières et l'abolition du dogme. On ne voit pas pourquoi et comment l'idée de ces deux destructions serait venue dans l'esprit des Français et des chrétiens, si elles n'étaient suggérées d'ailleurs. Mais plus rien n'étonne, si on la suppose suggérée par les juifs. Elle est alors le fruit naturel des deux grandes passions d'Israël, depuis la dispersion : la haine du Christ et de son œuvre et l'ambition d'asservir le genre humain. »*[143]

Pour M. Bernard Lazare aussi *« les Juifs ne sont pas un ethnos, mais ils sont une nationalité… Si les Juifs ne sont pas une race, ils ont été jusqu'à nos jours une nation… Partout ils voulaient rester Juifs, et partout ils obtenaient des privilèges leur permettant de fonder un État dans l'État… »*[144] M. Léon de Poncins faisait remarquer que : *« l'universalité de la Franc-maçonnerie, sa durée, l'invariabilité de ses fins, qui s'expliquent parfaitement s'il s'agit d'une création juive destinée à servir les intérêts juifs, seraient absolu-*

142 — M. Crémieux, juif, Grand Maître du Grand Orient de France, fondateur en 1860 de l'Alliance Israélite Universelle, dans *les Archives Israélites* de 1861 (p. 651).

143 — Mgr Delassus, *La Conjuration Antichrétienne, Le Temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église Catholique*, Desclée, De Brouwer et Cie, 1910, Tome II, ch. XLVII.

144 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*, ch. IX.

ment incompréhensibles si son origine était chrétienne. La finalité même de la Franc-maçonnerie : destruction de la civilisation chrétienne, nous découvre le juif, parce que seul le juif peut en être le bénéficiaire, et qu'uniquement le juif est animé d'une haine suffisamment violente contre le Christianisme pour créer une semblable organisation... La Franc-maçonnerie est une société secrète. Celle-ci est dirigée par une minorité internationale (supranationale). Elle a juré une haine implacable au Christianisme. Ces trois caractéristiques sont précisément les mêmes que celles qui définissent le Judaïsme. »[145] Et selon le Père Kolbe qui fut un grand adversaire de la maçonnerie : « *Les chefs sont ceux qu'on appelle "maçons bleus", tandis que ce qu'on nomme "maçonnerie rouge" se réduit à un très petit nombre de personnes, en majorité des Juifs, qui, pleinement conscients de leurs buts, dirigent toute la grande masse de ceux qui sont plus ou moins "illuminés" dans les choses de l'organisation maçonnique. Ces chefs sont inconnus et ils agissent toujours en secret, pour rendre l'opposition impossible. Ce sont eux qui dressent d'avance les plans de travail. De leur "officine" sont sorties la révolution française, toute la série des révolutions de 1789 à 1815, et aussi... la guerre mondiale.* »[146]

Mais ici, sur ce point particulier, M. Bernard Lazare ne partage plus ces jugements et il les nuance de cette manière : « De même, dans tout le terrible anti-Christianisme du XVIIIe siècle, il importerait d'examiner quel fut l'apport, je ne dis pas du juif, mais de l'esprit juif. Il ne faut pas oublier qu'au XVIIe siècle, des érudits comme Wagenseil, comme Bartolocci, comme Buxtdorf, comme Wolf firent sortir de l'oubli de vieux livres de polémique hébraïques, ceux qui attaquaient la Trinité, l'Incarnation, tous les dogmes et tous les symboles, avec l'âpreté judaïque et la subtilité que possédèrent ces incomparables logiciens que forma le Talmud. Non seulement ils publièrent les traités dogmatiques et critiques, les Nizzachon et les Chizuk Emuna, mais encore ils traduisirent des libelles blasphématoires, les «vies de Jésus» comme le Toledot Jeshu, et le XVIIIe siècle répéta sur Jésus et sur la Vierge les fables et les légendes outrageantes inventées par les pharisiens du IIe siècle, qu'on retrouve à la fois dans Voltaire et dans Parny, et dont l'ironie rationaliste âcre et positive revit dans Heine, dans Boerne et dans Disraeli ; comme la puissance de raisonnement des docteurs renaît dans Karl Marx, et comme la fougue libertaire des révoltés hébraïques dans l'enthousiaste Ferdinand Lasalle. [...] Que le juif ait été un ferment d'évolution économique, je pense l'avoir déjà montré à plusieurs reprises ; fut-il aussi ce que les conservateurs l'accusent d'avoir été ; c'est-à-dire un agent de désordre : l'ordre et l'harmonie

145 — *Les Forces secrètes de la Révolution*, pp. 139-141.

146 — *Les écrits de M. Kolbe* - Ed. Citta di vita, 1978, vol.3 p.604.

étant représentés par la monarchie chrétienne. S'il en fallait croire Barruel, Crétineau-Joly, Gougenot des Mousseaux, Dom Deschamps, Claudio Jannet, tous ceux qui ne voient dans l'histoire que l'œuvre des sociétés secrètes, l'importance des Juifs dans les révolutions et les bouleversements sociaux serait capitale. [...] Quels furent maintenant les rapports des Juifs et de ces sociétés secrètes ? Voilà qui n'est pas facile à élucider, car les documents sérieux nous manquent. Évidemment ils ne dominèrent pas dans ces associations, comme le prétendent les écrivains que je viens de nommer, ils ne furent pas "nécessairement l'âme, le chef, le grand-maître de la maçonnerie" ainsi que l'affirme Gougenot des Mousseaux. Il est certain cependant qu'il y eut des Juifs au berceau même de la franc-maçonnerie, des Juifs kabbalistes, ainsi que le prouvent certains rites conservés ; très probablement, pendant les années qui précédèrent la Révolution française, ils entrèrent en plus grand nombre encore dans les conseils de cette société, et fondèrent eux-mêmes des sociétés secrètes. Il y eut des Juifs autour de Weishaupt, et Martinez de Pasqualis, un Juif d'origine portugaise, organisa de nombreux groupes illuministes en France et recruta beaucoup d'adeptes qu'il initiait au dogme de la réintégration. Les loges martinezistes furent mystiques, tandis que les autres ordres de la franc-maçonnerie étaient plutôt rationalistes ; ce qui peut permettre de dire que les sociétés secrètes représentèrent les deux côtés de l'esprit juif : le rationalisme pratique et le panthéisme, ce panthéisme qui, reflet métaphysique de la croyance au dieu un, aboutit parfois à la théurgie kabbalistique. On montrerait facilement l'accord de ces deux tendances, [...] avec les encyclopédistes et les jacobins, et la façon dont, malgré leur opposition, ils arrivèrent au même résultat, c'est-à-dire l'affaiblissement du christianisme. Cela, encore une fois, servirait uniquement à prouver que les Juifs purent être les bons agents des sociétés secrètes, parce que les doctrines de ces sociétés secrètes s'accordaient avec leurs propres doctrines, mais non qu'ils en furent les initiateurs. »[147]

Mais malgré ces divergences de vues, personne ne conteste l'influence de la pensée juive sur des récents événements d'une importance capitale : « *Si les juifs demeuraient encore à l'écart de toute l'activité sociale et intellectuelle des peuples chrétiens, néanmoins, et malgré l'ostracisme auquel ils étaient soumis, leur pensée joua un rôle prépondérant bien que méconnu dans la Renaissance, la Réformation et la Révolution qui portent toutes trois, bien qu'indirectement, l'impression de sa marque... et ce n'est certainement pas par hasard que ces tentatives (de rectifier la mentalité chrétienne) furent inspirées par l'étude assidue de sources juives, à une époque où les juifs conti-*

147 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, ch. XIII.

nuaient d'être regardés avec suspicion et défiance. »[148] Mais précisons tout de même que sans la faiblesse des chrétiens, sans l'incohérence des libéraux, ces *« hommes qui vénèrent le Bon Dieu mais qui respectent le diable »*[149] et surtout sans la trahison des élites, pas plus la mentalité juive que les idéaux maçonniques n'auraient pu triompher.

F. L'apostasie des nations et l'émancipation des juifs

La révolution fut l'œuvre de l'impiété philosophique entretenue et propagée par la franc-maçonnerie. M. Bonnet, orateur au convent du Grand-Orient de France en 1904, s'en glorifiait : *« La franc-maçonnerie a eu le suprême honneur de donner à l'humanité la charte qu'elle avait élaborée avec amour [...] Le 25 août 1789, la Constituante dont plus de trois cents membres étaient maçons, a définitivement adopté presque mot pour mot, tel qu'il avait été longuement étudié en loge, le texte de l'immortelle déclaration des droits de l'homme »*. La revue du Grand-Orient, *Humanisme*, de novembre 1983 rappelait de même que la *« déclaration des droits de l'homme et du citoyen avait été élaborée dans nos loges ».*[150] Or, plus d'une fois, on a pu lire sous la plume d'un intellectuel juif, ce que M. Cahen confiait : *« Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790 avec les Droits de l'Homme... »*[151] En effet, la concession de tous les droits de citoyenneté faite aux juifs fut l'une des grandes victoires d'Israël. *« La révolution de 1830, écrit Bédarride, n'a fait que consacrer ces heureux résultats. »* Et ce même historien juif poursuivait : *« Lorsqu'en 1848 la souveraineté du peuple parvint à ses limites extrêmes, apparurent des noms juifs dans les plus hautes régions du pouvoir. Ces élus, ces représentants du peuple montraient des noms aussi français que Fould, Cerfbeer, Crémieux, etc. »*[152]

Comme l'explique M. Hervé Ryssen, *« les Droits de l'homme sont un concept clef dans l'arsenal de la propagande cosmopolite. Ainsi, chaque être humain, sans distinction de race, de nationalité ou de religion, peut s'installer et vivre où bon lui semble, sans considération de frontières et en faisant fi des droits des autochtones dans leurs propres pays. Les Droits de l'homme sont ainsi une machine de guerre idéologique travaillant à la dissolution des*

148 — J. Jehouda, *L'Antisémitisme miroir du monde*, pp. 161-162.

149 — Léon Daudet, *Le stupide XIXe siècle*, Grasset, 1929, pp. 62-63.

150 — A. de Lassus, *Connaissance Élémentaire de la Franc-maçonnerie*, AFS, mars 1996, p.23, note 6.

151 — *Archives Israélites*, tome VIII, p. 801, 1847.

152 — Bédarride, *Les juifs en France, en Italie et en Espagne*, pp. 428-430.

identités nationales et ethniques, et ce n'est pas un hasard si, une fois encore, ce sont des intellectuels juifs qui crient le plus fort pour défendre ces principes. René Cassin était un des grands hommes de la République française. Cet ancien président de l'Alliance israélite universelle (de 1943 à sa mort en 1976) avait aussi été le père de la déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948, qui était, selon lui, "une laïcisation des principes du judaïsme". C'est d'ailleurs aussi ce qu'affirmait le grand rabbin Jacob Kaplan : "Pour trouver la source première de 1789, il faut remonter par-delà l'antiquité classique jusqu'à la Bible, à la Thora et aux prophètes". »[153] Selon Mgr Delassus, *« les principes formulés dans la Déclaration des droits de l'homme procèdent tous du principe des principes : l'égalité. Tous les hommes sont égaux... Idée nouvelle, car, jusque-là, il y avait des Français, des Anglais, des Allemands, des Russes, comme il y avait eu des Grecs, des Romains, des Barbares ayant chacun leurs lois, leur constitution et les droits qu'elles confèrent aux nationaux à l'exclusion des étrangers. Les juifs, considérés étrangers dans tous les pays du monde, avaient un souverain intérêt à changer cet état de choses, à se faire prendre et accepter comme nationaux partout où ils se trouvaient. C'est ce qu'ils obtinrent par la Déclaration des droits de l'homme et ils viennent de nous dire le parti qu'ils en ont tiré, les espérances qu'elle leur fait concevoir pour un prochain avenir... Si les nations venaient à reconnaître leur erreur, à repousser cette égalité, la condition des juifs redeviendrait ce qu'elle était autrefois : race à part, race infusible ; ils seraient de nouveau traités pour ce qu'ils sont, traités partout comme étrangers. »*[154]

Si les députés révolutionnaires ont majoritairement adopté la Déclaration des droits de l'homme, lorsqu'il a fallu traiter de la citoyenneté des juifs, les débats à la Constituante furent souvent passionnés (21-24 décembre 1789). La *"Requête des six corps de marchands et négociants de Paris contre l'admission des Juifs"* datant de 1760 classée sous ce titre aux *Archives nationales* était encore présente aux esprits : *« L'admission de cette espèce d'hommes ne peut être que très dangereuse ; on peut les comparer à des guêpes qui ne s'introduisent dans les ruches que pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et en tirer le miel qui est dans leurs entrailles ; tels sont les Juifs, auxquels il est impossible de supposer les qualités de citoyens. Le négociant français fait seul son commerce, chaque maison de commerce est en quelque façon isolée ; tandis que les Juifs, ce sont des particules de vif-argent,*

153 — Hervé Ryssen, *Le Miroir du judaïsme*, Éd. Baskerville, 2009, p. 225.

154 — Mgr Delassus, *La Conjuration Antichrétienne, Le Temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église Catholique*, Desclée, De Brouwer et Cie, 1910, Tome II, ch. XLVIII.

qui à la moindre pente, se réunissent en un bloc. [Les juifs dont] aucun n'a été élevé dans les principes d'une autorité légitime, tiennent même pour une usurpation toute autorité qui s'exerce sur eux, prétendent à un empire universel, et se regardent comme vrais maîtres de tous les biens, dont les autres humains sont les ravisseurs. »[155] L'Abbé Grégoire et M. de Clermont-Tonnerre étaient favorables à la citoyenneté des juifs mais l'Abbé Maury y était opposé. A la séance du 23 décembre 1789, il intervint en faisant remarquer que *« le mot juif n'est pas le nom d'une secte, mais d'une nation qui a ses lois, les a toujours suivies, et veut encore les suivre. Ils n'ont jamais été que des manieurs d'argent, ne seront jamais ni laboureurs, ni soldats, ni artisans. Les peuples ont pour les Juifs une haine que leur affranchissement ne manquera pas de faire éclater. Pour leur salut, il ne doit pas y avoir à délibérer. Ils ne doivent pas être persécutés... Qu'ils soient donc protégés comme individus et non comme Français, puisqu'ils ne peuvent être citoyens. »*

Le 28 janvier 1790, on donna la citoyenneté française aux 5.000 juifs d'origine hispano-portugaise du Sud-Ouest et à ceux d'Avignon, mais non aux 30.000 juifs ashkénazes de l'Est. L'Alsace et ses représentants, catholiques comme jacobins, y étant violemment opposés. Quatorze fois l'Assemblée constituante avait repoussé l'admission des juifs au titre de citoyens actifs. Ce n'est que le 27 septembre 1791 que la citoyenneté active avec éligibilité pour tous les juifs fut accordée. Et quand Rewbell, l'Alsacien, opiniâtre ennemi des israélites, voulut de nouveau combattre la proposition, Regnault de Saint-Jean-d'Angély lui coupa la parole pour s'écrier : *« Je demande qu'on rappelle à l'ordre tous ceux qui parlent contre cette proposition, car c'est la constitution elle-même qu'ils combattent. »* C'était une manière de dire que la guillotine n'était pas loin... De guerre lasse, la Constituante, qui allait se dissoudre le lendemain, laissa passer la motion. Les vingt-quatre orateurs qui plaidèrent la cause juive dans la Constituante étaient tous francs-maçons. *« Le 13 novembre, la loi était officiellement enregistrée par décret du roi. Les juifs étaient dorénavant des citoyens comme les autres. Bientôt, à la faveur des guerres de Napoléon, ils se virent émancipés dans presque tous les États européens, au moins provisoirement. Les portes du poulailler étaient ouvertes. Louis de Bonald [...] s'insurgeait contre la culpabilisation des chrétiens : "Les juifs, dit-il, étaient repoussés par nos mœurs beaucoup plus qu'ils n'étaient opprimés par nos lois." Par conséquent, "l'Assemblée faisait la faute énorme et volontaire de mettre ses lois en contradiction avec les mœurs." Bonald prévenait enfin ses contemporains : "Qu'on prenne garde que l'affranchissement des Juifs ne tourne à l'oppression des chrétiens !" Un certain nombre de juifs s'était immédiatement enrôlé dans la Garde Nationale, où l'on avait tous les plaisirs de la chasse aux suspects. En revanche, ils ne furent guère nombreux sur les champs de bataille de la République. Un des très rares documents qui y relatent leur présence est un décret pris par Laurent, représentant du peuple auprès de l'Armée du Nord, le 16 messidor an II, qui nous informe sur le pullulement des espions et des détrousseurs de cadavres : "Il est interdit aux Juifs de suivre l'armée sous peine de mort. Les généraux, les commandants des postes de l'armée et le comité de surveillance de la commune de Mons recevront les dénonciations contre les contrevenants, et les feront arrêter sur-le-champ pour être exécutés dans les 24 heures." »*[156]

155 — Mgr Delassus, *La Conjuration Antichrétienne*, Desclée, 1910, Appendices, Notes et documents relatifs aux juifs, VIII, La francisation des juifs.

Si donc les juifs ne firent point la Révolution, ils surent au moins en tirer profit. *« Pendant la période révolutionnaire, les Juifs ne restèrent pas inactifs. Étant donné leur petit nombre à Paris, on les voit occuper une place considérable, comme électeurs de section, officiers de légion ou assesseurs, etc. Ils ne sont pas moins de dix-huit à Paris, et il faudrait dépouiller les archives de province pour déterminer leur rôle général. Parmi ces dix-huit, quelques-uns même méritent d'être signalés. Ainsi le chirurgien Joseph Ravel, membre du conseil général de la Commune, qui fut exécuté après le Neuf Thermidor, Isaac Calmer, président du comité de surveillance de Clichy, exécuté le 29 messidor an II ; enfin Jacob Pereyra, ancien commissaire du pouvoir exécutif de la Belgique auprès de Dumouriez, et qui, membre du parti des Hébertistes, fut jugé et condamné en même temps qu'Hébert et exécuté le 4 germinal an II. Nous avons vu comment, groupés autour du Saint-Simonisme, ils achevèrent la révolution économique dont 1789 avait été une étape et quelle fut l'importance dans l'école d'Olinde Rodrigues, de d'Eichtal et d'Isaac Péreire. Pendant la seconde période révolutionnaire, celle qui part de 1830, ils montrèrent plus d'ardeur encore que pendant la première. Ils y étaient d'ailleurs directement intéressés, car, dans la plupart des États de l'Europe, ils ne jouissaient pas encore de la plénitude de leurs droits. Ceux-là même d'entre eux qui n'étaient pas révolutionnaires par raisonnement et tempérament le furent par intérêt ; en travaillant pour le triomphe du libéralisme, ils travaillaient pour eux. Il est hors de doute que par leur or, par leur énergie, par leur talent, ils soutinrent et secondèrent la révolution européenne. Durant ces années, leurs banquiers, leurs industriels, leurs poètes, leurs écrivains, leurs tribuns, mus par des idées bien différentes d'ailleurs, concoururent au même*

156 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 323-325.

but. »[157] On peut ici signaler le rôle important d'un descendant de marranes : Marat. Né en Suisse, il fut député montagnard à la Convention à l'époque de la Révolution. Il est considéré comme le principal responsable des massacres de Septembre. Il était issu d'une famille espagnole juive qui s'était réfugiée en Sardaigne pour enfin s'établir à Genève et se "convertir" au protestantisme. Certains avancent aussi que Robespierre ne serait que la francisation de Rubinstein (la pierre de rubis) nom d'une famille juive ashkénaze allemande[158].

Donc, d'un côté la Révolution émancipe les juifs, et de l'autre elle déchristianise, ce qui amena Joseph Lémann à déclarer : « *Si les mêmes lois ont dit au Christ : "Sortez !" et aux juifs : "Entrez !" Un grand méfait a été commis... Le Christ rejeté du nouvel ordre social tandis que les juifs s'y sont admis : lugubre et pénible contraste, affront à la Divinité qui ne s'est accompli, comme à Jérusalem, dans l'effervescence d'une matinée, mais à la longue, avec un calme effrayant, après une série d'événements amenés par une logique inexorable.* »[159] Libérés des lois ecclésiastiques et civiles, « *les juifs sortis du ghetto se lancèrent à la conquête de toutes les positions matérielles et spirituelles, qui leur avaient été refusées dans les siècles passés...* »[160] « *Les Juifs entrèrent dans les sociétés modernes non comme des hôtes, mais comme des conquérants.* »[161]

157 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*, ch. IX.

158 — « *Que l'on ne s'étonne pas du manque de respect des juifs à l'égard de leurs noms. Ils changent leurs noms avec une légèreté qui paraît surprenante. Pour les juifs, le nom n'a pas de valeur, tout simplement parce que ce n'est pas leur nom. Les juifs de l'Est n'ont pas de nom. Ils portent des pseudonymes qu'on leur a imposés. Leur nom véritable est celui par lequel, le sabbat et les jours de fêtes, on les appelle pour qu'ils aillent embrasser la Torah : leur prénom juif et le prénom de leur père. Les noms de famille comme Goldberg ou Hescheles sont des noms octroyés, imposés. Les gouvernements ont ordonné aux juifs d'adopter des noms. Lorsque quelqu'un s'appelle Nachman et change son prénom en un «Norbert» européen, ce «Norbert» n'est-il pas le déguisement, le pseudonyme ?* » (Joseph Roth, *juifs en errance*, 1927, Le Seuil, 1986, p. 53)

« *Davidovitch se contente de se transformer en David ou Davideau, Vassilovitch en Vassile, Taïeb en Taïe, etc. Il y en eut suffisamment à la fin de cette guerre pour susciter une plaisanterie : on appelait ces mal camouflés «les mutilés du nom». [...] Tantôt le maquillage est très poussé, tantôt il est superficiel, mais c'est presque toujours un maquillage et non une véritable transformation. Aron devient Nora : c'est un équivalent par retournement, à peine un déguisement. Nussenbaum donne Dunnoyer, Bronstein donne Roche-brune et Swartzstein, Rochenoire : tout cela n'est ni arbitraire ni compliqué : il s'agit d'une simple traduction. Souvent, elle est d'ailleurs très approximative.* » (Albert Memmi, *Portrait d'un juif II*, Gallimard, 1966, p. 31)

159 — Joseph Lémann (1835-1916), *Les juifs dans la Révolution française* (1889). Fils d'une famille bourgeoise juive de Lyon, il se convertit avec son frère Augustin au catholicisme par l'intermédiaire du Père de Ratisbonne.

160 — Salvatore Jona, *Gli Ebrei in Italia durante il Fascismo*, Milan 1962, p. 7.

161 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*, ch. IX.

Très vite la question juive se posa à nouveau sous Napoléon. Si l'Assemblée constituante avait ouvert aux juifs les portes de la société française, Napoléon les leur fit franchir. A sa demande un de ses jurisconsultes les plus fameux, Portalis, établissait un mémoire détaillé disant : « *"En assimilant sans précaution les Juifs à tous les autres Français, on a appelé une foule de Juifs étrangers qui ont infesté nos départements frontières et on n'a point opéré sur la masse des Juifs plus anciennement établis en France les heureux changements que l'on se promettait du système de naturalisation qui avait été adopté. A cet égard, les circonstances présentes parlent suffisamment d'elles-mêmes." Napoléon déclara lui-même : "Je fais remarquer de nouveau qu'on ne se plaint point des protestants, ni des catholiques, comme on se plaint des Juifs. C'est que le mal que font les Juifs ne vient pas des individus, mais de la constitution même de ce peuple. Ce sont des chenilles, des sauterelles qui ravagent la France... Il faut assembler les États généraux des Juifs. Je veux qu'il y ait une synagogue générale des Juifs à Paris. Je suis loin de vouloir rien faire contre ma gloire et qui puisse être désapprouvé par la postérité. Il y aurait de la faiblesse à chasser les Juifs, il y aura de la force à les corriger." L'Empereur méprisait les Juifs. Mais au faîte de sa puissance, vainqueur de tant de souverains, il s'estimait assez fort pour les réduire à ses propres volontés. Pour fondre les juifs dans la société française, il lui semblait nécessaire de s'assurer d'abord l'alliance des rabbins. En date du 30 mai 1806, il décida donc la réunion de ces "États généraux juifs" qu'il souhaitait, c'est-à-dire de la plupart des notables israélites, assemblés en corps officiel. Un grand Sanhédrin de France, formé de soixante-dix membres, fut convoqué pour la première fois le 4 février 1807. [...] En centralisant et en consacrant l'organisation religieuse des juifs, l'empereur les avait pourvus d'un puissant instrument d'unité et d'activité nationale. [...] Par le décret du 17 mars 1808, il instituait l'organisation légale du culte juif et sa protection.* »[162]

Puis la révolution parisienne de 1830 amena sur le trône la branche régicide d'Orléans. « *"Avec le gouvernement de Louis-Philippe, le règne du Juif commence", écrit Drumont. Rothschild plaçait les emprunts du gouvernement (1830, 1831 et 1832), s'enrichissant considérablement avec les intérêts. La direction suprême du judaïsme français échut tout naturellement à James de Rothschild, qui ne se fit d'ailleurs jamais naturaliser français. Le poète Alfred de Vigny avait écrit, au sujet de la révolution de juillet 1830 : "Le Juif a payé la révolution de Juillet parce qu'il manie plus aisément les bourgeois que les nobles." En février 1831, les rabbins recevaient un traitement*

162 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 326.

sur le trésor public, tout comme le clergé catholique. »[163]

Dans la France républicaine de la fin du XIXe siècle, quand les ministres ne sont point majoritairement francs-maçons et protestants, ils sont juifs. « *Le nouveau régime commençait son œuvre par la priorité des priorités : la lutte contre le catholicisme. En 1879 et 1880, les lois scolaires de Jules Ferry chassaient l'Église de l'enseignement primaire. La nouvelle offensive qui eut lieu au début du nouveau siècle aboutit à la fermeture de nombreuses congrégations et à la loi sur la séparation de l'Église et de l'État.* »[164] Ces trois minorités anticatholiques - protestants, francs-maçons, juifs- vont réussir, au nom des droits de l'homme, à rendre l'immense majorité des catholiques de France hors la loi en France : 430 ordres religieux dissous, 30.000 religieux et religieuses exilés, 14.000 écoles catholiques fermées, des officiers allant à la messe privés d'avancement, inventaires des églises, les crucifix enlevés des lieux publics, les moines de la grande chartreuse expulsés manu militari, les séminaires devenant des bâtiments publics... L'Église est dépouillée de tous ses biens pour la seconde fois en près de cent ans ! Le député socialiste du Var, Maurice Allord, avait déclaré nettement à l'Assemblée Nationale le 10 avril 1905 « *Il faut le dire très haut, il y a incompatibilité entre l'Église, le catholicisme ou même le christianisme et tout régime républicain. Le christianisme est un outrage à la nature. Aussi je déclare très nettement que je veux poursuivre l'idée de la Convention et achever l'œuvre de déchristianisation de la France qui se poursuivait dans un calme parfait et le plus heureusement du monde jusqu'au jour où Napoléon conclut son concordat...* ». Si la République n'aime pas les catholiques, les mammonites eux aiment la République. Car, « *le système républicain et le suffrage universel allaient s'avérer être le régime idéal pour l'oligarchie financière. Il est en effet bien plus facile de corrompre et de manipuler des parlementaires que de déstabiliser une monarchie héréditaire de droit divin, dont les princes n'ont guère besoin d'or pour parvenir au pouvoir. D'autre part, après quelques décennies de "démocratie", il est avéré que la masse électorale est aisément manipulable et qu'on peut faire croire à peu près n'importe quoi au peuple dès lors que l'on dispose de la totalité du système médiatique.* »[165] De manière plus légère, Céline, qui n'était pas catholique, expliquait pourquoi la démocratie était une

163 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 336.

164 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 381.

165 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 381.

stupidité : « *Moi j'ai jamais voté de ma vie !... Ma carte elle doit y être encore à la Mairie du "deuxième"... J'ai toujours su et compris que les cons sont la majorité, que c'est donc bien forcé qu'ils gagnent !... Pourquoi je me dérangerais dès lors ? Tout est entendu d'avance.* » De manière plus savante, André Asaël, plus connu sous le nom de plume André Versaille, confiait : « *A mes yeux, la République a été faite par les protestants et les juifs, contre les catholiques ; la République, dût-elle l'avoir mal compris, est une création judéo-protestante.* »[166]

Dans ses écrits satiriques et avec un style très coloré, Céline a plus d'une fois évoqué la puissance juive en démocratie. Pour lui : « *Le Juif est tabou dans tous les livres qu'on nous présente. Gide, Citrine, Dorgelès Serge, etc. n'en disent mot... Donc ils babillent... Ils ont l'air de casser le violon, de bouleverser la vaisselle, ils n'ébrèchent rien du tout. Ils esquissent, ils trichent, ils biaisent devant l'essentiel : le Juif. Ils vont jusqu'au bord seulement de la vérité : le Juif. [...] C'est du courage à la gomme, y a un filet, on peut tomber, on se fracture pas. On se fera peut-être une entorse... [...] On vous pardonnera, soyez sûrs !... La seule chose grave à l'heure actuelle, pour un grand homme, savant, écrivain, cinéaste, financier, industriel, politicien (mais alors la chose gravissime) c'est de se mettre mal avec les Juifs. – Les Juifs sont nos maîtres – ici, là-bas, en Russie, en Angleterre, en Amérique, partout !... Faites le clown, l'insurgé, l'intrépide, l'antibourgeois, l'enragé redresseur de torts... le Juif s'en fout ! Divertissements... Babillages ! Mais ne touchez pas à la question juive, ou bien il va vous en cuire... [...] Le Juif est le roi de l'or de la Banque et de la Justice... Par homme de paille ou carrément. Il possède tout... Presse... Théâtre... Radio... Chambre... Sénat... Police... ici ou là-bas... [...] La révolution bolchévique est une autre histoire ! infiniment complexe ! tout en abîmes, en coulisses. Et dans ces coulisses ce sont les Juifs qui commandent, maîtres absolus. [...] Ce qui caractérise en effet le "progrès" des sociétés dans le cours des siècles, c'est la montée du Juif au pouvoir, à tous les pouvoirs... Toutes les révolutions lui font une place de plus en plus importante... Le Juif était moins que rien au temps de Néron, il est en passe de devenir tout... En Russie, ce miracle est accompli... En France, presque... [...] Le pouvoir ne peut demeurer aux Juifs, qu'à la condition que tous les intellectuels du parti soient ou pour le moins furieusement enjuivés... ou mariés à des juives, mâtinés, demi, quart de Juifs... (ceux-ci toujours plus enragés que les autres...). Pour la forme, quelques figurants aryens bien larbinisés sont tolérés pour la parade étrangère... (genre Tolstoi) tenus en soumission parfaite*

166 — Gérard Chaliand et Jean Lacouture, *Voyage dans le demi-siècle, Entretiens croisés avec André Versaille*, Complexe, 2001.

par la faveur et la pétoche. Tous les intellectuels non juifs, c'est-à-dire ceux qui pourraient n'être pas communistes, juifs et communistes sont pour moi synonymes, ont tous été traqués à mort... Ils vont voir au Baikal, à Sakhaline si les fraises sont mûres... [...] Le Juif est dictateur dans l'âme, vingt-cinq fois comme Mussolini. La démocratie partout et toujours, n'est jamais que le paravent de la dictature juive. »[167]

Il est intéressant de remarquer que les inquiétudes d'un Céline, plutôt libertaire et anarchisant, recoupent celle du monarchiste catholique de Bonald comme celle du socialiste Charles Fourier.

Le vicomte de Bonald (1754-1840) à propos de la liberté politique accordée aux juifs par la Déclaration des droits de l'homme, écrivait : *« On peut essayer sur un homme vicieux le pouvoir des bienfaits ; parce qu'on peut toujours reprendre le bienfait s'il en abuse, et le remettre dans l'état d'où il est sorti. Mais la saine politique, qui n'est autre chose que la raison appliquée au gouvernement des états, défend de tenter sur un peuple entier une pareille expérience [...]. Je ne parle pas même du danger auquel s'exposerait le gouvernement qui, le premier, prononcerait l'affranchissement général des juifs et leur accorderait la jouissance des droits permis à tous les citoyens, de voir affluer chez lui tous ceux de cette nation qui ne trouveraient pas ailleurs les mêmes faveurs [...]. Et qu'on prenne garde que ceux qui désirent que l'amélioration morale des juifs précède le changement de leur sort politique, et qui craignent que, sans cette condition, l'affranchissement des juifs ne tournât à l'oppression des chrétiens, présentent en faveur de leur opinion une expérience qu'on ne saurait leur contester. [...] il n'est pas plus permis, en bonne logique, de justifier une nation accusée d'une disposition générale à la bassesse et à la mauvaise foi, en montrant quelques individus instruits et honnêtes, que d'incriminer une nation vertueuse, par l'exemple de quelques malfaiteurs qu'elle a produits. D'ailleurs, partout où il se trouve des juifs qui se distinguent du reste de leur nation par leurs talents et leur probité, l'opinion publique les en distingue aussi par l'estime qu'elle leur accorde ; et à ses yeux, ils ne partagent pas l'anathème qui pèse sur leurs frères [...]. Les expériences que les gouvernements ont faites sur les juifs ne sont donc pas propres à les rassurer sur la crainte que de nouveaux bienfaits ne produisent de plus grands désordres. Car c'est une question de savoir si les chrétiens ne sont pas plus opprimés par les juifs, quoique d'une autre manière, que les juifs ne le sont par les chrétiens [...]. Ici les faits parlent plus haut que les déclamations. Le célèbre Herder,*

167 — *Bagatelles pour un massacre*, 1937. Le *«massacre»*, dans la pensée de l'auteur, est celui qu'il prévoit si une nouvelle guerre mondiale éclatait... Ce qui fut le cas, avec le chiffre catastrophique de cinquante millions de victimes.

dans son Adrastée, prédit que les enfants d'Israël, qui forment partout un État dans l'État, viendront à bout, par leur conduite systématique et raisonnée, de réduire les chrétiens à n'être plus que leurs esclaves. Et qu'on ne s'y trompe pas, la domination des juifs serait dure : comme celle de tout peuple longtemps asservi et qui se trouve au niveau de ses anciens maîtres ; les juifs, dont toutes les idées sont perverties, et qui nous méprisent ou nous haïssent, trouveraient dans leur histoire de terribles exemples dont ils pourraient être tentés de nous faire une nouvelle application. Ils trouveraient dans leurs prophéties des annonces de domination qu'ils prendraient peut-être à la lettre et à contresens. Et l'on n'a qu'à ouvrir l'histoire moderne pour apprendre à quelles horribles extrémités les juifs devenus les maîtres, se sont portés envers les chrétiens en Chypre et en Afrique. »[168]

Quand au socialiste Charles Fourier, il écrivait au début du XIXe siècle, après que les juifs eurent été admis dans la communauté nationale par la Révolution française : *« Ils se corrigeront, disent les philosophes. Point du tout : ils pervertiront vos mœurs sans changer les leurs. D'ailleurs, à quelle époque se corrigeront-ils ? Est-ce dans un siècle ? En attendant nous en souffrirons... les Juifs, avec leurs mœurs mercantiles, ne sont-ils pas la lèpre et la perte du Corps social ? Attendez donc leur guérison constatée pour les admettre parmi vous, ou bien renoncez à parler des mœurs. Si le temps les corrigeait, ne se seraient-ils pas corrigés à Londres, où ils sont admis depuis longtemps... ils deviendront en France ce qu'ils sont en Pologne, et finiront par enlever l'industrie commerciale aux nationaux qui l'ont bien exercée jusqu'à présent sans les Juifs. Ainsi arrive-t-il en Allemagne où les négociants honnêtes se voient réduits à abandonner les affaires faute de pouvoir soutenir la concurrence des Juifs... les Juifs, en politique, sont une secte parasite qui tend à envahir le commerce des États aux dépens des nationaux, sans s'identifier au sort de la patrie. Loin de se corriger en France, n'est-il pas probable qu'ils y répandront leurs mœurs infâmes, et déjà l'on s'en plaint amèrement dans la Lorraine et la Franche-Comté, où ils se sont introduits en grand nombre depuis la Révolution. Ils y exercent dans les villes mille fourberies qui étaient inconnues chez ces peuples encore assez francs. »*[169] Un autre socialiste, M. Rouault, le 14 février 1895, dénonçait à la tribune de la Chambre la *« féodalité juive. »*[170] On pourrait encore citer le révolutionnaire Proudhon qui s'écriait : *« Si changer le Gouvernement consiste à changer de Juif,*

168 — *Sur les juifs*, Mercure de France, février 1806.

169 — Charles Fourier, Publications des manuscrits de Charles Fourier, 1853-1856, *Du commerce et des commerçants*, Librairie Phalanstérienne.

170 — *J.O.*, 15 février 1895, p. 1700.

je n'en suis pas » ou le communard Benoit-Malon écrivant : « *La ploutocratie judaïque ne se reconnaît aucun devoir* ».

Mgr Delassus, dans son œuvre majeure, *La Conjuration Antichrétienne*, écrite en 1910, rappelait que la « *conviction d'être la "première aristocratie du monde"* » et sa conséquence, « *le droit à l'universelle domination* » « *a toujours été le centre de toutes leurs pensées* ». « *Les juifs attendent avec impatience les guerres et la ruine des royaumes. Leur espoir est celui d'un triomphe semblable à celui de Moïse sur les Chananéens et qui serait le prélude d'un glorieux retour à Jérusalem, rétablie dans son antique splendeur. Ces idées sont l'âme des commentaires rabbiniques sur les prophètes. Elles ont été traditionnellement transmises et inculquées dans l'esprit de cette nation. Et ainsi, de tout temps, les Israélites se sont préparés à cet événement, terme suprême des aspirations de la race juive… Voilà depuis trois mille ans, le rêve de ce peuple, le but qu'il poursuit à travers toutes les vicissitudes et par tous les moyens.* » En 1869, les juifs tinrent concile à Leipzig, sous la présidence du Dr Lazarus, de Berlin. Y figuraient des représentants de l'Allemagne, de la Russie, de la Turquie, de l'Autriche, de l'Angleterre, de la France, des Pays-Bas, etc. « *La conclusion en a été donnée, aux applaudissements de tous… et fut ainsi formulée : "Le Synode reconnaît que le développement et la réalisation des principes modernes sont les plus sûres garanties du présent et de l'avenir du judaïsme et de ses membres." […] Ces principes nivellent tout chez leurs adversaires et en font une proie facile ; à eux ils donnent l'avantage de jouir partout de deux nationalités ; celle d'emprunt qui leur donne tous les droits des citoyens du pays où ils se sont introduits, et la leur propre qui leur permet de s'entendre d'un bout à l'autre du monde et de concentrer leur action pour arriver à tout dominer […]. Le Dr Ratzinger a fort bien dit : "L'expropriation de la société par le capital mobile s'effectue avec autant de régularité que si c'était une loi de la nature. Si on ne fait rien pour l'arrêter dans l'espace de cinquante ans, ou, tout au plus d'un siècle, toute la société européenne sera livrée, pieds et poings liés, à quelques centaines de banquiers juifs." Toute la société européenne, c'est trop peu dire, l'Amérique et l'Asie, seront également à la merci des banquiers juifs… Jamais autant que de nos jours, la finance ne fut le nerf de la guerre et de la paix, l'âme de la politique et de l'industrie, du commerce et du bonheur des familles, et jamais cette puissance n'eut, autant que de nos jours, pour domicile ou pour citadelle, le coffre-fort du juif, ne s'y concentra d'une manière aussi prodigieuse et aussi formidable. Et par l'or, le juif nous possède, parce que l'orgueil, le luxe, la luxure, la soif de toute puissance, et de toute jouissance se sont emparés de nos âmes. Il ne lâchera prise que devant la résurrection de l'éducation chrétienne, qui inspire à l'homme humilité, modération, honnêteté, sobriété, dévouement,*

égards et respect pour le faible et le pauvre. »[171]

Un autre éminent écrivain catholique, le cardinal Louis Billot, dans sa conclusion sur *La Parousie*, parue dans la revue *Les Études* en 1919, remarquait cinq caractéristiques propres à notre époque qui, toutes, avaient été annoncées par des prophéties. Elles peuvent se résumer en une seule phrase : après avoir été évangélisées, les nations vont rejeter le Christ et la notion même de Dieu, ce qui sera le signe de la persécution finale de l'antéchrist qu'Israël servira. La première caractéristique est aujourd'hui un fait constatable : « *l'achèvement de la prédication de l'Évangile jusque dans les parties les plus reculées du globe.* »[172] La seconde est tout aussi visible : « *la diminution considérable de la foi dans les vieilles nations chrétiennes, la défection des masses devenant de plus en plus hostiles ou indifférentes, enfin l'apostasie, l'apostasie désormais déclarée et officielle de toutes les puissances faisant profession ouverte de ne plus connaître ni Jésus-Christ, ni sa religion, ni sa loi.* »[173] La troisième caractéristique qui distingue nos temps actuels de tous les précédents, « *c'est l'athéisme se produisant enfin à ciel ouvert, c'est la négation retentissante des principes les plus fondamentaux de toute religion et de toute morale, même purement naturelle ; c'est l'audacieuse proclamation, que la civilisation moderne ne peut reconnaître d'autre Dieu que le dieu immanent à l'univers, le dieu opposé au Dieu personnel et transcendant de la révélation chrétienne, ni d'autre moralité que celle qui a sa source dans la volonté de l'homme se déterminant par elle-même, et se devenant à elle-même sa seule et unique loi.* »[174] La quatrième caractéristique concerne la « *persécution mondiale* » annoncée par l'Apocalypse. Ce « *qui est à observer, c'est qu'elle supposera nécessairement un état du monde où tout pourra obéir à un même ordre, et céder à une impulsion unique.* » « *La persécution annoncée de l'antéchrist ne sera réalisable, qu'à la condition d'une organisation mondiale permettant une action commune sous la conduite d'un même chef, collectivité ou individu, et la direction d'un haut commandement*

171 — Mgr Delassus, *La Conjuration Antichrétienne, Le Temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église Catholique*, Desclée, De Brouwer et Cie, 1910, Tome II, ch. XLVIII.

172 — Jésus avait dit : *"Cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour être en témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin."* Matth. XXIV, 14.

173 — Jésus avait dit : *"Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il, pensez-vous, la foi sur la terre ?"*Luc. XVIII, 8.

174 — Saint Paul avait dit : *"Ce jour-là* (le dernier) *ne viendra point que l'apostasie ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître ensuite, celui qui en sera comme le produit, le fruit mûr, et la personnification, l'homme de péché, l'enfant de perdition, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu."* II Thess. II, 3.

s'imposant d'un pôle à l'autre. » Or, « *ouvrons les yeux maintenant, et voyons le monde s'acheminer vers une unité formidable, contrepartie monstrueuse et malfaisante de l'unité catholique.* » Et le cardinal rappelle les efforts de « *la maçonnerie universelle* » et les « *progrès de l'aviation* » joints aux « *forces de la vapeur et de l'électricité* » pour montrer qu'humainement et techniquement, « *le monde marche bien effectivement dans le sens marqué par nos oracles eschatologiques.* » Le cardinal Billot ne connaissait ni l'O.N.U., ni le F.M.I., ni l'O.M.C., ni les satellites, ni les nanotechnologies, ni Internet… Et le cinquième point « *qui mérite considération* », selon le cardinal Billot, concerne « *le sionisme mondial* » œuvrant au « *rétablissement du royaume d'Israël* » : « *Interrogeons l'histoire contemporaine, et cherchons à y voir où en sont présentement les affaires des Juifs. Mais nous n'aurons pas à chercher longtemps. Aucune époque ne fut pour eux plus féconde en événements heureux. La Révolution française les émancipe. En moins d'un siècle ils deviennent les rois de la finance, et les maîtres plus ou moins dissimulés de la politique mondiale.* »

Nous avons dans ce chapitre suffisamment évoqué la chute de la Chrétienté et l'apostasie des nations. Il nous reste maintenant à étudier les trois dernières caractéristiques propres à l'époque apocalyptique : le matérialisme athée, le sionisme international et le règne mondial de l'Antéchrist afin de discerner le rôle du judaïsme dans ces événements passés, présents et futurs.

« *Au soir d'une longue vie, je puis dire que cette vie a été marquée par des événements mondiaux exceptionnels : trois guerres mondiales, celle de 1914-1918, celle de 1939-1945 et celle du Concile Vatican II de 1962-1965. Les désastres accumulés par ces trois guerres, et spécialement la dernière, sont incalculables dans le domaine des ruines matérielles, mais bien plus encore spirituelles. Les deux premières ont préparé la guerre à l'intérieur de l'Église en facilitant la ruine des institutions chrétiennes et la domination de la Franc-maçonnerie, devenue si puissante qu'elle a pénétré profondément par sa doctrine libérale et moderniste les organismes directeurs de l'Église. [...] Le Concile passe, les réformes se multiplient... La persécution commence contre les cardinaux et évêques traditionnels, puis bientôt partout contre les prêtres et les religieux ou religieuses s'efforçant de garder la Tradition. C'est la guerre ouverte contre le passé de l'Église et ses institutions : "Aggiornamento !" Le résultat de ce Concile est pire que celui de la Révolution : des dizaines de milliers de prêtres, de religieux et religieuses abandonnent leurs engagements, les autres se laïcisent, les clôtures disparaissent, le vandalisme envahit les églises, les autels sont détruits, les croix disparaissent... les séminaires et noviciats se vident. Les sociétés civiles encore catholiques se laïcisent sous la pression des autorités romaines : Notre-Seigneur n'a plus à régner ici-bas ! L'enseignement catholique devient œcuménique et libéral. [...] Ceux qui occupent les sièges de Pierre et des évêques sont responsables. Les autorités romaines actuelles depuis Jean XXIII et Paul VI se sont faites les collaboratrices actives de la Franc-maçonnerie juive internationale et du socialisme mondial. Jean Paul II est avant tout un politicien philo-communiste au service d'un communisme mondial à teinte religieuse. [...] Cette nouvelle religion n'est pas la religion catholique ; elle est stérile, incapable de sanctifier la société et la famille.* »

Mgr Marcel Lefebvre,
Prologue de *Itinéraire spirituel*, 1991.

CHAPITRE V

Le Siècle juif : La judaïsation de la Société

« *En 1914, un siècle d'émancipation a fait passer la vie juive de la périphérie au centre de la société européenne.* »[1]

« *Il est plus que temps de le dire, à haute et intelligible voix : de toute l'histoire juive, depuis l'exil babylonien, au sixième siècle avant Jésus-Christ, il n'y a jamais eu d'époque aussi dénuée d'antisémitisme que la nôtre. Jamais les juifs n'ont connu période plus favorable que la période actuelle.* »[2]

★

"Le siècle juif" est le titre d'un livre de Yuri Slezkine dont la thèse centrale est : le XXe siècle a été le siècle des juifs dans la mesure où « *la modernité, c'est le fait que nous sommes devenus tous juifs* », à savoir « *urbain, mobile, éduqué, professionnellement flexible* ». Le siècle est devenu juif parce que la structure traditionnelle des nations s'est effondrée pour laisser place au fondement de la pensée juive : cosmopolitisme et déracinement. Dit autrement, les paysans-guerriers sont devenus minoritaires au point d'être dirigés par les commerçants-nomades. C'est, selon l'auteur, la victoire de l'esprit de Mercure sur celui d'Apollon.[3] Dans son dernier chapitre, Slezkine s'intéresse aux trois « *terres promises* » des juifs : l'Union des Républiques socialistes soviétiques, les États-Unis et la Palestine. Il est remarquable que ces trois terres promises géographiques correspondent idéologiquement au Communisme, au Mammonisme et au Sionisme. Mais comme l'âme messianique du judaïsme est un esprit de domination du monde et des nations, cette domination rêvée s'est réalisée tout au long du XXe siècle sur trois niveaux : la

1 — Shlomo Avineri, *Histoire de la pensée sioniste*, Paris, J.C. Lattès, 1982, p. 15-16.
2 — Écrit de l'auteur israélien Ran Ha Cohen, sur le site Antiwar.com. cité par Israël Adam Shamir, *La Bataille du Discours*, 2008.
3 — Yuri Slezkine, *Le siècle juif*, La Découverte, Paris, 2009.

domination des biens (niveau économique), la domination des corps (niveau politique) et la domination des âmes (niveau religieux).

La domination économique s'est principalement affirmée en 1917 grâce à l'idéologie marxiste du matérialisme athée et au "coup d'état" de la Réserve Fédérale Américaine en 1913. La domination politique s'est particulièrement manifestée par la création en 1948 de l'État d'Israël, plate-forme d'un projet mondialiste monstrueux. La domination religieuse, elle, est devenue évidente après 1965, avec la trahison du Concile Vatican II qui a enclenché officiellement la judaïsation des âmes et la vision noachique du monde. Ces phénomènes, qui correspondent aux trois guerres mondiales évoquées par Mgr Lefebvre, ont mûri ensemble mais à des vitesses différentes, interférant les uns sur les autres. Pour une plus grande clarté, il convient de les traiter séparément en suivant simplement l'ordre chronologique, et de souligner les événements marquants de cette judaïsation progressive de la Société.

A. Le Matérialisme athée (1913-1917)

Quoique la subversion par l'argent soit plus ancienne, plus profonde et plus essentielle aux malheurs du siècle, elle est aussi moins évidente. C'est pourquoi nous commencerons par ce qui est le plus visible : la spectaculaire subversion communiste et sa violence physique, pour finir par la violence subversive de l'argent du Mammonisme qui ne cesse de croître.

a. Le communisme

Le communisme c'est plus de 80 millions de morts.

C'est en particulier la tentative de prise du pouvoir ratée en Allemagne en 1918, dirigée par Hugo Haase, qui eut son pire accomplissement dans la République rouge de Bavière en 1919. Selon Kurt Eisner, le Président de la République Bavaroise des Conseils, sur les treize personnes qui avaient dirigé cette révolution, onze étaient juives : Liebnecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner von Israelovitch, Max Lowenberg, le Dr Kurt Rosenfeld, Gaspar Wollhein, Max Rothschild, Carlos Arnold, Kranold, Rosenhek, Birnbaum, Reis et Keisser.

Ce sont encore les massacres de Bela Kuhn (Cohen) en Hongrie. Le 20 mars 1919, Bela Kuhn proclamait la République Soviétique Hongroise, mettant le pays dans un horrible bain de sang. *« Avec lui, vingt-six commissaires composaient le nouveau gouvernement, et parmi ceux-ci, dix-huit étaient juifs une proportion jamais vue, si l'on tient compte qu'en Hongrie il y avait un million et demi de juifs pour vingt-deux millions d'habitants. »*[4] On constate le même phénomène après la seconde guerre mondiale : *« Les fauteurs de troubles en Hongrie sont les juifs. Ils démoralisent notre pays et ils sont les chefs de la mafia révolutionnaire qui est en train de torturer la Hongrie. »*[5] *« Dans aucun autre pays de l'Europe de l'Est, l'état-major communiste ne compta un aussi grand nombre de juifs dans ses rangs. »*[6] Même présence prégnante en Tchécoslovaquie avec Clément Gottwald, fondateur du Parti Communiste et Président de ce pays entre 1948 et 1953 ; en Roumanie avec Ana Pauker (Rabinsohn) ; en Yougoslavie avec le Maréchal Tito, dont le vrai nom était Iosif Walther Weiss ; etc.

C'est encore la guerre d'Espagne en 1936 au cours de laquelle 7.937 prêtres, religieux et religieuses, douze évêques et près de 80.000 laïcs catholiques furent assassinés, sans compter les pertes de combattants et de civils nationalistes, victimes de la guerre civile qui vit la destruction ou le pillage de 20.000 églises ou couvents.

C'est encore Katyn en Pologne et les purges massives des élites polonaises par Staline. C'est l'anéantissement de millions de Chinois par le gouvernement communiste de Mao Tsé Tong lors de son *"Grand bond en avant"*, c'est le massacre du tiers de la population du Cambodge par Pol Pot et ses Khmers rouges, c'est enfin la terreur importée par des bandes armées trotskystes, en Indochine, en Éthiopie sous le tyran communiste Menghitsu, au Zimbawe, au Nicaragua, en Angola, au Congo, à Cuba, à Haïti…

L'épicentre de ce fléau mondial a été la Russie. Selon le journal d'Édimbourg, *The Scotsman* du 7 novembre 1923, la terreur rouge en Russie s'était exercée sur *« 28 Évêques, 1.219 prêtres, 6.000 professeurs et maîtres, 9.000 médecins, 54.000 fonctionnaires, 260.000 soldats, 70.000 policiers, 12.950 propriétaires ; 355.200 intellectuels ou membres des professions libérales, 196.000 ouvriers, et 815.000 paysans »*.

Tous ces communistes n'étaient pas juifs. Mais, *« un fait en dit plus long que de nombreux livres et discours : parus en édition originale en 2001-2002, les deux volumes de "Deux Siècles ensemble", le livre d'Alexandre*

4 — Jérôme et Jean Tharaud, *Causerie sur Israël*, Marcel Lesage, 1926, p. 27.

5 — Paroles du Cardinal Mindszenty citées dans le magazine juif *The B'nai B'rith Messenger*, du 28 juin 1949, p. 227.

6 — Gabriele Eschenazi, Gabriele Nissim, *Les juifs et le communisme après la Shoah*, 1995, Éd. de Paris, 2000, p. 84.

Soljénitsyne consacré aux relations entre Juifs et Russes avant la révolution d'octobre puis pendant la période soviétique, n'ont toujours pas été traduits en anglais. Le dernier travail important de l'écrivain russe dévoile en effet, sur la base d'une formidable documentation, le grand secret du communisme : sa nature intrinsèquement juive et la participation active d'un très grand nombre de Juifs à ses crimes énormes et répétés. »[7]

Voyons tout d'abord l'élaboration du phénomène communiste. Son fondateur, Karl Heinrich Marx, *« descendant d'une longue lignée de rabbins et de docteurs, hérita de toute la force logique de ses ancêtres... Il fut un talmudiste lucide et clair... qui fit de la sociologie et appliqua ses facultés natives d'exégète à la critique de l'économie politique. Il fut animé de ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur la terre, et repoussa toujours la lointaine et problématique espérance d'un éden après la mort ; mais il ne fut pas qu'un logicien, il fut aussi un révolté, un agitateur, un âpre polémiste, et il prit son talent pour le sarcasme et l'invective là où Heine l'avait pris : aux sources juives. »*[8] Il publia à Londres en 1848 le *Manifeste du Parti Communiste* avec un autre juif : Frederich Engels. Autour d'eux gravite quantité d'intellectuels juifs : Karl Kautski, Ferdinand Lasalle, Edouard Bernstein, Jacob Lastrow, Max Hirsch, Edgar Loeeing Wirschauer, Babel, Schatz, David Ricardo...

L'écrivain révolutionnaire juif, A. Rosenberg, leader du Parti Communiste allemand entre 1917 et 1927, donne une précision d'importance capitale sur la genèse du marxisme : *« Ce ne fut pas une irrésistible conscience de la nécessité de libérer le prolétariat de la faim et de la misère qui amena Marx à considérer la révolution comme l'unique moyen d'atteindre ce but. Sa démarche ne partit pas du prolétariat pour aboutir à la révolution. En fait, il prit la voie d'une démarche directement inverse... ce fut la recherche d'un moyen pour parvenir à la révolution qui fit découvrir à Marx le prolétariat. »*[9] Baruch Levy écrivait dans le même ordre d'idées à Karl Marx : *« Le peuple juif pris collectivement sera lui-même son Messie. Son règne sur l'univers s'obtiendra par l'unification des autres races humaines, par la suppression des frontières et des monarchies qui sont les remparts du particularisme, et par l'établissement d'une République universelle qui reconnaîtra partout aux juifs les droits de citoyenneté [...]. Ainsi se réalisera la promesse*

7 — David Duke, *Le grand secret du communisme, Les origines ethniques de la révolution russe et du plus grand holocauste de l'histoire humaine*, Free speech Press, 2015. *« Le fait que le monde soit si ignorant et indifférent au sujet de cet énorme crime prouve que les médias internationaux sont aux mains de ceux qui l'ont commis. »* A. Soljénitsyne à D. Duke.

8 — B. Lazare, *L'Antisémitisme...*, p 315-316.

9 — Arthur Rosenberg, *Histoire du Bolchevisme*, p.3

du Talmud suivant laquelle, lorsque les temps messianiques seront arrivés, les juifs tiendront sous clef les biens de tous les peuples du monde. »[10]

Plus d'un auteur relève, ici et là, la structure talmudique du communisme et son fondement messianique. Pour Alfred Nossig, *« le socialisme mondial actuel forme le premier stade d'accomplissement du Mosaïsme, le principe de la réalisation de l'état futur du monde annoncé par les prophètes... Si les peuples désirent véritablement progresser, ils doivent reconnaître le fait que les juifs sont en réalité les précurseurs les plus sincères du progrès de l'humanité. »*[11] Rabi établit même le parallèle suivant : *« Il y a toujours un peuple élu dans la vision marxiste, mais dorénavant c'est le prolétariat. Il y aura des catastrophes, comme les prophètes l'avaient prédit, mais celles-ci sont les résultats normaux de l'inévitable lutte des classes. Il y a aussi une finalité dans le processus historique, sa destinée est scellée, la victoire est inexorable, le prolétariat vit et combat dans le sens de l'histoire, et l'histoire, sinon Dieu, est du côté du prolétariat. Avec Marx, le socialisme devint une version sécularisée du messianisme juif. L'idée était née en Palestine et elle s'était maintenant enracinée à Moscou et Pékin. »*[12] Enfin, selon George Steiner, *« le marxisme est au fond un judaïsme qui s'impatiente. Le Messie a trop tardé à venir ou, plus précisément, à ne pas venir. C'est à l'homme lui-même d'instaurer le royaume de la justice, sur cette terre, ici et maintenant... Dans le programme égalitaire du communisme, il n'est pas grand-chose qui ne soit déjà implacablement prôné par Amos, quand il annonce l'anathème lancé par Dieu sur les riches et son abomination de la propriété. »*[13]

Voilà pour la conception du communisme, voyons maintenant la place des juifs dans sa propagation : *« "Les antisémites, avant-guerre, affirmaient que les juifs de France ourdissaient un cartel destiné à financer secrètement la presse afin de la subvertir. Et que disaient les juifs, à l'époque ? Bien sûr que non ! Non, c'est un mensonge ! Et que dirent les historiens et l'historiographie juive, par la suite ? Bien sûr que non ! Ce sont des balivernes antisémites ! Mais nous savons, aujourd'hui - de sources juives - que les juifs de France finançaient secrètement plusieurs journaux, avant la Seconde guerre mondiale. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, il existait une organisation secrète juive, très bien financée, qui achetait ou finançait des journaux. Cette organisation prit le contrôle d'un certain nombre de jour-*

10 — Salluste, *Les Origines secrète du Bolchevisme*, Henri Reine et Karl Marx, Ed. Jules Tallandier, Paris, p33.

11 — Alfred Nossig, *Integrales Judentum*, Renaissance, 1922, pp. 74 et 79.

12 — Rabi, *Anatomie du Judaïsme français*, Edt de Minuit, 1962, p. 250.

13 — George Steiner, *De la Bible à Kafka*, 1996, Bayard, 2002, pour l'édition française.

naux, qui devinrent du jour au lendemain dreyfusards du simple fait qu'ils avaient perçu des financements juifs. Par ailleurs, quelques quotidiens non communautaires furent créés spécialement par des juifs. Deux journaux très importants de l'époque, Les Droits de l'Homme, et L'Humanité, [...] étaient également financés par les juifs[14]*. Bien entendu, j'affirme ceci en me basant sur des sources juives faisant autorité. Et cela nous amène à un dilemme dramatique propre à l'historiographie. Dire cela, dire ce que je viens d'affirmer, est quelque chose d'horrible et d'inacceptable, parce que cela signifie que les juifs ont organisé un complot et ont acheté secrètement les médias, ou une partie des médias. C'est précisément ce que les antisémites affirmaient à l'époque, et c'est ce qu'ils continuent à soutenir aujourd'hui. Et nous savons, de sources juives, que ces allégations étaient véridiques, qu'il existait bien une activité clandestine de prise de contrôle de la presse." [Après cette citation de Simon Epstein, Israël Shamir faisait ce commentaire] : Certaines personnes considèrent que la moindre suggestion que des juifs soient susceptibles d'agir de concert relève d'une théorie du complot délirante. Qu'ils lisent et relisent donc ce rapport, présenté par un historien juif devant un public juif. S'il est aujourd'hui prouvé, au-delà de la possibilité raisonnable d'avoir le moindre doute, que des juifs de France ont acheté secrètement et subverti des médias français durant de nombreuses années afin de déformer le discours national et de précipiter une France qui n'y était pas prête dans l'horrible et totalement inutile Seconde guerre mondiale, est-il totalement impensable que les juifs américains aient pris secrètement le contrôle de leurs médias nationaux et soient aujourd'hui en train de précipiter les États-Unis dans une horrible et totalement inutile Troisième guerre mondiale ? »*[15]

Constantin Petrovitch Pobiédonostsev, Professeur de droit à l'université de Moscou (1860-1865) et précepteur des tsars Alexandre III et Nicolas II, écrivait à Dostoïevski en 1879 : *« (Les Juifs) ont tout envahi, tout miné, mais l'esprit de ce siècle travaille pour eux. Ils sont à la racine du mouvement social-démocrate et du tsaricide, ils sont les maîtres de la presse, le marché financier se trouve entre leurs mains, ils réduisent à l'esclavage financier les masses populaires, déterminent les principes de la science contemporaine qui tend à se placer hors du christianisme. Et avec cela, dès qu'il est question d'eux, un chœur de voix s'élève en leur faveur, soi-disant au nom de la civilisation et de la tolérance, en fait de l'indifférence à la foi. Et personne n'ose dire chez nous que les Juifs tiennent tout. »* Yuri Slezkine donne des

14 — Lévy Bruhl, Lévy Bram, A. Dreyfus, L. Dreyfus, Herr, Léon Picard, Blum, Rouff, Kasevitz, Salomon Reinach et Sachs.

15 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

statistiques qui manifestent cette surreprésentation des juifs dans certaines activités : *« à Odessa, en 1887, les Juifs détenaient 35 % des usines, lesquelles représentaient 57 % de la totalité de la production locale... en 1910, 90 % des exportations de blé étaient effectuées par des entreprises juives... 49 % des avocats d'Odessa étaient juifs... »*[16] Mais la situation des juifs de la Russie tsariste s'était détérioré depuis l'assassinat d'Alexandre II, en 1881, assassinat qui fut, au moins en partie, organisé par Gesya Gelfman, une juive qui était enceinte. De 1880 à 1910, plus de 2, 5 millions de juifs quittèrent la Russie, non pas tant pour échapper aux pogroms qui avaient éclaté un peu partout après l'assassinat du tsar que pour fuir une législation qui ne leur était plus favorable. En 1896, l'État se réserva le monopole sur les spiritueux et supprima tous les débits privés. Cette mesure destinée à protéger la paysannerie avait aussi forcé les juifs à quitter les zones rurales et avait *« porté un coup très dur à l'activité économique des Juifs de Russie. »*[17]

Avant le coup de force d'Octobre 1917 en Russie, au début du XXe siècle, les juifs représentaient à peine 3 % de la population de l'Empire. Pourtant *« rapidement, les Juifs devinrent dans l'empire russe l'ethnie subversive par excellence... Leur proportion parmi les condamnés politiques doublait de décennie en décennie, pour atteindre 29 % en 1902-1904... Cette proportion était encore plus élevée dans les comités centraux et autres postes de commandes des organisations antigouvernementales, où les jeunes Juifs jouaient un rôle moteur ou même initiateur. »*[18] Selon Soljénitsyne, 50 % des révolutionnaires en 1903 étaient juifs[19] : *« Les juifs constituent la composante la plus dangereuse du mouvement. »*[20] Entre 1901 et 1906, le Parti Social révolutionnaire (SR) compte beaucoup de juifs, tant parmi les

16 — Yuri Slezkine, *Le siècle juif*, La Découverte, Paris, 2009. pp. 137-140.

17 — Alexandre Soljénitsyne, *Deux Siècles ensemble*, tome I, Fayard, 2002, p. 326.

18 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome II, Point Seuil, 1981, p. 331.

19 — Un sondage national réalisé en 1970 sur les mouvements estudiantins contestataires aux États-Unis donne *« 23% de tous les étudiants juifs de premier cycle se situaient à 'l'extrême-gauche' (contre 4% des protestants et 2% des catholiques) »* et Slezkine notait que *« le radicalisme augmentait en proportion inverse de l'orthodoxie religieuse »*, les étudiants les plus radicaux étant les enfants *« de parents non croyants mais ethniquement juifs »* et concluait que les juifs étaient *« les plus cosmopolites et les plus déracinés de ces cosmopolites sans racines. »*(*Le siècle juif*, La Découverte, Paris, 2009, p. 373)

20 — Eric Haberer, *Jews and Revolution in Nineteenth-century Russia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, chap. 12. *« Ainsi, un groupe de radicaux violents découvert par la police en 1889 comptait plus de trois-quarts de ses membres qui étaient juifs. Parmi les exilés politiques en Sibérie, notamment dans la région de Yakoutsk, la proportion de juifs atteint quatre-vingt-trois pour cent »*. (Jonathan Frankel, *Empire tsariste et l'Union soviétique, dans Les Juifs et le XXe siècle*, p. 294)

dirigeants que parmi les membres ordinaires. Fondé par le juif Guerchouni, il est sans doute le mouvement le plus violent puisque ayant systématiquement recours à la terreur. Il perpétra des attentats contre les dignitaires russes, entre autres, le Ministre de l'Éducation Bogolepov (1901), le Ministre de l'Intérieur Sipiaguine (1902), le gouverneur Bogdanovitch (1903), le Premier ministre Viacheslav von Plehve (1904), le Grand Duc Serge, oncle du Tsar (1905) et le général Dubrassov (1906). Le chef de ces activités terroristes Grigori Guerchouny, était toujours présent sur le lieu des attentats. Le chargé de la section de combat était Yevno Azev, fils d'un couturier juif et l'un des fondateurs du parti qui sera exécuté en 1909. Victime d'un attentat en 1906, Stolypine, le ministre de l'Intérieur du tsar, fut finalement lui aussi assassiné à Kiev en 1911 par un avocat juif nommé Mordechaï Bogrov au cours des cérémonies du trois centième anniversaire de la dynastie. L'un des derniers actes des SR, et sans doute un des plus connus, est l'attentat contre Lénine perpétré par une juive, Fania Kaplan, à l'été 1918. En 1929, à Moscou, Lazare Kolenberg assassina Slatchev, ancien général blanc passé aux Soviétiques, coupable d'avoir toléré les pogroms à Nikolaïev. En Roumanie, *« la première action retentissante des communistes fut l'attentat perpétré par le militant Max Goldstein dans l'hémicycle du Sénat de Bucarest, le 8 décembre 1920, et qui fit plusieurs victimes. »*[21]

Ces remarques étant faites, voyons maintenant la réalisation et les artisans du programme communiste qui devait nous conduire vers un monde meilleur... Les Bolcheviks, qui préconisaient également un usage habituel de la violence politique, comptaient eux aussi beaucoup de juifs dans leurs rangs. Quand la révolution éclata en 1917, la liste des juifs bolcheviques qui se trouvaient à la tête du nouveau régime est interminable et souvent dans des postes clés tels que le Commissariat à la guerre ou la redoutable Tcheka, la police secrète soviétique : *« Les années 1920 et le début des années 1930 sont restées dans la mémoire comme l'âge d'or des Juifs de Russie »*[22] : Sur un total de cinq cent deux postes (502) de premier plan dans l'organisation et la direction de la révolution communiste de Russie et la direction de l'État Soviétique durant ses premières années, quatre cent soixante neuf (469) étaient occupés par des juifs.[23] *« Le Capital et les œuvres complètes de Lénine avaient remplacé*

21 — Romulus Rusan, in *Du Passé faisons table rase*, de Stéphane Courtois, Robert Laffont, 2002, p. 372.

22 — Arkadi Vaksberg, *Staline et les juifs*, Robert Laffont, 2003, P. 67, 64.

23 — Kadmi Cohen, *Essai sur l'âme juive*, 1929, p. 80.

la Torah de leur enfance. »[24] Une bonne partie des juifs *« en vint peu à peu à délaisser la foi ancestrale... prenant ainsi le chemin d'une laïcisation qui allait transformer aux XIXe-XXe siècles la postérité des Juifs talmudiques en révolutionnaires ardents. »*[25] Ardents probablement mais violents sûrement. Rappelons-nous le jugement de cet historien israélien : *« Beaucoup de juifs ont vendu leur âme au démon de la révolution communiste et ont du sang sur les mains pour l'éternité. »*[26] Parmi ces juifs qui ont du sang sur les mains pour l'éternité, on peut citer à titre anecdotique les Nekhamkine : *« David Azbel évoque dans ses Souvenirs les Nekhamkine, une famille hasside de Gomel [...]. La révolution a porté les Nekhamkine sur la crête de la vague. Ils ne rêvaient que de vengeance : faire payer tout le monde - les aristocrates, les riches, les Russes -, se venger et rien d'autre ! C'était leur façon de s'affirmer. Ce n'est pas un hasard si le destin lia les membres de cette glorieuse famille à la Tcheka, au Guépéou, au NKVD. Pour réaliser leurs desseins, les bolcheviks avaient besoin d'enragés et ils les trouvèrent chez les Nekhamkine. »*[27]

Des juifs ont joué un grand rôle dans ce que l'État français appelait le terrorisme et que nous avons coutume de nommer la Résistance. Certains juifs ont pris une part importante dans les activités du parti communiste clandestin de *"l'Orchestre rouge"* ou de *"l'Affiche rouge"*... Dans *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation*, Henri Amouroux écrit : *« Philippe Henriot était un adversaire si redoutable [surtout par son éloquence] que, fin mai 1944, Alger avait donné à la Commission d'action militaire (COMAC) rattachée au Conseil National de la Résistance, ordre de l'enlever ou de l'exécuter. »*[28] Or les chefs de la COMAC étaient au nombre de trois et les deux premiers étaient juifs : Ginsburger (dit Pierre Villon), Kriegel (dit Valrimont) et Jean de Vogüe (dit Vaillant). Et parmi les exécutants figurait au moins un juif, Jean Frydman, qui devait devenir après la guerre le patron d'un important groupe de presse. En représailles de l'assassinat de Philippe Henriot le 28 juin 1944, le colonel Knab, commandant du SD de Lyon, exigea l'exécution d'une centaine de juifs. Sur intervention du capitaine Victor de Bourmont, responsable de la Milice, ce chiffre fut ramené à trente. Puis, sur l'intervention de Touvier, à sept. Ces sept juifs - en réalité, six juifs et un inconnu - furent exécutés près de Lyon, à Rillieux-la-Pape. Si donc

24 — Maurice Rajsfus, *L'An prochain la révolution*, Editions Mazarine, 1985, p. 16.

25 — Léon Poliakov, *Les Samaritains*, Seuil, 1991, p. 84.

26 — Sever Plocker, *Stalin's Jews*, 2007.

27 — A. Soljénitsyne, *Deux Siècles ensemble* (1917-1972) Tome II, p. 229-230.

28 — Tome 8, 1988, p.417.

les juifs communistes, par leur brutalité et leur inhumanité, ont fait beaucoup de mal à leurs opposants politiques, ils ont aussi grandement nui à leurs congénères. Hitler avait confié à Max Plank, le prix Nobel de physique : *« Je n'ai rien contre les juifs en tant que tels. Mais les juifs sont tous communistes et ceux-là sont mes ennemis ; c'est contre eux que je me bats [...] Tous les juifs se serrent les coudes [...] C'est aux juifs eux-mêmes de faire le tri dans leurs rangs. Mais ils ne le font pas et je suis donc obligé d'agir contre la totalité d'entre eux. »*[29]

Au sujet de la guerre entre la Russie communiste et l'Allemagne nationale-socialiste, Joachin Hoffman, Docteur en histoire, a démontré de manière irréfutable que Staline s'apprêtait à lancer une vaste offensive contre l'Europe de l'Ouest au cours de l'automne 1941. L'invasion de l'URSS, le 22 juin 1941, par les armées allemandes fut donc une tentative de contrecarrer ce plan d'agression. M. Hoffman montre aussi que la propagande et les directives politiques soviétiques manifestaient une volonté d'extermination : les soldats allemands tombés aux mains de l'Armée rouge ont été massacrés systématiquement tout au long du conflit, et cela dès le premier jour de guerre, alors que le haut commandement de la Wehrmacht dut plusieurs fois ordonner à ses troupes de ne pas céder à l'escalade de la violence et de ne pas imiter les pratiques atroces du camp adverse. A titre d'exemple, M Hoffman écrit : *« Les prisonniers de guerre soviétiques furent "unanimes" à reconnaître qu'il était "strictement interdit de faire part au commandement de son indignation, car on s'exposait à être considéré comme hitlérien et traité comme tel." Ainsi, lorsque le capitaine Beliakov rapporta à son supérieur le viol brutal par huit soldats soviétiques d'une jeune fille de 17 ans en présence de sa mère, son zampolit, le lieutenant-colonel Bondarets, le réprimanda... Le capitaine Beliakov déserta, à Dulzen, le 10 février 1945, pour rejoindre les troupes allemandes car, expliqua-t-il, "je ne pouvais plus supporter de voir comment les soldats de l'Armée rouge traitent la population civile dans les territoires que nous avons conquis." Le capitaine Beliakov avait abattu un sergent de son bataillon et un autre soldat soviétique qu'il avait surpris en train de violer sauvagement, dans une grange à l'écart, une fillette à l'air totalement hagard. Pour échapper à son arrestation imminente par le SMERCH, qui dépendait du NKVD, il estima n'avoir d'autre choix que de se livrer aux Allemands. »*[30]

29 — Max Plank et Adolf Hitler, *Bulletin of American Association of University Professors*, Automne 1956, p. 439.

30 — Joachim Hoffman, *La guerre d'extermination de Staline*, Akribeia, 2012, pp. 330-332.

En 1917, en pleine révolution bolchevique, eurent lieu les apparitions de la Vierge Marie à trois enfants de Fatima au Portugal. Notre-Dame a dit aux enfants que le pape devait consacrer la Russie à son Cœur Immaculé. Si cette consécration était faite, elle convertirait la Russie, et la paix règnerait sur le monde. Sinon, la Russie répandrait ses erreurs et le monde aurait beaucoup à souffrir... La consécration demandée n'a pas été faite comme la Sainte Vierge le demandait et la Russie a répandu ses erreurs... Et quand on parle des erreurs de la Russie communiste, on pense tout d'abord à son matérialisme athée mais rarement au gouvernement mondial, à la disparition de la propriété privée ou à l'impôt sur le revenu. Et pourtant...

Dans un discours tenu à Montréal en 1966[31], M. Arcand expliquait comment *« le Communisme est solidement installé chez nous. »* Non pas le Communisme tel que nous le représente la propagande anticommuniste, mais *« le Communisme légal, gouvernemental, administratif. »* Pour M. Arcand, le communisme est *« un stratagème juif en vue de conduire Israël au pouvoir mondial ». « Ces barrières sont la monarchie, la religion, la tradition, l'esprit national, l'esprit familial, l'initiative individuelle, la propriété privée, avec tout l'appareil des autorités, des droits et des lois qu'ils comportent ». « Toute la littérature marxiste ne constitue qu'une incantation sans répit contre la propriété privée, principalement celle qui est représentée par les classes terriennes et agricoles, les classes qui possèdent personnellement, sans caractère anonyme, le petit commerce et la petite industrie, c'est-à-dire la petite bourgeoisie. Aussi longtemps que les citoyens peuvent jouir de la propriété, ils peuvent toujours se défendre contre les attentats à leurs droits ; quand ils n'ont plus rien et sont tous également pauvres, c'est pour eux la servitude totale et définitive sans moyen ni espoir de libération. »* M. Arcand se livre ensuite à un simple travail de comparaison entre le *« Manifeste Communiste de Marx et Engels, livré au monde en 1848 »* et la politique pratiquée par *« les pays qui ne sont pas derrière le "rideau de fer", pays qui se disent anticommunistes. »* Le résultat est renversant : presque tous ont appliqué sur leur territoire les principaux commandements marxistes du Manifeste Communiste : abolition de la propriété terrienne... impôt sur le

31 — Adrien Arcand, *"Le communisme installé chez nous"*, causerie prononcée à Montréal en 1966 et édité par *"The Savoisien"*.

revenu, lourd, gradué et progressif[32]... Abolition du droit à l'héritage... Centralisation du crédit dans les mains de l'État, par le moyen d'une banque nationale à capital d'État et d'un monopole exclusif... Centralisation des moyens de communication et de transport aux mains de l'État... Extension de la propriété d'État aux usines et instruments de production... Obligation pour tous de travailler... Combinaison de l'agriculture avec l'industrie manufacturière... Instruction gratuite dans des écoles publiques : « *Voilà les dix conditions réclamées par Karl Marx pour préparer et hâter l'avènement du Communisme universel. Ces dix conditions, nous les avons toutes au travail dans notre pays, partiellement ou dans leur totalité... Nous sommes déjà en plein Communisme... Et vous allez voir bientôt augmenter la vitesse de cette poussée vers le gouvernement mondial. Mais, direz-vous, comment se fait-il que nos gouvernements aient pu légiférer dans un sens aussi ouvertement communiste, depuis 1917 ? ... Les chefs, c'est-à-dire l'ensemble de ceux qui déterminent la législation et la marche de la nation étaient des complices de Karl Marx, des traîtres. Je veux dire la Franc-Maçonnerie internationale, maîtresse de notre politique, et qui est autant aux mains de la Juiverie que les Internationales prolétaires. Elles visent au même but, ont le même idéal, tendent vers les mêmes fins, suivent les mêmes aberrations. Je ne parle pas des maçons des degrés inférieurs, généralement très honnêtes hommes, qui suivent les Loges dans l'espoir d'avancement personnel ; je parle des chefs, des grades supérieurs, petite minorité qui seule connaît les secrets de la Franc-Maçonnerie.* »

Un éminent sociologue, M. Louis Durand, le fondateur en France des Caisses rurales et ouvrières, a fait aussi des observations dignes d'attention. Voici le résumé de ses arguments donné par Mgr Delassus : « *L'opinion publique, nous dit-il, s'inquiète parfois des manifestations bruyantes et violentes du socialisme, grèves, émeutes, incendies d'usines, etc. Elle a raison de s'en préoccuper. Et cependant ces faits, quelque regrettables qu'ils soient, ne sont que des incidents locaux, qui n'ont presque pas d'importance en comparaison des mesures autrement graves et générales qui font pénétrer le socialisme dans nos lois et dans nos mœurs, sous des apparences bienfaisantes et pacifiques, et, trop souvent, avec l'approbation des braves gens, trop confiants. Le socialisme*

32 — « *Nous avons cet impôt chez nous, comme il existe en Angleterre, en France, aux États-Unis, en Australie, bref dans toutes les "démocraties". Jamais les communistes n'ont été au pouvoir chez nous ou dans ces pays. Alors comment se fait-il que nos démocrates libéraux et conservateurs aient pu incorporer pareille loi de sens, d'esprit et de but communistes dans nos statuts, une loi véritablement despotique qu'il n'est pas permis de débattre devant les tribunaux, contre les empiètements de laquelle il n'y a ni recours, ni juges, ni appel, une loi qui place la propriété des citoyens à l'entière discrétion de simples fonctionnaires et bureaucrates ?* ».

intégral tend à la socialisation des moyens de production et d'échange. L'État doit s'emparer des capitaux pour régler à sa guise la production et la consommation. La réalisation de ce programme donnerait à l'État une puissance illimitée sur les individus dont le bien-être, et même la vie, seraient à la merci des pouvoirs publics. On frémit à la pensée du pouvoir dont jouirait l'État socialiste si jamais il parvenait à réaliser son programme. »[33]

Enfin pour conclure, il faut signaler les noms des principaux banquiers qui ont participé à la préparation de la révolution communiste en Russie : Jacob Schiff, Félix Warburg, Otto Kahn, Mortimer Schiff, Jeronimo H. Hanauer, Guggenheim, Max Breitung. Le *Times* de Londres du 9 février 1918, et le *New-York Times*, dans deux articles de Samuel Gompers publiés dans les numéros du 1er mai 1922 et du 31 décembre 1923, signalaient ce qui suit : « *Si nous prenons en compte le fait que la firme bancaire juive Kuhn Lœb & Co était en relations avec le syndicat Westphalo-Rhénan, banque juive d'Allemagne, avec Lazard Frères, banque juive de Paris, et aussi avec la maison bancaire Gunzburg, firme juive de Petrograd, Tokyo et Paris, et si l'on note en outre que les affaires citées maintenaient des relations étroites avec la maison juive Speyer & Co de Londres, New-York et Francfort/Main, de même qu'avec la Nye Bank, maison juive bolchevique de Stockholm, nous aurons la preuve que le mouvement bolcheviste est en soi un mouvement général juif, et que les banques juives indiquées étaient intéressées à l'organisation de ce mouvement.* »

b. Le Mammonisme

L'écrivain Bernard Lazare, après avoir décrit « *l'action et l'influence fort grande* » des juifs « *dans le socialisme contemporain* », faisait cet autre constat : « *on peut dire que les Juifs sont aux deux pôles de la société contemporaine. Ils ont été parmi les fondateurs du capitalisme industriel et financier et ils ont protesté avec la véhémence la plus extrême contre ce capital. À Rothschild correspondent Marx et Lassale ; au combat pour l'argent, le combat contre l'argent, et le cosmopolitisme de l'agioteur devient l'internationalisme prolétarien et révolutionnaire.* »[34] Après avoir donc évoqué le judéo-bolchévisme en URSS, disons maintenant quelques mots du judéo-capitalisme aux USA. Car le début du XXe siècle aura été favorable au messianisme juif non seulement en raison de la révolution communiste et de la création d'un foyer juif en Palestine (que nous verrons dans

33 — Mgr Delassus, *La Conjuration Antichrétienne*, Desclée, 1910, Appendices, Notes et documents relatifs aux juifs, XII, le collectivisme et l'hégémonie d'Israël.

34 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme...*, 1894, chap. XIII.

le chapitre sur le sionisme) mais aussi en raison d'un quasi et inouï monopole financier qui, selon le représentant du Minnesota, Charles Lindbergh, a été *« le pire crime législatif de l'histoire des États-Unis. »*

De quoi s'agit-il ?

Eustace Mullins dans un livre publié aux États-Unis, *The Federal Reserve Conspiracy* résume le problème ainsi : *« Le peuple américain supporte le fardeau de centaines de milliards de dollars de dettes simplement parce que nous avons laissé une poignée d'étrangers ennemis prendre le contrôle de notre système monétaire. Les trois plus importants sont Paul Warburg, le juif allemand qui rédigea le Federal Reserve Act, Emmanuel Goldenweiser, le juif russe qui contrôla le détail des opérations du Federal Reserve Board pendant trente ans, et Harry White, fils de juifs lithuaniens, qui créa le Fonds monétaire international. »*[35] Ce vol crapuleux a été si bien commis que la plupart des gens ignorent même qu'un tel crime a été commis... Aussi incroyable que cela paraisse *« le système bancaire moderne fabrique de l'argent à partir de rien. Ce processus est sans doute le tour de passe-passe le plus étonnant jamais inventé »*[36]. Pourtant, comme le remarquait un membre du Congrès, Wright Patman, ce système est insensé : *« Je n'ai encore jamais vu personne qui puisse justifier, par la logique et la raison, que le gouvernement fédéral emprunte son propre argent... »*

L'enjeu du problème est de taille puisque la création de la monnaie est une des clefs du nouvel ordre mondial. Cette conspiration est d'autant plus criminelle et infâme qu'elle s'est faite contre l'intérêt national avec l'aval de ceux qui, justement, avaient pour mission de veiller à l'intérêt national. C'est le gouvernement des États-Unis, grâce à la trahison de ses représentants, qui a donné ce monopole monétaire aux financiers internationaux réunis en une sorte de syndicat du crime pour dépouiller, à la source même de la richesse nationale, le pays et sa population. L'énormité et l'importance de ce braquage expliquent la discrétion avec laquelle les officiels, les médias et les historiens la traitent. Cela va de l'omission pure et simple à une évocation biaisée et rangée dans les fumeuses théories du complot.

Voyons les étapes principales de cette révolution. Un texte de l'économiste viennois Wolfgang Freisleben cité dans *faits & documents* du 15 au 31 octobre 2008 nous apportera d'utiles précisions sur la nature du système monétaire "américain".

35 — Cité par Jacques Attali, *Les juifs, le monde et l'argent*, Editions Fayard, 2002, p. 566.

36 — Josiah Stamp, Directeur de la Banque d'Angleterre de 1928 à 1941.

Contrairement à une croyance générale, l'institut d'émission monétaire des États-Unis, appelée la Réserve fédérale (FED) est, en fait, une machine à fabriquer de l'argent détenue par un cartel bancaire privé qui gagne d'autant plus que les taux sont élevés. La FED n'est pas une banque centrale traditionnelle mais une réunion de (actuellement) douze banques localisées à New York (qui contrôle 40 % de la Réserve fédérale américaine), San Francisco, Chicago, Richmond, Atlanta, Boston, Dallas, Cleveland, Philadelphie, Kansas City, Saint-Louis et Minneapolis, et habilitée chacune à user du nom de Federal Reserve Bank, un petit nombre d'initiés seulement sachant à qui elles appartiennent. Un seul point est certain : elles n'appartiennent pas à l'État. Néanmoins, elles exercent les fonctions d'un institut d'émission de l'État. Ce cartel de banques privées dispose de privilèges incroyables. En imprimant des dollars, la FED convertit à moindres frais du papier sans valeur en dollars et prête ceux-ci aux États-Unis, ainsi qu'à d'autres États et à d'autres banques, contre reconnaissances de dettes. Au cours de son histoire, le cartel a donc créé des milliards de créances à partir du néant et a encaissé des intérêts en permanence, ce qui lui assure un profit annuel atteignant des milliards. Le privilège des intérêts permet à la FED de fixer elle-même les taux et il est évident qu'elle a le plus grand intérêt à encaisser les plus hauts intérêts possibles.

La proposition d'établir une banque centrale est due au banquier allemand Paul Moritz Warburg, initialement copropriétaire de la banque Warburg de Hambourg. Il avait épousé en 1893, lors d'un séjour aux États-Unis, la fille de Salomon Loeb de la banque new-yorkaise Kuhn, Loeb & Co., ce qui a fait de lui et de son frère Félix des partenaires de la banque (fusionnée en 1977 avec Lehman Brothers). Pourvu généreusement par la Banque Kuhn Loeb d'un salaire annuel de 5.000.000 $, Paul Warburg s'est occupé uniquement, pendant les six ans qui ont suivi la crise bancaire de 1907, d'une "réforme bancaire" tendant à ériger une banque centrale, soutenu en cela par le sénateur Nelson Aldrich, beau-père du premier héritier milliardaire américain, John D. Rockefeller junior. En novembre 1910, une réunion privée ressembla Paul Warburg, représentant de Kuhn Loeb et d'autres banques, ainsi que deux banquiers de J.P. Morgan, représentant les intérêts du groupe Rothschild, et deux du groupe Rockefeller, tous décidés à aider le sénateur Aldrich à rédiger en neuf jours un projet de loi que le Républicain vaniteux entendait présenter en son nom au Congrès. Aldrich échoua. Mais les banksters de Wall Street ne se sont évidemment pas découragés pour autant et ont profité des élections présidentielles de 1912 pour

faire élire le candidat démocrate Woodrow Wilson qu'ils ont soutenu massivement sur le plan financier. Ce qui ne l'empêcha pas, pendant la lutte électorale, de se faire passer pour un adversaire du Wall Street Money Trust et de promettre au peuple un système monétaire exempt de la mainmise des banquiers internationaux de Wall Street... Ses paroles seront, bien évidement, contredites par ses actes. Le 23 décembre 1913, avec le soutien du président Wilson, fut voté un projet de loi qui comportait peu de modifications par rapport à celui d'Aldrich. Le lendemain, le 24 décembre 1913, le *New York Times* titrait en gros, à la une et en lettres capitales : *« Wilson signe la loi monétaire ! »* En effet, c'est bien lui qui porte, seul, la responsabilité de cette forfaiture. Dans un discours devant la Chambre des Députés, Lindbergh déclara : *« Cette Loi établit le trust le plus gigantesque de la terre. Lorsque le Président signera ce projet de loi, un gouvernement invisible, celui de la puissance monétaire, sera légalisé. Le peuple peut ne pas s'en rendre immédiatement compte, mais le jour du jugement n'est distant que de quelques années... Le pire crime législatif de tous les temps est perpétré par ce projet de loi bancaire. »*[37]

Tout le système monétaire repose donc sur une imposture : la *"Reserve Federal Bank"* n'est en réalité ni une "réserve" (parce qu'elle est destinée à créer la monnaie au lieu de la garder en réserve), ni "fédérale" (étant possédée par des actionnaires privés). Par contre sa puissance gigantesque, elle, est bien réelle : elle peut, à sa guise, fixer les taux d'intérêt, la masse monétaire et le cours de la devise. De manière injustifiable, l'État fédéral a abandonné à un cartel de banques privées le droit d'émettre sa propre monnaie. Par là-même il a renoncé à un service gratuit mettant à la disposition de l'administration du pays la monnaie nécessaire au bon fonctionnement de l'économie, pour emprunter avec intérêt à des banquiers qui se sont arrogé le pouvoir de battre monnaie pour l'État... Dorénavant, quand le Trésor américain a besoin d'un milliard de dollars, *« la Réserve Fédérale lui accorde alors un crédit d'un milliard de dollars en échange de cette obligation et crée à partir de rien une dette d'un milliard de dollars que le peuple américain est obligé de payer avec les intérêts. »*[38]

A partir du moment où ce *« gouvernement invisible »* eut réussi à conquérir la plus grande puissance du monde, la conquête monétaire du reste du monde n'était plus qu'une question de temps. En 1914 eut

37 — Hervé Ryssen, *Les milliards d'Israël*, Editions Baskerville, 2014, p. 281.

38 — E. Mullins, *Les Secrets de la Réserve fédérale*, p. 247 cité par Hervé Ryssen, *Les milliards d'Israël*, Editions Baskerville, 2014, p. 284.

lieu la cassure du Système de l'étalon-or, dans lequel, jusqu'alors, toutes les monnaies étaient librement convertibles en or, y compris pour les particuliers. En 1922, lors de la conférence de Gênes, on institua l'étalon de change-or, avec une convertibilité en or de la livre sterling et du dollar seulement. Puis en 1944 les accords de Bretton Woods mirent en place la convertibilité du seul dollar en or entre banques centrales uniquement. Et en 1971, ce fut la suspension unilatérale par les États-Unis d'Amérique de la convertibilité du dollar en or. Peu à peu, les pays d'Europe se firent eux aussi dévaliser. Pour la France cela se passa en 1973 sous la responsabilité de Pompidou et de son ministre Giscard d'Estaing. Il faut savoir qu'avant d'être président de la République, Pompidou avait été Directeur de la banque Rothschild. Une fois au pouvoir, il édicta une loi qui privait l'État français du droit de créer sa monnaie en empruntant sans intérêt à sa banque nationale, pour emprunter avec intérêt à des privés comme la banque Rothschild...

En juin 2003, la Federal Reserve, présidée par Alan Greenspan (fils unique d'une famille juive), a décidé de fixer à 1 %, son plus bas niveau jamais atteint, le taux d'intérêt à court terme sur le dollar. Niveau au surplus négatif, parce qu'alors inférieur au taux d'inflation américain, qu'elle a ensuite maintenu à ce plancher pendant près d'un an : *« Cette décision, équivalente à une distribution gratuite d'argent, est le point de départ de la Grande Crise monétaire du XXIe siècle qui nous ruinera tous, si aucune action radicale n'est entreprise au plus vite pour y mettre un terme définitif. [...] Alan Greenspan [...] en toute connaissance des conséquences de cette décision, a ouvert comme jamais auparavant les vannes d'une accélération inimaginable de la création monétaire ex nihilo que la déconnexion d'août 1971 de la devise américaine avec l'or avait initialement permise et déjà favorisée. De telle sorte que, au rythme actuel de la création monétaire publique et privée, la masse de monnaie mondiale double tous les cinq ans. Et que, depuis 2000 seulement, les États-Unis ont créé plus de dollars que depuis la fondation de leur nation en 1776 ! Tout le monde comprendra que, par application du principe élémentaire de l'offre et de la demande, plus sont créés de dollars de papier, plus leur valeur baisse sur les marchés des changes. [...] Placées devant le choix de protéger la valeur de la monnaie ("bien commun" collectif) ou de conforter les profits des banques privées (qui n'intéressent que leurs actionnaires), les banques centrales actuelles choisissent et choisiront toujours la seconde alternative. L'une des nombreuses raisons pour lesquelles il importe de les supprimer au plus vite. Il faut bien assurer les retraites en or de leurs dirigeants comme celle d'Alan Greenspan, devenu conseiller de la Deutsche Bank avec une rémunération de prince saoudien, qui publie des*

livres lui rapportant des millions de dollars et qui peut être "loué" 50.000 dollars/l'heure pour une conférence lors de laquelle il ne dira que des truismes. Quant au fallacieux prétexte de la conduite de leurs actions dans le but d'éviter, soi-disant pour le bien de tous, le ralentissement économique, seuls les "idiots utiles" y croient. Tout le monde sait en effet que les baisses de la valeur des actions, n'ayant pour conséquence que d'effacer d'extravagants profits potentiels, n'ont presque aucun impact sur l'économie réelle. Sauf pour justifier des licenciements massifs qui, de toute façon, auraient été décidés un peu plus tard pour encore pousser à la hausse les cours de bourse et les plus-values ou les gains de stock options en résultant pour quelques-uns. »[39]

Il n'y a ici que des faits qui ne sont en rien le fruit d'une théorie. Il faut aussi comprendre que ces banksters, à travers l'argent, briguent le pouvoir. Et pour cela ils sont prêts à tout. Ces gens-là ne veulent pas 5 ou 6 % d'intérêt par an mais 1000 %. Pour avoir de tels rendements, il faut voler, réduire en esclavage les hommes, trafiquer dans la drogue et la contrebande, et contrôler les guerres... Car la guerre a toujours été très profitable à une minorité de banquiers et d'industriels internationaux : ils vendent des armes aux deux belligérants en conflit et leur prêtent aussi, avec intérêt, l'argent nécessaire pour les acheter... Au cours de la Première Guerre mondiale, trois hommes exercèrent une grande influence sur les destinées des États-Unis : Eugène Meyer, qui avait été nommé à la tête de la Société du Financement de la Guerre ; Bernard Baruch, qui était à la tête du Conseil des Industries de Guerre (War Finance Corporation) et Paul Warburg, le Gouverneur de la FED. Ces trois israélites composaient un triumvirat qui exerça un pouvoir sans égal sur le pays. Ce sont eux qui financèrent la campagne électorale de Woodrow Wilson et le firent réélire en mars 1917. Et c'est sur leurs conseils que le candidat de la paix est devenu un ardent belliciste. Charles Lindbergh (1902-1974), le pionnier américain de l'aviation, à propos des responsabilités dans les deux guerres mondiales, a écrit : *« Les trois groupes les plus importants qui ont fait pression sur ce pays en faveur de la guerre sont les Britanniques, les juifs et l'Administration Roosevelt. [...] je dis que les dirigeants des deux races britannique et juive, pour des raisons qui sont aussi compréhensibles de leur point de vue qu'elles sont inapprouvables du nôtre, pour des raisons qui ne sont pas américaines, souhaitent nous impliquer dans la guerre. Nous ne pouvons pas les blâmer de rechercher ce qu'ils croient être leurs propres intérêts, mais nous devons aussi rechercher*

39 — Pierre Leconte, *la grande crise monétaire du XXIe a déjà commencé*, Jean-Cyrille Godefroy, 2007, p. 12-13, 15-17.

quels sont les nôtres [...]. Quand les hostilités ont commencé en Europe, en 1939, ces groupes comprirent que les Américains n'avaient pas l'intention d'entrer dans la guerre [...]. Leur plan était : premièrement, de préparer les États-Unis à une guerre étrangère sous le masque de la défense de l'Amérique ; deuxièmement, de nous impliquer dans la guerre, pas à pas, sans que nous en ayons conscience ; troisièmement, de créer une série d'incidents qui nous forceraient à entrer dans le conflit réel. Ces plans, bien sûr, devaient être camouflés et assistés par toute la puissance de leur propagande. »[40]

Pour les adorateurs de Mammon, la vie humaine ne compte point. La grande dépression de 1929 fut provoquée par des banquiers sans scrupule : les règles mêmes du Monopoly leur permettent d'être toujours plus riches quand les autres sont toujours plus pauvres et ce jusqu'à la ruine... Pas plus la vie des peuples que celle des hommes ne compte à leurs yeux. Et gare à l'homme qui tenterait de s'opposer à leurs ténébreux desseins... C'est ainsi qu'eut lieu une tentative d'assassinat sur le président Jackson (1829-1837) qui s'opposait à une banque centrale privée. Elle échoua de peu. Le président Abraham Lincoln, en 1861, avait décidé, lui aussi, de supprimer le privilège des banques privées qui exigeaient 36 % d'intérêt et de faire imprimer un billet d'État, le *"Greenback"*. Il ne devait pas survivre longtemps à cette démarche téméraire. En 1865, il fut assassiné par un tireur isolé, abattu lui-même lors de sa fuite. Le successeur de Lincoln, Andrew Johnson, a suspendu l'impression de billets pour des raisons inexplicables... John F. Kennedy, le 4 juin 1963, décida de redonner à l'État le pouvoir d'impression des billets, privant ainsi le cartel des banques privées d'une grande partie de son pouvoir. Après que quelques 4 milliards en petites coupures nommées *« United States Notes »* eurent été mises en circulation, et alors que l'imprimerie de l'État s'apprêtait à livrer des coupures plus importantes, Kennedy fut assassiné le 22 novembre 1963 par un tireur isolé, abattu lui aussi lors de sa fuite. Son successeur s'appelait Lyndon B. Johnson. Lui aussi suspendit l'impression de billets pour des raisons inexplicables... Les douze banques de la FED retirèrent immédiatement les billets Kennedy de la circulation et les échangèrent contre leurs propres reconnaissances de dette.

Ce monde hermétique de la FED, de la Commission Trilatérale, du Bilderberg tourne autour de deux noms : les Rockefeller et les Rothschild et donc autour de deux cités : Wall Street à New York et la City à Londres. Quand les Bilderbergs réunissent 120 financiers et politiciens

40 — *Discours de Des Moines* (Iowa), 11 septembre 1941.

en huis clos… pour globaliser l'économie et planifier la gouvernance mondiale, les médias se taisent. Pourquoi un tel silence ? La réponse est assez simple, il suffit de voir à quel groupe financier la presse et ces médias appartiennent… On est arrivé aujourd'hui à un stade où l'on peut affirmer que les présidents des États modernes ne sont plus que des présidents virtuels, soumis aux multinationales et à une minorité de financiers cosmopolites et apatrides… Car quand on a le pouvoir de créer la monnaie, peut importe le parti en place, républicain ou démocrate, droite ou gauche… tout cela devient du théâtre.

Devant la puissance et l'influence juives qui ne cessaient de croître, le 20 mai 1920, le grand industriel Henry Ford lançait une croisade contre le judaïsme avec la création d'un hebdomadaire : le *Dearborn Independant* et la rédaction d'un livre sobrement intitulé *Le juif international*. Ses ennemis organisèrent la conspiration du silence autour de ce journal, jusqu'à ce que celui-ci ait pris trop d'ampleur. Un boycott de sa production automobile le fit finalement capituler. En janvier 1922, le *Dearborn Independant* publiait « *une note embarrassée expliquant que le journal devait renoncer à ses attaques, mais qu'il invitait tous les goyim à ne pas perdre de vue la question juive. Les juifs, écrit Pierre-Antoine Cousteau, avaient réduit au silence le businessman le plus riche des États-Unis.* »[41]

Ces réalités économiques et politiques faisaient dire à Jeff Blankfort que « *Washington était le plus important des territoires occupés par Israël.* » Pour Israël Shamir, les États-Unis sont le cœur de la communauté juive mondiale. Non pas parce que New York est bien la « *capitale* » du judaïsme moderne : « *New York est une ville juive. On s'y sent pour ainsi dire chez soi* »[42] mais en raison de l'influence déterminante de nombreux juifs dans l'administration américaine. « *Les postes clés de la Maison-Blanche attribués à des juifs* » : Tel était le cri de triomphe lancé par le *Jerusalem Post* du 25 avril 2006 : « *"Après avoir nommé Joshua Bolten secrétaire général de la Maison-Blanche, le président George W. Bush a choisi un autre juif, Joel Kaplan, comme adjoint de Bolten", se réjouit le Post. Il y a aussi d'autres collaborateurs du président, tels le secrétaire d'État à l'Intérieur Michael Chertoff, le conseiller adjoint à la sécurité Elliott Abrams et le pilier de la Maison-Blanche qu'est Jay Lefkowitz, etc. Si bien que, souligne le quotidien israélien, depuis que Bush a pris ses fonctions, la coutume d'ouvrir chaque réunion de son cabinet par une brève prière a été adaptée à la situation. C'est*

41 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p. 156.
42 — George Tabori cité par Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 293.

ainsi que Bolten a demandé l'aide des rabbins pour "trouver une prière juive pour la sécurité et le bien-être des membres du cabinet." La prière se fait "à haute voix, en hébreu et en anglais, à chaque réunion." De plus, à chaque fête de Pourim, commémorant la délivrance des juifs de Perse grâce à Esther, un office est célébré, et les cuisines de la Maison-Blanche sont kashérisées pour la circonstance. »[43]

Ce qui est vrai du gouvernement Bush, l'est aussi de ceux de Clinton, Obama, Trump… L'influence du lobby juif sur la politique américaine a été révélée pour la première fois de manière quasi-officielle en mars 2006 par le rapport de Walt et Mearsheimer. Il démontre de façon magistrale comment le lobby, par le biais notamment de l'AIPAC (American Israel Public Affairs Committee), a pris possession du Congrès et de l'exécutif américain, et mis l'armée, la finance et les médias américains au service de l'État hébreu. Il a été publié par l'université de Harvard où Walt est enseignant, et a été consacré par la prestigieuse London Review of Books. On pouvait y lire à propos du déclenchement de la guerre contre l'Irak en mars 2003 : « *La guerre a été motivée, en grande partie, par un désir d'accroître la sécurité d'Israël… En fait, les Israéliens étaient tellement va-t'en-guerre que leurs alliés en Amérique leur ont demandé de la mettre en sourdine afin que tout le monde ne comprenne pas que la guerre, si guerre il y avait, était engagée au nom d'Israël…* »

Pour Israël Shamir, « *la doctrine de la "démocratie libérale et des droits de l'homme", portée par les Marines américains jusqu'au-delà du Tigre et de l'Oxus, est une crypto-religion, une forme extrême, hérétique, de christianisme judaïsé. […] la doctrine US représente un saut dans le paganisme, autrement dit la barbarie. Pour moi, cette nouvelle religion peut être qualifiée de néo-judaïsme ; ses adeptes imitent les attitudes juives classiques : les juifs se conduisent souvent comme des prêtres de la nouvelle croyance, et ils sont considérés comme des êtres supérieurs par ses adeptes. […] Les idées du néo-judaïsme [sont] la foi non officielle de l'Empire américain, et la guerre au Moyen-Orient est, en réalité, le jihâd néo-judaïque. […] Le néo-judaïsme est ce culte de la mondialisation, du néolibéralisme, de la destruction de la famille et de la nature, anti-spirituelle et anti-chrétienne. C'est aussi un culte antisocial de mercantilisme, d'aliénation et de déracinement ; hostile à la cohésion sociale, à la solidarité, aux traditions…* »[44] Bref, le règne de Mammon.

43 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, p. 143.
44 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

B. Le Sionisme (1948)

« *La première conséquence de l'acte d'émancipation a été pour les Juifs la ruine des traditions et des pratiques qui constituaient essentiellement la vie juive. Aussi longtemps que ce peuple avait été méprisé et mis à l'écart, il s'était conservé fervent, attaché à ses traditions, parce que c'est le propre de la persécution ou de l'hostilité de faire tenir à n'importe quelles idées, à n'importe quelles croyances. Le peuple juif tenait donc à sa religion pour laquelle il était en hostilité avec le reste du genre humain. A défaut des pures pratiques du mosaïsme rendues impossibles depuis la chute de Jérusalem, il observait avec scrupule les prescriptions cent fois plus étroites de ses rabbins. Le Talmud, ce livre de plomb, pesait sur lui. Mais à partir de 1791, c'est-à-dire depuis que leur rentrée s'est faite dans la société, la plupart des Israélites, pour se mettre en harmonie avec les exigences de la loi civile, et surtout pour pouvoir figurer dans cette vie de fêtes et de plaisirs qu'ils ont rencontrée au sortir de leurs ghettos, ont abandonné une à une leurs traditions, les coutumes de leurs pères, leurs pratiques gênantes : en sorte que, comme une première fois, après la chute de Jérusalem, le mosaïsme pur avait dégénéré en talmudisme, voici que le talmudisme lui-même dégénère à son tour en rationalisme ou en indifférence, c'est-à-dire en nihilisme.* »[45]

Tout au long du XIXe siècle, un très grand nombre de juifs abandonnèrent donc, et apparemment sans grand regret, le judaïsme classique, dès que cela fut possible. Ce phénomène d'assimilation s'est manifesté soit par des conversions qui furent parfois le fruit d'une conviction religieuse solidement établie mais plus souvent un calcul tout humain motivé par le désir de l'avancement dans la société[46], soit par des mariages mixtes, soit par le mouvement juif des "Lumières" (le Haskalah né en Allemagne et en Autriche vers 1780 qui s'affirma dans les années 1850-1870 comme une force sociale considérable). Les synagogues se vident donc et les rabbins sont délaissés. La grande majorité des juifs ne savent plus rien de la religion judaïque. Les deux dogmes essentiels du judaïsme, l'unité de Dieu et le messianisme sont interprétés soit comme purs symboles soit dans un sens idolâtrique : le Messie étant la race juive marchant à la conquête des peuples : « *La véritable idolâtrie est la convoitise (Col 3, 5), et la nation juive, dans sa soif de biens charnels, en était coupable dans les moments mêmes où elle adorait son Dieu. Les hébreux ont pour idole, non du métal ou du bois, mais une race, une nation, chose tout aussi terrestre. Leur religion est dans son essence inséparable de cette idolâtrie, à cause de la notion de "peuple élu"* ».[47] Gershom Scholem, l'un des grands penseurs juifs du XXe siècle, a expliqué comment « *La Kabbale après 1492 a changé de physionomie* » et, avec elle, celle « *du messianisme* » : « *L'exil n'est pas seulement hasard, mais mission [...]. Le Messie devient ici le peuple d'Israël tout entier. C'est le peuple d'Israël dans son ensemble qui se prépare à réparer la détérioration primordiale.* »[48]

Les sionistes vont se réapproprier cet esprit idolâtre et messianiste. Le judaïsme, dans sa version religieuse et talmudiste comme dans sa version politique et sioniste, reste essentiellement une "société fermée". Si la révolution moderne a libéré extérieurement les juifs de la tyrannie de leur religion talmudique, elle ne les a libérés ni intérieurement ni psychologiquement. « *Dans la plupart des cas, et notamment en Israël, l'ancien concept de société, la même idéologie — surtout par rapport aux non-juifs — et la même conception totalement fausse de l'histoire ont été conservés, même chez une partie des juifs qui ont adhéré à des mouvements "progressistes" ou de gauche. Il suffit de les connaître un peu pour savoir qu'il y a parmi eux de nombreux juifs chauvins et racistes déguisés en révolutionnaires, en socialistes ou communistes : ils ne sont entrés dans ces partis que pour des motifs relevant de l'"intérêt juif" et, en Israël, appuient la discrimination contre les "gentils".* »[49]

En raison de l'idéologie juive, Israël reste donc un ghetto complètement clos et guerrier, une sorte, selon Shahak, de « *Sparte juive entretenue par le travail d'ilotes arabes, et maintenue en vie grâce à son influence sur les milieux dirigeants américains et la menace d'utiliser sa force nucléaire.* » Le sionisme n'est en réalité qu'une version laïcisée du Talmud et une énième tentative de fuir le mal-être du judaïsme : « *le Sionisme donne au Juif aliéné la possibilité d'être un Juif authentique... Le Sionisme, c'est une volonté de normalisation... Le Sionisme refait du peuple juif un peuple normal, ayant sa terre, parlant sa langue, vivant selon sa loi... Le Sionisme permet aux Juifs d'être normaux. En Israël, être Juif est normal. Dans le*

45 — M. Lémann, *Les nations frémissantes contre Jésus-Christ et son Église*, p.194.

46 — Les juifs de l'empire d'Autriche reçurent la pleine égalité des droits en 1867. En Allemagne, certains États avaient très tôt émancipé leurs juifs mais d'autres, notamment la Prusse, ne le firent que sous Bismarck, en 1871. Dans l'empire Ottoman, les juifs restèrent soumis à une discrimination officielle jusqu'en 1909. En Russie et en Roumanie, jusqu'en 1917.

47 — Simone Weil, *Lettre à un religieux*, Gallimard, 1951, p.19.

48 — Gershom Scholem, *Le Messianisme juif*, p. 97.

49 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996.

reste du monde, il est normal de ne pas l'être… Le Sionisme, c'est une cure de psychanalyse à l'échelle nationale. »[50]

Mais nous allons voir que cette tentative sera tout aussi vaine que les autres. En tous cas, pour les juifs comme pour les non-juifs, le sionisme est un phénomène capital du XXe siècle. Ne pas le connaître, c'est se condamner à ne rien comprendre à l'histoire de ce siècle. Déroulons donc sa frise chronologique afin d'apercevoir ce nouveau visage du judaïsme et de son mal-être.

1. Des origines (1848) au "foyer juif" (1917)

A Jérusalem, au XVIIe siècle, il y avait une centaine de familles juives. En 1877, on y comptait 15.000 juifs. Comment expliquer ce phénomène nouveau ? Par un changement d'état d'esprit qui manifeste la victoire des sionistes sur les talmudistes.

Depuis les origines jusqu'à ce jour, le projet sioniste a rencontré l'opposition, de moins en moins forte, des rabbins. Au XIXe siècle, le rabbin Joseph Samuel Bloch (1850-1923) s'appuyait sur l'interdiction talmudique de retourner en masse en Palestine avant l'arrivée du Messie. Et au XXIe siècle, un document de Netouré Karta affirmait que *« le sionisme »* était non seulement *« une déviation hérétique du judaïsme »* mais aussi *« monstrueusement aveugle à l'égard des habitants indigènes de la Terre Sainte. En 1890, moins de 5 % de la population était juive, et malgré cela Herzl a eu l'audace de décrire son mouvement comme celui "d'un peuple sans terre pour une terre sans peuple". […] C'est cette agression qui a plongé la région dans le tourbillon incessant d'effusion du sang. »*[51] C'est le rabbin Tzvi-Hirsh-Kalisher (1795-1874) qui va réussir en grande partie à détruire les scrupules idéologiques de ses coreligionnaires, en soutenant que la reconquête de la Palestine était licite et désirable sans devoir l'espérer de la venue du Messie. Le rabbin communiste et néo-messianiste Moïse (Mosche) Hess († 1875) adopta le point de vue de Kalisher et dans son livre, *Rome et Jérusalem*, publié en 1848, il lança l'idée d'un Congrès juif qui se chargerait de coloniser la Palestine.

En 1870, un juif français, Netter, qui avait fondé à Jaffa une école d'agriculture pour les juifs allait faire de cette ville le véritable centre de la colonisation israélite en Palestine. A l'achat de terres succèdent des

50 — David Catarivas, *Israël Magazine,* octobre 2001, pp. 30, 31.

51 — Yakov M. Rabkin, *Au nom de la Torah, une histoire de l'opposition juive au sionisme,* Les presses de l'université de Laval, 2004.p. 131-132.

achats de propriétés, puis de villages arabes entiers. En mettant à profit une année de disette, les percepteurs de l'impôt exigeant le paiement immédiat, le village est forcé de recourir à des emprunts. Mais avec un taux de 200 % et contre hypothèque du village entier, plus d'un village sera vendu aux juifs à vil prix. La pénétration juive en Palestine est ouvertement patronnée par l'Alliance Israélite qui reçoit encouragements et subsides de personnalités juives, tel que le baron de Hirsch, Edmond de Rothschild… Mais le sionisme commence vraiment à s'imposer dans les années 1890, grâce au docteur Theodor Herzl, rédacteur en chef de la *Neue freie Presse*, journal important de Vienne. Le 15 février 1896, il publie *Der Judenstaat, "L'État des juifs"*, un livre dans lequel il appelle à la création d'un État pour les juifs où il est dit : *« Restaurer la puissance juive à Jérusalem ce n'est donc pas seulement assurer un lieu d'asile aux Juifs malheureux, c'est, dans l'idée sioniste, relever leur courage abattu, ranimer dans leur cœur leur foi en eux-mêmes, leur rendre la conscience et l'orgueil de leur race. »*

Les juifs de Russie, de Pologne, de Roumanie, de Finlande saluèrent le livre de Herzl comme un acte de délivrance. Par le Sionisme, les israélites ont été de plus en plus nombreux à abandonner l'idée d'un messie personnel pour adopter celle d'Israël messie de lui-même, à qui reviendrait ainsi la restauration du royaume juif de Palestine, le Messie n'étant qu'une simple allégorie. Vont alors régulièrement s'enchaîner une suite de congrès pour coordonner les actions en vue de la création d'un foyer national juif. Le premier congrès sioniste mondial eut lieu en Suisse, à Bâle en 1897. Au troisième congrès, en 1899, est créée la Banque coloniale juive pour financer les achats de terres en Palestine.

En mai 1901, Theodor Herzl obtint une audience du Sultan de Turquie Abdul Hamid et de son Grand Vizir, qui acceptèrent de recevoir dans diverses parties de l'Empire Ottoman des émigrants juifs venus à titre individuel, mais ils se refusèrent à autoriser une émigration massive en Palestine, comme Herzl le leur demandait. Après ce refus, l'Israël mondial lança contre ce Calife une offensive médiatique, où il était traité de fou et de tyran. Plus d'un intellectuel juif en vint à désirer la désintégration de l'Empire Ottoman considéré par eux comme un ennemi d'Israël. En 1903, le gouvernement britannique de Chamberlain proposa à Theodor Herzl de donner à l'Organisation Sioniste Mondiale une partie de l'actuel Kenya pour y créer un "Foyer national juif". Cette proposition déchaîna une tempête au congrès. M. Max Nordau, porteur de ces propositions, fut accusé d'avoir trahi l'idéal juif qui doit tendre à Jérusalem et nulle part ailleurs. Peu après dans un bal donné

chez un juif par des juifs, dans un but d'union et de solidarité, un juif de Russie nommé Chaïn Selik Louhan tira deux coups de revolver sur son coreligionnaire, Max Nordau. En 1905, le septième congrès sioniste repoussa la colonisation de l'Ouganda et refusa toute colonisation hors de la Palestine. Ce refus manifeste que leur premier souci n'était point l'espoir de trouver un espace vierge à coloniser mais un désir messianique de restauration d'Israël. En 1911, au dixième congrès sioniste, la vision diplomatique de Herzl et l'action sur le terrain de Chaïm Weizmann, le leader sioniste britannique, convergèrent et l'on arriva à un accord pour œuvrer dans les deux directions. Mais si la cause sioniste progresse, c'est vraiment la Première Guerre mondiale qui lui permettra de faire un réel pas en avant.

Cette première guerre mondiale, qui fut le suicide de l'Europe, a été précisément provoquée par les forces occultes à cette fin. Le Dr Michael Hesemann qui travaille depuis 2009 dans les Archives secrètes du Vatican a mis à jour une lettre datée du 8 novembre 1918 au sujet d'un complot maçonnique, signée par l'archevêque de Cologne, le cardinal Felix von Hartmann, et destinée au nonce apostolique en Allemagne, Mgr Eugenio Pacelli. Elle communique de la part de sa « *Majesté l'Empereur* », « *"des informations qu'il a reçues hier : le Grand Orient vient de décider en premier lieu de déposer tous les souverains - à commencer par lui, l'empereur - puis de détruire l'Église catholique, d'emprisonner le pape, etc., et, pour finir, d'établir sur les ruines de l'ancienne société bourgeoise une république mondiale sous la conduite du Grand capital américain. Les francs-maçons allemands sont supposément loyaux à l'empereur (ce qui peut être mis en doute !) et ils l'en ont informé. En outre l'Angleterre veut préserver l'ordre bourgeois en cours. La France et l'Amérique, cependant, sont présentées comme étant sous l'entière influence du Grand Orient. Il est dit que le bolchevisme est l'outil externe servant à établir les conditions souhaitées. Face à un danger aussi grand qui, outre la monarchie, menace également l'Église catholique, il est donc important que l'épiscopat allemand soit informé et que le pape lui aussi soit mis en garde." Telle est la teneur du message de Sa Majesté. Je me suis cru tenu de le transmettre à votre excellence, et je dois laisser à votre jugement de savoir si vous souhaitez le transmettre à Rome.* »[52]

Étrangement et auparavant, Rudyard Kipling, dans le *New York Times* du 14 mai 1916, comparait les Allemands à la « *fièvre typhoïde ou la peste* » et concluait son article de manière prophétique : « *Je me trompe peut-être mais c'est ainsi que je vois les choses : l'Allemagne remportant toutes les victoires et les Alliés gagnant la guerre.* » Pendant la guerre, le cardinal Lorenzelli confiait à Mgr Baudrillart : « *Votre alliance avec l'Angleterre et la Russie, c'est l'alliance du diable... Votre guerre, c'est la guerre des assassins, vous vous battez pour défendre les assassins de l'archiduc Ferdinand. C'est le gouvernement serbe et le ministre de la Russie qui l'ont fait assassiner* » et le cardinal Luçon confiait, toujours à Mgr Baudrillart, que « *le monde du Vatican craint que notre victoire ne soit celle de la Franc-maçonnerie, de la Révolution, de l'École sans Dieu, et surtout le triomphe de la Russie, pire que le Turc.* »[53]

52 — Source : A.S.V., Arch. Nunz. Monaco d.B. 342, fasc. 13, p. 95-96 - site OnePeterFive.com.

Tout le monde sait qu'à la fin de la guerre, les Empires Allemand, Austro-hongrois et Ottoman disparurent des cartes. Mais peu de gens savent le dessous de ces cartes et l'importance capitale de la « *déclaration Balfour* »[54] indiquant en 1917 que le Royaume-Uni était favorable à un "Foyer national juif" en Palestine. Selon l'expression d'Arthur Koestler, « *une nation promettait solennellement à une seconde nation le pays d'une troisième.* »[55] Benjamin H. Freedman est un témoin direct de cette époque et des manœuvres sionistes[56]. Il fut très familier avec Bernard Baruch, Samuel Untermeyer, Woodrow Wilson, Franklin Roosevelt, Joseph Kennedy et John F. Kennedy, ainsi qu'avec de nom-

53 — 14 septembre 1914 – *Cardinal Alfred Baudrillart, biographie*, Cerf histoire direct. Paul Christophe, Paris, 2006, pp. 54-57.

54 — Voici la déclaration d'intentions adressée par le comte Arthur de Balfour, franc-maçon et ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de Lloyd George, à lord Rothschild, vice-président du Board of Jewish Deputies :

« Cher Lord Rothschild,

« *J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration suivante, en sympathie avec les aspirations juives sionistes ; cette déclaration a été soumise au Cabinet et approuvée par lui. Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif, et il emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui porte atteinte aux droits civils et religieux des communautés non juives de Palestine ainsi qu'aux droits et au statut politique dont les juifs jouissent dans les autres pays.* »

Fin 1917, poursuivant les troupes ottomanes en retraite, les Britanniques prennent possession de la Palestine (prise de Jérusalem le 11 décembre 1917) et y restèrent jusqu'en 1948.

55 — Arthur Koestler, *Analyse d'un miracle*, Paris, éditions Calmann-Levy, 1949, p. 4.

56 — Benjamin Freedman est né en 1890 de parents juifs. Il devint un homme d'affaires new-yorkais réputé au point d'être le principal propriétaire de la Woodbury Soap Company. Il rompit avec le sionisme international à la fin de la deuxième guerre mondiale, puis a passé le restant de sa vie à dénoncer l'influence sioniste en Amérique, dépensant pour cela plus de $ 2.5 millions de sa propre poche. Mr Freedman a évolué dans les plus grandes sphères de l'État et de la politique.

breuses autres figures marquantes de la politique américaine. Devenu un homme d'affaires new-yorkais réputé, à la fin de la deuxième guerre mondiale, il rompit avec le sionisme international et lutta dès lors contre lui. En 1961 à l'hôtel Willard de Washington, il prononçait un discours fameux, au nom du magazine *Common Sens*, dont voici quelques larges extraits :

« Permettez-moi de vous raconter ce qui s'est réellement passé tandis nous étions tous endormis. La première guerre mondiale survint durant l'été 1914. [...] Cette guerre fut menée d'un côté par la Grande Bretagne, la France et la Russie, et de l'autre côté par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie. En l'espace de deux ans, l'Allemagne avait remporté la guerre. Non seulement l'avait remportée nominalement mais aussi réellement. Les sous-marins allemands, qui furent une totale surprise pour le monde, avaient balayé tous les convois de l'Océan Atlantique. La Grande Bretagne se trouvait sans munitions pour ses soldats, avec une seule et juste semaine de ravitaillement, et après cela, c'était la famine. Au même moment l'armée française s'était mutinée. Ils avaient perdu 600.000 soldats à la fleur de l'âge dans les batailles de défense de Verdun et de la Somme. L'armée russe avait déserté [...]. Quant à l'armée italienne, elle s'était littéralement décomposée. Durant exactement la même période, pas un seul coup de feu n'avait encore été tiré en territoire allemand, pas un seul soldat ennemi n'avait encore franchi la frontière allemande. Pourtant, l'Allemagne proposait un accord de paix. Ils offraient à l'Angleterre une paix négociée [...] : "cessons le combat et retournons aux conditions d'avant la guerre". Durant l'été 1916, l'Angleterre considérait sérieusement cette proposition. Ils n'avaient d'ailleurs pas le choix. [...] Tandis que cela se discutait, les sionistes de l'Europe de l'Est rencontrèrent le British War Cabinet. Je vais être bref, car ceci est une longue histoire ; mais je détiens tous les documents prouvant mes déclarations. Ils dirent : "Écoutez-nous, vous pouvez encore remporter cette guerre… ne baissez pas les bras… vous n'êtes pas obligés d'accepter la proposition de paix faite par l'Allemagne. Vous pourriez gagner cette guerre si l'Amérique venait à vos côtés en tant qu'alliée." Les USA étaient alors hors du conflit. Ils dirent à l'Angleterre : "Nous vous garantissons d'embarquer les USA contre l'Allemagne dans cette guerre, si vous nous promettez la Palestine après la victoire". En d'autres termes ils firent ce pacte : "Nous nous chargeons de ramener les USA en tant qu'alliés ; le prix à payer sera la Palestine, après bien sûr, la défaite de l'Allemagne, Autriche-Hongrie, et Turquie." L'Angleterre avait autant de légitimité de promettre la Palestine à quiconque, qu'auraient les USA de promettre le Japon à l'Irlande pour quelque raison que ce soit. [...] En Octobre 1916 cette promesse fut faite malgré tout. Peu de temps après cela, [...] les USA qui étaient presque totalement "pro Allemand", soudainement entraient en guerre aux côtés des britanniques. Je répète que les USA étaient quasiment pro Allemand ; parce que les journaux étaient tous contrôlés par des juifs, les banquiers étaient juifs, toute l'industrie des mass média et de l'information dans ce pays était sous contrôle juif. Et il s'avère que les juifs étaient pro Allemand. Parce que beaucoup d'entre eux étaient venus d'Allemagne, et ils ne rêvaient que d'une chose, voir les allemands faire abdiquer le Tsar. De tous temps les juifs n'ont jamais aimé le Tsar de Russie et ils ne voulaient pas le voir remporter la guerre. Ces banquiers juifs allemands, comme Kuhn & Loeb, et beaucoup d'autres banques américaines, simplement refusaient de financer la France ou l'Angleterre du moindre sou. Par contre, ils versèrent des sommes colossales à l'Allemagne. Ils avaient choisi leur camp depuis le début de la guerre. [...] ces mêmes banquiers juifs réalisant la possibilité de décrocher la Palestine, se rendirent en Angleterre et firent ce pacte. A ce moment précis, tout changea [...]. Soudainement les Allemands devinrent mauvais, tout d'un coup ils étaient horribles, maintenant c'étaient des "Huns" qui se mettaient soit-disant à tirer sur les ambulances de la croix rouge et découpaient les mains des enfants. Peu de temps après cela, le président Wilson déclara la guerre à l'Allemagne. [...] Voilà comment les USA entrèrent dans la première guerre mondiale. Nous n'y avions aucun intérêt, nous n'avions aucun droit d'être dans ce conflit [...]. On nous piégea et nous y emmena à notre insu [...]. Nous étions "le dindon de la farce", le pigeon d'une arnaque tendue par le sionisme international ; tout simplement pour qu'il puisse s'accaparer de la Palestine. Ceci est quelque chose dont le public américain n'a jamais entendu parler. Ils ne furent jamais informés de la cause de notre participation à la première guerre mondiale. Après avoir fait entrer l'Amérique dans le conflit, les sionistes s'en allèrent au British War Cabinet en Angleterre et tinrent à peu près ce langage : "Voilà que nous avons effectué notre part du marché, nous voudrions avoir quelque garantie écrite prouvant que vous honorerez à votre tour votre part du contrat." [...] ils imaginèrent cette fameuse déclaration Balfour [...]. Cette grandiloquente déclaration Balfour dont vous entendez parler abondamment est aussi factice qu'un billet de banque du jeu de Monopoly. Pour essayer d'être plus explicite, c'est la base de toute la crise. Les USA se jetèrent tête baissée dans la première guerre mondiale et l'Allemagne fut écrasée ; bien sûr, après cela vous savez ce qu'il advint. A la fin de la guerre les Allemands s'en allèrent pour signer l'armistice à Paris, à la fameuse conférence de paix de 1919 à Versailles. Il y avait là cent dix neuf juifs représentant le sionisme international et à leur tête Bernard Baruch. J'y étais à cette fameuse conférence de paix à Versailles. Je dois donc le savoir. Que s'y était-il donc passé ? Durant cette conférence où l'Allemagne fut découpée et l'Europe divisée [...], les sionistes

aussi réclamèrent leur part du gâteau en prétendant : "Ne nous aviez-vous pas promis la Palestine ?" C'est alors qu'ils produisirent leur preuve, révélant pour la première fois la déclaration Balfour devant des yeux allemands ébahis. C'est seulement à ce moment précis que les Allemands réalisèrent le genre de piège qui leur avait été tendu et la vraie cause de l'entrée des USA dans ce conflit. Ils comprirent alors l'étendue du coup qui leur a été asséné et la cause des terribles conséquences et des réparations de guerre qu'on leur inffligea. Tous leurs malheurs venaient du fait que les sionistes voulaient la Palestine et étaient prêts à tout pour l'avoir. Ceci nous mène directement à un autre point. Quand les Allemands constatèrent les faits, bien sûr ils s'en indignèrent. Il faut signaler qu'avant cet événement, les juifs ne s'étaient jamais sentis aussi libres qu'en Allemagne. Vous aviez M. Rathenau qui était là-bas peut-être cent fois plus important en industrie et finance que Bernard Baruch ici. Vous aviez M. Balin qui possédait les deux plus grandes lignes maritimes, la North German Lloyds et la Hamburg-American. Vous aviez M. Bleichroder qui était le banquier de la dynastie impériale des Hohenzollern. Vous aviez les Warburg à Hambourg qui étaient des grandes banques du négoce, peut-être les plus importantes au monde. Sans aucun doute on peut affirmer que les juifs se portaient comme un charme en Allemagne. Les Allemands ne pouvaient pas digérer ce qui leur avait été fait et prirent cet accord secret comme une parfaite trahison. […] Eux qui ont été si généreux avec les juifs depuis 1905, date qui vit la première révolution communiste en Russie tourner au désastre quand les juifs ont dû fuir de Russie pour trouver refuge en Allemagne où ils trouvèrent l'hospitalité et furent traités avec clémence. Et voilà qu'ils vendent l'Allemagne dans une combine, pour aucune autre raison que s'accaparer la Palestine en tant que soi-disant "foyer juif". […] Les Allemands rendaient les juifs totalement responsables pour leur défaite cuisante. La première guerre mondiale avait été déclenchée contre l'Allemagne sans aucune raison. Elle n'était coupable d'absolument aucune faute ; sauf à être excellente. Ils bâtirent une grande marine, ils établirent un commerce mondial. Vous devez vous rappeler que l'Allemagne au temps de la révolution française consistait en plus de trois cents petites villes états, principautés, duchés, et ainsi de suite. Trois cents petites entités politiques éparpillées s'étaient consolidées en un seul État ; ceci en l'espace de cinquante ans. Ils devinrent une des plus grandes puissances mondiales ; leur marine rivalisait avec la Grande Bretagne, ils commerçaient tout autour du monde étant en mesure de surclasser n'importe qui et avec une plus grande qualité dans la production. Que s'est-il donc réellement passé ? Il y eut une conspiration entre la Grande Bretagne, la France et la Russie, pour liquider l'Allemagne. Il n'y a pas un historien au monde qui pourrait trouver une raison expliquant pourquoi ces trois pays décidèrent subitement de rayer l'Allemagne de la carte politique. »[57]

En 1918 fut créé l'American Jewish Congress pour « *fournir de l'aide humanitaire aux Juifs européens qui ont souffert du carnage de la guerre et restaurer l'État d'Israël en Palestine* ». Nous entrons ici dans une nouvelle phase du sionisme.

2. D'une propagande incessante (1919) à Nuremberg (1946)

En 1919, la Société des Nations plaça la Palestine sous le mandat de l'Angleterre. Le "foyer juif" s'en trouva consolidé mais cela ne suffisait évidemment pas à l'Organisation sioniste mondiale. Pour tirer complètement profit de sa victoire politique, elle intensifia la propagande sioniste par une stratégie assez simple, quoique complètement narcissique. Il s'agissait, à tort ou à raison, de s'apitoyer sur les pauvres juifs d'Europe et de conclure que la seule solution possible consistait dans la création d'un État juif en Palestine. Cette tactique ayant déjà porté ses fruits, il suffisait de l'intensifier.

Le rabbin Stephen S. Wise, l'homme fort du Jewish Congress déclara, dès 1900 lors d'un rassemblement sioniste, qu'il y avait « *6.000.000 d'arguments vivant, saignant, souffrant en faveur du sionisme.* »[58] Une publication juive américaine affirmait quant à elle : « *Depuis 1890, la Russie a délibérément adopté le plan d'expulsion et d'extermination de six millions de compatriotes…* »[59] Tout au long de la Première Guerre mondiale, on alerta l'opinion publique de l'imminente extermination des juifs : « *Six millions de juifs en Russie sont impitoyablement torturés.* »[60] ; « *L'extermination de six millions de juifs à présent sur le territoire russe, se déroule comme prévu, suivant un plan prédéfini et méthodique.* »[61] ; « *Six millions de juifs vivent dans la terreur constante d'un massacre.* »[62] La campagne de 1916 avait pour but de récolter dix millions de dollars pour venir en aide aux victimes juives de la guerre en Europe. Les organisations juives n'hésitaient pas à prétendre aussi que la Première Guerre mondiale fut pour les juifs « *la plus grande tragédie que le monde ait jamais connue* ». L'American Jewish Committee affirmait, toujours en 1916, que la

57 — Discours de Freedman pour le magazine *Common Sens*, 1961 à l'hôtel Willard de Washington.
58 — *New York Times*, 11 juin 1900, p. 7.
59 — *American Jewish Year Book* 5672, 23 sept. 1911-11 sept. 1912, p. 308.
60 — *The Sun* (New York), 6 juin 1915, section 5, p. 1.
61 — *The Jewish Criterion*, 25 juin 1915.
62 — *The American Jewish Committee*, 1916, *The Jews in the Eastern War zone.*

Russie avait créé une zone d'internement dans laquelle « *six millions* » d'êtres humains simplement « *coupables d'être juifs* » avaient été relégués et vivaient dans des conditions sordides avec la crainte constante d'être « *exterminés* », soumis qu'ils étaient aux caprices de la police et d'une administration tsariste corrompue.

Après le conflit, les médias vont transformer *"l'holocauste de la guerre"* 14/18 en un *"holocauste d'après-guerre"*.

a. La propagande

En 1919, Martin Glynn, ancien gouverneur de l'État de New York, évoquait dans ses discours, à plusieurs reprises, « *six millions* » de juifs européens « *en train de mourir* » dans un « *holocauste effroyablement meurtrier.* »[63] La même année, Felix Warburg déclarait dans le *New York Times* que c'étaient les juifs qui avaient le plus souffert de la guerre, laquelle « *avait réduit à un état incroyablement tragique de pauvreté, de faim et de maladie quelque 6.000.000 d'âmes, soit la moitié de la population juive mondiale* ». « *Six millions de juifs sont en train d'expirer à cause de la famine. La race dans son ensemble est menacée d'extermination.* »[64] « *Six millions sont en train de périr.* »[65]

En 1920, le *New York Times* rappelait que les juifs s'étaient battus courageusement aux côtés des Alliés, et que malgré cela ils se trouvaient toujours sans patrie et continuaient à souffrir. Dans un autre éditorial de cette année 1920 intitulé « *Les victimes juives de la guerre* », le même journal écrivait encore : « *En Russie et dans les régions voisines, les Juifs ont été l'objet d'une persécution particulièrement maligne qui n'a pas cessé avec la guerre. N'ayant pas d'organisation nationale propre, ils n'ont pas d'organisation centrale pour appeler à l'aide. [...] On estime que plus de cinq millions sont actuellement en train de mourir de faim ou sur le point de mourir de faim.* » L'éditorial du *New York Times* en date du 21 avril 1920 nous apprend aussi que : « *Il y a aujourd'hui en Europe plus de 5 millions de Juifs en train de mourir ou sur le point de mourir de faim... un appel est lancé au monde entier...* » Et en mai 1920, l'American Jewish Congress publiait dans le cadre d'une collecte de fonds un article à propos des « *victimes juives de la guerre en Europe centrale et orientale où six millions de gens font face à d'horribles conditions de famine, de maladie et de mort...* »[66]

63 — *The American Hebrew*, 31 octobre 1919, p. 582 sq.
64 — *San Antonio Express*, 9 avril 1919, p. 1.
65 — *Rushville Daily Republican*, 29 septembre 1919, p. 4.
66 — *New York Times*, 7 mai 1920.

Pourtant « *les statistiques démographiques de cette époque ne confirment pas qu'il y eût un holocauste des juifs au cours de la première guerre mondiale. Tout au contraire, entre 1900 et 1920, selon les ouvrages de référence courants, la population juive a plus que doublé dans le monde... Le World Almanac de 1920 évalue la population juive à environ 15 millions, dont 11 millions en Europe... une période pendant laquelle il y aurait eu, si l'on en croit les promoteurs des campagnes humanitaires de la Première Guerre Mondiale, une famine massive, des pogroms et des persécutions.* »[67]

Bien que ces campagnes humanitaires n'aient été que de grossières exagérations ou de pures affabulations, elles furent prises très au sérieux à l'époque, et les campagnes de sensibilisation en vue de collectes de fonds se poursuivirent selon un rythme annuel, et toujours sur le même ton dramatique. En 1921/1922, par exemple, la presse pouvait continuait à publier que : « *Les six millions de juifs de Russie sont annihilés et exterminés.* »[68] ; « *Six millions de juifs vagabonds, dans la misère, se nourrissant d'écorces d'arbres et des herbes poussant sur les bords des chemins...* »[69]

La campagne finissant tout de même par s'essouffler, les responsables juifs durent la relancer en 1926, toujours bien entendu par l'intermédiaire de leur journal favori, le *New York Times*, l'objectif financier fixé pour la seule ville de New York étant de recueillir « *$ 6.000.000* »[70]. Les campagnes de 1926 vont permettre en réalité de financer des banques en Pologne et des colonies agricoles en Union soviétique... Pour l'occasion, les sionistes concoctèrent les histoires les plus outrancières qui soient sur les tourments prétendument endurés par les juifs... Le 26 avril 1926, le *New York Times* rapporte des propos tenus la veille où les orateurs ont déclaré que « *toutes les souffrances et les persécutions autrefois infligées aux Juifs dans le monde entier n'étaient rien [en comparaison] de la misère actuelle des Juifs de l'Europe de l'Est...* » Les victimes sont « *plus de 7 millions.* » « *Depuis des siècles, il n'y a jamais eu dans l'histoire du peuple juif une situation comparable, et jamais, dans l'histoire du peuple juif, il n'y a eu une urgence aussi pressante.* » Le cardinal Manning appella « *les chrétiens américains* » à « *prendre part à cette grande œuvre de miséricorde.* » La campagne rapporta 62 millions de dollars, mais le *New York Times* du 6 décembre 1926 indiquait que l'objectif était d'obtenir 25 millions de plus...

67 — Don Heddesheimer, *L'holocauste avant l'Holocauste ou l'histoire d'un chiffre qui rapporte*, La Sflinge, Rome, 2014, pp. 136-137.
68 — *New York Times*, 20 juillet 1921.
69 — *Lowell Sun* (Massachusetts), 22 mars 1922, p. 14.
70 — *New York Times*, 21 avril 1926.

Bref, la campagne de presse tirant le signal d'alarme sur les massacres ou l'extermination des juifs ne s'arrêtera plus. Il faut se souvenir que le but originel de la fondation de American Jewish Congress est de *« fournir une aide humanitaire aux Juifs européens qui ont souffert du carnage de la guerre et pour restaurer l'État d'Israël en Palestine. »* On pourrait citer des centaines de citations manifestant cette propagande, en voici quelques-unes : *« "La société des Nations (SDN) est une idée juive et Jérusalem deviendra un jour la capitale de la paix mondiale" a déclaré le Dr Nahum Sokolow, président du Comité exécutif sioniste lors d'une réunion extraordinaire du Congrès sioniste. »*[71] *« 6.000.000 $ doivent être réunis pour la reconstruction en Palestine et la réinsertion des juifs de l'Europe de l'Est. »*[72] ; *« Six millions de juifs font face à la famine… »* [73] ; *« Le peuple juif se trouve confronté partout dans le monde à une guerre visant à son extermination »* a déclaré le Dr Tenenbaum, président du American Jewish Congress[74]. *« Dr. Margoshes annonce avoir reçu une lettre d'un poète vivant à Zurich depuis quelques jours déclarant "avoir échappé à l'holocauste". »*[75] Le New York Times parle d'une requête *« en faveur d'une immigration massive de juifs en Palestine »* vu les *« souffrances intolérables de millions de juifs touchés par "l'holocauste européen" »* afin *« de préserver ces malheureux d'une totale disparition. »*[76]

Au cours des années trente, le discours reste le même sur le fond, même s'il évolue légèrement : le danger dorénavant ne vient plus de la Russie ou de la Pologne mais de l'Allemagne. En 1937, Samuel Untermeyer tint une conférence à l'Hôtel Waldorf Astoria de New York pour annoncer au sujet des juifs de Pologne que *« tout un peuple de trois millions d'âmes est menacé d'anéantissement. »*[77] *« Le nombre de juifs persécutés en hausse. 6.000.000 de victimes enregistrées. […] de cinq à six millions en tout sont aujourd'hui victimes de l'anti-sémitisme gouvernemental… »*[78] *« Le député Robert Briscoe, le seul membre juif du parlement irlandais arrive à New York dans le dessein de mener une campagne de mobilisation des Américains afin d'envoyer environ six millions de colons juifs en Palestine. »*[79] Pour le Dr Nahum Goldman : *« Six millions de Juifs européens sont condamnés à la destruction si les nazis remportent la victoire finale. »*[80] *« Plus de six millions de Juifs en Europe centrale et en Europe de l'Est font face au danger d'extinction… »*[81] Le *New York Times* du 2 octobre 1941 écrit qu'il faut *« éviter un autre holocauste »* et Rabbi Israël Goldstein déclare que *« des rapports certifiés nous révèlent que 2.000.000 de Juifs ont déjà été occis de manière satanique et barbare et des plans d'extermination générale des Juifs… »*[82] Le Rabbin Hertz proteste qu'il est *« effrayant de constater que ceux qui proclament les Quatre Libertés ont très peu fait jusqu'à présent pour garantir ne fût-ce que la liberté de vivre à 6.000.000 de leurs semblables juifs… »*[83] *« Deux millions de juifs ont été éliminés depuis que les nazis ont commencé leur marche à travers l'Europe en 1939 et cinq autre millions risquent d'être exécutés très prochainement… »*[84] Dés le 4 décembre 1944, Spirngfield Republican du Massachusetts donne le *« Bilan de la guerre : six millions de Juifs morts. »* Nahum Goldman confirme : *« Les Allemands ont massacré environ six millions de Juifs… »*[85] Même constat en Russie avec Ilya Ehrenbourg pour la Pravda : *« Les Allemands les ont tous tué : du nourrisson [juif] aux plus âgés… »*[86] *« Seulement un des six millions des Juifs d'Europe en 1939 était encore en vie. »*[87]

b. Le pacte germano-sioniste

Le mandat du Royaume-Uni sur la Palestine devait *« faciliter l'immigration juive et encourager l'installation compacte des Juifs sur les terres »*. Mais dès les premières émeutes de 1920, les Britanniques se sont rendu compte que leur politique pro-sioniste risquait de porter atteinte à leurs intérêts moyen-orientaux. Les relations entre sionistes et britanniques vont alors se détériorer. En conséquence, les sionistes cherchèrent d'autres appuis pour conquérir la Palestine.

Certains dirigeants sionistes accueillirent avec joie l'arrivée de Hitler au pouvoir. L'importance de la "race" était une valeur partagée par les sionistes et les nationaux-socialistes. De plus, l'hostilité nationale-socialiste à l'assimilation des juifs et aux forces du libéralisme ne pouvait que favoriser le projet sioniste. Le Dr et rabbin sioniste Joachim Prinz,

71 — *New York Times*, 28 août 1922.
72 — *The Daily Times* (Pensylvanie), 15 mars 1930, p.5.
73 — *The Montreal Gazette*, 28 décembre 1931, p. 25.
74 — *New York Times*, 22 février 1932.
75 — *New York Times*, 1er juin 1933.
76 — *New York Times*, 31 mai 1936, p. 14.
77 — *New York Times*, 6 décembre 1937.
78 — *New York Times*, 9 janvier 1938, p. 12.
79 — *The Binghamton Press*, 18 janvier 1939, p. 8.
80 — *New York Times*, 25 juin 1940.
81 — R. W. Schiff, *Ohio Jewish Chronicle*, 17 mai 1940, p. 1.
82 — *New York Times*, 13 décembre 1942, p. 21.
83 — *New York Times*, 2 mars 1943.
84 — *New York Times*, 20 avril 1943.
85 — *Jewish Western Bulletin*, 8 décembre 1944.
86 — 1er mars 1945.
87 — *New York Times*, 2 mai 1945.

avant d'émigrer aux États-Unis où il s'éleva au poste de vice-président du Congrès juif mondial (CJM)[88] et ami de Golda Meir, avait publié en 1934 un livre de circonstance *Wir Juden* [*Nous les juifs*] pour célébrer la "Révolution allemande" hitlérienne et la défaite du libéralisme : *« La signification de la Révolution allemande pour la nation allemande est ou sera peut-être claire pour ceux qui l'ont créée et ont formé son image. Son sens pour nous, il faut le dire tout de suite, est que le libéralisme a perdu toutes ses chances. La seule forme de vie politique qui favorisait l'assimilation de juifs n'est plus. [...] Nous voulons que l'assimilation soit remplacée par une nouvelle loi : la déclaration d'appartenance à la nation juive et à la race juive. Un État fondé sur le principe de la pureté de la nation et de la race ne peut qu'être honoré et respecté par le juif qui déclare son appartenance à son propre peuple. »*[89]

L'Organisation sioniste ira même jusqu'à passer un accord de transfert avec le Troisième Reich. Six mois après l'arrivée de Hitler au pouvoir, la Fédération sioniste d'Allemagne soumit au nouveau gouvernement un mémorandum sur les relations germano-juives : *« Nous croyons que c'est précisément la Nouvelle Allemagne [nationale-socialiste] qui peut, par une résolution audacieuse dans le traitement de la question juive, faire un pas décisif en vue de la résolution d'un problème, qui en vérité, devra être traité avec la plupart des peuples européens... Notre reconnaissance de la nationalité juive réclame une relation claire et sincère avec le peuple allemand et ses réalités nationale et raciale. Précisément parce que nous ne souhaitons pas falsifier ces fondements, parce que nous aussi sommes contre les mariages mixtes et pour le maintien de la pureté du groupe juif, et rejetons tout empiètement dans le domaine culturel, nous pouvons - ayant été élevés dans la langue et la culture allemandes - trouver intérêt aux travaux et valeurs de la culture allemande, avec admiration et sympathie... »*[90] En conséquence de ces avances, le gouvernement de Hitler appuya vigoureusement le sionisme et l'émigration juive en Palestine de 1933 à 1940-41 date à laquelle la Guerre empêchera une collaboration plus poussée.

Pour Arthur Ruppin, un sioniste de la première heure, l'assimilation au sein des non-juifs était beaucoup plus dangereuse pour l'existence du peuple juif que l'antisémitisme. En 1930, sa première édition de *La Sociologie des Juifs* parut simultanément en hébreu et en allemand[91] : *« Les premiers chapitres portaient les titres "La composition raciale des Juifs sur la terre d'Israël" et "Histoire de la race des Juifs hors de la terre d'Israël". L'auteur reconnaissait dans la préface que la théorie de l'origine juive le préoccupait depuis des décennies, et qu'elle n'avait en fait pas évolué à ses yeux au fil des ans. Bien qu'une quantité non négligeable de sang étranger eût continué de s'infiltrer au sein du peuple juif, le fondateur de la sociologie à l'université hébraïque de Jérusalem croyait encore que "la majorité des Juifs [étaient restés] semblables dans leur composition raciale à leurs antiques ancêtres de la terre d'Israël". A la fin du premier volume figurent de nombreuses photographies de portraits "juifs" typiques, renforçant sur le plan visuel les thèses centrales de l'auteur sur le mélange particulier de ressemblance et de variété entre les juifs des diverses communautés. Les traits du visage et les dimensions du crâne devaient prouver que les juifs provenaient tous de l'Asie antique. »*[92] En 1933, Ruppin notait dans son journal : *« À la suggestion du docteur Landauer, je me suis rendu à Iéna le 8-11 pour y rencontrer le professeur Günther, fondateur de la théorie de la race national-socialiste. La conversation a duré deux heures. Günther a été très amical. Il déclara n'avoir aucun droit d'auteur sur le concept d'aryanité et fut d'accord avec moi sur le fait que les Juifs n'étaient pas inférieurs, mais qu'ils étaient différents et qu'il fallait résoudre le problème avec décence. »*[93]

Dans une interview après la guerre, l'ancien dirigeant de la Fédération sioniste d'Allemagne, le Dr Hans Friedenthal, résumait la situation ainsi : *« La Gestapo fit tout pour encourager l'immigration pendant cette période, particulièrement vers la Palestine. Nous reçûmes souvent son aide lorsque nous demandions quelque chose à d'autres autorités, concernant des préparatifs pour l'immigration. »*[94] Au Congrès du Parti National-socialiste en septembre 1935, le Reichstag avait adopté les lois dites "de Nuremberg", qui interdisaient les mariages et les relations sexuelles entre juifs et Allemands, et de fait, proclamaient que les juifs étaient une minorité nationale étrangère. Quelques jours plus tard l'éditorial du journal sioniste *Jüdische Rundschau* se félicitait de l'adoption de ces mesures sauvegardant leur *« propre vie culturelle »* de *« minorité nationale »*. Georg Kareski, dirigeant

88 — Fondés en 1932 et finalisés en 1934 à Genève, les Synodes Israélites mondiaux s'organisent de manière permanente dans un organe officiel de la nation israélite disséminée dans le monde entier : le Congrès juif Mondial.

89 — Joachim Prinz, *Wir Juden*, Berlin, 1934, pp. 150-151 & 154-155

90 — Mark Weber, *Le Troisième Reich et le sionisme*, Supplément au premier numéro de Revue d'histoire non-conformiste, Paris, 1993, p. 10.

91 — Arthur Ruppin, *La Structure sociale des Juifs*, tome I de La Sociologie des Juifs (en hébreu), Berlin/Tel-Aviv, Shtibel, 1930 (2e édition publiée en 1934).

92 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 366.

93 — Arthur Ruppin, *Chapitres de ma vie* (en hébreu), Tel-Aviv, Am Oved, p. 223.

94 — Mark Weber, *Le Troisième Reich et le sionisme*, Revue d'histoire non-conformiste, Paris, 1993, p. 14.

de l'Organisation d'État sioniste et de la Ligue Culturelle juive, déclarait au quotidien berlinois *Der Angriff* à la fin de 1935 : « *Les lois de Nuremberg... me paraissent, mis à part leurs aspects légaux, se conformer entièrement à ce désir d'une vie séparée, basée sur le respect mutuel... Cette interruption du processus de dissolution dans de nombreuses communautés juives, qui avait été encouragé par les mariages mixtes, est par conséquent, d'un point de vue juif, entièrement bienvenu.* » C'est ainsi qu'en 1935, un bateau, nommé "Tel-Aviv" et rempli de passagers à destination de Haïfa en Palestine, quitta le port allemand de Bremerhaven. Le bateau était une propriété sioniste, un drapeau à croix gammée flottait en haut du mât et son capitaine était un membre du Parti National-socialiste... Un congrès sioniste se tint même à Berlin en 1936 et jusqu'à la fin de 1938 le mouvement sioniste s'épanouit en Allemagne.

La pièce centrale de la coopération germano-sioniste fut l'*Accord de Transfert* ou d'*Haavara* en hébreu, un pacte qui permit à des dizaines de milliers de juifs allemands d'émigrer en Palestine avec leur fortune. Il fut conclu en août 1933 après des pourparlers entre des officiels allemands et Chaïm Arlosoroff, Secrétaire Politique de l'Agence juive, centre palestinien de l'Organisation sioniste Internationale. Entre 1933 et 1941, quelques 60.000 juifs allemands émigrèrent en Palestine avec l'aide du Haavara et d'autres arrangements germano-sionistes, c'est-à-dire à peu près 10% de la population juive de l'Allemagne de 1933. Ces juifs allemands formaient environ 15% de la population juive de Palestine en 1939 : « *Selon l'historien Edwin Black, les fonds allemands eurent un impact majeur sur un pays aussi sous-développé que l'était la Palestine dans les années 30... L'Accord du Haavara contribua grandement au développement juif en Palestine, et ainsi, indirectement, à la fondation de l'État d'Israël. L'Accord de Transfert fut l'exemple le plus extrême de la coopération entre l'Allemagne de Hitler et le sionisme international. Par cet accord, le Troisième Reich de Hitler fit plus que tout autre gouvernement pendant les années 30 pour soutenir le développement juif en Palestine.* »[95]

L'appui allemand au sionisme n'était pourtant pas illimité. Les dirigeants du Gouvernement et du Parti étaient très conscients de la campagne continue menée par les puissantes communautés juives aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays, pour mobiliser "leurs" gouvernements et leurs concitoyens contre l'Allemagne. Aussi longtemps que le judaïsme mondial resterait implacablement hostile à l'Allemagne nationale-socialiste, et aussi longtemps que la grande majorité des juifs dans le monde montrerait peu d'enthousiasme pour s'insérer dans le projet sioniste, un État juif souverain en Palestine ne résoudrait pas réellement la question juive internationale. En conséquence, l'appui allemand au sionisme fut limité à un soutien pour un foyer juif en Palestine, sous contrôle britannique, pas pour un État juif souverain : « *Un État juif en Palestine, déclara le Ministre [allemand] des Affaires Etrangères à des diplomates en juin 1937, ne serait pas dans l'intérêt de l'Allemagne parce qu'il ne serait pas capable d'absorber tous les juifs du monde, mais servirait seulement comme une base de puissance supplémentaire pour le judaïsme international, à peu près de la même manière que Moscou servait comme base pour le Communisme International.* »[96]

95 — Mark Weber, *Le Troisième Reich et le sionisme*, Paris, 1993, p. 25.

Alors qu'en janvier 1939, le nouveau ministre des Affaires Etrangères, Joachim von Ribbentropp, considérait dans une circulaire « *la formation d'un État juif comme dangereuse* », parce que « *cela apporterait un accroissement international à la puissance du judaïsme mondial* »[97], Hitler décida de soutenir l'émigration juive en Palestine. Cependant, le gouvernement britannique imposa des restrictions toujours plus drastiques à l'immigration juive en Palestine en 1937, 1938 et 1939. En réponse, le service de sécurité SS conclut une alliance secrète avec l'agence clandestine sioniste Mossad, le Aliya Bet, pour introduire illégalement les juifs en Palestine. Plusieurs convois de bateaux réussirent à atteindre la Palestine malgré les bateaux de guerre britanniques. Mais le déclenchement de la guerre mit fin à cet effort. L'Allemagne négocia une émigration massive des juifs avec d'autres pays qui échouèrent du fait du refus de ceux-ci d'établir des accords commerciaux de compensation qui auraient rendu possible cette émigration. À la fin de l'année 1940, la France refusa, elle aussi, la proposition allemande de transférer les juifs à Madagascar. Et aussi tard qu'en mars 1942, au moins un camp d'entraînement sioniste "kibboutz", officiellement autorisé pour les émigrants potentiels, continua à fonctionner en Allemagne.

c. Le terrorisme

Les ambitions sionistes avaient à cette époque deux obstacles primordiaux qui se devaient d'être résolus rapidement : la résistance arabo-palestinienne et la politique anglaise. Si la propagande était néces-

96 — Mark Weber, *Le Troisième Reich et le sionisme*, Paris, 1993, p. 19.
97 — Circular of January 25, 1939. Nuremberg document 3358-PS. International Military Tribunal, Trial of the Major War Criminals Before the International Military Tribunal (Nuremberg: 1947-1949), vol. 32, pp. 242-243.

saire, elle fut lente et parfois inefficace. C'est pourquoi l'Agence juive, réprésentant l'OSM en Palestine, se dota rapidement d'un bras armé : la Haganah. Mais cela était encore insuffisant pour certains juifs. Dès 1931, au dix-septième congrès sioniste, Zeev Vladimir Jabotinsky avait contesté l'acceptation par l'OSM du mandat de la SDN qui parlait bien d'un "Foyer National Juif" mais pas d'un État indépendant. L'OSM et l'Agence juive estimaient maladroit et prématuré d'aller plus loin à l'époque. Jabotinsky constitua alors une *« brigade juive »* très radicale, le Betar, chargée de défendre l'indépendance d'Israël.

En 1937, les Britanniques projetèrent un partage de la Palestine, qui attribuerait aux Arabes la majorité du territoire (85%), tout en créant un État juif en Galilée et sur la bande côtière (15% de la Palestine). David Ben Gourion et Haïm Weizmann acceptèrent ce plan à regret, considérant qu'un État juif ne pouvait être refusé, malgré ses limites territoriales. Mais ce projet provoqua la rupture entre le sionisme et le pouvoir britannique, puis une vague de terrorisme.

Des milices se formèrent alors et parmi elles : l'Irgoun Tsvai Leumi (Organisation Militaire Nationale). L'Irgoun se spécialisait dans des opérations contre les militants arabes, mais aussi de plus en plus contre des civils arabes pris au hasard, ce qui lui valut d'être classée par les Britanniques comme organisation terroriste. En 1937, Jabotinsky et l'Irgoun commencèrent à jeter des bombes dans les marchés arabes ou à les déposer dans des cars de voyageurs, en "représailles" contre le terrorisme des Arabes. En février 1939, l'Irgoun lança de terribles attaques. La Haganah fit alors largement répandre un tract qui rappelait une parole de la Bible : *« Tu ne tueras point. »* L'Irgoun riposta aussitôt par une autre citation : *« Tu rendras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, brûlure pour brûlure. »* L'année 1938 fut particulièrement sanglante. Après l'exécution par les Britanniques d'un membre de l'Irgoun (Ben Yosef), Jabotinsky ordonna à l'Irgoun de *« frapper dur »*. En juillet, on dénombra plus de sept attentats. Des arabes furent froidement abattus par les sionistes et des bombes explosèrent dans les marchés arabes. Près de cent morts pour ce mois. L'attentat du 26 août 1938, un tonneau de dynamite dans le souk de Jaffa, fit 24 morts. Ceux du 27 février 1939 provoquèrent la mort, au hasard, de 27 Arabes dans les rues de Haïfa, Tel-Aviv et Jérusalem.

Au début de janvier 1941, les *« Combattants pour la Liberté d'Israël »*, plus connu sous le nom de Lehi (Lohamei Herut Israël) ou "Stern gang", proposa aux diplomates allemands présents à Beyrouth une alliance politico-militaire avec l'Allemagne. Le leader, Abraham Stern, avait récemment rompu avec l'Irgoun. Il considérait la Grande-Bretagne comme l'ennemi principal du sionisme. Le diplomate Otto Werner von Hentig déclina l'offre car l'Allemagne ne voulait pas *« se prêter à une manœuvre tendant à permettre aux juifs de chasser le noble et vaillant peuple arabe de sa mère-patrie, la Palestine »*. Le Stern fut finalement démantelé début 1942 et entra en sommeil. Mais à compter de 1943, les dirigeants emprisonnés du Lehi s'évadèrent et réorganisèrent le groupe pour la lutte armée. En février 1944, l'Irgoun considérait que le problème prioritaire redevenait le projet britannique contre le *« Foyer National Juif »* et reprit à son tour une action terroriste à l'encontre des Britanniques. Yitzhak Shamir, futur premier ministre d'Israël, consacra alors toutes ses forces à la lutte contre la Grande-Bretagne. En 1944 le haut-commissaire britannique au Caire, Lord Moyne, fut assassiné avec son chauffeur par des terroristes juifs, de trois balles à bout portant. Les deux jeunes sionistes de vingt-trois et dix-sept ans responsables de cet attentat se nomment Bet Zouri et Hakim. L'Irgoun attaquait aussi des installations anglaises et alla jusqu'à pendre des officiers britanniques. Le 1er juillet 1946, les hommes de l'Irgoun firent dynamiter l'hôtel King David qui servait de Q.G. aux Britanniques à Jérusalem. Il y eut 200 morts et de nombreux blessés.

Le comte Bernadotte de Suède, plénipotentiaire des Nations Unies et le colonel Sérot, officier français, tomberont eux aussi sous les coups d'assassins juifs. Le futur ministre israélien, Yitzak Shamir, qui reprochait au comte Bernadotte d'avoir fait attribuer par l'O.N.U. Jérusalem à la Jordanie, et par le fait de s'être montré trop pro-arabe, ordonna son assassinat.[98]

d. *« Judea declares war on Germany »*

Sept semaines après l'arrivée du Chancelier Hitler au pouvoir en Allemagne, la fameuse manchette couvrant la première page du *Daily Express* du 24 mars 1933 portait : *« Judæa declares War on Germany »* ce qui se traduit par : *« La juiverie déclare la guerre à l'Allemagne. »* Neuf ans plus tard,

98 — La liste des assassinats perpétrés par des militants juifs est longue. Parmi les personnalités connues : le comte Stephen Tiza, premier ministre de Hongrie, assassiné par trois terroristes juifs : Keri, Frenyes et Pogany. Le comte Stürgkh, premier ministre d'Autriche, assassiné par le juif socialiste Adler. Hetman Petlioura assassiné à Paris par le communiste juif Schwartzbart. En 1938 le diplomate allemand Von Rath fut assassiné à Paris par le jeune juif Grynzpan.

le *Jewish Chronicle* du 8 mai 1942 rappelait : « *Nous sommes en guerre avec l'Allemagne depuis le premier jour de la prise du pouvoir par Hitler.* »[99]

Pour comprendre cela, écoutons de nouveau Benjamin H. Freedman. Après avoir rappelé l'amertume des Allemands envers la trahison des juifs, responsables de leur défaite par un « *coup de couteau dans le dos* » lors de la première guerre mondiale, Freedman précisait ce qui suit :

« *Toutefois, aucun juif n'avait été agressé et pas le moindre cheveu de juif n'avait été touché. Dans le livre du Professeur Tansill de l'université de Georgetown qui avait libre accès à tous les documents secrets du département d'État américain, on cite des documents du département d'État écrits par Hugo Schoenfelt, un juif envoyé par Cordell Hull en Allemagne en 1933, afin d'enquêter sur l'existence des soi-disants camps de prisonniers politiques, qui en fin de compte les trouva en parfaite santé. Ils se portaient très bien et d'ailleurs étaient très bien traités. Ces camps étaient remplis de communistes, dont la grande majorité s'avérait être constituée de juifs. Tout simplement du fait qu'en cette période, pas seulement en Allemagne mais dans toute l'Europe, les communistes se trouvaient être composés à 98 pour cent de juifs. Évidemment, il y avait aussi quelques prêtres, ecclésiastiques, chefs syndicalistes, francs-maçons et d'autres affiliations internationales. [...] Rappelons quand même, qu'en ce temps là, il y avait autour de 90 millions d'Allemands pour seulement 460.000 juifs [...]. N'empêche qu'ils contrôlaient toute la presse et la presque totalité de l'économie. Car étant venus en Allemagne après la guerre avec beaucoup d'argent, d'autant plus que la dévaluation drastique du Mark leur permit de tout acheter pour une bouchée de pain. En juillet 1933, une conférence du sionisme international fut organisée à Amsterdam. Les juifs du monde entier y participèrent. Ils s'adressèrent à l'Allemagne en des termes impératifs ; à savoir que les sionistes les sommaient de limoger Hitler et de faire réintégrer tout les juifs dans leur fonction, eussent-ils été communistes ou non. En aucun cas, les sionistes ne permettraient aux Allemands de les traiter de la sorte ; et en toute chose, qu'il fallait considérer cet avertissement comme un ultimatum. On imagine aisément ce que fut la réponse des Allemands. Mais c'est la réaction juive qui allait être des plus étonnantes. En 1933, quand l'Allemagne refusa de se plier aux exigences sionistes, le président de cette conférence et chef de la délégation américaine était Samuel Untermeyer, qui la quitta aussitôt pour aller aux USA et directement du bateau monta aux studios de la CBS (Columbia Broadcasting System) et donna un discours transmis sur tout le territoire américain dans lequel il dit : "le sionisme international maintenant appelle à la guerre sainte contre l'Allemagne. Nous sommes maintenant engagés dans une bataille sacrée contre les Allemands. Nous allons les forcer à se rendre. Nous allons exercer un boycott international contre eux qui les détruira du fait qu'ils dépendent exclusivement de leurs exportations." Et c'est un fait que deux tiers des besoins alimentaires allemands doivent être importés. [...] Donc si l'Allemagne n'exporte pas, deux tiers de la population allemande mourraient de faim. [...] Les juifs de par le monde déclarèrent un boycott contre l'Allemagne qui fut tellement efficace qu'on ne pouvait plus trouver en magasin un produit portant "Made in Germany". [...] Alors que jusqu'ici pas le moindre cheveu d'un quelconque juif n'avait été atteint dans toute l'Allemagne. Ils n'encourageaient aucune souffrance, aucune famine, aucune agression, il n'y avait absolument rien. Naturellement les Allemands s'étonnèrent : Qui étaient donc ces gens qui non seulement les soumettaient à un boycott mais en plus jetaient tous leurs salariés au chômage, bloquant leur économie et mettant à genoux leur commerce. Ils s'en offusquèrent. Évidemment ils dessinèrent des swastikas (croix gammée) sur les murs des magasins juifs. Pourquoi diable un Allemand irait donner son argent à un commerçant faisant partie d'un blocus international poussant l'Allemagne à la famine, la forçant à se plier aux exigences du sionisme qui voulait lui dicter quel chancelier elle devrait choisir ? C'était tout simplement ridicule. Le boycott dura un certain temps ; mais en 1938, quand un jeune juif polonais fit irruption dans l'ambassade allemande à Paris pour tirer sur un diplomate allemand [Von Rath], le tuant de sang froid, cet assassinat envenima les choses. Les Allemands devinrent alors réellement durs avec les juifs et on vit donc en Allemagne des conflits entre juifs et Allemands où des magasins juifs furent attaqués.* »[100]

99 — Paul Rassinier, *Les Responsables de la Seconde Guerre mondiale*, Nouvelles Éditions Latines, 1967, pp. 74, 78.

En 1936, le jeune David Frankfurter avait déjà assassiné le chef de l'organisation nationale-socialiste suisse Wilhelm Gustloff. Après l'assassinat, le 7 novembre 1938, du secrétaire de légation Ernst von Rath par le jeune Herschel Grynszpan, suivirent des exactions de toutes sortes contre les juifs d'Allemagne connues sous le nom de « *Nuit de Cristal* » : « *Le pogrom se déchaîne dans toute l'Allemagne. On dévaste et met à sac sept mille cinq cents boutiques et magasins appartenant aux Juifs : [...] cent quatre-vingt-quinze synagogues subissent le même sort, trente-six Juifs sont tués, vingt mille arrêtés, choisis parmi les plus riches.* »[101] Cette violence manifestait un état d'exaspération.

100 — Discours de Freedman pour le magazine *Common Sens*, 1961 à l'hôtel Willard de Washington.

101 — Primo Lévi, *La Stampa*, 9 novembre 1978, in *L'asymétrie et la vie*, pp. 92, 98

L'évêque de Linz, Mgr Dr Johannes-Maria Gfoellner, pourtant politiquement hostile aux Nationaux-socialistes, dans une lettre pastorale du 23 janvier 1933 exposait ce qui suit à ses diocésains : « *D'une manière générale, l'esprit juif international est autre chose que la nationalité juive et la religion juive. Il est incontestable que nombre de juifs, étrangers à toute préoccupation religieuse, exercent une influence souverainement pernicieuse dans tous les domaines de la civilisation moderne. La vie économique, le commerce, les affaires, la concurrence, le barreau, la médecine, la vie sociale, la politique sont bien souvent pénétrés, minés ou bouleversés par des principes matérialistes et libéraux surtout professés dans les milieux juifs. La presse et les réclames, le théâtre ou le cinéma font souvent preuve de tendances frivoles ou indécentes qui empoisonnent l'âme des populations chrétiennes jusqu'en ses plus intimes profondeurs, et c'est encore le monde juif qui est le principal inspirateur et le plus zélé colporteur de ces manifestations. De concert avec la franc-maçonnerie, le judaïsme dégénéré fut également et surtout le propagateur du mammonisme, cet égoïsme capitaliste, en même temps que le fondateur et l'apôtre du socialisme ou du communisme, l'avant-coureur et le fourrier du bolchevisme. Combattre et briser cette pernicieuse influence du judaïsme est pour tout chrétien sincère non seulement un droit légitime, mais un impérieux devoir de conscience. Il serait donc à souhaiter que, du côté arien et chrétien, les dangers et les maux créés par l'esprit juif fussent encore mieux connus, encore plus opiniâtrement combattus et que cet esprit n'y fût pas imité ou soutenu, publiquement ou furtivement. Autrefois, notamment dans les villes italiennes, on assignait à la population juive un quartier spécial, le "ghetto", afin d'entraver autant que possible l'esprit et l'influence du judaïsme. Notre époque, à vrai dire, n'a point l'habitude de proscrire les juifs hors d'un pays ; elle ferait pourtant bien, par sa législation et sa manière de gouverner, d'opposer une puissante digue à toute cette fange intellectuelle, à ce flot d'immondices qui, venant surtout du judaïsme, menace de submerger le monde. Nous ne méconnaissons pas cependant que, parmi les juifs, il y ait de nobles caractères. Si donc le national-socialisme ne veut admettre dans son programme que cet antisémitisme intellectuel et moral, rien ne l'en empêche ; mais alors que le national-socialisme n'oublie pas que l'Église catholique est, plus que tout autre, le plus solide rempart qui s'oppose à l'assaut intellectuel de l'athéisme juif, d'autre part qu'il cesse d'attiser l'antisémitisme racial par une orgueilleuse apothéose de la race arienne. Ce n'est pas "sous l'influence de la nature allemande que le monde guérira".* »[102]

102 — Publié dans le *Katholischer Pressverein*, puis dans *la Documentation Catholique*, t. 27, col. 1704.

Ces sentiments ne sont pas propres à l'Allemagne. Une lettre pastorale du cardinal August Hlond, la plus haute autorité de l'Église catholique de Pologne, datée du 29 février 1936, essayant de contenir la vague montante des violences antijuives, disait : « *C'est un fait que les Juifs mènent la guerre contre l'Église catholique, qu'ils baignent dans la libre-pensée et forment l'avant-garde de l'athéisme, du mouvement bolchevique et de l'activité révolutionnaire. C'est un fait que les Juifs ont une influence corruptrice sur les mœurs, et que leurs maisons d'édition propagent la pornographie. Il est vrai que les Juifs fraudent, pratiquent l'usure et font commerce de prostitution. [...] On ne peut haïr personne. Pas même les Juifs... On doit se tenir à l'écart de l'influence morale pernicieuse des Juifs, s'éloigner de leur culture antichrétienne et surtout boycotter la presse juive et les publications juives démoralisantes. Mais il est interdit d'agresser, de frapper, d'estropier ou de calomnier des Juifs.* »[103] On assistait aux mêmes plaintes sur le continent américain. Dès les années 1920, comme nous l'avons dit plus haut, l'industriel Henry Ford, inquiet des attaques continuelles contre la société traditionnelle, avait fondé un journal, le *Dearborn Independant*, pour dénoncer le rôle des Israélites dans l'apologie des déviances sexuelles : « *Le cinéma est contrôlé par les juifs, pas seulement par endroits, pas seulement à 50 %, mais en totalité... C'est le génie de cette race que de créer des problèmes à caractère moral dans tous les domaines où ils parviennent à être majoritaires.* »[104] Dans les années 1930, le cardinal de Philadelphie, Mgr Denis Dougherty, avait appelé l'ensemble des catholiques américains à boycotter la production hollywoodienne « *dominée par des hommes d'affaires juifs* », et quelques onze millions de catholiques répondirent à son appel.

Il est inutile de multiplier les citations corroborant ces affirmations. La description de Berlin en 1928 par Elie Wiesel se suffit à elle-même : « *La capitale, en effervescence permanente, rappelait les cités pécheresses de la Bible. Le talmudiste en moi rougissait et détournait le regard. Prostitution, pornographie, dérèglement des sens et de l'esprit, perversion sexuelle et autres ; la ville se déshabillait, se fardait, s'humiliait sans gêne, arborant sa dégénérescence comme une idéologie. A quelques pas de Chez Blum, dans un club privé, des hommes et des femmes, ou des femmes entre elles, dansaient nus. Ailleurs, on se droguait, on se fouettait, on rampait dans la boue, on faisait reculer toutes les limites ; cela me rappelait les mœurs des sabbatéens. On renversait les valeurs, on levait les tabous. Les gens sentaient-il l'approche*

103 — Saul Friedlander, *Les Années d'extermination*, Seuil, 2008, p. 60.
104 — Neal Gabler, *Le Royaume de leur rêve*, 1988, Calmann-Lévy, 2005, p. 324.

de l'orage ? […] Berlin semblait dominée par les Juifs… Journaux et maisons d'édition, théâtres et banques, grands magasins et salons littéraires. Les anti-sémites français qui voyaient le Juif partout avaient raison… pour ce qui était de l'Allemagne. Les sciences, la médecine, les arts : c'était le Juif qui donnait le ton, qui l'imposait. »[105]

e. 1939-1945 : "Germany must perish" !

Selon les intérêts d'Israël, un sioniste sait passer du pacifisme au bellicisme. Albert Einstein illustre bien ce phénomène jusqu'au fanatisme. Dès le 6 juin 1933, il écrivait à Stephen Wise, le rabbin de la synagogue libre de New York, afin que la presse et les médias américains lancent une campagne de "sensibilisation" à la guerre. Et le 9 juin 1944, il confiait au *Free World* : *« Je ne vois pas trente-six solutions : soit nous anéantissons le peuple allemand, soit nous le maintenons dans l'oppression. Je ne pense pas qu'il soit possible ni de l'éduquer, ni de lui apprendre à penser et agir de manière démocratique - du moins, pas dans un avenir proche. »*[106]

Notre but n'est pas de traiter de l'histoire de la seconde guerre mondiale. Malgré sa complexité, les grandes lignes en sont connues. Mais pour éviter toute vision manichéenne, il convenait dans le cadre de notre propos, une histoire du mal-être juif, de faire quelques remarques nécessaires pour comprendre certains aspects moins connus. Dès le début, des juifs influents ont encouragé à la guerre mondiale, non seulement à la guerre mais à une guerre totale qui fut mise, en partie, à exécution par les Alliés. Quelques intellectuels juifs ont même conceptualisé l'extermination de la "race" allemande et quelques fanatiques juifs ont tenté de la réaliser. Enfin la "tartuferie" de Nuremberg a donné libre cours à la vengeance juive donnant le jour à *"la paix la plus terrifiante de l'histoire"* selon une expression de l'époque du Magazine *Time*.

Nul n'ignore que des juifs ont connu les souffrances de la guerre, de l'internement, de la déportation, des camps de rétention, des camps de concentration, des camps de travail forcé, des ghettos, des épidémies, des exécutions sommaires pour toutes sortes de raisons. Ils ont aussi souffert de représailles ou même de massacres puisqu'il n'est pas de guerre sans massacres. Ces souffrances ont été aussi le lot de bien d'autres populations pendant la guerre et, en particulier, des Allemands

105 — Elie Wiesel, *Le Testament d'un poète juif assassiné*, 1980, Point Seuil, 1995, p. 124-126..

106 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 126.

eux-mêmes et de leurs alliés. Mais une face de l'histoire de la seconde guerre mondiale nous échappe souvent. La réalité est que pendant que des juifs souffraient, d'autres juifs faisaient souffrir ; pendant que des juifs mouraient, d'autres juifs faisaient mourir ; pendant que des juifs étaient victimes, d'autres juifs faisaient des victimes…

*

Tout le monde s'accorde aujourd'hui pour constater que le diktat du Traité de Versailles humiliait l'Allemagne de manière cruelle et injuste. Il dépeçait l'Allemagne, la soumettait à une impitoyable occupation militaire et l'affamait. 300.000 Prussiens de Dantzig avaient été séparés de l'Allemagne, et 250.000 Tyroliens de l'Autriche. Une vingtaine d'années plus tard, Adolf Hitler arrivait au pouvoir démocratiquement par les urnes. Et de même que la France, après la défaite de 1870, avait voulu recouvrer l'Alsace-Lorraine, de même les Allemands voulaient récupérer un corridor "polonais" qui était en réalité une bande de terre allemande depuis des siècles, mais qu'on avait donnée à la Pologne au traité de Versailles. Si l'Allemagne se réarmait, dans le même temps l'Angleterre et la France dépensaient chacune autant qu'elle, et la Russie était un colosse militaire plus qu'inquiétant : *« Je vivais en Allemagne et je savais que les Allemands avaient décidé que l'Europe resterait soit chrétienne, soit allait devenir communiste et pas une tierce option. Les Allemands décidèrent qu'ils feraient leur possible pour la garder chrétienne. Ils commencèrent donc un nouveau programme de réarmement. En novembre 1933, les Américains reconnurent officiellement l'Union Soviétique qui commençait à devenir très puissante. L'Allemagne logiquement effrayée se réarma, appréhendant une éventuelle confrontation avec l'URSS, pensant qu'elle aussi allait tomber dans le communisme. »*[107] Depuis 1815, l'Angleterre a participé à dix guerres, la France et la Russie à sept et l'Allemagne à trois.

Dantzig, une ville à 95 % allemande, a-t-elle pu vraiment être la cause d'une guerre mondiale ? Si en 1940, l'Angleterre et la France ont affirmé se battre pour soutenir l'indépendance de la Pologne, pourquoi en 1945 ont-ils donné la moitié de ce pays à la Russie stalinienne ? Le responsable d'une guerre n'est pas toujours celui qui frappe le premier mais certainement celui qui rend la guerre inévitable. Or la Pologne, soutenue par une Angleterre obstinément opposée à une solution diplomatique du *« corridor de Dantzig »*, a poussé l'Allemagne à la guerre. Pour certains, en effet, il importait que ce différent territorial

107 — Discours de Freedman pour le magazine *Common Sens*, 1961 à l'hôtel Willard de Washington.

germano-polonais dégénérât en conflit mondial : les quatre Empires de la terre - USA, URSS, Angleterre et France - n'avaient que faire de la Pologne... Derrière des prétextes territoriaux, la guerre cachait des motifs économiques et idéologiques qui passaient par la destruction du régime national-socialiste. Un mois après que l'Allemagne eut lancé son opération contre l'Union soviétique, le président Harry Truman déclarait au *New York Times* de manière bien américaine la stratégie anglo-saxonne : *« Si nous voyons que l'Allemagne est en train de gagner, nous devons aider la Russie. Si nous voyons que la Russie est en train de gagner nous devons aider l'Allemagne. Dans les deux cas, nous devons les laisser se tuer le plus possible. »*[108]

Selon Polacco de Ménasce, *« Adolf Hitler était parfaitement conscient du rôle majeur et effrayant que jouaient mes congénères de la Haute finance et du marxisme. [...] En six ans, il fit rentrer dans le marché du travail six millions de chômeurs. Il élimina la SA et Röhm qui auraient empêché une action synergique vers la restauration de son pays, que des rivalités auraient livré à une pérennisation de la ruine. Il créa le Front du Travail qui ignora la lutte des classes, concept aberrant inventé par des idéologues juifs. Ce Front comprenait 25 millions de membres et était la plus importante organisation socialiste du monde. [...] Le Pr. Goldhagen nous dit - (ARTE, 30 septembre 1996) : "Je ne suis pas d'accord pour dire qu'il n'y avait aucune liberté dans la société nazie. Plus nous apprenons de choses sur le Troisième Reich, plus nous constatons l'existence d'une certaine liberté." [...] Les usines avaient bibliothèques, piscines, congés payés. Les ouvriers avaient une petite maison où les femmes pouvaient s'adonner aux soins de leurs enfants qui ne deviendraient pas comme les nôtres, des clients des musiques qui tuent, des drogués, des délinquants, des suicidés, des chômeurs. Il rendit à la jeunesse le culte de l'honneur, de la patrie, de l'idéal. Le petite "coccinelle" Volkswagen devint une voiture populaire. [...] La guerre était nécessairement exclue du système [...]. La guerre fut déclarée à Hitler par mes congénères américains dès 1933. Les visées hégémoniques mondiales de Hitler sont une plaisanterie. Il n'a jamais voulu que réunifier les pays de langue et d'ethnie allemandes. L'Autriche désirait son rattachement au Reich longtemps avant l'avènement de Hitler et la Tchécoslovaquie comptait trois millions d'Allemands dans le territoire des Sudètes. Hitler prit le pays sous son protectorat car les Tchèques exerçaient une dictature mal ressentie par les Slovaques et les Ruthènes. Hitler n'exerçait pas une hégémonie mondiale comme les États-Unis et n'avait pas comme l'Angleterre un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. »*[109] Et Luc Ferry, dans le *Nouvel Ordre écologique*, reconnaît un projet nazi *« dont l'ampleur n'est à nulle autre pareille, un monument de l'écologie moderne, l'éducation du peuple en vue de l'amour et de la compréhension de la nature et de ses créatures [...] le régime nazi nous fait assister à un véritable éloge de la différence, à une réhabilitation de la diversité... »*

108 — Aymeric Chauprade, *Chroniques du choc des civilisations*, 2009, p.228.

Donc pour plus d'une personne avisée, le danger du moment était, non pas le national-socialisme, mais le communisme. Parmi eux, Crocker, un officier de la cour martiale de l'Armée : *« Le grand crime de notre époque a été la préparation et le déclenchement de la guerre par les Britanniques ainsi que le soutien que les Américains leur ont apporté et leur entrée dans cette guerre. Les seuls remparts solides contre l'expansion communiste étaient l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon. Après qu'ils eurent été détruits ou défaits, il ne restait plus rien d'assez puissant pour contenir le communisme. »*[110] De même, le cardinal Baudrillart, peu avant de mourir, en 1941, écrivait ces lignes : *« Je vais paraître devant [Dieu]... Et ce n'est pas pour moi le moment d'oublier que la vérité est son essence et de noircir ma pensée et mon âme avec une parole qui nierait cette vérité. Je parle donc selon ma conscience purifiée de toute considération humaine, et je déclare que je vois plus clairement que jamais, à cette heure où je vais mourir, que la solution suprême d'une entente, d'un accord total et définitif, avec l'Allemagne, avec la Grande Allemagne européenne de demain, est pour la France l'unique voie de salut. A gauche et à droite du Rhin, les hommes sont les mêmes enfants de Dieu. »*[111]. Et Pierre Weill, lors d'un débat entre juifs intellectuels, déclarait sans se voir contredit : *« Ce sont quand même les juifs qui ont construit l'Union soviétique. Finalement, Staline était le seul goy à l'époque... ce sont des juifs qui ont construit un des plus grands délires du XXe siècle. »*[112]

Le bellicisme juif n'a pas été et ne pouvait pas être sans influence pendant cette seconde guerre mondiale. Le Rabbin M. Perlzweig, chef de la branche britannique du Congrès juif mondial, déclarait au Canada : *« Le Congrès juif mondial est en guerre avec l'Allemagne depuis sept ans. »*[113] Chaïm Weizmann, le président de l'Agence Juive, informait Chamberlain, le premier ministre de Grande-Bretagne, que *« les juifs*

109 — D. Polacco de Ménasce, *Vérité et synthèse*, Le Styx éditeur, Paris Budapest, 2005.

110 — George N. Crocker, *Roosevelt's Road to Russia*, Regnery, Chicago, 1959.

111 — *Les Hommes au Travail*, n° 5, juillet 1942, p. 3.

112 — *Figaro Magazine, "être juif"*, 6 mai 1989, p. 124. Débat entre les sept intellectuels juifs suivants : R. Ascot, R. Draï, M. Halter, B.H. Lévy, G. Sorman, A. Steg, P. Weill.

113 — *Toronto Evening Telegram* du 26 février 1940.

sont aux côtés de la Grande-Bretagne et combattront pour la démocratie »[114]. Lord Beaverbrook, patron du Daily Express et ministre d'État pendant la Deuxième Guerre mondiale, notait dans ses lettres datées du 9 mars 1939 et du 9 décembre : « *Les Juifs ont ici une très forte position dans la presse... Pendant des années, je fus convaincu que nous éviterions la guerre, je suis ébranlé. Les Juifs peuvent nous entraîner dans la guerre ; je ne veux pas dire de façon délibérée, mais enfin, leur influence sur la politique nous y entraîne probablement.* »[115] Le socialiste et ancien résistant déporté, M. Paul Rassinier, a écrit en 1967, dans un livre intitulé *"Les Responsables de la Seconde Guerre mondiale"* que « *son entourage [au président Roosevelt] est juif, du moins le plus grand nombre de ses collaborateurs les plus importants. Morgenthau, son Secrétaire d'État au Trésor est juif ; ses conseillers les plus influents, Baruch et Weizmann aussi ; Cordell Hull, du State Department, est l'époux d'une juive...* » Le Jewish Examiner du 20 octobre 1933 appelait même Bernard Baruch "Le président officieux"... Beaucoup de juifs influents voulaient la guerre et certains juifs militants la feront avec une extrême violence.

La M.O.I. (Main d'œuvre immigrée) était une organisation créée en 1924 sur ordre du Komintern (l'Internationale communiste) afin de structurer les réfugiés politiques qui affluaient vers la France. Dans son Histoire critique de la Résistance, l'historien Dominique Venner confirme le rôle essentiel des militants juifs du Yiddishland dans cette organisation. La M.O.I. a poursuivi une sorte de guerre privée contre les Allemands : attentats individuels et terrorisme furent son domaine. Le premier attentat contre un officier allemand à Paris fut commis « *le 23 août 1941* » par un jeune communiste, Pierre Georges : « *le futur colonel Fabien exécute un officier allemand à la station de métro Barbès. Fabien était accompagné par un autre militant au nom venu d'ailleurs : Brustlein.* »[116] Le processus attentats-répression alors enclenché va provoquer, comme prévu, des réactions de la part des Allemands contre la population française. Mais au lieu d'exécuter des otages civils pris au hasard, les Allemands, sachant d'où venaient les coups, exécutaient de préférence

114 — *Jewish Chronicle* du 8 septembre 1939.

115 — Cité dans *Le libre Journal de Serge de Beketch*, numéro du 17 mars 2005

116 — Alain Brossat, Sylvia Klingberg, *Le Yiddishland révolutionnaire*, p. 179-183.

des juifs communistes venus de l'Est[117]. A partir de février 1942, le Parti communiste français créait les FTP (Francs-tireurs et Partisans) et donnait son accord pour constituer ainsi des unités FTP-MOI. Ces partisans allaient prendre à leur compte la plupart des attentats organisés dans la région parisienne. Voici le souvenir d'un terroriste : « *Lorsque dans les communiqués, il était question des actions effectuées par des patriotes français, nous réagissions avec humour. Je me souviens qu'avec Marcel Rayman, nous ne pouvions nous empêcher de rire en disant : "Comme patriotes français, les petits juifs de Paris sont particulièrement représentatifs".* »[118] Le rôle des juifs dans la Résistance, bien qu'ayant été longtemps passé sous silence, se révèle important. « *Poliakov lui-même cite le chiffre de 15 à 30 % de Juifs dans la Résistance française* »[119], écrit Alain Brossat. Pour une communauté qui représentait 1 % de la population française, c'est une proportion considérable. Alain Brossat et Sylvia Klingberg s'interrogent : « *Est-ce nuire à l'image patriotique de la Résistance qu'admettre qu'au cours de l'année 1943, l'essentiel des actions de partisans à Paris furent le fait des étrangers, des activistes de la MOI, ceci jusqu'à la grande rafle qui, à l'automne, s'abattit sur eux ? Est-ce pécher contre l'internationalisme que reconnaître, derrière le partisan "polonais", "hongrois", "roumain", "tchèque", le révolutionnaire du Yiddishland, les traditions de lutte qu'il poursuit, sa culture, sa langue et la consonance particulière de son nom ?* »[120]

Selon M. Rassinier, « *après la défaite de la France, et l'échec d'une paix avec l'Angleterre, les leaders allemands conçurent l'idée que l'on pourrait rassembler les juifs et les transférer dans un territoire colonial français, par exemple à Madagascar.* »[121] Les Allemands suivaient alors une politique antijuive visant une « *solution finale territoriale de la question juive* » (ter-

117 — Rappelons ici que les usages de la guerre, acceptés par tous les belligérants, permettaient l'exécution d'otages en cas d'agression d'hommes en uniforme par des civils. C'est seulement le 12 août 1949 que la convention de Genève l'interdit dans ses articles 33 et 34. Les Alliés ont d'ailleurs exercé des représailles dans l'Allemagne occupé. A titre d'exemple, le 27 avril 1945, à Saulgau, dans le sud de l'Allemagne, la puissance d'occupation française publia cet avis : *"Si un soldat ou un civil Français est tué ou même blessé, deux otages allemands seront fusillés. En cas de récidive, le quartier de la ville dans lequel le fait s'est produit sera incendié."* A Soldin, dans le Neumark, un Allemand avait abattu un soldat russe sur le point de violer une femme. A la suite de cela, le commandement russe fit fusiller cent vingt hommes en représailles. (Tabou, vol. 18, *Les exécutions d'otages : droit et pratique*, Akribeia, 2011, pp. 137-143)

118 — Jean Lemberger, juif polonais, cité par Maurice Rajsfus dans *L'An prochain la révolution*, p. 231.

119 — Alain Brossat, *Le Yiddishland révolutionnaire*, pp. 180, 185, 186.

120 — Alain Brossat, *Le Yiddishland révolutionnaire*, pp. 185, 186.

121 — P. Rassinier, *Le Véritable Procès Eichmann*, p. 108.

ritoriale Endlösung der Jüdischen Frage[122]) par l'émigration des juifs, si possible, et par l'évacuation, l'expulsion et la déportation des juifs, si nécessaire. Pendant la guerre, ils ont mis un grand nombre de juifs européens dans des camps de concentration, de travail ou de transit. Ils envisageaient la création, après la guerre, et avec la remise en liberté des juifs (*bei Freilassung*), d'un foyer national juif (*jüdischer Nationalstaat*) à Madagascar ou ailleurs mais, pour protéger les intérêts de la nation arabe, certainement pas en Palestine. Devant l'échec des négociations, *« la décision fut prise de les [juifs] regrouper et de les mettre au travail dans un immense ghetto qui, après le succès de l'invasion de la Russie, fut situé vers la fin de 1941 dans ce qu'on appela les Territoires de l'Est, près de l'ancienne frontière russo-polonaise : à Auschwitz, Chelmno, Belzec, Maidanek, Treblinka, etc... Là, ils devaient attendre la fin de la guerre et la réouverture de discussions internationales qui décideraient de leur sort. Cette décision fut finalement prise à la fameuse réunion interministérielle de Berlin-Wannsee qui se tint le 20 janvier 1942, et les transferts commencèrent en mars. »*[123] En 1992, Yehuda Bauer, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, a confirmé ces propos en déclarant lors d'une conférence internationale qui s'est tenue à Londres sur le *"génocide des juifs"* : *« Le public répète encore continuellement la sotte histoire (the silly story) selon laquelle l'extermination des juifs a été décidée à Wannsee. »*[124]

À travers toute l'Europe occupée, des Conseils juifs ont donné leur accord ou ont collaboré à ces déportations. Le 21 avril 1945, un membre du Congrès juif mondial, Norbert Masur, était reçu par Himmler pour traiter de la question des juifs à remettre aux Alliés. En France, l'Union générale des Israélites de France (UGIF) avait collaboré à la rafle du Vel' d'hiv'. Le camp de Drancy était largement autogéré par les juifs sous la surveillance des autorités allemandes et françaises[125]. De 1941 à 1944, Drancy avait servi de camp de transfert pour la déportation des juifs de France vers l'Est. Parmi les 67.000 juifs ainsi déportés, seuls 8.500 ont été des "Français de souche" ou des sujets français (juifs d'Algérie, du Maroc et de Tunisie). Le bureau des effectifs qui établissait notamment les listes de déportation était juif. Une

122 — Selon le mémorandum interne du 21 août 1942 signé par Martin Luther, directeur au ministère des Affaires étrangères du Reich.

123 — P. Rassinier, *Le Véritable Procès Eichmann*, p. 20.

124 — Communiqué de la *Jewish Telegraphic Agency* reproduit dans *The Canadian Jewish News*, 30 janvier 1992.

125 — Maurice Rajsfus, *Drancy, un camp de concentration très ordinaire 1941-1944*, Manya, 1991.

police juive et un tribunal juif y étaient installés. La prison était sous la garde et la responsabilité de juifs. Des juifs ont été, par d'autres juifs, mis à l'amende ou tondus à la suite d'une décision – affichée – du tribunal juif présidé par Pierre Masse et Paul Léon. Les juifs eux-mêmes en sont venus à parler de "Milice sémitique" ou de "Gestapolack". Si on déplaisait à la "hiérarchie juive" du camp, dispensatrice de faveurs ou de sanctions, on risquait la déportation pour ceux qui la redoutaient ou la non-déportation pour ceux qui la désiraient. Après la "Libération", l'affaire de la collaboration de l'UGIF avec les Allemands sera étouffée et le procès public évité. Un jury d'honneur se réunira sous la présidence de Léon Meiss, président et fondateur du CRIF en 1944. Il acquittera les accusés en première instance et en appel. Les pièces du procès n'ont jamais été publiées et personne ne sait ce que sont devenus les sept cent cinquante mille francs que s'est approprié l'UGIF. Le CRIF le sait-il ? Si en France comme dans tous les autres pays occupés, il s'est trouvé de nombreux juifs pour collaborer avec l'Allemagne, à la différence des autres collaborateurs, ils ont quasiment tous été dispensés de rendre des comptes à la justice de leur pays. Les organisations juives en place à la "Libération" les ont aidés à se soustraire à cette "justice". Dans son interview par Paul Amar, Maurice Papon a rappelé en une phrase qu'au camp de Drancy une haute personnalité juive participait au *« tri »* des juifs pour Auschwitz. Il s'agissait d'une allusion à Robert Blum qui signait ses notes, y compris celles relatives à la préparation des convois de déportation : *« Le lieutenant-colonel Blum, commandant le camp de Drancy »*. Dans son livre sur Drancy, M. Rajsfus lui consacre tout un chapitre[126].

Des juifs influents ont donc été favorables à la guerre, des juifs militants l'ont faite avec inhumanité, d'autres juifs ont collaboré avec l'occupant. Mais le plus surprenant n'est pas là. Il réside dans la conceptualisation par quelques intellectuels juifs de l'extermination de la "race" allemande et dans la tentative de sa réalisation. Ces projets sortis de cerveaux malades n'ont pas été sans influence sur la résistance allemande à la fin de guerre, que l'on a coutume d'attribuer au fanatisme.

En 1941, Théodor N. Kaufmann publiait en Amérique *"Germany must perish"*, *"l'Allemagne doit périr"*. *« Dans ce livre, Kaufmann déclare froidement que les Allemands, du seul fait qu'ils sont Allemands, ne méritent pas de vivre... et qu'après la guerre 25.000 médecins seront mobilisés avec la*

126 — Maurice Rajsfus, *Drancy, un camp de concentration très ordinaire 1941-1944*, Manya, 1991, p. 234-275.

tâche de stériliser chacun 25 Allemands, hommes et femmes, par jour, de façon qu'en trois mois, il n'y ait plus un seul Allemand vivant en Europe qui soit capable de reproduction, et que, dans soixante ans, la race germanique soit totalement éliminée du continent. Il disait en outre que les juifs allemands partageaient ses vues. Hitler ordonna de faire diffuser ce livre par toutes les stations allemandes de radio, et l'on imagine l'effet produit sur le public allemand. »[127] Le document est en soi de peu d'importance, mais dans la confusion de la guerre, on peut voir les choses autrement, surtout si on est allemand. Le plus grave et le plus significatif est la bonne réception par les médias de ce plan génocidaire. Le *Time Magazine* qualifia ces idées de « *sensationnelles* » ; le *Washington Post* parla d'une « *théorie provocante, présentée de manière intéressante* », tandis que le *New York Times* alla jusqu'à titrer : « *Un plan pour la paix durable parmi les nations civilisées* ».

Henry Morgenthau, lui, avait été ambassadeur de Wilson en Turquie et était l'un des conseillers de Roosevelt. Son projet, conçu aux États-Unis avec l'aide de Harry Dexter White, lui aussi juif, prévoyait la destruction complète de l'industrie allemande et la transformation résolue de l'Allemagne en un pays uniquement agricole. Il fut approuvé à la Conférence de Québec de 1943. Sitôt la guerre finie, les Alliés le mirent à exécution et commencèrent à démanteler les usines de la Ruhr. On réalisa que c'était complètement absurde, et ce plan fut abandonné. Entre-temps, on avait découvert que Harry Dexter White était un agent soviétique. Il mourut d'une crise cardiaque la veille du jour où il devait être arrêté. Le plan Morgenthau a non seulement humilié et dévalisé l'Allemagne mais il a aussi provoqué une asphyxie économique et une famine qui pousseront des femmes et des jeunes filles à se prostituer aux armées d'occupation pour nourrir leur famille[128].

Le juif britannique Lindemann, futur Lord Cherwell, a quant à lui émis un plan d'anéantissement d'une grande partie de la population civile allemande par un tapis de bombes des forces aériennes alliées[129] que Churchill approuva puisque, pour sa part, ce goy avait confié à Paul Reynaud, le 16 mai 1940 : « *Nous affamerons l'Allemagne. Nous démolirons ses villes. Nous brûlerons ses récoltes et ses forêts.* »[130]

127 — P. Rassinier, *Le Véritable Procès Eichmann*, pp.108-109.

128 — D'après Freda Utley, l'une des journalistes américaines les plus connues de l'époque, il s'agit « *de la plus vaste entreprise de génocide de l'époque contemporaine* ». Sans le plan Morgenthau de démantèlement de toute l'industrie, les Allemands n'auraient pas eu besoin de Plan Marshall.

129 — David Irving, *Der Untergang Dresden ou The Destruction of Dresde*.

130 — Paul Baudouin, *Neuf mois au gouvernement*, La Table Ronde, 1948, p. 57.

Si l'on passe à l'Est, on tombe de Charybde en Scylla.

Le plan du soviétique Trainine, « *spécialiste du droit international* », avait pour objectif l'élimination de toute l'élite intellectuelle allemande et il aboutira à ce que l'on a appelé l'Accord de Londres (8 août 1945) constituant la "base juridique" des procès de Nuremberg engagés contre la classe dirigeante allemande[131].

Les plans d'Ilya Ehrenbourg, propagandiste stalinien d'origine juive, brillaient quant à eux par leur simplicité. « *Nous ne disons plus bonjour ou bonne nuit ! Le matin, nous disons : "Tue l'Allemand !" et le soir : "Tue l'Allemand !" [...] Les Allemands ne sont pas des humains, les Allemands sont des animaux à deux pattes, des êtres repoussants, des bêtes féroces. Ils n'ont pas d'âme. Ce sont des protozoaires, des microbes sans âme équipés de machines, d'armes et de mortiers. Quand tu as abattu un Allemand, abats-en un autre : il n'y a rien de plus réjouissant pour nous que des cadavres allemands !* »[132] Aux soldats de l'Armée Rouge, il lançait cet avertissement : « *ces créatures ne sont pas des êtres humains, ce sont des parasites, une vermine malfaisante qu'il faut exterminer* ». Le 20 septembre 1941, il proclame : « *notre affaire consiste à tuer des Allemands, peu importe comment.* » Le 30 mars 1942, toujours inspiré : « *L'Allemand doit être tué. Te sens-tu mal ? Tue un Allemand ! Veux-tu rentrer plus vite chez toi ? Tue un Allemand ! Si tu es un homme juste et de bonne volonté, tue un Allemand ! Tue !... Tue l'Allemand ! Tes enfants te le demandent. Tue l'Allemand ! La patrie l'exige* ». Il déclinait sa haine sur tous les tons possibles : « *Il ne suffit pas de vaincre l'Allemagne, il faut l'éradiquer.* » Le 8 mars 1945, il énonça sans ambages : « *La seule mission historique que je vois est modeste et honorable, elle consiste à réduire la population allemande.* » Tous ces discours furent diffusés officiellement à des millions d'exemplaires dans l'Armée Rouge[133].

A l'exception du plan Kaufman, tous ces plans ont été mis en œuvre. Si leur exécution est demeurée en partie inachevée, c'est probablement en vertu de considérations moins humanitaires que pratiques. Cette haine de l'Allemand ne date même pas de la guerre, elle n'a même pas le prétexte d'être une vengeance aveugle des cruautés de la guerre. Dès le mois de janvier 1934, le dirigeant sioniste Wladimir Jabotinsky déclarait au journal juif Natscha Retsch : « *Nos intérêts juifs exigent l'anéantissement*

131 — Grimm dans la revue *Nation Europa*, 8/1956, 35 et Roth, *Was hatten wir Väter wissen müssen ?* 1973, 2e partie, p. 153.

132 — Wilhelm Stäglich, *Le Mythe d'Auschwitz*, La Sfinge, Rome, 2008, p. 88.

133 — Joachim Hoffmann, *La guerre d'extermination de Staline*, Akribeia, 2012.

définitif de l'Allemagne, le peuple allemand dans sa totalité représente pour nous un danger : c'est pourquoi il est impossible de permettre à l'Allemagne de devenir puissante sous le gouvernement actuel. » La propagande nous dit que Roosevelt, Churchill et Staline auraient œuvré pour la Liberté, les droits de l'Homme et la dignité humaine... : « *Nous, les Alliés, ne sommes pas des monstres. Au nom des Nations unies, il y a au moins une chose que je peux dire à l'Allemagne [...]. La paix, même si elle se fonde sur une reddition sans condition, apportera à l'Allemagne et au Japon un soulagement immense et immédiat de leurs douleurs et de leurs souffrances.* »[134] Ces mots de Churchill ressemblent à une cruelle plaisanterie. Les alliés exigèrent, contre tout bon sens, tout au long du conflit une capitulation sans condition, et ce malgré plusieurs propositions allemandes de paix et malgré plusieurs interventions de la diplomatie vaticane. Cette reddition sans condition condamnait les Allemands à lutter jusqu'au bout pour leur survie.

Car, s'ils sont peu médiatisés, les crimes de guerre alliés envers le peuple allemand ont été très nombreux. Évoquons en passant les plus connus.

Et d'abord le sort de Dresde. L'Armée Rouge n'en était qu'à 100 km ; cette ville d'art, dénuée d'installations militaires mais devenue un centre hospitalier important, avait vu sa population passer de 630.000 habitants à 1.250.000 par suite de l'arrivée de réfugiés, de blessés et de prisonniers. Les Anglais et les Américains la bombardèrent, le 13 février 1945, à trois reprises en l'espace de douze heures puis des chasseurs Mustang mitraillèrent les survivants qui fuyaient (22 h 09, 1 h 22 et 11 h 30). Sur 28.410 maisons du centre-ville, ils en détruisirent 24.866 et dévastèrent 28 km². Beaucoup de victimes disparurent en fumée sous l'effet d'une température souvent supérieure à 1000°C. Pendant cinq jours et cinq nuits, Dresde fut une mer de feu. Les Alliés avaient fait de cette ville « *le plus grand crématoire du monde* ». On identifia 35.000 cadavres et on estime à 100.000 le nombre de ceux que l'on ne put identifier. En comparaison, la bombe atomique d'Hiroshima fit, le premier jour, 71.879 morts. Sur les 19 hôpitaux, seize furent gravement endommagés et trois furent complètement détruits. Tout cela ne répondait à aucune nécessité militaire.

Pourquoi l'Allemagne de l'Ouest était-elle si surpeuplée ? Parce que les civils allemands de l'Est fuyaient l'arrivée des russes. Ils tentaient de survivre et d'échapper au plus grand viol de masse de l'histoire

134 — W. Churchill, *Times*, 29 janvier 1945.

chrétienne. Les mots d'ordre d'Ilya Ehrenbourg ne furent pas de la vaine propagande : « *Tuez les Allemands [...] Brisez par la violence l'orgueil racial des femmes germaniques. Prenez-les en butin légitime. Tuez, vaillants soldats de l'Armée rouge !* » A Nemmersdorf, le premier village allemand de Prusse orientale tombé aux mains des soldats rouges, les habitants furent assassinés du premier jusqu'au dernier et toutes les femmes violées entre 8 et 80 ans de la manière la plus bestiale qui soit. On y trouva aussi des vieillards avec une balle dans la nuque, des enfants avec le crâne défoncé à coups de crosse... Par la suite, selon l'avancée russe, des femmes seront violées non trois fois mais jusqu'à quarante et même soixante-dix fois ! Quand ces barbares prirent Vienne, selon le cardinal Griffin, c'est 100.000 femmes qui furent violées à plusieurs reprises. A Budapest, le cardinal Mindszenty rapporte que Mgr Apor de Györ et 53 prêtres furent tués par les Russes pour avoir tenté de protéger des femmes et des enfants dans le Palais. En Hongrie, rares furent les femmes de 10 à 70 ans qui échappèrent au viol. Berlin en 1945 était une ville sans homme : sur 2, 7 millions d'individus 2 millions étaient des femmes... Un sort pire que la mort leur était réservé qui justifie l'expression de *"plus grand viol de masse de l'histoire chrétienne"*. Un prêtre de Dantzig déclara : « *ils ont même violé des fillettes de 8 ans et abattu les garçons qui tentaient de protéger leur mère* ». Les viols étaient parfois quotidiens et pouvaient se reproduire durant plusieurs semaines. Le lendemain de la prise de Neisse, en Silésie, 182 religieuses furent violées. Dans le diocèse de Kattowitz, on dénombra 66 religieuses enceintes... « *Nous, les Alliés, ne sommes pas des monstres... La paix apportera à l'Allemagne et au Japon un soulagement immédiat...* » Sur le papier, les Yankee et les Bolcheviques ont amené avec eux la démocratie et leur civilisation, mais dans la réalité, et selon l'expression du journal Life cela s'est réduit à apporter « *le sexe, l'alcool et le pillage.* »[135] Après la capitulation, le taux des maladies vénériennes des GI's est monté de 48 à 128 pour mille[136] et jusqu'à 225 pour mille pour ceux présents sur le théâtre des opérations[137]. Les croisés de la démocratie pour le bonheur de l'humanité ont donc rééduqué les Allemands à l'aide de « *50 millions de préservatifs par mois* »[138].

Les États-Unis, pour leur part, sont la seule puissance qui osa faire

135 — *Life*, 7 janvier 1946, p. 23.
136 — *Times*, 3 septembre 1945.
137 — *Peace Action*, 25 avril 1946.
138 — *Times*, 3 septembre 1945.

usage de la bombe atomique. Ils commirent ainsi, en un très court laps de temps et avec une extrême facilité, le plus grand crime de guerre de tous les temps sur les deux villes qui se trouvaient être en démographie les plus chrétiennes du Japon : Hiroshima et Nagasaki ...[139] Une bulle de gaz incandescent de plus de 400 mètres de diamètre se forma en quelques fractions de secondes, émettant un puissant rayonnement thermique de 4000°C, puis des vents de 300 à 800 km/h dévastèrent les rues et les habitations. Après leur mission, une fête attendait cet équipage américain qui fut décoré... Le nombre des victimes japonaises d'après une estimation de 1946 fut de 70.000 à 80.000 civils tués, brûlés, soufflés, morts sur le coup ; durant les cinq mois suivants on compta encore 70.000 morts et 400.000 irradiés souffrant notamment de tumeurs diverses et d'atteintes du système nerveux. Le 9 août, l'explosion de la bombe *Fat Man* sur Nagasaki fit sensiblement le même nombre de victimes qu'à Hiroshima. Le *Washington Post*, dès le 7 août, assumait ce crime de guerre et écrivait dans son fanatisme : *« Même si nous déplorons cette nécessité [de tuer des civils avec la bombe atomique], une lutte jusqu'à la mort oblige tous les combattants à infliger un maximum de dégâts à l'ennemi et ceci dans le plus court laps de temps. [...] Nous exprimons sans réserve notre gratitude à l'égard de la science pour nous avoir donné cette nouvelle arme avant la fin de la guerre. »*

Arthur Travers Harris surnommé par ses subordonnés *« Bomber Harris »* ou *« Butcher Harris »*, c'est-à-dire *"Harris la bombe"* ou *"Harris le boucher"*, était le commandant des forces britanniques RAF de bombardement sur l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est lui qui fut à l'origine du concept du *« bombardement moral »*[140]. Lorsqu'il fut promu Air Marshal en février 1942, les opérations aériennes sur l'Allemagne changèrent de nature et d'intensité. Sans état d'âme pour

139 — Le physicien qui dirigea l'équipe chargée d'élaborer la fabrication de la première bombe atomique était le physicien juif, Julius Robert Oppenheimer qui considérait en 1948 que : *« Au sens le plus strict du mot, qu'aucune trivialité, aucun humour ni aucun sous-entendu ne pourra jamais totalement balayer, les physiciens ont péché. Et ce péché restera gravé en eux pour toujours. »* (Jon Else, *The Day After Trinity: J. Robert Oppenheimer and The Atomic Bomb*)

140 — Le 11 mai 1940, un raid de dix-huit bombardiers Whitley fut la première violation préméditée à la règle fondamentale du droit des gens qui dit que les hostilités doivent être dirigées exclusivement contre les forces combattantes. Hitler entreprit le bombardement de la population civile anglaise seulement trois mois après que la R.A.F. eut commencé le bombardement des populations civiles allemandes. (Advance to Barbarism, cité par Maurice Bardèche, *Nuremberg II ou les Faux monnayeurs*, Les Sept Couleurs, 1950).

les victimes civiles, il fit bombarder massivement les villes allemandes. Lübeck (29 mars 1942), Cologne, la Ruhr, Hambourg[141], Berlin, Nuremberg, Dresde (13 février 1945), Mayence (27 février 1945)[142]...

Ces milliers de bombardiers de la R.A.F. ont détruit jour et nuit l'Allemagne pendant plusieurs mois. L'histoire du camp de concentration de Bergen-Belsen illustre à la fois la situation chaotique de l'Allemagne et un certain cynisme de la propagande alliée qui ira jusqu'à attribuer aux Allemands le résultat de leur propre forfait.

Situé près de Hanovre, Bergen-Belsen avait d'abord été un camp pour blessés de guerre allemands. En 1943, les Allemands y établirent un camp de détention pour juifs européens à échanger contre des civils allemands détenus par les Alliés. En pleine guerre, des juifs furent transférés de ce camp vers la Suisse ou même vers la Palestine via la Turquie. Jusqu'à la fin de 1944, les conditions de vie des détenus de Bergen-Belsen furent à peu près normales ; mais avec l'arrivée des convois de déportés venus de l'Est fuyant la poussée soviétique, les épidémies de dysenterie, de choléra et de typhus exanthématique provoquèrent un désastre aggravé par les bombardements anglo-américains qui empêchaient l'arrivée des médicaments, de la nourriture et même de l'eau. Les convois des nouveaux arrivants ne mettaient plus deux ou trois jours pour venir de l'Est mais une à deux semaines ; à cause des bombardements et des mitraillages de l'aviation alliée, ils ne pouvaient circuler que de nuit. Le résultat fut qu'à leur arrivée ces convois ne contenaient plus guère que des morts, des mourants ou des prisonniers épuisés et donc incapables d'affronter de telles épidémies. Le 1er mars 1945, le commandant du camp, Josef Kramer, adressa au général Richard Glücks, responsable des camps de concentration, une lettre décrivant cette *« catastrophe »* et se terminant par : *« J'implore votre aide pour surmonter cette situation. »*[143] L'Allemagne,

141 — L'opération Gomorrhe (24 juillet-3 août 1943) fut un des plus meurtriers bombardements criminels de *« l'axe du Bien »*. Une grande partie de la ville fut anéantie ce qui entraîna la mort d'environ 40.000 résidents.

142 — La RAF largua en trois vagues successives 514.000 bombes incendiaires, 42 bombes éclairantes, 235 bombes stratégiques et 484 bombes de type *« Blockbuster »*. L'attaque dura en tout et pour tout un quart d'heure et changea la ville en une gigantesque torche. 80 % de l'habitat était détruit dans le centre-ville.

Le Japon dut subir lui aussi les bombardements "stratégiques" qui entraînèrent la destruction de 67 grandes villes japonaises, causant plus de 500.000 morts et quelques 5 millions de sans abri : Tokyo (26 mai 1945) fut en flammes après un bombardement incendiaire par des B-29. Ces bombes conventionnelles larguées ont détruit plus de 40 % de la zone urbaine au Japon et les six plus grandes villes industrielles.

143 — Mark Weber, *Bergen-Belsen Camp: The Suppressed Story*.

à bout de forces, ne pouvait plus faire face à l'afflux de ses propres réfugiés de l'Est arrivant par millions. Elle ne parvenait plus à ravitailler son armée en armes et en munitions et sa propre population en nourriture. Enfin, elle ne pouvait plus remédier aux conditions de vie dramatiques des camps où même les gardiens mouraient parfois du typhus. Himmler autorisa des responsables de la Wehrmacht à prendre contact avec les Britanniques pour avertir ces derniers de ce redoutable foyer d'infection. Des négociations s'ensuivirent. Une large zone autour de Bergen-Belsen fut déclarée hors combat. Britanniques et membres de la Wehrmacht décidèrent, d'un commun accord, de se partager la surveillance du camp. Mais le spectacle et l'odeur insoutenable des cadavres en décomposition furent tels qu'on crut, ou on laissa croire, que les SS avaient délibérément choisi de tuer ou de laisser mourir leurs détenus dans ce camp. Malgré leurs efforts, les Britanniques furent eux-mêmes incapables d'enrayer l'effrayante mortalité. Comme une nuée de vautours, les journalistes s'abattirent alors sur ce camp et filmèrent ou photographièrent toutes les horreurs possibles. C'est à partir de cette prouesse médiatique que le monde entier apprit à ne pas voir ce qu'il avait sous les yeux : on lui présentait des morts et des mourants et le commentaire l'amenait à penser qu'il avait sous les yeux des tués, des assassinés, des exterminés, des cadavres ambulants condamnés à l'extermination... Grâce à ce coup de propagande, les Alliés détournèrent ainsi l'attention de leur troupe et surtout celle de l'opinion du résultat de leur propre politique exterminatrice et de leurs propres crimes de guerre.

En 1951, Hannah Arendt a eu l'honnêteté d'écrire : *« Il n'est pas sans importance de savoir que toutes les photographies de camps de concentration sont trompeuses dans la mesure où elles montrent les camps dans leurs derniers stades, au moment où les Alliés y pénétrèrent [...]. Les conditions régnant dans les camps résultaient des faits de guerre durant les derniers mois. [...] les camps allemands furent considérablement surpeuplés et [on] n'était plus en mesure d'assurer le ravitaillement en Allemagne. »*[144] Dans un article de Béatrice Bocard, *« La Shoah, de la réalité aux shows. Face aux récits des déportés, l'indécente mise en scène de leurs libérateurs »*[145], la journaliste écrivait : *« En exagérant à peine, on pourrait dire que la libération des camps de concentration a inauguré les reality shows [...]. Les prémices de la société du spectacle qu'allaient banaliser cinquante ans plus tard les chaînes de télévision comme CNN étaient déjà là, avec la surenchère à l'indécence, au voyeurisme, et le recours à la mise en scène [...]. Devant les caméras, on fait répéter leur texte aux moins mal en point des survivants : "J'ai été déporté parce que j'étais juif", dit l'un. Une fois, deux fois... [...] Pour ne pas être en reste après le "show" américain, les Soviétiques, qui n'avaient rien fait au moment de la libération d'Auschwitz, filment une "fausse libération" quelques semaines plus tard, avec des figurants polonais acclamant les soldats à grands cris... Comment a-t-on pu y croire ? "On n'a pas l'habitude de mettre les images en doute comme on le fait pour l'écrit", explique l'historienne. »*

144 — *The Origins of Totalitarianism*, p. 446, n. 138.
145 — *Libération*, 18 décembre 1995, p. 41.

Mais le plus stupéfiant est que les Allemands ont plus souffert après la guerre que pendant, au point que le Cardinal Muench a pu parler du *« plus grand crime de notre histoire »* et W. Churchill d'une *« tragédie d'une ampleur prodigieuse. »* De quoi s'agit-il ?

De la réduction en esclavage des Allemands et de l'expulsion de 20 % de la population allemande présente sur la terre de leurs ancêtres depuis plus de huit siècles. Ceci fut décrété par les trois grandes puissances alliées à Postdam. Dès septembre 1944, lors de la conférence de Québec, le clan Roosevelt-Morgenthau avait convenu avec Churchill de ne pas renoncer au *« travail forcé à l'extérieur de l'Allemagne. »* Walter Winchell, un influent propagandiste juif de l'époque, déclarait : *« Renvoyer vivre en Allemagne des nazis en bonne santé est une insulte aux soldats américains vivants et morts. Ces prisonniers nazis méritent d'être mis derrière les barreaux pour le restant de leur ignoble existence, à l'instar de tous les criminels endurcis et pervers. »* Sur les 12.000.000 (douze millions) d'Allemands expulsés des provinces de l'Est, dépossédés de leur terre et de tous leurs biens et déportés en temps de paix, près de 20 %, soit 2.500.000 ont trouvé sur la route une mort atroce, la plupart étant des femmes et des enfants. Le plus féroce exécutant de ce crime organisé fut la Yougoslavie de Tito. Après sa reddition, le gouvernement américain a imposé à l'Allemagne un régime alimentaire quotidien de 700 à 1500 calories, ce qui est moins qu'un petit-déjeuner américain et conduit petit à petit à une mort certaine. Des sénateurs dénoncèrent cette politique de famine planifiée et délibérée. L'évêque Aloisius Muench, de Fargo, Dakota du Nord, remarqua de plus que : *« c'est la première fois dans l'histoire des nations chrétiennes, que de puissants gouvernements rendent légalement impossible l'exercice de la charité chrétienne. »*[146]

Devant ces politiques inhumaines et officielles, il n'est pas étonnant

146 — *One World in Century*, Carême 1946, p. 1.

que des initiatives personnelles mais toutes aussi inhumaines se soient rajoutées : « *John Sack, un juif Américain, écrit dans son livre Œil pour œil*[147], *que des juifs polonais qui s'étaient engagés après la guerre dans les services de sécurité staliniens, se vengeaient sur tout Allemand tombé dans leurs mains, mais aussi sur tous les opposants au stalinisme. Salomon Morel était de ceux-là : "Ils les auraient bien fusillés tous. Mais le gourdin leur donnait de bien plus grandes satisfactions émotionnelles. A Auschwitz, on interdisait aux équipes SS de battre les Juifs pour leur satisfaction personnelle, mais les partenaires de Salomon Morel ne craignaient aucune restriction du pouvoir. Parfois ils distinguaient "la punition corporelle" de la "punition générale", où ils saisissaient l'Allemand par les jambes et les bras et cognant sa tête contre un mur comme on le fait d'un bélier. Ils chassaient les Allemands vers des niches de chiens et cognaient s'ils ne voulaient pas aboyer. Ils les obligeaient à cogner les uns sur les autres. Ils violaient les femmes et dressaient leurs chiens pour qu'au commandement, ils aillent mordre les parties génitales". C'est ainsi que de février à octobre 1945, on traitait les prisonniers dans le camp dirigé par Salomon Morel. Sur les 6.000 prisonniers, 1.800 étaient morts suite à ces sévices et à l'épidémie de typhus. Recherché par Interpol pour crimes contre l'humanité, Salomon Morel s'était réfugié en Israël en 1992, après avoir été toute sa vie fonctionnaire des Services de Sécurité au temps du régime communiste. Il existe peu d'informations, à notre connaissance, concernant les groupes de "vengeurs" juifs après la guerre. Parmi les plus célèbres de ces réseaux figurait le groupe Nakan, dont le nom signifie "vengeance" en hébreu. Le journal Rivarol du 12 avril 1996 rapportait qu'une émission intitulée "Œil pour œil" et diffusée le 25 février 1996 par la télévision israélienne montrait l'ancien dirigeant de l'un de ces groupes de vengeance, Ava Kuvner, qui racontait en détail et non sans une certaine fierté, l'ambitieuse solution mise au point pour liquider six millions d'Allemands, en empoisonnant l'eau de Munich, de Nuremberg, de Hambourg et d'autres grandes villes allemandes. Ce plan, apprend-on, avait été élaboré et chaudement soutenu par Haïm Weizman, futur premier président de l'État hébreu. C'est Weizman qui dirigea Kuvner vers les chimistes compétents, confirme Dan Setton, dans son livre paru en 1995 intitulé "Vengeance". Ce projet, peut-être trop ambitieux, échoua malgré des mois de préparation. Voici ce qu'en dit Israël Shamir, publiciste israélien converti au christianisme orthodoxe, dans son livre intitulé L'Autre Visage d'Israël : "Fort heureusement, le complot fut éventé et des officiers britanniques arrêtèrent Kuvner dans un port européen. Cette histoire a été publiée l'an dernier en Israël, dans une biographie de Kuvner rédigée par*

147 — John Sack, *An Eye for an eye*, Basic Books, 1993.

Dina Porat, directrice du centre de recherche sur l'antisémitisme à l'université de Tel-Aviv." Shamir ajoute qu'Ava Kuvner essaya aussi "d'empoisonner les sources du Rhin... Vous pouvez lire à ce sujet sa biographie, sans remords et sans honte, écrite par l'historienne israélienne Anita Shapira."[148] *Dans l'émission télévisée, Kuvner se vantait d'avoir réussi à empoisonner "plusieurs milliers de SS" en introduisant du pain agrémenté de strychnine dans les camps où ils étaient détenus. Dan Setton parle d'une quinzaine de milliers de prisonniers allemands qui auraient consommé du pain empoisonné. Le film, lui, était "étrangement muet quant aux résultats de l'opération". Il était néanmoins surprenant d'entendre des criminels se vanter de leurs actes sous couvert de "justice", n'ayant pour seul regret que de "n'être pas allé au bout de leur vengeance". Quant à Haïm Weizman, il donna son nom à l'Institut Weizman, homologue israélien de notre Institut Pasteur. Aucun chef d'État en visite en Israël n'échappe à la pieuse visite de ce prestigieux institut. La télévision israélienne avait diffusé en 2000 une autre enquête sur ces "vengeurs" juifs qui opéraient dans l'Allemagne occupée. Deux Israéliens âgés, Leipe Distel et Joseph Harmatz, membres du Nokim (mot hébreu pour Les Vengeurs), y avaient avoué avoir appartenu à un escadron de la mort, dirigé depuis Tel-Aviv, qui avait pour mission d'empoisonner à l'arsenic des milliers de prisonniers allemands détenus dans un camp américain proche de Nuremberg. En 1946, étant parvenus à se faire embaucher à la boulangerie du camp, ils parvinrent à imbiber 3000 miches de pain avec de l'arsenic. Les registres avaient conservé la trace de plusieurs centaines de prisonniers gravement malades à l'estomac. Joseph Harmatz, 74 ans, donnait ses sentiments : "Nous, les juifs, nous avons agi avec la morale pour nous. Les juifs ont un droit à se venger des Allemands." Quant à Rafi Eitan, ancien directeur des opérations du Mossad, il résumait ainsi les actions des Nokim, qui se comptèrent sans doute par centaines : "Ils ne s'embarrassaient pas de procès. Ils se contentaient d'exécuter tous les nazis qu'ils trouvaient. Pour eux, les actes se justifiaient au regard de la règle biblique : œil pour œil, dent pour dent."* »[149]

La vengeance locale d'un individu qui abuse de sa force est une chose, la vengeance froide et "légale" des nations qui usurpent le droit en est une autre. Car comme le dira un Gouverneur militaire allié de Munich aux Allemands : « *Des droits ? Vous n'avez aucun droit. Vous êtes des vaincus, c'est clair ?* »[150] Les anciens de la Wehrmacht et de la Waffen SS disaient donc à juste titre aux plus jeunes soldats : « *Bénissez*

148 — Israël Shamir, *L'autre Visage d'Israël*, Éditions Al Qalam, 2004, pp. 139, 333.
149 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, Éditions Baskerville, 2007, pp. 204-206.
150 — *New Republic*, 16 juillet 1945, p. 65.

la guerre car la paix sera terrible ! » Le pire était en effet à venir...

f. Le procès de Nuremberg ou la vengeance juive

Ce tribunal a été créé par les Alliés le 8 août 1945 et il siègera d'octobre 1945 au mois d'octobre 1946. Les chefs d'accusation étaient au nombre de quatre : de complot (c'est l'action politique du parti national-socialiste depuis son origine qui est assimilée à un complot), de crime contre la paix (c'est l'accusation d'avoir provoqué la guerre), de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité c'est-à-dire essentiellement contre les juifs. La guerre de 1939-1945 a été une immense boucherie au terme de laquelle les vainqueurs se sont donc arrogé le droit de juger les vaincus : à Nuremberg les Allemands et à Tokyo les Japonais. Les vainqueurs qui, eux aussi, avaient commis des crimes de guerre, ont fabriqué une législation ad hoc, et ils ont décrété : « *Le Tribunal ne sera pas lié par les règles techniques relatives à l'administration des preuves...* » et « *Le Tribunal n'exigera pas que soit rapportée la preuve des faits de notoriété publique mais les tiendra pour acquis...* »

De plus les trois mots de *"Tribunal militaire international"* (TMI) contiennent déjà trois mensonges. Ce « *tribunal* » n'était pas une juridiction, mais une association de vainqueurs décidés à régler son compte au vaincu selon la loi du plus fort. Il n'était pas « *militaire* » puisque, sur les huit membres qui le présidaient (deux Américains, deux Britanniques, deux Français et deux Soviétiques), seuls les Soviétiques étaient des juges militaires, et parmi eux le fameux stalinien, Nikitchenko, qui avait présidé les procès de Moscou en 1937. Ce tribunal n'était pas « *international* » mais interallié. Il reposait sur l'Accord de Londres qui avait défini les crimes contre la paix, les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité et qui datait du 8 août 1945. C'est-à-dire qu'il suivait de deux jours l'atomisation d'Hiroshima par les Alliés et précédait de vingt-quatre heures l'atomisation en 14 secondes de 90.000 civils japonais de Nagasaki, tandis que, ce même 8 août, l'Union soviétique commençait une guerre d'agression contre un Japon exsangue. Ce tribunal n'a jamais jugé les responsables du massacre des 14.000 Polonais à Katyn, ni ceux de Dresde, d'Hiroshima, de Nagasaki, ni la déportation des douze millions d'Allemands de Prusse orientale, de Poméranie, de Silésie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Roumanie, de Yougoslavie dans d'horribles conditions, ni la livraison de millions d'Européens au tyran soviétique contre la parole donnée...

Ce "tribunal" s'occupa uniquement des crimes du vaincu et pour cela allait avoir recours à la rétroactivité des lois et à la responsabilité collective. Il jugeait sans appel et pouvait donc se permettre d'user d'arbitraire sans craindre un désaveu. Le procès était criminel mais il n'y avait pas de jury. L'accusation disposait de moyens formidables et, notamment, du contrôle des archives de guerre prises à l'ennemi. La défense disposait de moyens dérisoires ; elle était sous contrainte et sous haute surveillance. Les vaincus étaient jugés par leurs vainqueurs avec arrogance et cynisme. Les articles 19 et 21 du statut de ce tribunal politique cités ci-dessus lui donnaient le « *droit* » de se passer de preuves solides ; ils autorisaient même le recours aux "on-dit". Le plus grand juriste d'Amérique fut consterné par les méthodes employées à Nuremberg. Le président de la Cour suprême des États-Unis, le juge Harlan Fiske Stone, fit remarquer avec irritation : « *[Le procureur général des États-Unis] Jackson est parti diriger ses séances de lynchage de haut vol à Nuremberg. Peu m'importe ce qu'il fait aux nazis, mais je ne supporte pas qu'on aille prétendre qu'il dirige une cour et des débats selon le droit dans son sens habituel. C'est là une tartuferie un peu trop moralisatrice pour satisfaire à mes idées démodées.* »[151] Le représentant américain du Wisconsin, Lawrence H. Smith, protesta devant le Congrès : « *Les procès de Nuremberg heurtent tellement les principes de justice anglo-saxons qu'il nous faudra avoir honte à jamais de cette page de notre histoire. [...] La farce de Nuremberg joue le rôle d'une politique de vengeance poussée à son paroxysme.* »[152] Un autre membre du Congrès, John Rankin, de l'État du Mississippi, fit aussi entendre sa voix : « *En tant que représentant du peuple américain, je voudrais dire que ce qui se passe à Nuremberg, en Allemagne, est une honte pour les États-Unis. [...] Deux ans et demi après la fin de la guerre, une minorité raciale est en train non seulement de pendre des soldats allemands à Nuremberg mais de traduire en justice des hommes d'affaires allemands au nom des États-Unis.* »[153]

Une lettre du 20 septembre 1945, du Procureur de Nuremberg Thomas J. Dodd, à sa femme nous apprend quelle est cette minorité raciale : « *Ma Grace chérie [...]. L'équipe continue de s'étoffer. Le colonel Kaplan est maintenant ici, en tant que copain, je présume, du commandant Kaplan. Le Dr Newman est arrivé lui aussi, ainsi que je ne sais combien d'autres. Tout*

151 — Alpheus T. Mason, Harlan Fiske Stone: *Pillar of the Law*, Viking, New York, 1956, p. 716.

152 — *Congressional Record* - Appendix, vol. 95, chap. 14, 15 juin 1949, p. A 3741.

153 — *Congressional Record* - House, vol. 93, chap. 9, 28 novembre 1947, p. 10938

ça est complètement idiot, c'est le mot. On pourrait s'attendre à ce que certains de ces gens soient assez sensés pour mettre un terme à cette sorte de parade. […] Tu sais à quel point je méprise l'antisémitisme. Tu sais ce que m'inspirent ceux qui prêchent l'intolérance sous quelque forme que ce soit. Sachant cela et que l'équipe se compose à soixante-quinze pour cent de Juifs, tu comprendras quand je dis que ceux-ci ne devraient pas participer au procès pour leur bien. Car, note-le bien, l'accusation de "guerre pour les Juifs" continue d'être lancée et elle le sera sans cesse après la guerre. Ce pourcentage excessif de Juifs sera cité comme preuve à l'appui […]. Ils jouent des coudes, se bousculent, rivalisent entre eux et avec tout le monde. Je crois que les Kaplan et quelques autres vont mener les débats. […] J'ai entendu dire ce soir que les Polonais, les soldats et leurs officiers, qui ont combattu pour la Pologne et contre les Allemands et les Russes quand tous ont envahi le pays, vont être renvoyés en Pologne, ce qui veut dire en Russie, à la mort et pire. Si cela advient, ce sera un des crimes les plus abjects de tous les temps. Si les États-Unis expédient ou permettent qu'on expédie contre sa volonté un seul Polonais en Pologne occupée par les Russes, je crois que je serai tenté de rentrer à la maison et d'expliquer pourquoi. Les Russes massacrent les Polonais partout - tu dois le croire, car c'est ainsi […]. Les Allemands sont des gens intéressants […]. Bon, ma chérie, je crois que j'ai assez écrit […]. Tom. »[154]

La délégation américaine, qui menait toute l'affaire, était largement composée de juifs qui avaient quitté l'Allemagne dans les années trente pour émigrer aux États-Unis. Nahum Goldmann, qui fut un temps à la fois président du Congrès juif mondial (World Jewish Congress) et président de l'Organisation sioniste mondiale (World Zionist Organization), rapporta dans ses Mémoires que le tribunal de Nuremberg avait été une trouvaille des représentants du Congrès juif mondial. Il ajoutait que ce n'était qu'après des efforts répétés de la part de ces représentants du CJM que ceux-ci avaient réussi à persuader les responsables alliés d'en accepter l'idée.[155] Sous les apparences de justice, c'est la vengeance qui triomphait comme en témoigne le général Pohl : « *Par suite du mauvais traitement physique et de la brutalité dont j'ai été l'objet à Nenndorf ainsi que du traitement que j'ai subi à Nuremberg, j'étais, sur le plan moral, un homme complètement brisé […]. J'avais 54 ans. Pendant 33 ans j'avais servi mon pays sans déshonneur, et je n'avais conscience d'aucun crime […]. Il apparut clairement, lors des procès de Dachau, et la chose se manifesta sans*

154 — Christopher J. Dodd et Lary Bloom, *Lettres de Nuremberg - Le Procureur américain raconte*, Presses de la cité, fév. 2009 p. 180-183.
155 — Nahum Goldmann, *Le Paradoxe juif*, Stock, Paris, 1976, p. 148-149.

aucun doute et de manière à peine déguisée au cours des procès de Nuremberg également, que les autorités de l'accusation, à prédominance juive, étaient animées d'une haine aveugle et d'une évidente soif de vengeance. Leur but n'était pas de rechercher la vérité mais plutôt d'anéantir autant d'adversaires que possible. »[156]

Le procureur général américain Robert Jackson reconnaissait en privé, dans une lettre adressée au président Truman, que les Alliés « *ont fait et sont en train de faire exactement les mêmes choses que celles pour lesquelles nous jugeons les Allemands. Les Français violent à ce point la convention de Genève dans leur manière de traiter les prisonniers de guerre [allemands] que notre commandement reprend les prisonniers qui leur ont été envoyés [pour les travaux forcés en France]. Nous poursuivons pour pillage, et nos Alliés s'y livrent eux-mêmes.* »[157] Au procès Dachau, les accusés allemands ont été systématiquement torturés. Leurs "aveux" étaient obtenus après avoir été sauvagement battus (allumettes enflammées sous les ongles, coups de pied dans les testicules, des mois d'isolement total, menaces de représailles contre leurs familles). On faisait croire aux subalternes que leurs "aveux" ne serviraient que contre leurs anciens supérieurs au banc des accusés. Et plus tard, ils s'apercevaient que leurs propres "aveux" étaient utilisés contre eux quand venait leur tour d'être jugés. Tandis qu'on certifiait cyniquement aux accusés de haut rang qu'en acceptant "volontairement" de prendre sur eux toute la responsabilité de ce qu'on leur reprochait, ils couvriraient leurs anciens subordonnés et leur éviteraient des poursuites.[158]

Le procès de Nuremberg (1945-1946) a donc donné naissance à un mythe : celui de l'intrinsèque barbarie des vaincus et de l'intrinsèque vertu des vainqueurs. Le général américain, Georges Patton, qui assuma en 1945 le contrôle de la 15e Armée en Allemagne occupée, fut relevé de son poste de gouverneur de Bavière pour ses critiques portant sur la dénazification du pays. Elles illustrent et confirment la thèse de la vengeance juive : « *Manifestement le virus lancé par Morgenthau et Baruch, d'une revanche sémitique contre tous les Allemands, est encore à l'œuvre […]. Il y a une influence sémitique évidente dans la presse. Ils essayent de faire deux choses : d'abord, implanter le communisme, et deuxièmement chasser de*

156 — Oswald Pohl, 1er juin 1948, *Deutsche Hochschullehrer Zeitung*, Tübingen, n°1/2, 1963, p. 21-26
157 — Lettre de Jackson à Truman, 12 octobre 1945, arch. du Département d'État, citée dans: R. CONOT, *Justice at Nuremberg*, op. cit., p. 68.
158 — *The Congressional Record* - Senate, vol. 95, chap. 2, 10 mars 1949, p. 2159-2165.

leurs postes les hommes d'affaires allemands n'ayant pas d'ascendance juive. Ils ont complètement perdu la conception anglo-saxonne de la justice et ils sentent qu'un homme peut être foutu dehors parce que quelqu'un dit qu'il est un nazi. Ils étaient manifestement assez choqués quand je leur ai dit que je ne flanquerais personne dehors sans la preuve formelle de sa culpabilité devant une cour de justice... Un autre point que la presse a rabâché est le fait que nous faisons trop pour les Allemands au détriment des personnes déplacées, la plupart d'entre elles étant des Juifs. Je n'ai pas pu donner de réponse à cela, parce que la réponse est que, à mon avis et à celui de la plupart des officiers non politisés, il est d'une nécessité vitale pour nous de reconstruire l'Allemagne maintenant, comme un État-tampon contre la Russie. En fait, je crains que nous n'ayons attendu trop longtemps. »[159]

La confusion, la propagande, la croyance en l'intrinsèque barbarie des vaincus et une certaine hystérie collective furent telles que l'évêque de Clermont-Ferrand, Mgr Piguet, écrivit que des prêtres polonais étaient passés par la *« chambre à gaz »* de Dachau[160]. Or depuis le 19 août 1960, il est reconnu que personne n'a jamais été gazé à Dachau, quand le journal *Die Zeit* a publié une lettre intitulée : *« Keine Vergasung in Dachau »* (Point de gazage à Dachau). Cette lettre émanait du Dr Martin Broszat, devenu depuis 1972 directeur de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich. Après celle de Dachau en 1960, c'est la *« chambre à gaz »* de Mauthausen (en Autriche) qui était, à son tour en 1968, déclarée légendaire par l'historienne Olga Wormser-Migot.[161]

Mais Nuremberg a été bien plus qu'une simple vengeance. Il fut une étape vers un nouvel ordre mondial. Pour mieux discerner cette guerre des cosmopolites contre les enracinés et celle des mammonites contre les nations, donnons les réflexions les plus pertinentes du livre de Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la Terre Promise*, qui datent de 1948 et qui sont plus que jamais d'actualité. Pour lui ce procès a été *« une machinerie moderne »* semblable à *« la jurisprudence des tribus nègres. Le roi vainqueur s'installe sur son trône et fait appeler ses sorciers, et on égorge les chefs vaincus. On les égorge parce qu'ils ont été vaincus. »* C'est là *« le programme de notre civilisation future. C'est une mascarade, c'est un cauchemar »* car *« quand le Gaulois criait "Vae victis", au moins il ne se prenait pas pour Salomon. »*

En effet, le *« tribunal de Nuremberg »* ne s'est pas contenté *« d'être une justice sommaire »*, il a aussi, derrière les Allemands accusés, prétendu juger *« tout le monde »* : *« Ce procès a dit la loi des nations, que nul n'est censé ignorer. [...] Nous avions cru jusqu'ici que nous n'aurions à répondre que de nos propres actes. Ce principe est aujourd'hui dépassé. Pour donner une base stable à la morale des nations, on l'a fondée sur la responsabilité collective. »* Ces notions du nouveau Droit sont volontairement vagues et dilatables à l'infini : *« Ainsi les cadres du parti national-socialiste constituent une organisation criminelle, mais les cadres du parti communiste, qui leur ressemblent beaucoup, ne constituent pas une organisation criminelle. Les déportations qui servent finalement la cause de la démocratie ne sont pas perçues par la juridiction nouvelle comme des actes criminels, tandis que toute déportation est criminelle dans le camp des ennemis de la démocratie. Cela nous rend la vie bien difficile, à nous autres particuliers. Car il en résulte que personne n'est jamais bien sûr de ne pas faire partie d'une organisation criminelle. Le cordonnier allemand, père de trois enfants, ancien combattant de Verdun, qui a pris en 1934 une carte du parti nazi, a été accusé par le Ministère public de faire partie d'une organisation criminelle. Qu'est-ce que faisait d'autre le commerçant français, père de trois enfants, ancien combattant de Verdun, qui était entré au mouvement Croix de Feu ? L'un et l'autre croyaient appuyer une action politique propre à assurer le relèvement de leur pays. Notre conception de la justice avait été jusqu'à présent romaine et chrétienne : romaine, en ce qu'elle exige que tout acte punissable reçoive une qualification invariable qui se rattache à l'essence même de l'acte, où qu'il soit commis et par qui qu'il soit commis ; chrétienne en ce que l'intention devait toujours être prise en considération, soit pour aggraver, soit pour atténuer les circonstances de l'acte qualifié crime. Mais il existe une autre conception de la culpabilité qui peut être dite marxiste : le juge s'avance alors et nous dit : "Vous n'êtes plus un cordonnier allemand ou un commerçant français comme vous avez cru l'être, vous êtes un monstre, vous avez appartenu à une association de malfaiteurs, vous avez participé à un complot contre la paix, comme l'indique très clairement mon acte d'accusation." »*

Nuremberg représente en réalité un jugement contre toutes les souverainetés nationales. Il permet de *« changer de gouvernement »* ou *« de le modifier »* mais uniquement selon *« certains principes »*. *« Or il se trouve que les règles qu'on nous impose sont celles qui perpétuent l'impuissance ou que les principes auxquels on nous interdit de songer sont ceux qui détruiraient le désordre. Cette accusation de complot est une excellente invention. Le monde est désormais démocratique à perpétuité. Il est démocratique par décision de justice. Désormais un précédent judiciaire pèse sur toute espèce de renaissance nationale. Et ceci est infiniment grave, car, en réalité, tout parti est par définition un complot ou plan concerté, puisque tout parti est une association*

159 — *Journal personnel*, cité par le *National Vanguard*, n° 53, 1977.
160 — *Prison et déportation*, p. 77.
161 — *Le Système concentrationnaire nazi, Le Problème des chambres à gaz*, p. 541-544.

d'hommes qui se proposent de prendre le pouvoir et d'appliquer leur plan qu'ils appellent programme, ou, du moins, la plus grande partie de ce plan. La décision de Nuremberg consiste donc à faire une sélection préalable entre les partis. Les uns sont légitimes et les autres suspects. » Il y a donc « *dans ce simple énoncé un principe d'ingérence* » qui a la particularité de n'avoir été, semble-t-il, édicté par aucune « *volonté identifiable* », une sorte de « *conscience de l'humanité.* » « *Mais cette voix de l'humanité est bien commode* » : « *Le super-État n'existe pas, mais les vetos du super-État existent : ils sont dans le verdict de Nuremberg.* » Pour interdire un parti, il suffira de l'accuser « *de ressembler au national-socialisme.* » « *La condamnation du parti national-socialiste va beaucoup plus loin qu'elle n'en a l'air. Toute nation, tout parti qui se souviennent du sol, de la tradition, du métier, de la race sont suspects. Quiconque se réclame du droit du premier occupant offense une morale universelle qui nie le droit des peuples à rédiger leurs lois. Ce n'est pas les Allemands seulement, c'est nous tous qui sommes dépossédés. Nul n'a plus le droit de s'asseoir dans son champ et de dire : "Cette terre est à moi". Nul n'a plus le droit de se lever dans la cité et de dire : "Nous sommes les anciens, nous avons bâti les maisons de cette ville, que celui qui ne veut pas obéir aux lois sorte de chez moi".* » « *Nous vivions jusqu'ici dans un univers* » où « *tout était clair : le père était le père, la loi était la loi, l'étranger était l'étranger. Aujourd'hui ces bases certaines de la vie politique sont frappées d'anathème. Car ces vérités constituent le programme d'un parti raciste condamné au tribunal de l'humanité. En échange, l'étranger nous recommande un univers selon ses rêves. Il n'y a plus de frontières, il n'y a plus de cités. D'un bout à l'autre du continent, les lois sont les mêmes, et aussi les passeports, et aussi les juges, et aussi les monnaies. Une seule police et un seul cerveau : le sénateur du Milwaukee inspecte et décide. Moyennant quoi, le commerce est libre, enfin le commerce est libre. Nous plantons des carottes qui par hasard ne se vendent jamais bien et nous achetons des machines à biner qui se trouvent toujours coûter très cher. Et nous sommes libres de protester, libres, infiniment libres, d'écrire, de voter, de parler en public, pourvu que nous ne prenions jamais des mesures qui puissent changer tout cela.* »

Charles A. Lindbergh résumait toutes ces réflexions dans son journal en deux phrases : « *Nous avons gagné la guerre au sens militaire ; mais dans un sens plus large, il me semble que nous l'avons perdue [...]. Il est fort possible que la Deuxième Guerre mondiale marque le début de l'effondrement de notre civilisation occidentale.* »[162]

3. De l'État d'Israël (1948) à la sacralisation...

162 — *Journal de guerre* de Charles A. Lindbergh, Harcourt Brace Joyanovich, 1970.

Pour les sionistes, la guerre pour Israël n'était pas finie. Si l'Allemagne se trouvait à terre, la puissance anglaise qui occupait la région sous mandat international et les populations arabes représentaient toujours des obstacles à leur projet. La Haganah, épaulée par l'Irgoun et le groupe Stern, se remit donc activement en service. Nathan Yalin-Mor, après l'assassinat d'Abraham Stern en 1942, fut le nouveau responsable du groupe terroriste : « *Le gang Stern dynamite, tire à vue, abat sans pitié, c'est vrai. Mais dans les trois ou quatre ans qui vont précéder la création de l'État, ce sont eux, c'est Yalin-Mor qui rendent la vie intenable aux Anglais en Palestine. Ils tuent Wilkin et Martin, les deux inspecteurs de la "secrète" de Tel-Aviv qui les traquaient. Ils attaquent des convois, ils font sauter des voies ferrées, ils dynamitent des casernes, avec la persévérante ténacité qui fait les terroristes authentiques.* »[163]

Malgré le déploiement de 100.000 soldats britanniques, la Palestine devint ingouvernable. Plus de trois cents soldats britanniques furent tués par l'Irgoun et le Stern (Lehi). Les violences juives n'épargnaient point les civils. Le massacre du village de Deir Yassine, aux portes de Jérusalem en est un exemple particulièrement tragique : « *Durant la nuit du 9 avril 1948, les groupes terroristes juifs Etsel et Lehi attaquèrent ce village tranquille et massacrèrent tout le monde, hommes, femmes et enfants. Les chefs de ces bandes terroristes, Menahem Begin et Itzhac Shamir, étaient devenus par la suite tous les deux Premiers ministres d'Israël. La première atrocité vérifiable commise par le Premier ministre actuel, Sharon, est en 1953. Cela se passait au village palestinien de Qibya, où l'unité commandée par Sharon fit sauter les maisons à la dynamite avec leurs habitants, massacrant environ soixante hommes, femmes et enfants.* »[164]

Un article de la *Revue d'études palestiniennes* (n° 2, hiver 1982) de Roger Nab'aa, professeur de philosophie au Collège international de l'Université américaine de Beyrouth, montre clairement que les massacres font partie intégrante de la politique israélienne. Depuis les années 1945, alors que le projet sioniste était sur le point d'aboutir, l'histoire d'Israël a été un bain de sang ininterrompu. Le massacre des 254 hommes, femmes et enfants à Deir Yasîn n'a pas été un accident. Ce crime spectaculaire servait d'autant plus la cause sioniste qu'il était absurde, car « *Deir Yasîn était l'un des rares villages arabes (palestiniens) dont les habitants avaient refusé aux volontaires arabes étrangers la permis-*

163 — Nathan Yalin-Mor, *Israël, Histoire du groupe Stern*, Presses de la Renaissance, 1978, p. 18.

164 — Israël Shamir, *L'autre Visage d'Israël*, Éditions Al Qalam, 2004, pp. 133-137.

sion de s'en servir comme base pour mener des opérations contre l'axe vital qui desservait Jérusalem ; à l'occasion, ils avaient collaboré avec l'Agence juive. »[165] Pourquoi, dans ces conditions, un tel massacre ? M. Begin, alors chef de l'Irgoun et auteur de Deir Yasîn, l'explique dans son livre *The Revolt Story of the Irgun* (Schuman, N. Y., 1951) : l'effet de Deir Yasîn fut décisif en ce qui concerne la fuite des Arabes (Palestiniens) de Haïfa : « *La légende de Deir Yasîn nous aida en particulier à sauver Tibériade et conquérir Haïfa. [Après avoir donné l'assaut à Haïfa] Toutes les forces juives se mirent à avancer dans Haïfa comme un couteau dans du beurre. Les Arabes (les Palestiniens) se mirent à fuir affolés en criant "Deir Yasîn."* »[166]

Le bain de sang fait donc partie d'une rhétorique de la terreur au service d'une entreprise d'expulsion massive des Palestiniens de leur terre : dans la nuit du 30 au 31 décembre 1947, soixante Palestiniens furent tués dans leurs maisons à Balad al-Cheikh. Dans la nuit du 14 au 15 février 1948, une force du 3e bataillon du Palmach effectua un raid sur le village de Sasa : vingt maisons furent dynamitées sur leurs habitants et près de soixante Palestiniens tués, pour la plupart des femmes et des enfants. Le 22 avril 1948, les juifs pénétrèrent dans Haïfa, peu après minuit, occupant les rues et les immeubles. En plein exode, les avant-postes juifs attaquèrent les réfugiés palestiniens : une centaine de ceux-ci furent alors tués et deux cents autres blessés. Le 25 avril 1948, le bombardement massif et systématique de Jaffa sema la panique parmi les habitants palestiniens de la ville qui commencèrent à l'abandonner par terre et par mer. Leur exode se trouva accéléré par la violence inouïe que mirent les forces d'assaut juives pour piller et détruire les maisons[167]. Roger Nab'aa cite aussi le 12 décembre 1947, le 14 décembre 1947, le 20 décembre 1947, le 29 décembre 1947, le 19 janvier 1948, le 10 février 1948, le 20 février 1948, le 13 mars 1948, le 5 avril 1948, le 12 avril 1948, le 16 avril 1948, le 20 avril 1948, le 25 avril 1948, le 28 avril 1948, les 11 et 12 juillet 1948... (la liste n'est nullement exhaustive) où des villes et des villages palestiniens (Qazaza, Jaffa à plusieurs reprises, Tannoura, Tireh, Kfar Husseinia, Haïfa à plusieurs reprises, Sarafand, Kolonia, Abou Shusha, Saris, Biddu, Lod, Bayt Su-

165 — *John Kimche, historiographe sioniste,* Seven Fallen Pillars, London, Secker and Warburg, 1950.

166 — Cité par Hal Draper, *La minorité arabe en Israël : le début d'une tragédie,* in *Partisans* n° 52, *Le peuple palestinien en marche,* Paris, Maspero, mars-avril 1970.

167 — John Kimche cité dans *Qui sont les terroristes ? Aspects du terrorisme sioniste et israélien,* publication de l'Institut des études palestiniennes, Beyrouth, 1972.

rik...) furent bombardés, pris, détruits, pillés, leurs habitants palestiniens tués, massacrés, les survivants évacués, chassés, expulsés... Cette stratégie de massacres collectifs était implicitement contenue dans le principe fondateur de l'imposture sioniste : "*Une terre sans peuple pour un peuple sans terre.*" L'histoire de l'État sioniste recèle une longue série ininterrompue d'actes de violence, de terreur et de massacre de Palestiniens, pour vider cette terre de tous ces autochtones, en conformité avec le principe de base du sionisme qui vit sur un déni d'existence d'une nation palestinienne.

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies approuva la création d'un État juif indépendant en Palestine. Les sionistes se virent attribuer 55 % du territoire et Jérusalem devint une zone internationale. Ben Gourion a consigné dans son journal au ler janvier 1948 : « *L'heure est venue de réagir avec fermeté et violence. Il nous faut être précis sur le moment, l'endroit et la cible. Si nous attaquons une famille, nous devons les brutaliser sans pitié, femmes et enfants y compris. Sinon, ce ne sera pas une réaction efficace. [...] nul besoin de faire la distinction entre coupable et non-coupable.* » Les sionistes présentèrent « *les Arabes comme inhumains par une campagne de propagande spectaculaire réussie depuis plusieurs années. En conséquence, Israël peut massacrer impunément.* »[168] Cette brutalité causa plusieurs centaine de milliers de morts chez les palestiniens. La population arabe fut peu à peu déportée et placée dans des camps de réfugiés tandis que leurs propriétés étaient confisquées. Les juifs n'acceptant pas la date du 15 mai, qui tombait un jour de sabbat, proclamèrent l'indépendance de l'État d'Israël le soir du 14 mai 1948. Les Britanniques quittèrent donc le pays. Ben Gourion, devenu premier ministre, organisa Tsahal, en fusionnant la Haganah, l'Irgoun et le groupe Stern en une seule armée. Grâce à l'Union soviétique, des armes lourdes furent importées clandestinement. Les armées arabes vaincues durent signer un cessez-le-feu. L'armée israélienne ne cessa de se développer et devint la première armée de la région. En mars 1949, le territoire israélien passa à 77 % de la Palestine mandataire contre les 55 % prévus par le plan de partage. Les grandes puissances acceptèrent ce fait sans broncher. Quant aux centaines de milliers d'Arabes présents sur ces territoires colonisés par Israël, le gouvernement sioniste fit tout son possible pour les expulser ou les inciter à partir "volontairement" par peur des massacres et des bombardements.

La population juive en Palestine serait ainsi passée de 83.000 à la fin

168 — Noam Chomsky, *Écrits politiques,* 1977-1983, Acratie, 1984.

de 1918, à 164.000 en 1930, puis à 463.000 en 1940 et à 650.000 lors du vote de la création d'Israël en 1947. Pendant cette période, la population arabe était passée de 660.000 à 1.200.000. Mais, selon Mgr Delassus, *« les documents juifs que l'on peut consulter ne doivent être acceptés qu'avec réserve. Suivant que l'intérêt du jour l'exige, ils enflent ou diminuent leurs chiffres. »*[169] Vu le rapport de force démographique entre arabes et juifs, la grande urgence sioniste était de favoriser une forte immigration juive en Israël. Les juifs d'Europe qui avaient été déportés étaient donc la cible privilégiée des sionistes. Sur la base du chiffre officiel de l'État d'Israël de 900.000 "survivants" en 1997, le statisticien suédois Carl O. Nordling a estimé que plus de trois millions de juifs avaient survécu à leur déportation[170].

Après l'effondrement de l'Allemagne, l'UNRRA (United Nations Relief and Rehabilitation Administration) était chargée d'administrer les camps pour personnes déplacées, principalement dans les zones d'occupation britannique et américaine en Allemagne et en Autriche. Les juifs y bénéficiaient d'une position privilégiée et étaient souvent logés dans des maisons ou des hôtels qui avaient été réquisitionnés pour eux. Le comportement des personnes déplacées dans les camps de l'UNRRA était effrayant. Comme l'a écrit le plus éminent historien du gouvernement militaire des États-Unis en Allemagne : *« Non seulement ces personnes consommaient de vastes quantités de nourriture mais elles manifestaient aussi nombre des traits psycho-névrotiques qu'on doit s'attendre à rencontrer chez des personnes qui ont traversé les épreuves subies par nombre de personnes déplacées. Il était fréquent de les entendre affirmer qu'elles ne recevaient pas, de la part des autorités alliées, les égards qu'elles méritaient […]. Elles refusèrent à plusieurs reprises de s'occuper de l'entretien de leurs logements, en arguant qu'il n'était pas de leur responsabilité de faire le moindre effort pour se venir en aide […]. En outre, les personnes déplacées poursuivaient leur guerre clandestine contre la population allemande malgré toutes leurs promesses et les efforts conjugués de l'UNRRA et du personnel de l'armée américaine. Les razzias dans la campagne ne cessèrent pas […]. Les Allemands se faisaient piller ou tuer, les femmes se faisaient violer presque chaque jour par des personnes déplacées. »*[171]

169 — Mgr Delassus, *La Conjuration Antichrétienne,* Desclée, 1910, Appendices, Notes et documents relatifs aux juifs, XIII, la population juive.

170 — Chiffres fournis par le cabinet du premier ministre israélien. Cf. *« Holocaust Survivors »*, Adina Mishkoff, Administrative Assistant, AMCHA, Jérusalem, 13 août 1997.

171 — Zink, p. 121-122.

Samuel Pisar, en 1945, avait 16 ans. Il a "miraculeusement" échappé à la mort après avoir passé quatre années dans *"les camps de la mort"*. Devenu par la suite milliardaire, il a raconté dans l'un de ses livres comment il avait vécu sa libération. On constate certains des traits psycho-névrotiques qui viennent d'être évoqués : *« Notre savoir-faire, acquis dans les camps, stimulé par nos énergies neuves et ambitieuses, cherchait un terrain d'application. Nous l'avons vite trouvé. Les Allemands vivaient pour la plupart dans une pauvreté abjecte face à des Américains débonnaires. Nous pouvions jouer les intermédiaires entre ces deux mondes. Contre une cartouche de cigarettes "Lucky Strike", nous pouvions mettre en relation un G.I. noir esseulé et une "Frau" allemande accueillante. […] Contre une livre de café, de deuxième main, nous obtenions une bouteille de schnaps de première catégorie. Contre cinq bouteilles de ce cognac et, en bonus, une blonde docile, les chauffeurs américains qui conduisaient d'énormes camions-citernes, acceptaient de siphonner une partie de leur chargement d'essence. Cette nouvelle activité prospérait de façon si spectaculaire que nous étions en train de rendre quasiment non opérationnelle toute la division américaine de la région. […] Un matin, Nico fut arrêté et jeté en prison. J'étais scandalisé. Une victime de la persécution nazie était de nouveau privée de liberté... C'était pour moi monstrueux. Qu'avions-nous donc fait, sinon répondre avec efficacité à la loi de l'offre et la demande ? »*[172]

Ces camps pour personnes déplacées ont servi de camps de transit et de camps d'entraînement militaire pour l'invasion de la Palestine. En janvier 1946, le chef en titre des activités de l'UNRRA en Allemagne, le général britannique Frederick E. Morgan, qui était un homme indépendant, tint une conférence de presse à Francfort où il accusait un groupe juif organisé de financer l'exode des juifs de Pologne vers la zone américaine en Allemagne. Il faisait observer que les juifs qui arrivaient par trains entiers à Berlin étaient bien nourris, bien habillés et avaient beaucoup d'argent : *« On ne dirait pas des gens persécutés. Je crois qu'ils ont un plan, un véritable plan, pour sortir d'Europe. »* Morgan ajouta que l'argent qu'ils possédaient était en grande partie des marks d'occupation imprimés par les Russes. Chaïm Weizmann dénonça la déclaration de Morgan comme *« manifestement »* antisémite et le rabbin Wise déclara qu'elle sentait le nazisme de la pire époque. Une commission d'enquête anglo-américaine sur ce problème constata que Morgan avait en réalité sous-estimé la situation. Les juifs, principalement polo-

172 — Samuel Pisar, *Le Sang de l'espoir,* Robert Laffont, 1979, pp. 115-118, cité par Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 270

nais, arrivaient en masse en Allemagne occidentale depuis l'Est et passaient par les camps de l'UNRRA. Dans ces camps, beaucoup d'entre eux reçurent une instruction militaire dispensée par des sous-officiers en uniforme des armées britannique et américaine. Mais en août 1946, Morgan fut remplacé par Meyer Cohen, du bureau de l'UNRRA à Washington. Des années plus tard, des auteurs sionistes reconnurent le bien-fondé des accusations de Morgan dans leurs récits élogieux de l'exode organisé des juifs à partir de l'Europe. Au début de ces migrations, l'Organisation sioniste avait trouvé que les juifs étaient trop indisciplinés et démoralisés pour devenir membres d'un mouvement politique efficace. Elle mit donc sur pied une méthode de propagande de haine pour relancer l'esprit combatif des juifs dans les différents camps ; elle commença *« à inspirer à ces juifs une aversion et une haine pour les Allemands et, à vrai dire, pour tout leur environnement non juif, pour les goyim qui étaient autour d'eux »*. La commission d'enquête anglo-américaine qui visita les camps juifs en Allemagne à l'hiver 1946 fut *« atterrée par cet antigoyisme parmi les détenus des camps, par l'impossibilité de maintenir un quelconque contact entre les juifs déplacés et les Britanniques et les Américains. »*[173] En 1946, le Sénat américain envoya en Allemagne son premier conseiller, George Meader, pour enquêter sur la politique d'occupation menée par les États-Unis. Le rapport de Meader confirma que ces réfugiés faisaient partie d'une migration massive financée par des groupes privés au nom d'une cause politique précise : le sionisme. Par conséquent, les États-Unis *« finançaient un programme politique »* juif. En juillet 1949, le gouvernement israélien annonça qu'il y avait 925.000 juifs en Israël. Il s'agissait en grande partie de juifs d'origine européenne. Dix ans plus tard, il y aura environ 1.868.000 juifs en Israël et 868.000 Arabes avaient fui vers les pays voisins[174].

Le 5 juillet 1950, le parlement israélien adoptait la *« loi du retour »* qui accordait à tout juif qui en exprimait le désir, le droit d'acquérir automatiquement la nationalité israélienne dès son arrivée. Mais incapable de trouver une formule légale qui prît en compte les trois facteurs de race, de religion et de nationalité, le gouvernement de Tel-Aviv fut obligé d'avoir recours au critère religieux. Un juif est quelqu'un qui appartient à une communauté de religion juive ou de traditions religieuses

173 — Jon and David Kimche, *A Clash of Destinies – the Arab-Jewish and the Founding of State of Israel* (N.Y.), 1960, pp. 81-83.

174 — *World Almanac* (1950), p. 193 ; (1958), 364-365 ; *Prittie*, p. 149-150 ; *Mc Donald*, p. 142-143.

juives, et qui n'est pas converti à une autre religion. Ainsi Israël, État laïc essentiellement constitué d'athées et de libres-penseurs, a fondé son identité sur ces concepts idéologiques et théologiques. Le cas de Mme Rita Eitani, conseillère municipale de Nazareth, montre mieux qu'un long discours toute l'imposture du phénomène : *« Son père était un juif polonais et fut victime des Nazis. Sa mère était une Allemande catholique, mais qui ne fit pas baptiser sa fille. C'est pour cette raison que le ministre de l'Intérieur, Mr Moshe Shapiro, demanda à Mme Eitani de rendre son passeport israélien, "du fait qu'elle n'était pas juive selon les termes de la loi, qui stipule qu'un enfant né d'une mère non-juive n'est pas considéré comme juif, sauf s'il se convertit au Judaïsme." »*[175]

a. Un État "sui generis"...

L'État d'Israël se développa économiquement en grande partie grâce aux aides extérieures. Pinhas Sapir, le ministre des finances d'Israël, a révélé que de 1949 à 1966, l'État d'Israël avait reçu à lui seul sept milliards de dollars alors que l'aide du plan Marshall, accordé de 1948 à 1954 à l'Europe de l'Ouest, était de treize milliards de dollars. C'est-à-dire que l'État d'Israël avec ces deux millions d'habitants a reçu plus de la moitié de ce qu'a reçu l'Europe avec ces deux cents millions, c'est-à-dire cent fois plus par habitant.[176] Les organisations juives américaines envoyaient aussi chaque année, en moyenne, un milliard de dollars à Israël. Ces contributions, considérées comme "charitables", étaient déductibles de la feuille d'impôt du donateur, c'est-à-dire qu'elles retombaient sur le contribuable américain. Mais l'essentiel provenait néanmoins directement de l'État américain, dont l'aide s'éleva à plus de trois milliards de dollars par an dans les années 1990[177]. Pourtant la première place revient aux indemnités payées par le gouvernement de Bonn. Nahum Goldmann, le fondateur du Congrès juif mondial, confirmera ce fait dans sa biographie : *« En vérité, l'Allemagne a versé à ce jour soixante milliards de marks et le total lui reviendra à quatre-vingts milliards - soit de douze à quatorze fois plus que ce que nous avions calculé à l'époque... [...] Encore aujourd'hui, les Allemands dépensent chaque année un milliard deux cents millions de marks à ce titre. Le public croit que les*

175 — Xavier Vallat, *Aspects de la France*, 21 janvier 1965.

176 — Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, La Vieille Taupe, 1995, pp. 211-212.

177 — Lire aussi à ce sujet le livre de John Mearsheimer et Stephen Walt, *Le Lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*, La Découverte, 2007.

plus grosses sommes ont été versées à l'État d'Israël, or c'est le contraire : Israël a reçu officiellement l'équivalent de trois milliards de marks. La valeur réelle est supérieure, car les prix des produits ont été fixés à un moment où les cours mondiaux étaient au plus bas. Mais les victimes juives ont reçu, à titre individuel, vingt fois plus. Évidemment, comme des centaines de milliers de survivants se sont installés en Israël, une très grande partie des versements privés revient indirectement à l'État : il y a des milliers d'Israéliens dont la base d'existence est constituée par les paiements allemands. »[178] Selon le magazine allemand *Der Spiegel* (n° 18, 1992), la République fédérale allemande avait déjà payé 85, 4 milliards de marks à Israël, aux organisations sionistes et à des particuliers. Selon Nahum Golmann, « *sans les réparations allemandes, Israël n'aurait pas la moitié de son infrastructure.* »

Grâce à une active propagande, Israël a réussi à obtenir le statut du *"Peuple Martyr"* à perpétuité. « *Les intérêts de l'État d'Israël se confondaient alors avec ceux de la Morale et du Droit. Il incarnait le triomphe des Valeurs Universelles sur les ténèbres du nihilisme où l'Holocauste avait plongé l'Humanité.* »[179] La réalité était évidemment un peu plus complexe...

Les 14 et 15 octobre 1953, un détachement israélien, estimé à la moitié des effectifs d'un bataillon (la fameuse unité 101), attaqua le village jordanien de Qibiya, fit sauter quarante-et-une maisons et une école, causant la mort de soixante-neuf civils arabes, puis assassina de sang-froid quarante-deux hommes, femmes et enfants. Le 29 octobre 1956, à la veille de la campagne du Sinaï, l'armée d'Israël avait imposé un couvre-feu à tous les villages palestiniens situés près de la frontière égyptienne, dont le village de Kafr Kassem. Plusieurs des habitants de Kafr Kassem travaillaient encore dans les champs, loin de leur village, et ne pouvaient donc être informés de la nouvelle du couvre-feu. Alors qu'ils rentraient chez eux, sans méfiance, après 17 heures, ils furent froidement abattus par les gardes-frontières qui tuèrent quarante-sept personnes dont neuf femmes et sept enfants.[180]

En 1960, Israël franchit un degré de plus dans sa politique d'hégémonie. Adolf Eichmann, citoyen allemand réfugié en Argentine, fut kidnappé à Buenos Aires par des agents secrets israéliens, en violation de la législation de ce pays, et fut amené à comparaître de-

178 — Nahum Goldmann, *Le Paradoxe juif,* Conversations en français avec Léon Abrainowicz, Paris, Stock, 1976, pp. 146-164.

179 — Noam Chomsky et E. S. Herman, *Bains de sang,* Paris, Seghers-Laffont, 1975.

180 — Sabri Geries, *Les Arabes en Israël,* Paris, Maspero, Cahiers libres, 151, 152, 1969.

vant une Cour israélienne pour des crimes commis dans l'exercice de sa charge contre des juifs allemands et étrangers. Il fut condamné à mort et exécuté le 31 mai 1962. Ce procès fut qualifié en son temps de « *Nuremberg du peuple juif* » par le Premier ministre Ben Gourion. En ce sens, nous explique Annette Wieviorka, que « *le procès Eichmann a produit un récit du génocide des Juifs séparé des autres aspects, notamment criminels, de la Seconde Guerre mondiale.* »[181] Grâce à une « *médiatisation sans précédent* » ajoute Sylvie Lindeperg, « *le procès Eichmann a été un pivot en ce qui concerne les divers aspects de ce qu'on appelle, sans toujours bien la définir, la "mémoire de la Shoah"* ». Et si une certaine « *mise en scène* » s'était avérée nécessaire, précise Sylvie Lindeperg, ce fut pour « *tenir en haleine les téléspectateurs américains. En ce sens, on pourrait dire qu'Hurwitz [qui filma le procès] en est parfois venu à penser son filmage comme une série télévisée américaine, une série à diffusion quotidienne.* » Ce procès marqua donc un double tournant. Premièrement, la mémoire juive de la *"Shoah"* se vulgarisa et se médiatisa. Deuxièmement, l'État d'Israël s'octroya le droit d'appliquer une loi israélienne à un Allemand, pour des crimes commis en Allemagne quand Israël n'existait point. En se plaçant ainsi au-dessus des cours de justice des autres pays, Israël créait là un fait grave et sans précédent...

Le 5 juin 1967, Israël, sous le prétexte d'une attaque préventive, envahit la péninsule du Sinaï égyptien et le plateau du Golan syrien. La Guerre des Six jours s'ouvrait par l'écrasement au sol de l'aviation égyptienne. La Jordanie attaqua alors Israël, mais fut vaincue à son tour. En battant les trois armées arabes, Israël en profita pour doubler la taille de son territoire. Les juifs dans leur majorité se réjouirent de cette avancée vers le grand Israël : *"Eretz Israël"* ou le rétablissement du royaume de David et de Salomon dans ses frontières bibliques. Soit parce qu'ils pensaient qu'Eretz Israël est un droit et une obligation imposée par Dieu, soit parce qu'ils pensaient que c'est un droit et un avantage. Cette victoire sur les Arabes sera l'occasion de nombreuses exactions. Le professeur Israël Shahak a donné en 1975 la liste de 385 villages arabes détruits, passés au bulldozer, sur les 475 existant en 1958. De juin 1967 à novembre 1969, plus de 20.000 maisons arabes furent dynamitées en Israël et en Cisjordanie. Maisons, clôtures et cimetières furent entièrement rasés... « *Tsahal a abattu des centaines de prisonniers égyptiens au cours des guerres de 1956 et 1967. En 1967, elle*

181 — *Le Moment Eichmann.* Ouvrage collectif codirigé par Sylvie Lindeperg et Annette Wieviorka, .

a chassé entre 100.000 et 260.000 Palestiniens de la Cisjordanie récemment conquise et 80.000 Syriens du Golan. Lorsque les victimes de ces nettoyages ethniques tentaient de revenir dans leurs maisons, souvent désarmées, il arrivait que les Israéliens leur tirent dessus à vue. Amnesty International estime qu'entre 1967 et 2003 Israël a détruit plus de 10.000 maisons en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. »[182] En 1994, Claude Lanzman, dans son film à la gloire de l'armée israélienne, Tsahal, tenait ce discours dans un entretien au *Figaro*, avec cette *"h'routzpah"* habituelle : « *Le para israélien n'est pas le para français... Le soldat juif n'a pas la violence dans le sang. Il tue peut-être, mais ce n'est pas un tueur.* »[183] Après cette victoire de 1967, le charismatique rabbin Zvi Yehouda Ha Cohen Kook expliquait à ses étudiants « *que l'État d'Israël était l'instrument que Dieu s'était choisi pour la Rédemption de Son peuple... que la terre d'Israël est sainte, saints les arbres qui y poussent et les pierres qui la jonchent et les maisons qui s'y dressent... et que nul n'a le droit d'en céder aux Gentils la moindre parcelle.* »[184] De Gaulle l'apprendra à ses dépens.

En effet, De Gaulle refusa de « *tenir pour acquis les changements réalisés sur le terrain par l'action militaire* ». Le 27 novembre 1967, dans une conférence de presse demeurée célèbre, il osait parler de « *l'État d'Israël guerrier et résolu à s'agrandir* », et d'un « *peuple sûr de lui et dominateur* ». Le Grand Rabbin Kaplan accusa le général De Gaulle de « *donner la plus haute des cautions à des campagnes de discrimination.* » Raymond Aron, que l'on tenait pour un esprit supérieur et modéré, écrivait : « *Le général de Gaulle a sciemment, volontairement, ouvert une nouvelle période de l'histoire juive, et peut-être même de l'antisémitisme* ». Six mois plus tard, en mai 1968, un chahut d'étudiants, conduit par des meneurs en majorité juifs, orchestré par toutes les radios, tournait au soulèvement et ébranlait le pouvoir gaullien. Encore onze mois et il s'effondrerait, en avril 1969, au soir d'un référendum perdu. Pour comprendre ces événements, François Brigneau mettait en évidence trois témoignages tirés de l'ouvrage de Samy Cohen, intitulé *De Gaulle, les gaullistes et Israël*[185], un « *livre qui n'est pas hostile aux sionistes* » précisait-il. Le premier témoignage est celui de François Mauriac qui disait avoir « *vu, quelques mois avant le référendum, des hommes que la politique du général vis-à-vis de Jérusalem rendait fous. Et ce n'était pas des individus dépourvus de moyens.* » Le second est celui

182 — John J. Mearsheimer et Stephen Walt, *Le Lobby pro-israélien*, La Découverte, 2007, pp. 103, 112, 113, 115.

183 — Hervé Ryssen, *Le Miroir du judaïsme*, Baskerville, 2009, p. 134.

184 — Eli Barnavi, *Les Religions meurtrières*, Flammarion, 2006, p. 72.

185 — Samy Cohen, *De Gaulle, les gaullistes et Israël*, Alain Moreau, 1974, p. 209.

de Léon Noël, ambassadeur, qui dénonçait les « *Israéliens de France* » : « *Lors du fatal référendum d'avril 1969, écrivait-il, leur opposition a pesé sur le résultat au point qu'il n'est pas exagéré de les tenir pour responsables, en grande partie, du résultat.* » Le troisième est celui d'Edmond Michelet, ancien déporté, ministre de la Justice, ministre d'État : « *Ceux qui ont fait basculer effectivement la majorité, ce sont des centaines de milliers de juifs... Ils ont entre leurs mains une grande partie des moyens de communication.* »

La guerre de Kippour, en octobre 1973, s'acheva encore sur une victoire israélienne, mais au prix de 2.500 morts et ses répercussions politiques portèrent un coup fatal au triomphalisme d'après 1967. Israël ne fait marche arrière que dans un seul cas : si le conflit entraîne de nombreuses pertes en vies juives. Le repli est alors justifié au nom du principe que le caractère sacré de toute vie juive l'emporte sur toute autre considération. Ces difficultés ébranlèrent les sentiments de sécurité, de force et d'autosuffisance des Israéliens. C'est alors que fut constitué en 1974 le mouvement appelé Gush Emunim (le Bloc de la Foi), dont la plupart des dirigeants étaient les élèves du rabbin Kook, mort en 1982. Pour le Gush Emunim, « *le peuple juif détient un droit sacré sur la Terre d'Israël et c'est son devoir sacré de reprendre possession du pays et de le peupler en chacune de ses parties.* »[186] Au sein de ce groupe, on considère les mosquées du mont du Temple comme le principal obstacle au processus de Rédemption. Leur destruction est donc à l'ordre du jour...

Après 1977, le gouvernement israélien se lance dans un vaste programme de colonisation : 50.000 colons en 1987, 100.000 colons en 1993, 200.000 colons en 2000, 245.000 fin 2005... Les terres palestiniennes sont largement confisquées, pour construire des colonies, des routes, des postes militaires, ou simplement pour éviter les constructions arabes. À ces colonies, il faut ajouter les quartiers juifs de Jérusalem-Est. Il est à noter que du point de vue de l'ONU, les territoires de Cisjordanie, Gaza, Jérusalem-Est et du Golan sont des "territoires occupés", et donc soumis à la convention de Genève, qui interdit toute implantation de populations conquérantes... Mais là encore, Israël se place au dessus du droit.

En 1986, Mordechaï Vanunu, un ingénieur du centre de Dimona, révélait au *Sunday Times*, l'existence du colossal programme nucléaire militaire israélien. Comme pour Eichmann, Vanunu sera enlevé à l'étranger, en Italie, par le Mossad. Jugé à huis clos, il fut emprisonné

186 — Shmuel Trigano, *La Société juive à travers l'histoire*, tome I, Fayard, 1992, p. 303.

dix-huit ans. Lors d'un entretien avec Silvia Cattori, il rappelait *« que les autorités israéliennes mentaient. »* *« J'ai calculé qu'ils avaient déjà, à l'époque plus de deux cents bombes atomiques… Aussi ai-je décidé, dans l'intérêt de l'humanité, de faire connaître au monde entier le danger que représentaient les armes nucléaires secrètes d'Israël… Bien entendu, je savais ce que je risquais. Mais ce que je pouvais faire, personne d'autre que moi n'aurait pu le faire… Les membres de ma famille ont été incapables de comprendre ma décision. Pour eux, le plus dérangeant fut de découvrir que je m'étais converti au christianisme… J'ai été maintenu au secret, dix-huit années durant, dont onze années et demie en isolement total… J'ai été soumis à un traitement barbare. Ils ont tenté de me briser. Mon objectif était de tenir, de survivre. Et j'ai réussi !… On m'interdit de quitter Israël. J'ai été libéré de prison, mais ici, en Israël, je suis dans une grande prison. Je voudrais quitter ce pays… J'aimerais tellement vivre loin, très loin d'ici… C'est le seul pays qui ait refusé de signer le Traité de non-prolifération nucléaire. [Et] non seulement on ne s'en prend pas à Israël, mais on aide même ce pays en secret. Il y a une coopération secrète entre Israël et la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis… Kennedy a tenté d'arrêter Israël, en la matière, mais son assassinat ne lui en a pas laissé le temps… Pour moi, le mobile de l'assassinat de Kennedy est lié à la diffusion d'armes nucléaires en Israël et dans d'autres pays… Un pays aussi petit qu'Israël n'a aucune raison valable de détenir un nombre aussi énorme d'armes atomiques… Israël a un gros problème : ce pays ne respecte pas les êtres humains. Ce que ce pays a pu faire, parce qu'il ne considère pas les autres humains comme des égaux, est absolument terrible… Israël a utilisé des dédommagements de l'Holocauste pour fabriquer des armes, pour détruire des maisons et des biens palestiniens. »*[187]

Israël Shahak remarquait que *« Israël n'est pas le seul État exclusiviste de la planète, mais son exclusivisme est sui generis. »* En effet, Israël est un État ségrégationniste, nationaliste, raciste, xénophobe et impérialiste mais d'un genre unique en raison de son utopie messianique… *« Les justifications de la politique israélienne font appel en général à des articles de la foi juive, ou bien, dans le cas des laïcs, à des "droits historiques" qui eux-mêmes dérivent de ces croyances et en conservent tout le caractère dogmatique et fidéiste. »*[188] La *"survie d'Israël"*, dont les médias nous rabâchent les oreilles, est le prétexte d'une politique impériale fondée sur ses prétendus intérêts. La construction, en 2002, d'une *"barrière*

187 — 14 octobre 2005, pour le *Réseau Voltaire*.

188 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 22.

de sécurité contre le terrorisme" par le gouvernement Sharon n'est en fait qu'un gigantesque *"eruv"*, un mur qui sépare les purs (juifs) des impurs (goyms). *« Une analyse attentive de la stratégie d'ensemble d'Israël et des principes réels de sa politique étrangère montre clairement que la politique effective d'Israël est déterminée par l'"idéologie juive" plus que par tout autre facteur. »*[189] Et cette "idéologie juive" interdit de reconnaître l'"appartenance" à des non-juifs de la moindre parcelle de la Terre d'Israël ou d'y autoriser officiellement le déploiement de drapeaux jordaniens ou autres signes d'une souveraineté non juive. Israël est aussi le *« seul survivant actuel du nationalisme européen intégral de l'entre-deux-guerres. L'équivalent israélien de concepts devenus politiquement illégitimes, tels que 'l'Allemagne aux Allemands' ou la 'Grande Serbie' - à savoir 'l'État juif' - a toujours cours en Israël comme en dehors du pays. […] Il est probable qu'aucun État européen ne pourrait échapper aux boycotts et aux sanctions s'il poursuivait une politique d'expansion territoriale, érigeait des murs et installait des colonies dans des zones occupées, recourait à la force létale contre des manifestants et pratiquait les démolitions de domiciles et les assassinats extrajudiciaires. Mais il est vrai qu'aucun État européen ne se trouve en situation de guerre permanente ; et aucun d'entre eux n'exerce un tel pouvoir de fascination sur l'imagination morale de l'Occident. »*[190]

D'après la propagande sioniste, *« il ne faut pas oublier qu'Israël est la chance des Juifs comme il est la chance de l'humanité. Cet État n'a pas été rétabli pour diviser le monde mais, sans aucun doute, pour apporter aux nations la bénédiction, car c'est par l'Israël que le monde sera béni. »*[191] Qu'en est-il dans la réalité ?

« Le sionisme prône une rupture avec une attitude passive des juifs, qui depuis trop longtemps attendent le Messie. Il prône une prise en main du destin juif par les juifs eux-mêmes, une volonté de réaliser sur terre et maintenant, et par des moyens humains, quelque chose qui, jusque-là, avait été un horizon encore vague entre les mains de Dieu. »[192] Or, comme le remarquait justement Yisroel Dovid Weissest, un rabbin américain antisioniste membre du Neturei Karta qui milite contre l'existence de l'État israélien : *« Les livres des Prophètes nous ont prouvé avec toute leur franchise que nous avions été expulsés de cette Terre à cause de nos péchés. Tous les juifs sont au courant*

189 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 23.

190 — Yuri Slezkine, *Le siècle juif*, La Découverte, Paris, 2009, p. 387.

191 — Victor Tibika, 1967, *Réveil et unité du peuple juif*, 1970, p. 88.

192 — Esther Benbassa, Jean-Christophe Attias, *Les juifs ont-ils un avenir ?* J.C. Lattès, 2001, pp. 82, 83.

de cela. Nous le récitons toujours dans nos prières. [...] Ces idéologistes, tels que Herzl et d'autres de ce genre, n'étaient pas des religieux et n'observaient pas les préceptes de la Torah. C'est la raison pour laquelle, au lieu d'accepter la punition de Dieu, ils créèrent le sionisme. [...] Le Tout-Puissant nous a interdit de créer un État. Il avait dit qu'il nous punirait en nous dispersant et que nous devions nous repentir et nous accrocher à Lui. Et si nous nous détachons de Lui, si nous commençons à Le combattre en créant un État, alors nous deviendrions des athéistes. [...] Les sionistes utilisent en fait deux stratagèmes. Le premier est l'antisémitisme. Si vous contredisez les sionistes, ils vous accuseront aussitôt d'antisémitisme et ils monteront les juifs et le reste du monde contre vous. Le deuxième mensonge sioniste est que s'ils abandonnent cette Terre, les Arabes extermineront tous les juifs qui s'y trouvent. [...] L'État d'Israël va certainement finir par cesser d'exister, car Israël est contre Dieu. Le Seigneur n'est pas satisfait d'Israël, et nous Lui demandons de liquider ce pays, sans souffrance et sans faire couler de sang. Afin que les juifs et les Palestiniens qui ne sont pas impliqués dans les crimes sionistes ne souffrent pas. Nous voulons que les Palestiniens règnent sur la Palestine. Nous attendons la venue du Messie, et non la venue d'Israël. »[193]

De manière encore plus profonde, Israël Shamir remarquait que *« le sionisme, sans le Messie, est devenu un poison... Un tel rassemblement, à défaut de bénéficier de l'accord du Messie, sera utilisé par l'Antéchrist et empoisonnera la terre... Le sionisme est devenu la pierre angulaire du nouvel Ordre Mondial totalitaire... De chimère obscure d'une poignée de cinglés qu'ils étaient au départ, le plan de reconstruction du Troisième Temple est devenu obsession de masse. Le jour où cela adviendra, l'Armageddon sera à l'ordre du jour, et il ne s'arrêtera pas sur l'Euphrate.* »[194]

Mais pourquoi donc Israël, en dépit de son idéologie et de ses actions illégales connues de tous les États, profite-t-il toujours d'une situation privilégiée parmi les nations, voire d'une position d'intouchable ? L'écrivain juif américain Philip Roth fournissait à cet étrange fait l'explication suivante : *« Qu'est-ce qui justifie qu'Israël saisisse toutes les occasions de faire reculer ses frontières ? Auschwitz. Qu'est-ce qui justifie les bombardements sur les civils de Beyrouth ? Auschwitz. Qu'est-ce qui justifie que l'on brise les os des enfants palestiniens et que l'on mutile les maires arabes ? Auschwitz. Dachau. Buchenwald. Belsen. Treblinka. Sobibor. Belzec... Des Juifs fous de pouvoir, voilà ce qu'ils sont, aucune différence avec les autres fous de leur espèce, sauf qu'eux utilisent la mythologie de leur victimisation pour justifier leur désir éperdu de pouvoir et le fait qu'ils nous victimisent. La célèbre blague est tout à fait juste : "Le business le plus rentable est le shoah business".* »[195]

Pour Elie Wiesel : *« L'Holocauste transcende l'histoire. C'est l'événement ultime, le mystère ultime, à jamais incompréhensible et intransmissible »*[196], ou encore : *« Auschwitz ne peut être ni expliqué ni montré. »*[197] Mais pour Norman Finkelstein, dans son ouvrage *"L'Industrie de l'Holocauste"*[198] portant en sous-titre *« Réflexions sur l'exploitation de la souffrance des juifs »*, c'est de la volonté de défendre Israël envers et contre tout qu'est née ce qu'il appelle l'Industrie de l'Holocauste, qu'il définit comme *« une arme parfaite pour mettre Israël à l'abri de toute critique »*. Ainsi est-on passé, selon lui, de *« l'holocauste à l'Holocauste »*[199] : une *« entreprise de culpabilisation »* massive des non-juifs, accusés d'avoir manifesté une *« haine irrationnelle et éternelle »* (p. 43) vis-à-vis des juifs ; une *« manipulation »* intellectuelle consistant à présenter la *« Shoah »* comme *« un événement historique catégoriquement unique »* (p. 43), ce qui lui paraît être une *« mystification »*. D'où ce constat de Shlomo Sand sur ce site d'Auschwitz qui *« tend à se substituer à Massada comme haut lieu de mémoire constitutif de l'identité juive contemporaine. »*[200]

b. Une "loi" juive pour des intérêts juifs...

« L'Holocauste a été transformé en une authentique théologie... Le génocide a été sacralisé en tant que Shoah à partir des années 70, et l'histoire n'est plus lue qu'à l'aune de cette tragédie... Faire de la Shoah une religion quasi universelle, reconnaissable par tout le monde, permet de pallier la perte des traditions

193 — Interview sur la chaîne *Al-Jazira*, New York, 22 Juin 2002.

194 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006. Plans et maquettes du Temple de Salomon à reconstruire ont été faits après trente ans de recherches et de travaux, et étaient déjà exposés au kiosque de la Palestine à la Foire internationale de New York en 1937-1938. Seuls les initiés de haut grade connaissent le véritable et unique secret de la Franc-maçonnerie : celle-ci œuvre à la *"reconstruction du Temple de Salomon"*, c'est-à-dire à l'établissement d'une nouvelle Sion, autrement dit une résurrection de l'Ancienne Alliance défunte sur les ruines de la Nouvelle.

195 — Philip Roth, *Opération Shylock*, Gallimard, 1995, pp. 137-142.

196 — Elie Wiesel, *Trivializing the Holocaust*, New York Times, 16 avril 1978.

197 — *Against Silence : the Voice and Vision of Elie Wiesel*, textes choisis et présentés par Irving Abrahamson, New York, The Holocaust Library, 1985, 3 vol. - vol. III, p. 146.

198 — Paris, *La Fabrique*, 2001.

199 — Dès la première page de son introduction, Finkelstein précise sa *« définition »* : *« Dans ce texte, holocauste nazi désigne l'événement historique réel, et Holocauste, sa représentation idéologique »* (p. 7).

200 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 23.

chez ceux qui s'éloignent de plus en plus du judaïsme. »[201]

« La religion holocaustique est le stade ultime de la dialectique juive ; c'est la fin de l'histoire juive, car c'est la forme la plus profonde et la plus voyante du mythe de "l'auto-sacralisation". […] Dans la religion holocaustique, le juif se passe de [l']investiture divine pour s'élire lui-même. […] Cela explique pourquoi la religion holocaustique doit être protégée par les lois, alors que n'importe quel autre épisode et n'importe quelle autre narration de l'histoire peuvent être débattus ouvertement par les historiens, les intellectuels et tout un chacun. On l'aura deviné : avec une telle vision du monde intensément autocentrée, il n'y a plus beaucoup d'espace pour l'humanité, pour la grâce ou pour l'universalisme. Personne ne sait, en vérité, si les juifs pourront un jour guérir de leur nouvelle religion. Mais il est crucial que tout humaniste résiste de toutes ses forces à la religion holocaustique, qui ne peut que répandre le malheur, la mort et le carnage. »[202]

« La Shoah est un instrument qu'on utilise beaucoup. D'une façon cynique, on peut dire que la Shoah est l'un des objets qui se prêtent le mieux à la manipulation du public, du peuple juif en particulier, en Israël et à l'extérieur. Dans la politique israélienne, on tire communément de la Shoah la leçon qu'un juif sans arme compte autant qu'un juif mort. »[203]

⋆

Le Yom ha-shoah (Jour de la Shoah) a été introduit par le gouvernement israélien en tant que jour officiel de commémoration de la tragédie. Afin de souligner la filiation des deux événements majeurs de l'histoire juive, il précède de quelques jours le Yom ha-atzmaout (Jour de l'indépendance). Ainsi, à l'origine le titre officiel de la commémoration Israélienne était Yom ha-shoah ou guevourah (le Jour de la Shoah et de l'héroïsme). Une cérémonie solennelle avec la participation de l'armée a lieu la veille au sein du Yad va-shem, le mémorial de la Shoah à Jérusalem ; de plus, une sirène en plein jour invite la population israélienne à observer deux minutes de silence. Le message principal de la commémoration est : il n'y aura plus de Shoah parce que notre État saura nous en protéger.[204]

201 — Esther Benbassa, directrice d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, *Une autre histoire des juifs*, Fayard, 2007.

202 — Gilad Atzmon, www.gilad.co.uk/writings/judea-declares-war-on-obama-by-gilad-atzmon.html

203 — Moshé Zimmerman cité par Y.M. Rabkin, *Au nom de la torah…*, op. cit., p. 209.

204 — Y.M. Rabkin, *Au nom de la torah…*, op. cit., p. 211 ; Katarzyna Mala, *« Israeli Planes Overflow Auschwitz »*, Reuters, 4 septembre 2003.

L'écrivain israélien Amos Oz s'insurge contre ces discours de propagande : *« Nos souffrances nous ont fourni des indulgences, une sorte de carte blanche morale. Après tout ce que ces sales goïms [non-juifs] nous ont fait, aucun d'eux n'a le droit de nous enseigner la morale. Nous, d'autre part, avons carte blanche parce que nous avons été victimes et avons souffert tellement. Une fois victime, toujours victime, et cet état de victime pourvoit au porteur une exemption morale. »*[205] La sacralisation de la *"Shoah"* représente, selon Ernst Zündel, *« l'épée et le bouclier d'Israël »* qui a engendré, selon Annie Kriegel, *« une insupportable police juive de la pensée. »*[206]

En juillet 1986, la Knesset votait une loi interdisant la négation du *« génocide juif »* punissant de cinq ans d'emprisonnement les *« négateurs »*. Peine cinq fois supérieure à *« la négation de l'existence de Dieu qui est seulement d'un an de prison. »*[207] La Knesset a aussi adopté à l'unanimité, fin juillet 2004, une loi permettant de réclamer l'extradition vers Israël de toute personne coupable, en n'importe quel point du globe, de *« déni d'holocauste. »*[208] En France, le premier groupe d'intellectuels à proclamer son désir de voir instituer dans notre pays une loi spéciale contre toute révision de l'histoire au sujet de la version juive de la *"Shoah"* est celui qui s'est constitué autour de Pierre Vidal-Naquet et de François Bédarida, avec Serge Klarsfeld, Georges Wellers (directeur du *Monde Juif*, revue du CDJC), le grand rabbin Sirat, Mme Ahrweiler, Harlem Désir et J.-P. Azéma. De ces personnes, le bulletin quotidien de l'Agence télégraphique juive du 2 juin 1986 dira, en première page : *« Ils ont aussi formulé l'espoir d'une extension à tous les pays européens de la loi allemande interdisant la mise en doute du génocide. »*

Pourquoi une telle loi en Israël en 1986 et une telle agitation chez certains juifs depuis ?

Parce que le procès en 1985 d'Ernst Zündel à Toronto avait été une catastrophe, spécialement pour les juifs Raul Hilberg et Rudolf Vrba. Le premier pouvait être considéré comme le grand historien et le second comme le premier témoin de la *« destruction des juifs d'Europe. »* Raul Hilberg fut contraint d'admettre, sous serment, qu'il n'existait en fin de compte aucun document prouvant une politique d'extermination physique des juifs. Sommé d'expliquer comment une telle politique

205 — Y.M. Rabkin, *Au nom de la torah…*, op. cit., p. 213 ; Amos Oz, The Slopes of Lebanon, San Diego, Harcourt, Brace et Jovanovich, 1989.

206 — Annie Kriegel ancienne communiste d'origine juive, *Figaro*, 3 avril 1990.

207 — Tom Segev, *Le Septième Million. Les Israéliens et le Génocide*, p. 535.

208 — *Faits & Documents*, n° 179, 1er-15 sept. 2004, p. 9.

avait alors pu se concevoir, s'ordonner et s'exécuter, il avait déclaré que tout cela s'était passé « *au sein de la vaste bureaucratie* » allemande grâce à une « *incroyable rencontre des esprits* » et par la voie d'une « *communication télépathique consensuelle.* »[209] Rudolf Vrba, quant à lui, après avoir été contre-interrogé, dût finalement confesser que dans son livre sur Auschwitz, réputé si exact et si méticuleux, il avait eu recours à « *la licence poétique.* » Le professeur Faurisson fut, sur le plan historique et scientifique, l'inspirateur et l'organisateur de la défense d'Ernst Zündel.

Ce professeur se fit connaître grâce à un article publié dans *Le Monde* du 29 décembre 1978 intitulé *"Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz"* qui se terminait par ces phrases : « *L'inexistence des "chambres à gaz" est une bonne nouvelle pour la pauvre humanité. Une bonne nouvelle qu'on aurait tort de tenir plus longtemps cachée.* » Suite à cet article et à son argumentation affirmant une impossibilité matérielle physico-chimique, P. Vidal-Naquet et Léon Poliakov avaient déclaré, avec trente-deux autres historiens français : « *Il ne faut pas se demander comment, techniquement, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. Tel est le point de départ obligé de toute enquête historique sur ce sujet. Cette vérité, il nous appartenait de la rappeler simplement : il n'y a pas, il ne peut y avoir de débat sur l'existence des chambres à gaz.* »[210] D'ailleurs en 1978, Jacques Baynac, historien français, avait déclaré persister à croire en l'existence *"des chambres à gaz"* malgré « *l'absence de documents, de traces ou d'autres preuves matérielles.* »[211] Le 17 décembre 1980, M. Robert Faurisson était interrogé par le journaliste Ivan Levaï sur Europe n°1 qui lui demanda : « *pour qui vous roulez, car un citoyen normal ne peut défier seul un peuple, ses martyrs, ses historiens et tous les témoins vivants de l'holocauste.* » M. Faurisson, après avoir rappelé qu'une de ses « *spécialités est la critique de textes et documents* » afin de « *distinguer entre le vrai et le faux dans l'information* », et qu'il se « *moque d'Hitler, ce qui m'intéresse, c'est la vérité.* », déclara à Ivan Levaï : « *Je me suis posé des questions pendant quatorze ans sur cette affaire-là et j'ai travaillé très dur pendant six ans au moins. J'ai essayé de résumer en une phrase de soixante mots le résultat de mes recherches. Je vais vous donner cette phrase de soixante mots. Je vous préviens, elle ne m'est inspirée par aucune sympathie ou antipathie politique : "Les prétendues chambres à gaz hitlériennes et le prétendu génocide des juifs forment un seul et même mensonge historique qui a permis une gigantesque escroquerie politico-financière dont les principaux bénéficiaires sont l'état d'Israël et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand, mais non pas ses dirigeants, et le peuple palestinien tout entier".*[212] » A Ivan Levaï qui ajouta : « *vous êtes conscient qu'en disant ça, là, calmement, à ce micro, vous insultez beaucoup de monde. Je dirais même que vous faites mourir des gens deux fois* », M. Faurisson répondit : « *J'estime n'avoir de responsabilité qu'à l'endroit de la vérité. Ce que je dis est vrai ou faux. C'est cela qui importe. Hitler a persécuté les juifs, c'est vrai. Les déportations ont existé, c'est vrai. Les fours crématoires ont existé ; cela n'a rien de mal de brûler des cadavres, surtout là où il y a des risques d'épidémie, mais ce que l'on appelle chambres à gaz, c'est-à-dire un endroit, un abattoir humain où on aurait fait entrer des gens pour les gazer, pour les tuer, cela n'a jamais existé.* » Le Professeur Faurisson a plusieurs fois proposé des débats publics sur ces sujets. Cette offre a toujours été refusée et contrairement à Léon Poliakov pour qui « *aucun document n'est resté, n'a peut-être jamais existé* »[213], à Martin Broszat, membre de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich qui écrivait : « *Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald, des juifs ou d'autres détenus n'ont été gazés* »[214] et à l'historienne juive Olga Wormser-Migot qui affirmait qu'Auschwitz-I était « *sans chambre à gaz.* »[215], M. Faurisson, lui, a subi dix-sept agressions physiques dont trois très violentes et une presque mortelle, et d'innombrables procès.

À ce sujet, le 26 avril 1983, la première chambre de la cour d'appel de Paris a condamné M. Faurisson tout en rendant étrangement un hommage appuyé à la qualité de son travail : « *La valeur des conclusions défendues par M. Faurisson [sur le problème des chambres à gaz] relève donc de la seule appréciation des experts, des historiens et du public.* » Cet arrêt a alors déclenché un vent de colère (ou de panique ?) chez certains adversaires du révisionnisme historique, auquel venait s'ajouter, en 1985-

209 — *"An incredible meeting of minds, a consensus-mind reading by a far-flung bureaucracy."*

« *Mais ce qui commença en 1941 fut un processus de destruction non planifié à l'avance, non organisé et centralisé par une agence quelconque. Il n'y eut pas de projet et il n'y eut pas de budget pour des mesures de destruction. [Ces mesures] furent prises étape par étape, une étape à chaque fois. C'est ainsi qu'apparut moins un plan mené à bien qu'une incroyable rencontre des esprits, une transmission de pensée consensuelle au sein d'une vaste bureaucratie.* » Raul Hilberg *Newsday* [Long Island, N.Y.], 23 février 1983, p. 11-13.

210 — *Le Monde*, 21 février 1979, p. 23.

211 — *Le Nouveau Quotidien de Lausanne*, 2 septembre 1996, p. 16, et 3 septembre 1996, p. 14.

212 — Plus tard, il y rajoutera ce bout de phrase : « *... et, enfin, les jeunes générations juives que la religion de l'Holocauste enferme de plus en plus dans un ghetto psychologique et moral.* »

213 — *Bréviaire de la haine*, Paris, Calmann-Lévy, 1974 [1951], p. 171.

214 — *Die Zeit*, 19 août 1960, p. 16.

215 — Paris, *Presses universitaires de France*, 1968, p. 157.

1986, l'affaire de la thèse révisionniste d'Henri Roques sur les "confessions" du SS Kurt Gerstein et le procès Zündel à Toronto. Du coup, en mai 1986, réunies autour du grand rabbin Sirat, des personnalités juives, telles que Georges Wellers et Pierre Vidal-Naquet, préconisaient l'institution d'une loi spéciale contre le révisionnisme. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, prenait toutes les initiatives parlementaires en ce sens et, pour des motifs propres à la coalition socialo-communiste, laissait à J.-C. Gayssot l'initiative de présenter une proposition de loi antiraciste mise au point par le Parti communiste à condition qu'y fût introduite une disposition antirévisionniste.

Parue au *Journal officiel* du 14 juillet 1990, la loi est signée de François Mitterrand, Michel Rocard, Roland Dumas, Pierre Arpaillange, Jean-Pierre Chevènement, Pierre Joxe, Jack Lang et Catherine Tasca. Elle vise la « *contestation de crimes contre l'humanité.* » Il s'agit, à l'époque, exclusivement des crimes qui, en 1945-1946, avaient été tenus pour acquis par le Tribunal militaire international de Nuremberg grâce à ses articles 19 et 21. Cette loi punit d'une année d'emprisonnement et d'une amende allant jusqu'à 45.000 euros celui qui conteste l'existence d'un ou plusieurs « *crimes contre l'humanité* » tels que définis et châtiés par le Tribunal militaire international[216]. Le montage médiatique organisé autour de la profanation de tombes juives du cimetière de Carpentras avait alors paralysé toute opposition au vote final au Parlement. Dans une autre occasion, Raymond Barre, premier ministre de la France (1976-1981) avait déclaré à *France Culture* le 1er mars 2006 : « *Le lobby juif - pas seulement en ce qui me concerne - est capable de monter des opérations qui sont indignes, et je tiens à le dire publiquement.* »[217] Ce n'est donc un secret pour personne que « *la loi Gayssot [a] été conçue dans les circonstances très précises du négationnisme faurissonien…* »[218] C'est pourquoi on nomme cette loi antirévisionniste française *"loi Faurisson"* ou *"lex Faurissoniana"*.

Mais cette loi Fabius-Gayssot n'a pas fait l'unanimité même parmi les juifs. Simone Veil déclarait : « *je crois que la loi Gayssot, qui est cette loi qui interdit de nier l'extermination des juifs, la solution finale, est une erreur, parce*

216 — L'ingénieur chimiste, Vincent Reynouard, est le premier en France à avoir été incarcéré pendant un an en raison de cette loi.

217 — On sait par exemple que les services secrets israéliens ont perpétré des attentats contre des juifs irakiens pour les encourager à fuir un pays où ils se sentaient en sécurité, afin d'augmenter l'immigration des juifs en Israël ; cf R. Garaudy *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne.*

218 — P. Nora, *Liberté pour l'Histoire*, CNRS, 2008.

qu'on a l'air de vouloir cacher des choses. On n'a rien à cacher, l'histoire est flagrante, elle est ce qu'elle est, il ne faut pas empêcher les historiens de travailler, je suis prête à faire un débat avec n'importe qui là-dessus… »[219] Pour Robert Badinter : « *Ma position est très claire, très claire : le Parlement n'a pas à dire l'histoire. Le parlement fait l'histoire, il n'a pas à la dire, ni à la fixer. Les lois mémorielles, que j'appelle des lois compassionnelles, qui sont faites pour panser des blessures, apaiser des douleurs - et je comprends ça parfaitement - n'ont pas leur place dans l'arsenal législatif. La loi est une norme. La loi a pour fonction de règlementer une société, de prévoir son avenir. Elle n'a pas à prendre parti dans une querelle historique ou tout simplement à affirmer un fait historique même indiscutable. J'ajoute, il faut bien le prendre en compte : la Constitution ne le permet pas. Je le dis clairement, elle ne le permet pas.* »[220]

Ces remarques n'ont pas prévalu et la loi qui prétend protéger une conclusion d'ordre historique, ne nous dit pas comment répondre à certaines questions que l'étude de ce sujet oblige à se poser[221]…

La loi Gayssot ne tient pas non plus compte de la difficulté documentaire du sujet puisque selon Michel de Boüard, ancien résistant déporté, professeur d'histoire, doyen de la faculté des lettres de l'université de Caen, membre de l'Institut de France, responsable, au sein du Comité d'histoire de la Deuxième guerre mondiale de la commission d'histoire de la déportation : « *le dossier [celui de l'histoire du système concentrationnaire allemand] est pourri* » : « *énormément d'affabulations, d'inexactitudes*

219 — 20 juin 1996, *France 2*, invité spécial - Vidéo Ina.fr.

220 — Entretien avec Nicolas Poincaré sur *France Info* le jeudi 14 octobre 2010.

221 — Par exemple : Quel est le nombre exact des personnes mortes à Auschwitz ? Nuit et Brouillard affirmait 9.000.000 ; le Procès de Nuremberg 8.000.000 à 6.000.000 ; les stèles d'Auschwitz-Birkenau jusqu'en 1990 indiquaient 4.000.000 mais depuis 1995 elles indiquent 1.500.000 ; J.-C. Pressac donne un chiffre entre 700.000 et 1.100.000, Fritjof Meyer celui de 510.000. Pourquoi les ingénieurs allemands ont-ils conçu des *"chambres à gaz"* à proximité de la bouche des fours crématoires vu les risques qu'il y avaient d'employer un gaz (Zyklon B) contenant de l'acide cyanhydrique (CHN) inflammable et explosible ? Comment pouvait-on pénétrer dans la « *chambre à gaz* », en fumant et « *une demi-heure après* », comme l'affirment des témoins sans être soi-même terrassé par ce gaz mortel ? Pourquoi les autorités allemandes ont-elles pendu, devant les détenus rassemblés, Hermann Florstedt, le commandant du camp de Majdanek de sinistre mémoire ? Pourquoi au printemps de 1944, à Budapest, un tribunal militaire allemand condamna-t-il à mort un lieutenant ayant tué une juive qui voulait le dénoncer parce qu'il lui avait volé quelques-uns de ses biens ? Pourquoi, près de Rostov sur le Don en URSS, deux soldats ont-ils été condamnés à mort par un tribunal militaire allemand pour avoir tué l'unique habitant juif d'un village ? Pourquoi, enfin, parmi les juifs hongrois déportés, 3.138 ont-ils reçu un traitement médical à Auschwitz et 1.426 une opération chirurgicale ?

obstinément répétées, notamment sur le plan numérique, d'amalgames, de généralisations. »[222] Puisque selon Arno Mayer, professeur juif de Princeton et spécialiste de l'histoire de l'Europe : *« Les sources pour l'étude des chambres à gaz sont à la fois rares et douteuses.* »[223] Puisque l'historien helvétique Philippe Burrin déplore *« les grandes lacunes de la documentation »* et ajoute : *« Il ne subsiste aucun document portant un ordre d'extermination signé de Hitler. [...] Selon toute vraisemblance, les ordres furent donnés verbalement. [...] les traces sont ici non seulement peu nombreuses et éparses, mais difficiles d'interprétation.* »[224] Puisque selon l'historien français Eric Conan *"la chambre à gaz"* visitée à Auschwitz par des millions de touristes est entièrement fausse[225]. En 2000, Jean-Claude Pressac avait même confié son pessimisme à Valérie Igounet : *« Peut-on redresser la barre ? [...] La forme actuelle, pourtant triomphante, de la présentation de l'univers des camps est condamnée »* et promise *« aux poubelles de l'histoire.* »[226] En 2004, un historien français, Florent Brayard, avait publié un ouvrage intitulé : La *« solution finale de la question juive »*[227]. En 2005, dans un compte rendu de cet ouvrage, on a pu lire les trois phrases suivantes : *« On sait que le Führer n'a ni rédigé, ni signé un ordre de suppression des juifs, que les décisions - car il y en eut plusieurs - ont été prises dans le secret d'entretiens avec Himmler, peut-être Heydrich et/ou Göring. On suppose que, plutôt qu'un ordre explicite, Hitler a donné son accord à des demandes ou projets de ses interlocuteurs. Peut-être ne l'a-t-il pas même formulé, mais s'est-il fait comprendre par un silence ou un acquiescement.* »[228]

Il est donc fort regrettable que l'ASSAG n'ait pas su mener son projet à terme. Fondée en 1982, l'Association pour l'étude des Assassinats par Gaz sous le régime national-socialiste (ASSAG) avait pour objet *« de rechercher et contrôler les éléments apportant la preuve de l'utilisation des gaz toxiques par les responsables du régime national-socialiste en Europe pour tuer les personnes de différentes nationalités, contribuer à la publication de ces éléments de preuve, prendre à cet effet tous les contacts utiles au plan national et international »*[229]. L'article 2 des statuts indiquait : *« La durée de l'Association est limitée à la réalisation de son objet énoncé à l'article 1.* » Or l'ASSAG, *« en 2008 a fait le choix de s'auto-dissoudre »* sans publicité et sans avoir pu réaliser son objet[230].

222 — *Ouest-France*, 2-3 août 1986, p. 6.

223 — The *« Final Solution »* in History, New York, Pantheon Books, 1988, p. 362 ; en français, La *« solution finale »* dans l'histoire, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, La Découverte, 1990, p. 406.

224 — *Hitler et les juifs / Genèse d'un génocide*, Paris, Seuil, 1989, a constaté l'absence de traces du crime, p. 13.

225 — Eric Conan, *« Auschwitz : la mémoire du mal »*, L'Express, 19-25 janvier 1995, p. 68.

226 — Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France* (Paris, Gallimard), p. 651-652.

227 — *La technique, le temps et les catégories de la décision*, Paris, Fayard, p. 640.

228 — Yves Ternon, *Revue d'histoire de la Shoah*, juillet-décembre 2005, p. 537.

La loi Gayssot est pour les uns une loi d'exception qui privilégie les intérêts juifs, pour les autres une loi nécessaire pour protéger les juifs et semblable à celle que promulgua le Sovnarkom, le 27 juillet 1918, juste après l'exécution de la famille impériale et dont la conclusion écrite de la main de Lénine disait : *« Le Sovnarkom enjoint toutes les députations soviétiques d'éradiquer l'antisémitisme. Les fauteurs de pogroms, ceux qui les propagent seront déclarés hors la loi.* »[231] Dans ce sens, le président George W. Bush a promulgué le 16 octobre 2004 une nouvelle loi qui oblige le département d'État à recenser les actes antisémites à travers le monde et à évaluer l'attitude des pays sur ce sujet et vis-à-vis d'Israël. *« Notre nation sera vigilante, et nous ferons en sorte que les vieux réflexes de l'antisémitisme ne puissent jamais trouver une patrie dans le monde moderne »*, a-t-il déclaré lors d'un meeting en Floride, État qui héberge la troisième communauté juive du monde, après celle d'Israël et de New York. Et, plus significatif encore, le ler novembre 2005, l'ONU mettait le révisionnisme historique au ban de l'humanité : *« Ce 1er novembre, à l'unanimité et sans vote, écrivait M. Faurisson, les représentants des 191 nations constituant l'ONU ont adopté - ou laissé adopter - un projet de résolution israélien qui proclame le 27 janvier "Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste". En outre, ce projet "rejette tout déni de l'Holocauste en tant qu'événement historique, que ce déni soit total ou partiel". L'existence du révisionnisme historique se voit ainsi reconnue par le monde entier, ce qui prouve sa force de vie, mais, en même temps, cette décision fait que les révisionnistes se trouvent frappés d'interdiction morale par tous les pays du monde... L'histoire des sociétés et des religions est riche de prohibitions, de proscriptions, d'excommunications, mais, tandis que, jusque dans un récent passé, les victimes pouvaient, du moins en principe, espérer trouver un refuge en dehors de leur pays ou de leur groupe d'origine, ici la condamnation est, pour la première fois au monde, de caractère universel. Par là il se confirme que le révisionnisme historique est de nature exceptionnelle et aussi que les juifs, une fois de plus, sont*

229 — Association fondée, le 21 avril 1982, par quatorze personnes, dont Germaine Tillion, Georges Wellers, Geneviève Anthonioz née de Gaulle, Me Bernard Jouanneau et Pierre Vidal-Naquet.

230 — Morvan Duhamel, *L'ASSAG, une association prometteuse restée stérile*, Ecrits de Paris, Avril 2016, n°796, pp. 40-46.

231 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 220.

capables d'obtenir d'exorbitants privilèges. »[232]

Le Yom ha-shoah (Jour de la Shoah) introduit par le gouvernement israélien a donc parcouru un grand chemin puisqu'il a fini pas s'imposer à la terre entière. C'est là, incontestablement, une grande victoire pour la mémoire juive. Martin Peltier comparait ce « *transvasement d'une nouvelle mémoire* » à « *une transfusion sanguine* » : « *On impose aux anciens chrétiens d'Europe une nouvelle mémoire, fournie par l'extérieur. Cette mémoire est une mémoire informée par l'esprit moderne, une mémoire juive. [...] En attendant la formation du monothéisme mondial sous la houlette de Moïse, on peut considérer que l'instrumentalisation de l'histoire est la forme la plus aboutie et la plus puissante de l'antichristianisme juif.* »[233]

C. Le Noachisme (1965)

Nous avons vu que le Mammonisme et le communisme servent la domination économique, et le sionisme la domination politique. Mais il n'y a point de domination parfaite sans la conquête des âmes. Il manquait donc la domination religieuse. Or tel est le projet du noachisme qui ambitionne de judaïser l'humanité non en la convertissant mais en la soumettant.

Le terme de noachisme fait référence à Noé et à la tradition rabbinique : « *Nos Docteurs ont dit que sept commandements ont été imposés aux fils de Noé : le premier leur prescrit d'avoir des magistrats ; les six autres leur défendent : le sacrilège ; le polythéisme ; l'inceste ; l'homicide ; le vol ; l'usage d'un membre de l'animal en vie* ». (Sanhédrin, 56 b.) Selon le talmud, tout non-juif vivant en accord avec ces sept lois est considéré comme un gentil vertueux. Les adhérents à ces lois sont souvent appelés B'nei Noah' (Enfants de Noé) ou noachides. Les noachides sont donc ceux qui, n'étant pas d'origine juive d'un point de vue ethnique, suivent les sept impératifs moraux qui auraient été donnés, d'après la tradition talmudique, par Dieu à Noé comme une alliance éternelle avec toute l'humanité. Si le personnage de Noé a été retenu, c'est en raison de sa valeur symbolique de « *diversité dans l'unité* » puisque ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, représentent trois races différentes qui se reconnaissent un père commun.

Si le Talmud, des théologiens et des philosophes juifs, tels que Maimonide, ont parlé du Noachisme, c'est le célèbre rabbin Elie Benamozegh (1823-1900), kabbaliste sépharade, qui a le plus clairement exposé cette doctrine au XIXe siècle dans son ouvrage *"Israël et l'humanité, Étude sur le problème de la religion universelle et sa solution"*. Il y déclare que « *la constitution d'une religion universelle est le but final du judaïsme.* »[234] Cette doctrine a été ensuite popularisée par son disciple, l'apostat Aimé Pallière dans l'ouvrage intitulé *"Le Sanctuaire Inconnu, ma conversion au judaïsme"* et elle se résume à cette sentence : « *La religion de l'humanité n'est autre que le Noachisme... Voilà la religion conservée par Israël pour être transmise aux gentils...* » D'après la doctrine contenue dans ces deux ouvrages, le christianisme, tout comme l'islam, serait une déviation de la religion universelle. La paix internationale dépend de leur réconciliation et de leur entente avec la religion mère du judaïsme. Seule la doctrine d'Israël contenue dans la Kabbale, c'est-à-dire le noachisme, peut assurer cette entente réciproque et par conséquent, l'harmonie et la paix mondiale.

« *Cette religion noachide* » est « *discutée à chaque page de notre talmud* » explique Benamozegh. « *Israël est le gardien et l'organe* » de « *la religion*

232 — Hervé Ryssen, *Le Miroir du judaïsme*, Éditions Baskerville, 2009, p. 205.

233 — Martin Peltier, *L'antichristianisme juif*, Die, 2014, conclusion, pp. 275-276.

Cf. aussi l'Éditorial de Jérôme Bourbon, *Rivarol*, n°3183, 9/4/2015 : « *L'idéologie démocratique qui annihile nos défenses immunitaires, nous empêche de nous protéger et de nous défendre contre nos ennemis, repose depuis 1945, et plus encore depuis les années soixante — et cela n'a fait que s'accentuer depuis — sur un "devoir de mémoire" qui est une véritable contre-religion. Laquelle repose sur la morale individualiste des droits de l'homme sans Dieu, exècre les valeurs prônées par l'État français, le travail, la famille, la patrie, la religion chrétienne. Elle refuse la morale naturelle et le fait qu'il y ait un ordre dans l'univers. Dans sa perspective, Dieu ne peut pas exister puisqu'il a permis Auschwitz. Et s'il existe, il s'est tu, c'est donc qu'il n'est ni tout-puissant ni infiniment bon. La religion de la Shoah débouche sur un athéisme pratique même si elle singe les rituels catholiques avec son culte des martyrs (les six millions), des saints (les Justes récompensés par l'État d'Israël), ses pèlerinages et processions (à Auschwitz, au Struthof et ailleurs), ses temples et ses cathédrales (les musées de l'Holocauste), ses reliques (les cheveux, les dents des déportés), son hagiographie (les livres d'Elie Wiesel, de Primo Levi), ses martyrologes (les murs et mémoriaux recensant l'identité et le patronyme des victimes), ses lieux de supplice (les chambres à gaz), ses tables de la loi (la déclaration des droits de l'homme, le jugement du tribunal militaire international de Nuremberg), ses grands prêtres et ses pontifes (Klarsfeld, Simone Veil), son inquisition (les tribunaux de la République), sa loi contre le blasphème (la loi Fabius-Gayssot et son équivalent dans une vingtaine de pays), ses juges (les magistrats), sa cité sainte (l'entité sioniste), ses archanges (Tsahal protégeant l'Eretz), ses prédicateurs et ses gardiens (les enseignants et tous les organes dirigeants, qu'ils soient politiques, médiatiques, religieux, syndicaux, économiques, financiers, associatifs, sportifs), ses saintes congrégations (le Congrès juif mondial, le B'nai B'rith, le CRIF, la LICRA, l'UEJF...), son enfer (tous les nationalistes, sauf les israéliens, les révisionnistes, les catholiques fidèles à la doctrine sur le nouvel Israël, à la théologie dite de la substitution), ses fidèles (la quasi-totalité de l'humanité), ses mécréants (les révisionnistes comme l'ancien président iranien, le professeur Faurisson et tous les révisionnistes).* »

234 — Elie Benamozegh, *Israël et l'humanité, Étude sur le problème de la religion universelle et sa solution*, Albin Michel, 1980, p. 23.

universelle. » « *Les Juifs* » en tant que « *prêtres de l'humanité* » ne sont soumis qu'à « *la règle hiératique mosaïque* ». Les non-juifs, en tant que « *laïques de l'humanité* », ne sont soumis qu'à « *la seule ancienne et perpétuelle religion universelle au service de laquelle les Juifs et le judaïsme tout entier ont été placés.* » « *Israël* », et non « *l'Église catholique* », est donc « *le prêtre de l'humanité* ». Tous les non-juifs qui suivent les lois noachiques sont les membres et les « *fidèles de cette Église universelle.* » C'est la seule religion qu'il soit permis aux Gentils de pratiquer car c'est la seule vraie religion pour eux, « *le vrai christianisme* », « *la vraie religion des temps messianiques.* » Autrement dit, l'Église catholique s'arrogerait des titres et des qualités qu'elle n'a pas et ne peut avoir. Il faut donc la ramener à la raison et tel est le rôle du « *peuple sacerdotal* » qu'est le peuple juif.

« *La divinisation de Jésus* » est « *le grand péché de la chrétienté.* » Pour « *embrasser l'unique religion* », les goyim n'ont pas besoin de « *se convertir au judaïsme* », ils peuvent demeurer dans le christianisme « *à la condition bien entendu qu'il soit revu et corrigé par le sacerdoce israélite.* »[235] C'est pourquoi « *toutes les réformes poursuivies actuellement au sein de la chrétienté s'opèrent dans un sens strictement juif. […] le christianisme tend de plus en plus à se transformer en messianisme conforme à la conception juive.* »[236] Car pour que le christianisme retrouve son statut de religion des non-juifs, « *celui-ci doit être corrigé par le judaïsme sur trois points essentiels : la question de l'Incarnation, la manière de comprendre la Trinité, et l'abolition de la loi mosaïque pour les Israélites eux-mêmes.* »[237] Il faut en conséquence « *débarrasser* » le « *christianisme de la Trinité et de l'Incarnation* ». « *Quant à la personne de Jésus* », « *pourvu qu'on ne lui attribue point la divinité, il n'y aurait aucun mal à faire de lui un prophète, à le considérer comme un homme chargé par Dieu d'une auguste mission religieuse…* »[238] Bref, il s'agit de transformer le christianisme en une sorte d'arianisme dérivé des réflexions des rabbins, puisque, comme cela ressort du livre du rabbin Benamozegh, le christianisme ne serait qu'une déviation du judaïsme née de l'esprit de gens comme Pierre, Paul et Jacques qui n'avaient pas compris grand-chose à l'enseignement de Jésus de Nazareth. Rabi, dans son *"Anatomie du Judaïsme français"*, explique sans détours : « *La plus extrême concession que les juifs puissent faire a été exprimée par Joseph Klauzner, suivant lequel Jésus, qui, dit-il, n'était ni le Messie, ni un Prophète, ni un donneur de loi, ni un fondateur de religion, ni rabbin, ni pharisien, est considéré par la nation juive comme un grand moraliste et un grand artiste dans l'emploi des paraboles […] Le jour où il lui sera fait justice de ces histoires de miracles et de mysticisme, le livre des Moralités de Jésus deviendra l'un des plus précieux joyaux de la littérature de tous les temps.* » La mission juive, la vocation historique d'Israël est donc d'unir les non-juifs dans une religion universelle qui sera la religion de l'humanité sous le contrôle judaïque. D'où, selon le rabbin Benamozegh, « *cette belle théorie de la Kabbale qui fait de l'union et de la concorde des esprits ici-bas le moyen de réaliser la descente et l'établissement de la divinité sur la terre.* » Autrement dit, tous les peuples, pour accéder à Dieu, doivent passer par la médiation du peuple juif, seul détenteur du sacerdoce qui, de ce fait, possède un statut privilégié. Une telle prétention constitue le fondement d'une aspiration à dominer le monde, aspiration à la fois religieuse et politique.

235 — Lettres d'Elie Benamozegh citées par Aimé Pallière, *Le Sanctuaire Inconnu, ma conversion au judaïsme*, F. Rieder et Cie, Paris, 1926, p. 146.

236 — Lettres d'Elie Benamozegh citées par Aimé Pallière, *Le Sanctuaire Inconnu*, 1926, pp. 171-172.

237 — Lettres d'Elie Benamozegh citées par Aimé Pallière, *Le Sanctuaire Inconnu*, 1926, p. 144.

238 — Lettres d'Elie Benamozegh citées par Aimé Pallière, *Le Sanctuaire Inconnu*, 1926, pp. 132-134.

Théorie fumeuse et sans conséquence, fruit d'un cerveau malade ? Non.

Le Congrès des États-Unis a adopté dans le cadre de « *l'Education Day* », le 26 mars 1991, la reconnaissance des lois noachides comme socle de la société américaine : « *nous nous tournons vers l'éducation et la charité pour réorienter le monde vers les valeurs morales et éthiques contenues dans les sept lois noachiques…* » Plus emblématique encore est le projet de création d'un Parlement mondial des religions du monde, dont l'idée fut lancée en 1893 à Chicago et qui a été installé à Bruxelles en 2014. Il s'agit de réunir durant une semaine dix mille personnes afin de participer à une grande réunion interconfessionnelle. L'initiative est soutenue et encouragée par la conférence épiscopale des évêques de Belgique… Autre détail révélateur, l'arc-en-ciel a été récupéré par le noachisme puisque l'alliance solennelle de Dieu avec Noé et sa descendance avait été « *sanctionnée par le serment divin avec l'arc-en-ciel comme gage de perpétuité…* » Or ce symbole est repris par plusieurs mouvements subversifs modernes comme promotion d'une prétendue religion de l'amour : le New age, le mouvement gay, les manifestations conciliaires JMJ avec leurs rassemblements interreligieux (aube, étole ou drapeaux aux couleurs arc-en-ciel), mouvement pour les migrants…

Le noachisme s'impose donc de plus en plus dans les structures mentales. Étudions maintenant les trois phases étonnantes de ce phé-

nomène : sa préparation, sa réalisation et son perfectionnement. Et nous verrons que cette œuvre de subversion qui a produit la soumission de l'humanité à Israël n'aurait jamais été possible sans une trahison et un reniement : celui de la chrétienté lors du concile Vatican II par le schéma *Nostra ætate* qui fut, en 1965, le texte le plus débattu au concile, le plus controversé, le plus médiatisé, et aussi le plus commenté par la suite. En 2005, le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, affirmera avec raison : « *Il y a un avant et un après Vatican II.* » Cette déclaration sur les religions non-chrétiennes, ainsi que d'autres textes sur l'œcuménisme et la liberté religieuse, ont été l'œuvre du secrétariat pour l'Union des chrétiens du cardinal Bea. Le père Stransky, religieux Pauliste et membre de l'équipe du cardinal Bea, déclarait en 1985 : « *Ce texte (Nostra ætate) a commencé à modifier intégralement dix-neuf cents ans de relations entre catholiques et Juifs.* »[239]

Mais peut-on vraiment « *modifier intégralement dix-neuf cents ans* » de christianisme sans renier le christianisme ? Pour que les juifs cessent de voir dans le chrétien un antisémite, il faudrait que le chrétien efface ou réécrive des pages entières de l'Évangile et qu'il cesse de croire en la Trinité et l'Incarnation, en un mot que le chrétien cesse d'être chrétien. L'œcuménisme conciliaire et sa nécessaire repentance n'ont donc été qu'une révision du christianisme soumis au judaïsme.

a. Un lent travail de subversion

La subversion est comparable au travail des termites qui rongent l'intérieur des poutres d'une maison. Avec un art admirable, elles savent laisser intacte la surface du bois rongé, mais cette surface est si mince que le doigt de l'homme en s'y appliquant, fait craquer la poutre. La subversion du christianisme n'aurait jamais pu réussir sans l'action conjuguée des francs-maçons, des modernistes et des juifs qui ont joué le rôle de termites.

Nul ne sera surpris de constater que la religion humaniste promue par la doctrine maçonnique ne serve aussi le projet noachique. On peut même affirmer que la religion de l'humanité voulue par le noachisme est la religion maçonnique. Mgr Jouin avait en son temps bien analysé ce phénomène : « *Nous l'avons déjà dit : l'entreprise la plus dangereuse des sectes [maçonniques] n'est pas la brutale destruction de la religion chrétienne, telle que nous la voyons poursuivie par les bandes forcenées des Sans-Dieu,*

239 — *Focusing on Jewish-Christian Relations*, Origins, 15, n°5, p. 67.

mais bien la désagrégation de cette religion par une interprétation purement humaine de ses dogmes et de ses commandements. On se sert des mêmes signes, mais on leur attache un sens différent. Dès lors, il ne s'agit plus de détruire les religions, mais de les confondre : par la rencontre, sur une même estrade, de prêtres de confessions différentes, par la succession au microphone du curé et du rabbin, par la célébration simultanée à l'église et au temple d'un même événement… jusqu'à l'établissement, peu à peu, d'une religion commune à tous les hommes. »[240] L'"humanité", dans la bouche des francs-maçons, ne signifie nullement l'être humain par opposition à l'être animal mais une perfection purement naturelle de la race humaine qui tendrait naturellement vers le progrès. L'humanité maçonnique est donc une humanité sans Dieu, se faisant Dieu et contre Dieu. Selon l'enseignement maçonnique, « *Il n'y a pas de vérité universelle ; toute vérité est particulière, subjective et évolutive. Tout est relatif.* »[241] Le Temple maçonnique repose donc sur le double socle de la divinité humaine et celui de la fraternité universelle, ce qui se traduit par ces deux maximes : « *Toutes les religions sont bonnes* » et « *les juifs sont des hommes comme les autres* » : « *La première de ces maximes, observe M. Joseph Lemann, avait pour but d'abaisser le christianisme, la seconde de relever les juifs, l'une et l'autre de préparer le terrain pour un temps plus ou moins éloigné à la religion humanitaire ; car du moment où on n'admettait entre les religions ni infériorité, ni supériorité, il n'y avait plus à considérer en chacun et en tous que l'humanité et à proclamer les "Droits de l'homme."* »[242]

Les catholiques libéraux qui se sont efforcés « *de concilier l'Église avec la Révolution, ce qui aboutissait à concilier le christianisme avec l'antichristianisme* »[243], et plus encore les modernistes, qui sont des apostats doublés de traîtres, vont permettre aux erreurs maçonniques de pénétrer les milieux catholiques, préparant ainsi le terrain à la subversion noachique. Les modernistes veulent en effet réinterpréter la religion selon la mentalité moderne en la fondant non plus sur cet être infini, extérieur et transcendant à l'homme qu'est Dieu, mais sur la nature humaine capable d'évoluer et de progresser à l'infini à partir de sa propre

240 — Mgr Jouin, *Vers une religion universelle*, R.I.S.S., 1933.

241 — Michel Baroin, ancien grand-maître du Grand-Orient, émission faite à *"Radio-France"*, le 4 février 1979 et reproduite dans le *Courrier hebdomadaire* de Pierre Debray du 22 février 1979.

242 — J. Lemann, *L'entrée des Israélites dans la société et les États chrétiens, d'après des documents nouveaux*, ch. IV.

243 — L. Chapot, « *Coup d'œil sur libéralisme en général et sur son application à l'ordre politique et social en particulier* », *Revue catholique des institutions et du Droit*, septembre 1904.

conscience, créateur éternel de soi-même et par là devenu l'Homme-Dieu. Le pape saint Pie X définissait le modernisme comme *« le rendez-vous de toutes les hérésies. »* Les modernistes, en effet, ne ruinent *« pas seulement la religion catholique, mais toute religion »*, pour aboutir à *« l'identité de l'homme et de Dieu, c'est-à-dire au panthéisme ». « Ces artisans du modernisme, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent, et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïcs, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église. »*[244] A la même époque, saint Pie X condamne l'action sociale du mouvement le Sillon comme n'étant plus catholique, car les membres déclaraient : *"On ne travaille pas pour l'Église, on travaille pour l'humanité"*. D'où ce jugement papal : *« Le Sillon ne forme plus dorénavant qu'un misérable affluent du grand mouvement d'apostasie organisé dans tous les pays pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogmes, ni hiérarchie, ni règle pour l'esprit, ni frein pour les passions. »*[245]

La maçonnerie avait miné la chrétienté, le modernisme avait miné l'Église. La voie était prête pour le noachisme. Sans ce pourrissement intérieur préalable, les prétentions et les pressions extérieures tentées par les juifs pour judaïser le christianisme seraient restées vaines. La stratégie juive était assez simple et elle n'a guère évolué. Elle se réduit à deux attitudes qui, avec le temps, se sont avérées payantes : pleurnicher sans cesse et exiger sans mesure.

C'est après une défaite apparente que la cause juive obtiendra sa première victoire. Au début du XXe siècle, était fondée une association destinée à accueillir les juifs dans l'Église par leur conversion : l'*« Opus sacerdotale Amici Israel »*. Un idéal aussi évangélique attira de nombreuses sympathies de clercs et de laïcs : 19 cardinaux dont Merry del Val, l'ancien secrétaire de saint Pie X, 300 archevêques et évêques, 3.000 prêtres. L'association des *« amis d'Israël »* publiait aussi un bulletin intitulé *"Pax super Israël"*. Mais cette association commença bientôt à défendre des doctrines extravagantes en s'écartant insensiblement de

244 — Pie X, *Pascendi dominici gregis*, 8 septembre 1907.
245 — Pie X, *Notre chargé Apostolique*, 25 août 1910.

la Tradition, des enseignements des saints Pères et de la Liturgie. Sa charte disait qu'il ne fallait pas parler de la conversion des juifs mais seulement de leur entrée ou de leur retour dans l'Église, comme s'il ne fallait pas, pour cela, que les juifs renoncent à leurs erreurs. Ils récusaient le qualificatif de *« déicide »* appliqué aux juifs, comme si les juifs, en tant que peuple par ses plus hautes autorités religieuses et politiques, n'avaient pas ordonné et voulu la mort du Christ. Ils reprochaient aux saints Pères de *« n'avoir pas compris le peuple judaïque »*... Il fallait par contre souligner *« la prérogative de l'amour divin dont bénéficie Israël »*. Enfin, ils insistaient sur la nationalité juive de Jésus-Christ, et ils faisaient observer aux chrétiens que dans la sainte communion nous nous unissons avec les juifs contractant ainsi avec eux une parenté de sang... L'Église se vit obligée d'intervenir. Mais comme parmi les téméraires *« Amis d'Israël »*, il y avait de nombreux fidèles de bonne foi, des évêques et même des cardinaux, dans son décret pris en l'année 1928, la Sacrée Congrégation du Saint-Office ne prononça pas une condamnation formelle mais seulement implicite, en supprimant l'association et le bulletin *"Pax super Israël"*, origine de l'intervention. Cette suppression même ne fut pas une chose facile. Il y eut une lutte acharnée dans les plus hautes sphères de l'Église. Et après de multiples pressions, les philosémites obtinrent que le Saint-Office, qui ordonnait la dissolution de l'association en question, publiât, le 25 mars 1928, un décret disant : *« L'Église catholique a toujours eu coutume de prier pour le peuple juif, qui fut jadis le dépositaire des promesses divines jusqu'à Jésus-Christ, malgré l'aveuglement continuel de ce peuple, bien plus à cause même de cet aveuglement. Avec quelle charité le Siège Apostolique n'a-t-il pas protégé le même peuple contre les vexations injustes ! Parce qu'il réprouve toutes les haines et les animosités entre les peuples, il condamne au plus haut point la haine contre le peuple autrefois choisi par Dieu, cette haine qu'aujourd'hui l'on a coutume de désigner communément par le mot d'"antisémitisme"... »* C'était la première fois que le terme "antisémitisme" était utilisé dans un document ecclésiastique. Cette concession verbale allait être riche d'avenir vu l'ambiguïté et l'élasticité de ce terme de propagande.

Pour obtenir le second grand progrès de la cause juive, il fallut attendre l'après-guerre. Si quelques rares juifs se sont réellement convertis au christianisme, tel Eugenio Zolli, le grand rabbin de Rome qui décida, en 1945, de prendre comme prénom chrétien le prénom même du pape Pie XII pour lui rendre hommage et lui manifester son affection, d'autres vont mettre en place tout un arsenal intellectuel antichrétien, tel l'écrivain et historien Jules Isaac. Ayant perdu sa femme et sa

fille lors de leur déportation, il va vouer les vingt dernières années de sa vie à l'étude critique des rapports entre le judaïsme et le christianisme. On peut résumer la thèse de ces deux principaux livres, *"Jésus et Israël"* paru en 1946 et *"Genèse de l'antisémitisme"* paru en 1948 comme suit : *"A la suite de l'holocauste, il faut en finir une fois pour toutes avec l'antisémitisme. L'antisémitisme le plus dangereux est l'antisémitisme chrétien à base théologique, qui a modelé la conscience occidentale. La base de cet antijudaïsme repose sur les quatre Evangiles et l'enseignement des Pères de l'Église (saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Agobard, etc.). C'est donc cette base théologique fondamentale qu'il faut changer, en particulier en contestant la valeur historique des Évangiles, et remettre en cause les enseignements qui en ont été tirés afin de préserver les juifs, accusés de nourrir en permanence des desseins subversifs contre l'ordre chrétien"*. Dans l'optique d'Isaac et dans le cadre de l'Amitié judéo-chrétienne, c'est le christianisme, évidemment, qui doit être corrigé et non le judaïsme.

Selon Jules Isaac « *sans les siècles de catéchèse chrétienne* », « *la propagande hitlérienne eût été impossible.* »[246] Et la « *source majeure de l'antisémitisme chrétien* » vient des « *Pères de l'Église au IVe siècle* » et de leur « *enseignement du mépris.* »[247] L'Église, nous dit Jules Isaac, est seule coupable et les juifs, eux, sont totalement innocents. C'est donc à l'Église seule qu'il incombe de faire acte de réparation en purifiant et en rectifiant son enseignement millénaire qui a abouti à ce lieu maudit : Auschwitz. Il est donc, selon un membre de la communauté « *abusif de parler de réconciliation judéo-chrétienne, comme les Églises le font encore trop souvent. On ne voit vraiment pas ce que les Juifs auraient eu à se faire pardonner des chrétiens !* »[248] Pour Jules Isaac, il faut donc mettre en pratique les mesures suivantes : condamnation et suppression de toute discrimination raciale, religieuse ou nationale à l'égard des Juifs. Modification ou suppression des prières liturgiques concernant les Juifs, celles du Vendredi Saint en particulier. Affirmation que les Juifs ne sont aucunement responsables de la mort du Christ dont la faute incombe à l'humanité entière. Mise en sommeil ou annulation des passages évangéliques relatant cet épisode crucial de la Passion, celui de saint Matthieu principalement que Jules Isaac traite froidement de menteur et de faussaire. Etc.

246 — J. Isaac, *Genèse de l'Antisémitisme*, Calmann-Lévy, Paris, 1956, pp. 290-365-508.

247 — J. Isaac, *Genèse de l'Antisémitisme*, Calmann-Lévy, Paris, 1956, p. 327.

248 — Alfred Grosser, *Le Crime et la mémoire*, Flammarion, 1989. page 236.

Malgré l'insolence et la virulence de ce réquisitoire contre les Évangiles et contre l'enseignement des Pères de l'Église, Jules Isaac a trouvé chez des prélats modernes et à Rome même de puissants appuis, à commencer par les nombreux adeptes de l'Amitié judéo-chrétienne : il fallait mettre l'accent sur la charité chrétienne, l'unité œcuménique, la filiation biblique commune, l'Amitié judéo-chrétienne, la lutte contre le racisme, le martyre du peuple juif… Mgr de Provenchères, archevêque d'Arles, dira de Jules Isaac : « *C'est un signe des temps qu'un laïc, et qui plus est un laïc juif, soit devenu l'auteur et la source d'un décret du Concile.* »[249]

Bénéficiant de l'appui de personnalités philosémites, comme le père Daniélou, Henri Marrou, l'abbé Vieillard, secrétaire de l'Épiscopat, Jules Isaac rédige un mémoire en dix-huit points sur le redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël. La même année, il participe, du 30 juillet au 5 août 1947, à la conférence de Seelisberg, en Suisse, où se retrouvèrent soixante-dix personnalités religieuses venues de dix-neuf pays[250]. Cette conférence adopta, en séance plénière, ce que l'on nommera *"les Dix points de Seelisberg"*, suggérant aux églises chrétiennes les mesures à prendre pour purifier l'enseignement religieux à l'égard des juifs. « *Cette réunion était placée sous l'évocation du génocide hitlérien de six millions de juifs présent à tous les esprits. Le travail de la commission religieuse, destinée à évaluer la part de responsabilité de l'Église dans la Shoah, s'appuyait sur des propositions de Jules Isaac que celui-ci devait publier ultérieurement dans son livre Jésus et Israël. Malgré l'opposition du R.P. Calixte Lopinot, cette commission lança un Appel adressé aux Églises, qui reçut l'approbation des autorités religieuses chrétiennes.* »[251] Sous le prétexte de « *combattre l'antisémitisme* », on allait donc subvertir le christianisme. Le point 5 de Seelisberg demandait en effet « *d'éviter de rabaisser le judaïsme biblique ou postbiblique dans le but d'exalter le christianisme.* » Or, un christianisme qui ne « *rabaisse* » pas « *le judaïsme biblique ou postbiblique* » n'est plus le christianisme. Il cesse d'être fidèle au Christ pour la simple raison que le judaïsme post-biblique est essentiellement antichrétien. Le Dieu du Talmud n'ayant rien à voir avec le Yahweh de Moïse qui annonçait la venue du Messie... Ce document, qui contient déjà l'essentiel des nouveautés de Vatican II, reçut l'approbation des

249 — Discours pour l'inauguration officielle à Aix-en-Provence de l'avenue Jules-Isaac dont le nom remplaçait l'ancienne appellation d'avenue Saint-Eutrope ; Terre de Provence, 23 février 1965, dans Léon de Poncins, *Le Judaïsme et le Vatican*, ESR, p.210.

250 — 29 juifs parmi lesquels le grand rabbin Jacob Kaplan, 23 protestants, 9 catholiques.

251 — *Tribune juive*, 10 juillet 1987.

autorités religieuses chrétiennes. Il servit de texte de référence pour les différentes associations judéo-chrétiennes qui jouèrent le rôle de cheval de Troie dans cette guerre idéologique. Ce n'est d'ailleurs par le fruit du hasard si les interférences entre B'naï B'rith, obédience maçonnique interdite aux non-juifs, et les « *Amitié judéo-chrétiennes* » seront nombreuses et fréquentes.[252]

En 1949, Jules Isaac avait demandé au pape Pie XII de supprimer de la prière du Vendredi Saint la mention *"pro perfidis judaeis"*, jugée offensante pour les Juifs. Jean XXIII accédera à cette demande en 1959, avant la convocation de Vatican II[253]. Le 13 juin 1960, grâce à l'intervention du président français Vincent Auriol, Jules Isaac eut une audience avec Jean XXIII au cours de laquelle il pleurnicha et exigea... et ils nouèrent, depuis ce jour, une amitié... La collecte des fonds nécessaires au voyage d'Isaac et à l'établissement du dossier à donner au pape fut organisée par Marcel Bleustein-Blanchet, président de *Publicis* et membre de la L.I.C.R.A., et par le B'naï B'rith. Jules Isaac fut accompagné par Gaston Kahn, président honoraire de la grande loge de France, afin de mieux préparer l'entretien historique. La réussite de cette démarche fut telle que ce voyage représente pour Pierre-Bloch « *la plus grande fierté de sa vie* ». Isaac était clairement mandaté par le B'naï B'rith, comme l'a reconnu le Dr Ernst Ludwig Ehrlich, membre du B'naï B'rith, insistant sur le fait que son organisation souhaitait peser et a pesé de tout son poids sur le déroulement du Concile : « *C'est dans ce sens que nous avons œuvré dès le début du Concile et si Jules Isaac est allé chez Jean XXIII, c'est pour qu'il y ait un tournant décisif dans la pensée traditionnelle des chrétiens.* »[254]

252 — Parmi les franc-maçonneries et au-dessus d'elles, il y a une maçonnerie juive. B'naï B'rith signifie en hébreu « *Fils de l'Alliance* ». Elle est la plus ancienne et la plus grande organisation juive du monde. Fondée en 1843 aux États-Unis, elle comprend près d'un demi-million de membres, organisés en loges et répartis dans 57 pays. Elle est présente dans différentes institutions internationales, dont l'ONU, l'UNESCO et le Parlement européen... Les principaux combats du B'nai B'rith sont la lutte contre l'antisémitisme, la défense du sionisme et des Droits de l'Homme et l'entretien de la mémoire de "l'holocauste".

253 — La grande prière d'intercession du Vendredi Saint disait en effet en latin : « *Prions aussi pour les Juifs perfides afin que Dieu Notre Seigneur enlève le voile qui couvre leurs cœurs et qu'eux aussi reconnaissent Jésus, le Christ, Notre-Seigneur* ». Aujourd'hui, elle dit, selon le missel adopté en 1969 sous Paul VI : « *Prions pour les Juifs à qui Dieu a parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité de son Alliance* ».

254 — Bulletin du B'naï B'rith, 1966, discours de Florence cité par Emmanuel Ratier, *Mystères et secrets du B'naï B'rith*, Facta, Paris, 1993, p. 121.

Gerhart M. Riegner, un des représentants-clés du Congrès juif mondial, a confié plusieurs de ses souvenirs sur ces événements dans le chapitre quatrième de son livre intitulé « *nos relations avec les églises chrétiennes, juifs et chrétiens après la shoah, une relation complexe* » : « *Lorsque nous, Juifs, avons appris la convocation du IIe concile du Vatican, certains étaient d'avis qu'il s'agissait d'une occasion unique pour poser la question juive devant cette grande assemblée. Il fallait essayer d'amener l'Église à réfléchir sur ses relations avec les Juifs à la lumière du passé récent et tenter de créer des bases nouvelles pour nos relations futures. Ces relations nouvelles devaient être libérées de "l'enseignement du mépris" et des positions antijudaïques qui avaient caractérisé l'attitude de l'Église à travers les siècles.* »[255] Lors d'un congrès européen du B'naï B'rith de Florence en 1966, son directeur, le Dr. Ehrlich révéla que la chose « *qui* » les « *intéresse avant tout, c'est la catéchèse, qui est la clé de tous les problèmes. [...] Qu'est-ce à dire, sinon qu'on nous donnera de bonnes paroles pendant que, dans l'instruction religieuse des enfants et dans le sermon dominical on insistera sur la culpabilité des Juifs ou on dépréciera le judaïsme. Voilà pourquoi nous nous sommes efforcés d'élaborer un projet de catéchèse pour toute l'Europe...* »[256]

Le traître qui donnera satisfaction aux juifs s'appelle le cardinal Béa : jésuite d'origine allemande jouissant d'un grand prestige et ancien confesseur de Pie XII. « *Nahum Goldmann m'a chargé, confiera M. Riegner, de faire connaître au cardinal Béa l'attitude des Juifs à l'égard du problème de l'invitation éventuelle au Concile, et de lui annoncer la remise imminente du mémorandum. [...] C'est seulement en janvier 1962 que j'ai rencontré le cardinal Béa pour la première fois, pour lui transmettre la réponse à ses questions. De là datent mes premières relations avec lui.* » Et le grand magazine américain, *Look*, donne certains détails sur les négociations secrètes qui se sont déroulées à New York : « *Dès lors, il y eut un assez grand nombre d'échanges entre les bureaux du Concile du Vatican et les organisations juives, et les deux organisations de l'American Jewish Committee et de l'Anti-Defamation League des B'naï B'rith surent se faire entendre haut et fort à Rome... Parmi les prélats juifs travaillant à Rome sur la déclaration juive, il y avait Mgr Baum et Mgr Oesterreicher, qui faisaient partie de l'état major de Bea... Ni Baum, ni Osterreicher n'étaient avec Bea en cette fin d'après midi du 31 mars 1963 lorsqu'une limousine l'attendait à la porte de l'Hotel Plaza à New York... La réunion avait été cachée à la presse. Bea voulait que sa présence ne fût connue, ni du*

255 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer, soixante ans au service du peuple juif et des droits de l'homme*, Cerf, 1998, Ch. IV.

256 — Emmanuel Ratier, *Mystères et secrets du B'naï B'rith*, Facta, Paris, 1993, p. 127.

Saint Siège, ni de la Ligue Arabe. »[257]

b. Nostra ætate : une victoire de la Synagogue

Le schéma sur la Question Juive a été inclus dans un Schéma sur les Religions non-chrétiennes commençant par les mots : Nostra ætate...

Dès l'ouverture du Concile, en 1962, les organisations juives travaillèrent à élaborer des directives pour influencer ce texte conciliaire qui devait leur être exclusivement réservé. Le père Yves Congar rapporte dans son *Journal du Concile* au samedi 16 mars 1963 : « *Conférence à la communauté israélite de Strasbourg sur le concile et les Juifs. Ils sont absolus dans leur réclamation que le concile parle d'eux. Le premier concile qui se tient après Auschwitz ne peut pas ne dire rien sur ces choses. Je leur dis qu'ils doivent, comme communauté juive de Strasbourg, s'adresser au cardinal Bea.* »

Le schéma rencontra une telle opposition qu'il sera de nombreuses fois modifié et son vote sera reporté de session en session. Parfois les modifications étaient conformes à la doctrine évangélique, parfois elles favorisaient la doctrine talmudique.

En juin 1964, un nouveau texte était sorti des délibérations de la Commission. « *Le texte est devenu très différent de ce qu'il était avant, constate M. Riegner. La nouvelle mouture avait considérablement affaibli le passage exonérant les Juifs de l'accusation du déicide. Elle contenait aussi une clause affirmant que "l'union du peuple juif avec l'Église fait partie de l'espérance chrétienne" et que "l'Église attend l'entrée de ce peuple dans la plénitude du peuple de Dieu établie par le Christ", c'est-à-dire la conversion. Quand on a su cela, nous étions terriblement choqués, et nous l'avons fait savoir... Quand le texte s'est trouvé entre nos mains, on s'est arrangé pour qu'il paraisse un beau jour, le 3 septembre 1964, dans le New York Herald Tribune. C'est ce qui l'a probablement tué. Dois-je avouer que j'étais à l'origine de toute cette opération, à laquelle j'ai participé d'un bout à l'autre, et que je fus le responsable de cette fuite et de ses conséquences ?* »[258] La publication du texte avait en effet déclenché les sirènes pleurnicheuses de toute la juiverie qui va contre-attaquer : « *Il faut souligner, ajoute M. Riegner, que, pour une fois, toutes les organisations juives des États-Unis, le CJM et le B'nai B'rith se sont mis d'accord sur un texte.* » Et finalement, le nouveau texte, considérablement modifié, éliminait toute référence à la conversion des juifs. Malgré cette victoire, l'Anti Diffamation Ligue du B'naï B'rith précisera, en termes guerriers, qu'une « *partie de la bataille engagée par Jules Isaac est gagnée, mais que tout n'est pas fini, et il est nécessaire, pendant cette intersession, de continuer à agir avec beaucoup de fermeté...* »[259]

257 — Joseph Roddy, « *Comment les juifs changèrent la pensée catholique* », Look, 25 janvier 1966 cité par Léon de Poncins, *Réponse au "Times" à propos de l'Église et de la question Juive.*

258 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer...*, Cerf, 1998, Ch. IV.

Ce n'est que lors de la quatrième et dernière session du Concile, en octobre 1965, que les juifs et les philosémites verront toutes leurs peines récompensées. « *Les grandes voix du Concile qui nous soutenaient étaient celles de biblistes réputés comme les cardinaux Béa et Liénart*[260]*, ou celles de prélats venant de villes qui avaient d'importantes communautés juives, dont ils admiraient l'esprit et la vivacité. À cette catégorie appartenaient des hommes comme le cardinal Cushing de Boston, l'évêque Elchinger de Strasbourg, le cardinal Seper de Zagreb, et bien d'autres. Ils avaient donc une grande connaissance de l'histoire juive, et entretenaient des relations suivies avec de grands centres juifs.* »[261]

Contre les philosémites et les modernistes, une résistance s'était peu à peu constituée et organisée dans le *Cœtus Internationalis Patrum*. Les principaux membres étaient Mgr de Proença-Sigaud archevêque de Diamantina au Brésil, Mgr Marcel Lefebvre supérieur général de la Congrégation des Pères Spiritains et Mgr Carli, évêque de Segni en Italie. Ils demandaient le *"non placet"* pour l'ensemble du schéma et la question concernant les juifs. Mgr Carli avait publié en février 1965 dans *La Palestra del Clero*, la grande revue du clergé italien, un long article où il montrait que « *le Judaïsme des temps ultérieurs [au temps de Jésus] partage objectivement la responsabilité de ce déicide* » et que « *le Judaïsme des temps postérieurs à Notre-Seigneur partage objectivement aussi cette responsabilité collective du déicide, en ce que le Judaïsme constitue la continuation libre et volontaire du Judaïsme de cette époque. Un exemple tiré de l'Église aidera à faire comprendre le fait. Chaque fois qu'un Souverain Pontife et qu'un Concile œcuménique prennent une décision solennelle dans le cadre de leur autorité, bien qu'ils n'aient pas été élus selon le système démocratique par la communauté catholique, par leur décision cependant ils rendent co-responsable tout le Catholicisme et toute la communauté des fidèles dès ce*

259 — Bulletin interne du B'naï B'rith de France, n° 9/10, 1965, dans Emmanuel Ratier, *Mystères et secrets du B'naï B'rith*, Facta, Paris, 1993, p. 124.

260 — Mgr Liénart, cardinal et archevêque de Lille, patronnait les Amitiés Judéo-chrétiennes de Jules Isaac.

261 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer...*, Cerf, 1998, Ch. IV.

moment et pour tous les siècles à venir. » Si tout homme, par ses péchés, est bien responsable de la mort du Sauveur comme l'a rappelé le Catéchisme du Concile de Trente[262], seul un peuple, en tant que peuple, porte la responsabilité de sa mort. Le cardinal Béa tenta une réplique point pour point dans la revue *La Civilta cattolica*. Mais grâce à l'action de Mgr Luigi Carli, le nouveau texte soumis à l'approbation du Concile en 1965 sera tout de même nettement moins favorable aux exigences juives. Il restait tout de même ambigu et contraire à l'attitude traditionnelle de l'Église tout comme ses paragraphes sur le bouddhisme, l'hindouisme et l'islam…

Le 15 octobre, le schéma *Nostra ætate* sur les Religions non-chrétiennes était finalement adopté par le Concile. Sur 2.023 Pères : 1.763 placet, 250 non placet (dont 245 refusèrent totalement le passage sur les juifs) et 10 abstentions. Cette opposition fut beaucoup plus forte en 1965 qu'en 1964, puisqu'en dépit d'une indiscutable amélioration du texte, le nombre des opposants s'était accru de 99 à 250. Paul VI le promulgua définitivement le 27 octobre. Le journal *Le Monde* remarquait que *« cette déclaration »*, avait *« sauvé l'essentiel. Vatican II a réalisé grosso modo le vœu de Jean XXIII, en censurant sévèrement l'antisémitisme. L'Église a implicitement reconnu ses fautes passées en la matière, qui ont été lourdes, durables et nombreuses. La nouvelle mentalité œcuménique a surmonté les préjugés du passé. Sous ce rapport, le vote de vendredi inaugure une page nouvelle dans l'histoire des relations entre Rome et les juifs. »*[263] M. Riegner confirme la satisfaction juive : *« Dès sa publication, le Congrès juif mondial et les organisations juives saluent l'adoption du texte. De son côté, Nahum Goldmann télégraphie au cardinal Béa pour le féliciter de ce succès… Le texte lui-même inaugurerait une dynamique nouvelle, qui dépasserait bientôt les points de friction et conduirait à des positions nouvelles… De plus, le cardinal Béa a souligné avec raison que, de tous les textes adoptés par le deuxième concile du Vatican, celui sur les Juifs est le seul qui ne contient aucune référence aux enseignements traditionnels de l'Église, qu'ils soient*

262 — *« Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre-Seigneur Jésus-Christ le supplice de la croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les désordres et dans le mal "crucifient de nouveau dans leur cœur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu, et le couvrent de confusion" (Heb 6, 6). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des juifs. Car eux, au témoignage de l'Apôtre, "s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié" (1 Cor 2, 8). "Nous, au contraire, nous faisons profession de le connaître" (Tit 1, 16). Et lorsque nous le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur lui nos mains déicides. »* (*Catéchisme du concile de Trente*, quatrième article du symbole, 13)

263 — De notre envoyé spécial Henri Fesquet, Rome 16 octobre.

patristiques, conciliaires ou pontificaux. ***Cela démontre à l'évidence le caractère révolutionnaire de cet acte.*** »[264] Mille sept cent soixante trois évêques ont donc estimé que la version de la Passion selon Jules Isaac était préférable à celle de saint Jean et de saint Matthieu. Ces évêques, archevêques et cardinaux ont admis que l'enseignement de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, de saint Grégoire le Grand, de saint Ambroise et de saint Agobard devait être purifié et rectifié conformément aux injonctions de M. Isaac.

Cette trahison du christianisme et cet encouragement à judaïser inaugurent donc l'apostasie qui s'ensuivit dans l'Église, car comme l'enseignait saint Paul : *« Vous n'avez plus rien de commun avec le Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la Loi ; vous êtes déchus de la grâce. »* (Gal 5, 3-4) Le § 4 de *Nostra ætate* qui concerne les juifs, dont nous donnons le texte en note, est semblable à la fissure d'un barrage. Elle parait légère voire insignifiante, pourtant, sous la pression des organisations juives, elle va permettre de faire éclater tout le barrage engendrant

264 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer…*, Cerf, 1998, Ch. IV.

un déferlement sans limite de compromis sans fin…[265]

Arrêtons-nous un instant sur les trois notions piégées qui ont été de véritables bombes idéologiques à retardement : le « *patrimoine commun spirituel* », les « *dons de Dieu sans repentance* » et la « *liberté religieuse* ».

265 — Nostra ætate § 4 : « *Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec* **la lignée d'Abraham.** *L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même des deux a fait un seul.*

« *L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur* **ceux de sa race "à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches,** *et de qui est né, selon la chair, le Christ" (Romains, 9, 4-5), le fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.*

« *Au témoignage de l'Écriture sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont* **les dons et l'appel sont sans repentance.** *Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et "le serviront sous un même joug" (Sophonie, 3, 9).*

« *Du fait d'***un si grand patrimoine spirituel,** *commun aux chrétiens et aux Juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques ainsi que d'un dialogue fraternel.*

« *Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits,* **comme si cela découlait de la Sainte Écriture.** *Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.*

« *En outre, l'Église qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et toutes* **les manifestations d'antisémitisme,** *qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.*

« *D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la passion et à la mort, à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.* »

Nostra ætate parle en effet d'un « *grand patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux Juifs* » et encourage en conséquence « *l'estime mutuelle.* » Saint Jean Chrysostome avait déjà réfuté ce sophisme conciliaire qui prétend que la présence de Livres Saints et une Loi donnée par Dieu rendent estimable le judaïsme. Il ne suffit pas, disait-il, que « *les Livres Saints soient quelque part, pour que le lieu soit saint aussi. Pour moi, j'en déteste d'autant plus la synagogue ; elle a les prophètes, et elle ne croit pas aux prophètes, elle connaît les Écritures, et elle n'en accepte pas le témoignage : n'est-ce pas pousser l'injure jusqu'à la dernière limite ?... Les Juifs y ont apporté avec eux les prophètes et Moïse, mais ce n'est pas pour les honorer, c'est au contraire pour les injurier et les déshonorer. Ils disent que ces saints personnages n'ont pas connu Jésus-Christ, et qu'ils n'ont pas parlé de son avènement, peuvent-ils leur faire une plus grande injure ? Ils ont l'audace de vouloir faire de ces grands hommes les complices de leur impiété ! Il faut donc les haïr, et eux et leur synagogue, pour la raison surtout qu'ils ont outragé les saints prophètes.* » (Premier discours contre les Juifs) « *Ne me dites pas que les Juifs jeûnent ; il s'agit de me montrer qu'ils le font selon le dessein de Dieu. Il ne faut pas considérer seulement les actions en elles-mêmes, il faut encore en examiner le principe… Ce n'est pas la nature des actions, mais ce sont les jugements de Dieu qui rendent les actions bonnes ou mauvaises. Examinons aussi le jeûne des Juifs suivant cette règle. Agir autrement et considérer les choses seulement en elles-mêmes, c'est vouloir aboutir au doute et à la confusion pour tout résultat. On déchire, en effet, les côtés aux voleurs, à ceux qui violent les tombeaux, aux magiciens ; cependant les martyrs endurent aussi le même supplice : les faits sont les mêmes, mais la raison et la cause pour lesquelles ils se produisent diffèrent ; et c'est pourquoi il y a une grande différence entre les uns et les autres, au point de vue de la morale. Nous n'examinons pas tant les tourments que l'intention, et la cause pour laquelle les tourments sont endurés ; nous aimons les martyrs, non parce qu'ils sont tourmentés, mais parce qu'ils le sont pour Jésus-Christ, tandis que nous avons les voleurs en aversion, non parce qu'ils sont punis, mais parce qu'ils sont punis pour leur méchanceté ; jugez de la même manière le jeûne observé par les Juifs ; si vous voyez qu'ils jeûnent pour Dieu, approuvez leur conduite, mais s'ils le font contre l'ordre de Dieu, détestez-les…* » (Quatrième discours contre les Juifs)

Le second sophisme de Vatican II, qui aura un grand succès par la suite, est de prétendre que malgré leur refus de « *l'Évangile* », « *néanmoins les Juifs restent encore très chers à Dieu* » au motif que les dons de Dieu sont « *sans repentance* ». Or cette expression, tirée du verset 29e du chapitre 11 de saint Paul aux Romains, veut simplement dire que les dons divins restent immuables en ce qui Le concerne, mais pour qui les

refuse ou n'en fait pas usage au moment voulu, ces dons se transforment en motif de condamnation. Tous les grands commentateurs de la Sainte Écriture, même de l'époque moderne, sont unanimes : Ménochius, en 1870, précise que *« les dons »* signifie ici *« l'appel de Dieu »* : Dieu continue d'appeler tous et chacun à l'obéissance de la foi, mais tous ne répondent pas à cet appel. L'abbé Drach, en 1901, rappelle que les juifs ne sont rejetés qu'autant que dure leur désobéissance. Le commentaire de la Bible par Pirot et Clamer, en 1951, explique encore que Dieu, en effet, ne revient pas sur ses dons : ceux qu'Il appelle peuvent être sûrs de n'être pas abandonnés par Lui, mais précise-t-il, *« à moins qu'eux-mêmes ne l'abandonnent. »* Si *« les dons de Dieu sont sans repentance »*, les hommes, eux, peuvent perdre le bénéfice de ces dons. Il en a été ainsi du peuple juif dans son ensemble, mais non de tous les Juifs. Et saint Augustin d'expliquer : *« Mais après avoir dit "selon l'élection ils sont chéris à cause de leurs pères", Paul a ajouté : "car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance". Vous voyez assurément qu'il ne peut être question que de ceux qui appartiennent au nombre des prédestinés... En effet, beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (Mt. XXII, 4) : mais ceux qui sont élus, ce sont ceux qui sont appelés selon le décret (divin), car sans aucun doute la prescience de Dieu ne peut faillir en eux. »*[266]

La troisième et gravissime erreur de Vatican II est celle de la prétendue *« liberté religieuse »*. Cette funeste notion, déjà présente dans le § 5 de *Nostra ætate*[267], sera explicitement exposée dans le schéma intitulé *Dignitatis humanæ*[268]. Et il se trouve que ces deux documents sont l'œuvre du cardinal Béa. M. Riegner nous confie en effet que *« Béa avait compris que sans un texte sur la liberté religieuse, aucun progrès vers l'union avec les autres Églises et communautés chrétiennes ne pouvait aboutir... le cardinal Cushing, de Boston, a notamment affirmé : "Sans la déclaration sur la liberté religieuse, le mouvement œcuménique se serait écroulé". On peut donc voir à quel point ces textes se complètent mutuellement... »*[269] *Nostra ætate* et *Dignitatis humanæ* sont donc inséparables. Mgr Lefebvre a plusieurs fois relevé que le but

266 — S. Augustin, *Lettre CXLIX*, 21.

267 — *« L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation opérée envers des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur classe ou de leur religion. »* (NA, § 5)

268 — Dignitatis Humanæ, § 2 : *« Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte [...] de telle sorte qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir [...] en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. »*

269 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer...*, Cerf, 1998, Ch. IV.

des B'naï B'rith ne se réduisait pas à combattre l'antisémitisme et l'affirmation *« que les Juifs sont des déicides »* alors que *« ce sont quand même les Juifs qui ont tué Notre-Seigneur : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »*[270] *« Ces B'naï B'right, disait-il, sont partout et ce sont eux qui commandent dans le monde, car ce sont ces Juifs qui ont toutes les banques dans les mains, ces Juifs qui ont toutes les affaires importantes dans les mains. Ils commandent d'ailleurs aussi bien en Russie qu'en Amérique, que partout dans le monde entier. Ce sont eux qui distribuent les médailles de la liberté religieuse. [...] Alors ce sont eux avec qui le Cardinal Béa a eu des relations officielles... Et tout ça pour la liberté religieuse. Pourquoi ? Parce que les francs-maçons ne peuvent pas supporter que l'Église catholique se dise la seule vérité, la seule religion vraie. Ça ils ne l'ont jamais supporté, ils ne peuvent pas le supporter, ils ne le supporteront jamais ! »*[271]

Un franc-maçon de la Grande Loge de France *« se félicitait sans aucune restriction des résultats irréversibles du concile »* et affirmait que devant cette *« liberté de pensée »* professée, *« on peut vraiment parler là de révolution, partie de nos loges maçonniques, [qui] s'est étendue magnifiquement au-dessus du dôme de Saint-Pierre. »*[272] En effet, *« pour la première fois l'Église a placé le principe de la liberté en matière religieuse au-dessus de l'obligation de connaître et de répandre la vraie religion »*.[273] Mgr Lefebvre qui confiera avoir beaucoup *« lutté contre ce schéma »*, reconnaît qu'il *« n'y a rien eu à faire ! Parce que c'est cette déclaration-là à laquelle les francs-maçons tenaient le plus ! Pas de vérité, donc pas de révélation et pas de dogmes... »*[274] *« Les papes pendant deux siècles ont lutté contre ces idées libérales parce que l'Église,*

270 — *« L'antisémitisme est venu de ce que, justement, les Juifs ont été foncièrement anti-chrétiens. Ils ont vraiment toujours lutté contre Notre-Seigneur. Après avoir tué Notre-Seigneur, quand Notre-Seigneur est ressuscité, l'Église est née, et bien ils s'en sont pris à l'Église, au Corps mystique de Notre-Seigneur. Alors ça a été une lutte acharnée et une lutte de tous les temps contre l'Église. Et c'est pourquoi l'Église a été obligée, dans les villes catholiques, de les mettre dans des ghettos, c'est-à-dire des endroits où les Juifs pouvaient vivre normalement, convenablement, mais ils étaient évidemment limités dans leurs activités parce qu'ils mettaient le désordre dans tous les États étant donné qu'ils ne veulent être soumis à aucune loi chrétienne. Ils ont leurs lois à eux et ils font un État dans l'État et personne ne peut les obliger à suivre les lois civiles des gouvernements dans lesquels ils sont. Évidemment que cette attitude des Juifs provoque l'antisémitisme, c'est normal ! Ce sont eux qui sont la cause de cet antisémitisme. »* (Mgr Lefebvre, Ecône, 27 octobre 1983)

271 — Mgr Lefebvre, *conférence spirituelle*, Ecône, 28-10-1985.

272 — Yves Marsaudon, *L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition* édit. Vitiano, pages 120-121.

273 — Alain Savary, *En toute liberté*, p. 71, Hachette 1985. Alain Savary fut ministre socialiste de l'éducation nationale de 1981 à 1984.

274 — Mgr Lefebvre, *Conférence* 10 octobre 1977.

par sa nature même, est anti-libérale. [...] Parce que, quand l'Église commence à dire tant soit peu qu'on peut mettre sur le même pied qu'elle les autres religions c'en est fini de l'Église catholique, donc elle n'est plus à elle seule la Vérité, elle n'est plus à elle seule la source de la vertu et de la grâce ! Alors c'est absolument contre la nature même de l'Église, c'est pourquoi l'Église n'a jamais employé le terme de "liberté" religieuse vis-à-vis de toutes les religions, mais toujours la "tolérance" religieuse. On tolère le mal, on tolère le vice, on tolère l'erreur, bien sûr, on ne peut pas tout extirper ! L'Église tolère, mais elle ne peut pas donner le même droit à l'erreur et à la vérité, aux vices et aux vertus, au bien et au mal, ce n'est pas possible, inconcevable ! Or, c'est à cela que veulent nous amener les libéraux. »[275] Cette « *réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789* »[276] ne pouvait être qu'une imposture inspirée par l'enfer. En 1985, Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer n'hésiteront point à écrire à Jean-Paul II que « *si le prochain Synode ne retourne pas au Magistère traditionnel de l'Église en matière de liberté religieuse, mais confirme cette grave erreur, source d'hérésies, nous serons en droit de penser que les membres du Synode ne professent plus la Foi catholique. [...] Si le Synode, sous Votre autorité, persévère dans cette orientation, Vous ne serez plus le Bon Pasteur.* »

*

Selon Jehouda, un délégué à la conférence de Seelisberg, « *la Renaissance, la Réforme et la Révolution représentent trois tentatives pour rectifier la mentalité chrétienne en l'accordant avec le développement progressif de la raison et de la science... et au fur et à mesure que le Christianisme dogmatique se relâche, les juifs graduellement se libèrent de la contrainte... [...] L'exclusivisme dogmatique que professe la chrétienté doit enfin cesser... C'est l'entêtement chrétien prétendant être le seul héritier d'Israël qui propage l'antisémitisme.* »[277] Vatican II a été le couronnement de ces trois tentatives et a comblé les désirs juifs. Le coin ayant été enfoncé, il suffira maintenant de taper dessus pour que le reste du solide tronc dogmatique éclate... Pour cela, il faudra pleurnicher toujours plus fort et exiger toujours plus pour faire appliquer les principes mis en place par Vatican II. Pleurnicher en écrivant par exemple : « *Aujourd'hui encore, on ne peut lire l'Évangile sans devenir antisémite. Les Passions que l'on donne dans*

275 — Mgr Lefebvre, *Conférence* du 15 mars 1976.
276 — Cardinal Ratzinger, *Principe de théologie catholique*, Épilogue, p 426-427.
277 — Joshua Jehouda, *L'Antisémitisme, Miroir du Monde*, Synthesis, Genève, 1958, pp. 135-136 & pp. 168-172.

les patronages sont des appels au meurtre. »[278] Exiger en demandant par exemple : « *la suppression de tous les crucifix et autres objets catholiques dans les lieux publics* » estimant que ces symboles sont « *offensants à l'égard des autres religions.* »[279]

Voyons rapidement les résultats sidérants obtenus par cette stratégie.

c. Vatican II et la judaïsation de l'Église

Le noachisme veut que le christianisme soit réformé dans ses parties considérées comme défectueuses par les juifs selon les éclairages du judaïsme. Et bien, ses désirs seront des ordres : « *Aujourd'hui, l'Église a répudié toute la "théologie de la substitution" et reconnaît l'élection actuelle du peuple juif... Cela oblige à une relecture de la tradition, à un travail d'interprétation, à frais nouveaux, des deux testaments. C'est une voie dans laquelle le Pape Jean-Paul II a tout particulièrement ouvert le chemin. La "théologie de la substitution", qui a fait beaucoup de mal, n'est plus la pensée de l'Église d'aujourd'hui...* »[280]

Tout cela s'est effectué lentement mais sûrement, pas après pas. Le premier fut franchi par l'épiscopat américain, en 1967, lorsqu'il fit paraître un texte pour l'application de *Nostra ætate* : « *Directives pour les relations judéo-catholiques* ». Celles-ci visent à promouvoir le « *dialogue.* » Le paragraphe 7 affirme qu'il « *va de soi que le prosélytisme doit être banni* » tandis que le paragraphe 10 invite les intellectuels catholiques à prendre conscience « *de la vie et de la réalité complexe du judaïsme après le Christ, ainsi que de la permanence de l'élection d'Israël, à laquelle fait allusion saint Paul...* »[281] Exit, donc, les « *repentez-vous et convertissez-vous* »[282] des apôtres... Dans la bouche des apôtres, ce « *convertissez-vous* » était clair, cela voulait dire « *devenez disciples du Christ* ». La nouvelle théologie issue de Vatican II rend vaine, inutile, nuisible et même fautive toute conversion !

En 1970, le Bureau pour les Relations entre Catholiques et Juifs du cardinal Bea et les membres du Comité Juif International pour les Consultations Interreligieuses proposaient la création d'un Comité International Catholique et Juif de Liaison (CICJL) ayant pour but

278 — Raphaël Draï, *Lettre ouverte au cardinal Lustiger*, Alinéa, 1989.
279 — Amos Luzzatto, président de *l'Union des communautés juives d'Italie*, août 2005.
280 — Mgr Deniau, évêque de Nevers, Revue *SENS*, n°290, septembre 2004, p.452.
281 — D.C. 64 (1967), col. 2167-2169.
282 — Actes des apôtres, 3, 12-20.

« d'améliorer la compréhension mutuelle, l'échange d'informations, et la coopération dans les domaines communs d'intérêt et de responsabilité entre juifs et chrétiens. » Les réunions seront annuelles : *« Pour la première fois, les représentants de l'Église catholique et de la communauté juive mondiale s'étaient rencontrés sur un pied d'égalité pour des discussions à un niveau officiel élevé. Ainsi pouvaient être soulevées toutes les questions qui nous préoccupaient... Point de départ d'une nouvelle ère des relations entre Juifs et catholiques, la déclaration Nostra ætate n'est pas restée un document statique. C'est un document qui a créé sa propre dynamique, devenant le point de départ de toute une série de développements, dont certains n'étaient même pas prévisibles... L'effet s'en fait sentir petit à petit. Il a été amplifié parce que les Juifs ont pris ce texte très au sérieux. »*[283]

Le 16 avril 1973, c'est au tour du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme de publier ses *« Orientations pastorales »* pour l'application de *Nostra ætate*. Le texte, fruit de deux ans et demi de travail, va très loin, indiquant d'emblée que *« la prise de position conciliaire doit être considérée davantage comme un commencement que comme un aboutissement »*. Il parle du judaïsme comme d'une réalité religieuse *« vivante »* grâce à sa *« fidélité collective au Dieu unique, sa ferveur à scruter les Écritures... »* Le zèle pour la conversion des juifs devient répréhensible, car ce serait *« vouloir détacher, de manière déloyale, une personne de sa communauté, pour l'attacher à la sienne propre »* ; *« bien loin de viser à la disparition de la communauté juive, l'Église se reconnaît dans la recherche d'un lien vivant avec elle »*. Il affirme encore que le judaïsme garde une *« mission propre »*. Après un appel à *« la compréhension mutuelle »* et à la répudiation de *« leur inimitié ancienne »*, le Comité énonce un sophisme énorme et ridicule mais riche d'avenir : la personne du Messie serait *« un point de convergence »* : *« Lorsqu'il considère l'avenir, le peuple de Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance tend vers des buts analogues : la venue ou le retour du Messie - même si c'est à partir de deux points de vue divergents [...]. On peut dire ainsi que juifs et chrétiens se rencontrent dans une espérance comparable, fondée sur une même promesse... »*[284] Que penserait-on d'un journaliste sportif qui lors d'une finale France-Italie, parce qu'il verrait les publics français et italien regarder le même spectacle, en conclurait que ces gens veulent tous la même chose et qu'ils sont tous unis pour la simple raison qu'ils sont ensemble ?

Le 3 janvier 1975, c'est au tour de Rome de donner ses *« Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire Nostra ætate N° 4 »* Ces Orientations invitent tout bonnement à réinterpréter l'Écriture : *« En ce qui concerne les lectures liturgiques, on prendra soin d'en donner, dans l'homélie, une interprétation juste, surtout quand il s'agit de passages qui semblent placer le peuple juif en tant que tel sous un jour défavorable. On s'efforcera d'instruire le peuple chrétien de telle façon qu'il arrive à comprendre tous les textes dans leur véritable sens et dans leur signification pour le croyant d'aujourd'hui. Les commissions chargées de traductions liturgiques seront particulièrement attentives à la façon de rendre les expressions et les passages qui peuvent être entendus de façon tendancieuse par des chrétiens insuffisamment informés. [...] En vertu de sa mission divine, l'Église par nature doit annoncer Jésus-Christ au monde. Pour éviter que ce témoignage rendu à Jésus-Christ n'apparaisse aux juifs comme une agression, les catholiques auront le souci de vivre et d'annoncer leur foi dans le plus rigoureux respect de la liberté religieuse telle qu'elle a été enseignée par le IIe concile du Vatican. Ils s'efforceront également de comprendre les difficultés que l'âme juive, justement imprégnée d'une très haute et très pure notion de la transcendance divine, éprouve devant le mystère du Verbe incarné. »*[285] Saint Paul semble donc n'avoir rien compris à l'esprit de Vatican II, puisqu'il n'hésitait pas à prêcher le Christ crucifié *« scandale pour les Juifs »* et *« folie pour les païens »* (1 Cor 1, 24). Réinterpréter l'Écriture ne peut donc suffire, il faut encore la condamner lorsqu'elle n'est pas conforme aux désirs des juifs. Le cardinal Etchegaray s'emploiera donc à réhabiliter les pharisiens, n'hésitant pas, pour les besoins de la cause, à accuser les Évangélistes : *« A vrai dire, ce sont les rédacteurs des Évangiles qui ont été sévères à l'égard des pharisiens jusqu'à être injustes en généralisant à outrance. »*[286] Le 4 octobre 1983, il appellera le synode mondial des évêques à demander pardon pour *"notre attitude séculaire"* envers le peuple juif.[287]

Mais le grand apôtre du Noachisme est sans conteste Jean-Paul II qui, en bon moderniste, ne niera pas explicitement la Trinité ou la divinité de Jésus, mais qui, en parfait noachide, les niera implicitement en affirmant régulièrement que *« chrétiens, musulmans et juifs »* ont le *« même Dieu »*. Or, si les chrétiens ont le même Dieu que les musulmans et que

283 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer...*, Cerf, 1998, Ch. IV.
284 — D.C. 70 (1973), 419-422.

285 — D.C. 72 (1975), n° 1668, p. 59-61. R.P. Dujardin, *L'Église catholique et le peuple juif, un autre regard*, Calmann-Lévy, 2003, p. 420
286 — Mgr Robert Etchegaray, message à l'intention de ses diocésains à l'occasion du carême 1980, 2 mars 1980.
287 — D.C. 80 (1983), p. 1001.

les juifs, c'est qu'ils ont un Dieu sans Fils...[288] *Nostra ætate* parlait de « *dialogue* », de « *connaissance et estime mutuelles* », Jean-Paul II, lui, invite les conférences épiscopales à une « *étroite collaboration* » avec les juifs en raison de « *notre patrimoine spirituel commun* » et « *surtout de notre foi en un seul Dieu.* »[289] Saint Jean Chrysostome aurait qualifié ce discours de pernicieux : « *Je sais que beaucoup respectent les Juifs, et pensent que leurs rites sont honnêtes, même aujourd'hui ; c'est pourquoi j'ai hâte de déraciner cette pernicieuse opinion... A la vérité, ils affirment absolument qu'ils adorent, eux aussi, le vrai Dieu ; mais, à Dieu ne plaise que nous le disions ! Aucun Juif n'adore Dieu. C'est le Fils de Dieu lui-même qui le déclare. Car, dit-il, "si vous connaissiez mon Père, vous me connaîtriez, mais vous ne connaissez ni moi ni mon Père."* » (Premier discours contre les Juifs)

A Mayence, le 17 novembre 1980, Jean-Paul II, dans son allocution aux représentants de la communauté juive de l'Allemagne fédérale, déclara que « *l'ancienne Alliance n'a jamais été révoquée.* »[290] Cette affirmation hérétique sera reprise douze ans plus tard par le prétendu nouveau *Catéchisme de l'Église catholique* au § 121 en ajoutant que « *nous devons attendre le Messie avec les Juifs* » (retour pour nous, venue pour eux)[291]. Saint Paul aux Hébreux enseigne tout simplement le contraire : « *Car, le sacerdoce étant changé, il est nécessaire que la Loi le soit aussi ... Ainsi, a été abrogée la première ordonnance, à cause de son impuissance et de son inutilité...* » (7, 12 &18-19) « *En effet, si la première Alliance avait été sans défaut, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une... En disant : "Une Alliance nouvelle", Dieu a déclaré la première vieillie ; or, ce qui est devenu ancien, ce qui est vieilli, est près de disparaître.* » (8, 7 & 13)

Dans l'*Osservatore Romano* du 24-25 juin 1985, on pouvait lire des "Notes" sur la prétendue manière correcte de présenter les juifs et le judaïsme dans la prédication et l'enseignement de l'Église catholique. Il faut maintenant aller « *au-delà du simple dialogue* ». Il s'agit désormais tout simplement d'aider les juifs à « *préparer le monde à la venue du Messie* » : « *à cela nous sommes poussés, juifs et chrétiens, par le précepte de l'amour du prochain, une espérance commune du règne de Dieu et le grand héritage des prophètes.* »[292] Les mêmes *Notes* affirment aussi que

288 — D'où cet anathème de saint Jean : « *Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils, a aussi le Père.* » (I Jn 2, 22)

289 — Rome, 6 mars 1982.

290 — D.C. 78 (1981), p. 427.

291 — D.C. 89 (1992), p. 438-440.

292 — *Origins*, 15 (1985), n° 7, pp. 102-107.

« *les Évangiles sont le fruit d'un travail rédactionnel long et compliqué [...]. Il n'est donc pas exclu que certaines références hostiles ou peu favorables aux juifs aient comme contexte historique les conflits entre l'Église naissante et la communauté juive. Certaines polémiques reflètent des conditions de rapports entre juifs et chrétiens bien postérieures à Jésus.* » Il faut donc « *se débarrasser de la conception traditionnelle du peuple puni, conservé comme argument vivant pour l'apologétique chrétienne.* » Saint Augustin enseigne bien sûr le contraire : « *Que les incroyants n'aillent pas penser que des chrétiens ont eux-mêmes composé ces écrits pour conférer à ce qu'ils croyaient déjà plus de poids et d'autorité, en donnant à penser que la promesse avait précédé l'événement. Si tel est leur soupçon, qu'ils examinent les livres de nos ennemis les Juifs. Qu'ils y lisent les prophéties que nous avons mentionnées... Mais tout en lisant, qu'ils ne s'étonnent pas que les possesseurs de ces textes, aveuglés par leur haine, ne les comprennent pas. Leur incompréhension avait été prédite à l'avance par les mêmes prophètes... Dans leurs Écritures nos garants, dans leurs cœurs nos ennemis, dans leurs textes nos témoins.* »[293]

L'année 1986 sera un grand cru pour le noachisme. Au nom de *Nostra ætate*, Jean-Paul II effectua, le 13 avril 1986, une visite historique au rabbin de la synagogue de Rome où il employa pour la première fois l'expression de *"frères aînés"* pour désigner les juifs infidèles...[294], et au nom de *Dignitatis humanæ*, Jean Paul II invita, le 27 octobre 1986, les représentants de toutes les religions à une rencontre œcuménique de prière à Assise...

La rencontre hautement symbolique à la synagogue de Rome n'aurait évidemment pas obtenu l'approbation de saint Jean Chrysostome. Lui, qui exhortait les chrétiens à fuir les synagogues, aurait traité Jean-Paul II de « *fou au suprême degré* » : « *Il faut que chacun de vous empêche son frère de fréquenter les Juifs : je vous y exhorte, faites-le, quand même il faudrait le contraindre, user de violence, le quereller, le maltraiter ; ne négligez rien pour l'arracher au filet du diable, et le délivrer de toute société avec les assassins de Jésus-Christ... Vous adorez le Crucifié, et vous allez pratiquer les fêtes de ceux qui l'ont attaché à la croix ! Ce n'est pas seulement de la folie, c'est de la folie au suprême degré.* »[295] ; « *Si, avant la réprobation des Juifs, leur Temple était déjà une caverne de voleurs, en appelant le lieu de leurs assemblées actuelles, un lieu de prostitution, un domicile d'iniquité, la retraite et l'asile des démons, un séjour funeste aux âmes, un précipice fatal, un gouffre*

293 — S. Augustin, *La foi des choses qu'on ne voit pas*, VI, 9.

294 — D.C., 4 avril 1986, p. 438.

295 — S. Jean Chrysostome, *Premier discours contre les Juifs*.

et un abîme de perdition, enfin quelque nom encore plus affreux qu'on lui donne, on ne lui donnera pas celui qu'il mérite. Vous voulez voir un Temple : ne courez pas à la synagogue, mais devenez vous-même un Temple. Dieu n'a détruit qu'un Temple à Jérusalem, et il en a érigé une infinité d'autres beaucoup plus augustes, car "vous êtes", dit saint Paul, "les Temples du Dieu vivant."… lorsque vous apercevez un fidèle qui court à la synagogue, ne le laissez pas aller, mais arrêtez-le par vos discours comme par un frein et ramenez-le dans l'église. C'est là la plus belle de toutes les aumônes. »[296]

Lors de la « *rencontre œcuménique de prière* » à Assise, Jean Paul II voulut que « *chaque religion* » ait « *le temps et l'occasion de s'exprimer dans son rite traditionnel* » avec « *la possibilité de présenter sa prière, l'une après l'autre…* »[297] La Grande Loge Maçonnique de France a acclamé avec enthousiasme cet événement inouï : « « *Les maçons de la Grande Loge Nationale Française désirent s'associer de tout leur cœur à la prière œcuménique qui rassemblera le 27 octobre à Assise tous les responsables de toutes les religions en faveur de la paix dans le monde.* »[298] En 1814, Pie VII avait pourtant déclaré à Mgr de Boulogne qu'établir « *la liberté de tous les cultes sans distinction* », c'est confondre « *la vérité avec l'erreur, et mettre l'Épouse sainte et immaculée du Christ, l'Église hors de laquelle il ne peut y avoir de salut, au rang des sectes hérétiques et même de la perfidie judaïque.* » Cette « *faveur et appui aux sectes des hérétiques et à leurs ministres* » favorisent « *non seulement leurs personnes, mais encore leurs erreurs. C'est implicitement la désastreuse et à jamais déplorable hérésie que saint Augustin mentionne en ces termes : "Elle affirme que tous les hérétiques sont dans la bonne voie et disent vrai, absurdité si monstrueuse que je ne puis croire qu'une secte la professe réellement."* »[299]

La secte conciliaire de Vatican II et Jean-Paul II en tête ont donc professé cette « *absurdité monstrueuse* » en invitant juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes, sorciers africains, hérétiques, schismatiques… à présenter leur prière. Or Pie XI avait mis en garde contre ce genre de réunions, affirmant qu'il est « *évident que le Siège Apostolique ne peut sous aucun prétexte participer à [ces sortes de] congrès. […] De pareils efforts n'ont aucun droit à l'approbation des catholiques, car ils s'appuient sur cette opinion erronée que toutes les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens qu'elles révèlent et traduisent également, quoique d'une*

296 — S. Jean Chrysostome, *Sixième discours contre les Juifs*.
297 — Oss. Rom., 27-28 oct. 1986.
298 — *La Civiltà Cattolica* 6 décembre 1986, p. 45.
299 — *Post tam diuturnas*, 29 avril 1814.

manière différente, le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu […]. Outre qu'ils s'égarent en pleine erreur, les tenants de cette opinion repoussent du même coup la religion vraie. Ils en faussent la notion et versent peu à peu dans le naturalisme et l'athéisme. Il est donc parfaitement évident que c'est abandonner entièrement la religion divinement révélée que de se joindre aux partisans de pareilles doctrines. »[300]

Remarquons encore qu'outre *"la folie au suprême degré"* et *"l'absurdité monstrueuse"*, la secte conciliaire de Vatican II est *"stupide"* en voulant présenter les *"adversaires du Christ"* comme toujours *"élus et chéris"* de Dieu. « *En effet, Dieu a fixé par prédestination que par les Juifs devait s'accomplir tout ce qui était nécessaire à l'Évangile à cause de nous. Mais que veut dire ce qui suit : "Selon l'élection, chéris à cause de leurs pères ?" Est-ce que les ennemis (de Dieu) qui sont morts dans leur hostilité et ceux de la même nation qui meurent encore en adversaires du Christ, ceux-là sont-ils élus et chéris ? Il n'en est pas question : qui serait assez stupide pour l'affirmer ?* »[301]

En 1987, Jean-Paul II prétendait béatifier la carmélite Edith Stein. En le faisant, il dénatura complètement son message et son sacrifice.

Edith Stein naquit de parents juifs le 12 octobre 1891 à Breslau. Diplômée en philologie germanique, elle devint assistante du professeur Husserl à l'université de Fribourg. Son aspiration à la vérité la conduisit, au début de 1922, à l'Église romaine. Elle fut baptisée sous le nom de Thérèse. En 1933, Thérèse Stein entra au couvent des carmélites de Cologne et à partir de la Saint-Sylvestre 1938, elle résida au Carmel d'Echt en Hollande. Arrêtée par la Police allemande le 2 août 1942, pour être internée dans un camp à l'Est, elle ne survivra point à cette déportation et mourut probablement lors de son transit à Auschwitz. Edith Stein, en religion sœur Thérèse Bénédicte de la Sainte-Croix, avait écrit ce qui suit dans son testament spirituel quelque temps avant son arrestation : « *Dès à présent j'accepte avec joie la mort que Dieu m'a destinée, dans une parfaite soumission à sa très sainte volonté. Je prie le Seigneur qu'il accepte, pour sa gloire et glorification, et ma vie et ma mort pour les intentions du saint Cœur de Jésus, du saint Cœur de Marie et pour les intentions de l'Église, pour l'expiation de l'incroyance du peuple juif, et qu'ainsi le Seigneur soit accueilli chez les siens, et que son Royaume advienne en toute gloire, pour le salut de l'Allemagne et la paix sur la terre ; enfin pour mes proches, vivants ou morts, et tous ceux qui m'ont donné Dieu : pour qu'aucun d'entre eux ne se perde.* ».

300 — Pie XI, *Mortalium Animos*, 6 janvier 1928.
301 — Augustin, *De la prédestination des saints*, XVI, 33.

En citant ce testament lors de l'homélie de béatification, Jean-Paul II passa sous silence le péché du judaïsme que sœur Thérèse Bénédicte de la Sainte-Croix entendait expier : *"pour l'expiation de l'incroyance du peuple juif"*. S'il mentionna l'union consciente qu'Edith Stein fit de ses souffrances à *« l'acte sacrificatoire et expiatoire de notre Rédempteur »*, non seulement il ne précisa pas quel péché celle-ci entendait plus spécialement expier, mais l'ensemble de son discours laissait supposer qu'il s'agissait d'un péché d'inhumanité imputé à l'Allemagne[302]. Le noachide Jean-Paul II a ainsi purement et simplement trahi la chrétienne Stein...

Gerhart M. Riegner, représentant du Congrès juif mondial, a raconté comment, sous les pressions de la *« communauté juive »* et *« après de longues discussions »*, *« les responsables du Vatican se sont rendus compte qu'ils heurtaient les sensibilités juives et qu'ils ont entrevu les conséquences que cette béatification comportait pour la continuation des relations judéo-chrétiennes. »* : *« Cet incident a démontré, une fois de plus, qu'il existe de nos jours, dans les plus hautes sphères de l'Église catholique, un groupe de personnes déterminées à prendre sérieusement en compte les sensibilités juives. Cela a même conduit à une réécriture complète de l'homélie que le pape fit à cette occasion à Cologne. Dans son homélie, le pape a parlé à plusieurs reprises d'Edith Stein comme d'une fille d'Israël. Il a dit qu'elle périt comme une fille de son peuple torturé : "Elle est morte, a dit le pape, dans un camp d'extermination, comme une fille d'Israël, al kiddouch haChem [pour la glorification du saint Nom]". Le pape parla pour la première fois de la Shoah, et non de l'Holocauste, et trouva des mots émouvants pour les victimes. A la fin, Jean Paul II a cité l'Évangile de saint Jean : "Le salut vient des Juifs". C'était une phrase que nous n'avions jamais entendue dans la bouche d'un pape. »*[303]

Le 30 décembre 1993, Jean-Paul II instaurait des relations diplomatiques entre le Vatican et Israël. Depuis les débuts du sionisme, la réponse de l'Église avait toujours été celle de saint Pie X à Théodore Herzl qui le sollicitait afin d'obtenir un soutien en faveur du mouvement sioniste : *« Nous n'approuverons jamais le mouvement sioniste [...]. Il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher que les juifs aillent à Jérusalem, pourtant, s'ils y vont, nous ne pourrons jamais approuver le fait accompli. »*[304] Jean-Paul II, lui, allait approuver le fait accompli. Après une réunion secrète

302 — Jean-Paul II, *Homélie du 1er mai 1987 pour la béatification d'Edith Stein* dans DC n° 1941, p. 571-574.

303 — Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer, soixante ans au service du peuple juif et des droits de l'homme*, Cerf, 1998, Ch. IV.

304 — A. Elon, *La rivolta degli ebrei*, Milan, 1967, pp. 471-472.

organisée par Mgr Tauran avec Yossi Beilin à New York, le Saint-Siège et l'État d'Israël signèrent un accord fondamental. Les milieux juifs lui ont donné une portée théologique. Pour les juifs, *« l'événement majeur est d'ordre théologique : pour la première fois en deux mille ans, l'Église catholique reconnaît que les Juifs sont Israël. Elle renonce ainsi à une conception selon laquelle la Chrétienté elle-même formait le nouvel Israël... En effet, le peuple juif a vocation de témoigner de ce qu'est le projet de Dieu pour l'humanité ; et les chrétiens sont la diaspora pour les nations. Un temps donc s'achève, celui de l'Église, de la Chrétienté, de la civilisation occidentale sous sa forme actuelle, et cela peut déboucher sur une civilisation universelle, c'est-à-dire messianique. »*[305] L'instauration de ces relations diplomatiques, selon le journal *"Shalom"*, un mensuel juif d'information de Rome, *« a été vraiment un moment historique. » « Qui aurait pu imaginer, en 1965, lors de la promulgation de "Nostra ætate"... que moins de trente ans après on serait arrivé à l'échange des ambassadeurs dans les personnes de l'archevêque Andrea Cordero Lanza di Montezemolo pour le Vatican et de Shmmuel Hadas, né en Argentine de parents polonais, pour Israël ? [Cela] représente le reniement des paroles de Pie X puisque, non seulement le peuple juif est reconnu, mais aussi la pleine légitimité du retour à un État propre. Tombent ainsi les préjudices et les erreurs théologiques de l'Église romaine. Erreurs et fautes (des croisades à l'inquisition jusqu'à la responsabilité historique pour le Génocide) que l'actuel pontife aurait voulu voir pleinement reconnues de ses cardinaux, mais dont la récente assemblée n'a pas reçu l'appel. »*[306]

A Jérusalem, les 23-26 mai 1994, eut lieu la 15e Rencontre du CICJL. Le document publié à l'issue de la rencontre proclamait : *« Pendant des siècles, ni la prédication ni la théologie n'ont considéré la permanence du judaïsme comme une manière de vivre et de croire faisant partie du plan de salut de Dieu... Beaucoup de chrétiens, croyant que l'Alliance de Dieu avec Israël était rompue, étaient, avec leurs évêques, si aveuglés par les préjugés qu'ils n'avaient pas la clairvoyance nécessaire pour reconnaître le mal dans la persécution antisémite du national-socialisme. »*

Le 16 mars 1998, un document de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, publié sur la demande expresse de Jean-Paul II, reconnaissait que l'Église avait péché au cours des siècles par sa propagande antisémite et son manque de vigilance : *« À la fin de ce millénaire, l'Église catholique désire exprimer son profond regret pour*

305 — Léon Askenazi, directeur des Centres d'études juives Yaïr, dans *La Croix* du 29 décembre 1993. D.C. 91 (1994), p. 184-188.

306 — *Shalom*, anno XXVIII, 30 Giugno 1994, Tamuz 5754, n° 6.

les manquements de ses fils et filles, de toutes les époques. C'est un acte de repentir (teshuva) puisque, en tant que membres de l'Église, nous sommes liés aux péchés aussi bien qu'aux mérites de tous ses enfants. L'Église aborde avec un profond respect et une grande compassion l'expérience de l'extermination, la Shoah, endurée par le peuple juif durant la Seconde Guerre mondiale. » Cette attitude de repentance atteindra un sommet lors de l'année sainte 2000, quand, le 12 mars, en la basilique Saint-Pierre, Jean-Paul II prononcera ce *"mea culpa"* pour les fautes des chrétiens commises envers *« le peuple de l'Alliance et des Bénédictions » : « Dieu de nos pères, tu as choisi Abraham et sa descendance pour que ton Nom soit apporté aux peuples : nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui, au cours de l'histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont tes fils, et, en te demandant pardon, nous voulons nous engager à vivre une fraternité authentique avec le peuple de l'Alliance. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. — R. Amen. »*[307]

Toujours plus loin dans le reniement et toujours plus pervers dans la trahison : à Washington, le 13 août 2002, le Comité épiscopal des affaires œcuméniques et interreligieuses de l'épiscopat américain, publiait des *Réflexions sur l'Alliance et la Mission.* La préface du document concluait *« que des campagnes qui visent à convertir des juifs au christianisme ne sont plus théologiquement acceptables dans l'Église catholique. »*[308] Adam Israël Shamir a particulièrement dénoncé cette *« doctrine dangereuse selon laquelle, bien que dépassée par la Nouvelle, l'Ancienne Alliance n'a pas été vidée de son contenu. Si cette théorie est exacte, alors il y a deux Israël : un Israël de l'Ancienne Alliance et un Israël de la Nouvelle Alliance. »* Ce *« non-sens théologique »* ne fait *« qu'adopter l'approche juive, pour laquelle le Christ aurait été le fondateur de la religion des goys. » « Le langage terne et bureaucratique de ces "Réflexions" ne parvient pas à dissimuler ce qu'elles sont : une apostasie de l'Église et un reniement du Christ... Pour le Synode, le Christ est mort en vain, et saint Paul a combattu pour rien... »* Ce *« Traité de Capitulation a voulu mettre fin au combat bimillénaire entre l'Église et la Synagogue. »* Ces "*Réflexions*" sont *« un acte de cruauté envers les juifs »* qui *« souffrent réellement d'être dépourvus de la grâce, laquelle ne peut provenir que de l'intercession du Christ. »* Ces "*Réflexions*" sont *« une trahison des chrétiens d'origine juive »*, un *« déni de la Divinité du Christ car les juifs n'attendent pas un Sauveur Divin »* et *« la fin de la Mission en direction des juifs, car si l'Église prône que les juifs n'ont pas besoin d'être baptisés, ils ne le seront jamais. »* Ces "*Réflexions*", enfin, n'ont *« aucun sens du point de vue historique », « aucun sens démographiquement, car il y a moins de juifs dans le monde que de Jamaïcains », « pas de sens quant à la culture et à la contribution à la civilisation mondiale, les juifs se situant plus vraisemblablement, à cet égard, au niveau des Tchèques ou des Gallois ».* Ces "*Réflexions*" n'ont *« qu'une seule et unique explication : la communauté juive a autant d'argent et de pouvoir qu'un milliard de chrétiens. »*[309]

307 — Remarquons que ni Israël ni le peuple juif n'éprouvent le besoin de faire repentance publiquement et officiellement pour le crime public et officiel commis par le judaïsme. Ils ne se sentent pas collectivement solidaires de la responsabilité historique, juridique, politique et religieuse de leurs chefs. Aux dires mêmes de Pilate, le juge romain et païen qui accéda à la volonté des Juifs : *"cet innocent, Jésus-Christ, ne méritait pas la mort".* Ce n'est que pour accéder aux désirs de représentants de la nation juive qu'il laissa crucifier le Christ puisqu'ils avaient réclamé sa mort.

308 — Le cardinal Walter Kasper, président de la Commission Pontificale pour les Relations Religieuses avec le judaïsme, déclarait : *« L'ancienne théorie de la substitution n'a plus cours depuis le concile Vatican II... l'Église croit que le judaïsme, c'est-à-dire la réponse fidèle du peuple juif à l'Alliance irrévocable de Dieu, est salvifique pour eux, parce que Dieu est fidèle à ses promesse ».* (D.C. 98 (2001), p. 857.

Dans un document de la Commission biblique pontificale de 2001, intitulé *"Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne"*, préfacé par le cardinal Ratzinger, on lit : *« Les chrétiens doivent admettre que la lecture juive de la Bible est une lecture possible, qui se trouve en continuité avec les saintes écritures juives de l'époque du second Temple [§ 22] ».* Pour illustrer la fausseté et la stupidité de cette affirmation, lisons dans saint Augustin le commentaire du psaume soixante-huitième : *« Nous trouvons écrit et annoncé d'avance, dans ce psaume, un fait rapporté dans l'Évangile : "Ils m'ont donné du fiel en guise de nourriture, et, pour étancher ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre". Suivant la prédiction énoncée au titre du psaume, Jésus-Christ a donc transformé ce qui était ancien. Les Juifs lisent ces passages et ne les comprennent pas : aussi croient-ils nous causer de l'embarras, en nous demandant comment nous pouvons reconnaître l'autorité de la Loi et des Prophètes, dès lors que nous ne pratiquons pas les rites qu'ils nous ont prescrits. Nous n'observons pas ces rites, parce qu'ils ont été changés : ils ont été changés, parce que leur transformation a été prédite, et nous croyons en Celui qui les a transformés par sa venue en ce monde. Si donc nous n'observons pas les rites prescrits par la Loi et les Prophètes, c'est que nous comprenons ce qu'ils ont prédit, c'est que nous possédons la réalité de ce qu'ils ont promis. »*[310]

309 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006. Même s'il n'a pas vu que l'église conciliaire était une imposture qui avait éclipsé l'Église catholique et qu'un pontife romain qui assume, avec pertinacité, l'hérésie perdait de facto l'autorité confiée par le Christ, cela n'enlève rien à la pertinence de son analyse.

310 — S. Augustin, *Adversus Judeos*, V.

Mgr Jean-Louis Bruguès, président de la commission doctrinale de l'épiscopat français affirmait de manière pitoyable et absurde : « *La lecture chrétienne (de la sainte Ecriture) ne conteste pas la lecture juive, chacun ayant son propre registre d'interprétation ; le fait que l'une soit vraie n'implique pas que l'autre ait tort… La croyance chrétienne en la divinité de Jésus-Christ et la négation juive de cette divinité sont également fondées…* »[311] À ce sujet écoutons plutôt saint Augustin dans son explication des versets 2 et 3 du chapitre II d'Isaïe : *"Allons, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob, il nous enseignera la voie du salut, et nous y marcherons, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem"* : « *Parce que vous avez entendu le prophète parler de la maison de Jacob, de Sion, et de Jérusalem, répondrez-vous : "Nous voilà ?" Mais nous ne nions point que la race de Jacob soit la source d'où est sorti, selon la chair, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qu'Isaïe a désigné sous l'emblème d'une montagne placée sur la cime des monts, parce que sa grandeur surpasse toutes les grandeurs : nous l'avouons, les apôtres et les églises de Judée, qui ont cru en Jésus-Christ aussitôt après sa résurrection, appartiennent à la maison de Jacob. On ne doit voir spirituellement en Jacob que le peuple chrétien ; quoique d'origine plus nouvelle que le peuple juif, il le surpasse néanmoins en grandissant et il le subjugue, et ainsi se trouve accompli ce qui a été figurativement prédit des deux fils d'Isaac : "L'aîné sera assujetti au plus jeune (Gen 25, 23)". Dans le sens spirituel, Sion et Jérusalem servent à désigner l'Église. Cependant ces deux noms servent plus encore à porter contre les Juifs un témoignage écrasant, car là ils ont crucifié le Sauveur, et c'est de là que se sont répandues, parmi les peuples, la loi et la parole de Dieu. La loi qui leur a été donnée par Moïse, cette loi dont ils se glorifient si orgueilleusement, et d'où ils tirent leur plus formelle condamnation, ne leur est, tout le monde le sait, venue ni de Sion, ni de Jérusalem, mais de la montagne du Sinaï : ils l'avaient reçue depuis quarante ans, et ils l'apportèrent avec eux lorsqu'ils entrèrent dans la terre promise, où se trouve Sion, aussi nommée Jérusalem. Ce n'est donc ni là, ni de là qu'ils l'ont reçue, et il est hors de doute que Sion a été le berceau de l'Évangile de Jésus-Christ et de la loi de foi. Après sa résurrection, le Sauveur lui-même, parlant à ses disciples et leur montrant que toutes les prophéties contenues dans les divines Écritures, s'étaient accomplies en sa personne, dit aussi : "C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations, en commençant*

311 — Doc. Cath., 19 déc. 2004.

par Jérusalem." (luc 24, 46) »[312]

Quittons à présent Jean-Paul II pour ses successeurs. Sans surprise, nous les trouverons, eux aussi, à genoux devant Israël.

Benoît XVI a reçu la B'naï B'rith International le 18 décembre 2006 et le 12 mai 2011. Pour lui, les « *deux peuples [juifs et chrétiens] ont reçu la même Bénédiction, et des promesses d'éternité qui permettent d'avancer avec confiance vers la fraternité.* »[313] Pour lui, « *la liberté religieuse est le sommet de toutes les libertés.* »[314] Pour lui, « *Le Concile Vatican II, en reconnaissant et faisant sien, avec le Décret sur la liberté religieuse, un principe essentiel de l'État moderne, a récupéré le patrimoine le plus profond de l'Église… Il a repoussé clairement la religion d'État.* »[315] Benoît XVI a visité, par trois fois, des synagogues (Cologne-2005, New York-2008, Rome-2010) et s'est bien gardé d'y prêcher le Sauveur en confessant Sa divinité et en louant Son nom béni. Comme on est loin de saint Paul qui entrait dans les synagogues pour y prêcher Jésus crucifié ! En mai 2006, il a visité « *le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau* », affirmant que « *l'Église est profondément et irrévocablement engagée à rejeter tout antisémitisme* » et faisant sienne la prière de son « *bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II devant le mur des Lamentations de Jérusalem, implorant le pardon de Dieu pour toutes les injustices que le peuple juif a dû subir.* » Pour lui, « *il ne fait aucun doute que toute négation ou minimisation de ce crime terrible [la "Shoah"] est intolérable et totalement inacceptable. […] Je désire sincèrement que l'amitié qui nous lie à présent se renforce toujours davantage, afin que l'engagement irrévocable de l'Église en vue d'établir des relations respectueuses et harmonieuses avec le peuple de l'Alliance apporte des fruits abondants.* »[316] « *Étrange phénomène* », remarquait Israël Shamir, que de voir ces « *chrétiens sionistes adorer les juifs.* » C'est là « *le symptôme d'une névrose sociale, causée par un fort sentiment de culpabilité généré par les élites juives. Ces chrétiens à l'âme simplette tentent de combiner entre eux leur amour du Christ et une adoration des juifs induite par la société. Ils recherchent l'approbation des juifs, tout en restant attachés à l'Église.* » Ces chrétiens judaïsés sont les « *esclaves émotionnels et spirituels* » du judaïsme.[317]

François, pour sa part, est allé encore plus vite et plus loin que Jean-

312 — S. Augustin, *Avdersus Judeos*, VII.

313 — *Ecclesia in medio oriente*, 14 septembre 2012. Doc. Cath. n°2497, 7 octobre 2012, § 22.

314 — *Ecclesia in Medio Oriente*, § 26-27.

315 — *Aux évêques et cardinaux de la Curie*, O.R. 23-12-2005.

316 — 12 février 2009- D.C. n° 2420, 15 mars 2009.

317 — *Notre Dame des Douleurs*, BookSurge, 2006.

Paul II et Benoît XVI dans sa soumission au judaïsme. Le jour même de son élection, son premier souci a été de dédier sa première lettre pontificale à la communauté juive de Rome, s'adressant au Grand Rabbin en ces termes : « *J'espère vivement pouvoir contribuer au progrès que les relations entre juifs et catholiques ont connu à partir du concile Vatican II, dans un esprit de collaboration rénovée et au service d'un monde qui puisse être toujours plus en harmonie avec la volonté du Créateur. 13 mars 2013* »[318]. Depuis lors, il a bien sûr pris le temps de se recueillir devant le Mur des Lamentations et de prier pour les victimes de la *"Shoah"* à Yad Vashem. Avec le temps, l'incohérence et la contradiction jusqu'à l'absurdité deviennent de plus en plus criantes. Le summum en ce domaine a été atteint le 10 décembre 2015 quand la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme proposa « *une réflexion théologique sur les rapports entre juifs et catholiques à l'occasion du 50e anniversaire de Nostra ætate* »[319]. Dans sa préface, la Commission a pris soin de préciser qu'il ne s'agissait « *ni d'un document magistériel, ni d'un enseignement doctrinal de l'Église catholique, mais d'une réflexion* ». Il n'en reste pas moins que « *ce document* », qui cite Vatican II, Jean-Paul II, Benoît XVI et François et qui se veut un « *point de départ d'un approfondissement de la pensée théologique destiné à enrichir et à intensifier la dimension théologique du dialogue juif-catholique* » est hérétique et noachique.

Ce document nous apprend que « *dans la Déclaration Nostra Ætate (n. 4), l'Église professe sans équivoque les racines juives du christianisme, en les inscrivant dans un nouveau cadre théologique. Tout en affirmant que le salut dépend de la foi au Christ, explicite ou même implicite, l'Église ne met pas en doute la permanence de l'amour de Dieu pour le peuple élu d'Israël. La théologie du remplacement qui oppose deux entités séparées, l'Église des gentils et la Synagogue rejetée dont elle aurait pris la place, est dépourvue de tout fondement.* » (§ 17). Que le « *dialogue juif-chrétien ne peut être qualifié qu'avec beaucoup de réserves de "dialogue interreligieux" au sens propre ; il faudrait parler plutôt d'un dialogue "intra-religieux" ou "intra-familial" sui generis.* » (§ 20). Que si « *l'Église est appelée "le nouveau peuple de Dieu"* » cela ne « *veut pas dire qu'Israël ne doit plus être considéré comme le peuple de Dieu…* » (§ 23). Que « *de la profession de foi chrétienne qu'il ne peut y avoir qu'une seule voie menant au salut, il ne s'ensuit d'aucune manière que les juifs*

318 — Benoît XVI, lui, avait attendu le lendemain de son élection, le 20 avril 2005, pour s'adresser au rabbin de Rome, Riccardo De Segni en se confiant « *à l'aide du Très-Haut pour continuer le dialogue et la collaboration avec les fils et les filles du peuple juif.* »

319 — Ce document était signé du Cardinal Kurt Koch, de Mgr Brian Farrell et du Père Norbert Hofmann.

sont exclus du salut de Dieu parce qu'ils n'ont pas reconnu en Jésus-Christ le Messie d'Israël et le Fils de Dieu […] Du point de vue théologique, le fait que les juifs prennent part au salut de Dieu est indiscutable ; mais comment cela est possible, alors qu'ils ne confessent pas explicitement le Christ, demeure un mystère divin insondable. » (§ 36). Qu'en « *pratique, cela signifie que l'Église catholique ne conduit et ne promeut aucune action missionnaire institutionnelle spécifique en direction des juifs. Mais alors que l'Église rejette par principe toute mission institutionnelle auprès des juifs, les chrétiens sont néanmoins appelés à rendre témoignage de leur foi en Jésus-Christ devant les juifs, avec humilité et délicatesse, en reconnaissant que les juifs sont dépositaires de la Parole de Dieu et en gardant toujours présente à l'esprit l'immense tragédie de la Shoah…* » (§ 40)

Que le lecteur veuille nous pardonner ces citations, mais elles étaient nécessaires pour mesurer le degré d'hétérodoxie des hérétiques modernistes et le degré de soumission des disciples de Vatican II à Israël… La vérité, elle, est toute simple et bien plus limpide : il n'y a pas, il ne peut pas y avoir et il n'y aura jamais d'amitié judéo-chrétienne digne de ce nom, car « *êtes-vous chrétien ? Pourquoi donc ce zèle que vous montrez pour les pratiques des Juifs ? Etes-vous juif ? Pourquoi, alors, importunez-vous l'Église ?… Est-ce une petite différence que celle qui existe entre nous et les Juifs ? Est-ce que notre controverse avec eux tombe sur des points sans importance pour que vous croyiez que le judaïsme et le christianisme ne forment qu'une seule et même religion ? Pourquoi alliez-vous des choses incompatibles ? Ils ont crucifié Jésus-Christ, et vous l'adorez. Vous le voyez, la différence est totale… Si vous croyez que le judaïsme soit la vérité, pourquoi importunez-vous l'Église ? Mais, si le christianisme est vrai, comme il l'est en effet, restez-y et suivez-le.* »[320]

320 — Saint Jean Chrysostome, *Quatrième discours contre les Juifs.*

« Je connais les insultes de ceux qui se disent juifs et ne le sont pas, mais bien une synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. [...] Voici que je te donne quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent juifs, et ne le sont point, mais ils mentent. »

Apocalypse de saint Jean,
(ch. II, 9 & ch. III, 9).

CHAPITRE VI

"Ils ne sont pas juifs mais une synagogue de Satan"

L'Apocalypse ne parle que deux fois des juifs. Ces deux allusions sont présentes dans deux des sept lettres que Dieu adresse aux églises, lettres qui correspondent aux sept âges que l'Église doit parcourir depuis la venue du Christ sur terre jusqu'à son retour en gloire. La première allusion aux juifs est faite à l'Église d'Ephèse (2e lettre) et la seconde à l'Église de Philadelphie (6e lettre). Ces deux allusions sont identiques : *« ceux qui se disent juifs ne le sont pas. Ils mentent, ils sont la synagogue de Satan »*. Pourquoi saint Jean se serait-il répété ? Comme nous l'avons laissé entendre précédemment, il ne s'agit pas là d'une répétition mais bien de deux enseignements distincts, destinés à deux époques différentes.

La première fois, le message concerne l'Église post-apostolique : c'est-à-dire celle qui a vécu après la ruine de Jérusalem. Dieu déclare que ceux qui se prétendent juifs ne le sont pas "religieusement". La seconde fois, le message concerne l'Église ante-parousiaque : c'est-à-dire celle qui vivra le règne de l'Antéchrist juste avant le retour en gloire du Christ. Et Dieu déclare que ceux qui se prétendent juifs ne le sont même plus "ethniquement". En résumé saint Jean, à la fin du premier siècle, nous révèle sous l'inspiration divine que dans un premier temps, ceux qui s'appellent "juifs" ne sont plus juifs religieusement puisqu'ils sont talmudistes, et que, dans un deuxième temps, ils ne le seront même plus ethniquement puisque les sionistes sont majoritairement descendants de Khazars.

Donc, dès le premier siècle, nous apprenons par l'Apocalypse que, en raison de la perte de leur élection religieuse (premier enseignement), les juifs en sont venus à perdre même leur identité ethnique (deuxième enseignement). Depuis, ce prétendu *"peuple élu"*, qui n'est aujourd'hui ni peuple ni élu, est devenu *"la synagogue de Satan"* (troisième enseignement). Voilà ce qu'il nous faut traiter maintenant.

A. “Ils ne sont pas juifs…”

« Quiconque imite Abraham, est l’enfant d’Abraham ; quiconque a dégénéré de la foi d’Abraham, a perdu l’honneur d’être de la race d’Abraham. Les Juifs sont dégénérés; ils ont perdu leur titre de descendants d’Abraham ; nous l’avons imité, nous avons gagné ce titre. »[1]

a. Ni religieusement…

L’Évangile de saint Jean rapporte que Jésus voyant venir vers lui Nathanaël, *« dit de lui : “Voici vraiment un Israélite, en qui il n’y a nul artifice.” »* (Jn 1, 47) D’après ce passage, et selon le Christ, était vrai “Israélite”, l’âme simple et droite qui, s’élevant au-dessus des préjugés de la masse, attendait avec confiance la Nouvelle Alliance du Messie et la rédemption spirituelle qu’il devait opérer.

« C’est en croyant cela, bien-aimés, que nous sommes de vrais chrétiens, de vrais Israélites adoptés d’une authentique adoption pour partager le sort des enfants de Dieu ; tous les Saints qui ont vécu avant l’époque de notre Sauveur ont été justifiés par cette foi, et sont devenus le corps du Christ grâce à ce mystère, dans l’attente de la rédemption universelle des croyants en la descendance d’Abraham… C’est pourquoi l’évangéliste Matthieu, voulant marquer que la promesse faite à Abraham a été accomplie dans le Christ, a passé en revue sa généalogie et a montré ainsi celui en qui reposait la bénédiction prévue pour tous les peuples. L’évangéliste Luc, lui aussi, partant de la naissance du Seigneur, a remonté, mais en sens inverse, la série de ses ancêtres, pour enseigner que même les siècles d’avant le déluge se rattachaient à ce mystère, et que toutes les étapes qui se sont succédées depuis l’origine conduisaient, degrés par degrés, jusqu’à celui-là en qui seul était le salut de tous. Il n’y a donc pas à en douter, “il n’est pas sous le ciel d’autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés”, que celui du Christ, qui avec le Père et l’Esprit-Saint, vit et règne en l’égalité de la Trinité dans les siècles des siècles. »[2]

Le rabbin Jacob Neusner, professeur américain et un des plus prolifiques interprètes du judaïsme rappelait récemment le sens profond du mot “Israël” : *« Le mot Israël dans les écritures et dans les textes canoniques de la religion du judaïsme, signifie la congrégation sainte que Dieu a interpellée par l’entremise d’Abraham et de Sarah, à laquelle Dieu a donné la Torah au mont Sinaï. »*[3] Certes, mais saint Paul précise que *« tous ceux qui descendent d’Israël ne sont pas le véritable Israël. »*[4] Car tous ceux qui sont de la race d’Abraham, ne sont pas pour autant ses enfants : *« Ceux-là sont fils d’Abraham, qui sont de la foi. »*[5] C’est en ce sens que la liturgie catholique, lors de la Veillée Pascale, demande à Dieu que *« que les hommes du monde entier deviennent des fils d’Abraham et accèdent à la dignité israélite »*[6] : *« Le vrai Juif, ce n’est pas celui qui l’est au dehors, et la vraie circoncision, ce n’est pas celle qui paraît dans la chair. Mais le Juif, c’est celui qui l’est intérieurement, et la circoncision, c’est celle du cœur, dans l’esprit, et non dans la lettre : ce juif aura sa louange, non des hommes, mais de Dieu. »* (Rom 2, 28)

Le véritable Israël n’est donc rien d’autre que le peuple de Dieu, c’est-à-dire le corps mystique du Christ. Peu importe que l’on vienne de la circoncision, caractéristique des juifs, ou de la gentilité, propre aux païens[7] : *« En Jésus-Christ la circoncision n’est rien, l’incirconcision n’est rien ; ce qui est tout, c’est d’être une nouvelle créature. Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l’Israël de Dieu »*, proclame saint Paul aux Galates[8]. Fait donc partie d’Israël, de ce peuple fidèle qui verra le Seigneur face à face, le Juif qui a la foi comme le Gentil qui a la foi. L’Apocalypse, en contemplant le nombre des élus, compte *« cent quarante quatre mille de toutes les tribus des enfants d’Israël »* et *« une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. »*[9] Et saint Paul, à propos de ce mystère du salut achevé, conclut par ces mots : *« Et ainsi tout Israël sera sauvé. »*[10]

1 — S. Augustin, *Sur le Psaume* CXLVIII.
2 — Saint Léon, *Sermon* XXX § 7.

3 — Jacob Neusner, *“Jew and Judaist, Ethnic and Religious: How They Mix in America”*, Issues, American Council for Judaism (Washington), printemps 2002, p. 3-4 et 10-14.
4 — Rom. 9, 6.
5 — Gal. 3, 7.
6 — Oraison de la 4e prophétie dans le rite non réformé.
7 — *« C’est pourquoi souvenez-vous qu’autrefois, vous païens dans la chair, traités d’incirconcis par ceux qu’on appelle circoncis, et qui le sont en la chair par la main de l’homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, en dehors de la société d’Israël, étrangers aux Alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ. Car c’est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n’en a fait qu’un : il a renversé le mur de séparation, l’inimitié, ayant abrogé par l’immolation de sa chair la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions, afin de fondre en lui-même les deux dans un seul homme nouveau, en faisant la paix, et de les réconcilier, l’un et l’autre unis en un seul corps avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l’inimitié. Et il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches ; car par lui nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul et même Esprit. »* (Eph 2, 11-18)
8 — Gal. 6, 14-16.
9 — Apoc. 7, 4 & 9.
10 — Rom. 11, 25-27.

Saint Paul enseigne clairement que *« par la foi dans le Christ Jésus »*, nous sommes *« tous fils de Dieu »* : *« Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc "descendance" d'Abraham, héritiers selon la promesse. »*[11]

Il ressort de tout cela que les juifs qui ont refusé le Messie, leur Sauveur et leur Roi, ne sont plus *« dignes d'être appelés Juifs, si ce n'est selon la chair... Ceux-là sont bien plus les vrais Juifs, qui, de Juifs sont devenus chrétiens ; les autres Juifs qui n'ont pas cru au Christ ont perdu leur nom même. Donc la vraie Judée, c'est l'Église du Christ... Nous qui croyons au Christ nous appartenons à la Judée... Que les Juifs ne profèrent pas d'insultes, eux qui ne sont plus des Juifs... En effet, les Juifs ont vu le Christ, mais ils l'ont crucifié, et ils n'ont pas vu qu'il était Dieu mais les Gentils ne l'ont pas vu, et ils ont cru, et ils ont compris qu'il était Dieu. »*[12] Tandis que l'Église devenait la vraie Judée, *« la vengeance divine »* a éclaté *« sur les juifs impénitents »* : *« le désordre se met parmi eux ; un faux zèle les aveugle, et les rend odieux à tous les hommes ; leurs faux prophètes les enchantent par les promesses d'un règne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus souffrir aucun empire légitime, et ne donnent aucune borne à leurs attentats. Dieu les livre au sens réprouvé... Chassés de leur terre, et esclaves par tout l'univers, ils n'ont plus ni Temple, ni autel, ni sacrifice, ni pays ; et on ne voit en Juda aucune forme de peuple. Dieu cependant avait pourvu à l'éternité de son culte : les Gentils ouvrent les yeux, et s'unissent en esprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham, et, devenus ses enfants par la foi, ils héritent des promesses qui lui avaient été faites. Un nouveau peuple se forme, et le nouveau sacrifice, tant célébré par les prophètes, continue à s'offrir par toute la terre. »*[13]

11 — Gal. 3, 26-29.

12 — S. Augustin, *Sur le psaume* LXXV, 1.

13 — Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, III partie, ch. xx.

Le sacerdoce juif qui n'appartenait qu'aux fils d'Aaron a complètement disparu depuis la destruction du Temple de Jérusalem. Le rabbin n'est pas un ministre du culte mais un maître qui a la réputation de bien connaître la loi... Ce n'est que depuis les décrets de Napoléon qu'ils sont considérés comme ministres du culte et qu'on leur a donné un caractère fictif en contradiction avec la loi de l'Ancien Testament. Les rabbins sont donc ce qu'étaient autrefois les scribes qui n'appartenaient nullement à la tribu de Lévi. Ils sont docteurs de la science religieuse. M. Gougenot des Mousseaux parle *« d'audacieuse fiction »* et de *« fantôme trompeur du sacerdoce »* puisque le judaïsme est depuis deux mille ans une religion sans culte. Le "culte" israélite est donc une *« ridicule et mensongère parodie »* de culte.

Toutes ces vérités ont poussé un évêque, dénommé Asellicus, à demander à saint Augustin si les chrétiens pouvaient se qualifier de "Juifs". Le saint Docteur répondit négativement, à cause des ambiguïtés créées par cette appellation et du danger de judaïser. Mais il affirma que l'Église est le vrai Israël, que les juifs portent *« un nom vide et inutile »*, *« ils ne sont pas Israël »*, et qu'au sens théologique du terme les vrais juifs sont les chrétiens :

« On voit que les juifs qui ne sont pas chrétiens, bien que descendant d'Abraham selon la chair, ne sont pas pour cela enfants d'Abraham. En effet, lorsque saint Paul dit : "Comprenez donc que ce sont ceux qui s'appuient sur la foi qui sont enfants d'Abraham", il fait voir clairement que ceux qui ne s'appuient pas sur la foi, ne sont pas enfants d'Abraham, à moins donc qu'Abraham ne soit père des juifs de la même manière qu'il est le nôtre. A quoi leur sert-il d'être issus de lui selon la chair, et de porter le nom d'enfants d'Abraham s'ils n'en ont pas la vertu ? Mais lorsqu'ils passent au Christ, alors ils commencent aussi à être juifs, non extérieurement, mais dans l'homme intérieur, par la circoncision spirituelle du cœur ; par l'esprit et non par la lettre. S'ils restent étrangers à cette foi, ils sont comme des branches rompues et retranchées de cet Olivier sur lequel, selon les paroles de l'Apôtre, a été enté l'olivier sauvage, c'est-à-dire les gentils [...]. De même que les chrétiens sont enfants d'Abraham par l'esprit et non par la chair, de même ils seront juifs non selon la chair mais selon l'esprit, ou israélites selon l'esprit et non selon la chair. C'est ce que nous apprend encore le grand Apôtre de ce nom quand il dit : "Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas israélites, et ceux qui sont de la race d'Abraham ne sont pas tous enfants d'Abraham, mais c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom, c'est-à-dire que ceux qui sont enfants d'Abraham selon la chair ne sont pas pour cela enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont de la race d'Abraham." N'y a-t-il pas là un mystère aussi profond qu'admirable ? Quoi ? ***Beaucoup de ceux qui sont sortis d'Israël ne sont pas israélites, et beaucoup de ceux qui descendent d'Abraham ne sont pas ses enfants.*** *[...] ils sont enfants de la chair, et portent un vain nom. C'est pourquoi ils ne sont pas israélites comme nous le sommes, et nous ne sommes pas israélites comme ils le sont ; nous le sommes selon la régénération spirituelle, et eux, selon la génération de la chair. [...] "Nous sommes donc, mes frères, les enfants de la promesse, figurés par Isaac. Et comme celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est de même aujourd'hui" [...]. D'après ce sens spirituel, donné par l'Apôtre, nous appartenons donc plutôt à Sara, la femme libre, quoique nous ne descendions pas d'elle par la propagation de la chair ; et les Juifs qui tirent d'elle leur origine charnelle,*

appartiennent plutôt à Agar la servante, quoiqu'ils ne descendent point d'elle selon la nature. Ce grand et profond mystère se trouve aussi dans la naissance des descendants d'Abraham et de Sara, c'est-à-dire dans les fils d'Isaac et de Rébecca, Esaü et Jacob qui fut ensuite appelé Israël. […] Voilà comment nous sommes israélites par l'adoption divine, sans avoir lieu de nous glorifier de notre parenté humaine ; voilà comment nous sommes juifs, non ouvertement, mais dans notre for intérieur ; non par la lettre, mais par l'esprit ; non par la circoncision de la chair, mais par celle du cœur. Nous ne devons cependant pas pour cela changer ridiculement la manière habituelle de s'exprimer et confondre la signification des termes communément usités, pour distinguer les choses ; n'affectons pas d'appeler Juifs ceux qui sont chrétiens, et qu'on désigne généralement par ce nom, comme celui qui est chrétien et qui en porte le nom, ne doit pas prendre plaisir à être nommé de préférence israélite. La bouche doit être sobre de paroles dans tout ce qui tient à quelque chose de mystérieux ; aimer à prendre le nom de juif dans le langage ordinaire, serait se rendre sottement ridicule, et faire preuve, pour ainsi dire, d'un savoir ignorant. Les Apôtres, qui nous ont appris ces choses, ignoraient-ils que nous sommes la postérité d'Abraham, les héritiers de la promesse selon Isaac, juifs par l'esprit et non par la lettre ; par la circoncision du cœur, et non par celle de la chair, et qu'enfin nous sommes l'Israël de Dieu, sans être Israël selon la chair ? Ils savaient tout cela bien mieux que nous, et cependant, dans le langage ordinaire, ils appelaient juifs et israélites ceux qui, venant de la race d'Abraham selon la chair, sont généralement désignés sous ce nom. »[14]

b. Ni ethniquement…

« *Les données de l'anthropologie s'accordent avec l'Histoire pour réfuter l'opinion encore courante selon laquelle il existerait une race juive remontant à la tribu biblique.* »[15] Cette affirmation vaut tout autant pour les Ashkénazes que pour les Séfarades. Commençons par le cas des Ashkénazes avec le discours de Benjamin Freedman de 1961 sur le sionisme :

« *Quels sont les faits au sujet des juifs ? Je les appelle juifs juste pour vous ; car ils vous sont connus comme juifs. Mais je ne les appelle pas juifs moi-même ; je m'y réfère en tant que "soi-disant" juif. Tout simplement parce que je sais qui ils sont réellement. Les juifs d'Europe de l'Est, composant 92 % de l'entière population s'auto-désignant "juif" sont à l'origine "Khazar". C'était une tribu belliqueuse vivant aux confins du territoire asiatique. Un peuple si hostile que*

14 — S. Augustin, *Lettre à Asellicus*, Lettre CXCVI.
15 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 250.

même les asiatiques les chassèrent hors d'Asie vers l'Europe de l'Est. Là, ils établirent un grand royaume Khazar de plus de 1.300.000 kilomètres carrés. En ce temps-là, la Russie n'existait même pas ; pas plus d'ailleurs que la plupart des pays d'Europe. Le royaume Khazar était le plus grand pays d'Europe ; si grand et si puissant que les autres monarchies voulant entreprendre une guerre s'appuyaient sur les Khazars qui pouvaient leur louer une armée de soldats. C'est vous dire combien ils étaient puissants. Ils étaient païens et exerçaient le culte phallique ; ce qui est immonde et répugnant et de ce fait je ne voudrais plus m'avancer sur ce sujet maintenant. Mais c'était bel et bien leur religion, ainsi qu'elle fut la religion d'autres païens et barbares en ce temps-là. Le roi des Khazars devint tellement dégoûté de la dégénérescence de son royaume qu'il se résolut à adopter une soi-disant confession monothéiste. Entre la Chrétienté, l'islam, ou ce qui est connu sous le nom de Judaïsme, qui en vérité est le "Talmudisme". En choisissant par pur hasard, le choix du roi se porta sur ce qui est communément appelé le Judaïsme qui advint la religion d'État. Il envoya donc des gens étudier aux écoles talmudiques de Pumbedita et Sura et fit ramener des milliers de Rabbins, ouvrit des synagogues et des écoles et son peuple devint ce qu'on appelle maintenant "juif". Mais il n'y avait parmi eux aucun qui n'eut jamais mis le pied en terre sainte. Il n'y avait parmi ce peuple aucun dont l'ancêtre appartenait à l'histoire du vieux testament. Absolument pas un. Et il ont l'audace de s'adresser aux chrétiens et de leur demander de supporter une invasion armée en Palestine en prétendant : "Vous voulez aider à rapatrier le peuple élu de Dieu vers leur terre promise, leur foyer ancestral, n'est ce pas ? C'est votre devoir de chrétien. Nous vous avons donné un de nos enfants comme votre Dieu et Seigneur ; vous allez à l'église tous les Dimanches et vous vous agenouillez pour adorer un juif et nous sommes juifs". Alors que ce ne sont que des païens convertis au Judaïsme comme les Irlandais se convertirent au christianisme. Il est juste ridicule de les appeler "peuple de terre sainte" ; comme il serait tout aussi stupide d'appeler les quelque 54 millions de chinois musulmans, des "Arabes". […] Ces Khazars donc, ces païens, ces asiatiques, ces turcos finnois étaient une race à la base mongoloïde qui fut chassée d'Asie vers l'Europe de l'Est. Après que leur monarque épousa la confession judaïque, ils n'avaient plus de décision en la matière et durent se soumettre à la même foi. […] Maintenant imaginez combien cela est ridicule pour les grandes nations chrétiennes du monde d'affirmer : "Nous nous engageons à utiliser notre pouvoir et notre prestige afin de rapatrier le peuple élu de Dieu vers leur terre promise, leur ancestral foyer"… »[16]

16 — Discours de Benjamin H. Freedman pour le magazine *Common Sens*, 1961 à l'hôtel Willard de Washington DC.

Quinze ans plus tard, Arthur Koestler publiait son livre sur les Khazars, et concluait de même : *« La documentation rassemblée dans les chapitres précédents constitue un ensemble d'arguments solides en faveur des historiens modernes - autrichiens, israéliens ou polonais - qui, indépendamment les uns des autres, pensent pouvoir conclure que le gros de la population juive, à l'heure actuelle, n'est pas d'origine palestinienne, et qu'elle est d'origine caucasienne. [...] il existe assez de preuves pour que l'on incline à penser avec l'ensemble des historiens polonais qu'à l'origine le gros de l'immigration "provenait du pays des Khazars" et qu'en conséquence la contribution khazare à la composition génétique des juifs doit être substantielle, et peut-être bien dominante. »*[17] Publié en hébreu à Jérusalem par une maison d'édition privée, en 1999 seulement, ce livre ne fut jamais distribué en librairie du fait des craintes de l'éditeur. *« Au cours d'un entretien privé, l'éditeur anonyme du livre s'excusa et m'expliqua qu'il hésitait à le faire publier parce que la société israélienne n'était pas encore mûre. »*[18] L'idéologie sioniste repose en effet sur le mythe du juif éternel. En conséquence, les sionistes considérèrent Koestler comme un traître ou comme un juif ayant la haine de soi...[19] *« L'ambassadeur d'Israël en Grande-Bretagne déclara même, à la sortie de son livre, qu'il s'agissait d'une "action antisémite subventionnée par les Palestiniens". »*[20]

Le yiddish, parlé par les juifs d'Europe orientale accueillis par les Russes, les Polonais, les Lithuaniens, les Roumains, les Hongrois etc., n'est que l'appellation moderne de l'ancienne langue maternelle des Khazars qui s'est adjoint, en les adaptant, des termes allemands, slavons (vieux-russes), lituaniens et lettons. La langue *"yiddish"* ne doit donc être confondue ni avec un dialecte allemand (en raison du grand nombre de mots que les Khazars prirent à l'allemand) ni avec l'hébreu (ces deux langues se servant du même alphabet) : *« Le yiddish est un curieux amalgame d'hébreu et de vieil allemand, avec des apports slaves et autres, écrit en alphabet hébreu. De nos jours en voie d'extinction, il fait l'objet de savantes recherches aux États-Unis et en Israël, mais jusqu'en plein XXe siècle les linguistes le considéraient comme un jargon qui ne méritait*

17 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 225.
18 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 332.
19 — Le concept du juif souffrant de la *"haine de soi"* est, dans la propagande juive, le pendant du goy antisémite qui hait le juif sans aucune raison...
20 — Israel Margalit, *« Arthur Koestler a trouvé la treizième tribu »* (en hébreu), *Les Diasporas de l'Exil*, IX, 83-84, 1978, p. 194.

guère d'étude sérieuse. »[21] Le yiddish et l'hébreu sont bien deux langues aussi hétérogènes que le sont par exemple le suédois et l'espagnol, qui utilisent pourtant le même alphabet latin. Sur le plan culturel, la langue yiddish est le dénominateur commun de tous les juifs d'Europe orientale ou en provenance d'Europe orientale. Ces juifs Ashkénazes, descendants des khazars, ne sont donc pas les descendants des anciens habitants de Judée même s'ils ont repris l'héritage du Talmud et de l'esprit pharisien...

En ce qui concerne les Séfarades, Paul Wexler est parvenu à éclairer d'un jour nouveau la question de leurs origines. Chercheur à l'université de Tel-Aviv, il s'est essentiellement intéressé à l'histoire des juifs d'Espagne et à celle des juifs d'Afrique du Nord. Dans *Les Origines non juives des juifs séfarades*, ce linguiste israélien examine la possibilité que *« les juifs séfarades soient les descendants en premier lieu des Arabes, des Berbères et d'Européens convertis au judaïsme entre la période de la création, en Asie occidentale, en Afrique du Nord et dans le sud de l'Europe, des communautés de la première diaspora juive et le XIIe siècle de notre ère approximativement. »*[22]

Les seuls authentiques descendants des anciens Juifs du 1er siècle sont donc, par une ironie amère de l'Histoire, les Palestiniens actuels, arabisés et islamisés depuis douze siècles et qui ont été chassés de la Palestine au XXe siècle par les sionistes, au nom d'une judéité qui relève de l'imposture raciale.

⋆

Le judaïsme recèle une double imposture : religieuse et ethnique. Le mythe théologique du *"peuple élu"* et celui politique du *"gène juif"* ne sont en effet que les deux faces d'une même imposture idéologique qui prétend que les juifs seraient, d'une manière ou d'une autre, une *"semence sacrée"*. Le premier mythe fut inventé par le Talmud, le second par le sionisme sous influence du Talmud.

Comme le remarque Shlomo Sand, *« l'immense majorité des juifs qui rejette la doctrine du Peuple élu »* entende par ailleurs *« conserver la tradition juive. »* Or, *« les seules reliques d'une tradition spécialement juive au cours des deux derniers millénaires »* résident dans *« le Talmud »* et *« la Kabbale »*, car *« la principale activité littéraire spécifiquement juive de la*

21 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, p. 215.
22 — Paul Wexler, *The Non-Jewish Origins of the Sephardic Jews*, New York, SUNY, 1966, p. XV.

diaspora s'exerça dans le domaine de la théologie » : *« En somme, les juifs d'aujourd'hui n'ont pas de tradition culturelle en commun ; ils ont seulement des habitudes et des comportements qui, par transmission sociale, proviennent de l'expérience traumatisante du ghetto, ainsi que d'une religion qu'en général ils ne pratiquent pas, à laquelle ils ne croient plus, mais qui leur confère cependant un statut pseudo-national. »*[23] Le Talmud comme le sionisme sont donc deux tentatives utopiques qui ont essayé désespérément de faire exister, religieusement ou ethniquement, des juifs qui ne le sont plus.

La disparition religieuse des juifs s'est faite rapidement. Après une heure de gloire à l'époque messianique allant *« de la révolte des Maccabées, au IIe siècle avant J.-C. à la révolte de Bar Kokhba, au IIe siècle après J.-C. »* qui fut la *« période historique où le nombre des adeptes du judaïsme au sein des cultures installées autour de la mer Méditerranée atteignit un point culminant »*[24], le judaïsme, en raison de son refus du Messie, périclita. Dès le IIIe siècle après J.C., le nombre de juifs dans l'aire méditerranéenne commença lentement à diminuer pour se stabiliser peu ou prou jusqu'à l'avènement de l'islam, en Judée et dans l'ouest de l'Afrique du Nord. Le déclin démographique des juifs provenait surtout du fait que d'une part, une minorité conséquente de juifs et une majorité de prosélytes quittèrent le judaïsme infidèle pour se faire chrétiens, et que d'autre part, la religion du crucifié, lorsqu'elle accéda au pouvoir au début du IVe siècle, porta un coup fatal à l'expansion du judaïsme. L'empereur Constantin renouvela en effet le décret d'Antonin le Pieux qui avait interdit, dès le IIe siècle de notre ère, de circoncire les fils de ceux qui n'étaient pas juifs de naissance, les juifs ayant l'habitude depuis toujours de "convertir" leurs esclaves. Cette mesure limita la propagation du judaïsme, le prosélytisme cessa et les juifs commencèrent à disparaître.

Pour survivre, les juifs infidèles développèrent leur esprit pharisaïque, séparatiste et raciste avec le Talmud qui déclara que dorénavant : *« les convertis sont à Israël comme le psoriasis… »*[25] Les rédacteurs de la Mishna, aux IIe et IIIe siècles de notre ère, établirent aussi le concept de "l'exil" qui *« signifiait soumission politique et non pas déracinement de son pays »* : *« Le concept d'"exil" façonna les diverses définitions du judaïsme rabbinique face au christianisme en expansion. Si Jésus avait*

23 — Arthur Koestler, *La treizième tribu*, Calmann-Lévy, 1976, pp. 282-284.
24 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 211.
25 — Terme de médecine. Inflammation chronique de la peau.

racheté le monde par ses souffrances, les adeptes du judaïsme qui croyaient en l'Ancien Testament rejetaient dans sa totalité une telle solution rédemptrice. Ceux qui persistaient et continuaient à s'identifier comme juifs rejetaient la "grâce" chrétienne que la "résurrection" de Jésus [avait] établie dans le monde. Ils étaient d'avis que la souffrance régnerait ici-bas tant que l'arrivée du vrai messie n'aurait pas délivré le monde de sa détresse existentielle. L'Exil représentait donc une sorte de catharsis de dévotion ainsi que, dans une certaine mesure, une manière de se purifier de ses péchés. La rédemption tant attendue, antithèse de l'état d'exil, n'adviendrait qu'au jour du jugement dernier. Pour ainsi dire, l'Exil ne signifiait pas un lieu en dehors de la patrie mais un état en dehors de la rédemption. Le salut futur dépendait de la venue du roi-messie, issu de la semence de David et annonciateur du retour en masse vers Jérusalem. Comme on le sait, cette conception de la rédemption suppose la résurrection des morts, qui eux aussi sont destinés à tous se regrouper dans la ville sainte. »[26]

La disparition ethnique des juifs, elle, s'est faite plus lentement. Mais la diminution de la population juive fut telle qu'entre la fin du Ve siècle (expansion du christianisme et fin de la composition de Talmud) et le VIIIe siècle (expansion de l'islam) : *« il y a un "trou" de plusieurs siècles : on ne sait presque rien de ce que devinrent les juifs et la société juive pendant cet intervalle, et les quelques informations dont on dispose proviennent uniquement de sources externes (non juives). »*[27] Sans le phénomène Khazar, les juifs auraient complètement disparu. Mais si l'ethnie a été engloutie et assimilée, l'idéologie, elle, est restée intacte. Le ghetto spirituel créé par le Talmud a tenu bon et *« jusqu'au début du grand processus de laïcisation de l'Europe, les croyants juifs adhérèrent à un dogme religieux qui les soutint dans leurs moments de détresse : ils étaient le "peuple élu", la communauté sacrée, la première devant Dieu, celle qui doit apporter la lumière aux autres peuples. […] Par-delà les différences profondes existant entre Marrakech et Kiev ou entre Sanaa (au Yémen) et Londres […] un noyau unifié commun à l'ensemble de ces communautés a toujours subsisté : l'adhésion rabbinique à la loi orale, le concept de l'exil et de la rédemption et le profond lien religieux avec la ville sainte, Jérusalem, d'où viendra le salut. »*[28] Au XIXe siècle, l'idéologie juive, voyant le Talmud délaissé et ses ghettos abandonnés,

26 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, pp. 187-188 & 190.
27 — Israël Shahak, *Histoire juive/religion juive, Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, 1996, p. 110.
28 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 347-348.

se mua, chez une majorité, *« en une philosophie d'action laïque séparatiste. Le sionisme fut, dès ses débuts, un mouvement national ethnocentriste qui délimita parfaitement le peuple historique conçu dans son imaginaire et exclut toute possibilité d'intégration civique volontaire à la nation qu'il entreprit d'élaborer dans son programme. Le fait de quitter le "peuple" était également considéré comme un péché irréparable : l'assimilation devint aux yeux du sionisme une catastrophe, un danger existentiel qu'il fallait éviter à tout prix. »*[29]

Dans cette version laïque et moderne du Talmud, le sionisme jouera donc le rôle d'un nouveau mur destiné à faire perdurer le ghetto juif et l'influence d'Heinrich Graetz fut primordiale pour opérer cette métamorphose. Au milieu du XIXe siècle, il écrivit *"L'Histoire des juifs depuis les temps anciens jusqu'à nos jours"*. Cette œuvre a *« encouragé une lecture laïque, sinon vraiment athée, de la Bible. [...] C'est Graetz et nul autre qui, bien qu'il n'eût jamais vraiment été sioniste, forgea le modèle national d'écriture de l'histoire des "Juifs" (avec un "J" majuscule). »*[30] Selon Shmuel Feiner, *« l'œuvre de Graetz devint le livre d'histoire du mouvement des "Amants de Sion" qui furent de fait les premiers sionistes. »*[31] L'idéologie de Graetz était raciste et expansionniste, c'est-à-dire talmudiste. Il assignait *« au peuple juif éternel la tâche d'apporter la rédemption au monde. »*[32] Et Doubnov, qui peut être considéré comme l'héritier de Graetz, soulignait : *« Si nous voulons préserver le judaïsme en tant que nation culturelle et historique, nous ne devons pas oublier que la religion juive est l'un des fondements les plus importants de notre culture nationale et que l'éliminer signifierait miner par là-même ce fondement de notre existence. »*[33]

Dès les débuts du sionisme, David Ben Gourion, premier chef du gouvernement israélien et Dinur, ministre de l'Éducation, encouragèrent cette histoire mythique formant ainsi des générations entières qui crurent en toute naïveté à la spécificité de leur "ethnie" nationale. Car, *« si les juifs de l'époque moderne n'étaient pas les descendants directs des premiers exilés, comment légitimer leur installation sur une Terre sainte censée*

29 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 354-356.

30 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 106-107.

31 — Shmuel Feiner, *Haskalah and History. The Emergence of a Modern Jewish Historical Consciousness*, Oxford, Littman Library of Jewish Civilization, 2002, p. 347.

32 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 109.

33 — Simon Doubnov, *Lettres sur le judaïsme ancien et nouveau* (1907), Paris, Le Cerf, 1989, p. 98.

être le "pays exclusif d'Israël" ? »[34] Les sionistes, même agnostiques, utilisèrent donc le critère religieux comme base de l'histoire nationale. Mais à l'ère du positivisme scientifique, cela n'était pas suffisant : l'idéologie avait besoin de fondements "scientifiques" pour prouver que *« les juifs n'étaient pas une "race de bâtards", comme le prétendait Chamberlain, ils avaient au contraire préservé leur continuité héréditaire en pratiquant uniquement le mariage intracommunautaire. »*[35] Si la majorité juive ne comprend plus ou n'adhère plus au concept du *"peuple élu"*, *« aujourd'hui, nombreux sont les habitants d'Israël à croire à l'existence d'un "gène juif". »*[36]

Shlomo Sand cite dans son livre quantité d'articles et de prétendues études faites en Israël par des équipes de scientifiques à la recherche du *"gène juif"*. Malgré de prétendues découvertes génétiques, rien dans leurs conclusions hâtives ne put être suffisamment fondée : on avait tiré d'abord les flèches pour fixer ensuite les cibles... Shlomo Sand cite, entre autres, la thèse de doctorat sur *"l'ADN mitochondrial ashkénaze"* de Doron Behar publiée dans l'American Journal of Human Genetics. Le directeur de ce travail était Karl Skorecki, expert en génétique juive. Le rabbin Kleiman, qui dirigeait le Centre des Cohanim de Jérusalem, lui avait commandé une étude sur l'origine de tous les juifs portant de nos jours le nom de "Cohen". Le Centre des Cohanim est une institution qui milite pour la construction du Troisième Temple, en lieu et place de la mosquée d'Al-Aqsa, et prépare les personnes qui en assureront le service sacré : *« Cette histoire pourrait, à juste titre, passer pour une hallucination, mais dans la réalité "ethnique" de la fin du XXe siècle, elle prit des allures scientifiques "fondées", éveillant un écho médiatique exceptionnel et gagnant l'attention d'un large public de convaincus en Israël et dans le monde juif. »*[37] Mais derrière ces *« résultats partiels et ces demi-vérités »*, *« en dernière analyse, en dépit de tous les efforts "scientifiques" et coûteux, on ne peut caractériser l'individu juif au moyen d'un critère biologique, quel qu'il soit. »*[38]

34 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 357.

35 — Birnbaum cité par Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 358.

36 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 35.

37 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 385.

38 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 387.

Vu l'importance de ces croyances chez les juifs, il est opportun de rappeler un événement de l'histoire juive : *« Salmon, de Rahab, engendra Booz ; Booz, de Ruth, engendra Obed ; Obed engendra Jessé ; Jessé engendra le roi David. »*[39] Cette généalogie indique que l'arrière-arrière-grand-mère du roi David était Rahab, une prostituée de Jéricho, tandis que son arrière-grand-mère était Ruth, une Moabite. Ces deux femmes non juives dans la descendance du roi David mettent à terre toutes les théories talmudo-sionistes sur *« la race israélite »* comme *« race sainte, à qui tout mélange avec des étrangers, eussent-ils renoncé à l'idolâtrie, imprimait une souillure »*, selon l'expression de Graetz[40]. Rahab, la païenne et la prostituée, accueille les espions de Josué, les cache et les fait évader, non sans avoir, au préalable, *« confessé le Dieu d'Israël et obtenu des garanties. »* Josué l'épargne, ainsi que sa famille, et elle habite au milieu d'Israël. Peu après, Akan, de la tribu de Juda, viole l'anathème jeté sur Jéricho en dérobant des objets précieux. L'Israélite est lapidé, et tous ses biens brûlés. Le diptyque est frappant : la païenne qui a cru est sauvée, agrégée au peuple de Dieu, tant et si bien que saint Matthieu la nomme parmi les ancêtres du Messie, et l'Israélite récemment circoncis, qui porte avec orgueil cette marque indélébile de l'Alliance, est, pour son infidélité, retranché du peuple, rejeté au rang de ces païens voués à la destruction. Cet épisode capital nous montre que la foi seule a valeur pour faire partie du peuple de Dieu : *« La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien »* ; *« Beaucoup arrivent de l'Orient et de l'Occident, tandis que les fils du Royaume sont jetés dehors. »*[41] L'histoire de Rahab est d'autant plus remarquable qu'elle s'insère précisément à ce moment où l'on s'efforce de préserver les conquérants de tout contact étranger pour les prémunir contre les séductions du paganisme cananéen. D'où ces anathèmes et ces prohibitions pour séparer Israël des peuples idolâtres. L'intégrité ethnique et sociale devait sauvegarder au plan religieux l'intégrité de la révélation dont il était porteur. Mais en même temps, et pour nous montrer qu'il s'agissait bien d'une mesure préventive et provisoire, voici que, dès le début de la conquête, l'anathème de Jéricho est encadré du double volet : Rahab/Akan.

Les sionistes, comme les talmudistes, sont hantés par leur insaisissable identité juive, *« mélange d'idéologie nationale ethnocentriste et de religion traditionnelle. »*[42] En effet il fut décidé, dès 1947, qu'en Israël les juifs ne pourraient épouser de non-juifs : le prétexte civique de cette ségrégation était le désir de ne pas créer de fossé entre laïques juifs et religieux juifs. David Ben Gourion s'engageait à laisser la juridiction matrimoniale du futur État aux mains du rabbinat. En 1950, le Parlement israélien votait la *"loi du retour"*. Ce fut la première loi fondamentale fixant juridiquement le principe affirmé dans la Déclaration d'indépendance : *"Tout Juif a le droit d'immigrer en Israël"*, sauf s'il *"agit contre le peuple juif ou est susceptible de mettre en danger la santé publique et la sécurité de l'État"*. Ben Gourion pouvait donc déclarer : *« Israël n'est pas un État juif uniquement parce que la majorité de ses citoyens sont juifs. C'est un État pour tous les Juifs, quels qu'ils soient, et pour tout Juif qui le souhaite. »*[43]

« Tous les Juifs quels qu'ils soient… » ? Pierre Mendès France, ministre de France ; Bruno Kreisky, chancelier d'Autriche dans les années 1970 ; Henry Kissinger, secrétaire d'État américain ; Joe Lieberman, candidat démocrate à la vice-présidence… Tous ces juifs peuvent devenir israéliens en raison de la loi du retour. Il leur suffit d'émigrer en Israël. Et même s'ils quittent le pays immédiatement après leur venue, la citoyenneté leur restera acquise jusqu'à leur mort. Mais pour bénéficier d'un tel privilège, encore faut-il définir qui est juif ? *« Or ni dans la loi du retour ni dans celle sur la citoyenneté ne figure de critère définissant clairement qui peut être considéré comme juif selon la loi. »*[44] Et les sionistes ont beau retourner le problème dans tous les sens, seul le critère religieux leur permet de sortir de l'impasse. Le cas Oswald Rufeisen révèle à lui seul l'absurdité et l'imposture sionistes.

Rufeisen est né en 1922 en Pologne dans une famille juive et a rejoint un mouvement de jeunesse sioniste. Pendant la guerre, il devint un partisan. Pour échapper aux représailles menées contre ces troupes irrégulières, il se réfugia dans un monastère. Converti au christianisme, il devint prêtre après la guerre et entra comme moine dans l'ordre des carmes, avec l'intention d'émigrer en Israël où il arriva en 1958. Après avoir renoncé à la nationalité polonaise, il sollicita la citoyenneté israélienne en se fondant sur la loi du retour, arguant du fait que, même si

39 — Matthieu 1, 5.

40 — On trouve un autre exemple avec Achior l'Ammonite, du Livre de Judith, qui se convertit au judaïsme sous l'influence de l'héroïne.

41 — Gal 6, 15 & Mt 8, 12.

42 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 395.

43 — *Débats de la Knesset* (6), 1950, p. 2035.

44 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme,* Fayard, 2008, p. 398.

sa foi était catholique, sa "nationalité" restait juive. Sa demande ayant été repoussée par le ministère de l'Intérieur, il déposa, en 1962, une plainte à la Haute Cour de justice en vue de faire reconnaître par l'État sa nationalité juive. Mais celle-ci décida, à une majorité de quatre voix contre une, que Rufeisen ne pouvait pas être considéré comme juif d'après les lois de l'État. Il reçut bien une carte d'identité israélienne, mais elle portait la mention *"Nationalité : pas claire"*. Ce simple fait illustre aussi toute l'acuité du mal-être juif : *« La trahison de la foi juive pour embrasser la religion de Jésus avait eu raison, en dernier ressort, de l'imaginaire biologique déterministe. Il fut décidé de façon catégorique qu'il n'existait pas de nationalité juive sans l'enveloppe religieuse qui l'entoure. Le sionisme ethnocentriste eut donc besoin du support de la loi religieuse juive pour fixer les critères principaux de sa définition, et les juges laïques comprirent parfaitement cette nécessité historico-nationale. […] En 1970, sous la pression des cercles religieux, la loi du retour reçut un nouvel ajout qui souscrivait à la définition intégrale et précise du "Juif authentique" d'après la loi religieuse : "Est juif celui qui est né d'une mère juive ou s'est converti et n'est plus rattaché à une autre religion." Au bout de vingt-deux années d'atermoiements, le lien instrumental entre la religion rabbinique et la conception nationale essentialiste fut enfin définitivement soudé. »*[45]

Les lois israéliennes sont donc confrontées aux mêmes difficultés d'application rencontrées en 1935 par les Lois de Nuremberg de l'Allemagne nationale-socialiste sur la protection du sang et de l'honneur allemand. L'article premier interdisait les mariages entre juifs et citoyens de sang allemand. Le terme "juif" était utilisé dans le texte mais sans être défini ; Et devant l'impossibilité de parvenir à une définition biologique de la race, il avait fallu aussi recourir à la confession religieuse pour déterminer qui était de race juive. Stephen S. Wise, président du Congrès juif Mondial, déclarait lors d'un rassemblement à New York en juin 1938 : *« Je ne suis pas un citoyen américain de religion juive, je suis un juif… Hitler a raison pour une chose : il appelle le peuple juif une race, et nous sommes une race. »*[46] Mais s'il faut en croire le *"Testament politique de Hitler"*, les sionistes seraient plus racistes que les nationaux-socialistes. Hitler confiait en effet, en 1945 : *« Nous parlons de race juive par commodité de langage, car il n'y a pas, à proprement parler, et du point de vue de la génétique, une race juive. Il existe toutefois une réalité de fait à laquelle, sans la moindre hésitation, l'on peut accorder cette qualification et qui est admise par les Juifs eux-mêmes. C'est l'existence d'un groupe humain spirituellement homogène dont les Juifs de toutes les parties du monde ont conscience de faire partie, quels que soient les pays dont, administrativement ils sont les ressortissants. C'est ce groupe humain que nous appelons la race juive. Or il ne s'agit nullement, bien que la religion hébraïque leur serve parfois de prétexte, d'une communauté religieuse ni d'un lien constitué par l'appartenance à une religion commune. La race juive est avant tout une race mentale. Si elle a pour origine la religion hébraïque, si elle a en partie été façonnée par elle, elle n'est pas néanmoins d'essence purement religieuse, car elle englobe de la même façon les athées déterminés et les pratiquants sincères. […] Anthropologiquement, les Juifs ne réunissent pas les caractères qui feraient d'eux une race unique. […] Une race mentale, c'est quelque chose de plus solide, de plus durable, qu'une race tout court. Transplantez un Allemand aux États-Unis, vous en faites un Américain. Le Juif, où qu'il aille, demeure un Juif. C'est un être par nature inassimilable. […] Voilà une preuve de la supériorité de l'esprit sur la chair ! »*[47]

45 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 399-401.

George Rafaël Tamarin, un enseignant en sciences de l'éducation à l'université de Tel-Aviv, avait émigré de Yougoslavie en Israël en 1949 et s'était déclaré juif. Mais au début des années 1970, il voulut que l'on redéfinisse sa nationalité comme "israélienne" refusant le nouveau critère de définition de l'identité juive selon ce double critère "racial" et "religieux". Le ministère de l'Intérieur n'ayant pas satisfait à sa demande, Tamarin s'adressa à la Cour suprême. En 1972, sa *« requête fut rejetée à l'unanimité par les juges, qui décidèrent qu'il devait conserver sa nationalité juive parce qu'il n'existait pas de nation israélienne. »*

L'idéologie talmudo-sioniste attache la plus grande importance à la pureté de leur prétendue race juive. La sioniste Golda Meir, Premier ministre d'Israël, qui déclare que, pour Israël, un mariage mixte est pire que *"l'Holocauste"* ne conclut pas autrement que *« le Talmud »* qui *« compare la xéno-conjugalité à la bestialité, "car les gentils sont plus proches des animaux qu'ils ne le sont des juifs". Dans la tradition juive, une famille juive qui se respecte se devrait de prendre le grand deuil et de célébrer tous les rites des funérailles, au cas improbable où "par malheur" un de ses fils (ou une de ses filles) commettrait le crime d'épouser un goy (ou une shiksa). […] Au début du vingtième siècle, un enfant né d'un mariage mixte impliquant un parent juif était appelé, presque dans tous les cas, à s'assimiler au peuple indigène au milieu duquel il vivait et grandissait. Cette tendance fut contrariée par la narration de l'Holocauste, construction idéologique destinée à inculquer*

46 — Dr. Wise, *New York Herald Tribune*, June 13, 1938, p. 12.

47 — *Testament politique de Hitler, notes recueillies par Martin Bormann*, 13/2/45, Arthème Fayard, 1959.

aux descendants de juifs un sentiment fataliste d'"absence d'échappatoire". »[48]

Le droit israélien considère donc une personne comme "juive" si sa mère, sa grand-mère, son arrière-grand-mère et sa trisaïeule étaient de confession juive (conditions qui correspondent à la définition donnée par le Talmud et reprise par l'orthodoxie juive) ou bien, si cette personne s'est convertie au judaïsme d'une façon jugée satisfaisante par les autorités israéliennes ; et à condition, bien sûr, que la personne en question ne se soit pas convertie du judaïsme à une autre religion - auquel cas Israël cesse de la considérer comme "juive". Le résultat de ces utopies ne pouvait être qu'un échec. Elie Barnavi, Abraham Léon et Shlomo Sand, chacun à leur manière, l'affirment : « *Le sionisme fut une invention d'intellectuels ou d'assimilés [...] qui cherche à corps perdu un remède à son mal de vivre* »[49] ; « *Le sionisme essaie de créer le mythe d'un judaïsme éternel, éternellement en butte aux mêmes persécutions [...]. En réalité, l'idéologie sioniste, comme toute idéologie, n'est que le reflet défiguré des intérêts d'une classe. [...] Il faut être frappé d'un incurable crétinisme juridique pour croire que, surtout à l'époque actuelle, la création d'un petit État juif en Palestine pourrait changer quoi que ce soit à la situation des Juifs dans le monde.* »[50] ; « *La balance migratoire israélienne devient déficitaire, et le nombre d'habitants quittant le pays, au moment où ces pages sont rédigées (2008), est plus important que le nombre de ceux qui frappent à ses portes.* »[51]

Devant cet échec, dû au refus de reconnaître la vacuité de l'identité juive, la propagande, pour faire perdurer l'utopie, use, tour à tour, d'un discours fataliste ad intra et d'un discours antisémite ad extra. A l'intérieur de la communauté, les intellectuels juifs et les rabbins tentent de faire croire aux juifs qu'il serait parfaitement vain et illusoire de vouloir quitter la communauté, et que de toute manière, ils seraient attirés tôt ou tard par la force magnétique et presque surnaturelle du

---

48 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 358.

49 — Cité dans Elie Barnavi, « *Sionismes* », dans Élie Barnavi et Saul Friedländer, *Les Juifs et le XXe siècle*, Paris, Calmann-Lévy, 2000, P. 218.

50 — Abraham Léon (1918-1944), *La Conception matérialiste de la question juive* (1942).

51 — Shlomo Sand, Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme, Fayard, 2008, p. 418.

« *La source de la puissance d'Israël ne réside pas aujourd'hui dans sa croissance démographique, mais dans la préservation de la fidélité et du soutien des institutions et des communautés juives à son égard. Rien ne pourrait être plus nocif pour la force d'Israël que l'immigration globale de tous les groupes de pression juifs prosionistes vers la Terre sainte. Il est de loin préférable pour lui que ces groupes continuent d'exister à proximité des centres de pouvoir et des médias du monde occidental ; eux-mêmes souhaitent d'ailleurs continuer à séjourner dans le riche et confortable "Exil" libéral.* » (Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, p. 427)

judaïsme, de « *cette âme juive à laquelle il nous est impossible, même si nous en avions le bas désir [sic], de renoncer.* »[52] Un des précurseurs du sionisme affirmait : « *La race juive est une race pure qui a reproduit l'ensemble de ses caractères, malgré les diverses influences climatiques. Le type juif est resté le même à travers les siècles. [...] Il ne sert à rien aux Juifs et aux Juives de renier leur origine en se faisant baptiser et en se mêlant à la masse des peuples indogermaniques et mongols. Les caractères juifs sont indélébiles.* »[53] Autre exemple de fatalisme raciste chez un chef sioniste : « *Nous ne croyons pas en l'assimilation spirituelle. Il est physiquement impossible qu'un Juif, né de plusieurs générations de parents de sang juif pur de tout mélange, s'adapte à l'état d'esprit d'un Allemand ou d'un Français, tout comme il est impossible pour un Nègre de cesser d'être nègre.* »[54]

Quand ce discours s'avère insuffisant, le discours antisémite vient à la rescousse, même si ce concept perd tout son sens quand on sait que les juifs modernes sont issus de toutes les nations et par conséquent minoritairement sémites. Hannah Arendt a fait remarquer que, face à l'assimilation des juifs du XIXe siècle dans les nations, les juifs « *préoccupés de la survie de leur peuple* » ont considéré qu'après tout l'antisémitisme était « *un excellent moyen de maintenir l'unité du peuple juif.* »[55] La réalité est qu'il n'existe pas de race juive, ni d'apparence physique juive spécifique. Tout au plus, trouve-t-on divers types juifs résultant du repli sur soi, des mariages internes à la communauté et du séjour prolongé dans les ghettos dont le plus grand est Israël, cette nation-ghetto créée par les sionistes. C'est l'isolement social et talmudiste qui a déformé le comportement des juifs. S'il existe une spécificité au sein de groupes juifs particuliers, elle provient de l'histoire et de l'idéologie, non de la biologie.

Et nombreux sont ces juifs qui souffrent d'appartenir à une secte vide de sens et qui souhaiteraient se libérer de ce discours fataliste et briser les murs de la prison afin de s'intégrer à l'humanité. Déçus dans leur désir de normalité et trompés par le discours idéologique de leur communauté, nombreux sont ceux qui, désespérant de leur libération, ont préféré mettre fin à leur vie. En parcourant les livres d'Hervé Ryssen, on découvre combien de ces malheureux n'ont pas supporté leur mal-être : les dramaturges Kurt Tucholsky, Ludwig Fulda, Walter Haserchever ;

---

52 — André Spire, *Quelques juifs et demi-juifs*, pp. 37-41.

53 — Moses Hess, *Rome et Jérusalem*, Paris, Albin Michel, 1881, p. 63.

54 — Ze'ev Jabotinsky, *Lettre sur l'autonomisme*, in *Écrits choisis. Exil et assimilation* (en hébreu), Tel-Aviv, Zalman Shazar, 1936, p. 143-144.

55 — Hannah Arendt, *Sur l'antisémitisme*, 1951, Calmann-Lévy, 1973, p. 26.

les philosophes Walter Benjamin, Otto Weininger, Felice Momigliano, Caraco et Ludwig Boltzmann ; les poètes Ernst Toller et Paul Celan ; le compositeur Gustave Brecher, le peintre Rothko, les romanciers Ernst Weiss, Stefan Zweig et Kafka qui évoquait dans une lettre *« la bizarrerie et le déséquilibre pathologique de ses condisciples juifs au lycée allemand de Prague. Nombre d'entre eux, dit-il, se sont suicidés durant leurs années d'études. »*[56] En 1928, la fille unique de l'écrivain juif autrichien Arthur Schnitzler s'est suicidée à Venise d'un coup de revolver. Dans l'un de ses romans intitulé Mademoiselle Elise, son père dépeint *« une jeune fille nettement névrosée et probablement hystérique, [qui] pour sauver son père du déshonneur, se soumet au désir du vieillard en se présentant à lui toute nue ; mais, ce faisant, elle se donne la mort »*... Les grands financiers Löwenstein et Manheimer, Barnato le *"roi du diamant"*, le baron de Reinach, lors de l'affaire de corruption du canal de Panama, le baron de Rothschild, le magnat de la presse Robert Maxwell, mort dans des circonstances mal élucidées ; les ministres Jacques Stern, Pierre Beregovoy ; le général Mordacq ; les deux frères Wittgenstein, les deux filles de Karl Marx ; la fille du grand rabbin Weil qui se jeta du haut de la tour Eiffel, etc. Elie Wiesel s'est épanché sur ses amis tragiquement disparus qui *« ont choisi le silence de la mort » : « Benno Werzberger en Israël, Tadeuz Borowski en Pologne, Paul Celan à Paris, Bruno Bettelheim aux États-Unis [...]. Mon compagnon [Piotr Rawicz]. Pourquoi s'est-il retiré du monde des vivants ? [...] Pourquoi s'est-il donné la mort, lui qui pouvait encore tant donner à la vie ? »*[57]

Shlomo Sand, dans son livre *"Comment le peuple juif fut inventé..."*, a entrevu une partie des origines du mal-être identitaire juif. Il a conclu son ouvrage par ces mots : *« Vient enfin la question centrale, peut-être la plus problématique de toutes : dans quelle mesure la société judéo-israélienne sera-t-elle disposée à se débarrasser de son image profondément ancrée de "peuple élu", et est-il envisageable qu'elle cesse de se glorifier et d'exclure l'autre, soit au nom d'une histoire sans fondement, soit par le biais d'une science biologique dangereuse ? »*[58] Autrement dit quand les juifs abandonneront-ils l'idéologie juive fondée sur cette double imposture religieuse et ethnique ? Quand le mythe théologique du *"peuple élu"* et celui politique du *"gène juif"* cesseront-ils ? Shlomo Sand se dit *« plus inquiet qu'optimiste »* et craint que *« le rêve ne se transforme en cauchemar. »*

56 — Marthe Robert, *D'œdipe à Moïse*, 1974, Agora, 1987, p. 18.
57 — Elie Wiesel, *Mémoires 2*, Editions du Seuil, 1996, p. 471, 475.& p. 476-477.
58 — Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé, De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008, p. 432.

Malgré une certaine clairvoyance, il ne se rend pas compte que le mal-être identitaire juif vient de l'idéologie juive. Ce qui nous ramène de nouveau à la question : Qu'est-ce qu'être juif ? Cette question existentielle est insoluble pour les juifs parce qu'ils refusent de voir la réalité en face. Religieusement et ethniquement, le juif n'est plus rien. Mais si le juif n'est plus juif ni religieusement ni ethniquement, comme nous venons de le voir, qu'est-il alors ? Pour le savoir, continuons la lecture de l'apôtre saint Jean. Divinement inspiré au 1er siècle de notre ère en nous révélant ce que les juifs ne sont pas : *« ceux qui se disent juifs ne le sont pas... »*, il serait surprenant qu'il ne le fût pas encore quand il nous apprend ce qu'ils sont : à savoir la victime ou le complice d'une imposture diabolique : *« une synagogue de Satan... »*

B. "... mais une synagogue de Satan."

« Fils du diable », « race de vipère », « ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut », « Synagogue de Satan » ; voilà comment le Christ, saint Paul et saint Jean désignaient les juifs opposés à la Rédemption. Ces termes ne sont évidemment pas un jugement racial mais un jugement moral. Saint Augustin enseigne clairement que *« les Juifs »* sont *« enfants du démon, par imitation et non par naissance. »*[59] Satan étant rebelle à Dieu et adversaire du Christ, on parle ici d'une union dans l'incrédulité, d'une solidarité dans la révolte contre Dieu et d'une participation spirituelle au refus du Christ.

Saint Thomas d'Aquin enseigne que *« le diable est la tête de tous les méchants »*, non comme le Christ qui est tête de l'Église selon le double aspect *« d'influx intérieur et de gouvernement extérieur »*, mais uniquement *« au sens de gouvernement extérieur. » « Donc, lorsque des hommes commettent le péché »*, ils partagent *« la fin du diable »* qui *« est que la créature rationnelle se détourne de Dieu »* et ainsi *« tombent sous le régime et le gouvernement du diable. »*[60] Tous les hommes pécheurs sont donc des sujets du diable. C'est en ce sens que saint Léon enseignait que : *« juifs, hérétiques ou païens sont soumis à l'obédience »* du démon. Et il

59 — *Traité* XLII sur l'évangile de saint Jean.
« De ce que Dieu prévoit les péchés que les hommes commettront un jour, il ne s'ensuit nullement qu'il force personne à pécher. [...] Si donc au lieu du mal, les Juifs avaient voulu faire le bien, rien ne les en empêchait, et celui qui connaît par avance toutes les actions des hommes et ce que chacune d'elles mérite, l'eût également prévu. » (*Traité* LIII sur l'évangile de saint Jean)
60 — *Somme théologique*, IIIa pars, Question 8, article 7.

faudrait ajouter, comme le IVe Concile de Tolède (653), les mauvais chrétiens : Font *« partie du corps de l'Antéchrist tous les évêques, prêtres et séculiers qui prêtaient appui aux juifs, en violation de la foi chrétienne… »* (Canon LVIII) Si donc, au Canon LXVI, ce même concile appelait les juifs *« ministres de l'Antéchrist »*, c'est que, parmi toutes les inventions du diable pour détourner l'homme de l'obéissance au précepte divin, le judaïsme tient une place à part, et même la première place. La supériorité du judaïsme comme instrument de prédilection diabolique vient de son essence antichrétienne. Essentiellement antichrist, il sera la quintessence de la subversion désirée par le diable pour tenter de détruire l'œuvre du Créateur.

Nous avons amplement expliqué, dans les pages précédentes, en quoi le judaïsme est une perfidie religieuse, le Talmud une absurdité intellectuelle et le sionisme une imposture politique. Il nous reste maintenant à voir comment cette idéologie de peuple élu voué à dominer le monde doit servir au règne de l'Antéchrist, attendu par eux comme le messie. Que le lecteur, qui serait tenté de sourire à ces remarques, sache que, le 23 septembre 2012, toutes les communautés juives du monde ont récité une prière demandant la venue du messie… Au troisième siècle, Hippolyte de Rome écrivait qu'avant la fin du monde : *« l'Antéchrist doit rétablir le règne des Juifs. »*[61] Saint Jérôme qui a réfuté à de nombreuses reprises les *« traditions juives »*, en particulier dans la mesure où elles prévoient le règne terrestre du messie (messianisme) mettait en garde ses lecteurs : *« Ainsi celui qui écoute les traditions juives et voudrait se préparer aux festins annoncés pendant mille ans découvrira aussitôt (dans ces traditions) qu'elles préparent l'Antéchrist. »*[62]

Mais pour bien comprendre ce qu'est la Synagogue de Satan, il convient de dire quelques mots sur son chef, ses intentions et ses réalisations. Pour cela il suffira d'approfondir historiquement et théologiquement ces paroles du Christ aux juifs : *« Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les desseins de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge. »* (Jn 8, 44).

61 — Hippolyte de Rome, *De l'Antéchrist*, 25.
62 — S. Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, XVI, LIX, 5-6.

a. Satan…

Cherchons en Satan ce que l'on cherche chez tout criminel : son identité (qui est-il ?), son mobile (pourquoi a-t-il commis ce crime ?), son mode opératoire (comment l'a-t-il commis ?) et finalement l'arme du crime et ses complicités (avec quel instrument et quelle aide l'a-t-il commis ?).

Avant d'être le chef de la Synagogue et de tous les pécheurs, **Satan est le chef de tous les anges infidèles et damnés.** Les Écritures le nomment d'abord Lucifer parce qu'il fut le plus lumineux et le plus brillant de ces êtres créés, puis depuis sa chute, *"Prince des Ténèbres"* car Lucifer est un ange déchu. Ce renversement absolu, cette chute extrême, Jésus-Christ en donne la cause : *« il n'est pas demeuré dans la vérité. »* (Jn 8, 44) Créé esprit bon, d'une nature excellente, il s'est rendu mauvais en se détachant de Dieu par orgueil. Il a voulu être *« semblable au Très-Haut »*, être comme Dieu, c'est-à-dire se suffire à lui-même comme son créateur souverain, et non plus être soumis au Créateur comme créature dépendante. Sa volonté a donc décidé de devenir sa propre règle au lieu de se laisser régler par la divine Règle. Au lieu de faire remonter sa beauté spirituelle à Dieu, source de tout bien, il s'est arrêté à lui-même. Lucifer, en criant "*non serviam* (je ne servirai pas), levait l'étendard de la rébellion. Par cette liberté qu'il venait de s'octroyer, la créature rebelle se faisait l'origine de tout pouvoir et tentait de se soustraire à la Volonté de son Créateur. Cet esprit superbe entendait jouir de sa perfection naturelle de manière autonome et indépendante comme Dieu qui, seul, ne doit rien à personne ni ne dépend de personne. Mais dès qu'il s'aima lui-même de cette manière, c'est-à-dire plus que Dieu, tout en lui se changea en mal. L'esprit ingrat est devenu malheureux et maudit. Car on ne se moque point de Dieu, on ne se sépare pas de l'Être souverain sans sentir l'absurdité de son néant en révolte. La Sainte Écriture désigne en effet souvent le péché par le terme d'iniquité, *"nequitia"*, qui signifie étymologiquement le mauvais état ou le dérèglement d'une chose. Le terme vient en effet des mots latin *« ne »* et *« quid »* ; *« ne »* désignant la négation et *« quid »* désignant la chose. Bref, le péché de Satan n'a été qu'une tendance vers le néant, une volonté suicidaire de refuser les exigences de la transcendance de Dieu pour préférer ce qui nous est propre : le néant.

Mais, malgré cette déchéance dans l'ordre de la grâce, Lucifer n'a rien perdu de sa puissance naturelle, même si elle est limitée. Condamné, furieux et désespéré, il ne songe plus désormais qu'à tout

perdre après s'être perdu lui-même. Ce furieux cherche à entraîner dans sa ruine le plus de monde possible. Dorénavant, le diable et les démons, fixés dans l'iniquité, n'auront qu'un seul désir : faire le mal, détruire, salir, mentir, tuer… **Nous touchons ici le mobile du crime**. Toute cette haine diabolique, cette volonté de nuire et cette frénésie de destruction s'expliquent par la vengeance et la jalousie. L'esprit rebelle ne pouvant rien contre la majesté, la puissance et la bonté de Dieu, tourne sa rage haineuse contre les hommes créés comme lui à l'image de Dieu et pouvant encore, contrairement à lui, s'unir à Dieu par une soumission amoureuse. Ne pouvant s'attaquer au maître, il se tourne vers ses serviteurs. Ne pouvant rien contre la Divinité, il s'attaque à ses images vivantes que sont les hommes, en les engageant à suivre sa téméraire rébellion. Pour se venger de Dieu, il veut donc multiplier le nombre de ses complices malheureux qui, après avoir partagé ses erreurs et ses souillures, partageront aussi ses tourments. La jalousie des démons envers les hommes, qui inférieurs par nature peuvent tout de même les dépasser en grâce, est si furieuse que l'Écriture nous la dépeint comme celle d'un ennemi toujours vigilant, comme un lion qui rôde sans cesse pour tâcher de dévorer sa proie. La haine et l'envie rongent le diable et le rongeront éternellement. Il ne peut souffrir que nous vivions dans l'espérance d'une félicité qu'il a perdue, ni que Dieu, par grâce, nous attribue les places que lui et les anges déchus ont perdues par leur faute. Si donc Lucifer n'est que révolte pour Dieu, il n'est que tentation pour nous.

Doué de facultés suréminentes, mais délibérément tournées vers le mal, il s'acharne à nous nuire. Intelligence supérieure, Satan connaît les secrets de la nature que nous avons tant de mal à pénétrer. Tout ce qu'il entreprend ne tend donc que vers cet unique but : faire échec à Dieu, le contredire et détruire autant que possible Son œuvre aussi bien dans la création, empreinte naturelle de la loi et de la volonté divines, que dans la rédemption surnaturelle des âmes opérée par le Christ. **Et ici nous découvrons son mode opératoire**. Pour réaliser ses plans, pour détruire en nous l'image de Dieu, Satan ne connaît que deux manières : le mensonge et l'homicide. Il va donc travailler à idolâtrer la matière, la force, l'argent, le sexe… pour matérialiser l'esprit. Il ment pour mieux tuer, car pour tuer l'homme, le détruire dans sa vie corporelle et spirituelle, il faut auparavant mentir, c'est-à-dire détruire la vérité dans les esprits. Dans l'histoire des hommes, Satan s'est fait d'abord subversion afin d'être plus efficacement destruction. Son premier mensonge fut de prétendre à nos premiers parents : *« Non, vous ne mourrez point. Mais*

Dieu sait que, le jour où vous mangerez de l'arbre défendu, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » Voilà la tentation angélique renouvelée : être comme Dieu, se suffire à soi-même… Comme les mauvais anges, Adam et Ève se laissèrent convaincre. Ce fut pour avoir l'orgueil de dire, à la suite des anges rebelles : *"comme Dieu, je me suffirai"*, qu'Adam outrepassa l'interdiction de manger du fruit défendu. Son orgueil le fit tomber dans un état de nature corrompue. Lui et Ève se virent, tout à coup, séparés de Dieu et soumis à Satan. Car *« quiconque se livre au péché, dit saint Jean, est l'esclave du péché »*[63]. Lucifer put dès lors se promettre sur la terre un empire semblable à celui qu'il avait conservé aux enfers sur ceux qui l'avaient suivi dans son apostasie. C'est pourquoi l'Évangile le nomme non seulement *"Prince des Ténèbres"* mais aussi *"Prince de ce Monde"*.

Comme tout bon chasseur, le diable use de pièges pour attirer ses proies dans ses filets. Ceux-ci s'appellent principalement "argent, plaisir, pouvoir". Depuis la chute originelle, l'homme a un penchant pour le vice. Cette blessure, la théologie l'appelle la triple concupiscence et saint Jean la nomme *"concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie"*. Mais cette manière de tuer les âmes serait restée imparfaite et parfois inefficace, si à la corruption des individus ne s'était ajoutée une corruption sociale, institutionnelle, massive et universelle. Avant la venue du Sauveur, le règne de Satan sur terre était relativement tranquille. Ayant trompé une fois l'humanité au moment de la faute originelle, il n'avait plus qu'à la maintenir en esclavage. Les fausses religions, le polythéisme, la superstition maintenaient les hommes sous son pouvoir.

Mais la venue du Sauveur, annoncée à Adam, renversa le royaume de Satan. Il essaya bien de détruire l'œuvre commencée par le Christ en le faisant crucifier, mais ce dernier ressuscita, montrant qu'il était plus fort que la mort et donc victorieux de l'enfer. Par son sacrifice sur la croix, par sa grâce, ses sacrements, son Église et sa doctrine, Notre-Seigneur a restauré l'ordre social et a donné à la nature humaine les moyens de guérir. Pendant trois siècles, Satan essaya bien de détruire la chrétienté naissante dans l'Empire, mais malgré les persécutions l'Empire devenait chrétien. Et après la conversion de Constantin, sous Théodose le Grand, les institutions mêmes de l'Empire se christianisaient, échappant ainsi à l'influence directe de Satan. Ce ne fut certes pas le paradis sur terre, mais ce fut la chrétienté : *« Il fut un temps, où*

63 — I Joan, 8, 34.

la philosophie de l'Évangile gouvernait les États. A cette époque l'influence de la sagesse chrétienne et sa divine vertu pénétraient les lois, les institutions, les mœurs des peuples, tous les rangs et tous les rapports de la société civile. Alors la religion instituée par Jésus-Christ, solidement établie dans le degré de dignité qui lui est dû, était partout florissante, grâce à la faveur des princes et à la protection légitime des magistrats. Alors le sacerdoce et l'empire étaient liés entre eux par une heureuse concorde et l'amical échange de bons offices. »[64]

Satan se trouvait dès lors comme enchaîné. Tout était à refaire... Il lui fallait donc détruire la chrétienté. Or il se heurtait à deux sérieux obstacles : la monarchie chrétienne et la noblesse héréditaire, protégées par la loi du sang. Pour détruire la religion, il devait donc s'attaquer aux nations, en opposant le pontificat et la monarchie, ces deux piliers qui gardaient l'ordre et favorisaient la vertu parmi les peuples. Pour atteindre l'Autel protégé, il lui fallait non seulement corrompre le sacerdoce mais aussi renverser le Trône protecteur. Le grand schisme et l'humanisme du XIVe siècle, provoqués par la corruption du sacerdoce, préparèrent le terrain. Au XVIe siècle, Satan pouvait commencer sa grande offensive avec la révolte luthérienne qui dressa les rois et la noblesse contre le clergé afin de transformer l'Église. Toutes les sectes hérétiques suscitées à l'époque moderne supprimeront les Ordres Monastiques, dont les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance opposaient un grand obstacle à la triple concupiscence. Les églises devenaient épiscopaliennes puis presbytériennes, en attendant de devenir démocratiques. Satan venait d'enclencher le « *grand mouvement d'apostasie organisé, dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogmes, ni hiérarchie, ni règle pour l'esprit, ni frein pour les passions et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse et de la force, et l'oppression des faibles, de ceux qui souffrent et qui travaillent.* »[65]

Puis par de nouveaux mouvements révolutionnaires, Satan poussera à renverser à son tour la noblesse. Mais son coup de maître restait encore à faire. Pour que la Politique asservisse complètement le religieux, il fallait que le péché règne au cœur même des institutions. Il fallait une possession diabolique des institutions, afin que, par les lois et les coutumes, l'esprit pervers pût aisément orienter les hommes, par myriades, dans les voies de la perdition. On peut parler de possession diabolique des États quand leurs institutions sont précisément conçues

64 — Léon XIII, *Immortale Dei*, 1er novembre 1885.
65 — Saint Pie X, *Notre charge apostolique*, 25 août 1910.

pour exciter et exalter la malice des hommes : le Mal est alors à la racine même et se fait passer pour le Bien, le Désordre apparaît sous les couleurs de l'Ordre et le Faux sous les aspects du Vrai. Après un siècle de préparation maçonnique, à la fin du XVIIIe siècle, le mensonge capable de renverser la chrétienté pénétra enfin au cœur des institutions. « *Le principal et ultime but de la franc-maçonnerie* » étant « *de détruire à partir des fondations tout l'ordre religieux né de l'institution chrétienne, et de créer un nouvel ordre selon son gré, qui tire ses fondements et ses normes du naturalisme.* »[66] Depuis 1789, toute la conception moderne de la Société repose sur ce mensonge démoniaque de la *"Souveraineté du Peuple"* et sa conséquence : le Libéralisme proclamé dans *"La Déclaration des Droits de l'Homme"* : l'homme serait « *libre et souverain par nature et par essence* » ; « *le droit et la loi ne* » seraient « *autre chose que la volonté de la majorité régulièrement et librement exprimée.* » Le Peuple (en réalité Satan et ses suppôts) s'est substitué à Dieu. L'homme s'est fait Loi... Il s'est donc fait Dieu. Car la Volonté divine n'est plus supérieure aux décisions humaines. Dieu n'est plus toléré que dans la mesure où la majorité y consent... « *La Révolution n'est que la tentative d'organisation du monde sans Dieu et contre Dieu. C'est l'hérésie totale* » écrivait l'abbé Charles Maignen. Lucifer venait de réussir à réinstitutionnaliser la faute de nos premiers parents : « *Vous serez comme Dieu !* ». Remarquons bien que **ce mensonge est l'arme préférée de Satan** pour commettre ses forfaits. L'État moderne, fondé sur le mensonge du peuple souverain, n'est que l'apothéose de l'orgueil humain qui s'érige en fin ultime de l'univers. Et comme pour l'ange déchu, comme pour Adam et Ève aussitôt après la faute, le châtiment s'abattit, car la Révolution française n'a pas fait que planter des arbres de la liberté en adorant la Raison humaine... Depuis cette mensongère proclamation de la dignité humaine, les mensonges asservissants se sont multipliés et des torrents de sang n'ont cessé de couler.

Il aura fallu plus de mille cinq cent ans à Satan pour obtenir ce résultat impressionnant. Mais le temps lui étant compté, il devait se hâter pour réaliser **son ultime projet : réunifier le genre humain sous sa direction.** Le Politique avait asservi le religieux, il fallait donc maintenant asservir le Politique par la Finance pour conduire plus totalement les peuples au matérialisme. La démocratie moderne qui reposait sur le pire mensonge devait conduire à la plus cruelle des dictatures, celle de l'Or. Le Christ nous avait mis en garde : « *Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera*

66 — Léon XIII, *Humanum Genus*, 1884.

l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon [la Richesse]. Les Pharisiens, qui étaient amis de l'argent, écoutaient tout cela, et ils se moquaient de lui. » (Luc 16, 13-14) On n'a pas voulu de Dieu, on aura Mammon ! On n'a pas voulu vivre selon l'esprit, on sera les esclaves d'un dieu froid et métallique, et ce pour notre plus grande confusion. Car pour ceux qui servent Mammon, la vie des hommes n'a pas d'importance. Ce qui compte c'est le profit et la puissance qu'il donne. La Révolution nous a donc détachés de Dieu pour nous livrer au contrôle d'une Finance internationale. Sa Banque Mondiale a pu conquérir les États nationaux les uns après les autres par l'usure, en les forçant à s'endetter à la suite de guerres mondiales et de crises économiques savamment orchestrées, et de par la logique du système monétaire mis en place. Elle fit aussi l'assaut de l'économie personnelle par les mêmes moyens, en forçant les États aux ordres à inventer des taxes et des impôts nouveaux pour satisfaire leurs besoins artificiels et croissants et le remboursement d'une dette provoquée intentionnellement : « *Nous sommes accablé de tristesse et d'angoisse en voyant que la méchanceté des hommes pervers est parvenue à un degré d'impiété incroyable et absolument inconnu en d'autres temps. [...] Dieu, en effet, une fois supprimé, l'homme est dépouillé de sa dignité spirituelle, et devient vil esclave des choses matérielles, et est supprimé même radicalement tout ce que représentent de beauté : la vertu, l'amour, l'espérance, la vie intérieure. [...] Nous estimons, Vénérables Frères, que de tels faits ne se produisent pas sans l'intervention perfide de l'ennemi infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes.* »[67]

Satan ne veut pas seulement la ruine de l'œuvre surnaturelle de Dieu et de l'Église du Christ, il veut encore ravager de fond en comble toute son œuvre même naturelle. Le XXe siècle a vu deux guerres mondiales, des dizaines de millions de morts, une finance apatride, anonyme et prédatrice, un marxisme tentaculaire, une science sans conscience laissant derrière elle des catastrophes et des déchets atomiques non traitables, une vaccination systématique qui fragilise les systèmes immunitaires, une chimification thérapeutique et alimentaire qui dégénère les races, des musiques horriblement pathogènes, une consommation toujours plus grande de drogue, une augmentation de la délinquance, de l'homosexualité et de la pédophilie, un chômage chronique et institutionnalisé, des avortements, au nombre de 55 millions d'enfants immolés par an, qui sont la version moderne des sacrifices humains antiques ; des pilules contraceptives induisant chez les adolescentes

67 — Pie XII, *Exhortation apostolique*, 11 février 1949.

blocages ovariens, troubles de la croissance, frigidité, etc. et chez les adultes, déséquilibres hormonaux, cancers, obésités, maladies cardiovasculaires, etc. ; des générations entières d'enfants sont privés de tout repère spirituel et moral par manque d'éducation religieuse en raison de l'indifférentisme et de « *cette maxime fausse et absurde* » « *qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience ; erreur des plus contagieuses, à laquelle cette liberté absolue et sans frein des opinions aplanit la voie* » et ce « *pour la ruine de l'Église et de l'État* », car « *"quelle mort plus funeste pour les âmes, que la liberté de l'erreur !" disait saint Augustin. En voyant ôter ainsi aux hommes tout frein capable de les retenir dans les sentiers de la vérité, entraînés qu'ils sont déjà à leur perte par un naturel enclin au mal... De là, en effet, le peu de stabilité des esprits ; de là, la corruption toujours croissante des jeunes gens ; de là, dans le peuple, le mépris des droits sacrés, des choses et des lois les plus saintes ; de là, en un mot, le fléau le plus funeste qui puisse ravager les États ; car l'expérience nous l'atteste et l'antiquité la plus reculée nous l'apprend : pour amener la destruction des États les plus riches, les plus puissants, les plus glorieux, les plus florissants, il n'a fallu que cette liberté sans frein des opinions, cette licence des discours publics, cette ardeur pour les innovations.* »[68]

Le libéralisme, péché contre Dieu qui décrétait la mort de Dieu, a engendré le matérialisme qui provoque la mort bien réelle de l'humanité...

b. ... Et la Synagogue.

Satan n'agit pas seul. Ses auxiliaires parmi les anges déchus et ses complices sur la terre sont légions : judaïsme, gnose, docétisme, manichéisme, arianisme, islam, luthérianisme, calvinisme, franc-maçonnerie, libéralisme, rationalisme, anarchisme, laïcisme, socialisme, communisme, capitalisme, scientisme, athéisme, matérialisme... Mais parmi tous ces systèmes, la primauté revient au judaïsme. Il faut ici se rappeler la remarque que Jacques Maritain fit avant de se renier intellectuellement : « *Un peuple essentiellement messianique comme le peuple juif, dès l'instant qu'il refuse le vrai Messie, jouera fatalement dans le monde un rôle de subversion, je ne dis pas en raison d'un plan préconçu, je dis en raison d'une nécessité métaphysique, qui fait de l'Espérance messianique, et de la passion de la Justice absolue, lorsqu'elles descendent du plan surnaturel dans le plan naturel, et qu'elles sont appliquées à faux, le plus actif ferment révolutionnaire.* »[69]

68 — Grégoire XVI, *Mirari vos*, 1832.
69 — Jacques Maritain, « *À propos de la question juive* », La Vie spirituelle, juillet 1921.

Et de fait, c'est la révolte du judaïsme, dans le monde humain, qui se rapproche le plus de la révolte de Satan dans le monde angélique et qui développe le mieux ses deux caractéristiques : haine de Dieu, haine de l'humanité. Le judaïsme a donc les préférences du diable parce qu'il possède une certaine perfection et une certaine plénitude que les autres systèmes n'ont pas et qu'au final c'est lui qui est le plus apte à servir ses ultimes désirs, à savoir régner sur les peuples à la place de Dieu. Voyons rapidement quelques caractéristiques propres au judaïsme qui servent le mieux ces desseins de l'Enfer : son antichristianisme, un orgueil obstiné et une haine des autres, une tendance au matérialisme, un esprit de domination par l'or, une espérance messianique et un projet mondialiste qui passe par l'asservissement des nations jusqu'au génocide.

Si les juifs sont les premiers, historiquement, à avoir rejeté le Christ, ils sont surtout les premiers théologiquement, car c'est la seule religion qui soit essentiellement antichrétienne. Origène témoignait dès le IIe siècle : *« Contre les Chrétiens, les juifs enragent avec une insatiable furie »*[70] Au XIXe siècle Freud et Graetz le confirment : *« Notre pire ennemi, c'est l'Église »*[71] ; *« La priorité des priorités : étouffer le christianisme »*[72]. À la ressemblance de Lucifer, le peuple-élu est devenu un peuple-déchu dont la religion est fondée sur la subversion même de l'œuvre divine : *« Nos ancêtres décidèrent de devenir juifs et ils réussirent au-delà de toute espérance. Cet héritage spirituel comportait l'obligation de poursuivre la lutte millénaire contre le Christ, condition qu'ils acceptèrent. Cela devint l'élément le plus important de la judéité et nous l'avons conservé. Il suffit qu'un fils de juif mentionne le Christ en présence de ses parents pour s'entendre dire qu'il va être exclu de la famille, que son père et sa mère vont procéder aux rites de deuil. L'approbation du Christ est le crime le pire pour un juif et il est ressenti comme tel par la grande majorité de la communauté. Les juifs ne sont pas seulement des non-chrétiens comme l'on est non-bouddhiste, ils sont anti-chrétiens. Aujourd'hui qu'une majorité de juifs a cessé de pratiquer les rites de la foi, cette marque anti-chrétienne n'a pas disparu. Par exemple, un juif baptisé ne peut bénéficier de la citoyenneté israélienne prévue dans la loi du retour. Pendant de nombreuses années, bien que fils de parents éclairés, je ne pus me forcer à entrer dans une église. En voyant une église, je ne crachais pas, comme le faisait mon grand-père, mais l'on m'avait enseigné le mépris du christianisme, "cette superstition idiote". Dans notre milieu, la foi juive n'était jamais considérée comme étant une superstition. »*[73]

70 — De Principiis, 36.
71 — Sigmund Freud, *The interpretations of dreams*, 1900, (traduction de A.A. Brill).
72 — Tagbuch *un Brief*, Tubingen, 1977, p. 287.

François Fejtö a remarqué que ce refus, puis cette haine du Christ, venait d'un grossier égoïsme incapable de renoncer *« à un monopole »* et à une vision religieuse charnelle, *« pour ne pas dire raciale, de l'élection. »* **La tentation matérialiste** a en effet toujours côtoyé le judaïsme. D'un pacte spirituel avec Dieu, les juifs ont fait un accord matériel. Alors même qu'ils recevaient les Tables de la Loi, ils idolâtraient le Veau d'or. Ces juifs rebelles voulaient un Dieu à leur convenance et un Messie venu distribuer des faveurs matérielles à leur race. Ils ne conçurent rien d'autre qu'une religion utilitariste avec un Dieu fait pour les servir : *« Tout en proclamant l'existence d'un seul Dieu de l'univers, les juifs persistent obstinément à s'emparer de ce Dieu pour leur usage, et d'exclure tous les autres de l'Alliance. »*[74] *« La venue du Christ fut une catastrophe pour le peuple juif [...]. Il interpréta la Promesse dans un sens entièrement contraire à l'esprit charnel, qui menaça de renverser et de détruire tout entier le fier édifice judaïque, en le rendant spirituel et universel. La réalisation de la Promesse était transférée du niveau matériel au niveau spirituel ; elle débordait les limites nationales et cessait d'être réservée aux juifs comme seuls bénéficiaires, mais s'étendait pour inclure le monde entier. La notion d'une patrie céleste, commune à toutes les âmes, se substituait à la Jérusalem des juifs ; il ne s'agissait plus de l'épanouissement d'une race ni du triomphe d'une nation établie ; le peuple élu était rabaissé au niveau d'un peuple quelconque parmi les peuples. A cela, ni l'orgueil, ni le nationalisme religieux des juifs ne pouvaient consentir ; c'était contraire, selon leur jugement corrompu, à la Loi et aux Prophètes, et contraire aux promesses du messianisme. »*[75]

Cette religion tribale ne rêvait pour le peuple élu que puissance et domination sur les autres peuples devenus leurs esclaves. Une telle idéologie, non seulement s'appuie sur un orgueil obstiné, mais engendre un souverain mépris pour le reste du monde. Sur cette rare obstination, Bernard-Henri Lévy fait les observations suivantes : *« Une insoumission sans âge, proprement immémoriale, qui affirme constamment, depuis deux mille ans maintenant, le plus long, le plus entêté, le plus opiniâtre des refus dont la chronique d'Humanité se soit, à ce jour, illustrée. »*[76] Et sur **le mépris de l'autre**, Polacco de Ménasce remarque : *« L'histoire des Juifs a été tragique, tragique pour les Juifs eux-mêmes mais elle ne l'a pas été moins*

73 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.
74 — F. Fejtö, *Dieu et son Juif. Essai hérétique*, 1961, Pierre Horay, 1997, pp.104-109.
75 — Jules Isaac, *Genèse de l'Antisémitisme*, pp 155-56.
76 — Bernard-Henri Lévy, *Le Testament de Dieu*, Grasset, 1979, pp. 8, 9.

pour les peuples qui en ont souffert. Notre vice principal aujourd'hui comme dans le passé est le parasitisme. Nous sommes un peuple de vautours vivant du travail et de la bonne nature du reste du monde. [...] La première de toutes les lois juives est que les Juifs doivent vivre. Il est indifférent de savoir comment, dans quels buts, par quels moyens. Ils doivent vivre et quand ils ne peuvent conquérir par la force des armées, ils retournent à leurs anciennes méthodes de conquête par la tricherie, le mensonge et la séduction. »[77] Cette idée de "parasitisme" a été souvent évoquée au cours de l'histoire, et elle vient de la "morale" talmudique qui se résume dans cette formule égoïste, immorale et toute utilitaire : *"Est bon ce qui est bon pour les Juifs"*. D'où ces témoignages tout au long des siècles, comme celui de Grégoire de Tours, à la fin du VIe siècle, qui parlait d'une « *nation méchante et perfide* ». Ou celui des marchands de Paris qui, dans une Requête de 1765, comparaient « *les Juifs à des guêpes, qui ne s'introduisent dans les ruches que pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et en tirer le miel qui est dans leurs entrailles...* »[78] L'abbé Grégoire, curé du diocèse de Metz, récompensé pour son *"Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs"*, suite au concours lancé par l'académie de Metz en 1785, écrivait : « *Ce sont des plantes parasites qui rongent la substance de l'arbre auquel elles s'attachent.* » En Prusse, le Grand Électeur Frédéric-Guillaume laissait ses conseils à son fils, le futur Frédéric le Grand : « *En ce qui concerne les Juifs, il y en a un trop grand nombre dans nos pays qui n'ont pas reçu de moi de lettres de protection. Vous devez les expulser, car les Juifs sont les sauterelles d'un pays et la ruine des Chrétiens. Je vous prie de ne pas leur accorder de nouvelles lettres de protection, même s'ils vous offrent beaucoup d'argent... car le juif le plus honnête est un escroc et une fripouille, soyez-en persuadé.* »[79] Pour Napoléon, « *les Juifs sont un vilain peuple, poltron et cruel. Ce sont des chenilles, des sauterelles qui ravagent les campagnes... Le mal vient surtout de cette compilation indigeste appelée le Talmud où se trouve, à côté de leurs véritables traditions bibliques, la morale la plus corrompue dès qu'il s'agit de leurs rapports avec les Chrétiens.* »[80]

Matérialisme, esprit charnel, désir de domination devaient conduire naturellement vers l'Or. Passons sur Judas Iscariote qui livre son Maître pour de l'argent et sur Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, en leur disant : « *Il est écrit : "Ma maison sera appelée maison de prière", mais vous, vous en faites une caverne de voleurs* » pour nous arrêter à cette remarque de M. Lazare. Lui-même parle de « *l'orgueil infini* » du « *peuple juif* » qui se considère « *comme supérieur aux autres nations* » et qui veut être « *une puissance* » : Ayant « *instinctivement le goût de la domination, puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. Pour exercer cette sorte d'autorité, les Juifs n'eurent pas le choix des moyens. L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient, et c'était le seul qu'ils pouvaient espérer. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient... La recherche de l'or, recherche poursuivie sans trêve, le dégrada, elle affaiblit en lui la conscience, elle l'abaissa, elle lui donna des habitudes de fourberie.* »[81]

77 — D. Polacco de Ménasce, *Vérité et synthèse*, Le Styx éditeur, Paris Budapest, 2005.
78 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 378.
79 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Tome I, p. 435.
80 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, p. 379.

Ce que le Christ n'a pas voulu faire pour Israël, à savoir lui donner un règne matériel sur la terre et une **domination sur tous les autres peuples**, Israël le demanda à Satan : « *Israël a été intoxiqué par les dons et l'élection reçus de Dieu et, au lieu d'adorer Dieu, il s'est tourné vers l'auto-adoration. Ayant rejeté Dieu, Israël est devenu un puissant instrument aux mains du Prince de l'Univers. C'est alors que Dieu s'est incarné, en Israël, dans l'Homme. Il s'agissait d'une tentative divine de s'emparer de l'outil de Satan, de la même manière que Satan avait arraché son instrument à Dieu. Une fois encore, les juifs ont rejeté Dieu et ils l'ont tué, comme ces esclaves tuant le fils du propriétaire d'un vignoble dans l'une des paraboles de l'Évangile. Mais l'humanité reçut, quoi qu'il en soit, la connaissance de Dieu. Les juifs rejetèrent Dieu, et Dieu punit les juifs en leur retirant Sa grâce. Sans grâce, l'Homme n'est qu'une nuisance pour lui-même et pour autrui ; être privé de la Grâce, c'est effrayant. Mais le Prince de l'Univers peut tout donner, excepté la grâce, c'est pourquoi il a passé une nouvelle alliance avec les rebelles sans grâce. Ils feraient sa volonté, et il les aiderait à réussir dans les questions matérielles. C'est là l'explication - effrayante - des succès terrestres des George Soros et autre Marc Rich, de l'État juif et des néoconservateurs, des oligarques russes et des néolibéraux, de Milton Friedman, de Madeleine Albright et d'Henry Kissinger. On dirait que, quoi qu'ils entreprennent, ils réussissent : ils ruinent des pays et appauvrissent des nations, ils causent des guerres et justifient l'oppression, ils dénient le spirituel et encouragent des désirs charnels destructeurs [...]. Le pouvoir d'Israël est certes grand, mais il sert la destruction et la haine.* »[82]

81 — Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, 1894, La vieille taupe (1985), pp. 55, 179-180.
82 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs* Editions BookSurge, 2006.

Pour comprendre en quoi cet esprit de destruction, cet orgueil, cette haine des autres sont propres au judaïsme, il faut absolument les voir dans leur spécificité messianique qui pousse le judaïsme à *« continuer à voir, dans le Messie qu'il attend toujours, un puissant conquérant qui soumettra la terre »*. En 1881, dans une œuvre fort goûtée par la sainte carmélite Thérèse de Lisieux, le chanoine Arminjon, missionnaire apostolique, en quelques paragraphes, montrait ces liens entre judaïsme, Talmud, émancipation politique des juifs, Mammonisme, sionisme, corruption des peuples apostats et règne de l'Antéchrist. En se fondant sur les Saintes Écritures au sujet de *« la domination de l'Antéchrist »*, il signalait les trois traits principaux de ce règne : une maîtrise *« absolue de l'univers »*, ayant *« pour capitale Jérusalem »* après une guerre faite aux chrétiens par *« la ruse et la séduction. »* En 1881, écrivait-il *« ce qui paraît incompréhensible, et ce qu'à première vue aucun indice ne semble faire présager, c'est que le siège de son empire sera Jérusalem. Eh bien, il est aisé de le voir, si la civilisation matérialiste et athée, dont la libre pensée et la presse irréligieuse ne cessent de nous prédire le prochain avènement, s'inaugure jamais dans le monde, son centre d'action et le foyer de sa puissance publique sera Jérusalem. En effet, lorsque la foi chrétienne aura achevé de s'éteindre dans les cœurs, lorsque la jouissance et le bien-être seront devenus les dieux du jour et l'exclusive préoccupation des âmes, alors l'activité humaine n'aura plus qu'un seul but, la puissance de l'État, qu'un seul ressort et un seul stimulant, l'opinion publique, qu'un souffle et un moteur, et ce stimulant, ce nerf, ce moteur, ce sera l'or.* ***L'or primera la religion et la morale, il deviendra la base de la politique et la clef de voûte de toutes les institutions, les financiers seront les pontifes et les rois.*** *Et le peuple qui possédera le plus d'or sera celui qui nous possédera plus prochainement […]. Or, voilà qu'[un peuple] est mêlé à toute la famille humaine, toujours debout, toujours à la recherche de son Messie, rêvant la reconstruction de son temple […]. Or, il n'y a pas un siècle que ce peuple est émancipé, et comme un torrent qui a rompu toutes ses digues, il est déjà à la tête des affaires humaines. Né d'hier à la vie civile et politique, il domine partout, et sans lui on ne peut rien faire dans le monde. Il soudoie et possède à son service toutes les agences de publicité et les principaux organes de la presse. Il est le créancier des grands États de l'Europe. […] il est à la tête du grand mouvement socialiste qui ébranle la Russie, l'Allemagne, la France ; il règne dans les principautés danubiennes, il a la voix prépondérante dans les hauts conseils de la franc-maçonnerie dont il dirige la marche et les inspirations. […] Au moment où nous écrivons ces lignes, ce que l'on appelle la question antisémitique […] préoccupe gravement les politiques et les hommes d'État ; mais parce qu'ils s'obstinent à ne pas s'éclairer aux lumières du catholicisme et de la religion révélée, ils sont impuissants à en trouver la vraie solution. […] le juif est infusionnable […], il se considère au milieu des autres nations comme un exilé et un captif. Au lieu d'une patrie réelle, il a une patrie idéale, la Palestine ; Jérusalem est la seule cité stable après laquelle il soupire. Dans ses discours, dans ses écrits, à chaque page de ses journaux et de ses revues, il laisse percer l'espérance dont il n'a cessé de se nourrir, celle de reconstruire un nouveau royaume judaïque, soit à Jérusalem, soit dans les alentours. Ce n'est donc pas la nationalité et le sang qui empêchent le juif de se fusionner et le mettent en hostilité ouverte avec les autres peuples, mais la religion : non pas la religion mosaïque qu'il a abandonnée et qu'il ne connaît plus que de nom ; mais sa religion talmudique et rabbinique, mélange d'absurdités et de fables incohérentes reposant non pas sur la base évangélique de l'amour du prochain, mais sur l'obligation de vouer une haine profonde à tout ce qui n'est pas issu de son sang. Ainsi une maxime admise et élevée par Israël à la hauteur d'une doctrine et d'un symbole révélé, c'est que chaque fois qu'il le juge utile à son intérêt, c'est un devoir pour lui de feindre une conversion simulée et de prendre part extérieurement aux observances et aux pratiques d'une religion autre que la sienne. Ainsi, il est constaté qu'à l'heure actuelle, il y a des Juifs en Allemagne qui se font baptiser et embrassent le Christianisme, afin d'acquérir des terres, de se faire adjuger des titres de noblesse, de parvenir plus aisément aux emplois publics, et qui mettent à profit ces avantages pour enrichir la synagogue et appauvrir les populations au milieu desquelles ils vivent. Le libéralisme moderne, par son vain sentimentalisme et ses faux principes égalitaires, a contribué plus que toutes les autres erreurs à amener cette prépondérance et ce débordement de l'influence judaïque dont les peuples européens s'effraient avec raison […]. Il est d'expérience, en effet, que partout où le juif s'établit et prédomine, il devient despote, tyran, dévastateur. C'est pourquoi en lui refusant les droits politiques et civils, dont il aurait abusé, et dont il abuse partout où la richesse l'a rendu le maître, la loi canonique lui accordait la tolérance et par ces sages mesures, également profitables à leurs intérêts et à leurs personnes, les juifs se sont trouvés durant des siècles, non seulement protégés, mais défendus contre la haine universelle, l'effervescence et l'exaspération des populations aveuglées. »*[83]

Selon l'idéologie juive, ce messie attendu ne viendra qu'après l'unification des nations. Ce que les intellectuels juifs présentent comme le règne de la fraternité universelle n'est rien d'autre que **leur rêve messianique** et internationaliste de l'unification du monde par la loi juive

83 — *Fin du Monde présent et mystères de la vie future*, 1881, Of. de Lisieux, 1970, pp. 62-72.

sous la direction et la domination du peuple sacerdotal... C'est ce messianisme qui explique le zèle des juifs pour l'abaissement des frontières[84] et la destruction des patries. Depuis deux millénaires, les juifs sont des déracinés. Pour tenter de diminuer leur mal-être, il leur faut déraciner le monde et le rendre semblable à eux-mêmes… À la recherche de leur identité, ils jalousent ces nations qui jouissent d'une stabilité identitaire dont ils sont privés. Si donc la propagande juive propage le racisme dans sa culture nationale et religieuse pour protéger une identité mythique, elle fait la promotion de l'antiracisme, de l'internationalisme, de l'immigration, du multiculturalisme chez les nations non-juives. Quand la propagande juive s'acharne à prêcher la tolérance ou la liberté en réclamant *« le même droit pour tous »* cela revient à prêcher "le renard libre dans le poulailler libre"[85] chez les nations, c'est-à-dire la dissolution des races, des cultures et des coutumes qui caractérisent les patries : *« Par leur esprit de nomades, les juifs sans patrie ont introduit chez les peuples le virus de la dénationalisation et de l'internationalisme de la culture. C'est une action incessante d'érosion, d'idéologie démocratico-maçonnique, de mythes humanitaires, sociaux et internationalistes. […] Agrégat insaisissable, fuyant et apatride dans toutes les patries, l'élément juif est donc le principe même de l'anti-race, de l'anti-nation, ainsi que de l'anti-civilisation, par rapport, non pas à telle civilisation déterminée, mais à toute civilisation en tant que civilisation nationalement conditionnée. »*[86]

La haine talmudique et son rêve messianique ne sont pas sans lien avec l'idéologie du nouvel ordre mondial qui s'est mis peu à peu en place. Les penseurs juifs ont en effet été parmi les plus fervents propagateurs d'un gouvernement mondial. Le périodique *"Les Archives israélites"* de 1864 envisageait ainsi l'avenir : *« N'est-il pas naturel et même nécessaire, y écrivait un certain Lévy Bing, que nous voyions rapidement*

84 — *« L'adhésion de la Turquie peut être une protection contre le terrorisme et un facteur de renforcement de notre sécurité. Le caractère musulman de la Turquie est un enrichissement. L'Europe doit être multi-culturelle et multireligieuse. Elle doit être ouverte et reconnaître de nombreux héritages. »* Pierre Moscovici, député européen socialiste, issu d'une famille roumaine de tradition juive cité par H. Ryssen, les espérances planétariennes, p. 115.

85 — *« Il faudrait que l'Europe s'accepte non plus comme un club chrétien, mais comme un espace sans frontière, depuis l'Irlande jusqu'à la Turquie, du Portugal à la Russie, de l'Albanie à la Suède ; qu'elle privilégie culturellement le nomade par rapport au sédentaire, la générosité par rapport au repli sur soi, la tolérance par rapport à l'identité, bref la multi-appartenance par rapport à l'exclusion. Les débats récemment ouverts sur le droit de vote des étrangers, sur la citoyenneté et sur le droit d'asile ouvrent la voie à ces mutations. »* Jacques Attali, *Europes (s)*, Fayard, 1994, pp. 196, 198.

86 — Israël Adam Shamir, *Notre Dame des Douleurs*, BookSurge, 2006.

s'établir un autre tribunal, un tribunal suprême, auxquels se soumettent les grands conflits publics, les querelles de nation à nation, qui juge en ultime instance et dont le dernier mot fasse foi ? Cette parole sera celle de Dieu, prononcée par ses fils aînés (les hébreux) et devant laquelle s'inclinera avec respect l'universalité des hommes, nos frères, nos amis, nos disciples. » S.D.N., O.N.U., F.M.I., O.M.S., etc. autant d'instances internationales qui sont des instruments nécessaires à l'instauration d'un gouvernement mondial. Dans ce projet de domination, la colonisation des États-Unis tient une place de choix. Selon le témoignage de Benjamin Freedman, en 1961 : *« Le sionisme international et leurs coreligionnaires de par le monde sont déterminés à utiliser les USA une fois de plus afin de garder la Palestine en tant que tremplin de leur domination du monde. Cela est aussi vrai que je suis ici debout. […] Ici aux USA, les sionistes et leurs coreligionnaires ont le contrôle complet de notre gouvernement. »*[87] Les intellectuels juifs, comme Jacques Attali, travaillent aussi de toutes leurs forces à unifier l'Europe en vue du gouvernement mondial : *« Après la mise en place d'institutions continentales européennes, apparaîtra peut-être l'urgente nécessité d'un gouvernement mondial. »* (Dictionnaire du XXIe siècle). Et de fait, en février 2012 un parlement juif européen voyait le jour à Bruxelles dans les bâtiments mêmes du parlement européen. Il regroupait 120 juifs parlementaires élus par des juifs européens et non européens. Ces 120 députés représentaient 47 pays alors que l'Europe regroupe seulement 27 pays. Javier Solana, porte-parole de la diplomatie européenne, le 21 octobre 2009, déclara à Jérusalem : *« Israël, permettez-moi de le dire est un membre de l'union européenne sans être membre de ces institutions. Aucun pays hors du continent n'a le type de relations qu'Israël entretient avec l'Union européenne. »* Ce zèle juif pour **la mondialisation** est inhérent au judaïsme comme l'a confirmé le Dr Avi Beker, directeur des Affaires internationales du Congrès Juif Mondial, membre des conseils d'administration de Yad Vashem, de l'Université Bar Ilan et du Beth Hatefutsoth, dans son ouvrage *"Dispersion et Globalisation : les Juifs et l'Économie internationale"*, dans lequel il écrivait : *« Si l'on examine l'histoire économique au long de différentes périodes, on peut remarquer l'influence remarquable et récurrente des juifs dans le développement économique, et particulièrement leur rôle dans la création de certains faits d'ampleur mondiale. Dans une perspective historique, il apparaît que la dispersion du peuple juif, sa concentration dans certaines branches de l'économie, leurs mouvements vers*

87 — Discours de Benjamin Freedman pour le magazine *Common Sens*, 1961 à l'hôtel Willard de Washington.

des centres économiques, et peut-être même leurs caractéristiques nationales et religieuses, leur ont donné certains avantages qui étaient nécessaires à l'échelle globale de l'économie à différentes étapes de l'histoire [...] Les juifs n'étaient pas les seuls cadres dirigeants dans l'économie mondiale, et contrairement aux allégations antisémites, ils ne sont pas les plus riches. Cela étant, ils ont indiscutablement joué un rôle critique et innovant dans l'économie mondiale à différentes périodes historiques. Pendant des centaines d'années, l'existence juive dans la diaspora a reposé sur la globalisation, et aujourd'hui, comme à différentes périodes dans le passé, les juifs ont fait la promotion de la globalisation, l'ont servie comme ses agents. En matière économique comme dans d'autres domaines, le rôle historique juif unique, et le témoignage historique intrinsèque de leur mission universelle, a été prouvé. »[88] Ce monde global et déraciné finira évidemment dans le chaos. Et c'est justement ce chaos que recherchent certains : *« Je crois, disait Bernard-Henri Lévy, que des États entiers tomberont sous les coups des mafias planétaires ; et que, si ce n'est pas sous leurs coups, ce sera entre leurs mains. Je crois à un devenir-ghetto du monde, et à un devenir-mafia de la planète... Je crois à l'émiettement du monde. Et à une pulvérisation des États. Et à une dissolution des vieilles et pacifiques nations. »*[89]

Le projet mondialiste passe donc par **la destruction des nations et le génocide des populations** : *« Le concept de "terre promise" ne signifie rien d'autre qu'un espoir de dimension planétaire où toutes les nations auront disparu. C'est bien ce que nous dit le philosophe Edgar Morin, lorsqu'il écrit : "Nous n'avons pas la Terre promise, mais nous avons une aspiration, un vouloir, un mythe, un rêve : réaliser la Terre patrie". Et c'est aussi ce dont parle Jacques Attali, dans L'Homme nomade : "faire du monde une terre promise". [...] L'objectif des mondialistes est de détruire les cultures traditionnelles enracinées, pour parvenir à un monde uniforme. [...] Pour parvenir à ce monde parfait, il faut donc broyer, concasser, dissoudre toutes les résistances nationales et les identités ethniques ou religieuses. »*[90] La dimension génocidaire du projet mondialiste a même été, ici et là, évoquée explicitement : *« En 1977, le célèbre philosophe juif Emmanuel Levinas parlait déjà explicitement de la "nécessité d'un Occident planétaire pour la venue du Messie". Le judaïsme, on le voit, travaille frénétiquement à la destruction des peuples et des nations. Il faut concasser toutes les civilisations, tout araser, ne laisser que de la poudre humaine que l'on pourra alors coaguler dans un vaste ensemble planétaire. Ainsi, l'essence même du judaïsme est de détruire tout ce qui n'est pas juif. Leur projet fait donc naturellement des juifs les "ennemis de l'humanité", comme le relevaient déjà les penseurs grecs et romains de l'Antiquité. Après eux, tous les grands penseurs de l'Église, tout au long de l'histoire, avaient mis en garde les chrétiens contre la "detestanda secta" — la secte abhorrée. Le très célèbre Elie Wiesel avait admis que le judaïsme était en opposition avec le reste de l'humanité : "Noyée dans la souffrance, mais ancrée dans le défi, écrit-il, l'histoire juive décrit un conflit permanent entre nous et les autres. Depuis Abraham, nous sommes d'un côté et le monde entier de l'autre." Dans le numéro d'avril 2003 d'Israël Magazine, le docteur Itzhak Attia, directeur à l'École Internationale de l'Institut Yad Vashem, tenait des propos très explicites, d'une clarté peu commune chez les intellectuels juifs, probablement parce qu'il s'exprimait dans un journal réservé à la communauté : "[L'antisémitisme qui s'attache à nos pas depuis le début de notre existence... n'est ni une maladie en attente d'une éventuelle guérison, ni un fléau qu'il nous faut subir irrémédiablement, c'est le miroir déformant de notre identité, l'identité spécifique du peuple d'Israël]. Même si notre raison nous crie de toutes ses forces l'absurdité de ce face à face entre un tout petit peuple aussi insignifiant que le peuple d'Israël et le reste de l'humanité... aussi absurde, aussi incohérent, aussi monstrueux que cela puisse paraître, nous sommes bien engagés dans un combat intime entre Israël et les Nations qui ne peut être que génocidaire et total, parce qu'il en va de nos identités respectives." Vous avez bien lu, écrivait Hervé Ryssen, entre le peuple juif et le reste de l'humanité, le combat ne peut être que "génocidaire et total". Le judaïsme, on le voit, est une machine de guerre contre le reste de l'humanité. Dans ces conditions, l'antisémitisme est un humanisme : combattre le nihilisme juif est un devoir pour tout être humain, afin de libérer l'humanité. »*[91]

Haïr les hommes et combattre le Christ, voilà tout ce que veut Satan et voilà ce à quoi aboutit le judaïsme, cette *« machine de guerre contre le reste de l'humanité »* en raison de son caractère messianique antichrist. Il ne pouvait vraiment pas y avoir d'instrument plus adapté à l'idéal de destruction voulu par Satan contre l'œuvre de Dieu.

88 — Avi Beker, directeur de Yad Vashem, de l'université Bar Ilan et de Beth Hatefutsoth, Dispersion and Globalization : *The Jew and the International Economy.*

89 — Bernard-Henri Lévy, *La Pureté dangereuse*, Grasset, 1994, p. 184.

90 — *Les origines religieuses du mondialisme*, Entretien avec Herve Ryssen, paru dans les revues *Réfléchir et Agir* N° 22 et Tabou N° 10 (juin 2006).

91 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, pp. 414-415

« Tu cherches, ô Judée, le repos sur cette terre, et, dans ton aveuglement, tu ne te préoccupes pas de t'assurer le repos dans l'éternité ! »

Réponse de Théodoric, roi des Ostrogoths,
à la communauté juive de Milan, 493.

« Les Juifs espèrent un autre Messie, qui les comblera de prospérités, qui leur donnera l'empire du monde et les rendra contents sur la terre. Ha ! Combien de Juifs parmi nous ! Combien de chrétiens qui désireraient un sauveur qui les enrichît, un sauveur qui contentât leur ambition, qui voulût flatter leurs passions ou assouvir leur vengeance ! Ce n'est pas là notre Christ et notre Messie. A quoi le pourrons-nous reconnaître ? Écoutez ; je le vous dirai par ces belles paroles de Tertullien : S'il est méprisable, s'il est sans éclat, s'il est bas aux yeux des mortels, c'est le Jésus-Christ que je cherche. Il me faut un sauveur qui fasse honte aux superbes, qui fasse peur aux délicats, que le monde ne puisse goûter, que la sagesse humaine ne puisse comprendre, qui ne puisse être connu que par les humbles de cœur. Il me faut un sauveur qui brave, pour ainsi dire, par sa généreuse pauvreté, nos vanités ridicules, extravagantes, enfin qui m'apprenne par son exemple que je dois rapporter à une autre vie et mes craintes et mes espérances, qu'il n'y a rien de grand que de suivre Dieu et mépriser tout le reste ».

Bossuet,
Sermon pour le jour de Noël, 1667.

CHAPITRE VII

Le règne de l'antéchrist

Pour une compréhension complète de la question juive, il ne suffit pas de savoir que les talmudo-sionistes forment la Synagogue de Satan, ni que ces juifs préparent le règne de l'Antéchrist. Il faut encore se demander pourquoi Dieu, infiniment plus puissant que Satan, va le laisser pendant un certain temps régner de manière universelle sur la terre ? Pourquoi Dieu, qui désire le salut de tous les hommes, juifs et gentils, permettra à son Adversaire d'entraîner dans les ténèbres une grande partie de l'humanité ?

Cette permission divine n'a qu'une seule explication : l'humanité, dans son ensemble, mérite un tel châtiment. Il importe en effet de voir les choses telles qu'elles sont : les chrétiens, en premier lieu, et les hommes en général, se sont rendus coupables d'un crime semblable à celui des juifs déicides. Les non-juifs à la suite des juifs ont refusé et rejeté leur sauveur. Partageant la même faute, il est donc juste qu'ils partagent le même châtiment. Il est juste que ceux qui refusent d'être soumis au Christ deviennent les esclaves de l'Antéchrist. En ce sens, la formule - *"Die Juden sind unser unglück"*[1] - du nationaliste Heinrich von Treitschke (1834-1896), professeur à l'université de Berlin, dénonçant la domination juive, financière comme culturelle, est incomplète. Rendre le juif responsable de tous nos malheurs est une attitude insatisfaisante, simpliste et surtout injuste car elle nous épargne toute autocritique et empêche une prise de conscience salutaire. Une formule plus juste et plus profonde serait donc : *"Le triomphe des juifs est le juste châtiment de nos crimes"*.

Telle est en effet la réalité. De même que Dieu s'est servi des païens romains pour châtier les juifs qui n'avaient pas voulu reconnaître le

1 — Les Juifs sont notre malheur.

Christ au temps où il les visita, de même Dieu se sert de ces juifs soumis à Satan pour châtier notre monde corrompu. Dans l'Apocalypse, saint Jean compare notre monde à cette *"Babylone, mère des impudiques et des abominations de la terre"* qui doit disparaître, à l'instar du Temple juif, dans les flammes vengeresses de la colère divine.

L'objet du présent chapitre a pour but d'éclairer ces affirmations. En premier lieu nous montrerons donc que seule l'infidélité des chrétiens a rendu possible le triomphe des juifs. Puis, que cette iniquité explique l'aveuglement sidérant des gens face à la propagande juive, malgré ses outrances, ses mensonges et ses fréquentes et audacieuses inversions accusatoires. Ensuite, que les gentils et les mauvais chrétiens ayant épousé les erreurs et le péché juif, il est juste que les juifs dirigent ces derniers venus dans la Synagogue de Satan, et ce pour la ruine commune des uns et des autres. Et nous verrons à ce sujet comment, une fois de plus, l'Apocalypse de saint Jean nous avertit du rôle spécifique d'Israël dans la gouvernance mondiale de l'Antéchrist. Enfin, notre dernière partie sera consacrée à une croyance générale, mais mal fondée, au sujet de la conversion miraculeuse des juifs à la fin des temps.

Ces tristes réalités auront le mérite de nous faire réaliser que l'histoire des hommes touche à sa fin et que Dieu, dont on ne se moque pas en vain, reste le maître de l'histoire.

A. De l'infidélité chrétienne

La chrétienté a connu son apogée au XIIIe siècle, politiquement, religieusement, socialement, intellectuellement, artistiquement… Même frappée par ses ennemis (païens, Sarrasins, mauvais chrétiens…) la chrétienté restait debout. Elle était en bonne santé et elle combattait. Non seulement l'Église, grâce à une foule de grands prélats, de savants théologiens et de saints religieux, donnait, sur le plan dogmatique comme sur le plan pratique, les réponses adéquates aux erreurs et aux impiétés sans cesse renaissantes, mais encore la société elle-même, éprise de la perfection évangélique, tendait à la sainteté. Le triptyque saint Louis IX pour le monde politique, saint Thomas d'Aquin pour le monde de l'esprit et saint François d'Assise pour la réforme des mœurs suffirait à illustrer notre propos. Dans ces conditions, les assauts du matérialisme n'avaient guère de chance de triompher du règne spirituel. Pourtant un siècle plus tard, des fissures apparurent, annonciatrices de la chute complète qui aura lieu au XVIIIe siècle. Pourquoi la chrétienté a-t-elle perdu sa splendeur ? Comment expliquer une telle chute ?

Selon Adrien Arcand, homme politique canadien (1899-1967) et l'une des figures majeures de l'internationale fasciste : « *De réponse, je n'ai pu en trouver qu'une seule. C'est que la civilisation chrétienne, au moment même où elle atteignait son plus haut sommet dans tous les domaines, après la vie intérieure intense et la prodigieuse gestation spirituelle du Moyen Âge, a subi tout à coup un hiatus qui a freiné avec soudaineté l'élan de son ascension verticale. Des non-chrétiens au sein même de la société chrétienne, s'emparèrent des directions et des contrôles, soit par des agents gagnés à leurs projets, soit par la puissance matérielle directe des non-chrétiens eux-mêmes.* » Les responsables de cette révolution ne sont donc pas tant cette « *pauvre masse humaine* » qui n'est qu'une « *triste victime* », ni « *l'ennemi antichrétien puisqu'il poursuit la route dans laquelle il s'est engagé, par aveuglement ou autre cause.* » « *La grande coupable, la prostituée* » n'est autre que « *l'"élite" chrétienne du XVIIIe siècle, noblesse en tête, qui, pour de l'argent ou de l'ambition, a offert le viol empressé de son âme au rationalisme.* »[2]

Nous ne partageons pas entièrement cette explication. Si M. Arcand a parfaitement raison en ce qui concerne la trahison des élites du XVIIIe, son explication ne tient pas suffisamment compte de la déchéance des siècles antérieurs. La remarque d'une historienne hors norme nous aidera à compléter son jugement. On demandait à Marie-Madeleine Martin, en 1975, « *quelles sont* », à son avis, « *depuis deux mille ans, les périodes les plus dures qui ont été vécues par l'Église catholique ?* » Après avoir concédé l'impossibilité de traiter un sujet aussi vaste en quelques paroles, en raison entre autres du caractère humano-divin de l'Église, elle déclara tout de même : « *En historien, toutefois, je crois pouvoir vous répondre que* ***les deux plus grandes crises de l'Église sont… celles qui durent encore !*** *A savoir la séparation de l'Orient d'avec Rome depuis le XIe siècle, puis le grand schisme d'Occident au XVe siècle, ébranlement formidable qui a amené le succès de la Réforme protestante, et dont les conséquences durent encore, elles aussi. La séparation des Églises d'Orient et d'Occident a modifié toute l'histoire de l'Est de l'Europe et d'une partie de l'Asie. Regardez, par exemple, ce qui est arrivé dans l'histoire de la Russie, à cause de cette séparation. C'est elle qui a préparé l'instauration d'une Église d'État dans l'Empire russe. En effet, depuis le XIVe siècle, Moscou se prenait pour Rome, se proclamait la troisième Rome… Moscou se prenait pour la tête d'une Église. Alors, quand les Soviets sont arrivés,*

2 — Adrien Arcand, *Le Christianisme a-t-il fait faillite ?*, 1954, cité dans *serviam, la pensée politique d'Adrien Arcand, Anthologie*, Reconquista press, 2017, p. 152-153.

ils n'ont eu qu'à prendre l'idée ancienne et à l'arranger à leur manière... Ensuite, le grand schisme d'Occident (et la Réforme protestante qui l'a suivi) a coupé la chrétienté en deux, de façon durable. Entre autres conséquences, je trouve qu'on ne parle jamais d'un phénomène d'un grand intérêt : si les problèmes coloniaux, en notre temps, ont révélé une dure complexité, c'est parce qu'à l'origine, les nations d'Occident sont parties à la conquête du monde, au moment précis où elles perdaient l'unité chrétienne médiévale et où elles subissaient un nouvel attrait pour le paganisme (de la Renaissance). Cela a réagi sur l'histoire de la colonisation, surtout quand la grande crise politique de la Révolution française s'est ajoutée à la crise religieuse du XVIe siècle. »[3] À ces remarques historiques qui viennent d'énoncer, en quelques lignes, les éléments clés du drame, ajoutons maintenant une remarque théologique et nous aurons alors la plus juste explication de la chute de la chrétienté. Marie-Madeleine Martin cite, parmi les deux plus grandes crises, deux schismes. Or, le schisme est un péché contre la plus grande des vertus : la Charité qui exige l'amour de Dieu et du prochain. Le Plan de Dieu est un plan de charité : unifier les hommes au Christ par son Église, ce qui s'est incarné dans la Chrétienté. Si ce plan a été contredit, c'est premièrement parce que ceux qui avaient bénéficié de cette charité en ont abusé et l'ont perdue. Les premiers responsables de leurs malheurs sont donc bien les chrétiens et non les antichrétiens.

La chrétienté a donc chuté parce que les chrétiens, et plus encore les clercs, ne sont pas restés au niveau de la charité divine à laquelle ils avaient été appelés. Ce n'est qu'après cette brisure et cet abandon intérieur que l'assaut extérieur de la chrétienté a pu porter ses fruits. Seule une Europe divisée et sans charité pouvait se laïciser, puis se maçonniser pour finir judaïsée comme le constatera Marx lui-même : « *Quel est le fond profane du judaïsme ? Le besoin pratique, l'intérêt personnel. Quel est le culte profane du juif ? Le trafic. Quel est son dieu ? L'argent... L'esprit pratique juif a été adopté par les peuples chrétiens. Les juifs se sont libérés en proportion et au fur et à mesure que les chrétiens sont devenus juifs. C'est ainsi qu'ils contribuèrent considérablement à faire de l'argent le moyen, la mesure et la fin de toute l'activité humaine... Les juifs se sont émancipés dans la mesure où les chrétiens sont devenus juifs...* »[4]

L'apôtre saint Paul avait mis en garde les chrétiens non seulement

3 — Marie-Madeleine Martin, *Sainte Véronique et le culte de la sainte face*, O.E.I.L., 1990, pp. 133-135.

4 — Karl Marx, *Sur la question juive*, 1844.

contre l'orgueil[5] mais aussi contre la cupidité[6]. Et pour les peuples comme pour les individus vaut le principe que personne ne succombe à la tentation s'il ne le veut[7]. Karl Marx aurait-il pu écrire *"Sur la question juive"* que nous venons de citer si les princes et les chefs avaient agi avec les mêmes convictions et la même ardeur qu'un saint Louis, roi de France ? De mauvais conseillers invitaient le roi Louis IX à tolérer l'usure des juifs sous le prétexte qu'il valait mieux abandonner ce « *métier de damnation* » à ceux qui étaient déjà damnés plutôt que de le laisser à des chrétiens qui parfois pratiquaient l'usure de manière plus cruelle que les juifs. Saint Louis fit cette réponse : « *Pour ce qui est des chrétiens usuriers et de leurs usures, il semble que l'enquête regarde les prélats ecclésiastique ; Pour les juifs, c'est moi que cela regarde, qui me sont soumis par joug de servitude. Afin qu'ils n'oppriment par usure les chrétiens et qu'il ne soit permis sous l'ombre de ma protection qu'ils pratiquent de telles choses, et empoisonnent ma terre de leur venin. Fassent ces prélats ce qui les regarde de leurs sujets chrétiens. Moi, je veux faire ce qui me regarde des juifs. Qu'ils renoncent aux usures ou qu'ils sortent simplement de ma terre pour qu'elle ne soit plus souillée de leurs ordures.* »[8] Et à Joinville, ce même saint roi, modèle de sainteté et de charité chrétienne, qui eut, en particulier, la générosité de restituer à un roi vaincu les territoires qu'il avait conquis, affirmait à propos des juifs outrageant la religion chrétienne que « *nul, s'il n'est très bon savant, ne doit disputer avec les juifs. Quant au laïc, quand il entend médire de la loi chrétienne, il ne doit la défendre que par l'épée, de quoi il doit donner parmi le ventre, dedans autant qu'elle y peut entrer.* »[9] Or, à l'apogée de la chrétienté, il n'y avait pas que saint Louis à être un saint politique. C'est l'époque de saint Ferdinand en Espagne, saint Henri en Allemagne, saint Étienne en Hongrie, saint Édouard en Angleterre, saint Canut au Danemark... Si donc les chrétiens avaient été

5 — « *Les juifs ont été retranchés à cause de leur incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi ;* **garde-toi de pensées orgueilleuses, mais crains.** » (Rom 11, 20)

6 — « *Pour ceux qui veulent devenir riches, ils tombent dans la tentation, le piège et une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car* **la racine de tous les maux,** *c'est l'amour de l'argent, et certains, dans cette convoitise, se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis cela; recherche au contraire la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, assure-toi la vie éternelle en vue de laquelle tu as été appelé...* » (I Timothée 6, 9-12)

7 — « *Dieu est fidèle et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter* » (1 Cor 10, 13)

8 — Guillaume de Chartres, 34.

9 — *Histoire de Saint Louis* par Jean de Joinville, ch. X.

fidèles à l'esprit du Christ, si les rois ne s'étaient pas, dans la suite des siècles, émancipés de la doctrine évangélique et si les évêques avaient vécu selon l'esprit de l'Église, la question juive aurait été tout autre. Mais comme ici-bas la victoire n'est jamais définitivement acquise, la chrétienté devait faire face à la tentation juive de manière cyclique. La tentation juive devenait alors une sorte de thermomètre de la ferveur en chrétienté, révélant son degré de sanctification ou de carnalisation selon qu'elle prenait ou non les moyens de protéger ses membres de l'influence juive en ce qui touche le vice (morale), l'usure (l'économie) ou l'infidélité (la religion).

De nombreux exemples peuvent illustrer ce combat continuel entre l'esprit chrétien et l'esprit juif. Les expulsions de juifs qui furent incessantes tout au long de l'histoire en sont un révélateur. Philippe Auguste, *« persuadé de la malignité des Juifs, les chassa de ses États en l'an 1182, confisqua tous leurs biens, à l'exception de leurs meubles, ... rétablit ses sujets dans la possession des héritages qu'ils avaient aliénés, et les déchargea de toutes les sommes qu'ils devaient, en en payant seulement un cinquième. »*[10] Dans l'édit du 20 avril 1240 chassant les juifs de ses terres, Jean I le Roux, duc de Bretagne disait que *« sur la demande des évêques, des abbés, des barons et des vassaux de Bretagne, ayant examiné avec soin l'intérêt du pays, nous chassons de la Bretagne tous les Juifs. »* Puis il annonça qu'il annulait *« toutes les dettes contractées envers les Juifs. »*[11] *« Les juifs furent expulsés, à un moment ou un autre, de tous les pays européens, de toutes les principautés européennes. Mais les financiers juifs, usant de leur pouvoir de corruption auprès des princes, avaient toujours trouvé le moyen de réintroduire leurs congénères dans la place. Les États centralisés, comme l'Angleterre, la France et l'Espagne, surent mieux se défendre que le Saint-Empire germanique, morcelé en États quasi indépendants. C'est Philippe le Bel qui expulsa les juifs en bloc, en 1306. Ils se réintroduisirent à nouveau peu après, sous le règne de son fils, puis furent chassés à nouveau avant de revenir, sous certaines conditions. Le 17 septembre 1394, qui était cette année-là le jour de Yom Kippour, le roi Charles VI les expulsait radicalement, et pour plusieurs siècles. Le roi d'Angleterre Edouard Ier les avait chassés dès 1290, mais les juifs étaient revenus 350 ans plus tard, à la faveur de la guerre civile et de l'instauration d'une éphémère république, sous Cromwell, au milieu du XVIIe siècle. L'Espagne s'en était débarrassée en 1492. Dans l'Allemagne, alors morcelée en centaines de principautés, les expulsions étaient fréquentes. En 1388 avait été décrétée la première expulsion générale de Strasbourg ; en 1394, ils étaient expulsés du Palatinat ; en 1420, ils étaient chassés d'Autriche ; en 1424, Fribourg et Zurich leur indiquaient la porte de sortie ; en 1426, ils furent obligés de quitter Cologne ; en 1432, c'était la Saxe qui n'en voulait plus ; la ville d'Augsbourg les rejeta en 1439 ; Würzbourg les chassa en 1453, Breslau en 1454, etc. Pour la fin du siècle, la liste grossit en boule de neige*[12]*. Rome était finalement la seule grande ville d'Europe d'où les juifs ne furent jamais expulsés. »*[13] Mais comme l'a remarqué Mgr Meurin, archevêque de Port-Louis près de Lorient, expert en hébreu et en sanscrit, dans son ouvrage sur la Franc-Maçonnerie (1892) : *« l'expulsion des juifs d'un pays est un manque de charité, de justice envers les pays voisins sur lesquels on décharge ces vers rongeurs. Elle est également une mesure trop dure contre ceux d'entre les juifs qui ne sont pas coupables des crimes de la poignée audacieuse qui, au moyen de la franc-maconnerie exploite la nation. Il suffirait, croyons-nous, de défendre aux juifs d'être banquiers, marchands, journalistes, professeurs, médecins, pharmaciens. Il ne semble pas injuste de déclarer les fortunes gigantesques de certains banquiers propriété nationale, parce qu'il n'est pas admissible qu'un homme puisse par des manœuvres financières amasser en peu de temps une fortune plus que royale et appauvrir ainsi le pays qui lui donne l'hospitalité. »*[14]

La doctrine traditionnelle de l'Église envers les juifs est assez simple et elle a été résumée en une phrase par saint Agobard dès le IXe siècle : *« Tenez les juifs à distance, ne les laissez pas dominer. »*[15] Pourtant au XIIIe siècle, en janvier 1208, le pape Innocent III dans une lettre adressée au comte de Nevers se plaignait des princes chrétiens qui au lieu d'*« asservir »* les juifs *« les protègent, les reçoivent dans les villes et les villages et les utilisent comme banquiers, pour leur faire extorquer de l'argent aux chrétiens. Bien plus, ils jettent en prison les débiteurs chrétiens des juifs et permettent à ces derniers de prendre en gage des châteaux forts et des villages chrétiens... »*[16] Charles Auzias-Turenne a rappelé combien *« l'Église s'était occupée de la question*

10 — Roger Gougenot des Mousseaux, *Le Juif, Le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*, Pion, Paris, 1869, 2e édition, 1886, pp. 163-165.

11 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 135-136.

12 — Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome I, p. 300.

13 — Hervé Ryssen, *la Mafia juive*, Éditions Baskerville, 2007, pp. 383-385.

14 — Charles Auzias-Turenne, *La Question juive et le droit ecclésiastique*, Revue Catholique des Institutions et du Droit, 21e Année, 2e Sem. 4e LIV, Octobre 1893.

15 — Selon Mgr Bressoles, vice-président honoraire de l'Institut catholique, en 1949. *Doctrine et action politique d'Agobard*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1949.

16 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 124.

juive, comme de tant d'autres, avant les sages et les prudents de ce monde » en ayant *« su trouver et prescrire la meilleure solution, la plus conforme à la justice et par conséquent la plus favorable non seulement aux intérêts spirituels, mais encore aux intérêts temporels des peuples »* Le principe directeur est celui du concile de Latran (1179) : *« Que les juifs soient traités avec humanité ; mais qu'ils soient toujours tenus dans la dépendance et qu'on ait avec eux le moins de rapports qu'il se pourra ». « Malheureusement »*, on n'écoutait pas l'Église et *« il en résultait que les juifs ne tardaient pas à s'enrichir, à accaparer les marchandises et tout l'argent du pays ; si bien que loin d'être dans la dépendance, c'était eux qui imposaient le joug aux chrétiens. Quand ce joug était devenu intolérable, si les princes n'intervenaient pas, parfois les multitudes exaspérées avaient recours aux plus déplorables violences : on se jetait sur les juifs, on les massacrait, on les brûlait ou on les noyait par milliers. Crimes atroces qu'on s'explique, mais sans les excuser le moins du monde. Si l'on s'était conformé à ses prescriptions, les juifs auraient pu vivre en paix mais en gagnant leur vie honnêtement par le travail, et en restant dans la condition inférieure qui doit être la leur [telle que] définie par Innocent III, saint Thomas et Benoît XIV. »*[17]

Effrayé par le danger juif, le théologien écossais de l'ordre franciscain, *« Duns Scot (1266-1308), alors professeur à Oxford »*, ira jusqu'à se singulariser *« par sa prise de position sur le meilleur moyen d'anéantir le judaïsme. »* Il proposait *« une complète destruction de la secte »* en faisant *« baptiser les enfants juifs contre la volonté de leurs parents »*, alors que *« les canonistes et les théologiens du XIIIe siècle, Thomas d'Aquin en tête, répondaient par la négative. Pour sa part, Duns Scot pensait qu'il était du devoir du roi de ravir les enfants juifs à leurs parents et de les baptiser. »*[18] Le dominicain saint Vincent Ferrier, lui, *« était hostile à toute violence physique contre les juifs et à tout baptême forcé. Mais soutenu par les autorités civiles, il obligeait les juifs à venir écouter ses sermons. La croix à la main et un rouleau de la Loi sur le bras, au milieu d'une escorte de flagellants et d'hommes d'épée, il invitait les juifs à accepter le baptême. [...] les juifs furent obligés d'aller écouter les sermons du moine dominicain, et dans bien des communautés, à Saragosse, Tortose, Valence et Majorque, les abjurations furent nombreuses. On estime à vingt mille le nombre des juifs de Castille et d'Aragon qui acceptèrent le baptême à la suite de ses prédications. Vincent Ferrier, décédé en 1419, fut canonisé en 1455. »*[19]

17 — Charles Auzias-Turenne, *La Question juive et le droit ecclésiastique*, Revue Catholique des Institutions et du Droit, 21e Année, 2e Sem. 4e LIV, Octobre 1893.

18 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 150.

19 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 216.

Dès que les princes chrétiens penchèrent pour la chair contre l'esprit, les saints furent persécutés et les juifs favorisés. Saint Bernardin de Feltre († 1494) *« embarrassait souvent les autorités locales par les émeutes qu'il suscitait. Certains hauts personnages, corrompus par l'or des juifs, contribuèrent à faire échouer ses projets. A Florence, et, en général, dans toute la Toscane, le prince et le conseil défendirent énergiquement les usuriers. Bernardin de Feltre les accusa alors de s'être laissé acheter par Yehiel de Pise et d'autres juifs riches du pays. Quand il vint prêcher à Bergame contre les juifs, Galeazzo, le duc de Milan, lui imposa silence. Les magistrats de Venise lui interdirent pareillement de prêcher contre les juifs. Les juifs, qui avaient corrompu les magistrats, étaient donc revenus dans la cité puisque Bernardin de Feltre y fut lui-même bientôt interdit de séjour. A Florence, à la sortie d'un de ses sermons, les jeunes gens voulurent fondre sur les maisons des juifs et les piller dans la nuit. Mais les magistrats corrompus lui ordonnèrent de quitter la ville et la région. »*[20] Plus l'humanisme pénétrait les consciences chrétiennes, plus le goût du confort et du luxe augmentait et avec lui l'adoration de l'argent, et plus l'esprit chrétien diminuait au profit de l'esprit juif. Cependant, jusqu'à la veille de la révolution, les princes chrétiens restaient globalement un obstacle au déferlement juif. Le 22 décembre 1744, l'impératrice Marie-Thérèse, mère de la future reine de France Marie-Antoinette, *« forçait les juifs à coudre sur leur manche une petite pièce de drap jaune et faisait publier à Prague cet édit : "Pour diverses raisons, j'ai résolu de ne plus tolérer à l'avenir les juifs dans mon royaume héréditaire de Bohême. Je veux donc que le dernier jour de janvier 1745, il n'y ait plus aucun juif dans la ville de Prague ; si on y en trouve encore, on les fera chasser par les soldats. Cependant, pour pouvoir arranger leurs affaires et disposer de leurs effets qu'ils ne pourraient pas emporter, il leur est permis de demeurer encore un mois dans le reste du royaume de Bohême. »*[21]

L'humanisme avait corrompu l'ordre chrétien, la révolution le détruisit en donnant aux juifs la citoyenneté au nom de la liberté et de l'égalité. Au Congrès de Vienne (1814-1815), à propos du statut des juifs, un diplomate allemand juriste en droit public, Johann Ludwig Kübler, déclara, mais en vain : *« accorder au judaïsme, c'est-à-dire à l'ensemble de tous ceux qui professent la religion juive, tel qu'il vit sous nos*

20 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 239.

21 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme Vue par un goy et remise à l'endroit*, Éditions Baskerville, 2010, p. 313. De 1215 à 1375, en France, douze conciles et neuf ordonnances royales rappelèrent en vain cette obligation légale du signe distinctif jaune que les juifs devaient porter.

yeux, la plénitude des droits politiques et civils, ce serait changer ce mal irrémédiable, mais limité, en un cancer qui ne cesserait de corroder tout ce qui l'entoure et en amènerait la ruine inévitable. »[22] A la fin du XIXe siècle, l'abbé Kohn, petit-fils de juifs convertis, professeur de théologie, et plus tard archevêque d'Olmutz dans l'empire austro-hongrois, écrivit dans un cours de droit canon donné en 1891-1892 : « *Les chrétiens ne gémiraient pas aujourd'hui sous l'oppression des juifs s'ils avaient observé les prescriptions de l'Église en ce qui concerne leurs relations avec les juifs. L'Église a toujours pratiqué la tolérance à leur égard ; elle les a même protégés ; mais elle n'a jamais consenti à ce que les chrétiens vécussent avec eux sur le pied d'une parfaite égalité et d'une communauté absolue.* »[23] En effet, écrit Charles Auzias-Turenne, « *l'Église, dès l'origine et avant tous les politiques, a compris que les juifs étaient un danger et qu'il fallait les tenir à l'écart. Dépositaire de la douceur évangélique, elle a défendu la vie des juifs ; mère des nations chrétiennes, elle veut les préserver de l'envahissement hébraïque qui serait leur mort au spirituel et au temporel. Si on lui avait obéi, les chrétiens n'auraient pas eu à souffrir tout ce qu'ils ont souffert de la part des juifs et par suite, les réactions terribles avec tous les crimes qui les ont accompagnées n'auraient pas eu lieu. Chrétiens et juifs se seraient donc bien trouvés de cette observation des règles de l'Église. [...] Au lieu de tenir les juifs à l'écart, les nations chrétiennes après avoir entièrement laissé de côté les prescriptions de l'Église, ont fini par les admettre complètement dans la société et leur accorder tous les droits de citoyens. Et aujourd'hui il se trouve que ces nouveaux citoyens, après avoir accaparé la plus grande partie de la richesse nationale, tendent à s'emparer du gouvernement et à opprimer ceux qu'ils n'ont pas cessé de regarder comme des êtres impurs, des gentils, des Philistins incirconcis. Toutes les mesures proposées, en dehors de celles de l'Église, seront vaines, et celles de l'Église, pour être efficaces, doivent être appliquées de concert par l'État et par chacun de nous, personnellement ainsi que cela résulte de l'enseignement de Mgr Kohn. Aussi longtemps que les juifs seront juifs, c'est-à-dire jusque vers la fin du monde au moins, la seule politique à suivre à leur égard sera de les tenir à l'écart en ne les maltraitant pas ; mais aussi en frayant le moins possible avec eux et en les empêchant de nuire.* »[24] Edouard Drumont, faisant ce même constat, le résuma par ces deux phrases : « *En un mot, à partir de 1394, époque*

22 — *Aperçu des Délibérations diplomatiques du Congrès de Vienne*, III, Francfort-sur-le-Main, éditeur, 1816.

23 — Charles Auzias-Turenne, *La Question juive et le droit ecclésiastique*, Revue Catholique des Institutions et du Droit, 21e Année, 2e Sem. 4e LIV, Octobre 1893.

24 — Charles Auzias-Turenne, *La Question juive et le droit ecclésiastique*, Revue Catholique des Institutions et du Droit, 21e Année, 2e Sem. 4e LIV, Octobre 1893.

à laquelle elle chasse le Juif, la France montera toujours. A partir de 1789, époque à laquelle elle les reprend, elle descendra sans cesse... »[25]

Depuis cette date de 1789, la France apostate a contaminé l'Europe qui a empoisonné à son tour le monde dont elle a fait la conquête : « *Depuis les trois premiers siècles et les origines de l'Église, au cours desquels le sang des chrétiens féconda la terre entière, on peut dire que jamais l'Église ne courut un tel danger que celui qui se manifesta à la fin du XVIIIe siècle. C'est alors, en effet, qu'une philosophie en délire, prolongement de l'hérésie et de l'apostasie des novateurs, acquit sur les esprits une puissance universelle de séduction et provoqua un bouleversement total, avec le propos déterminé de ruiner les fondements chrétiens de la société, non seulement en France, mais peu à peu dans toutes les nations. Ainsi, comme on faisait profession de rejeter publiquement l'autorité de l'Église et qu'on avait cessé de tenir la religion pour la gardienne et la sauvegarde du droit, du devoir et de l'ordre dans la cité, on se plut à placer dans le peuple, et non en Dieu, l'origine du pouvoir, à prétendre qu'entre les hommes l'égalité de nature entraîne l'égalité des droits ; que l'argument du bon plaisir définit ce qui est permis, en exceptant ce qu'interdirait la loi ; que rien n'a force de loi s'il n'émane d'une décision de la multitude ; et, ce qui surpasse tout, à se prévaloir de la liberté de penser en fait de religion, et même de publier, tout ce que l'on veut, sous prétexte qu'on ne nuit à personne. Tels sont les éléments qui, à la manière de principes, sont depuis cette époque, à la base de la théorie des États.* »[26] Cette « *philosophie en délire* » qui a rendu le monde fou c'est celle des *"droits de l'Homme"* remplaçant *le Décalogue* et les droits de Dieu. C'est le libéralisme, la plus grande erreur des temps modernes en ce sens qu'elle conduit infailliblement au matérialisme athée, à la négation pratique du péché originel, du bien et du mal, au socialisme d'État, au mondialisme totalitaire... Ce libéralisme détruit tout, car il met sur un pied d'égalité le bien et le mal, il laisse autant de latitude au mal qu'au bien. Et qu'arrive-t-il quand la médecine cesse de favoriser le bien en donnant même considération au bien et au mal ? Le mal triomphe inévitablement ! Car l'expérience nous l'apprend : il est plus facile de faire le mal que de faire le bien, comme il est plus facile de descendre que de monter, comme il est plus facile de détruire que de réaliser... Pour faire le mal, il n'y a qu'à suivre ses instincts, ses penchants, ses passions.

Depuis 1789 donc, comme le remarquait M. de Bonald, « *les désordres* » ne sont plus « *dans les mœurs ou dans l'administration* » comme

25 — Edouard Drumont, *La France juive*, Ed. Charlemagne, Beyroouth, 1994, p. 135.

26 — Benoît XV, lettre *Anno jam exeunte*, 7 mars 1917.

par le passé mais *« dans les lois, et il n'y a jamais de désordre vraiment durable à craindre que celui qui est consacré par la législation. La honte de notre temps est que le mal a eu son code et qu'il a été conduit avec méthode et régularité. »* Le mal a été d'une certaine manière sacralisé par les lois. Ce renversement de 1789 a un nom, c'est l'apostasie, qui fut, comme l'explique Mgr Freppel, *« dans l'ordre social un véritable déicide » : « Il est très difficile de se soustraire aux conséquences tant qu'on retient le principe. Substituer l'homme à Dieu comme principe de la souveraineté, c'était proclamer l'athéisme légal ; dès lors, par une suite naturelle, cet athéisme officiel ne pouvait manquer d'imprimer sa marque à toutes les manifestations de la vie publique. [...] Ce n'est pas dans les excès ni dans les crimes de 1793 que nous cherchons le caractère doctrinal de la Révolution... C'est en 1789 qu'a été accompli dans l'ordre social un véritable déicide. »*[27]

Par ce péché de 1789, les chrétiens ont donc reproduit le péché de Lucifer avec ses funestes conséquences. L'homme a décrété la mort de Dieu mais il n'a, en réalité, fait que provoquer sa propre mort car en perdant la foi, les hommes, comme nous allons le voir, vont perdre une partie de leur raison et les sociétés jusqu'à leur instinct de survie. Pouvait-il en être autrement ? Est-il bien étonnant de se trouver dans les ténèbres quand on prétend pouvoir se passer de la lumière de Dieu ?

B. Propagande juive et aveuglement goy

Comme nous l'avons déjà évoqué, la propagande juive tient un double discours. L'un à l'usage des juifs eux-mêmes et c'est un discours fataliste : *"Quoi que tu fasses, tu es juif pour l'éternité..."* Ce discours n'est que l'écho de l'enseignement du Talmud pour qui *"les Juifs sont la substance même de Dieu"* tandis que *"les non-Juifs ne sont que la semence du bétail."* L'autre s'adresse aussi bien aux juifs qu'aux Gentils, et c'est un discours alarmiste : *"Le monde est contre nous..."* Cette rhétorique est elle aussi directement inspirée du Talmud : *"les Juifs sont bons, les Gentils sont méchants, les Juifs ont raison, les Gentils ont tort..."* Au début du repas solennel de Pâque, la prière des juifs répète ce discours alarmiste : *« À chaque génération, on se dresse contre nous pour nous exterminer, et le Saint-Loué-Soit-Il nous délivre de leurs mains »*.[28] C'est le thème des *"enfants de la*

27 — Mgr Freppel (1827-1891), évêque d'Angers, *Discours à l'occasion du centenaire de la Révolution.*

28 — *La Haggada de Pâque*, Paris, Alpha-Magium, 1988, p. 34.

race martyre" dont *« on m'a »*, avoue M. Feuerlicht, *« si fort battu et rebattu les oreilles que ma sensibilité en a été très vite et très profondément pénétrée. "Peuple opprimé", "martyre", "préjugé", "persécution" : voici presque les premiers mots dont j'ai compris le sens. Si les petits Gentils m'appelaient Juif, on avait grand soin de m'expliquer à la maison qu'ils avaient voulu m'insulter et que le monde n'aime pas les Juifs. L'instruction que je recevais chez moi ne me permettait jamais d'oublier le passé. Chaque petit Juif, doit passer à son tour par toutes les persécutions qu'a pu subir son peuple depuis 3.000 ans. »*[29]

De nombreux penseurs juifs aiment à montrer les manifestations de l'épouvantail "antisémitisme" mais en prenant soin le plus souvent d'oublier d'en donner les raisons. Pour le philosophe André Glucksmann : *« Deux millénaires que [le Juif] est une question vivante pour son entourage. Deux millénaires qu'il n'y est pour rien. »*[30] Selon Albert Memmi : *« Les Juifs sont particulièrement opprimés, plus gravement, plus généralement que les autres. »*[31] Avec culot (houtzpah), Stéphane Zagdanski, lui, préfère nier la réalité et feindre l'indignation : *« Selon l'antisémite, écrit-il, c'est bien simple : les juifs sont partout, toujours, la cause de tout. Ils ont martyrisé le Christ, esclavagisé les Africains, inventé le capitalisme, répandu le bolchevisme, trafiqué les funestes chiffres de leur propre extermination, spolié les Palestiniens. Aujourd'hui comme hier, ils possèdent l'Argent, le Pouvoir, les médias. Aux dernières nouvelles, ils emmurent tout un peuple*[32] *et bâillonnent quiconque ose remettre leur démoniaque empire en cause. Bref, s'ils sont aussi universellement haïs, c'est qu'ils sont indéfectiblement haïssables. [...] Cette autojustification de la haine se révèle totalement hallucinatoire. C'est même précisément parce qu'ils ne sont la cause de rien de ce dont on les accuse que les juifs se voient depuis si longtemps et à tant d'endroits aussi détestés. »*[33]

La propagande juive veut que le peuple juif apparaisse toujours comme un peuple éternellement innocent, et néanmoins éternellement persécuté. Affirmer qu'un juif, comme tout homme, peut être une méchante personne, c'est déjà, selon les maîtres du discours, une manifestation d'antisémitisme... Et si on accuse tel ou tel juif d'être usurier, proxénète, révolutionnaire ou esclavagiste, c'est toujours et encore de l'antisémitisme, car, comme l'écrit André Darmon : *« Tuer un Juif ou un enfant fait pleurer Dieu car c'est le porteur de l'éthique universelle*

29 — Maurice Feuerlicht dans le périodique américain *Forum*, octobre 1937.

30 — André Glucksmann, *Le Discours de la haine*, Pion 2004, pp. 73, 86, 88.

31 — Albert Memmi, *Portrait d'un juif*, Gallimard, 1962, pp. 193, 195, 219.

32 — Un mur de huit mètres de haut a été de fait bâti par Israël en 2004 afin de se préserver des palestiniens.

33 — Stéphane Zagdanski, *De l'Antisémitisme*, Climats, 1995, 2006, p. 10.

et l'innocence qu'on extermine. »[34] Pour A. Neher, professeur de l'université de Strasbourg, lors d'un colloque tenu à l'Institut de sociologie contemporaine de Bruxelles : « *Une chose que le judaïsme possède et que ne possèdent pas les autres spiritualités, c'est l'innocence. [...] nous savons que nous sommes innocents, et cette innocence, qui est de nature spirituelle, qui nous est inspirée par toute notre tradition religieuse, a ses sources dans la tradition de la Thora, de la mystique juive, du Talmud, de la Bible. [...] Oui, nous sommes innocents d'un certain nombre de crimes qui ont été commis, et commis par d'autres. Oui, le christianisme est coupable.* »[35] Voilà encore un bel exemple du culot juif : cette incroyable chutzpah. Israël Shamir remarquait que pour voir des juifs assassiner des prêtres ou des religieuses, il n'était point besoin de remonter en « *610, à Antioche* » ni « *en 614, à Jérusalem* », ce qu'ils firent par « *milliers* » : « *Des moines et des prêtres se font tuer, encore aujourd'hui, en Israël. Ainsi, il y a quelques années, un colon, Asher Rabo, a tué plusieurs moines à la hache, après quoi il a éclaboussé les murs de leur sang. Il a été arrêté par un moine du monastère du Puits de Jacob, et un tribunal israélien l'a jugé mentalement irresponsable. Plus tard, deux religieuses russes furent assassinées à la hache dans le monastère de Saint-Jean-Baptiste. Pratiquement tous les assassins de prêtres et tous les profanateurs d'églises et de mosquées ont été jugés psychiquement dérangés par les juges israéliens, mais leur irresponsabilité psychique n'était certes pas d'une nature ordinaire. [...] les Juifs se sont placés au-dessus des lois [et] leur axiome non-dit est "qu'un gentil ne saurait juger un Juif".* »[36]

Selon Abraham Foxman, l'antisémitisme est « *la maladie du cerveau non juif.* »[37] Selon Michel Winock, historien et professeur à l'Institut de Sciences Politiques de Paris : « *l'antisémitisme [est] la négation de la société pluraliste, l'exaltation imbécile du moi national et finalement un des levains de la barbarie totalitaire.* »[38] Le juif ne serait qu'un "bouc émissaire", un innocent qu'on rendrait responsable de tous les maux. Or, c'est bien connu, la juiverie étant faible et désarmée, serait incapable de se défendre. Et de fait, Israël, malgré l'armée la plus puissante du Moyen-Orient, est toujours présentée comme une victime...[39] « *Ce*

34 — Fin de l'éditorial du numéro d'avril 2003 d'*Israël Magazine*.
35 — Hervé Ryssen, *Les Espérances planétariennes*, Baskerville, 2005, p. 319.
36 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.
37 — Serge Moati, *La Haine antisémite*, Flammarion, 1991, pp. 158, 165.
38 — Michel Winock, *Edouard Drumont et Cie, antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, Paris 1982, pp. 64-66.
39 — Yaron Ezrahi, Rubber Bullets : *Power and Conscience in Modern Israel*, Berkeley, CA, University of California Press, 1998.

qui les sauve de la mort [les Juifs] est de paraître faibles [...]. Jamais ils ne se vantent de leur force et toujours ils se plaignent d'être faibles, et c'est en gémissant qu'ils prendront l'univers qui leur fera l'aumône, la veille encore du triomphe. »[40] Céline, dans un style inimitable, a bien décrit cette incessante et ensorcelante propagande judéo-maçonnique : « *La grande propagande juive "au martyr juif" pour la cause jamais complètement, suffisamment couronnée, triomphante d'Israël... Jusqu'à la fin des âges, le Juif nous crucifiera pour venger son prépuce. C'est écrit... C'est gai !... Toute campagne anti-youtre justifie par réplique immédiate, le rassemblement de mille congrès encore plus surchauffés de revendications juives, dégoulinants de fiévreuses pleurnicheries juives, l'envol de cent mille autres pétitions, enfin tout le hurlement, tous les jeux d'orgue sursoufflés de l'éternelle jérémiade juive... les vrombissants anathèmes juifs. [...] Tout le fracas d'apocalypse s'empare à l'instant de l'univers ! pulvérise les microphones, déferle à travers tout l'écho, toutes les ondes ! assourdit, écrabouille, vaporise toute objection possible... Inutile !... Vous ne serez jamais entendu !... Vous pouvez crever ! L'infernal battage juif à la persécution domine, éteint, efface, de si haut, d'un tel écrasement, toute vérité, toute réalité, que toute tentative de redressement est absolument risible... [...] Mais en dépit de tant d'expériences le coup du Juif "traqué", "martyr", prend encore toujours, immanquablement, sur ce con de cocu d'Aryen. [...] Les siens s'ils viennent se plaindre un peu, ses propres frères de race, de quelque malheur bien aryen, comment qu'il les envoie rebondir ! [...] Seuls les malheurs de Juifs le touchent à coup sûr ! Le récit de ces "horreurs" le trouve sans méfiance, sans résistance, sans scepticisme. Il avale tout. Les malheurs juifs font partie de la légende... la seule légende d'ailleurs à laquelle croit encore l'Aryen... Suprême miracle !... [...] L'agresseur hurle qu'on l'égorge ! [...] Le peuple ne voit pas ses Juifs, pas plus qu'à la guerre les troupiers ne fréquentent les généraux. Et pourtant ce sont bien eux, les généraux, qui les font monter à la pipe, les généraux "pour des Juifs", instruments eux-mêmes des juifs... Ce sont les juifs qui possèdent tout l'or du monde. Sans or pas de guerre. [...] Le Juif tient toutes les ficelles, loges, banques, États, commandes, opinions, musiques, il fera débiter les Aryens en tranches, en boisseaux, à la sauce mitraille le jour qu'il aura choisi, le jour où ça lui fera plaisir, à l'heure H ! vite !... Il est temps, je crois, Aryens, de faire votre prière, de bien avouer que vous êtes tous condamnés, victimes heureuses, consentantes, parfaitement exaucées, bien pourvues, transies et reconnaissantes... "Mon cher youtre, mon cher tyran, culotté !" ô mon Juif ! Egorgez-moi, les yeux grands ouverts !*

40 — Albert Caraco, *juif de Constantinople, Apologie d'Israël* (2 tomes), Fischbacher, 1957.

[...] On nous va rebattant les oreilles depuis des années avec ces fameuses 200 familles. Encore un flan fantastique ! Il n'y a qu'une grande famille, bien plus puissante que toutes les autres... la grande famille juive internationale, et leurs petits cousins "maçons"... »[41]

Selon la propagande juive, « *la haine des Juifs est l'énigme entre les énigmes...* »[42] C'est donc « *l'un des plus grands mystères de la modernité.* »[43] Mais « *le prix de l'élection c'est la persécution. [Tel est] le mystère juif.* »[44] Norman Finkelstein, professeur de science politique à l'université De-Paul à Chicago, a eu, et plus d'une fois, le courage de dénoncer cette propagande ridicule, hypocrite et cynique : « *Ce mélange de pouvoir sans bornes, de chauvinisme arrogant, de victimisation simulée ou rêvée, et enfin la certitude de se trouver, du fait de l'Holocauste, à l'abri de toute critique, tout cela confère aux élites judéo-américaines une impudence et une brutalité effarantes. Outre Israël, ce sont ces élites qui génèrent l'antisémitisme dans le monde d'aujourd'hui.* »[45] Le rabbin Mayer Schiller lui aussi, et honneur à lui, contestait cette propagande : « *Personnellement, je n'ai jamais trouvé que l'image du gentil qui hait éternellement le juif ait quelque chose à voir avec la réalité. C'est simplement un mythe, et en plus un mythe laid.* »[46] Certains juifs vont encore plus loin dans le refus de cette propagande. Non seulement ils prennent la défense des antisémites, mais ils leur donnent raison. Samuel Roth est l'un d'eux. Cet ancien juif de New York justifie purement et simplement l'antisémitisme en raison de « *l'hypocrisie et de la cruauté formidables qui nous sont imposées par nos chefs et par nous au reste du monde. La première de toutes les lois juives est que les Juifs doivent vivre. Il est indifférent de savoir comment, dans quels buts, par quels moyens. Ils doivent vivre et quand ils ne peuvent conquérir par la force des armées, ils retournent à leurs anciennes méthodes de conquête par la tricherie, le mensonge et la séduction Il faut donc réaffirmer que l'antisémitisme est simplement un instinct élémentaire de l'humanité. Il s'agit d'un instinct important par lequel une race cherche à se défendre contre la destruction totale. C'est purement et simplement l'instinct de conservation que tout homme apporte avec*

41 — Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.
42 — André Glucksmann, *Le Discours de la haine*, Plon, 2004, pp. 73, 86, 88.
43 — Shmuel Trigano, *L'Idéal démocratique...*, Odile Jacob, 1999, pp. 17, 92.
44 — Jean Daniel, *L'Ère des ruptures*, Grasset, 1979, p. 113.
45 — Beyond Chutzpah (mot signifiant l'aplomb, le culot pour se défendre), *University of California Press*, 2005.
46 — Mayer Schiller, « *The New Judaism ?* », *Issues of the American Council for Judaism* (Washington), été 1998, p. 5-12.

lui-même en naissant. »[47]

Mais comme nous l'avons vu, en rejetant Dieu, les Gentils sont tombés dans un aveuglement suicidaire. Par un juste châtiment, les sociétés qui refusaient de vivre selon les exigences de la surnature, en sont venues à contredire les exigences mêmes de la loi naturelle en ce qui concerne la race, la famille, le travail, la patrie... et ce jusqu'au reniement d'eux-mêmes. Le cosmopolitisme, le multiracialisme, le multiculturalisme et l'invasion migratoire orchestrée de nos jours pour mettre en place le *"grand remplacement"* ne sont que la suite logique du stupide libéralisme instauré par le phénomène révolutionnaire. Toutes les valeurs humaines sont arasées, diluées et corrompues. Abel Bonnard, Académicien français et ministre de l'Éducation nationale de l'État français, quoique non chrétien, avait mis en garde contre le mépris des valeurs naturelles : pour lui « *refuser le mélange* », « *ce n'est pas seulement un signe de fierté, c'est aussi bien un signe de respect des autres races.* » Une nation ne peut vivre si elle reste « *ouverte comme un café* ». « *Tout cela, tout le monde le sait mais peu l'écrivent* », car « *on s'expose à des risques en l'écrivant.* » Ceux donc qui argumentent « *contre les races* » sont ceux « *qui ont un intérêt à ce qu'il soit admis que les races n'existent pas. C'est le fait des juifs ou de l'homme sans race... On peut blâmer les Turcs qui ont mis les Grecs à la porte, les Allemands qui ont chassé les juifs, on ne peut pas dire que ce qu'ils ont fait n'a pas de sens... L'expulsion des juifs est un excès concentré dans un acte qui répond à un excès dilué dans le temps : l'invasion des juifs. S'il est insoutenable d'affirmer les races aussi grossièrement qu'on le fait, c'est impossible de les nier aussi complètement qu'en France... Les juifs sont autres. Ce fait est senti de tous. Il ne dépend pas de nous de changer leur vanité, leur orgueil, leur besoin de revanche, leur déséquilibre intime, nerveux, oriental.* » Mais une nation ne sera jamais « *autre chose qu'un certain esprit qui repose sur un certain sang* » et « *comment une nation pourrait-elle se continuer, inondée soudain de gens d'ailleurs ? Qu'est-ce qu'une nation, sinon*

47 — Samuel Roth, *"Les Juifs doivent vivre"*, Golden Hind Press, 1934, 320 pages et illustration de John Conrad.

Il avait auparavant publié deux livres pour défendre les Juifs contre les antisémites : *"Europe"* (Liveright, 1919) et *"Now and for Ever"* (Macbride, 1925). A force d'étudier les raisons pour lesquelles les juifs avaient toujours et partout été impopulaires, Roth changea d'opinion et donna raison aux antisémites. Dès que son livre parut, les juifs l'attaquèrent férocement et tentèrent de le faire passer pour fou mais ils n'y réussirent pas.

une longue suite d'hommes engendrés les uns par les autres ? »[48]

Et quand on lit attentivement la fameuse encyclique *Mit brennender Sorge*, on remarque que Pie XI prenait soin de faire la part des choses. Il condamnait non pas « *la race, ou le peuple, ou l'État, ou la forme de l'État, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine - toutes choses qui tiennent dans l'ordre terrestre une place nécessaire et honorable* » mais il condamnait « *la divinisation* » de ces valeurs « *par un culte idolâtrique* »[49], ce qui, rappelons-le en passant, se trouve être aussi une caractéristique du sionisme. Vers la même époque, un archevêque allemand, Mgr Conrad Gröber, mettait en garde les fidèles contre « *l'envahissement de la race par l'étranger* » qui peut porter « *atteinte à l'essence originelle de notre civilisation. L'afflux de races étrangères (l'immigration excessive) déforme sa nature propre. [...] Du fait que chaque peuple assume la responsabilité de son heureux maintien, et que l'apport de sang totalement étranger représente toujours une menace pour le caractère historiquement préservé d'un peuple, il s'ensuit que l'on ne saurait contester à aucun peuple le droit de maintenir l'acquit intégral de sa race ni celui de prendre les mesures qui doivent le lui assurer. La religion chrétienne exige seulement que les moyens appliqués ne contreviennent pas à la loi morale ni à la justice naturelle.* »[50] Et le R. P. Mariano Lordovani, O.P., Maître du Sacré Palais, tout en condamnant pour le Saint-Office un ouvrage en raison de son « *matérialisme biologique* » reconnaissait qu'à côté de ses erreurs, l'auteur disait « *beaucoup de choses exactes, notamment sur la nécessité de faire alterner le travail par des intervalles de repos, sur la nécessité*

48 — Abel Bonnard, *Inédits Politique,* Avalon, 1987, pp. 112-142.

"Race" : Tous ceux qui viennent d'une même famille. Rejetons dans une famille. Générations. Il se dit quelquefois d'une classe d'hommes se ressemblant ou par la profession, ou par les habitudes, ou par les inclinations. En ce sens il a quelque chose d'ironique ou même d'injurieux (La race des poètes. Les philosophes, race crédule. Ô imitateurs, race servile ! Race de vipères, expression qui, dans l'Écriture, s'adresse aux pharisiens, et que, dans le langage ordinaire, on applique à de méchantes gens). Terme de zoologie. Réunion d'individus appartenant à la même espèce, ayant une origine commune et des caractères semblables, transmissibles par voie de génération, ou, en d'autres termes, variété constante dans l'espèce. En ce sens, il se dit des hommes. Les populations de race germanique. La race caucasienne. La race juive. Il se dit aussi des animaux. La meilleure race de chèvres. Chien, cheval de bonne race. (D'après *le Littré*, 1872)

49 — Pie XI, *Mit brennender Sorge*, « *Sur la situation de l'Église catholique dans le Reich allemand* », 14 mars 1937.

50 — Mgr Conrad Gröber, Handbuch der religiösen Gegenwartsfragen *(Manuel des questions religieuses actuelles)* (1937), p. 535. L'ouvrage portait en sous-titre : *Mit Empfehlung des deutschen Gesamtepiskopates* (Avec la recommandation de l'ensemble de l'Épiscopat allemand).

de protéger les forêts, d'éviter la confusion des races, sur l'utilité de se récréer en contact avec la nature, et ainsi de suite... »[51]

Maurice Pinay, dans le livre *"Complot contre l'Église"* paru à Rome en 1962 et distribué à tous les évêques réunis lors du Concile Vatican II, remarquait : « *Tous les peuples ont un droit de légitime défense ; il leur faut l'exercer notamment contre les agressions de la tyrannie hébraïque. Si les Nazis s'étaient limités à chercher à sauver leur peuple et l'Europe de cette menace fatale, il n'y aurait rien eu à leur reprocher et peut-être auraient-ils réussi dans une si louable entreprise. Malheureusement, il y eut dans le mouvement National Socialiste des tendances agressives contre d'autres peuples et d'autres races, qui lui donnèrent un caractère franchement impérialiste. [...] Il faut donc faire une nécessaire distinction dans le racisme nazi entre son côté purement défensif d'une part, et son côté agressif et impérialiste de l'autre. En ce qui concerne le premier, consistant en l'élimination des juifs des postes de gouvernement et en général de toutes les positions importantes que le Judaïsme tenait dans la société allemande, les Nazis ne firent rien de plus que ce que la sainte Église Catholique avait ordonné en diverses occasions au cours des quatorze derniers siècles à titre de mesures défensives de la Chrétienté contre l'action subversive et de conquête de l'infiltration israélite. [...] d'où alors l'impossibilité de critiquer les Nazis pour l'avoir fait, car nous censurerions alors la sainte Église, une position que l'on ne peut adopter comme catholique. En revanche, le côté agressif racial et impérialiste des nazis est, lui, tout à fait critiquable et condamnable, car si la race dite nordique, avec son grand génie scientifique, artistique, politique et autre doit conserver, cultiver et utiliser ses dons remarquables pour le bien et au service de toute l'humanité, elle ne devra jamais les appliquer à subjuguer et asservir les hommes des autres races [...] Comme nous l'avons dit ailleurs, tous les grands peuples du monde ont tendu malheureusement à l'impérialisme et ont voulu soumettre les autres peuples pour leur propre avantage. Ce fut le cas des Assyriens, des Chaldéens, des Perses, des Grecs, des Carthaginois, des Romains, des Arabes, des Mongols, des Espagnols, des Portugais, des Turcs, des Hollandais, des Français, des Anglais, des Russes et des Nord-Américains.* »[52]

La propagande cosmopolite a donc réussi l'exploit d'annihiler l'instinct de survie même des nations. Certes la propagande ennemie a caché son antichristianisme et son mépris des non-juifs en prêchant la tolérance, la fraternité ou en criant à l'antisémitisme... Certes le mensonge règne aujourd'hui en maître dans les journaux, au cinéma, à la radio,

51 — *Osservatore Romano* du 10 novembre 1938.

52 — M. Pinay, *Complot contre l'Église*, ESR, 2006, Tome II, 343 à 347.

à la télévision, en politique, dans les universités comme à l'école... Et cette propagande domine à tel point nos sociétés que quiconque veut survivre en protégeant son pays, sa tradition, sa foi, sa propriété, sa liberté contre les agressions judéo-talmudo-maçonnico-sionistes sera considéré par les maîtres du discours comme un antisémite... Certes, par cette diabolique inversion accusatoire la victime devient le criminel et le bourreau devient l'innocent. Certes ce *"mensonge répété mille fois finit par être accepté pour une vérité..."* Mais une question se pose tout de même : comment se fait-il que cette immense et ridicule propagande, si contre nature, et qui, quand on y regarde de plus près, manque terriblement de finesse, comment se fait-il qu'elle ait pu à ce point contredire l'instinct de conservation des peuples ? A cette question, M. Polacco de Ménasce déclarait non sans raison, mais de manière assez familière *« qu'il n'y a pas de question juive mais la question de la connerie goy »* et constatait que ce qui est *« en train de mener le monde entier au néant, à sa fin »* c'est *« la symbiose de la perversité juive et de la connerie (il n'y a pas d'autre mot) goy. »*[53]

En effet, aujourd'hui, au XXIe siècle, qui menace la paix dans le monde : les nationalistes ou les impérialistes ? Les "antisémites" ou les sionistes ? Les patriotes ou les mammonites ? Quand saint Paul proclame que le judaïsme est *« ennemi de l'humanité »* (I Thess 2, 15), c'est parce que le projet de "Paix/Shalom" d'unification mondiale qu'il porte ne veut se réaliser que sur la ruine des nations. Ce projet est *"génocidaire et total"* comme l'a avoué le docteur Itzhak Attia, directeur à l'École Internationale de l'Institut Yad Vashem. C'est pourquoi un Californien antisioniste d'origine juive, Jeff Blankfort, confiait à Israël Shamir que *« le défi auquel l'Amérique doit faire face »* est de *« déjudaïser les juifs, avant que les juifs ne la judaïsent. »* Les mots d'ordre du judaïsme militant, tels que tolérance, droits de l'homme, démocratie, égalité, sous des dehors pacifiques, sont en réalité des instruments de guerre pour subvertir et détruire les nations. Le *"devoir de mémoire"* des souffrances du peuple juif est, lui aussi, une arme de guerre psychologique qui cache la vengeance juive, car *« les Juifs ont des comptes sanglants et très anciens à régler avec l'Occident chrétien. »*[54] Ceci explique encore pourquoi certains intellectuels tirent à leur guise, et en tous sens, la définition très élastique du terme "antisémitisme". Selon les besoins du moment, l'antisionisme ou l'antiaméricanisme ou l'antimondialisme et même le christianisme

53 — D. Polacco de Ménasce, *Vérité et synthèse*, Le Styx éditeur, Paris-Budapest, 2005.
54 — J.-L. Talmon, *Destin d'Israël*, 1965, Calmann-Lévy, 1967, p. 18.

deviennent des formes d'antisémitisme. *« Si tout ce qui précède est bien de l'antisémitisme pris dans l'acception de ce terme décrétée par les Maîtres du Discours ; quel est donc son antonyme ? Quel est donc ce mythique "sémitisme" ? J'imagine que cela n'a absolument rien à voir avec la race sémite ? Non, rassurez-vous ! En effet, selon leur propre définition, le "sémitisme" est une mixture de sionisme, d'américanisme, de mondialisation, de néolibéralisme, d'anticommunisme, de destruction de la nature et d'annihilation de l'Église... Etant donné que les Maîtres du Discours ont déclaré que tel était le "sémitisme", et sachant que leur définition est la seule qui vaille, je peux donc avouer sans crainte mon "antisémitisme" et j'espère qu'il en va de même pour vous. Le philosémitisme, c'est une croyance selon laquelle les juifs sont totalement incapables de mal agir et ne doivent jamais être mentionnés, sinon en des termes extrêmement élogieux... »*[55]

Mais si la colère est légitime face au cynisme de cette propagande mensongère, elle ne doit pas nous dispenser de réaliser nos propres faiblesses. Notre civilisation meurt parce que nos peuples ont rejeté la vraie religion. Les principales raisons du succès juif sont l'infidélité et la lâcheté des non-juifs. Le monde ne succombe pas sous la vaillance des juifs. Non ! Nos institutions ne croulent que par la faiblesse et la malice de ceux qui avaient la responsabilité de les défendre : *« Si une grande multitude est prête à des bassesses pour faire de l'argent, un plus grand nombre encore fera de pires bassesses pour ne pas en perdre. Mais réalisons que la terreur morale, solidement organisée chez nous comme ailleurs, n'est qu'un avant-coureur de la terreur physique qu'elle prépare. La situation générale de notre temps, la grande révolution morale et politique qui secoue toute la civilisation, n'est pas autre chose que le fruit des lâchetés, des trahisons, des compromissions du passé et d'aujourd'hui, de la vénalité de nos élites, qui ont totalement forfait à leur mission de nous défendre. Seule la vérité peut nous sauver de ce qui s'en vient, mais il faut qu'elle soit complète, qu'on n'en cache pas une parcelle. Celui qui prononce le mot interdit composé de ces quatre lettres prohibées j.u.i.f, on le frappe d'ostracisme, on le broie financièrement, on l'écrase économiquement, on le couvre de boue, on en fait un objet d'opprobre et de mépris, et, si les circonstances s'y prêtent, on le plonge dans la captivité sans procès ni sentence, parce que le crime de dire la vérité n'est pas encore incorporé dans nos lois. Il faut faire fi du respect humain, de la crainte de perdre des sous ou de recevoir des coups. Ne nous préoccupant jamais de l'opinion ou du jugement des hommes, craignant seulement le jugement de notre Créateur et Maître, nous ferons inflexiblement notre devoir,*

55 — Israël Shamir, *Notre Dame des douleurs*, BookSurge, 2006, p. 273-274.

sachant qu'un jour nous comparaîtrons devant le vrai Juge. »[56] En effet, le Christ disait à ceux qui voulaient être ses amis : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui après cela ne peuvent rien faire de plus. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, craignez celui-là.* » (Luc 12, 5)

C. Châtiment commun pour ruine commune

L'Église, les papes, la sainte Inquisition avaient donc protégé l'humanité pendant des siècles de cette épouvantable révolution mondiale et matérialiste qui triomphe aujourd'hui. Mais Dieu n'aide que ceux qui s'aident. L'Écriture enseigne que « *la justice élève une nation, mais le péché fait les peuples malheureux.* »[57]. Depuis 1789, décennie après décennie, l'humanité avance à grands pas vers un chaos généralisé et il n'y a aucun mérite aujourd'hui à annoncer « *que notre société est en train de crever, parce que cela se voit très clairement à sa mine. Vous le verriez comme moi, si vous vouliez le voir.* »[58]

Ce chaos n'est que la conséquence d'un châtiment mérité par les péchés des peuples. « *Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi disperse* » avait prévenu le Christ[59]. Or, quand Notre-Seigneur ne règne pas, c'est le diable qui règne à sa place, et cela pour le plus grand malheur des hommes. Cette domination de Satan aura beau être éphémère, elle est terrible, et ce par une juste permission de Dieu. Les Gentils ont en effet fini par partager le même matérialisme que les juifs et par pratiquer le même culte idolâtrique. Comme l'a expliqué Israël Shamir, « *la doctrine de la "démocratie libérale et des droits de l'homme", portée par les Marines américains* » est une « *crypto-religion, une forme extrême, hérétique, de christianisme judaïsé.* » Dans ces conditions, il est juste que ces peuples soient dirigés par la Synagogue de Satan, elle-même soumise à la tyrannie de l'Antéchrist, puisque les Gentils ont rejoint les juifs dans leur rejet du Christ pour adorer Mammon qui doit régner sur terre en donnant la prospérité matérielle à ceux qui le servent dans « *ce culte de la mondialisation, du néolibéralisme, de la destruction de la*

56 — Adrien Arcand, *La République universelle*, 1950, cité dans *serviam, la pensée politique d'Adrien Arcand, Anthologie*, Reconquista press, 2017, pp. 97-98.
57 — Prov. 14, 34.
58 — Georges Bernanos, *La France contre les Robots*, Plon, 1970, pp. 119 à 138.
59 — Matth 12, 30.

famille et de la nature, anti-spirituelle et anti-chrétienne… culte antisocial de mercantilisme, d'aliénation et de déracinement. » « *Le monde tel que nous le connaissons est apparu, il y a environ cinq cents ans, en Europe occidentale et c'est aux États-Unis qu'il a atteint son apogée. Il se caractérise par une aberration spécifique du développement humain, appelée "Progrès". En d'autres termes, ce développement correspond à la célébration d'une tendance à la domination et à une avidité sans bornes, un reniement tout à la fois de Dieu et de l'Homme.* » « *En termes religieux* », ce « ***Nouvel Ordre Mondial est le commencement du Royaume de l'Antéchrist**, fondé sur l'élimination des éléments spirituels de notre existence (terre, famille, peuple, Dieu)… C'est pourquoi [les Mammonites] combattent la Foi, ils détruisent la Nature, ils déracinent l'Homme en brisant ses liens territoriaux, sociaux et familiaux. Ils accomplissent cette œuvre destructrice partout…* »[60]

Le Christ est la clé de voûte de toute l'histoire humaine. Celle-ci enlevée, tout le reste s'écroule inévitablement, tout l'ordre architectural de l'édifice social retourne inéluctablement au chaos. Ce que Jésus disait aux Juifs perfides s'adresse donc tout autant aujourd'hui aux Gentils apostats : « *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle ; c'est par le Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est merveille à nos yeux ? C'est pourquoi je vous le dis : " celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera."* » Mt 21, 42-44.

Afin d'éclairer ces jugements, nous allons maintenant donner quelques éclaircissements.

Les chrétiens et les Gentils ont donc fini par reproduire socialement le crime des juifs. Afin de mettre ce point en évidence, tournons nos regards vers la France puisque c'est l'apostasie de la fille aînée de l'Église qui servit de modèle aux autres nations : « *Il existe un péché de la France comme il existe un péché du peuple Juif. Le péché national du peuple Juif, c'est le déicide ; le péché national de la France, c'est le régicide, c'est la Révolution et le libéralisme. Je m'explique : Israël a voulu tuer Jésus-Christ comme Dieu, la France en révolution a voulu le tuer comme roi. L'attentat commis contre Louis XVI avait son contre-coup direct contre la personne même du Christ. Ce n'était pas l'homme que la Révolution a voulu tuer en Louis XVI, c'est le principe que le roi de France représentait. Or ce principe était celui de la royauté chrétienne. Qu'est-ce à dire, royauté chrétienne ? C'est dire royauté temporelle dépendante du Christ, image de la royauté du*

60 — Israël Adam Shamir, *Notre Dame des Douleurs*, BookSurge, 2006.

Christ, vassale et servante de la royauté du Christ. C'est pour cela que les rois de France s'intitulaient les sergents du Christ. Ce que la Révolution a voulu détruire et abolir à tout jamais, quand elle a décapité Louis XVI, c'est le principe même de l'autorité chrétienne dans l'État. Elle a voulu consommer la sécularisation ou mieux l'apostasie de tout l'ordre social et civil. Elle a voulu arracher les vieilles nations chrétiennes dont la France était la tête, à l'empire de Jésus-Christ. Voilà le péché de la France, cause première et radicale de toutes les catastrophes dont nous sommes aujourd'hui menacés... »[61]

La Révolution a été « *la grande illusion, le mensonge le plus vaste qui ait paru sur la terre* » écrivait Blanc de Saint-Bonnet[62]. Ses zélateurs ont cru, car il s'agit bien d'une croyance, que les hommes se porteraient d'eux-mêmes vers le bien, vers la justice et la vérité s'ils trouvaient une liberté sans limite dans la presse, la conscience et les lois... Or, pour avoir une telle confiance absolue en l'homme, il faut nier la réalité de sa nature déchue par la chute originelle, et l'absolue nécessité du secours divin. Alors que l'homme naît méchant, la Révolution l'a déclaré bon.

Les erreurs de cette apostasie sociale se sont maintenant répandues sur tous les peuples et peuvent se réduire à deux affirmations issues de l'orgueil humain : l'homme « *est sans souillure et il n'a aucun besoin de Dieu.* » Les conséquences de tels sophismes, comme l'explique avec talent Donoso Cortès dès 1852, devaient nécessairement produire leurs funestes fruits : « *Il suffit que l'on nie le péché pour que l'on nie que la vie temporelle soit une vie d'expiation et que le monde où elle est vécue doive être une vallée de larmes ; que la lumière de la raison soit faible et vacillante ; que la volonté humaine soit malade ; que le plaisir nous ait été donné en tant que tentation, pour que nous résistions à son attrait ; que la douleur soit un bien, quand on l'accepte de plein gré et dans une perspective surnaturelle ; que le temps nous ait été accordé en vue de notre sanctification, et que l'homme ait besoin d'être sanctifié. Il suffit que l'on nie tout cela pour que l'on affirme que la vie temporelle nous a été donnée pour que nous nous élevions par nos propres efforts et, à travers un progrès indéfini, jusqu'aux plus hautes perfections ; que le lieu où il passe cette vie peut et doit être transformé par l'homme ; que, la volonté de l'homme étant naturellement droite, elle n'a nul besoin d'être rectifiée [...]. Si la lumière de notre raison n'a point été obscurcie, la raison est souveraine et indépendante. Les progrès de la vérité dépendent*

61 — L. Chapot, article *"Coup d'œil sur libéralisme en général et sur son application à l'ordre politique et social en particulier"* de la Revue catholique des institutions et du Droit, septembre 1904.

62 — A. Blanc de Saint-Bonnet, *Politique Réelle*, Stanislas Rey, Paris, 1955.

des progrès de la raison, qui, eux, dépendent de l'exercice de celle-là ; un tel exercice réside dans la discussion ; d'où vient que la discussion constitue la véritable loi fondamentale des sociétés modernes... C'est de ce principe que découlent la liberté de la presse, l'inviolabilité de la tribune et la souveraineté réelle des assemblées délibérantes. Si la volonté de l'homme n'est pas malade, si l'homme peut se passer de la grâce, il peut aussi se passer des sacrements qui la lui donnent et de la prière qui la lui obtient. Si l'homme n'a pas besoin de sacrements, il n'a pas non plus besoin de qui les lui administre, de même que, s'il n'a pas besoin de Dieu, il n'a pas besoin de médiateurs. D'où le mépris du sacerdoce qui aboutit au mépris de l'Église, lequel en tous lieux équivaut au mépris de Dieu. Après qu'il eut ainsi exclu le surnaturel et converti la religion en un vague déisme, l'homme, qui n'a plus besoin de l'Église tourne son regard vers la terre et se consacre exclusivement au culte des intérêts matériels. C'est l'époque des systèmes utilitaires, des grands développements du commerce, des fièvres de l'industrie, des insolences des riches et des impatiences des pauvres. Pareil état de prospérité matérielle et d'indigence religieuse est toujours suivi d'une de ces gigantesques catastrophes que la tradition et l'Histoire impriment à jamais dans la mémoire des hommes. Si elle ne revient pas vite de cette erreur, la société, humainement parlant, est perdue. [...] Quand on examine avec attention ces abominables doctrines, il est impossible de ne pas discerner en elles le signe mystérieux, mais manifeste, dont les erreurs doivent être marquées dans les temps apocalyptiques. »[63]

Le lecteur attentif aura reconnu à travers cette analyse de la pensée moderne l'essence même du péché luciférien déjà commis dans le passé par Israël : « *le judaïsme proclame le principe de la non-intervention divine, qui est une dénégation de l'esprit. Les rabbins [en disant] : "Les clefs nous ont été confiées, et la Torah est de notre côté, et non pas au Ciel", rejetèrent la grâce et l'intervention divine, fermèrent les portes et demeurèrent dans ce monde, substituant au Très Haut le Prince de l'Univers.* »[64] Puisque les non-juifs en sont venus à épouser, dans son essence, le péché juif, il était logique que des juifs perfides et que les Mammonites soient les maîtres des nations apostates retombant, après une parenthèse chrétienne et miraculeuse, dans le paganisme, mais cette fois-ci précise le Père Meinvielle, « *un paganisme sous tutelle du judaïsme* »[65]. « *Oui, dit saint Paul, tribulation et angoisse sur tout homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec ; gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis*

63 — D. Cortès, *Lettre au Cardinal Fornari*, Editions L'Age d'Homme, 1989, pp. 69 à 94.

64 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, BookSurge, 2006.

65 — Abbé Julio Meinvielle, *De la cabale au progressisme*, 1970.

pour le Grec. »[66] Et de même que Dieu a châtié les juifs déicides par l'intermédiaire des païens romains en détruisant leur Temple et leur nation, de même Dieu se sert des juifs perfides pour châtier les non-juifs déicides en détruisant leur nations et en soumettant ces peuples incrédules, afin d'abattre et d'humilier, dans les deux cas, l'orgueil rebelle de l'homme. En 1970 le Père Meinvielle, théologien argentin, évoquait ce phénomène dans la conclusion de son livre *De la cabale au progressisme.* Il expliquait que « *la splendeur médiévale de l'Église* » avait réduit « *la Synagogue à la vie des ghettos* ». Mais « *à l'âge moderne, la Synagogue* » allait « *se venger de l'exil où l'avait réduite le monde chrétien : la Cabale pénètre [alors] dans la Chrétienté jusqu'à la séculariser et la menacer de séculariser le christianisme même. C'est devant ce dernier phénomène que nous nous trouvons actuellement. Par la tactique de "l'amitié" et du "dialogue judéo-chrétien", la Synagogue remporte un triomphe sur l'Église.* » Il constatait par ailleurs que « *depuis cinq siècles le monde se conforme à la tradition cabalistique* » et qu'en conséquence « *le monde de l'Antichrist approche rapidement* » car « *tout concourt à l'unification totalitaire du fils de la perdition.* » Il concluait enfin : « *Nous savons que le "mysterium iniquitatis" est déjà à l'œuvre (II Thess., II, 7), mais nous ne connaissons pas les limites de son pouvoir. [...] Il n'est pas annoncé que le Christ sauvera une multitude. Celle qu'Il sauvera sera son Église, "pusillus grex" (Luc, II, 32), petit troupeau, à qui il a plu au Père de donner le Royaume.* »[67]

Il se peut que certains lecteurs aient du mal à appréhender ce discours apocalyptique, ou tout du moins se montrent sceptiques. Peu familiarisés avec la révélation chrétienne, ils ignorent peut-être que saint Paul écrivant aux Thessaloniciens et saint Jean dans son Apocalypse rédigée sur l'île de Patmos ont tous deux prophétisé, dès le 1er siècle, ce que le monde connaît aujourd'hui, à savoir le règne mondial de l'Antéchrist par l'intermédiaire de la Synagogue. Dans notre livre *"L'Église et l'Apostasie"* nous avons fait à ce sujet de longs développements dans le chapitre intitulé *"Le mystère d'iniquité et les portes de l'enfer"*[68]. Nous avons fourni de nombreuses références scripturaires, patristiques et théologiques. Ici nous nous contenterons de donner les éléments principaux du problème et leurs conclusions.

Saint Paul révèle qu'avant la fin des temps et le retour du Christ pour opérer le jugement général doit avoir lieu « *l'apostasie* » qui « *manifestera l'homme de péché, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu.* » (II Thess, 2, 3-4) Saint Thomas d'Aquin, au sujet de ce verset, indique que cette apostasie doit s'entendre aussi de l'apostasie « *de la foi catholique dans l'Église romaine* » : « *On explique donc "dans le temple de Dieu" par l'Église car beaucoup, parmi les enfants de l'Église, recevront l'Antéchrist.* »

66 — Rom 2, 9.

67 — Abbé Julio Meinvielle, *De la cabale au progressisme,* conclusion. 1970.

68 — Abbé Olivier Rioult, *L'Église et l'apostasie,* Editions saint Agobard, 2016, pp. 233-270.

Mais saint Paul, révèle aussi, à propos de ce « *mystère d'iniquité* », un aspect encore plus mystérieux. Il existe un obstacle qui retient l'adversaire, mais un temps viendra où *"celui qui retient"* l'Antéchrist cédera. L'obstacle écarté, le champ sera libre, l'adversaire fera son apparition, mettant en jeu tous ses prestiges de séduction pour assurer sa domination et pour perdre les hommes, et Dieu le permettra « *parce que les hommes n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les eût sauvés.* » (II Thess.) L'adversaire et l'obstacle étaient déjà en contact au temps même des apôtres. Dans une épître, saint Jean a écrit à ce sujet : « *Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Comme vous avez appris que l'antéchrist doit venir, aussi y a-t-il maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c'est la dernière heure.* »[69] Des exégètes affirment donc : « *À la lumière de ces indications patristiques et de ces observations scripturaires, nous croyons être en droit de conclure que l'adversaire est une série ininterrompue d'agents qui s'opposent et s'opposeront à la doctrine et à l'œuvre du Christ, depuis la fondation de l'Église.* »[70] Quelle est donc cette série ininterrompue d'individus qui combat l'Église du Christ « *depuis la fondation de l'Église* », si ce n'est la fameuse Synagogue de Satan. Saint Paul aux Galates enseigne, au sujet des « *enfants de la servante* » et « *de la femme libre* », « *qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant.* » (Gal 4, 27-31). L'adversaire du Christ maintenant identifié, à savoir l'Israël charnel, il nous est facile de saisir que l'obstacle à l'adversaire représente « *les prédicateurs qui empêchent la fin de venir, exactement comme l'obstacle empêche l'adversaire. [...] Ainsi opposons-nous série à série, collectivité à collectivité. Si tout ennemi de Dieu est un suppôt de Satan, un adversaire, un antéchrist, tout apôtre, tout missionnaire, tout prédicateur appartient à la belle collectivité de l'obstacle aux ravages du mal, obstacle à la haine de Satan, obstacle à*

69 — I Jn II, 18.

70 — Commentaires du P. Buzy, S.C.J. de Bétharram, *La sainte Bible*, Tome XII, Pirot-Clamer, 1946, p. 183.

la révélation ou parousie des antéchrists. »[71]

Mais parmi les prédicateurs qui font obstacle à l'adversaire du Christ, à la Synagogue et donc à l'apostasie, il y en un qui tient un rôle particulier et essentiel : le vicaire du Christ sur Terre, le souverain Pontife, autrement dit le Pape. Or saint Jean nous parle d'une seconde « *bête* », c'est-à-dire d'une puissance au service du diable, « *qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon* » Et elle « *amenait la terre et ses habitants à adorer la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie.* » (Apoc 13, 1-12) Avant d'expliquer ce que représente la première bête, il faut identifier la seconde. Les « *deux cornes semblables à celles d'un agneau* » : les cornes sont symboles de puissance et l'agneau désigne le Christ rédempteur. Qui ressemble le plus au Christ sinon celui qui se présente au monde comme le vicaire du Christ ? Mais depuis Vatican II, ces prétendus vicaires n'ont qu'une ressemblance extérieure, en réalité ils parlent « *comme un dragon* », c'est-à-dire comme le diable. Notre chapitre sur le Noachisme a donné suffisamment de faits pour constater que Jean-Paul II, Benoît XVI et François ont effectivement parlé comme le diable. Il a aussi montré combien leurs discours poussent « *la terre et ses habitants à adorer la première Bête* » qui n'est rien d'autre que l'Israël charnel et la Synagogue de Satan. Ces faux pontifes, ces hérétiques, ces usurpateurs qui souillent le siège de Pierre, ont cessé d'être un obstacle au mystère d'iniquité qui, selon saint Thomas, « *s'opère dans les hypocrites, qui paraissent bons, et qui cependant sont méchants. Ce sont eux qui font l'office de l'Antéchrist : "Ils auront une apparence de piété, mais ils en ruineront la vérité et l'Esprit."* »

En ce qui concerne la première bête, celle de la mer, saint Jean la décrit comme ayant « *sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. [...] Une de ses têtes paraissait blessée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie et toute la terre, saisie d'admiration, suivit la bête.* » (Apoc 13, 1-12) Israël n'est qu'une des têtes de cette bête immonde qui symbolise la puissance temporelle au service du diable mais elle en est la principale. Saint Jean, dans un autre passage, donne encore plus de détails qui devraient achever de nous convaincre : « *Moi, je vais te dire le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a les sept têtes et les dix cornes. La bête que tu as vue était et n'est plus ; elle doit remonter de l'abîme, puis s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit dès la fondation du monde dans le livre de la vie,*

71 — Commentaires du P. Buzy, S.C.J. de Bétharram, *La sainte Bible*, Tome XII, Pirot-Clamer, 1946, p. 183-184.

seront étonnés en voyant la bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaîtra. » (ch. 17, 1-7) Israël existait à l'époque du Christ puisque c'est elle qui a réclamé sa mort en croix : la nation juive "était". Elle fut renversée par la destruction de Jérusalem et du Temple en l'an 70. Donc à l'époque où Jean écrivit son Apocalypse, soit vers l'an 100, la nation juive "n'est plus". Mais "elle reparaîtra" : sa blessure mortelle guérira, c'est-à-dire qu'elle va retrouver une existence et une puissance politiques. Elle est en effet réapparue en l'an 1948, certes après bien des mensonges et des violences, mais le fait est là : depuis cette date, Israël existe de nouveau en tant qu'État, un État antichrétien, raciste et qui ne reconnaît légalement qu'une seule religion : le judaïsme. Israël n'est pas la seule tête de la bête mais elle est la seule avoir vu sa plaie guérir, plaie qui consistait en une absence radicale de puissance temporelle.

Un commentaire de saint Hilaire sur l'Évangile de la fin des temps confirme cette interprétation. Notre Seigneur y disait : « *Du figuier apprenez cette comparaison...* » : « *Dans le sens mystique, le figuier est la figure de la synagogue. Lorsqu'il commencera à verdir et à se couvrir avec orgueil de ses péchés, comme de feuilles verdoyantes.* » - en effet, l'Israël charnel a retrouvé une vigueur exceptionnelle en tant que société - « *Alors l'été est proche* », c'est-à-dire la chaleur, la sueur, la peine, l'effort, l'épreuve de la persécution.

Et pour saint Thomas : « *Le temps de l'antéchrist est appelé abomination, parce qu'il est contre Dieu, pour usurper l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu. Les Juifs le recevront pour qu'il s'asseye dans le lieu le plus sacré du temple, et que les infidèles lui rendent les honneurs divins. Et comme le caractère particulier de l'erreur des Juifs, après avoir rejeté la vérité, sera d'embrasser le mensonge, le Sauveur ordonne à ses disciples d'abandonner la Judée, et de fuir dans les montagnes : fuyez ce peuple qui doit croire à l'antéchrist.* »[72]

Ainsi, saint Thomas nous enseigne que « *parmi les enfants de l'Église, beaucoup recevront l'Antéchrist* », et saint Hilaire que « *les Juifs le recevront* » et qu'il siègera chez eux.

Saint Jean nous dit aussi qu'il fut donné à la première bête le pouvoir « *de tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête* » et « *qu'à tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, on mit une marque sur la main droite ou sur le front, et que nul ne pût acheter ou vendre, s'il n'avait pas la marque du nom de la bête.* » (Apoc 13, 12-18) Ceci est confirmé par toutes les puissances de la terre, séculière ou religieuse,

72 — Saint Thomas d'Aquin, *Catena aurea*, Matthieu 24.

qui condamnent par des lois d'exception ce qu'elles nomment *"antisémitisme"* ou qui excommunient toute personne n'adhérant pas au dogme et à la mémoire juive de *"l'Holocauste"* : *« Si vous pensez que la suprématie juive est une bonne chose, vous pouvez parfaitement devenir président des États-Unis. En revanche, si vous pensez qu'elle est dangereuse, votre place est en prison. [...] C'est Israël, l'être suprême, et il n'y a pas de divinité qui soit au-dessus. On le constate : alors qu'il est interdit de contester l'Holocauste, on a le droit de nier le Créateur. Le chef du culte holocaustique, le Dr Judah Bauer de Yad Vashem à Jérusalem, renie Dieu ouvertement et il s'en vante. »*[73] Tous ceux donc qui s'opposent publiquement à l'empire des deux Bêtes seront exclus socialement. Ils ne pourront *« ni acheter ni vendre »*. Certains travaillent même à nous marquer de leur signe *« sur la main droite ou sur le front »* dans un sens non seulement spirituel, par une communion d'action et de pensée, mais dans un sens même corporel par le marquage bestial d'une puce[74]. Bref, il clair que nous vivons ce triste temps annoncé où les *« méchants et les hypocrites dans l'Église »* sont parvenus *« à un nombre assez fort pour former un grand peuple à l'Antéchrist : c'est là le mystère d'iniquité.... »*[75] En ces temps d'apostasie, seul deux évêques ont eu la foi et le courage de parler de ces réalités, ce qui est un signe de plus de l'ampleur de l'apostasie : *« L'instauration de cette "Église conciliaire" imbue des principes de 1789, des principes maçonniques envers la religion et les religions, envers la société civile, est une imposture inspirée par l'Enfer pour la destruction de la religion catholique, de son magistère, de son sacerdoce et du sacrifice de Notre-Seigneur. »*[76] *« Nous vivons là, dans l'Église, des heures excessivement importantes, qui préparent — si elles continuent — la venue de l'Antéchrist. Parce que l'Antéchrist ne trouvera plus d'objections devant lui. Il n'y aura plus rien qui l'empêchera d'être le roi du*

73 — Israël Shamir, *La Bataille du discours*, p.272.

74 — Le Dr Seelig comme la famille Jacobs, parmi les premiers à militer pour la puce implantable, sont d'origine israélite. Pour de nombreux observateurs, il existe un lien très serré entre une certaine manière de concevoir le messianisme juif et le projet de puce implantable. Pour le Talmud, les Goyim étant à l'origine du mal dans le monde, il convient de les empêcher de faire le mal et pour cela de les surveiller. La puce implantable permettrait d'y parvenir et de se rapprocher ainsi du Tikkoun (la réparation du monde) précédant la venue du messie. Le peuple élu serait alors à même de faire le bien et de contrôler le mal fait par les nations, accélérant ainsi la venue du messie.

75 — Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, Livre XX.

76 — Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel, Les perfections de Dieu.*

Dans une Lettre du 29 août 1987, Mgr Lefebvre écrivait : *« La chaire de Pierre et les postes d'autorité de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du règne de Notre Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte messe... »*

monde. »[77] Dès 1904, date de sa toute première encyclique, le saint pape Pie X, mettant en garde l'humanité contre l'abandon à l'égard de Dieu et l'apostasie, avait alerté les chrétiens : *« Qui pèse ces choses, a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps. »*[78]

Interprétant mal ces réalités, Hervé Ryssen, pourtant spécialiste incontesté et incontestable de la pensée juive, a cru devoir écrire : *« Pour Mgr Meurin, la question juive ne sera effectivement réglée qu'à la "fin des temps", au moment du triomphe du Christ sur le messie juif (l'Antéchrist). Les catholiques peuvent ainsi être incités à laisser agir leurs ennemis, à les laisser travailler à faire venir leur messie, assurés qu'ils sont de triompher à la fin. En réalité, c'est bien le juif qui triomphe ici-bas. Les chrétiens sont ici désarmés, face au messianisme juif qui lui, alimente en permanence l'activisme des membres de la secte et tend leur volonté et leurs espérances vers la délivrance finale. »*[79] Il importe d'éclairer cette assertion confuse. Si le messianisme juif triomphe, ce n'est pas parce que les chrétiens sont désarmés mais parce qu'ils ont, en vue de vaines satisfactions matérielles, abandonné le service de Dieu, ses exigences sociales et son culte spirituel... Les chrétiens ne sont pas désarmés mais ils refusent d'user de leurs armes et de se battre parce que l'amour du Christ ne règne plus dans leur cœur. En effet, Donoso Cortès, qui prévoyait dès le milieu du XIXe siècle une *« tyrannie immense, colossale, universelle »* pour un avenir assez proche, déclarait qu'une *« seule chose pourrait encore éviter la catastrophe : une réaction religieuse »* :

Or, *« je le dis avec la plus profonde tristesse. J'ai vu, j'ai connu nombre d'individus qui, après être sortis de la foi, y sont rentrés. Je n'ai jamais vu, en revanche, aucun peuple qui soit revenu à la foi, quand il l'a eu perdue. [...] Je proteste qu'on puisse me ranger parmi ceux qui voient l'avenir. Loin de moi la témérité de publier la dernière catastrophe du monde. Je n'ai rien fait d'autre que de dire à voix haute ce que tout le monde dit à voix basse : j'ai dit que les choses suivent de nos jours un mauvais chemin, et que, si elles continuent dans la même direction, nous aboutirons irrémédiablement à un cataclysme. L'homme peut se sauver, qui en doute. Mais à condition qu'il le veuille ;* ***or il semble qu'il ne le veut pas ; et si l'homme ne veut pas se sauver, Dieu ne le sauvera pas malgré lui.*** *[...] Regardez autour de vous et vous verrez la société divisée en deux armées : celle des endormis et celle des*

77 — Mgr Lefebvre, *Homélie*, Pâques 19 avril 1987.

78 — Pie X, *E Supremi Apostolatus*, 4 octobre 1903.

79 — Hervé Ryssen, *Histoire de l'antisémitisme...*, Baskerville, 2010, p. 392.

endormeurs. »[80] Dans une lettre à Montalembert, Donoso Cortès précisait sa pensée. Son jugement est d'une lucidité prophétique aux deux sens du terme : parole de Dieu sur des événements à venir : « *Nous touchons de nos mains la plus formidable catastrophe. Ce que je vois pour l'heure, c'est la barbarie qui s'abat sur l'Europe et qui la dépeuple en peu de temps. La terre qu'a foulée la civilisation philosophique sera maudite : elle sera livrée au sang et à la corruption. Ensuite viendra..., ce qui devra venir. Il est bien tard. La seule chose qui reste à faire dorénavant, c'est de sauver des âmes en les nourrissant, en prévision du jour de la tribulation, avec le Pain des Forts. [...] Que l'on ne dise pas que, si elle est perdue d'avance, la lutte est inutile ; car, en premier lieu, la lutte peut retarder la catastrophe, et, en second lieu, elle correspond à un devoir, et non à une spéculation, pour ceux de nous qui se piquent de catholicisme.* »[81]

Le monde touche donc à sa fin, non par manque de puissance ou d'amour de Dieu, mais en raison de la malice et de l'orgueil humain. L'humanité n'avait que deux choix possibles : soit adhérer à la civilisation inspirée par le Christ, soit à celle inspirée par Satan, en d'autre termes soit la civilisation catholique soit la civilisation philosophique. « *De ces deux civilisations, laquelle remportera la victoire dans le cours des temps ?* » se demande Donoso Cortès : « *Je réponds, sans que ma plume hésite, sans que mon cœur tremble, sans que ma raison se trouble : la victoire appartiendra incontestablement à la civilisation philosophique. [...] Quant à moi, je tiens pour prouvé et évident qu'ici-bas le mal finit toujours par triompher du bien, et que le triomphe sur le mal est réservé, si l'on peut s'exprimer ainsi, à Dieu personnellement.* »[82]

Saint Jean parle bien en effet d'une victoire du mal ici-bas puis d'une victoire définitive et personnelle du Christ. Au sujet du combat entre « *le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre* » et les hommes, il est dit : « *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Et tous les habitants de*

80 — Lettre d'avril 1850 de D. Cortès à L. Veuillot, dans D. Cortès, *Lettre au Cardinal Fornari*, Éditions L'Age d'Homme, 1989, p. 66.

81 — D. Cortès, *Lettre au Cardinal Fornari*, Éditions L'Age d'Homme, 1989, p. 38. En mai 1852, le cardinal Fornari, préfet de la Sacrée Congrégation des Etudes, écrivait à Donoso Cortès, au nom du Saint Père, pour « *solliciter ses observations* » sur l'ensemble des « *erreurs contemporaines* ». Pie IX se proposait de condamner ces erreurs solennellement et il prenait avis des personnalités catholiques, religieuses ou laïques, qu'il estimait les mieux placées ou les mieux préparées pour informer sa démarche. Ce n'est qu'en 1864, à la suite de l'encyclique *Quanta Cura*, que Pie IX promulguera *le Syllabus*, ce « *recueil renfermant les principales erreurs de notre temps.* »

82 — Lettre à Montalembert du 26 mai 1849, *Œuvres*, T. 1, p. 339-351.

la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, dès la fondation du monde. » (Apoc. 13, 7) Mais comme Dieu reste évidemment plus fort que le démon, il est dit aussi, à propos des puissances maléfiques : « *Ils feront la guerre à l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui l'accompagnent sont les appelés, les élus et les fidèles.* » (Apoc. 17, 14) Tandis que « *Babylone la grande, plongée dans le luxe* », symbole de notre monde révolté et impie, « *sera consumée par le feu* » et que « *le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan* », « *la bête* » et « *le faux-prophète* » seront eux « *jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre* » (Chapitres 18 et 20) Dans ce mystère d'amour face au mystère du mal qu'est l'histoire du genre humain, l'amour aura bien sûr le dernier mot. Donoso Cortès croyait donc à juste titre au « *triomphe naturel du mal sur le bien, et [au] triomphe surnaturel de Dieu sur le mal* » : « *L'homme a voulu être libre, il le sera ; il déteste les liens, ceux-ci tomberont tous en morceaux à ses pieds* ». Quand des hommes décidèrent de « *tuer Dieu* », ils purent le faire ; Dieu le permit et les anges ne descendirent pas du ciel « *pour défendre le juste qui agonisait sur la terre.* » Pourquoi donc, après avoir permis le crucifiement de son propre Fils, Dieu empêcherait-il des hommes de crucifier d'autres hommes ? Question encore plus problématique : méritons-nous vraiment une intervention des anges de Dieu ? Les victimes, au fond de leur cœur, sont-elles essentiellement différentes de leurs bourreaux ? Pourquoi des hommes vivant sans Dieu et déjà esclaves de leurs passions et de la triple convoitise du plaisir, de la curiosité et de l'ambition, pourquoi de tels idolâtres qui servent déjà les plans du diable devraient-ils être préservés du règne tyrannique de l'Antéchrist et de la Synagogue de Satan ?

Céline, qui était malheureusement loin d'être chrétien, fut un des rares écrivains de son époque à avoir eu une certaine lucidité à propos de la profonde misère de l'orgueil humain : « *Depuis la fin des croyances, les chefs exaltent tous [les] défauts [de l'homme], tous ses sadismes, et le tiennent plus que par ses vices : la vanité, l'ambition, la guerre, la Mort en un mot. [...] La supériorité pratique des grandes religions chrétiennes, c'est qu'elles doraient pas la pilule. Elles essayaient pas d'étourdir, elles cherchaient pas l'électeur, elles sentaient pas le besoin de plaire, elles tortillaient pas du panier. Elles saisissaient l'Homme au berceau et lui cassaient le morceau d'autor. Elles le rencardaient sans ambages : "Toi petit putricule informe, tu seras jamais qu'une ordure. De naissance tu n'es que merde... Est-ce que tu m'entends ?... C'est l'évidence même, c'est le principe de tout ! Cependant, peut-être... peut-être... en y regardant de tout près... que t'as encore*

une petite chance de te faire un peu pardonner d'être comme ça tellement immonde, excrémentiel, incroyable... C'est de faire bonne mine à toutes les peines, épreuves, misères et tortures de ta brève ou longue existence. Dans la parfaite humilité... La vie, vache, n'est qu'une âpre épreuve ! T'essouffle pas ! Cherche pas midi à quatorze heures ! Sauve ton âme, c'est déjà joli ! [...]" Ça ! c'était sérieusement causé ! Par des vrais pères de l'Église ! Qui connaissaient leur ustensile ! qui se miroitaient pas d'illusions ! La grande prétention au bonheur, voilà l'énorme imposture ! C'est elle qui complique toute la vie ! Qui rend les gens si venimeux, crapules, imbuvables. Y a pas de bonheur dans l'existence, y a que des malheurs plus ou moins grands, plus ou moins tardifs, éclatants, secrets, différés, sournois... [...] Le principe du diable tient bon. Il avait raison comme toujours, en braquant l'Homme sur la matière. Ça n'a pas traîné. En deux siècles, tout fou d'orgueil, dilaté par la mécanique, il est devenu impossible. Tel nous le voyons aujourd'hui, hagard, saturé, ivrogne d'alcool, de gazoline, défiant, prétentieux, l'univers avec un pouvoir en secondes ! Éberlué, démesuré, irrémédiable, mouton et taureau mélangé, hyène aussi. Charmant. Le moindre obstrué trou du cul se voit Jupiter dans la glace. Voilà le grand miracle moderne. Une fatuité gigantesque, cosmique. [...] On est tous des fumiers ! là-bas comme ici ! [...] "Je suis ! tu es ! nous sommes des ravageurs, des fourbes, des salopes !" Jamais on dira ces choses-là. Jamais ! Jamais ! Pourtant la vraie Révolution ça serait bien celle des Aveux, la grande purification ! [...] Avares contre Envieux ! Toute la bagarre c'était donc ça ! »[83]

Donoso Cortès avait donc bien raison de tenir « *pour chose assurée et évidente que le mal finit par triompher du bien ici-bas, et que le triomphe du bien sur le mal est une chose réservée à Dieu, si l'on peut dire, personnellement.* »[84] L'aveuglement et la désobéissance d'Adam le manifestent, la folie meurtrière des juifs qui préfèrent condamner l'innocent Jésus pour sauver le coupable Barabbas nous le rappelle et la Révolution qui avait pour devise "*La Liberté ou la Mort*" nous le prouve : « *Ayant très vite cessé d'être la Liberté, il ne lui restait, en effet, qu'à être la Mort. Pas seulement la mort des ruisseaux de sang sous la guillotine et des monceaux de cendres humaines du génocide vendéen, Mort ignominieuse pourtant réparable par la montée de nouvelles générations. Mais la Mort s'étendant aussi d'avance, à ces nouvelles générations jusqu'aux dernières, les nôtres. La Mort à la fois nationale, spirituelle et biologique. La Mort de l'identité française et la Mort de la foi faisant cortège à la Mort de la vie, pour qu'il ne nous reste plus aucun*

83 — Louis-Ferdinand Céline, *Mea culpa*, 1936.
84 — D. Cortès, *Lettre au Cardinal Fornari*, Éditions L'Age d'Homme, 1989, pp. 37-38.

espoir. Sauf si, Dieu aidant, se produit enfin la "correction profonde" des "attitudes" trois fois mortelles héritées de la Révolution. »[85]

Tous ces péchés humains et ces absurdités approchent aujourd'hui de leur terme : l'empire de l'Antéchrist, c'est-à-dire un mondialisme cosmopolite, matérialiste, mammonite, apostat et idolâtre. « *En l'état où les choses se trouvent, redresser leur cours serait une entreprise de géants, qui supposerait que tous les pouvoirs de la terre mettent leurs efforts en commun pour la réaliser ; autant dire qu'il faudrait un véritable miracle* ».[86] Le miracle reste en soi toujours possible, mais Dieu, qui connaît le fond de nos cœurs, nous a avertis qu'il n'y aura pas de miracle final : « *La seule question est de savoir si c'est à nous ou à nos fils qu'il reviendra d'assister à la grande catastrophe.* »[87]

Et pourquoi ce miracle n'aura-t-il pas lieu ?

Parce que ni les uns ni les autres ne le méritent. Le salut restera certes possible pour les gentils et pour les juifs mais uniquement individuellement : « *De même, en effet, qu'il faut avouer que la charité d'un grand nombre se refroidit quand abonde l'iniquité, et que sous les coups des persécutions extraordinaires et très violentes et des tromperies du diable déjà déchaîné, ceux qui ne sont pas inscrits au livre de vie lâcheront pied en grand nombre ; de même faut-il penser que non seulement ce temps trouvera des bons vraiment fidèles, mais que quelques-uns aussi qui seront encore dehors, par le secours de la grâce de Dieu et l'étude des Écritures où se trouve annoncée entre autres choses cette fin qu'ils sentent déjà proche, deviendront plus assurés pour croire ce qu'ils ne croyaient pas et plus courageux pour vaincre le diable même déchaîné.* »[88]

D. De l'impénitence juive

« *Ces Juifs qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu et sont ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut : de sorte qu'ils comblent sans cesse la mesure de leurs péchés. Mais la colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin.* » (I Thess 2, 15-16)

La conversion massive des juifs, en tant que peuple, à la fin des

85 — Jean Dumont, *Pourquoi nous ne célébrerons pas 1789.*
86 — D. Cortès, *Lettre au Cardinal Fornari*, Éditions L'Age d'Homme, 1989, p. 42.
87 — D. Cortès, *Lettre au Cardinal Fornari*, Éditions L'Age d'Homme, 1989, p. 61.
88 — Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, livre XX.

temps est une croyance fort répandue. Elle est pourtant erronée. Elle contredit d'ailleurs les textes apocalyptiques de saint Jean puisque l'ange parlant à l'Église de Philadelphie, celle du 6e âge juste avant le retour du Christ, n'annonce la conversion que de quelques juifs et non celle du peuple juif : *« Voici que je te donne quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont point, mais ils mentent ; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils connaîtront que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé ma parole sur la patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. Voici que je viens bientôt : tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne. »*[89]

Denise Judant, qui a *« exploré méthodiquement les œuvres des Pères de l'Église jusqu'au début du cinquième siècle pour les Latins, jusqu'à la fin du même siècle pour les Grecs »*, remarquait que *« s'il y a une unanimité des Pères sur l'idée que l'Israël infidèle est déchu des prérogatives autrefois accordées par Dieu, en revanche, les opinions concernant son salut sont divergentes. [...] La tradition ne porte aucune trace de la croyance primitive en une conversion massive du peuple juif. [...] L'interprétation moderne présentant la conversion massive du peuple juif comme la réalisation d'une promesse qui resterait à Israël est complètement étrangère, si ce n'est opposée, à la tradition primitive et à la pensée patristique. »*[90] Bien que cette croyance soit dépourvue de bases scripturaires et théologiques et qu'elle ne corresponde pas à la tradition apostolique, elle a été répétée par quantité d'auteurs respectables. Saint Bernard, par exemple, écrivait en 1146 à Henri, archevêque de Mayence que les juifs *« se convertiront un jour, et il viendra un temps où le Seigneur abaissera sur eux un regard propice ; car lorsque toutes les nations seront entrées dans l'Église, "Israël sera sauvé à son tour, dit l'Apôtre (Rom., 9, 26)." Mais en attendant tous ceux qui meurent dans leur endurcissement sont perdus pour l'éternité... »* (Lettre 363)

Cette erreur est devenue classique depuis saint Augustin, et cela bien malgré lui. Dans deux passages de *"La Cité de Dieu"*, saint Augustin parle, en effet, de la conversion future d'Israël en s'appuyant sur deux prophéties vétéro-testamentaires, l'une d'Osée et l'autre de Malachie, et surtout sur une opinion courante chez les fidèles. En raison de l'énorme influence de l'ouvrage au Moyen Age, et en dépit de sa fragilité

89 — Apoc 3, 7-13.

90 — Denise Judant, *Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, Editions du Cèdre-DMM, 1968. Préface de Mgr Carli, évêque de Segni. Toutes les références patristiques concernant ce sujet sont tirées de cet ouvrage.

exégétique sur ce point, cette vision de la destinée d'Israël sera conservée et connaîtra le succès que l'on sait. Il n'en reste pas moins, affirme Denise Judant, que *« aucun des premiers écrivains chrétiens n'envisage le salut d'Israël en tant que peuple. »* Pour saint Ignace d'Antioche, les *« fidèles »*, qu'ils viennent *« soit des Juifs soit des Gentils »* sont dans l'unique corps de l'Église du Christ[91]. Pour saint Irénée, le Christ, sur la croix, *« a rassemblé les deux peuples en un seul. »*[92] La Didascalie, au IIIe siècle, est le premier texte où s'exprime l'espoir de la conversion de la partie infidèle d'Israël, mais il ne s'agit que d'une éventualité. Même position chez Clément d'Alexandrie. *« A la fin du troisième siècle, la position des Pères s'est modifiée par rapport à celle des deux premiers siècles. Alors que pour les Pères Apostoliques*[93] *et leurs successeurs immédiats, Israël est appelé à se convertir comme les Gentils et en même temps qu'eux, pour entrer dans une Église composée dès l'origine de Juifs et de Gentils, sous l'influence d'Origène et d'Hippolyte de Rome, les auteurs du troisième siècle rejettent à la fin des temps la conversion des Juifs, quand ils ne la nient pas complètement. »*[94]

Cette déviation due à Hippolyte de Rome et à Origène, ne sera partagée que par un seul Père : saint Hilaire de Poitiers. Pour émettre l'idée qu'Israël se convertira à la fin du monde, Hippolyte s'appuie sur l'annonce du retour d'Énoch et Élie : *« Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive mon Jour, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème »* (Malachie III, 22-23). Mais le Nouveau Testament avait déjà donné la clé de cette prophétie qui a trouvé son accomplissement en la personne du Baptiste. En effet, Notre-Seigneur a déclaré : *« Oui, Élie doit revenir et tout remettre en ordre ; mais, je vous le dis, Elie est déjà venu et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. Et le Fils de l'homme aura de même à souffrir d'eux. Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean-Baptiste. »* (Mt. XVII, 11-13. Lc 1, 17) De plus, *« dans l'ensemble, la pensée patristique, clairement exprimée par saint Jean Chrysostome, a été que toutes les prophéties ont été réalisées dans le Christ. En conservant la croyance au retour d'Élie, ce principe subissait une exception dont on ne voit pas qu'elle puisse être motivée. »*[95]

91 — *Lettre aux Smyrniotes*, I, 2.

92 — S. Irénée, *Adversus Hæreses*, V, 17, 4.

93 — S. Justin, S. Irénée, Clément d'Alexandrie...

94 — Denise Judant, *Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, DMM, 1968, p. 190.

95 — *« Toutes les promesses du Seigneur ont été accomplies »* (S. Jean Chrysostome, Homélie sur l'Epître aux Romains, XVI, 5). Denise Judant, *Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, DMM, 1968, p. 253.

La pensée d'Hippolyte envisageant donc la conversion des juifs *« sous une forme collective selon la perspective vétéro-testamentaire s'écarte de la tradition primitive qui n'affirme rien de tel, mais seulement que, parmi ceux qui se convertiront au Christ, il y aura des Juifs et des païens. »*[96]

Quand à la pensée d'Origène, elle est très imprécise et fluctuante. De plus, sa doctrine eschatologique est viciée par des affirmations de salut universel comprenant même la conversion de Satan… Il est alors logique que certains passages d'Origène aillent dans le sens d'une conversion du peuple juif en tant que tel… Pour étayer ses erreurs, Origène s'appuie principalement sur le chapitre XI de l'Épître aux Romains et en particulier sur les versets 25 et 26 : *« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entée. Et ainsi tout Israël sera sauvé… »* Mais la traduction d'Origène change le sens du texte révélé. Le *"sic"* devient un *"tunc"* : *"ainsi tout Israël sera sauvé"*, devient *"alors tout Israël sera sauvé"*[97]. La réalité est que saint Paul n'affirme nulle part explicitement une conversion de l'Israël infidèle après l'entrée des Gentils dans l'Église. Il s'efforce au contraire d'expliquer comment la vocation des uns et des autres est un "mystère". La prophétie dont il est question est celle du salut du "petit reste" qui se réalise au cours de l'histoire. Plus grave encore, en niant l'existence d'une fraction fidèle du peuple juif, Origène ouvrait la voie à une conception de l'Église comme communauté des Gentils s'opposant à l'Israël selon la chair. Cette conception raciale de l'ecclésiologie qui transfère les privilèges de l'Ancien Israël aux Gentils est bien sûr fausse puisque, comme l'avaient compris les premiers Pères, c'est l'Église qui a hérité de ces privilèges. Il est donc tout aussi faux d'affirmer que l'ensemble des païens a accueilli l'Évangile que de dire que l'ensemble des juifs a rejeté celui-ci : le mystère de l'entrée des uns et des autres dans l'Église demeure entier et s'accomplit simultanément dans le temps. L'interprétation nouvelle et fautive d'Origène est due aux trois facteurs principaux suivants : *« D'une part, la diminution progressive des conversions de Juifs allant de pair avec l'accroissement de celle des païens : l'Église pouvait ainsi apparaître comme une communauté réservée aux Gentils si l'on ne tenait pas compte de l'existence d'une branche d'origine juive… Le raidissement des communautés juives en face de l'Évangile… La tendance allégorisante d'Origène qui a accentué chez*

96 — *Denise Judant, Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, DMM, 1968, p. 222.
97 — *Homélies sur les Nombres*, VII, 4.

lui l'opposition entre l'Israël selon la chair et l'Israël spirituel inexactement assimilé à l'Église des Gentils. »[98] L'exégèse douteuse et très allégorisante d'Hippolyte et d'Origène représente donc un gauchissement de l'épître aux Romains, saint Paul ayant pris lui-même la peine de préciser qu'il s'efforçait, *« s'il est possible »*, de *« sauver quelques-uns »* de son sang. Et que si les juifs ne persévéraient *« pas dans leur incrédulité, ils seront entés de nouveau. »* (Rom 11, 12-23)

Saint Cyprien, le meilleur théologien du troisième siècle, n'est pas tombé dans ces travers. Pour lui, la communauté religieuse d'Israël a péché en refusant le Messie, mais les individus juifs peuvent être sauvés s'ils se convertissent. Cette distinction importante est clairement enseignée : au péché collectif d'Israël peuvent donc succéder des conversions individuelles : *« Et après tous (ces péchés), il (le Christ) reçoit encore ses assassins, s'ils se convertissent et viennent à lui ; bon et patient, de cette patience qui assure le salut, il ne ferme son Église à personne. Ses adversaires, ceux qui blasphémaient, ceux qui ont toujours été les ennemis de son nom, s'ils font pénitence pour leur crime, s'ils le reconnaissent, il les admet non seulement au pardon de leur péché, mais encore à la récompense du royaume de Dieu. »*[99] Toute l'économie du salut se trouve dans ce texte de saint Cyprien : Israël n'est plus qu'un peuple comme les autres. À la communauté d'Israël qui a péché a succédé l'Église qui est, seule, communauté de salut. L'Israël sauvé prédit par saint Paul est l'Israël spirituel composé de Juifs et de Gentils.

À partir du quatrième siècle, la pensée des Pères concernant le salut d'Israël reste variée : certitude pour les uns, négation pour d'autres, éventualité pour certains. Et parfois, ces divers aspects se retrouvent chez le même auteur. Pour quelques Pères[100], Israël est perdu à jamais. Pour saint Athanase comme pour Eusèbe, les juifs sont fixés dans l'incrédulité. Mais la plupart des Pères[101] de la fin du quatrième et du début du cinquième siècle envisagent la conversion des Juifs sous une forme conditionnelle : *« Ils recevront donc le pardon s'ils se convertissent »*, *« s'ils viennent à croire »*… *« Les Juifs ne doivent pas désespérer du pardon*

98 — Denise Judant, *Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, DMM, 1968, pp. 291-292.
99 — S. Cyprien, Sur la patience, 8.
100 — Eusèbe de Césarée, saint Athanase, saint Cyrille de Jérusalem, Potamius, Zénon de Vérone, Sévérien de Gabala, saint Nil d'Ancyre ou saint Isidore de Péluse.
101 — Tertullien, S. Grégoire de Nazianze, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean Chrysostome…

pourvu qu'ils consentent à faire pénitence… »[102] « *S'ils persévèrent dans leur impiété, ils n'auront pas d'excuse et trembleront au jour du jugement…* »[103] « *Nous disons exclusion perpétuelle, s'ils ne font pas pénitence…* »[104] Il s'agit d'une éventualité, d'une espérance, d'une possibilité… Saint Paul n'a d'ailleurs pas dit autre chose : « *Leurs esprits se sont aveuglés. Car jusqu'à ce jour quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure sans être ôté, parce que c'est dans le Christ qu'il est levé. Aujourd'hui encore, quand on lit Moïse, un voile est étendu sur leurs cœurs ; mais dès que leurs cœurs se seront tournés vers le Seigneur, le voile sera ôté…* » (2 Cor 3, 14-16) Saint Basile pense que « *peut-être* » un reste d'Israël sera sauvé.

Mais parmi ces Pères, saint Jérôme et saint Augustin vont donner, de manière inaperçue à leur époque, les clés théologiques qui permettent de résoudre ce problème. Si saint Jérôme est tributaire de ses devanciers, il nie en revanche très nettement la croyance au retour d'Élie, si souvent invoqué, et va jusqu'à préciser que cette croyance ressort du judaïsme : « *Les Juifs et les hérétiques judaïsants pensent qu'Élie doit venir avant leur Messie et qu'il rétablira toutes choses. Aussi dans l'Évangile cette question est-elle posée au Christ : "Pourquoi les Pharisiens disent-ils qu'Élie doit venir ?" — (Le Christ) leur répondit : "Il est vrai qu'Élie viendra, et, si vous voulez le croire, je vous dirai qu'il est déjà venu" (Mc. IX, 10-12), par Élie voulant dire Jean-Baptiste".* »[105] Saint Jérôme s'élève avec force contre la conception qui fixe avec certitude la conversion d'Israël à la fin du monde. Pour lui, cette conversion n'est plus assurée. Elle aura lieu, peut-être, si les Juifs infidèles font pénitence et dans certains textes de la fin de sa vie, il en arrive même à nier l'éventualité de cette conversion. Ainsi donc, après avoir compris qu'il n'y a pas lieu d'attendre le retour du prophète Élie, et que, dès le premier avènement du Christ, l'Église est composée de Juifs et de Gentils, saint Jérôme n'assure plus que le peuple juif infidèle se convertira à la fin des temps. Il insiste « *pour que nous comprenions que ce que nous lisons et disons concernant les promesses faites à Sion et à Jérusalem (s'appliquent) non pas à tous les Juifs en général, mais spécialement à ceux qui, dans les Apôtres et par eux, sont élus en Israël.* »[106] « *Ces objets de miséricorde ne sont pas seulement le peuple*

102 — S. Ambroise, *Traité sur s. Luc*, VII, 97.

103 — S. Jean Chrysostome, *Homélie* XXV & *sermon contre ceux qui ont abandonné l'Église*, 2.

104 — S. Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, XV, LIV, 7.

105 — S. Jérôme, *Commentaire sur Malachie*, III, IV, 5-6. Denise Judant, *Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, DMM, 1968, pp. 237-238.

106 — S. Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, XVI, LIX, 19.

des Gentils, mais aussi ceux des Juifs qui ont voulu croire. Un seul peuple de fidèles s'est formé. Cela prouve que ce qui est élu, ce n'est pas telle nationalité, mais les volontés individuelles. »[107] Mais sa pensée tardive, et assez compliquée, n'aura guère d'influence. Ses contemporains et ses successeurs, à l'exception de saint Augustin, vont conserver l'optique qui deviendra courante.

S. Augustin, lui aussi, va finalement nier la possibilité même de la conversion des juifs en tant que peuple parce qu'il comprend que, comme une partie des Gentils, une partie des juifs s'est sauvée à travers l'histoire. Le salut des Juifs, comme celui des Gentils, dépend de l'élection divine qui, depuis la venue du Christ, s'adresse aux individus dans les deux communautés. Ces élus provenant aussi bien des Juifs que des Gentils forment l'Église. Dès lors que l'on considère la communauté des sauvés comme composée par les deux peuples à la fois, il n'est plus nécessaire de penser à une conversion éventuelle du peuple juif au-delà de l'histoire : celle-ci a lieu, comme celle des Gentils, tout au long de l'histoire. « *Saint Augustin, contrairement à la plupart des Pères depuis Origène, ne considère pas l'Église comme une communauté réservée aux seuls Gentils, mais comme une communauté composée dès l'origine de Juifs et de Gentils, ce qui implique nécessairement le salut de la partie fidèle d'Israël. "Et quand (s. Paul) dit : "Mais Isaïe proclame au sujet d'Israël, … les restes (seulement) seront sauvés" (Rom. IX, 27 ; Is., X, 22), il montre comment Dieu est la pierre de l'angle qui joint en elle les deux murs. Ce témoignage du prophète Osée a été dit pour les Gentils : "J'appellerai ce qui n'était pas mon peuple, mon peuple, et celle qui n'était pas aimée, aimée" (Os. II, 24), et ce témoignage d'Isaïe a été dit pour Israël : "les restes seront sauvés" (Is. X, 22) pour que soient comptés comme descendance d'Abraham, tous ceux qui croient au Christ : ainsi il a réuni les deux peuples, selon le témoignage du Seigneur disant dans l'Évangile : "J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut que je les amène, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur".* »[108] De plus, saint Augustin est le seul Père à avoir étudié de près le problème posé par les versets de Rom. XI relatifs à la destinée d'Israël. Et sa pensée est ici très nette et tout à fait précise : saint Paul considère comme sauvés en Israël ceux qui ont été prédestinés au salut et ont bénéficié de l'élection de grâce, qu'ils viennent de la judaïté ou de la gentilité. Il y a donc lieu de distinguer deux sortes d'élection :

107 — S. Jérôme, *Lettre* CXX, X.

108 — S. Augustin, *Explication de quelques propositions de l'Epitre aux Romains*, LXV. Denise Judant, *Judaïsme & christianisme*, Dossier patristique, DMM, 1968, p. 209.

l'élection collective du peuple juif, temporelle et provisoire, qui a pris fin à l'avènement du Messie, et l'élection de grâce, éternelle et définitive, qui seule permet le salut des individus, à condition que ceux-ci ne mettent pas obstacle à l'appel de Dieu. La première élection qui a pris naissance avec Abraham avait pour but la réalisation des promesses divines en faveur de l'humanité tout entière. La descendance charnelle d'Abraham et d'Isaac était choisie pour une mission : celle de donner naissance au Sauveur. A cette élection collective de mission qui s'adressait à une race et à un peuple particulier était jointe une seconde élection de salut ordonnée au salut individuel des personnes. Si Israël, dans son ensemble, s'est montré indocile à la loi divine, par contre, un certain nombre de personnes, à l'intérieur du peuple juif, étaient appelées à être sauvées par leur foi dans le Messie qui allait venir[109]. Ce "petit reste" fidèle en Israël, bénéficiant des deux sortes d'élection à la venue du Christ, a donné naissance au nouveau peuple de Dieu : l'Église qui, contrairement à l'Israël selon la chair, est la communauté des sauvés. C'est elle seule qui, de par sa nature même, est prédestinée au salut parce qu'elle enferme en son sein tous ceux qui sont prédestinés au salut, sans exception, et qu'on ne peut être sauvé en dehors d'elle[110]. Une partie seulement de Juifs comme des Gentils se sont sauvés en elle. Aucun peuple ne peut donc être sauvé en tant que tel. Aucun peuple ne peut être appelé collectivement au salut, car Dieu ne sauve que les hommes et les individus. Le vrai Israël, l'Israël spirituel, est donc composé à la fois de Juifs et de Gentils prédestinés au salut.

Cette solution théologique supprime non seulement les difficultés que présente la conception du salut du peuple juif à la fin des temps et l'incompatibilité avec l'Écriture d'une Église des Gentils dont les juifs resteraient exclus au cours de l'histoire, mais elle s'adapte aussi beaucoup mieux à l'histoire, puisque des conversions de juifs, même restreintes, ont toujours été constatées tout au long des siècles depuis la venue du Christ. L'Évangile, les Pères, les chroniques de chaque siècle relatent ces conversions. Plus d'une bulle papale fut édictée en faveur de ces convertis pour les protéger des persécutions de la Synagogue.

109 — Cette idée a été exprimée par saint Ignace d'Antioche : « *Aimons aussi les prophètes, car eux aussi ont annoncé l'évangile, ils ont espéré en lui (le Christ) et l'ont attendu ; croyant en lui, ils ont été sauvés, et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le témoignage de Jésus-Christ et ont été admis dans l'évangile de notre commune espérance.* » (S. Ignace d'Antioche, *Lettre aux Philadelphiens,* IV)

110 — Le premier Père à avoir conceptualisé cette vérité, *"Hors de l'Église, pas de salut"*, fut saint Cyprien.

Au XVe siècle, à la prédication de saint Vincent Ferrier, des dizaines de milliers de juifs se sont convertis et plusieurs synagogues désertes furent transformées en églises.

Au XVIe siècle, Diego Lainez, successeur d'Ignace de Loyola et deuxième général des Jésuites, était d'origine juive. Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix ont compté des juifs convertis chez leurs ascendants. Au XIXe siècle, parmi les conversions les plus connues, on compte les Pères Jacob Libermann, Théodore et Alphonse Ratisbonne, Augustin et Joseph Lémann, Hermann Cohen qui se convertira miraculeusement devant le Saint-Sacrement en 1864, et les abbés Edgardo Mortara et Giuseppe Coen. Enfin au XXe siècle, certaines conversions sont restées célèbres, comme celles du rabbin Israël Zolli et de la Carmélite Edith Stein... À cela s'ajoutent quantité de conversions discrètes mais réelles[111], même si elles ne représentent qu'une toute petite minorité de l'ensemble des juifs restés dans le judaïsme talmudo-sioniste. C'est d'ailleurs ce que saint Jean avait vu en prophétie : « *Voici que je te donne quelques-uns de la synagogue de Satan... voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds...* »

111 — Le seul critère qui puisse assurer la sincérité d'une conversion consiste dans le zèle et l'énergie du converti à lutter contre le Judaïsme et son idéologie. Les juifs sincèrement convertis se reconnaissent toujours avec certitude à leur antijudaïsme et saint Paul en est le meilleur exemple. Ce pharisien avait si bien quitté la secte que Tertullien le nomme *"Destructor judaismi : Destructeur du judaïsme"*» (Tertullien, *Contre Marcion,* V, 5)

« La vie d'une centaine de Gentils ne vaut pas l'ongle de l'orteil d'un Juif. »

Rabbi Yaakov Perrin,
New York Times, 28 février 1994.

« Dieu tout-puissant et éternel, qui n'excluez pas même les Juifs perfides de votre miséricorde, écoutez les prières que nous vous adressons pour ce peuple aveuglé, afin que la connaissance du Christ, votre lumineuse vérité, les arrache à leurs ténèbres. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur qui, étant Dieu, vit et règne dans les siècles des siècles. Amen. »

Prière pour le salut des juifs,
Liturgie du Vendredi-Saint.

CONCLUSION

De ces pages sur la question juive, que ressort-il ? Que faut-il retenir ? Une simple phrase de cent dix mots :

La prétendue religion juive, codifiée par les rabbins dans le Talmud, et la prétendue race juive, instrument de propagande sioniste, forment une seule et même imposture inspirée par l'enfer et dénoncée par l'apôtre Jean sous le nom de *"Synagogue de Satan"*, dont le but est, d'une part, d'emprisonner les juifs perfides dans un ghetto psychique, et d'autre part, au moyen d'un projet mondialiste, matérialiste et totalitaire qui profite temporellement à une toute petite minorité de Mammonites juifs et non-juifs, d'asservir l'humanité toute entière, et ce par une permission divine en raison du châtiment mérité par tous les peuples pour avoir, les uns comme les autres, préféré Mammon au Christ.

Notre étude du mal-être juif aurait donc pu être moins volumineuse mais il était nécessaire de justifier ces assertions par des faits irréfutables et des citations autorisées. Sans cette précaution, on aurait pu croire que cette simple phrase de cent dix mots aurait été avancée par légèreté ou par malice.

Cela dit, nous pouvons maintenant tenter de répondre aux deux questions fondamentales soulevées par notre étude : Qu'est-ce qu'être juif ? Quelle est la solution de la question juive ?

Qu'est-ce qu'être juif ?

Un juif est une victime du judaïsme. Tout simplement. Dans sa forme talmudique comme dans sa forme sioniste, car le Talmud et le sionisme conduisent les juifs dans une impasse. En effet, le judaïsme est un non-sens existentiel qui ne peut provoquer que mal-être chez ses victimes. D'où le jugement d'Isaac Bashevis Singer pour qui un juif *« c'est quelqu'un qui, n'arrivant pas à trouver le sommeil, empêche tout le monde de s'endormir. »* Depuis l'an 70, le judaïsme n'a plus aucune vocation religieuse dans l'économie surnaturelle du Salut et, ethniquement,

à travers les siècles, le judaïsme a perdu son identité naturelle. Les juifs ont donc aujourd'hui, religieusement, vocation à se convertir au catholicisme et, socialement, vocation à se fondre dans les nations. Refusant cette réalité, Israël a développé une névrose avec le « *sentiment d'être éternellement vertueux et victime* ». Cette conviction, renforcée « *par une version faussée de l'Histoire, est une source de maladie mentale, une obsession commune à de nombreux juifs modernes. Cette obsession intoxique les juifs, et leur donne une force particulière pour répandre leur version des faits. D'une certaine manière, cette grave distorsion de la réalité transforme les juifs en gagnants hystériques de la lutte idéologique. Toutefois, même si elle représente une stratégie victorieuse, c'est une maladie mentale, un danger pour l'âme des juifs et pour la vie des autres.* »[112] Plus grave encore, en s'accrochant à une identité chimérique et à de fausses espérances messianiques, les victimes du judaïsme sont devenues aussi les victimes d'une tromperie diabolique. Dès le IVe siècle saint Jean Chrysostome, en parlant de « *l'impiété des Juifs et de leur folie présente* », enseignait que « *le judaïsme [n'était] qu'une indigne supercherie.* »[113]

Quelle solution à ce problème juif ?

Il faut aider les victimes du judaïsme à revenir à la réalité, à voir les choses telles qu'elles sont, à soumettre leur intelligence à la vérité pour finalement les aider à soumettre leur volonté au Christ. En revenant au réel, elles cesseront non seulement d'être les jouets du démon et de servir les intérêts de l'antéchrist, mais encore leur mal-être identitaire disparaîtra. Car elles ne peuvent trouver la paix que dans le service du Christ puisque le prophète Michée lui-même identifiait la paix à une personne : « *C'est lui qui sera la paix.* » (Mich. 5, 4) Cette personne étant précisément le Messie, Jésus-Christ, qui a donné son sang pour nous pacifier : « *Car tous [les hommes] ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a donné comme victime propitiatoire par son sang moyennant la foi, afin de manifester sa justice...* » (Rom 3, 25). La solution définitive de la question juive, sa solution complète et parfaite, ne peut être que le Christ. Il est la clé du problème.

Le judaïsme, dans sa version talmudiste comme dans sa version sioniste, a enfermé ses victimes dans un double ghetto, l'un intérieur,

112 — Israël Adam Shamir, *L'autre visage d'Israël*, Edts Al Qalam, 2004, p. 135.
113 — Saint Jean Chrysostome *Premier discours contre les Juifs.*

l'autre extérieur. « *Depuis l'origine et partout où ils se sont installés, les juifs ont bâti des "eruv", ces murs symboliques qui les séparent des autres, des non-juifs, des goys.* »[114] C'est pour cette raison qu'« *Israël n'est pas devenu un État normal. Israël est devenu un État-garnison, une nation qui ressemble à un ghetto territorial.* »[115] Israël Shamir, qui a réussi à fuir ce ghetto et à quitter la Synagogue, est bien placé pour parler du mal-être juif et de son remède : « *Nous portons l'Exil en nos cœurs : voilà pourquoi nous finissons par toujours créer la même chose : l'Exil. [...] Nous ne pourrons échapper à cette malédiction tant que nous n'aurons pas vu le Messie... C'est là que réside le salut, car Nos maîtres, dont nous bénissons la mémoire, nous ont interdit d'entrer dans la Terre d'Israël avant que nous ayons vu le Messie.* » Et Shamir insiste : ces maîtres ont dit « *"tant que nous n'aurons pas vu le Messie", et non pas "tant que le Messie ne sera pas venu" !* »[116] En effet, le Messie étant déjà venu, la libération des juifs, la fin de leur exil, la fin de leur aveuglement et de leur mal-être arrivera le jour où ils verront, comprendront et accepteront que le Messie est Notre Seigneur Jésus-Christ déjà venu : « *C'est qu'en effet la fin de la Loi c'est le Christ, pour la justification de tout homme qui croit. [...] Il n'y a pas de différence entre le Juif et le Gentil, parce que le même Christ est le Seigneur de tous, étant riche envers tous ceux qui l'invoquent. Car "quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé".* »[117]

Mais pour voir le Christ il faut accepter *"qu'il n'y [ait] pas de différence entre le Juif et le Gentil"*. Or voilà précisément ce qui est insupportable au juif, talmudiste comme sioniste, en raison de cet esprit de ghetto qui est au cœur même du judaïsme. C'est cette idéologie perverse qui en refusant l'humanité aux autres nations pousse les victimes du judaïsme à refuser le Christ.

« *Le Mur est la manifestation ultime de la mentalité juive. Les juifs, la première chose qu'ils construisent - depuis Londres jusqu'au milieu du Minnesota - c'est un "eruv", un mur symbolique afin de bien marquer la séparation entre eux-mêmes et les non-juifs. La seule inscription rescapée du Temple juif (détruit quarante ans après que le Christ eut été jugé et condamné à mort entre ses quatre Murs) n'est pas un passage du Décalogue - les célèbres Dix Commandements - ni de quelque enseignement moral. Non. C'est un mor-*

114 — Alain Ménargues, *Le Mur de Sharon*, Presses de la Renaissance, 2004.
115 — L'historien Thomas Kolsky cité par Y.M. Rabkin, *Au nom de la torah...*, op. cit., p. 255.
116 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.
117 — Rom 10, 1-13.

ceau de Mur portant l'avertissement suivant : "Goy, si tu passes ce Mur, tu ne pourras que te blâmer toi-même pour la mort atroce qui t'attend." La partie la plus importante de l'enseignement juif, c'est la maxime : "Érige un mur autour de la Torah" [...]. Le Mur de Sharon, c'est ce Mur autour de la Torah, car si vous laissiez un goy vadrouiller librement, tôt ou tard, il pourrait tuer un juif. Le Mur de Sharon est un Mur du Temple, car un goy qui oserait le franchir n'aurait qu'à se blâmer lui-même de la balle d'un tireur d'élite qui ne manquerait pas de l'abattre. Le Mur de Sharon, c'est le Mur des Lamentations des Palestiniens, et c'est le Wall Street des entrepreneurs juifs soumissionnés pour le construire. [...] Nous autres, Israéliens, nous sommes fouillés en moyenne dix fois par jour, lorsqu'on va faire les courses, au bureau, au travail ou sur nos lieux de loisir. Il n'y a pas de bâtiment où vous puissiez entrer sans être fouillé. Si bien que la Terre sainte est devenue une prison de haute sécurité pour tous ses habitants : juifs et non-juifs, dans ce domaine, sont logés à la même enseigne... C'était à prévoir. "Les juifs n'avaient pas été enfermés par des étrangers malfaisants à l'intérieur des murs de leurs ghettos", a écrit Vladimir Jabotinsky ; "c'est eux qui l'avaient voulu", tout comme les étrangers, en Chine, avaient choisi de vivre dans leurs colonies séparées. Cinquante ans plus tard, Israël Shahak a fait observer, avec beaucoup de perspicacité, que les murs du ghetto ont été ébréchés de l'extérieur, par l'État, alors que les juifs n'étaient pas très enclins à le quitter. Mais seuls les murs extérieurs ont souffert. Les murs intérieurs, eux, sont restés intacts. L'État juif est l'incarnation de la peur paranoïde des juifs et de leur dégoût de l'étranger, tandis que la politique de la Cabale du Pentagone est une autre manifestation de la même peur et du même dégoût, à l'échelle planétaire. [...] "Le Mur est dans nos cœurs", "Ubeliba Homa", chantaient les juifs en conquérant Jérusalem, en 1967. Le Mur est au cœur du problème. »[118]

La conversion du juif équivaut donc à la guérison de son mal-être parce qu'elle signifie la libération de son ghetto. Mais certaines victimes appréhendent cette libération comme une épreuve ou comme une humiliation : « *Le Christianisme, pour le juif, signifie la renonciation à un monopole et à l'interprétation nationaliste, pour ne pas dire raciale, de l'élection... Je ne connais pas d'autre peuple qui ait été soumis à une épreuve aussi difficile par le Christianisme. Pour aucun autre peuple, le changement en faveur du Christianisme n'a signifié, à court ou long terme, la disparition du peuple lui-même en tant que tel. Les traditions religieuses d'aucun autre peuple, que la foi dans le Christ leur imposait d'abandonner, n'étaient aussi intimement liées à toutes les conditions de leur existence civile... Et à ce point-là, nous touchons l'autre raison (ou prétexte) qui justifie les juifs dans leur "non" au Christ, c'est que cela ne correspondait pas à l'idée qu'à tort ou à raison les juifs avaient développé du Messie et de son salut.* »[119]

Il faut donc veiller particulièrement à trois choses : (a) ne pas haïr le malade mais (b) le soigner tout en (c) combattant la maladie. Hervé Ryssen a déjà relevé l'importance de ces aspects dans l'un de ses ouvrages : « *La question est maintenant de savoir si l'agressivité du judaïsme peut être neutralisée, afin d'épargner à l'humanité des maux qui pourraient s'avérer plus graves que le marxisme, la psychanalyse et l'idéologie mondialiste réunis. Il faut d'abord se rendre à l'évidence : la "question juive" n'est toujours pas résolue. Le fait est que les juifs se nourrissent de la haine qu'ils ont partout suscitée chez les peuples du monde entier. Cette haine, il faut le savoir, est indispensable à leur survie, puisqu'elle leur permet de resserrer les rangs de leur communauté et de traverser les siècles, là où d'autres civilisations ont définitivement disparu. De leur côté, les rabbins font tout ce qu'ils peuvent pour assurer aux juifs que la judéité est inscrite dans leurs gènes, que même un juif renégat reste juif, et que par conséquent, il est parfaitement inutile de tenter de quitter la prison communautaire.* »[120]

Voyons maintenant ces trois aspects point par point.

Ne pas haïr.

Si l'idéologie juive qui méprise le reste de l'humanité est haïssable, il faut prendre garde de ne pas céder nous aussi à la haine. En le faisant, non seulement nous n'arriverions pas à guérir les juifs ni à les arracher à l'emprise de Satan, mais nous-mêmes, en devenant méchants, entrerions à notre tour dans la Synagogue de Satan. Saint Justin († 166) qui était bien conscient que les juifs avaient l'habitude de « *maudire le Christ et tous ceux qui croient en Lui* » déclarait malgré tout « *que nous, nous ne vous haïssons pas, ni vous ni ceux par qui vous avez conçu de telles idées, et nous prions pour vous.* »[121] On éteint en effet un feu avec de l'eau, de même on ne sauvera les juifs de leur haine que par l'amour. « *Les chrétiens voyaient dans les juifs un peuple possédé du démon, et les juifs étaient réellement en proie à un démon - le démon de la haine. Ils ne constituaient pas un groupe racial, mais un groupe idéologique et théologique et, en renonçant à ses idées de haine, un juif pouvait rejoindre la commune humanité. [...]*

118 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

119 — François Fejtö, *Dieu et son Juif. Essai hérétique*, 1961, Pierre Horay, 1997, pp. 34 & 190-192.

120 — Hervé Ryssen, *Le Fanatisme juif*, 2007, p. 394.

121 — S. Justin, *Dialogue avec Tryphon*, CVIII, 2.

La chose la plus importante qu'ils recevaient de l'Église, c'était leur libération totale de l'emprise de l'esprit de la haine. Ils étaient libérés du doute de pouvoir être aimés, et ils pouvaient, à leur tour, aimer les gens. Plus seulement les Élus. Non. Désormais, ils pouvaient aimer tout le monde. »[122]

Toute la haine, tout le mépris que véhiculent le Talmud et le sionisme sont contre-nature et, au plus profond d'eux-mêmes, les juifs désirent aimer parce que, comme le confessait Albert Memmi, ils désirent être aimés : « *Aimer sans être aimé, voilà en raccourci le drame civique d'un très grand nombre de juifs ; souhaiter éperdument être aimé, définitivement adopté, en étant presque sûr de ne l'être jamais.* »[123] Roger Gougenot des Mousseaux insistait, avec sagesse au temps des premières *"émancipations"* juives d'Europe en 1869, sur l'importance capitale de ne pas haïr et sur le devoir de compatir : « *Presque tous ces hommes sont égarés, mais ils ne sont rien moins que méchants. Quelques-uns même nous sont très sympathiques, et leur nature est excellente ; nous ne trouvons de détestable en eux que les doctrines. Un milieu regrettable, une éducation viciée, certaines pauvretés d'intelligence, dont rien au monde ne parvient à leur donner le sentiment, les ont faits ce qu'ils sont et ce que tant d'autres fussent devenus à leur place ! Aussi nous gardons-nous bien de les mépriser ou de les haïr ; et, sauf raison toute particulière, il nous suffit de les plaindre, lors même que nous nous trouvons réduits à les combattre. Ce même mouvement de compassion fraternelle est en vérité le seul que nous inspire celui que nous appelons le Juif ; et nous ne nous lasserons jamais de le redire.* »[124]

À ces juifs qui souhaitent « *éperdument être aimés* » et qui sont « *presque sûrs de ne l'être jamais* », il faut faire comprendre qu'ils se trompent, il faut leur faire « *connaître l'amour que Dieu a eu pour les hommes au point de nous avoir donné son Fils* » notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ainsi qu'agissait saint Jean Chrysostome dans son troisième Discours contre les Juifs : « *La croix, en effet, a ôté le péché, elle a été l'expiation du monde, la réconciliation d'une haine invétérée ; elle a ouvert les portes du ciel ; elle a rendu amis de Dieu ceux qui lui étaient en aversion ; elle a rouvert à notre race l'entrée du ciel [...]. C'est pourquoi, Paul a dit : "Loin de moi que je me glorifie, sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ" ; et encore : "Dieu prouve sa charité pour nous, en ce que, quand nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous" ; et Jean exprime ainsi la même pensée : "Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique,*

122 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.
123 — Albert Memmi, *Portrait d'un juif*, Gallimard, 1962, p. 198.
124 — Hervé Ryssen, *Le Miroir du judaïsme*, Éditions Baskerville, 2006, p. 393.

pour être crucifié, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle". » Nous rencontrons évidemment le même esprit chez saint Augustin dans son traité Contre les Juifs : « *Nous devons prêcher avec amour aux Juifs, partout où nous le pouvons, qu'ils nous écoutent avec reconnaissance ou avec indignation. Nous ne devons pas nous élever avec orgueil contre les branches brisées ; pensons plutôt par quelle grâce, par quelle miséricorde et sur quelle racine nous avons été greffés, pour que, sans orgueil intellectuel mais avec d'humbles sentiments, sans les insulter mais avec hardiesse et en exultant de crainte, nous leur disions : "Venez, marchons dans la lumière du Seigneur".* »[125]

Soigner la victime.

Tout le mal-être juif vient du mal-être identitaire véhiculé par une propagande pour qui la judéité serait une fatalité. Les talmudistes et les sionistes sont d'accord sur ce point : un juif restera juif quoi qu'il fasse... Les rabbins répètent à satiété que « *quelqu'un né d'une mère juive resterait juif même si son allégeance à la Torah laisse beaucoup à désirer.* » Et les sionistes prétendent que « *le juif reste juif même quand il change de religion ; un chrétien qui adopterait la religion juive ne deviendrait pas pour cela, un juif, parce que la qualité de juif ne tient pas à la religion, mais à la race et qu'un libre-penseur, athée, demeure aussi juif que n'importe quel rabbin.* »[126]

Le principal soin à apporter au juif consiste donc à lui démontrer que cette fatalité n'existe pas ; le remède à son mal-être est à portée de sa main. Un simple acte de volonté peut le libérer de cette prison judaïque. Il lui suffit de prendre conscience et d'accepter que sa prétendue judéité n'est plus rien : « *Le juif n'est rien... Il n'y a aucun juif qui ne souffre d'être juif, c'est-à-dire fondamentalement sans foi... Il est l'être le plus déchiré, le plus dénué d'identité interne.* »[127] Il ne s'agit donc pas de vouloir détruire le peuple juif, il s'agit simplement de lui faire constater qu'il a disparu "ethniquement" après avoir perdu son identité "religieusement". Cette vérité apparaît comme un remède amer, mais c'est le seul salutaire : « *Pour les Juifs le fait de se convertir à la foi au Christ comporte un extraordinaire sacrifice, non seulement l'individu doit mourir à lui-même pour vivre, mais c'est le peuple entier qui doit mourir avec le Christ pour vivre dans le Christ. Les Juifs sont le peuple qui ne peut pas demeurer un peuple et être chrétien en même temps ; non seulement l'individu Adam doit se dissoudre*

125 — Saint Augustin, *Contre les Juifs*, X, 15.
126 — *Jewish World*, 14 décembre 1922.
127 — Otto Weininger, *Sexe et caractère*, 1902, L'Age d'homme, 1975, p. 264.

en lui, mais le groupe lui aussi doit être dissous. »[128] Pas d'assimilation donc et de conversion sans cette prise de conscience. « *C'est pourquoi la question juive ne peut être résolue qu'individuellement. C'est chaque juif, pour son propre compte, qui doit tenter de le faire.* »[129] Dès le milieu du IIIe siècle, Origène enseignait que « *le nom "Ioudaios" n'est pas le nom d'une ethnie mais d'un choix (d'un mode de vie).* »[130] Une affirmation que Otto Weininger reprendra au XIXe siècle : « *Il ne s'agit pas tant pour moi d'une race, ou d'un peuple, ou d'une foi, que d'une tournure d'esprit, d'une constitution psychique particulière.* »

Si donc les juifs sont *"ennemis de Dieu"*[131] et de *"l'humanité"*[132], ils restent libres cependant de devenir les amis de Dieu et de rejoindre le reste de l'humanité. « *D'après Abram Léon, la communauté juive médiévale était un groupement bigarré de hors-la-loi qui désiraient pratiquer l'usure et d'autres occupations similaires. Un descendant de juif qui aurait préféré travailler la terre quittait la communauté juive. Un Chrétien qui souhaitait devenir usurier ou régisseur devenait juif, a écrit Léon. Il cite dans son livre des exemples attestés de nobles polonais qui décidèrent de devenir juifs afin de pratiquer le métier de banquier. Les juifs pauvres abandonnèrent leur judéité, comme le firent les juifs de Sicile ; les juifs riches et honorables qui souhaitaient rejoindre la société civile de leurs pays, embrassèrent le christianisme et furent anoblis. Ceux qui restaient juifs étaient ceux qui choisissaient des occupations anti-sociales : l'usure, la contrebande, la vente d'alcools et de drogues, la traite des esclaves et des blanches. En d'autres termes, ils constituaient un groupe semi-criminel, proche de la Guilde des Voleurs et des Gitans, cet autre "peuple-classe" du Moyen Âge.* »[133]

Est donc juif celui qui veut le rester ou le devenir. Tout dépend de notre liberté. Et là où il y a liberté, il n'y a point fatalité… « *Il nous a fallu des milliers d'heures de lecture et de travail pour saisir enfin le fond de la personnalité juive, confiait Hervé Ryssen. Nous espérons ainsi que cette étude va permettre aux antisémites de se débarrasser de certains de leurs préjugés, et aux juifs de prendre conscience de cette "porte de sortie", et de leur capacité à se libérer. La "prison juive", en effet, n'est pas une fatalité. Pour notre part,*

128 — Carlo Stern, *la colonna di fuoco*, Milano, 1954, pp. 198-199.
129 — Otto Weininger, *Sexe et caractère*, 1902, L'Age d'homme, 1975, pp. 246, 247, 253.
130 — Cité par Cohen, *The Beginnings of Jewishness*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 134.
131 — S. Jean Chrysostome, *Commentaire sur Isaïe*, I, 8.
132 — Saint Paul, Tite 1, 13-14 ; I Thess. 2, 10-16 ; Act 20, 18-31.
133 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

en tout cas, il n'y a maintenant plus de mystère juif. Nous allons pouvoir commencer à vivre dans un monde pacifié. »[134]

Combattre la Juiverie.

Comme indiqué plus haut, le terme juiverie est synonyme de *"Communauté juive internationale organisée"*. Cette appélation désigne une idéologie ennemie, tout comme en d'autre temps, Christine de Pisan avait écrit que la principale affaire de la mission de Jeanne d'Arc n'était pas de « *détruire l'Englescherie* », mais de mettre « *concorde en Chrestienté.* »[135] On ne peut donc pas aimer les juifs sans combattre le judaïsme qui fait tant de mal, sans contrecarrer ses projets fous et sans contredire ses doctrines fausses. Si on aime les juifs, nous devons compatir à leurs souffrances et les aider à se "déjudaïser" : « *Dans la lutte à venir, il convient de savoir qui est votre ennemi et quelle sorte de victoire vous pouvez espérer obtenir. À mon avis, l'ennemi, c'est la suprématie juive, obtenue par la Juiverie organisée. Toutefois, je ferais un distinguo entre la Juiverie et les juifs (c'est-à-dire les gens d'origine juive). La Juiverie est une structure, un État sans territoire, une formation idéologique agressive. Les juifs, c'est-à-dire les gens d'origine juive, peuvent appartenir à la Juiverie, comme ils peuvent la rejeter totalement, devenant des Américains, des Français ou des Palestiniens comme les autres ; Il s'agit certes là d'une question de choix personnel : "Que périsse la Juiverie, pour que vivent les juifs".* »[136]

Exercer la charité envers un malade exige de la patience, mais ne signifie pas que l'on doit céder à tous ses caprices. Saint Augustin a fait au sujet des chrétiens égarés de judicieuses remarques qui ont aussi le mérite d'expliquer le bien fondé de la législation de l'Église catholique envers les juifs, montrant par là comment une bonne politique est toujours guidée par l'amour et jamais par la haine : « *Les frénétiques ne veulent pas qu'on les lie ni les léthargiques qu'on les excite ; mais la charité fidèle continue à châtier le frénétique, à stimuler le léthargique, à les aimer tous les deux. Tous les deux sont mécontents, mais tous les deux sont aimés ; molestés tous les deux, ils s'indignent tant qu'ils sont malades, mais, une fois guéris, ils remercient.* » « *Nous aurions rendu le mal pour le mal à ces hommes autrefois nos ennemis acharnés et qui troublaient notre paix et notre repos par toutes sortes de violences et d'embûches, si, à force de mépris et de patience, nous n'avions rien imaginé, rien fait qui pût leur inspirer de la crainte et les corriger. Il en est quelques-uns, me direz-vous,*

134 — Hervé Ryssen, *Psychanalyse du judaïsme*, Éditions Baskerville, 2006, p. 395.
135 — Ditié, verset 42. *Poème sur l'épopée johannique*, Q V, 16.
136 — Israël Adam Shamir, *Notre-Dame des Douleurs*, Editions BookSurge, 2006.

à qui ces peines ne profitent pas. Mais faut-il abandonner la médecine parce qu'il y a des malades incurables ? [...] Tous ceux qui nous épargnent ne sont pas nos amis, ni tous ceux qui nous frappent, nos ennemis. Les blessures d'un ami sont meilleures que les baisers d'un ennemi. Mieux vaut aimer avec sévérité que tromper avec douceur. »[137]

Il faut donc combattre la Juiverie non seulement pour le bien des juifs eux-mêmes mais encore pour celui des non-juifs. « *Une époque propice pour les juifs ne saurait être une période propice pour le reste de l'humanité. Un théologien juif new-yorkais, Saadiya Grama, l'a affirmé en quelques mots : "Les succès des juifs, de par le monde, sont entièrement conditionnés par l'échec de tous les autres peuples. [...] La différence entre le peuple d'Israël et les nations du monde est une différence d'essence. De par leur origine, et de par leur essence propre, les juifs sont fondamentalement bons. En revanche, les goys, de par leur origine, et de par leur essence même, sont totalement mauvais. Il ne s'agit pas seulement d'une question de différence de religion : il s'agit tout simplement de la différence entre deux espèces n'ayant rien à voir l'une avec l'autre." Grama a exprimé de manière explicite et brutale ce que beaucoup d'autres juifs pensent tout bas, depuis les Hassids Lubawitsh jusqu'à Matti Golan. Mieux : ses propos sont une très bonne définition du paradigme théologique juif, débarrassé des mensonges et des dissimulations propres aux impératifs des relations publiques. Cette définition resterait objectivement exacte, quand bien même aucun juif n'exprimerait de telles pensées.* »[138]

Mais dans ce combat contre la Juiverie, il convient d'éviter plusieurs travers et notamment les deux suivants : l'obsession du juif et l'aveuglement sur soi.

Attention donc à cet arbre qui cache la forêt... Si « *le sionisme est une maladie locale, son grand frère, le Mammonisme, est une peste mondiale qui veut faire du monde un "Israël géant", avec des centres commerciaux d'une laideur repoussante et des villages détruits, des colonies pour les privilégiés et beaucoup, beaucoup, le plus possible, de réfugiés, comme main-d'œuvre au rabais. Les sionistes ont détruit la nature, en Palestine. Les Mammonites ruinent l'environnement à l'échelle planétaire. Les sionistes ont déraciné les Palestiniens. Les Mammonites ne rêvent que d'une chose : déraciner tout le monde. Les sionistes combattent le Christ. Dans l'Israël d'aujourd'hui, saint Paul et saint Pierre seraient emprisonnés pour prosélytisme. Mais je vais vous dire une chose : si Dieu tolère les excès des sionistes, c'est pour vous donner un*

137 — Saint Augustin, *Lettre* 89 & 93.
138 — Israël Shamir, *La Bataille du Discours*, Booksurge, pp. 350-478.

aperçu de ce que les Mammonites vous préparent. »[139] Et contrairement aux sionistes, les Mammonites ne sont pas majoritairement juifs.

Pour Israël Shamir, « *l'ascension actuelle des juifs peut être perçue comme un symptôme inquiétant pour l'humanité* » : « *Pour survivre, il faudrait que nous revenions à l'attachement de la terre (piété filiale, patrie, terre des pères, héritage...). Les penseurs de gauche comme de droite, au XIXe siècle, avaient l'intuition que les juifs prospèrent dans les conditions de la fluidité, tandis que l'attachement est la réponse gentille à l'excès de fluidité. Ceci ne veut pas dire que les juifs créent la fluidité ; nous remarquons tout aussi bien sa présence en l'absence des juifs. Ils peuvent être remplacés par les Asiatiques en Afrique de l'Est, par les Bengalis en Inde, les Écossais en Angleterre, les Yankees aux États-Unis, ou tout autre groupe local. C'est plutôt qu'un degré inhabituel de prospérité parmi les juifs devrait servir d'indice d'un profond désordre dans la société. Les antisémites superficiels pensent que si les juifs étaient chassés de leurs situations, le problème de l'excès de fluidité serait réglé. Mais c'est l'erreur classique du médecin débutant qui donne un traitement palliatif sans tenir compte de la gravité du dysfonctionnement. [...] Si on chassait les juifs, leur place serait aussitôt prise par des aspirants à la judéité issus de la masse non juive. Au contraire, une société pourrait se guérir en tenant compte de ce puissant indicateur. Si les juifs prospèrent en tant que banquiers, le système bancaire devrait être réorganisé jusqu'à ce que la prospérité des banquiers devienne de l'histoire ancienne [...]. Si les juifs se regroupent dans la publicité sur Internet, ce média peut être liquidé. Nous pouvons vivre mieux sans être constamment incités à acheter et à consommer. Si aux États-Unis, les juifs constituent la plus grande partie des avocats, le système légal devrait être réajusté jusqu'à ce que les procès et les indemnisations en millions de dollars soient relégués aux oubliettes. Quand les juifs se concentraient dans la production d'alcool, comme cela se produisit dans l'empire russe au XIXème siècle, il y avait une solution. Le gouvernement russe nationalisa les tavernes, perçut par ce moyen plus de taxes que par l'impôt sur le revenu, et cela permit, incidemment, d'en finir avec les empoisonnements par l'alcool frelaté. C'est cette initiative, d'ailleurs, plus que les persécutions, qui a donné lieu à la vague d'immigration juive aux États-Unis. Si les juifs réussissent au-delà de leurs rêves les plus fous dans le monde de l'art, cela signifie que le monde de l'art est malade et qu'il faudrait lui porter secours. Si les juifs dominent la production cinématographique américaine, il faudrait fermer Hollywood, parce que nous pouvons très bien nous passer de Terminator 3 et de Sex in the City.* »[140]

139 — Israël Adam Shamir, *L'autre visage d'Israël*, Edts Al Qalam, 2004.
140 — Israël Adam Shamir, *Notre Dame des Douleurs*, BookSurge, 2006.

Ces remarques manifestent qu'il n'existe au fond que deux mystiques, et seulement deux, qui s'affrontent irréductiblement. Deux amours, et seulement deux, ont bâti deux cités : *« l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, c'est la cité de la terre. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, c'est la cité de Dieu. L'une se glorifie en soi, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes, l'autre met sa gloire en Dieu, témoin de sa conscience. La première se laisse dominer par sa passion de dominer, la deuxième, unie dans la charité, voit ses citoyens se faire serviteurs mutuels les uns des autres... »*[141] Soit donc on est uni au Christ par la grâce, soit on est complice du démon par le péché, il n'y a aucune autre alternative. Il n'y aura par conséquent point de déjudaïsation sans rechristianisation, notre judaïsation n'ayant pu s'accomplir qu'en raison de notre déchristianisation.

Si donc le Christ est la clé du problème juif c'est parce qu'il est la clé de voûte de l'humanité. Pour être sauvés, tous les hommes, qu'ils soient juifs ou non, doivent renoncer à Satan et marcher à la suite de Notre-Seigneur. Tant que les uns et les autres adoreront Mammon, ils rejetteront Dieu... Car, au fond, ce sont les mêmes raisons et les mêmes passions qui ont poussé et qui poussent encore les juifs et les non-juifs à rejeter le Christ. Les uns et les autres lui reprochent de ne pas donner le bonheur éternel ici-bas et de condamner leurs caprices...

Certains antisémites imaginent même une résolution de la question juive qui les dispenserait de tout effort, de toute purification, de tout renoncement... Qu'ils écoutent saint Augustin qui, après avoir cité saint Paul aux Romains disant : *"Dieu a enfermé tous les hommes dans l'infidélité pour faire à tous miséricorde"*, se demandait : *« Qu'est-ce à dire "tous" ? Évidemment ceux que parmi les Gentils et les Juifs, Dieu a prédestinés, appelés, justifiés et glorifiés : ce n'est pas de tous les hommes, mais de ces hommes-là [seulement], que personne ne sera damné. »*[142]

Donc, avant de rêver à la destruction de nos institutions absurdes et impies, source de malheurs, avant de vouloir changer les lois pour châtier les coupables et transformer le monde, il faut commencer par le commencement : se changer soi-même, renoncer à Satan pour adhérer au Christ. La question juive ne doit pas nous faire perdre de vue que nos principaux ennemis restent Satan et nous-mêmes. Saint Paul l'enseigne : *« nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde*

141 — Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XIV, 28.
142 — S. Augustin, *Cité de Dieu*, XXI, 24, 6.

de ténèbres. » (Eph 6, 10-12). Et en ce qui nous concerne, saint Paul lui-même confessait que *« la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair... »* (Gal, 5 17) : *« Je sais, disait-il, que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair ; le vouloir est à ma portée, mais non le pouvoir de l'accomplir. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. [...] je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ! »* (Rom 7, 19-25) Les enseignements des prophètes : *« Rejetez loin de vous toutes les transgressions que vous avez commises ; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Car je ne prends point plaisir à la mort de celui qui meurt ; Convertissez-vous donc et vivez »*[143] et ceux des apôtres : *« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de vos péchés... Sauvez-vous du milieu de cette génération perverse »*[144], s'adressent à tous les hommes.

Il serait donc faux de croire que le problème de la question juive se résume uniquement à la *"perfidie juive"*. Car comme l'écrivait Donoso Cortès : *« l'Histoire n'est rien d'autre que la relation des vicissitudes de cette lutte gigantesque entre le bien et le mal, entre la volonté divine et la volonté humaine, entre le Dieu très clément et l'homme rebelle. »*[145] La réalité est que les non-juifs sont tout aussi aveuglés que les juifs. En conclusion de son livre, *"Les juifs maîtres du monde"*, M. Léon de Poncins constatait lucidement la responsabilité même des non-juifs dans la question juive : *« trop d'hommes se sont tournés frénétiquement vers un idéal de jouissance purement matérielle et terrestre, perdant de vue les grandes idées de devoir et de sacrifice. Et tout ceci réuni nous a menés au désordre moderne et aux ruines qui s'accumulent de toutes parts autour de nous. »*[146]

Les *"valeurs du judaïsme"* et les *"valeurs de la République"* servent également les projets de Satan. Tant que la religion de l'homme remplacera celle de Dieu, en idolâtrant *« nos trois grandes passions : "convoitise de la chair" pour les amateurs de plaisirs vils ; "convoitise des yeux", pour les curieux ; "ambition du siècle", pour les orgueilleux »*[147], l'humanité sera

143 — Ez 18, 31-32.
144 — Act 2, 36-40.
145 — *Lettre au directeur de l'« Heraldo »*, 15 avril 1852.
146 — Léon de Poncins, *Les juifs maîtres du monde*, Editions Bossard, 1932, conclusion, p. 99.
147 — Saint Augustin, *De la Vraie Religion*, XXXVII à XXXVIII.

sous la domination de Satan. Tant que nos mentalités n'auront point rejeté le culte maçonnique de cette *"liberté-égalité-fraternité"* qui a permis l'apothéose de la luxure, du matérialisme et de l'égoïsme, tant que l'on n'aura pas détruit jusqu'à la racine les faux principes politiques issus de 1789, et ceux religieux issus de Vatican II depuis 1962, tout ce que l'on tentera sera socialement et politiquement vain. Tant que la conception matérialiste et idolâtrique du monde régnera chez les non-juifs, la question juive restera sans solution politique, pour le malheur de tous. Les hommes peuvent certes violer la loi divine au nom de leur prétendue liberté ou de leur prétendue dignité ou, s'ils sont juifs, au nom de leur prétendue race élue, mais le résultat sera toujours pitoyable. Autant vouloir faire vivre un poisson hors de l'eau… Car on ne peut agir contre sa nature sans se vouer à la mort, individuelle et sociale. *« Le salaire du péché, c'est la mort »*, affirmait saint Paul et l'histoire de notre monde en état de décomposition avancée politiquement, religieusement, socialement, familialement, artistiquement, culturellement… le confirme : *« Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Convertissez-vous donc et vivez. »*

Que faire concrètement ?

Il serait vain d'espérer la guérison d'un malade quand celui-ci ne veut point guérir. Et il semble illusoire d'attendre de Dieu un nouveau miracle pour sauver des juifs perfides, des chrétiens apostats et des Gentils impies qui lui préfèrent Mammon, quand la révélation divine elle-même nous a avertis que le temps du retour du Fils de Dieu sur terre coïncidera ici-bas avec un redoublement des fureurs de l'enfer.

Ceux donc qui ne veulent pas périr avec ce monde périssable doivent veiller à trois choses : Ne pas faiblir. Ne pas faillir. Ne pas trahir. Si Dieu a promis à ceux qui l'aiment fidèlement la vie éternelle, il n'a point

promis le repos sur terre[148]. Face au chaos général, notre grand devoir sera donc, comme en toutes circonstances, *« la fidélité à la vérité »*. C'est le meilleur moyen d'honorer le Christ qui, comme Verbe éternel de Dieu, n'est autre en Dieu que le rayonnement de la Vérité infinie, c'est aussi le meilleur moyen de faire du bien au prochain et donc d'opérer notre Salut. Souffrir pour une vérité, si petite soit-elle, c'est en effet se rapprocher du Christ qui est mort pour rendre témoignage à la Vérité. Fuyons donc toute *« politique de concessions »* qui tenterait *« une adaptation impossible de l'Évangile avec un monde déchristianisé »*. Au lieu de chercher *« à retarder de quelques semaines, de quelques mois peut-être, le flot montant »* du règne antichrist, reprenons *« le cri de Michel contre Satan : "Qui est comme Dieu !" »*[149] Humainement, il est plus que probable que les méchants ne cesseront pas leurs œuvres ténébreuses tant que Dieu lui-même n'aura pas mis fin à l'histoire humaine. Les hommes lucides s'attendent donc à souffrir pour la vérité et à s'unir, de plus en plus, à l'agonie du Christ dans un combat solitaire contre les forces du Mal : *« Mon fils, dit l'Ecclésiastique, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité. Attache-toi à lui, ne t'éloigne pas, afin d'être exalté à ton dernier jour. »*[150] Ce qui faisait dire à Brother Nathanaël, un juif converti assez créatif sur le Net dans sa lutte contre le judaïsme talmudique et sioniste : *« Les antisémites d'aujourd'hui seront les héros de demain. »*

Mais, plus concrètement, que la fin des temps soit proche ou non, notre devoir est de rester libres au moins intérieurement, la libération

148 — L'histoire de l'humanité se divise en une semaine d'âges depuis Adam jusqu'au retour du Christ en gloire. Cinq âges sont déjà passés depuis la création de la race humaine : sa chute, le déluge, la vocation d'Abraham, la réception de la loi et le royaume d'Israël jusqu'à la naissance charnelle du Christ. Présentement, le sixième âge s'écoule. Nous sommes à la fin de la sixième époque de ce sixième âge. Le jugement général approche avec la damnation des ouvriers d'iniquité et la glorification de ceux qui auront aimé Dieu jusqu'au mépris d'eux-mêmes : *« Après ce sixième âge, Dieu se reposera comme au septième jour, quand il fera reposer en lui-même, en tant que Dieu, ce même septième jour que nous serons. [Ce] septième âge sera notre sabbat, et ce sabbat ne se terminera pas sur un soir, mais sur un dimanche, jour du Seigneur, comme un huitième jour éternel, jour consacré par la résurrection du Christ, et qui préfigure non seulement le repos éternel de l'esprit, mais aussi celui du corps. Là, nous nous reposerons et nous verrons ; nous verrons et nous aimerons ; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin, sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin ? »* (Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, Livre XXII, 30, finale)

149 — Dom Guéranger, *L'année liturgique*, 20e dimanche après la Pentecôte.

150 — *Ecclésiastique* 2, 1-9.

des corps étant toujours précédée de la libération des esprits. Et cette libération spirituelle doit passer par une révolution, par une réappropriation de nos esprits, par une liberté du discours ne tenant aucun compte des limitations que nos ennemis voudraient nous imposer, et ce même dans la sphère privée. Les hommes n'ont aucun droit contre la vérité et encore moins ceux qui sont soumis au *"père du mensonge"* (Jn 8, 44). En conséquence, et Israël Shamir l'a bien expliqué, la bataille du discours est aujourd'hui la bataille prioritaire : « *La bataille des idées* » se déroule « *dans le mental des esprits de millions de personnes, connectées entre elles par les moyens du discours, depuis la conversation en famille jusqu'aux émissions de télé.* » « *Le discours constitue un champ de bataille* » tout « *aussi compliqué que n'importe quel autre champ de bataille.* » Mais « *cette bataille a changé de nature, étant donné que nos ennemis, qui sont aussi ceux de la liberté, ont inventé et assemblé une machine unique, absolument inédite dans l'histoire de l'humanité. Cette machine, c'est un appareil entièrement intégré de formatage de l'opinion publique ; elle se compose des mass-médias, des experts et des universités ; elle possède pratiquement toutes les chaînes de télévision et tous les journaux ; elle produit une narration unique, et elle réussit à laver le cerveau des braves gens. Les propriétaires de cette machine, ce sont les Maîtres du Discours, ceux qui prétendent nous confisquer la parole. Ce sont ceux qui décident ce que les gens auront le droit de savoir, quelle opinion sera ou non acceptable, et quelle opinion sera bannie. C'est parce qu'ils contrôlent cette machine que les dirigeants impérialistes sont devenus tellement fervents de démocratie. [...] aujourd'hui, les médias sont concentrés entre les mains d'une poignée de propriétaires et de trusts, qui décident de ce qui arrive, ou non, et de ce que leurs lecteurs peuvent lire, ou non. La machine médiatique est tellement bien intégrée qu'elle alimente aussi bien la gauche que la droite.* »[151]

Cette bataille du discours, tout lecteur en possession de ce livre peut la mener. Il lui suffit de faire en sorte que dix personnes de sa connaissance puissent, à leur tour, lire ce livre et découvrir ces faits et ces réalités qu'elles ignoraient ou négligeaient, et comprendre ainsi ce qu'on voulait leur cacher... Si, à leur tour, ces dix personnes avaient la même réaction, ce serait cent personnes qui commenceraient à se libérer intérieurement, puis des milliers, puis des millions... à ce niveau seulement, la libération pourrait dépasser l'ordre individuel pour être sociale, politique, économique, culturelle... Pour l'amour de Dieu et pour le salut des hommes, nous engageons nos lecteurs à prendre très au sérieux leur devoir de coopérer au bien et de ne pas être complices du

151 — Israël Shamir, *La Bataille du Discours*, Booksurge, pp. 335-336.

mal. Il en va de notre liberté temporelle et de notre salut éternel. Et si pour le malheur des hommes, la majorité d'entre eux préférait le règne de l'Antéchrist au doux règne du Sauveur, s'ils préféraient la haine diabolique à l'amour du Christ, si nous devions être défaits, vaincus et anéantis temporellement, comme cela arrivera à la veille du retour du Christ, cela ne changerait rien à notre devoir quotidien. Car ce ne sont pas les réalités temporelles qui doivent dicter notre manière d'être, mais bien les réalités éternelles.

Une réflexion du Père Maximilien Kolbe aux francs-maçons et aux juifs le montrera brillamment et nous tiendra lieu de conclusion :

« *Messieurs les maçons, réfléchissez et dites sincèrement s'il ne vaut pas mieux servir le Créateur dans la paix intérieure, dans l'amour joyeux, qu'obéir aux ordres de la cruelle "clique" juive, mystérieuse, rusée, mal connue, et qui vous hait ? Et à vous, petite poignée de Juifs, "sages de Sion", qui, dissimulés, avec la permission divine, dans le but de mettre à l'épreuve les fidèles et les vertueux, avez déjà provoqué sciemment tant de malheurs et en préparez plus encore, à vous je m'adresse et je vous demande : quel avantage en retirerez-vous ? Supposons même que soit maintenant proche le temps de la domination de l'antéchrist qui a été prédit, supposons que vous lui prépariez le chemin ; dans ce cas, que chacun de vous se demande à soi-même : quel avantage en retirerai-je ?... Une grande accumulation d'or, de plaisirs, de distractions, de pouvoir : tout cela ne rend pas encore l'homme heureux. Et si même cela donnait le bonheur, combien de temps cela pourra-t-il durer ? Peut-être une dizaine d'années, peut-être une vingtaine, ou quelques années de plus ou de moins... Nous ne savons pas quand se rompra le fil de la vie... Et après ?... Ne vaudrait-il pas mieux que vous, maçons embobinés par un groupe de Juifs, et vous, chefs Juifs, qui vous êtes laissés séduire par Satan, l'ennemi de l'humanité, ne vaudrait-il pas mieux que, vous aussi, vous vous tourniez sincèrement vers Dieu, que vous reconnaissiez le Sauveur Jésus-Christ, que vous vous épreniez de l'Immaculée, et que, sous ses étendards, vous lui conquériez des âmes ?... Ou bien préférez-vous être une partie de la tête de ce serpent qui enserre le monde et dont il a été dit : "Elle t'écrasera la tête" (Gen. 3, 15) ?* ».[152]

152 — *Les écrits de M. Kolbe* - Ed. Citta di vita, 1978, vol. 3 p.299.

Introduction 7

CHAPITRE PREMIER

Un drame théologique : le rejet du Messie 17
A. Mort au Christ ! 25
B. L'hostilité contre les chrétiens 33
C. L'Ancienne Alliance est abrogée 38
D. Destruction du temple et disparition de la nation juive 46
E. Un peuple mythique 53

CHAPITRE II

Un enseignement problématique : le Talmud 59
A. La loi juive est absurde 63
B. La loi juive est immorale 67
C. La loi juive est inhumaine 70
D. La loi juive est un fléau 79

CHAPITRE III

Un traumatisme psychologique : le syndrome d'Israël 87
A. Le syndrome d'Israël 89
B. La triple concupiscence : Pouvoir, Pognon, Porno. 109

CHAPITRE IV

Une histoire chaotique : Obstination et subversion 129
A. L'Empire romain et les Pères de l'Église 132
B. Les hérésies antiques et le judaïsme 141
C. Marranes & Khazars 151
D. La chrétienté 167
E. Les hérésies modernes et le judaïsme 187
F. L'apostasie des nations et l'émancipation des juifs 204

CHAPITRE V

Le Siècle juif : La judaïsation de la Société 219
A. Le Matérialisme athée (1913-1917) 220
B. Le Sionisme (1948) 240
C. Le Noachisme (1965) 313

CHAPITRE VI

"Ils ne sont pas juifs mais une synagogue de Satan" 349
A. "Ils ne sont pas juifs…" 350
B. "… mais une synagogue de Satan." 369

CHAPITRE VII

Le règne de l'antéchrist 389
A. De l'infidélité chrétienne 390
B. Propagande juive et aveuglement goy 400
C. Châtiment commun pour ruine commune 410
D. De l'impénitence juive 423

Conclusion 433

Achevé d'Imprimer en Espagne
par Ulzama Digital
Pol. Ind. Areta, calle A-33
31620 HUARTE (Navarra)
le 28 mars 2018,
en la fête de Saint Jean Capistran
pour le compte des
Éditions Saint Agobard
64130 CHARRITTE-DE-BAS.
Dépôt légal : Avril 2018.
ISBN : 979-10-95748-07-6

Achevé d'imprimer en Espagne
par [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Éditions [illegible]
[illegible]
Dépôt légal : [illegible]
ISBN : [illegible]

21,00 €

ISBN 9-791095-748076

9 791095 748076

WWW.LASAPINIERE.INFO

Selon Isaac Bashevis Singer, *« un Juif c'est quelqu'un qui, n'arrivant pas à trouver le sommeil, empêche tout le monde de s'endormir. »* Pour aider le juif à retrouver un sommeil paisible et pour protéger celui des autres, il fallait remonter aux origines du mal-être juif, analyser ses manifestations et en faire la synthèse. Le résultat est sidérant et une fois de plus la réalité dépasse la fiction.

Appuyée sur des faits indéniables, fondée par des citations autorisées donnant la parole aux juifs comme aux non-juifs et justifiée par des milliers de références, cette étude donne une synthèse de la Question juive aussi complète et précise que possible. Tous les points importants ont été traités, sans haine, sans faiblesse et sans tabou : de la crucifixion du Christ à la Synagogue de Satan, du Talmud aux droits de l'homme, des marranes aux Khazars, du trafic d'esclaves à l'usure banquière, du ghetto au sionisme, du communisme au noachisme, de la névrose suicidaire à l'hystérie médiatique, de l'espérance messianique au projet mondialiste, du culte de Mammon à l'adoration d'Israël, de la haine des non-juifs au génocide des nations… Deux mille ans d'histoire chaotique qui ont abouti "au siècle juif" qui, selon la formule d'un propagandiste, a vu les juifs devenir *« les chouchous de l'Histoire »*.

Mais, malgré ce triomphe apparent, quantité de juifs restent torturés. Ils sentent au fond d'eux-mêmes *« une immense solitude »*, ils souffrent d'*« angoisses »* et sont obsédés par *« des questionnements absurdes liés à la culpabilité… »* Pour nombre d'entre eux, *« être juif constitue un problème qui n'a pas de réponse… »* Et pourtant cette réponse nous avait déjà été donnée dès le 1er siècle par l'apôtre Jean dans son Apocalypse.

La solution était là, sous nos yeux, mais on l'avait oubliée ou négligée. Ce livre n'est donc qu'une redécouverte qui éclairera par ailleurs toute la justesse de l'assertion johannique au niveau historique, théologique, philosophique, politique, moral, économique, ethnique, psychologique et eschatologique. Cette étude aura aussi le mérite de nous faire comprendre pourquoi, pour le bien et la paix de tous, des juifs comme des non-juifs, l'évêque de Linz, Mgr Gfoellner, affirmait : *« combattre et briser la pernicieuse influence du judaïsme est pour tout chrétien sincère non seulement un droit légitime, mais un impérieux devoir de conscience. »*

ÉDITIONS • SAINT AGOBARD